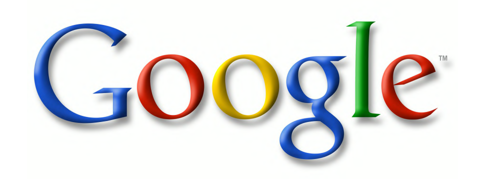
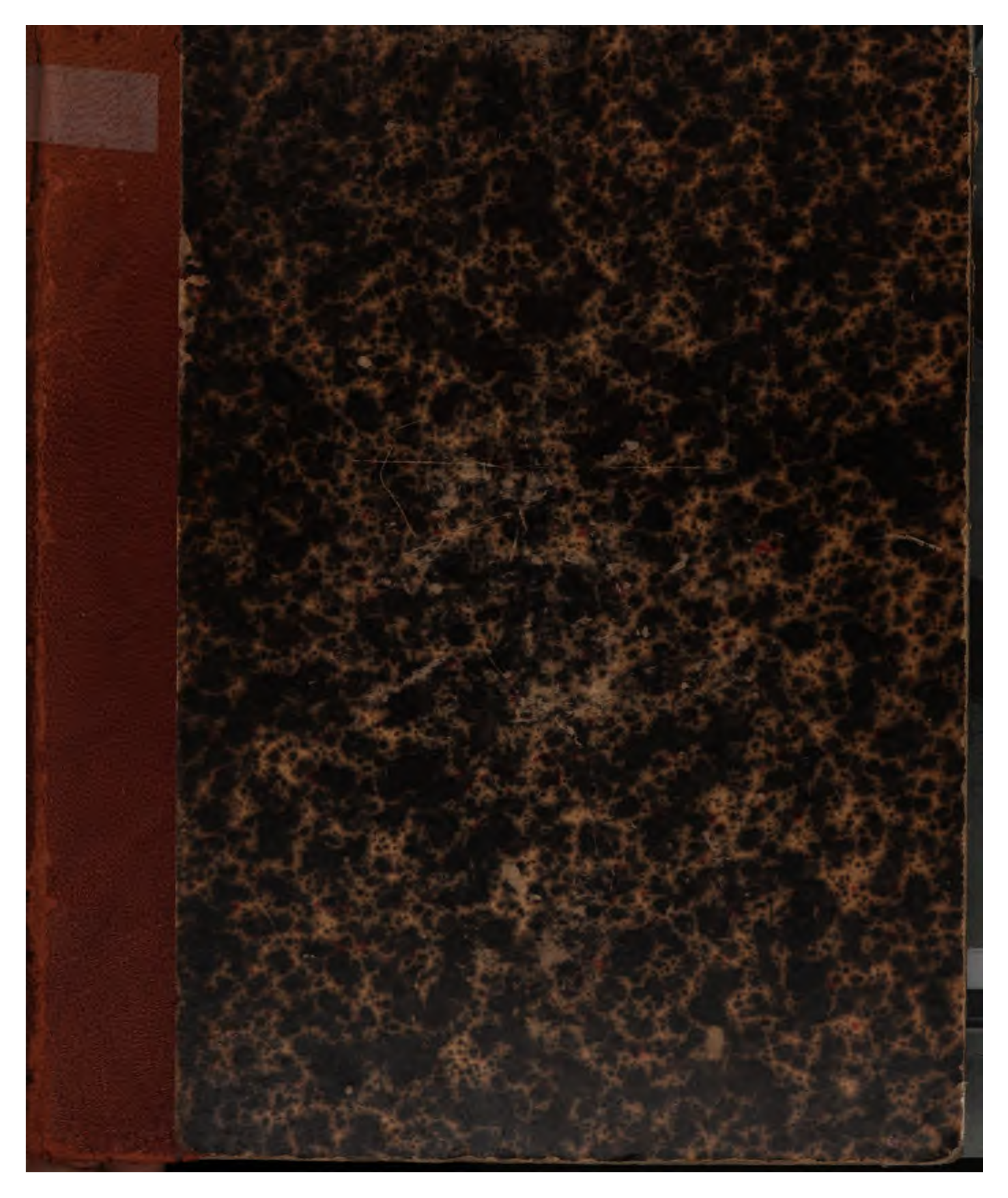





LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY



HISTOIRE DES SCIENCES

LA CHIMIE AU MOYEN ÂGE

III

ŒUVRES DE M. BERTHELOT.

OUVRAGES GÉNÉRAUX.

La Synthèse chimique, 6[e] édition, 1887, in-8°. Chez Félix Alcan.

Essai de Mécanique chimique, 1879, 2 forts volumes in-8°. Chez Dunod.

Sur la force des matières explosives d'après la thermochimie, 3[e] édition, 1883, 2 volumes in-8°. Chez Gauthier-Villars.

Traité élémentaire de Chimie organique, en commun avec M. Jungfleisch, 3[e] édition, 1886, 2 volumes in-8°. Chez Dunod.

Science et Philosophie, 1886, in-8°. Chez Calmann-Lévy.

Les Origines de l'Alchimie, 1885, in-8°. Chez Steinheil.

Collection des anciens Alchimistes grecs, texte et traduction, avec la collaboration de M. Ch.-Ém. Ruelle, 1887-1888, 3 volumes in-4°. Chez Steinheil.

Introduction à l'étude de la Chimie des anciens et du moyen âge, 1889, in-4°. Chez Steinheil.

La Révolution chimique, Lavoisier, 1890, in-8°. Chez Félix Alcan.

Traité pratique de Calorimétrie chimique, 1893, in-18. Chez Gauthier-Villars et G. Masson.

LEÇONS PROFESSÉES AU COLLÈGE DE FRANCE.

Leçons sur les méthodes générales de Synthèse en Chimie organique, professées en 1864, in-8°. Chez Gauthier-Villars.

Leçons sur la thermochimie, professées en 1865. Publiées dans la *Revue des Cours scientifiques*. Chez Germer-Baillière.

Même sujet, en 1880. *Revue scientifique*. Chez Germer-Baillière.

Leçons sur la Synthèse organique et la thermochimie, professées en 1881-1882. *Revue scientifique*. Chez Germer-Baillière.

OUVRAGES ÉPUISÉS.

Chimie organique fondée sur la synthèse, 1860, 2 forts volumes in-8°. Chez Mallet-Bachelier.

Leçons sur les principes sucrés, professées devant la Société chimique de Paris en 1862, in-8°. Chez Hachette.

Leçons sur l'isomérie, professées devant la Société chimique de Paris en 1863, in-8°. Chez Hachette.

HISTOIRE DES SCIENCES

LA CHIMIE AU MOYEN ÂGE

OUVRAGE PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

SÉNATEUR, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

TOME III

L'ALCHIMIE ARABE

COMPRENANT

UNE INTRODUCTION HISTORIQUE ET LES TRAITÉS DE CRATÈS, D'EL-HABIB, D'OSTANÈS ET DE DJÂBER

TIRÉS DES MANUSCRITS DE PARIS ET DE LEYDE

TEXTE ET TRADUCTION

NOTES, FIGURES, TABLE ANALYTIQUE ET INDEX

AVEC LA COLLABORATION

DE M. O. HOUDAS

PROFESSEUR À L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

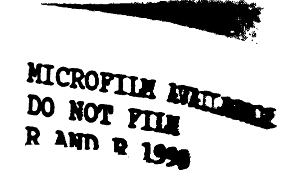


PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

TABLE DES DIVISIONS.



TRAITÉS D'ALCHIMIE ARABE.

NOTICE.

L'alchimie a joué autrefois et joue encore aujourd'hui un rôle très important en Orient. Ses origines remontent aux Chaldéens et aux Babyloniens (1); elle a été cultivée avec ardeur par les Persans, au temps des Sassanides, ainsi qu'en témoignent de nombreuses indications, fournies par les textes alchimiques grecs (2). Quoique toute cette branche orientale de la vieille littérature scientifique soit aujourd'hui perdue, il semble qu'elle ait laissé quelques souvenirs chez les premiers alchimistes arabes. Mais ceux-ci se rattachent surtout à la culture grecque, qui leur avait été transmise d'abord par les Syriens. Sans revenir sur ces derniers, dont j'ai parlé longuement dans un autre volume, je vais m'attacher à l'histoire de l'alchimie arabe.

Les auteurs alchimiques arabes, nommés par les historiens et par les collections encyclopédiques écrites en langue arabe, sont nombreux. A la rigueur, on pourrait y comprendre les médecins, qui s'occupaient pour la plupart d'alchimie et d'études congénères, en vue de la composition des médicaments; sinon même de l'élixir de longue vie. Les traités de matière médicale, tels que celui d'Ibn Baïthar, emprunté en grande partie à Dioscoride (3), touchent par bien des points à l'histoire de la chimie; mais il convient de me borner aux alchimistes proprement dits et à leurs ouvrages. A cet égard, je citerai notamment

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 45-52.

(2) *Collection des Alchimistes grecs*, liste planétaire des métaux, p. 25, 26; méthodes des Persans, p. 61 et 254; Sophar de Perse et les traditions d'Ostanès, p. 129.

(3) *Notices et extraits des mss de la Bibl. nationale*, t. XXIII, 1877; t. XXV, 1881; t. XXVI, 1883. Traduction par Leclerc.

IMPRIMERIE NATIONALE.

les indications fournies par le *Kitâb-al-Fihrist* [1], par Ibn Khaldoun [2]; enfin par Ibn Khallikan et par le *Lexicon* du bibliographe Hadji Khalfa [3], polygraphes plus modernes.

Je ne pousserai pas mon examen postérieurement à la date des croisades, époque à laquelle les Latins ont eu connaissance de l'alchimie arabe, par l'Espagne principalement. Cependant les Arabes ont continué depuis à écrire sur ce sujet, jusqu'à notre temps. De nos jours même, beaucoup de personnes, au Maroc et ailleurs, possèdent des ouvrages d'alchimie; mais elles les tiennent secrets, et refusent d'ordinaire d'en donner communication et surtout d'en laisser prendre copie, parce qu'elles s'imaginent posséder le merveilleux secret de la transmutation : les rêves du moyen âge durent encore dans les pays musulmans.

D'après les auteurs cités plus haut, le premier musulman qui ait écrit sur l'art alchimique fut Khâled ben Yezîd ibn Moaouïa, prince Omeyyade, mort en 708. Il aurait été élève du moine syrien Marianos. C'est un personnage historique, qui paraît avoir été l'un des promoteurs de la culture scientifique grecque chez les Arabes. On lui a attribué divers ouvrages alchimiques, comme on l'a fait chez les Grecs pour les empereurs Héraclius et Justinien (second). Nous possédons seulement les titres de ses ouvrages en arabe : plusieurs sont les mêmes que les titres de certaines traductions latines, publiées dans le *Theatrum chemicum* et dans la *Bibliotheca chemica*. Mais il n'y a pas lieu d'en parler autrement ici, l'existence de textes arabes correspondants m'étant inconnue. On lui donne pour disciple Djâber ben Hayyân Eç-Çoufy, le Géber des Latins [4], qui aurait eu pour maître véritable l'imam Djafer Eç-Çâdeq [5]. Il a vécu vers le milieu du VIIIe siècle;

[1] Ed. de Flügel, p. 351 et suiv.

[2] *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXI, p. 207-227 et 247-264.

[3] Ed. de Flügel, t. V, p. 270.

[4] Pour plus de clarté, j'écrirai Djâber, toutes les fois qu'il s'agira de l'écrivain arabe véritable, et Géber, lorsqu'il sera question des textes latins mis sous ce nom.

[5] Le même, sans doute, que Adfar d'Alexandrie, cité dans les vieilles traductions latines.

d'autres disent au IXe. Il était natif de Tousa, établi à Koufa. Léon l'Africain prétend que c'était un chrétien grec, converti à l'islamisme : opinion qui pourrait être un reflet altéré de la tradition qui rattache Djâber aux Sabéens. En effet, d'après d'autres chroniqueurs, il serait né à Harrân, et aurait été Sabéen, c'est-à-dire qu'il était, d'après ceux-ci, au nombre des derniers partisans du culte des astres et des religions babyloniennes : il y a, en effet, quelques indices de ce genre dans les Traités que nous allons traduire. Quoi qu'il en soit, Djâber y proteste sans cesse de son zèle musulman, comme le font les nouveaux convertis et les gens dont la foi est suspecte.

Divers titres de ses ouvrages ont été signalés, la plupart étant désignés par des dénominations numériques, qui exprimaient le nombre des opuscules compilés en un certain ensemble : par exemple, le *Livre des Soixante-dix*, ou les soixante-dix épitres, qui ressemblent, d'après Ibn Khaldoun, à un recueil d'énigmes. Sous le même titre, il existe dans le ms. latin 7156 de Paris, un ouvrage considérable, qui parait être en grande partie traduit de celui de Djâber, d'après la comparaison que j'ai faite des titres de ses chapitres, avec ceux donnés dans le *Kitâb-al-Fihrist*. Citons encore le *Livre des Cent douze* (d'après d'autres, CXIV ou CXX); le *Livre des Cinq cents*, ou les cinq cents opuscules, etc. — On trouvera plus loin l'indication de titres plus spéciaux pour un certain nombre de ces opuscules, titres donnés par Djâber lui-même, ainsi que la liste complète du *Kitâb-al-Fihrist*. Mais les historiens ne nous ont indiqué d'une manière précise ni les théories nouvelles, ni les faits découverts par Djâber, et lui-même, dans les ouvrages que nous allons reproduire, nous laisse également dans le vague à cet égard.

Quoi qu'il en soit, la réputation de Djâber domine celle des autres alchimistes arabes. C'est de leur avis commun « le Grand Maître de l'Art ». Après Djâber, on cite Dzou'n Noun El-Misri, qui était soufite; puis, sans autre détail, Maslema ben Ahmed El-Madjriti (de Madrid), astronome espagnol, mort en 1007 : « Il a écrit sur la magie et l'alchimie. » Il eut pour élève Abou Bekr ibn Bechroun, qui vivait au commencement du XIe siècle, lequel a composé un petit traité, inséré

par Ibn Khaldoun dans son ouvrage et dont je donnerai plus loin l'analyse : c'est à peu près la même doctrine que celle d'une alchimie latine, réputée traduite d'Avicenne.

Vient alors le célèbre médecin Abou Bekr Mohammed ben Zakariya Er-Râzi, dit Rasès, sous le nom duquel nous possédons divers ouvrages alchimiques traduits en latin. La liste de ses traités arabes sera donnée plus loin.

Le *Kitâb-al-Fihrist* nomme ensuite Ibn Ouahchiya, magicien nabatéen, El-Ikmîmi l'Égyptien, Abou Qirân de Nisibe; — c'est toujours la région du sabéisme, c'est-à-dire de la vieille tradition babylonienne. Puis on cite Stéphanus, moine de Mossoul, Es-Sâïh El-Aloui, Dobeïs, élève d'El-Kindi, Ibn Soleiman, Ishaq ben Noçaïr, habile dans la fabrication des verres et émaux, Ibn Abi El-Azâqir, El-Khenchelîl.

Plus tard vécurent d'autres alchimistes nommés par Ibn Khaldoun, tels que Toghrayi, mort en 1122; Abou Abdallah Mohammed, Ibn Amyal Et-Temimî (XII[e] siècle), Abou Casba ben Temmam El-Irâqi, Çadiq Mohammed, savants dont les noms seuls sont cités; l'imam Ibn Hasan Ali, auteur du livre Chodzour; puis Djeldeik, les poètes alchimiques El-Ghazzâli (ou un pseudonyme), mort en 1111, et Ibn El-Moghreïrebi, Abou Nasr El-Farabi, enfin Ibn Sina, notre Avicenne, au XII[e] siècle.

Vers cette époque s'engage une première polémique sur la réalité de l'alchimie. Ibn Teimiya et Ya'qoub El-Kindi ont écrit pour la contester; tandis que Er-Râzi et Toghrayi le Baghdadi en maintiennent l'existence, par des raisonnements plus ou moins subtils. Ibn Sina la niait également. Sur quoi Ibn Khaldoun observe que Ibn Sina était grand vizir et possédait des richesses considérables; tandis qu'El-Farabi, qui y croyait, était misérable et n'avait pas toujours de quoi manger. Dans l'alchimie traduite en latin qui porte le nom d'Avicenne, le pour et le contre sont présentés avec impartialité.

Telle est l'histoire de l'alchimie, ou plutôt des alchimistes arabes, jusqu'au temps des croisades. Je la compléterai, en donnant en appendice la traduction des passages qui les concernent dans le *Kitâb-al-*

Fihrist. Un certain nombre de leurs œuvres ont été traduites en latin au moyen âge, et ces traductions portent même les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs plus nombreux, et dont les chroniqueurs et polygraphes arabes n'ont pas parlé.

Ainsi, je le répète, plusieurs des auteurs alchimiques arabes ont été traduits en latin, aux XIIe et XIIIe siècles, et ces traductions existent en manuscrit dans les grandes bibliothèques d'Europe. Un certain nombre d'entre elles ont même été imprimées, du XVIe au XVIIIe siècle, dans les collections intitulées : *Theatrum chemicum; Bibliotheca chemica; Artis auriferæ quam chemiam vocant* (Bâle); *Artis chemicæ principes* (Bâle). A côté d'œuvres authentiques, je veux dire réellement traduites ou imitées de l'arabe, telles que la *Turba,* les écrits attribués à *Rosinus, Morienus* (le Marianos cité plus haut), *Avicenne,* etc., il en existe d'autres, fabriquées de toutes pièces en Occident, comme les prétendues œuvres des faussaires latins qui ont pris le nom de Géber.

Pour démêler les problèmes difficiles que soulève cette période scientifique, l'étude directe des œuvres ou traductions latines, tant manuscrites qu'imprimées, fournit des documents extrêmement utiles, et j'ai pris soin de l'exposer en détail dans l'un des volumes du présent ouvrage. Mais cette étude critique ne suffit pas, et il m'a paru indispensable de recourir aux ouvrages arabes eux-mêmes et de les comparer avec les textes latins, réputés traduits d'après des œuvres congénères. Or jusqu'ici aucun traité alchimique en langue arabe n'avait été imprimé ou traduit dans une langue moderne, du moins à ma connaissance[1]. La plupart de ces traités ont disparu d'ailleurs, ou ont été détruits, dans le cours des temps. Cependant il en existe encore un certain nombre dans les bibliothèques d'État en Europe, particulièrement à Leyde et à Paris. Dès lors, la publication des plus importants de ces ouvrages m'a semblé nécessaire, je le répète, pour obtenir des termes de comparaison plus précis dans l'histoire de la science chimique. C'est dans

[1] Sauf un petit traité de quelques pages, transcrit dans Ibn Khaldoun.

cette intention que j'ai cru devoir acquérir une connaissance plus approfondie du contenu de ces manuscrits et faire traduire de l'arabe, d'une part, certains traités ou compilations, où il est particulièrement question des alchimistes grecs, et, d'autre part, les ouvrages qui portent le nom de Djâber. Sans doute ce serait un grand travail que d'entreprendre la publication intégrale des écrits de tous les alchimistes arabes, et il n'est pas prouvé qu'on en retirerait des fruits proportionnés à la peine et à la dépense : aussi avais-je pensé d'abord pouvoir me borner à donner des extraits de quelques-uns de ces traités et ouvrages. Mais, en raison de l'importance historique des questions soulevées, lesquelles ne vont pas à moins qu'à changer profondément les idées courantes sur les connaissances chimiques des Arabes, et sur l'influence exercée par ces connaissances à l'égard de la civilisation et des sciences de l'Occident, j'ai cru préférable de reproduire *in extenso* les plus intéressants de ces ouvrages arabes, texte et traduction : ceux de Djâber spécialement, à cause de la réputation de leur auteur et de la dissemblance profonde qui existe entre ces ouvrages arabes et les œuvres fabriquées en Occident et mises sous le même nom. Le lecteur pourra ainsi juger par lui-même la question, s'il veut bien parcourir ces traductions, souvent longues et fastidieuses. J'ai pris soin d'ailleurs d'y joindre quelques notes, pour montrer la signification historique de certains mots et de certaines doctrines.

Tout le travail de ces traductions a été exécuté par M. Houdas, professeur à l'École des langues orientales vivantes, à Paris : il a bien voulu consentir à copier et à traduire littéralement à mon intention, ou plutôt à celle des études scientifiques, plusieurs centaines de pages de manuscrits de Paris et de Leyde et à en publier le texte. J'ai revisé avec soin cette traduction littérale, de façon à tâcher de lui donner un sens intelligible, autant que le comporte ce genre de littérature. Nous réclamons à cet égard toute l'indulgence du lecteur.

Ainsi les ouvrages arabes dont je vais publier les traductions sont tirés de deux bibliothèques : la Bibliothèque nationale de Paris et la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

M. L. Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale de Paris, a eu l'obligeance de mettre à ma disposition notamment le ms. arabe 972 de l'ancien fonds et le ms. 1074 du supplément. Le premier manuscrit m'avait déjà fourni, il y a quelques années, dans mon *Introduction à la Chimie des anciens et du moyen âge*, certaines indications, que je crois utile de reproduire plus loin et d'une façon plus étendue.

Voici les ouvrages tirés des manuscrits de Paris :

1° Le *Livre de la Royauté*, qui porte le nom de Djâber;
2° Le *Petit livre de la Miséricorde*, qui porte le même nom;
3° Un *Livre* attribué à *Ostanès;*
4° Un extrait du *Kitâb el-Foçoul*, tiré du livre intitulé : *El-Djami;*
5° Un extrait du ms. 1074, renfermant une série de citations des alchimistes grecs.

La Bibliothèque de Leyde m'a fourni des documents plus étendus et plus importants encore. Ces documents sont contenus dans le ms. arabe n° 440, manuscrit fort ancien, mis à ma disposition par MM. du Rieu, directeur de la Bibliothèque de l'Université, et de Goeje, le savant orientaliste bien connu.

Voici la liste des ouvrages que j'en ai tirés :

6° Le *Livre des Balances*, qui porte le nom de Djâber;
7° Le *Livre de la Miséricorde*, qui porte le même nom;
8° Le *Livre de la Concentration*, qui porte le même nom;
9° Le *Livre du Mercure oriental*, qui porte le même nom;
10° Le *Livre de Cratès*, rempli de traductions grecques;
11° Le *Livre de El-Habîb*, qui dérive également des alchimistes grecs.

Donnons quelques indications plus précises sur le contenu de ces divers ouvrages. Ils forment deux groupes : les uns sont des compilations, renfermant des extraits et des citations des alchimistes grecs; les

autres constituent des œuvres originales, d'un caractère dogmatique, qui portent le nom de Djâber : ce sont là les principaux ouvrages arabes, aujourd'hui subsistants et attribués à ce célèbre auteur.

Aucun de ces derniers ouvrages, pas plus que de ceux du premier groupe, ni des autres traités arabes dont j'ai pu avoir connaissance, ne se retrouve parmi les traductions latines que nous possédons : je n'ai relevé de coïncidence que pour quelques phrases d'Avicenne, relatives à un aérolithe, et pour des articles de minéralogie et de matière médicale, tirés en grande partie de Dioscoride. Ces rapprochements seront signalés ailleurs.

Je dois rappeler cependant qu'il existe dans le ms. latin 7156 de la Bibliothèque nationale de Paris (fol. 66-83) un grand ouvrage, qui porte le titre même d'un des livres arabes dont Djâber se déclare l'auteur, le *Livre des Soixante-dix,* attribué à Jean dans le manuscrit. Le style de cet ouvrage et son mode de composition, les mots arabes qui s'y trouvent, la citation même de plusieurs titres d'ouvrages, que le Djâber arabe s'attribue en effet, et spécialement les titres des trente premiers chapitres, qui coïncident pour la plupart avec les titres donnés pour le même ouvrage dans le *Kitâb-al-Fihrist;* toutes ces circonstances, dis-je, ne permettent pas de douter que cet ouvrage latin ne dérive d'un original arabe, fortement interpolé à la vérité. Malheureusement nous ne possédons plus le traité arabe de Djâber, du même titre. Dans un chapitre d'un autre volume du présent ouvrage, consacré aux traductions arabico-latines, je donnerai le résumé et l'analyse du *Livre* latin *des Soixante-dix*. Disons seulement ici que s'il présente beaucoup d'analogies avec les œuvres arabes de Djâber que je vais reproduire, il est au contraire très dissemblable de ses prétendues œuvres latines.

Il est utile de présenter d'abord un examen sommaire des traités arabes, dont nous donnerons ensuite la traduction. Ces traités se partagent, nous l'avons dit, en deux groupes : les uns se réfèrent à la tradition des alchimistes grecs et la continuent; les autres sont désignés comme les ouvrages de Djâber.

Le premier groupe comprend les *Livres de Cratès*, *d'El-Habib*, *d'Ostanès*, etc.

1. LE *LIVRE DE CRATÈS*.

Ce livre est mis sous un nom grec, dérivé peut-être celui de Démocrite, altéré par les copistes; il débute par les formules musulmanes ordinaires : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. . . . . Qu'il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed, son prophète, » etc.; formules attribuables à l'auteur, ou bien au traducteur arabe, si l'on suppose qu'il ait existé un original grec. L'auteur est indiqué sous le nom de Fosathar (ou Nosathar) de Misr : c'est peut-être Ostanès l'Égyptien, car les transcriptions orientales des noms grecs offrent de grandes incertitudes. Après la recommandation ordinaire du secret, l'écrivain fait mention du christianisme, des anciens rois d'Égypte, des livres gardés dans les sanctuaires, des bibliothèques Ptolémaïques, de Toth, du temple de Sérapis, de Constantin et de l'Empire romain. Le tout est joint au récit de la communication des Livres sacrés par une femme séduite : ce qui rappelle, sous une forme anthropomorphique, le récit de la révélation de la science, faite dans la lettre d'Isis à Horus, chez les alchimistes grecs[1]. Tout ce début est imprégné de souvenirs gréco-égyptiens. Le livre, ou plutôt sa glose, parle ensuite des dynasties arabes de la Syrie et de l'Égypte, souvenir qui nous reporterait vers le IXe siècle de notre ère. L'auteur annonce qu'il possède la science des astres, de la géométrie, de la logique, etc., et il expose une vision, suivant un artifice fréquent de la littérature mystique. Hermès Trismégiste lui apparaît avec son livre : on y voit la figure de sept cercles, répondant aux sept firmaments. Plusieurs de ces cercles, dessinés dans le manuscrit et que je reproduis plus loin, contiennent des signes alchimiques, les mêmes que ceux des Grecs, tels que les signes de l'or, de l'argent, de l'arsenic (ou du *chryselectrum*) et trois autres, non identifiés avec certitude : (cuivre, étain, mercure?).

[1] *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 31.

Ceci mérite attention, d'autant plus qu'aucun signe alchimique ne se retrouve ailleurs dans les manuscrits arabes que j'ai vus.

Il semble que l'horreur des musulmans pour les représentations figurées et leur crainte des symboles magiques ait fait bannir les signes alchimiques de leurs ouvrages. Ces signes avaient cependant passé sans difficulté des Grecs aux Syriens. Les premières lignes du traité arabe d'Ostanès en font mention, mais sans les reproduire. On ne les voit pas davantage dans les plus anciennes œuvres latines, traduites de l'arabe, et ils ne se lisent pas dans les manuscrits latins avant le xve siècle, moment où ils ont reparu, sans doute avec la connaissance des œuvres alchimiques grecques. Leur existence dans notre manuscrit arabe fournit une nouvelle preuve de l'étroite parenté du *Livre de Cratès* avec les œuvres grecques.

Viennent ensuite dans ce livre les phrases symboliques ordinaires des Grecs[1] sur la pierre qui n'est pas pierre, sur son âme, son corps et son esprit, etc.

Puis nous rencontrons quatre figures d'appareils, représentant un alambic, un fourneau à digestion, une marmite et une fiole dans son bain-marie : ces figures sont également remarquables, non seulement par leur similitude avec celles des alchimistes grecs, mais parce que les figures d'appareils sont rares dans les manuscrits arabes. Elles seront reproduites tout à l'heure.

L'auteur explique alors que chaque philosophe alchimique a sa nomenclature, ce qui produit une grande confusion.

Sans essayer d'analyser ce long verbiage, on doit y noter les axiomes grecs que voici : rendez les corps incorporels; — le cuivre a une âme, un corps et un esprit. De même les mots suivants : le soufre incombustible; l'eau de soufre; le ferment d'or; le corail d'or; le molybdochalque; le mot *poison*, traduction du grec *ἰός*, appliqué à la pierre philosophale; l'existence d'une teinture commune à l'or et à

[1] On donnera dans les notes de la traduction les références, d'après la *Collection des Alchimistes grecs*.

l'argent; l'or et l'argent naturels distingués de ceux des philosophes; l'ombre du corps et l'épuration de celui-ci, etc. — Le cuivre doit être blanchi à l'intérieur et à l'extérieur : il ne teint qu'après avoir été teint. — Tout cela est tiré des alchimistes grecs, sauf certaines additions théoriques et pratiques, relatives au mercure et au plomb. Le nom même de Démocrite apparaît plus loin.

Vient alors une nouvelle vision, le sanctuaire de Phta (?), l'idole de Vénus (Isis-Hathor) et ses révélations. Puis reparaissent une série de dissertations alchimiques, avec citation de Démocrite, indication des diverses sortes de feux, de l'or blanc (*asem*), et la reproduction des axiomes connus : « La nature se réjouit de la nature »; « tout est devenu cendre »; la tétrasomie, le symbolisme du Dragon.

Vers les dernières lignes apparaît le nom de Khâled ben Yezìd, désigné comme l'auteur (et abréviateur) du *Livre de Cratès*. Peut-être est-ce lui qui a fait traduire cet ouvrage du grec (voir p. 2). C'est en effet l'un des premiers alchimistes arabes, donné par la tradition comme élève de Marianos, c'est-à-dire des Syriens : la mention de son nom doit être rapprochée de celle des dynasties arabes de Syrie et d'Égypte.

Si j'insiste sur ces détails, c'est que le *Livre de Cratès* représente l'anneau le plus ancien qui soit connu jusqu'ici, comme rattachant l'alchimie arabe à l'alchimie grecque. Certes, on ne saurait admettre que ce livre ait été traduit directement du grec, au même titre que les Alchimies syriaques; mais il est tout imprégné de la vieille tradition et il en forme un commentaire très prochain. Sous ce rapport, il doit être mis en regard de certains textes latins traduits de l'arabe, tels que la *Turba philosophorum* et les écrits de *Rosinus* (nom altéré de Zosime), textes remplis également de citations des alchimistes grecs, les mêmes pour la plupart que celles du *Livre de Cratès :* j'ai exposé dans un autre volume du présent ouvrage ce côté de la question. Les commentaires latino-arabes, dus à des auteurs des XIIe et XIIIe siècles, et mis sous le nom de certains alchimistes grecs, semblent résulter de la même tradition, quoique avec un caractère plus moderne : je citerai

notamment les écrits attribués à Marie dans le *Theatrum chemicum*[1], et le petit traité de Synésius, « abbé grec, » publié en français à Paris, en 1612, traité dont l'origine ne m'est pas connue, mais qui porte le cachet d'une œuvre traduite de l'arabe.

II. LE *LIVRE D'EL-HABÎB*.

Le *Livre d'El-Habîb* est précédé, comme celui de Cratès, d'un préambule musulman. Il n'offre guère de renseignements nets, ou d'allusions historiques, qui permettent de lui assigner une date; mais son contenu montre qu'il dérive aussi directement des alchimistes grecs. J'y noterai les noms d'Hermès, d'Horus (Aros), de Marie, de Zosime, d'Agathodémon, de Démocrite, d'Archélaüs, de Platon, de Pythagore, d'Aristote envisagé comme alchimiste, de Chymès, de Théosébie, de Justinien.

Observons ici que le nom d'Horus se retrouve fréquemment chez les Arabes, comme celui d'un écrivain alchimique : peut-être pourrait-on l'identifier avec celui de l'alchimiste égyptien Pébéchius, dont le nom signifie l'Épervier et est synonyme de celui d'Horus.

Quoi qu'il en soit, sans me livrer à une analyse en forme de l'ouvrage d'El-Habib, je dirai seulement qu'il est rempli, comme toute cette littérature, de développements fastidieux et obscurs, fort analogues d'ailleurs à ceux des alchimistes byzantins (Comarius, Stéphanus, etc.). J'y relève toute une série d'indications identiques à celles des Grecs; telles sont celle des quatre éléments de la teinture philosophique, rapprochés des éléments des êtres, et celle de leur transmutation réciproque; la tétrasomie; l'œuf et ses quatre parties; les comparaisons médicales avec la bile, le sang, etc., si fréquentes dans Stéphanus; l'opposition symbolique du mâle et de la femelle, et es symboles tirés de la génération; la mention du corps de la magnésie, de l'eau de soufre, du soufre incombustible, de la chaux, des

[1] Tome VI, page 479.

cendres, du crible d'Hermès; l'emploi des feuilles métalliques et leur teinture par digestion; la coloration à l'aide des enduits extérieurs par Marie; l'eau aérienne. De même ces axiomes : « on doit extraire la nature cachée; — les humides sont maîtrisés par les humides, les sulfureux par les sulfureux; — la nature se réjouit de la nature; — les corps doivent être rendus incorporels; — un peu de soufre détruit beaucoup de corps; — le cuivre une fois teint, teint à son tour. » — Citons encore l'ombre du cuivre, son corps et son âme; le mercure tiré de l'arsenic; les jeux de mots sur le mâle et sur l'arsenic, qui n'ont de sens qu'en grec; le serpent Ouroboros; le glaive du feu, qui rappelle les allégories de Zosime; les démons jaloux; les prophètes et les devins; les trésors des anciens Égyptiens attribués à la pratique de l'alchimie, etc.

Toutes ces indications sont tirées textuellement des vieux alchimistes grecs et similaires à celles de la *Turba*. Il n'est pas jusqu'à la forme dialoguée, par demandes de Marie et réponses du Philosophe, et jusqu'aux énoncés axiomatiques des divers auteurs, qui ne rappellent à la fois certains écrits latins attribués aux Arabes, et ces réunions de dires et extraits, intitulés : *La pierre philosophale,* dans la *Collection des Alchimistes grecs.*

III. LE *LIVRE D'OSTANÈS.*

Cet ouvrage est tiré du n° 972 de la Bibliothèque de Paris et il existe aussi dans les manuscrits de Leyde (*Codex* 440; MCCLIX). Il a pour titre : *Livre des douze chapitres d'Ostanès le Sage sur la science de la Pierre illustre* : « Au nom de Dieu, etc., le sage Ostanès dit : ceci est l'interprétation du *Livre du Contenant,* dans lequel on trouve la science de l'œuvre, etc. » J'ai reproduit ce titre et ce résumé initial dans mon *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 216.

Au début, il est dit que Abou Cheddâd Khâled ibn El-Yezîd Aros, frappé d'admiration par la lecture du livre d'Ostanès, le traduisit de sa langue originale en grec; puis Abdallah ibn Ahmed ibn Hindi le

retraduisit en persan (pehlvi?); plus tard, Djafar ibn Mohammed ibn Amr El-Faresi, dans l'idiome du Khorâsân, enfin Abou Bekr ibn Yahia ibn Khâled El-Ghassâni El-Khorâsâni en arabe, en y ajoutant deux sections, etc.

Si ces indications sont exactes, l'ouvrage aurait eu une première origine persane, vers le temps des Sassanides, c'est-à-dire à une époque contemporaine de Zosime et des vieux alchimistes grecs. Mais il est plus que douteux que le livre soit aussi ancien; le titre même, *Livre du Contenant,* est d'une époque plus moderne, car il appartient aussi à un ouvrage de Rasès, médecin célèbre du XII[e] siècle. Cependant, il me paraît utile de reproduire l'analyse qui suit, donnée en arabe :

« La première partie renferme un chapitre sur la pierre philosophique et un chapitre sur la description de l'eau, sur les préparations, sur les animaux; la seconde partie renferme un chapitre sur les plantes, sur les tempéraments, sur les esprits, sur les sels; un chapitre sur les pierres, sur les poids, sur les préparations, sur les signes secrets.

« J'ai donné ce livre, dit-il, d'après les paroles d'Ostanès le Sage, et j'ai ajouté à la fin deux chapitres, d'après les paroles d'Héraclius le Romain, les paroles d'Abou Ali l'Indien, les paroles d'Aristote l'Égyptien, les paroles d'Hermès, les paroles d'Hippocrate, les paroles de Djâber et les paroles de l'auteur d'Émèse. » Ailleurs il cite Aristote, Platon, Galien, Romanus, les livres des anciens en langue grecque, Abou Bekr, c'est-à-dire Rasès, Djamhour, autre alchimiste arabe; ce qui répond aux additions du dernier traducteur.

Tout ceci montre que le nom d'Ostanès a été mis en tête de l'ouvrage, à titre d'enseigne et pour lui donner de l'autorité. On voit en même temps que le dernier compilateur est postérieur à Djâber et à Rasès. Cependant le traité ne renferme aucun indice positif d'islamisme, et les nombreux noms grecs qui y sont cités le rattachent à la tradition antique. A ce point de vue, il eût été fort intéressant de posséder les chapitres énumérés plus haut, spécialement celui relatif

J'ai également fait examiner le ms. nº 1074 *bis*.

D'après une note que M. Zotenberg a bien voulu me remettre, ce manuscrit renferme un commentaire d'Abou Abdallah Mohammed ibn Amyal Et-Temîmî sur un traité d'alchimie intitulé : *Formes et figures*, dont l'auteur est désigné par le titre de El-Hakîm (le Sage). Dans ce commentaire, on cite les noms et les écrits d'Agathodémon, de Marqounès (Marcus), d'Hermès, de Khâled, de Dzou'n-Noûn, de Marie, d'Archelaüs, de Socrate, d'Asfidous (Asclepias?), d'Aros (Horus), de Rousem (Rosimus, c'est-à-dire Zosime?) ou Roustem. Ce commentaire est une pure compilation, sans doute de seconde main. Il est suivi de deux appendices et d'un poème de Dzoû'n-Noûn El-Misrî. Je n'ai pas cru utile de reproduire tout ou partie de ce manuscrit.

Arrivons maintenant aux ouvrages arabes qui portent le nom de Djâber ou Géber. Ils offrent une importance toute particulière pour l'histoire de la science au moyen âge. En effet, c'est au nom de Géber que les auteurs qui ont traité de l'histoire de la chimie ont rattaché la plupart des découvertes qu'ils attribuent aux Arabes. Mais cette attribution ne repose point sur l'étude des écrits arabes de Djâber, aucun de ces écrits n'ayant été porté jusqu'ici à la connaissance du public. On s'est fondé seulement sur les œuvres latines, dites de Géber, imprimées au XVIe siècle, œuvres qui ont joui de la plus grande réputation depuis le XIVe siècle et qui ont été continuellement citées dans le monde occidental. Or l'examen approfondi de ces ouvrages et leur comparaison avec les écrits latins authentiques du XIIIe siècle m'a conduit à cette conviction que tous ces prétendus ouvrages latins de Géber sont apocryphes: je veux dire qu'ils ont été composés par des auteurs latins du XIVe siècle et de la fin du XIIIe, qui ont jugé à propos de les mettre sous le patronage d'un nom légendaire, faisant autorité de leur temps, celui de Géber.

Dans les livres arabes qui portent le nom de Djâber, il n'est fait aucune mention des découvertes qui figurent dans ces œuvres latines, telles que l'acide nitrique, l'eau régale, l'huile de vitriol, le nitrate

d'argent, et la plupart de ces découvertes paraissent même étrangères et postérieures aux Arabes. J'ai développé cette démonstration dans un autre volume du présent ouvrage. Mais, pour donner une base solide à la discussion, il m'a paru nécessaire de faire traduire et de publier tous les ouvrages arabes portant le nom de Djâber, qui sont parvenus à ma connaissance. Que ces ouvrages même aient été réellement écrits par le personnage un peu légendaire appelé Djâber, c'est ce que met déjà en doute l'auteur du *Kitâb-al-Fihrist* (voir plus loin). Si quelques-uns paraissent remonter en effet jusqu'à Djâber, d'autres ont été assurément remaniés, sinon composés, par ses disciples, et plus tard par les alchimistes qui se sont rattachés à son école. Il est arrivé pour les œuvres de Djâber la même chose que pour les œuvres d'Aristote et de tous les grands savants et compilateurs de l'antiquité. La liste des ouvrages de Djâber, donnée dans le *Kitâb-al-Fihrist,* sera traduite plus loin : elle renferme plusieurs doubles emplois et des livres qui appartiennent évidemment à des époques postérieures, parfois même de plusieurs siècles et contemporains des croisades. D'autres, au contraire, parmi ceux qui vont être reproduits, portent un caractère plus ancien et fort voisin de celui des Byzantins du VIIe siècle, tels que Stéphanus et le Pseudo-Comarius. Faire la distinction certaine, ou probable, entre les ouvrages arabes authentiques de Djâber et ceux de son école serait un travail que je ne voudrais nullement tenter, faute des données convenables. Mais ce qui est indubitable, c'est que ce sont là des ouvrages écrits en langue arabe, entre le IXe et le XIIe siècle, à une époque antérieure aux rapports des Latins et des Arabes, et que les derniers s'accordaient à les mettre sous le nom de Djâber : c'est là tout ce qu'il nous importe de savoir, pour procéder à leur comparaison avec les ouvrages alchimiques latins.

Les traités que M. Houdas a traduits et que je vais donner sont au nombre de six.

IMPRIMERIE NATIONALE.

I. LE *LIVRE DE LA ROYAUTÉ*,

COMPOSÉ PAR LE CHEIKH ABOU MOUSA DJÂBER BEN HAYYÂN EÇ-ÇOUFY.

L'auteur débute par les formules musulmanes : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. » Les opérations qu'il indique sont d'une exécution prompte et facile, les princes n'aimant pas les opérations compliquées, et ce sont celles que les sages exécutent facilement pour les princes. Il recommande le secret. Les anciens ont dit : « Si nous divulguions cette œuvre, le monde serait corrompu; car on fabriquerait l'or, comme on fabrique le verre. » Il décrit en termes obscurs la pierre philosophale ou *imam* et parle de la durée de l'opération, en citant son *Livre des Soixante-dix* (chapitres) et son *Livre de l'opération des sages anciens*. Puis il insiste encore sur le secret, sur la rapidité de l'opération, sur les propriétés de l'élixir; il cite son *Livre des Balances*, parle de ceux qui n'atteignent pas le but et de ceux qui y sont parvenus. On opère avec la balance du feu (voie ignée), avec la balance de l'eau (voie sèche), ou par la combinaison des deux. Il conclut sans sortir de ces déclarations vagues et déclamatoires. Aucun auteur ancien n'est cité.

II. LE *PETIT LIVRE DE LA MISÉRICORDE*, PAR DJÂBER.

Il énumère ses traités et leur caractère; les uns ont la forme allégorique, et leur sens apparent n'offre aucune réalité. D'autres ont la forme de traités pour la guérison des maladies, de traités astronomiques, de traités de littérature, avec sens littéral ou figuré. D'autres traitent des minéraux et drogues, qui ont troublé l'esprit des chercheurs, les ont ruinés et les ont poussés à faire de la fausse monnaie et à tromper les gens riches. Il faut maintenant écrire un ouvrage clair. Il rappelle encore son *Livre des Soixante-dix*, celui de *Nadhm*, de *La Royauté*, de *La Nature de l'être*, des *Vingt propositions*, de *La Balance unique*.

Puis vient la description d'un songe. L'auteur déclare qu'il va dé-

crire une voie claire et recommande le secret. Il faut prendre des produits purs, recourir à des opérations parfaites, préparer le feu pur et l'huile pure et en former l'*imam*, préparer l'élixir d'or et l'élixir d'argent et le conserver dans un vase d'or, d'argent ou de cristal de roche. Il termine cet exposé vague et obscur, en disant qu'il n'a rien caché.

III. LE *LIVRE DES BALANCES*.

L'auteur débute par l'éloge de Dieu; puis vient un petit apologue sur Adam, destiné à faire l'éloge de l'intelligence. « Socrate, dit-il, la fait résider dans le cœur. » Il cite Platon, Aristote, Pythagore. Suit l'éloge de la tête et l'exposé des compartiments du cerveau, où se trouvent localisées l'imagination, la mémoire et la pensée : c'est une première tentative de phrénologie. On lit à la suite un résumé de la *Logique* d'Aristote, etc. L'auteur renouvelle encore une fois sa profession de foi de bon musulman, comme s'il appréhendait que ses connaissances scientifiques ne parussent suspectes. Il dit qu'il va révéler la science et il parle de ses livres : *Les Indices, Le Monde supérieur et le Monde inférieur,* le *Livre du Soleil et de la Lune,* le *Livre de la Synthèse.* Chemin faisant, il cite des auteurs grecs dont le nom est défiguré, à l'exception de Démocrite, de Sergius (?) et d'Aristote, et il arrive, par ce long détour, aux propriétés de la pierre philosophale. Après diverses déclamations, il expose la doctrine des quatre éléments et des quatre qualités : tout consiste dans l'équilibre des qualités et des natures. Djâber déclare, à l'appui de ces idées, qu'il a commenté le Pentateuque et étudié l'Évangile, les Psaumes et les Cantiques; puis il cite le Coran.

Cette composition incohérente se poursuit par une série de *pourquoi,* analogues aux *Problèmes* d'Aristote, mélange de crédulité puérile et de charlatanisme et se rattachant, pour la plupart, à des choses médicales. Le même genre de questions se retrouve dans un traité alchimique latin, attribué à Al-Farabi (ms. 7156, fol. 121 v° et suiv.), mais avec un caractère plus général. Djâber cite en passant le

tableau magique d'Apollonius[1], et il classe ses *pourquoi* d'après les propriétés des matières animales, végétales, minérales, en invoquant Socrate et Pythagore.

Il revient alors aux vertus que doit posséder l'adepte et déclare qu'il a exposé tout ce qui est nécessaire à l'œuvre. Puis il cite un prétendu dire astrologique de Ptolémée, sur les noms des nouveau-nés, et un calcul mystique de Stéphanus. Le secret ne doit être dévoilé qu'aux gens purs.

Nous rencontrons ici un tableau cabalistique, fondé sur la composition numérique des noms d'une chose et qui prétend en déduire les propriétés. L'auteur termine en exposant, d'après les mêmes idées, la composition de la pierre (philosophale) animale, et celle de la pierre minérale : nous nous rapprochons ici des théories prêtées à Djâber par la traduction latine qui porte le nom d'*Alchimie d'Avicenne*.

Tel est ce livre bizarre, mélange d'idées cabalistiques et philosophiques, à la fois beaucoup plus précises et moins sensées que celles des autres livres attribués à Djâber. Il ne serait pas surprenant qu'il fût le plus ancien et le plus authentique : car c'est le seul qui renferme des noms de chimistes et de philosophes grecs; et peut-être est-ce celui qui répondrait le mieux aux biographies de Djâber, envisagé comme un Sabéen, ayant vécu à Harrân, et rattaché à la culture syro-grecque.

IV. LE *LIVRE DE LA MISÉRICORDE*.

Le début est toujours le même. Djâber veut écrire un livre clair, pour le bien des chercheurs. Après divers raisonnements médicaux et philosophiques, il invoque la nécessité des connaissances astrologiques, en raison des influences sidérales sur les phénomènes; puis il expose le symbolisme alchimique de l'âme et du corps, et celui des diverses parties de l'œuf philosophique. Il ajoute : « L'homme engendre l'homme et l'or engendre l'or; » vieil axiome grec.

[1] De Tyane.

L'œuvre, dit-il, est produite par une seule chose et par quatre : elle l'est par les quatre éléments, leur qualité, les sept métaux : ce sont les douze facteurs de l'œuvre. Tout ceci rappelle Stéphanus [1]. Il doit y avoir convenance entre l'âme et le corps, en alchimie comme dans le règne animal, où le corps d'un homme ne peut recevoir l'âme d'un oiseau. De même l'âme, qui est le mercure, ne peut entrer dans des corps tels que le verre, la tutie, ou le sel; mais seulement dans les métaux, etc.

L'auteur parle ensuite de l'élixir et il assimile les propriétés des métaux à celles de la bile et du sang : ce sont encore là des idées présentées dans des termes analogues par Stéphanus [2].

Chemin faisant, on rencontre une glose d'un disciple de Djâber, relative à l'affaiblissement spontané de la force de l'aimant; ce qui répond en effet à certains faits connus des physiciens.

Notons aussi la théorie du microcosme et du macrocosme, déjà relatée dans Olympiodore [3], d'après Hermès. Mais le seul auteur cité nominativement ici est Platon.

Tout ce traité est consacré à exposer une foule de subtilités, mélange de chimie et de métaphysique, qui rappelle les alchimistes byzantins. Mais le mode de composition en est différent de celui des autres ouvrages de Djâber et beaucoup plus diffus; il est mêlé de gloses, dues aux disciples du maître, que les copistes ont fait entrer dans le texte primitif.

V. LE *LIVRE DE LA CONCENTRATION*.

C'est un extrait formé de divers articles, sans rapport immédiat les uns avec les autres. L'auteur expose d'abord qu'une chose ne peut posséder plus de dix-sept forces. Les qualités extérieures d'un corps sont opposées à ses qualités internes.

On trouve ici la théorie des qualités occultes, et l'écrivain explique

[1] *Intr. à la Chimie des anciens*, p. 293.
[2] *Ibid.*, p. 292.
[3] *Collection des Alchim. grecs*, trad., p. 109, n° 51.

comment on peut compléter les qualités extérieures du plomb et en éliminer les qualités intérieures insuffisantes, de façon à en faire de l'or. C'est là une théorie qui existait déjà chez les Grecs, mais qui a été surtout développée par le Pseudo-Aristote alchimiste, dans les textes latins donnés comme traduits de l'arabe.

« Les éléments, ajoute encore Djâber, sont les mêmes dans les divers corps, mais la proportion en est différente »; théorie qui fait comprendre en effet la possibilité de la transmutation et indique la marche à suivre pour y parvenir.

Après ce premier chapitre vient un discours sur le corps, l'âme et l'accident, rempli de subtilités purement logiques; puis un nouveau discours sur les éléments de l'existence, où reparaissent les dix-sept forces; un autre discours sur les transformations, relatif à la nutrition et à la digestion des aliments; un autre discours sur l'utérus, et le traité se termine par un article expérimental sur la préparation de la rouille de cuivre. Cet article est une interpolation faite par un copiste beaucoup plus moderne.

VI. LE *LIVRE DU MERCURE ORIENTAL*.

Djâber cite d'abord son livre *Sur les pierres et les opérations*. Il annonce qu'il va révéler le secret du mercure oriental [1]. Il parle d'abord du mercure de la pierre (philosophale) et du mercure minéral. On doit donner aux corps des esprits, tirés de ces corps mêmes. Il expose la distinction du mercure oriental et occidental : l'un est l'esprit, l'autre l'âme. Suit une dissertation scolastique sur les qualités froide et sèche, chaude et humide du premier : il est destiné à fournir le complément des qualités des métaux, et il semble que, dans la pensée de l'auteur, ce mercure ne puisse être isolé comme être distinct et indépendant.

[1] Le mercure oriental et le mercure occidental sont cités dans un article des *Alchimistes grecs*. (*Collection*, etc., trad., p. 373.) Mais cet article, ajouté après coup dans le manuscrit grec, semble de date plus moderne que les autres.

Suivent un second traité sur le mercure occidental, qui est l'eau divine et le myrte mystique, et un troisième traité ou livre sur le feu de la pierre, substance de la teinture des métaux.

Tels sont les ouvrages arabes de Djâber contenus dans les manuscrits de Paris et de Leyde dont j'ai eu connaissance. Leur analyse permet de se faire une idée générale du caractère de son œuvre, et montre comment celle-ci est en rapport immédiat avec un certain nombre des théories et des idées exposées dans les traductions latines des alchimistes arabes, par exemple dans les livres attribués à Platon, à Aristote, à Rasès, à Avicenne, théories et idées qui ont passé de là aux alchimistes latins du XIVe siècle. On voit ici quelle en est l'origine probable et pourquoi Djâber a pu être regardé comme le père et le maître des alchimistes arabes. On peut rattacher certaines de ces théories à celles des Grecs byzantins, rendues de plus en plus subtiles et quintessenciées. Mais elles présentent un caractère plus récent que les écrits rattachés directement à la tradition grecque, tels que ceux de Cratès, d'El-Habîb, en arabe, ou la *Turba*, en latin. Au contraire, les œuvres arabes de Djâber et les idées qui s'y trouvent sont extrêmement éloignées, soit comme précision des faits, soit comme clarté des doctrines, soit comme méthode de composition; elles sont, je le répète, extrêmement éloignées des écrits latins du Pseudo-Géber[1]. Non seulement les faits nouveaux et originaux que renferment ces écrits latins sont ignorés de l'auteur arabe, mais il n'est même pas possible de rencontrer dans les ouvrages latins mis sous le nom de Géber une page, ou un simple paragraphe, qui puisse en être regardé comme traduit des traités arabes que je viens de résumer.

Donnons au contraire comme terme de comparaison l'analyse d'un

[1] Sur ce nom, voir la note 4 de la page 2.

ouvrage beaucoup plus moderne, dû à Abou Bekr ibn Bechroun, élève de Maslema, et écrit en Espagne au commencement du xve siècle. Cet ouvrage a été inséré par Ibn Khaldoun dans sa compilation. En voici le sommaire :

Trois choses sont à envisager pour l'élixir ou pierre philosophale : s'il est possible de la fabriquer; avec quelle matière on la fait, et comment.

Quant au premier point, il n'y a pas lieu de le discuter, car je vous ai envoyé un échantillon d'élixir.

L'œuvre réside en toutes choses, car elles consistent en des combinaisons des quatre natures (éléments) et s'y résolvent.

Les manipulations sont les suivantes : la résolution (décomposition), le mélange (ou combinaison), la purification, la calcination, la macération et la transmutation. Il y a des choses décomposables qui sont susceptibles de passer de la puissance à l'acte et des choses indécomposables.

Vous aurez à connaître le mode de son action (la pierre), le poids, les heures, la manière dont l'esprit est combiné avec elle et comment l'âme s'y laisse introduire; si le feu a le pouvoir d'en détacher l'esprit déjà combiné, etc.

Suivent des raisonnements assimilant le corps et l'âme de l'homme à ceux de la pierre. . . . .

L'or, le fer, le cuivre résistent mieux au feu que le soufre, le mercure et les autres esprits (corps volatils). . . . . . . Les corps ont commencé par être des esprits. . . . .; quand le feu est très intense, il les reconvertit en esprits. — Puis viennent des théories sur la volatilité et l'inflammabilité des esprits; tandis que les corps ne s'enflamment pas, parce qu'ils sont composés de terre et d'eau. — Suivent des raisonnements subtils et vagues sur le chaud, le sec et l'humide, raisonnements qui ont eu autorité jusqu'au temps de la physique et de la chimie modernes.

Les philosophes redoutent les feux ardents. Ils ordonnent de purifier les natures et les esprits, d'en expulser les impuretés et l'humidité, qui sont les causes du dépérissement.

Avis divers sur la pierre : les uns prétendent qu'elle existe dans le règne animal; d'autres dans les plantes et dans le règne minéral; d'autres dans les trois règnes.

Les teintures sont de deux espèces : l'une est semblable à celle qui parcourt

en tous sens un vêtement blanc, elle est fugace; l'autre produit la conversion d'une substance en une autre, dont elle prend la couleur. Ainsi l'arbre convertit la terre en sa propre substance; l'animal s'assimile la plante. De cette manière, la terre devient plante et la plante devient animal, etc. L'auteur poursuit ses raisonnements sur la vie comparée de la plante et de l'animal. On doit tirer la pierre du règne animal, qui est de l'ordre le plus élevé.

Après ces raisonnements vagues, il continue en ces termes : « Je vous ai exposé en quoi cette pierre consiste, je vous en ai indiqué le caractère spécifique et je vais vous expliquer les diverses manières de la traiter.

« Prends la noble pierre, mets-la dans l'alambic, sépares-en les quatre natures, qui sont l'eau, l'air, la terre et le feu, c'est-à-dire le corps, l'âme, l'esprit et la teinture. Retire chacun de ces éléments du vase qui le renferme et prends le précipité qui reste au fond. Traite-le par un feu ardent, jusqu'à ce qu'il perde sa noirceur, etc. » Il décrit la suite des opérations, en termes toujours vagues et obscurs, et déclare qu'on aboutit à une chose unique, homogène, incorruptible, qu'il décrit en termes amphigouriques. « Tel est le corps dans son état parfait et voilà l'œuvre. »

Quant à la chose appelée *œuf* par les philosophes, ce mot ne désigne pas l'œuf de la poule. Il définit ensuite l'œuf d'une façon peu intelligible, ainsi que les principaux termes alchimiques. Le *cuivre* est la substance dont on a expulsé la noirceur et qui a été réduite en cendre. La *magnésie* est la pierre des adeptes dans laquelle les âmes se fixent. La *pourpre* est une couleur rouge foncée, produite par la nature plastique. Le *plomb* est une pierre douée de trois puissances, etc. Quant au reste des noms, on les a imaginés pour dérouter les ignorants.

Ce petit traité renferme les mêmes théories que ceux de Djâber, sous une forme plus méthodique, plus moderne et plus voisine de la scolastique aristotélique : son langage peut servir jusqu'à un certain point à fixer des points de repère.

En tout cas, l'ensemble des ouvrages arabes que nous allons publier, joints aux traités syriaques contenus dans un autre volume, présente un grand intérêt pour l'histoire de la science, attendu qu'il fournit une connaissance solide de la véritable alchimie arabe, ignorée jusqu'à ce jour. Ils permettent d'établir la suite et la filiation des faits et des

doctrines alchimiques, depuis le temps des Grecs d'Égypte d'abord, puis de Byzance, jusqu'aux savants Syriens, à leur suite jusqu'aux Arabes; et enfin il montre comment on est passé de ceux-ci à l'alchimie latine proprement dite. Leur étude constitue un long et difficile travail, qui n'avait jamais été entrepris jusqu'ici dans des conditions vraiment critiques et qui complète mes recherches et publications antérieures sur les alchimistes grecs.

Nous allons maintenant reproduire la traduction de la partie du *Kitâb-al-Fihrist*, relative aux alchimistes et quelques indications analogues.

EXTRAIT DU *KITÂB-AL-FIHRIST*.

Dixième section du *Kitâb-al-Fihirst*. Cette section renferme des renseignements sur les alchimistes et sur ceux des philosophes anciens ou modernes qui ont pratiqué le grand œuvre.

Voici en quels termes s'exprime Mohammed ben Ishaq En-Nedîm, connu sous le nom de Ibn Abou Ya'qoub El-Ouarrâq :

Les gens qui pratiquent l'alchimie, c'est-à-dire ceux qui fabriquent l'or et l'argent avec des métaux étrangers, assurent que le premier qui a parlé de la science de l'œuvre est Hermès le Sage, originaire de la Babylonie et qui alla s'établir à Misr (Égypte), après la dispersion des peuples loin de Babel. Il régna sur Misr et fut un sage et un philosophe. Il réussit à pratiquer l'œuvre et composa sur ce sujet un certain nombre d'ouvrages. Il étudia les propriétés des corps et leurs vertus spirituelles, et, grâce à ses recherches et à ses travaux, il réussit à constituer la science de l'alchimie. Il s'occupa de composer des talismans et rédigea sur ce sujet de nombreux traités. Toutefois, ceux qui sont partisans de la doctrine qui admet une haute antiquité pour l'alchimie, assurent que cette science existait plusieurs milliers d'années avant Hermès.

Abou Bekr Er-Râzi, c'est-à-dire Mohammed ben Zakariya, prétend qu'il n'est pas permis de donner le nom de science philosophique à celle qui ne comprend pas l'alchimie, et qu'un savant ne saurait mériter la qualification

de philosophe, s'il n'est expert dans le grand œuvre; car celui-là seul peut se passer de tout le monde, tandis que tous les autres hommes ont besoin de lui, à cause de sa science et de sa situation. Certains adeptes de la science de l'alchimie assurent que l'œuvre a été révélé par Dieu (que son nom soit glorifié!) à un certain nombre de gens qui se sont adonnés à cet art; d'autres disent que la révélation en a été faite par Dieu le Très Haut à Moïse, fils d'Amran et à son frère Aaron (que sur eux deux soit le salut!), et que celui qui opérait en leur nom était Qaroun. Celui-ci ayant accumulé beaucoup d'or et d'argent et en ayant formé des trésors, fut, sur la prière de Moïse, enlevé par Dieu, qui s'était aperçu de l'arrogance, de l'orgueil et de la méchanceté que lui avaient inspirés les richesses qu'il détenait.

Dans un autre endroit de ses livres, Er-Râzi prétend que bon nombre de philosophes, tels que Pythagore, Démocrite, Platon, Aristote et Galien, en dernier lieu, pratiquaient l'alchimie. Mohammed ben Ishaq ajoute que ces derniers, aussi bien que les autres, ont écrit des livres sur l'alchimie et ont pratiqué cette science. Ce sont là des choses qui appartiennent à Dieu et que lui seul connaît; quant à nous, nous nous abstiendrons dans notre récit de tout blâme et de toute exagération.

HERMÈS LE BABYLONIEN.

On est en désaccord à son sujet. Selon les uns, c'était un des sept gardiens chargés de veiller sur les sept temples; il avait la garde du temple de Mercure dont il aurait pris le nom, car Mercure, en langue chaldéenne, se dit Hermès. Selon d'autres, il se serait, pour divers motifs, transporté sur le territoire de l'Égypte et aurait régné sur ce pays. Il aurait eu un certain nombre d'enfants : Toth, Ça, Ochmoun, Atsrîb et Qifth, et il aurait été le principal sage de son temps. Après sa mort, il aurait été enterré dans l'édifice connu dans la ville de Misr (Memphis) sous le nom de Abou Hermès et que le peuple appelle les deux pyramides : l'une d'elles serait son tombeau, l'autre celui de sa femme. Certains auteurs prétendent que cette seconde pyramide serait le tombeau du fils d'Hermès, qui lui succéda après sa mort.

. . . . (*Description des pyramides.*) . . . .

LIVRES D'HERMÈS SUR L'ALCHIMIE.

1° Le livre d'Hermès à son fils sur l'œuvre; 2° le livre de l'or liquide; 3° le livre à Toth sur l'œuvre; 4° traité de la vendange; 5° le livre des Secrets; 6° le livre d'El-Harithous; 7° le livre d'El-Melathis; 8° le livre d'El-Esthemakhis; 9° le livre de Es-Selmathis; 10° le livre d'Arminès, disciple d'Hermès; 11° le livre de Niladès, disciple d'Hermès, sur l'opinion d'Hermès; 12° le livre d'El-Adkhîqi; 13° le livre de Demanos par Hermès.

OSTANÈS.

Ce fut l'un des philosophes qui pratiquèrent l'œuvre et se rendirent célèbres par leurs travaux et leurs ouvrages relatifs à cette science. Ostanès le Roumi (Grec) était un des habitants d'Alexandrie; il composa, à ce qu'il rapporte dans une de ses épîtres, mille ouvrages ou opuscules, ayant chacun un nom particulier. Les livres de tous ces auteurs sont écrits dans un style énigmatique et obscur. Parmi les livres d'Ostanès, on cite le livre de la conversation d'Ostanès avec Thouir, roi de l'Inde.

ZOSIME [1].

Parmi eux figure Zosime, qui suivit la même voie qu'Ostanès; il a composé le recueil intitulé : *Les Clefs de l'œuvre*. Ce traité renferme un certain nombre d'ouvrages et d'épîtres, disposés suivant un ordre auquel ils empruntent leur désignation : première, deuxième, troisième, etc. On donne à ce recueil le nom de : *Les Soixante-dix épîtres*.

NOMS DES PHILOSOPHES QUI ONT PARLÉ DE L'ŒUVRE.

1° Hermès; 2° Agathodémon; 3° Anthos; 4° Melinos; 5° Platon; 6° Zosime; 7° Asthos; 8° Démocrite; 9° Ostanès; 10° Heraclius; 11° Bouros; 12° Marie; 13° Desaourès; 14° Africanus (écrit Afraghsous); 15° Stéphanus; 16° Alexandre; 17° Kimas (Chymès); 18° Djamâseb; 19° Drasthos;

[1] Dzismos; Rismos du ms. de Leyde.

son livre des Chaleurs, le grand traité de la Çahifa, le petit traité de la Çahifa et le livre de ses recommandations à son fils au sujet de l'œuvre.

TITRES DES OUVRAGES COMPOSÉS PAR LES SAGES.

Les ouvrages que nous avons vus, qui ont été vus par de nos amis dignes de foi, ou qui sont cités dans les livres des savants en alchimie, sont :

1° Le livre de Dioscorus sur l'œuvre; 2° le livre de Marie la Copte avec les sages, quand ceux-ci se réunirent auprès d'elle; 3° le livre d'Alexandre sur la pierre; 4° le livre du Soufre rouge; 5° le livre de Dioscorus, lorsqu'il fut interrogé sur diverses questions par Desios (Synésius); 6° le livre de Stéphanus; 7° le livre de Feranis Es-Semaï; 8° le livre de Semos; 9° le grand livre de Marie; 10° le livre de Bothour (?) ben Nouh; 11° le livre des Anecdotes relatives aux philosophes de l'œuvre; 12° le livre d'Eugénius; 13° le livre de Tsemoud; 14° le livre de la reine Cléopâtre; 15° le livre de Maghis; 16° le livre de Saqras (?); 17° le livre de Balqis, reine d'Égypte. Ce livre commence ainsi : « Elle gravit la montagne »; 18° le livre des éléments de Zosime (Rimès); 19° le livre de Sergius, originaire de Ras El-Aïn, à l'évêque Qouïri d'Edesse; 20° le livre de Seqnas sur sa philosophie, à l'empereur Adrien; 21° le grand livre d'Arès; 22° le petit livre d'Arès; 23° le livre d'Andréa; 24° le livre de[1] . . . . à Mariba; 25° le livre de Nadirès le Sage; 26° le livre du Nazaréen, livre dans lequel il est dit que la philosophie est une philosophie conforme à son nom (?); 27° le livre du Compagnon du Mihràb; 28° le livre d'Andréa. . . . . . ., un des habitants d'Éphèse, à Nicéphore; 29° le livre des Sept frères sages sur l'œuvre; 30° le livre de Démocrite sur les épîtres; 31° le livre de Dousimos (Zosime) à tous les sages sur l'œuvre; 32° le livre de Kermanos, le patrice de Rome, sur l'œuvre; 33° le livre du moine Sergius sur l'œuvre; 34° le livre du sage Maghis sur l'œuvre; 35° le livre de l'épître de Bilâkhès (?) sur l'œuvre; 36° le livre de Théophile sur l'œuvre; 37° le premier livre des Deux mots; 38° le deuxième livre des Deux mots; 39° le livre de l'épître d'Alexandre; 40° le livre de Bethrânos; 41° le livre de Qeban (?); 42° le grand livre de Heraclius (Hercule), divisé en quatorze livres; 43° le grand livre de Sergius (Segrès), au sujet des songes

[1] Les points diacritiques font défaut.

relatifs à l'œuvre; 44° le livre de Sergius (Serkhès) sur l'œuvre; 45° le livre de Djâmâseb sur l'œuvre.

HISTOIRE DE DJÂBER BEN HAYYÂN ET LISTE DE SES OUVRAGES.

Son nom était : Abou Abdallah Djâber ben Hayyân ben Abdallah El-Koufi; il était connu sous le nom d'Eç-Çoufi. Les auteurs ne sont point d'accord à son sujet. Les Chiites prétendent qu'il fut un de leurs notables et un de leurs chefs[1] de doctrine; ils disent qu'il fut un des compagnons de Djaʿfar Eç-Çâdeq (que Dieu soit satisfait de lui!) et qu'il était un des habitants de Koufa. Un groupe de philosophes assure, au contraire, qu'il fut un des leurs et qu'il composa des ouvrages sur la rhétorique et la philosophie. De leur côté, les adeptes de l'art de fabriquer l'or et l'argent revendiquent pour lui la suprématie dans cet art, à l'époque où il vivait; mais ils disent qu'il avait dû toujours se cacher. Ils ajoutent qu'il allait sans cesse de ville en ville, ne séjournant jamais longtemps dans un même lieu, dans la crainte que le souverain n'attentât à ses jours.

Selon certains auteurs, Djâber faisait partie du groupe des Barmécides, auxquels il était entièrement dévoué, et en particulier, à Djaʿfar ben Yahya. Ceux qui sont de cet avis ajoutent que par son maître Djaʿfar, Djâber entendait parler du Barmécide de ce nom, tandis que les Chiites estiment qu'il voulait indiquer Djaʿfar Eç-Çâdeq.

Une personne digne de foi et qui s'occupait d'alchimie m'a raconté que Djâber habitait la rue Bâb Ec-Cham, dans le quartier dit Quartier de l'or. Elle ajouta que Djâber résidait le plus souvent à Koufa à cause des excellentes conditions atmosphériques de cette ville, et qu'il y préparait son élixir. Lorsqu'on démolit à Koufa le portique dans lequel on trouva un mortier d'or du poids d'environ deux cents rotls, ce même homme me dit que l'endroit où on l'avait trouvé était l'emplacement même de la maison de Djâber ben Hayyân, et que l'on ne trouva dans ce portique que ce mortier et un laboratoire pour la dissolution et la combinaison. Ceci se passait sous le règne de ʿIzz-Eddaula, fils de Moʿizz-Eddaula. Abou Sebekteguin, le chambellan, m'a dit que c'était lui-même qui avait retiré le mortier pour en prendre possession.

[1] Le texte donne le mot qui signifie « porte », c'est-à-dire guide.

Un certain nombre de savants et de grands libraires m'ont assuré que cet homme, c'est-à-dire Djâber, n'avait jamais existé en réalité. D'autres disent que s'il a existé il n'a jamais composé d'autre livre que celui de la Miséricorde; quant aux autres ouvrages qui portent son nom, ils seraient l'œuvre de gens qui les lui ont attribués. Pour mon compte, je dis qu'un homme de mérite qui se mettrait au travail et se donnerait de la peine pour composer un volume de deux mille pages, en faisant appel à toutes les ressources de son esprit et de son intelligence, sans compter la fatigue matérielle que lui imposerait le travail de la copie, et qui mettrait ensuite son livre sous le nom d'un autre personnage ayant ou non existé, serait un imbécile. C'est là une chose que nul homme ayant quelque teinture de la science n'entreprendra jamais et ne voudra accepter; car quel profit et quel avantage en retirerait-il? Djâber a donc existé en réalité; sa personnalité est certaine et célèbre, et il est l'auteur d'ouvrages très importants et très nombreux. Il a écrit sur les doctrines des Chiites des livres que je citerai en leur lieu et place et des ouvrages sur diverses sciences, ouvrages que j'ai indiqués dans ce volume à l'endroit qui leur convenait.

On prétend qu'il était originaire du Khorâsân, et, dans les livres qu'il a composés sur l'alchimie, Er-Râzi dit en parlant de lui : notre maître Abou Mousa Djâber ben Hayyân.

NOMS DES DISCIPLES DE DJÂBER.

El-Kharaqi, qui a donné son nom à la rue d'El-Kharaqi à Médine; Ibn ʿIyâdh et El-Ikhmîmi.

LISTE DES OUVRAGES DE DJÂBER SUR L'ŒUVRE.

On a de lui une longue liste des ouvrages qu'il a composés sur l'œuvre et sur d'autres sujets, et il a également donné une liste plus courte, ne renfermant que les ouvrages relatifs à l'œuvre. Nous allons donner une liste générale de ceux de ces ouvrages que nous avons vus, ou qui nous ont été cités par des personnes dignes de foi :

1° Le livre d'Estaqès, le premier myrte, aux Barmécides; 2° le livre d'Estaqès, le deuxième myrte, aux Barmécides; 3° le livre de la Perfection, troisième livre aux Barmécides; 4° le grand livre de l'Unique; 5° le petit

livre de l'Unique; 6° le livre de la Base; 7° le livre de l'Explication; 8° le livre de l'Arrangement; 9° le livre de la Clarté; 10° le livre de la Teinture rouge; 11° le grand livre des Ferments; 12° le petit livre des Ferments; 13° le livre des Opérations par fusion; 14° le livre connu sous le nom de Troisième; 15° le livre de l'Esprit; 16° le livre de Mercure; 17° le livre des Combinaisons intérieures; 18° le livre des Combinaisons extérieures; 19° le grand livre des Amalécites; 20° le petit livre des Amalécites; 21° le livre de la Mer qui déborde; 22° le livre de l'Œuf; 23° le livre du Sang; 24° le livre des Cheveux; 25° le livre des Plantes; 26° le livre de l'Accomplissement; 27° le livre de la Sagesse gardée; 28° le livre de la Subdivision en chapitres; 29° le livre des Sels; 30° le livre des Pierres; 31° un livre à Qalamoc[1]; 32° le livre de la Circulation; 33° le livre du Resplendissant; 34° le livre de la Répétition; 35° le livre de la Perle gardée; 36° le livre du Badouh; 37° le livre du Pur; 38° le livre du Contenant; 39° le livre de la Lune; 40° le livre du Soleil; 41° le livre de la Combinaison; 42° le livre de la Jurisprudence; 43° le livre d'Estaqès; 44° le livre des Animaux; 45° le livre de l'Urine; 46° un autre livre sur les Opérations; 47° le livre des Secrets; 48° le livre des Monceaux de métaux; 49° le livre de la Quiddité; 50° le livre du Ciel : premier livre, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième; 51° le livre de la Terre : premier livre, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième; 52° le livre des Abstractions; 53° le second livre de l'Œuf; 54° le second livre des Animaux; 55° le second livre des Sels; 56° le deuxième livre de la Porte; 57° le second livre des Pierres; 58° le livre du Complet; 59° le livre de la Soustraction; 60° le livre des Mérites des Ferments; 61° le livre de l'Élément; 62° le second livre de la Combinaison; 63° le livre des Propriétés; 64° le livre du Souvenir; 65° le livre du Jardin; 66° le livre des Torrents; 67° le livre de la Spiritualité du Mercure; 68° le livre de l'Achèvement; 69° le livre des Espèces; 70° le livre de l'Argument; 71° le grand livre des Essences; 72° le livre des Teintures; 73° le grand livre du Parfum; 74° le petit livre du Parfum; 75° le livre de la Semence; 76° le livre de l'Argile; 77° le livre du Sel; 78° le livre de la Pierre, la vérité suprême; 79° le livre des Laits; 80° le livre de la Nature; 81° le livre de Ce qui suit la Nature; 82° le livre de la Bigarrure; 83° le livre du Superbe; 84° le livre du Renversant; 85° le livre des

[1] Peut-être faut-il lire : « Le livre du Caméléon ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

Aromates (?); 86° le livre du Sincère; 87° le livre du Parterre; 88° le livre du Brillant; 89° le livre de la Couronne; 90° le livre des Fantômes; 91° le livre du Cadeau de la Connaissance; 92° le livre des Arsenics; 93° le Livre divin (?); 94° le livre à Khâthif; 95° le livre adressé à Djemhour le Franc; 96° le livre adressé à Ali ben Yaqthin; 97° le livre des Champs de l'œuvre; 98° le livre adressé à Ali ben Ishaq le Barmécide; 99° le livre de la Désinence (?); 100° le livre de l'Orthodoxie; 101° le livre de l'Amollissement des pierres, adressé à Mançour ben Ahmed, le Barmécide; 102° le livre des Desiderata de l'œuvre, adressé à Djaʿfar ben Yahya, le Barmécide; 103° le livre de l'Étonné; 104° le livre de l'Exposition des accidents.

Tous ces livres forment un total de 112 ouvrages[1].

Djâber a, en outre, composé soixante-dix livres, parmi lesquels se trouvent : 1° le livre de la Divinité; 2° le livre de la Porte; 3° le livre des Trente mots; 4° le livre de la Semence; 5° le livre de la Voie droite; 6° le livre des Qualités; 7° le livre des Dix; 8° le livre des Épithètes; 9° le livre de l'Alliance; 10° le livre des Sept; 11° le livre du Vivant; 12° le livre de la Décision; 13° le livre de l'Éloquence; 14° le livre de la Similitude; 15° le livre des Quinze; 16° le livre de l'Égalité; 17° le livre de la Compréhension; 18° le livre du Filtre; 19° le livre de la Coupole; 20° le livre de la Fixation; 21° le livre des Arbres; 22° le livre des Faveurs; 23° le livre du Collier; 24° le livre du Diadème; 25° le livre de l'Épuration (?); 26° le livre du Considéré; 27° le livre du Désir; 28° le livre de la Structure; 29° le livre de l'Astronomie (?); 30° le livre du Parterre; 31° le livre du Pur; 32° le livre de la Monnaie (?); 33° le livre du Purifié; 34° le livre d'Une nuit; 35° le livre des Profits; 36° le livre du Jeu; 37° le livre des Émanations; 38° le livre de la Réunion..... Ceci fait quarante livres qui font partie des Soixante-dix. Viennent ensuite des épîtres sur la pierre : première épître, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième et dixième, aucune d'elles n'ayant un titre particulier. Il a aussi composé des épîtres sur les plantes qui ne portent qu'un numéro d'ordre. Enfin, il a donné dix épîtres sur les plantes avec la même disposition. Cela fait donc en tout soixante-dix épîtres, en y comprenant les dix livres suivants : 1° le livre de la Vérification; 2° le livre de l'Idée; 3° le livre de l'Éclaircissement; 4° le livre de la Préoccupation; 5° le livre de la Balance; 6° le

[1] Ces énumérations sont incomplètes.

livre de la Concordance; 7° le livre de la Condition; 8° le livre de l'Excédent; 9° le livre de la Plénitude; 10° le livre des Accidents.

Djâber est encore l'auteur de dix discours qui font suite à ces livres, ce sont : 1° le livre des Apophtegmes (?) de Pythagore; 2° celui de Socrate; 3° celui de Platon; 4° celui d'Aristote; 5° celui d'Arsendjanès (?); 6° celui d'Arkaghanis (Africanus?); 7° celui d'Amourès; 8° celui de Démocrite; 9° celui de Harabi (Marie?); 10° les Apophtegmes.

Viennent ensuite vingt ouvrages, dont voici les noms : 1° le livre de l'Émeraude; 2° le livre du Modèle; 3° le livre du Cœur; 4° le livre du Volume des secrets; 5° le livre de l'Éloigné; 6° le livre de l'Excellent; 7° le livre de la Cornaline; 8° le livre du Cristal; 9° le livre de Celui qui s'élève; 10° le livre du Lever; 11° le livre des Imaginations; 12° le livre des Questions; 13° le livre de l'Émulation; 14° le livre de la Confusion; 15° le livre de l'Explication; 16° le livre de la Spécification; 17° le livre de la Perfection et de la Plénitude. Il faut ajouter à cette série trois ouvrages qui s'y rapportent et qui sont : 1° le livre du Pronom; 2° le livre de la Pureté; 3° le livre des Accidents.

Après cela, il y a dix-sept ouvrages, qui sont : 1° le livre des Éléments des sciences exactes; 2° le livre de l'Introduction à l'œuvre; 3° le livre de la Station; 4° le livre de la Foi dans la vérité de la science; 5° le livre de la Médiation dans l'œuvre; 6° le livre de l'Épreuve; 7° le livre de la Certitude; 8° le livre de la Concordance et de la Divergence; 9° le livre de la Règle et de l'Égarement; 10° le livre des Balances; 11° le livre du Secret profond; 12° le livre du But le plus éloigné; 13° le livre de la Divergence; 14° le livre du Commentaire; 15° le livre de l'Excitation au but extrême; 16° le livre de la Recherche approfondie. Ensuite viennent trois autres ouvrages qui sont : 1° un autre livre de la Pureté; 2° le livre de l'Explication; 3° le livre des Accidents.

D'après Mohammed ben Ishaq, Djâber dit dans la nomenclature de ses ouvrages : « Après cela, j'ai composé trente épîtres sans titres particuliers, puis quatre discours qui sont : 1° le livre de la Première nature active et mobile, c'est-à-dire du feu; 2° le livre de la Deuxième nature active et immobile, c'est-à-dire de l'eau; 3° le livre de la Troisième nature passive et sèche, c'est-à-dire de la terre; 4° le livre de la Quatrième nature passive et humide, c'est-à-dire de l'air.

« A ces ouvrages, ajoute Djâber, se rattachent deux livres contenant le

commentaire de ceux qui viennent d'être nommés, ce sont : 1° le livre de la Pureté; 2° le livre des Accidents.

« J'ai encore composé les quatre ouvrages suivants : 1° le livre de Vénus; 2° le livre de la Consolation; 3° le livre du Parfait; 4° le livre de la Vie.

« Puis dix autres livres selon les idées de Bélinas (Apollonius de Tyane), l'auteur des Talismans : 1° le livre de Saturne; 2° le livre de Mars; 3° le grand livre du Soleil; 4° le petit livre du Soleil; 5° le livre de Vénus; 6° le livre de Mercure; 7° le grand livre de la Lune; 8° le livre des Accidents; 9° un livre intitulé : La Propriété de son âme; 10° le livre de la Dualité. »

Djâber a écrit sur les questions, les quatre livres suivants : 1° le livre du Résultat; 2° le livre du Champ de l'intelligence, 3° le livre de l'Œil; 4° le livre de Nadhm (Poésie). « J'ai, dit-il encore, composé trois cents livres sur la philosophie, trois cents livres sur la mécanique (?), dans le genre du livre de Teqâther (?), treize cents épîtres sur des arts divers et sur les engins de guerre, un grand ouvrage sur la médecine et environ cinq cents traités petits ou grands, tels que le livre du Diagnostic et de l'Anatomie. J'ai écrit sur la Logique un traité selon les idées d'Aristote, une table astrologique d'environ 300 pages, un commentaire d'Euclide, un commentaire de l'Almageste, un traité des Miroirs, un livre sur le Gourmand (?), [détruit par les Scolastiques et qui a été attribué à Abou Saʿid El-Misri]. Enfin j'ai composé des livres de piété et de morale, un grand nombre d'ouvrages excellents sur les formules de conjuration; des livres sur les Nirendjat; sur les choses qui agissent en vertu de leurs propriétés; cinq cents livres pour combattre les philosophes; un livre sur l'œuvre ayant pour titre : les livres de la Royauté, et un autre ouvrage connu sous le nom de : les Parterres. »

DZOU'N-NOUN EL-MISRÎ.

Son nom est Abou'l-Faïdh Dzou'n-Noun ben Ibrahim. Il faisait profession de soufisme et s'est fait un nom en alchimie, science sur laquelle il a écrit plusieurs ouvrages, entre autres : 1° le livre de la Grande base; 2° le livre de la Certitude sur l'œuvre.

ER-RÂZI MOHAMMED BEN ZAKARIYA (RASÈS).

La place tenue par ce personnage dans les sciences de la philosophie et de

la médecine est célèbre et bien connue; j'en ai parlé d'une manière complète en traitant de la médecine. Il croyait à la réalité de l'œuvre, et il a composé sur ce sujet de nombreux ouvrages, parmi lesquels il y a un traité comprenant les douze livres suivants : 1° le livre de l'Introduction à l'enseignement; 2° le livre de l'Introduction au sujet des preuves; 3° le livre des Vers; 4° le livre de l'Opération; 5° le livre de la Pierre; 6° le livre de l'Élixir; 7° le livre de la Noblesse de l'œuvre; 8° le livre de la Disposition; 9° le livre des Opérations; 10° le livre du Renversement des énigmes; 11° le livre de l'Amitié; 12° le livre de la Mécanique. Ses autres ouvrages sur l'alchimie sont : 1° le livre des Secrets; 2° le livre du Secret des secrets; 3° le livre de la Division en chapitres; 4° le livre de l'Épître particulière; 5° le livre de la Pierre jaune; 6° le livre des Épîtres des rois; 7° le livre de la Réfutation des objections faites par El-Kindi au sujet de l'œuvre.

IBN OUAHCHIYA.

Abou Bekr Ahmed ben Ali ben Qaïs ben El-Mokhtar ben Abdelkerîm ben Hartsiya ben Badaniya ben Bourathiya El-Kezdâni, l'un des habitants de Djonbola et de Qissin; c'était l'un des Nabatéens les plus versés dans la langue des Kasdanéens. J'ai longuement parlé des faits concernant ce personnage dans le Huitième discours relatif à la science de la magie, de l'escamotage et de l'art de conjurer le sort, toutes choses dans lesquelles il a brillé. Ici nous ne donnerons que ceux de ses ouvrages se rapportant à l'œuvre de l'alchimie; ce sont : 1° le grand livre des Principes de l'œuvre; 2° le petit livre des Principes de l'œuvre; 3° le livre de la Graduation; 4° le livre des Entretiens sur l'œuvre; 5° un traité comprenant vingt livres, désignés sous les rubriques de premier, deuxième, troisième, etc. C'est une série des fac-similés des caractères employés par les alchimistes et les magiciens que donne Ibn Ouahchiya. J'ai lu moi-même la copie de ces fac-similés, reproduits par Abou'l-Hasan ibn El-Koufî; on y trouve quelques notes sur le lexique et la grammaire, des poésies, des histoires, des traces conservées de l'écriture de Beni El-Forat, par Abou'l-Hasan ben Et-Teneh. C'est ce que j'ai vu de plus élégant de l'écriture d'Ibn El-Koufi, en dehors du livre de l'Égalité (?) des peuples d'Abou'l-'Anbas Es-Symeri; 6° les lettres de El-Faqithous (suivent les lettres de l'alphabet arabe); 7° les lettres du Mosnad (ici encore les lettres de l'alphabet arabe). Ces lettres sont celles qui servaient dans les monuments anciens de l'Égypte

pour les sciences antiques; 8° les lettres d'El-'Anbats. Il se peut que tous ces caractères se trouvent dans les ouvrages scientifiques que j'ai mentionnés sur la magie, l'alchimie et la conjuration des sorts, et qui sont employés dans la langue que parlaient les créateurs de ces sciences, langue que peuvent seuls comprendre ceux qui la connaissent, et ils sont rares. Peut-être ces inscriptions sont-elles traduites en langue arabe, et il conviendrait de les examiner pour les établir en caractères ordinaires, chose qui pourrait se faire, s'il plaît à Dieu le Très-Haut.

EL-IKHMÎMÎ.

Son nom était 'Otsmân ben Soueïd Abou Hara El-Ikhmîmî, originaire d'Ikhmîm, un des villages de l'Égypte. Il était fort habile dans l'art de l'alchimie et l'un des maîtres dans cette matière. Il eut des discussions de vive voix et par écrit sur ce point avec Ibn Ouahchiya. Ses ouvrages sont : 1° le livre du Soufre rouge; 2° le livre de la Séparation; 3° le livre des Vérifications; 4° le livre de la Réfutation des soupçons dont Dzou'n-Noun El-Misrì a été l'objet; 5° le livre des Annotations; 6° le livre des Instruments des anciens; 7° le livre de la Dissolution et de la combinaison; 8° le livre de l'Opération; 9° le livre de la Sublimation et de la distillation; 10° le livre du Feu le plus intense; 11° le livre des Controverses et des discussions des savants.

ABOU QIRÂN.

Ce fut un habitant de Nisibe; il prétendit avoir réussi dans l'œuvre de l'alchimie. Il est souvent cité par les alchimistes, qui l'ont en très haute estime et lui donnent un des premiers rangs. Il est cité par Ibn Ouahchiya. Ses ouvrages sont : 1° Le commentaire du livre de la Miséricorde de Djâber; 2° le livre des Ferments; 3° le livre de la Puberté; 4° le commentaire d'El-Atsir; 5° le livre des Vérifications; 6° le livre de l'Œuf; 7° le livre hâtif[1] des Deux séparations; 8° le livre de l'Indication; 9° le livre de l'Enjolivement.

STEPHANOS LE MOINE.

Cet homme était à Mossoul, dans une église dédiée à saint Michel. On

[1] Le mot arabe signifie aussi «né avant terme, bâtard».

rapporte qu'il s'occupa d'alchimie et que ce n'est qu'après sa mort que ses livres parurent à Mossoul. J'ai vu une partie de ses ouvrages, entre autres : 1° le livre de l'Orthodoxie; 2° le livre de Ce que nous avons inventé; 3° le livre de la Porte la plus considérable; 4° le livre des Oraisons et des sacrifices que l'on doit faire avant de pratiquer l'alchimie; 5° le livre du Choix astrologique au sujet de l'œuvre; 6° le livre des Annotations; 7° le livre des Moments et des temps.

ES-SAÏH EL-'ALOUI.

Son nom était Abou Bekr Ali ben Mohammed El-Khorâsânî El-'Alouî Eç-Çoufî; il descendait de El-Hasan ben Ali (que Dieu les ait pour agréables?). Selon les adeptes de l'alchimie il fut l'un de ceux qui réussirent dans cette œuvre. Il allait sans cesse de ville en ville, redoutant pour sa vie la colère du sultan. Je n'ai vu personne qui l'ait connu, et ses livres, qui nous sont arrivés des contrées du Djebâl, sont : 1° le livre de l'Épître de l'orphelin; 2° le livre de la Pierre pure; 3° le livre du Méprisable utile; 4° le livre du Pur caché; 5° le livre des Principes; 6° le livre des Cheveux, du Sang, de l'OEuf et de l'emploi de leurs eaux.

DOBEÏS, ÉLÈVE D'EL-KINDI.

Il s'appelait Mohammed ben Yezîd et était connu sous le nom de Dobeïs; il fut un de ceux qui s'adonnèrent à l'alchimie et aux pratiques extérieures. Ses ouvrages sont : 1° le livre du Recueil; 2° le livre de la Préparation des teintures, de l'encre et des couleurs.

IBN SOLEÏMÂN.

Il s'appelait Abou'l-Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Soleïmân. On assure qu'il habitait l'Égypte; mais il ne nous est pas prouvé qu'il ait réussi à pratiquer l'œuvre, ni qu'il ait vécu dans ce pays (?). 1° Le livre de l'Éloquence et de l'éclaircissement sur les opérations extérieures; 2° le livre du Recueil des (opérations) extérieures; 3° le livre des Amalgames; 4° le livre des Pâtes; 5° le livre de la Fermentation. On prétend que le premier de ces ouvrages aurait pour auteur Ibn 'Iyâdh El-Misrî, disciple de Djâber.

ISHAQ BEN NOÇAÏR.

Abou Ibrahim Ishaq ben Noçaïr fut l'un de ceux qui s'occupèrent d'alchimie, et qui surent fabriquer les émaux et le verre. Il a composé : 1° le livre des Reflets (?) et de la fusion du verre; 2° le livre de la Fabrication de la perle de prix.

IBN ABI EL-'AZÂQIR.

Abou Dja'far Mohammed ben Ali Ec-Chelemghânî; j'en ai parlé longuement à l'occasion des histoires des Chiites; il fut célèbre comme alchimiste. Ses ouvrages sont : 1° le livre des Ferments; 2° le livre de la Pierre; 3° le commentaire du livre de la Miséricorde de Djâber; 4° le livre des Opérations extérieures.

EL-KHENCHELÎL.

Abou'l-Hasan Ahmed était son nom, El-Khenchelîl son surnom. Ce fut l'un de mes amis, et il m'a assuré à maintes reprises qu'il avait réussi à pratiquer l'œuvre; mais je n'en ai pas vu la moindre trace sur lui, car je ne l'ai jamais connu que pauvre, vieillard, misérable, et il était hideux. Ses ouvrages sont : 1° le commentaire du Renversement des énigmes; 2° le livre du Soleil; 3° le livre de la Lune; 4° le livre de l'Assistant des pauvres; 5° le livre des Opérations sur la tête des fourneaux.

Mohammed ben Ishaq ajoute ceci : Les livres composés sur ce sujet sont trop nombreux et trop considérables pour qu'on puisse les énumérer tous; d'ailleurs bien des auteurs n'ont fait que répéter les doctrines de leurs prédécesseurs. Les Égyptiens surtout possèdent un grand nombre de savants et d'auteurs sur l'alchimie, et c'est dans ce pays que cette science est née. Les monuments dits *berâbi* (pyramides) n'étaient autre chose que des laboratoires d'alchimie, et Marie était égyptienne. Selon d'autres, c'est dans l'ancienne Perse que l'alchimie serait née. Enfin, il en est qui attribuent son invention aux Grecs, aux Indous, ou encore aux Chinois.

PREFACE D'UN TRAITÉ ARABE DU XVe SIÈCLE.

Dans la préface de son livre intitulé : « El-ouâfî fi' t-tedbîr el-kâfî » (Livre complet sur l'opération suffisante), Abou Abdallah Mohammed ben Abou'l-Abbâs Ahmed ben Abd-Elmalek ben Mohammed El-Hasani El-Maçmoudi, qui a achevé la composition de son traité le 6 janvier 1490, indique, pour les avoir lus et étudiés, les ouvrages suivants :

1° Moçhaf el-kheber et Moçhaf el-moul, de Zosime (Zousem);

2° Le livre de la Miséricorde et quelques autres traités de Djâber ben Hayyân;

3° El-istinama, Eç-çahifa el-mokhfiya, les livres de la Magnésie, d'Ibn Amyal;

4° Sirâdj Ed-dholma (Le flambeau des ténèbres), d'El-Mokhtafi;

5° Deux épîtres de Zosime, sur l'enseignement;

6° Les trente épîtres d'El-Mokhtafi;

7° Le poème de Dzou'n-Noun El-Misri;

8° El-miftâh (La clef), d'Ibn Amyal;

9° Risâlat ech-chems ila'l-hilâl (L'épître du soleil au croissant de la lune), d'Ibn Amyal;

10° Firdous el-hikma (Le paradis de la sagesse), d'Ibn El-Mondziri;

11° Kotoub el-arkân (Les livres des bases), d'Ibn ʿAtba El-Yemâni;

12° Kotoub el-fosoul (Les livres des chapitres), d'Ibn Amyal;

13° Le poème d'Ibn Abouʿ Arfa Ras;

14° Les trois épîtres de Mousa le Sage;

15° Tohfat et-tedbîr liahl et-tebçir (Cadeau de l'opération offert aux gens clairvoyants) et deux épîtres, d'El-ʿIrâqi;

16° Commentaire du Chodzour ed-dzeheb (Les paillettes d'or), d'El-ʿIrâqi;

17° Ec-chaouâhid ʿala el-hadjera el-ouahda (Les citations sur la pierre unique), les épîtres de Djeldeki et son commentaire sur les Paillettes d'or;

18° Le livre d'Ibn Ouahchiya;

IMPRIMERIE NATIONALE.

19° Le livre de Mohammed ben Ibrahim;

20° Le poème de Temmâm El-ʿIrâqi;

21° Le commentaire de ce poème, par El-Qaïrouâni;

22° Quelques poèmes de Khâled ben Yezîd ben Moaouïa ben Sofyân et entre autres celui intitulé El-firdous (Le paradis).

NOTE

SUR LE MANUSCRIT ARABE N° 440 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LEYDE,

PAR M. HOUDAS.

Les divers traités relatifs à l'alchimie, qui sont contenus dans ce volume, occupent actuellement 103 feuillets, les derniers feuillets ayant disparu. A part la page 1, qui a été refaite après coup et dont le nombre de lignes est de 20, toutes les autres pages entières ont 21 lignes. Si l'on en excepte le folio 49 v° et le folio 50 r°, occupés par une notice sur le moyen de guérir les hémorroïdes, notice assez mal écrite par l'un des possesseurs du volume, toute l'écriture du texte est nette et régulière et provient, à n'en pas douter, d'un copiste de profession. Certaines erreurs grossières et quelques omissions de membres de phrases ne permettent pas de croire que la copie a été faite par une personne bien au courant des sujets traités dans ce recueil.

Pour le traité d'El-Habîb, le scribe a pris soin d'avertir que le manuscrit qui lui a servi à établir sa copie était rempli de fautes et en fort mauvais état; mais il est vraisemblable que cet inconvénient a dû se représenter pour d'autres opuscules; car il est difficile d'admettre que le livre de Cratès, par exemple, ait primitivement débuté en termes aussi peu conformes au protocole habituel. Une grande partie des incorrections de style pourraient s'expliquer de la même façon, tout en admettant que la majeure partie des obscurités qui résultent de la rédaction ont été produites intentionnellement par les auteurs, dans le but de dérouter les lecteurs profanes.

Malgré l'absence assez fréquente des points diacritiques et certaines ligatures, entre autres celle des deux lettres de l'article, la lecture des mots est presque toujours certaine dans les parties bien conservées du manuscrit.

Malheureusement le volume a été mouillé dans sa partie inférieure; les trois ou quatre dernières lignes sont souvent à moitié effacées et parfois certains mots ont été complètement rongés par l'humidité. A partir du folio 97, les lacunes deviennent de plus en plus fréquentes, par suite de l'usure des marges, et c'est à peine si le dernier feuillet contient encore la moitié du texte primitif.

Aucune indication en marge ne permet de fixer la date de la copie et, comme le premier feuillet a été refait et que le dernier manque, on se trouve réduit à de simples conjectures sur l'époque à laquelle la copie a été exécutée, l'écriture arabe n'ayant éprouvé, durant le cours des âges, aucune modification essentielle et caractéristique. Si cependant on compare le manuscrit de Leyde avec des manuscrits datés et qu'on tienne compte de la pâleur de l'encre, qui est telle qu'on a dû repasser à nouveau presque tous les mots des premiers feuillets, on arrive à l'hypothèse très probable que le manuscrit n'a pu être écrit postérieurement au VII[e] siècle de l'hégire et qu'il date même plutôt du VI[e] siècle.

I. LE LIVRE DE CRATÈS.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Seigneur, faites-nous la grâce de nous conduire dans la bonne voie!

Louange à Dieu qui nous comble de ses bienfaits! Qu'il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed, son prophète, et qu'il lui accorde le salut, ainsi qu'à sa famille!

Fosathar[1] de Misr est le premier qui s'attribua le titre d'émir.

(L'auteur dit ensuite :) on m'avait informé que l'émir répétait que, d'après ce qui lui avait été raconté, je n'avais jamais cessé de m'occuper de l'œuvre; sur cette matière, j'avais rassemblé bien des choses qu'aucune autre personne de notre époque n'avait pu recueillir. Je dois ajouter que l'émir était adepte de la philosophie, et qu'il pratiquait les doctrines retracées dans les ouvrages des philosophes, conformément aux livres où il les avait trouvées réunies.

La demande que l'émir me fit, de lui donner des extraits d'ouvrages dont il serait apte à tirer profit, ne pouvait m'être adressée impérativement par un autre que par lui. C'était en réalité un ordre, et, étant donné le rang qu'il occupait, je devais mettre tous mes soins à lui rendre ce service. Peu de philosophes ont accueilli favorablement de telles demandes : ils ont, en effet, recommandé bien souvent de ne pas divulguer la science à ceux qui n'en étaient pas les adeptes; mais ils ont dit aussi de ne pas s'en montrer avare à l'égard des initiés[2].

Je vous adresse un de mes livres sur la philosophie; si les Anciens avaient pu le lire, ils n'en auraient sûrement pas divulgué le contenu. Pas un seul de ces philosophes n'a composé un traité semblable, et quand ils ont formulé d'une manière aussi complète leurs doctrines philosophiques, ils les

[1] En admettant les voyelles indiquées par le copiste, ce nom propre pourrait encore se lire Nosathar ou Qosat'hâr, en ajoutant un point diacritique. On retrouve le même nom à la fin de l'opuscule, et cette fois avec l'article arabe *el*. Ce personnage aurait été le contemporain de Khâled ben Yezîd ben Moaouïa ben Abou Sofyân, et par conséquent il aurait vécu vers la fin du VIIe siècle de notre ère. A moins que ce ne soit le nom d'Ostanès défiguré.

[2] Ce qui précède semble une sorte de préface, avec un début intercalé par le copiste. Puis l'auteur s'adresse à l'émir.

ont tenues secrètes et ne les ont point divulguées au public, ni même à la plupart de leurs adeptes. Il en a été ainsi sous les premiers califes, et cela a duré jusqu'au moment où le christianisme fut éliminé.

Voici maintenant l'histoire de ce livre : il avait pour titre *Kenz el-konouz* (le trésor des trésors), et faisait partie de la collection des trésors des philosophes, que l'on conservait dans les sanctuaires des divinités. La principale de ces divinités était à Alexandrie et s'appelait[1]....... Or il y avait à Alexandrie un jeune homme nommé Risourès[2], qui appartenait à une famille dont les membres étaient adeptes de la philosophie. Ce jeune homme au visage resplendissant, à la taille svelte et doué de l'intelligence la plus accomplie, fit la cour à l'une des servantes du chef des devins du temple de Sérapis. Ce temple se nommait Athineh[3] et le chef des devins Ephestelios. Risourès ayant réussi à se faire aimer de la servante et à l'épouser, celle-ci lui montra tous les livres et lui fit connaître tous les autres mystères des philosophes. Puis, lorsqu'on apprit que Constantin le Grand était à Rome, elle déroba les livres de Sérapis[4], ainsi que ce livre que je vous envoie, et elle s'enfuit avec son mari. Jusqu'au moment où le christianisme cessa d'être florissant en Syrie et en Égypte, telle est l'histoire de ce livre; tous les souverains l'ont étudié longuement, jusqu'au jour où les dynasties arabes se sont établies dans les pays de Syrie et d'Égypte.

A ce moment, ce livre m'étant parvenu, je vous l'ai adressé, en recommandant bien de n'y rien changer. J'avais tout d'abord songé à le faire traduire[5], et le traducteur était déjà prêt quand, en réfléchissant à la différence que présentent le grec et l'arabe comme style et comme marche du discours, j'ai renoncé à ce projet; invoquant l'assistance de l'Esprit Saint, je vous le fais parvenir, afin que vous le transmettiez à votre tour.

[1] La lecture du dernier mot de cette phrase n'est pas certaine, la traduction n'en doit donc être admise que sous toutes réserves. Cette observation sera applicable à toutes les phrases qui présenteront des mots dont la lecture est douteuse.

[2] Le texte ne portant pas de points diacritiques, on pourrait lire ce nom de diverses manières, par exemple : Retsourès, Retsouzès, etc. Peut-être ce nom est le même que celui d'Osiris? — On doit remarquer que ce récit offre un lointain souvenir de la lettre alchimique d'Isis à Horus (*Coll. des Alch. gr.*, trad., p. 31); mais il présente un caractère anthropomorphique plus accusé, l'élément mythique ayant disparu.

[3] Si la lecture était certaine, ce serait la transcription arabe du nom Athènes; mais le mot doit plutôt s'appliquer à la déesse égyptienne Neith, dont le temple aurait porté le nom.

[4] Le texte dit *Seraouendin*.

[5] Du grec en arabe.

(Le livre) commence en ces termes :

Au nom du Dieu clément et miséricordieux !

J'avais achevé l'étude des astres, celle de la superficie de la terre, de sa position et de ses éléments variés; j'avais terminé l'étude de la science du droit et des formes de la logique, lorsque je vins au temple de Sérapis, en proclamant qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu le Créateur [1]. Je trouvai là, dans la bibliothèque du roi, un livre clair, sans expressions obscures et qui traitait de l'œuvre sublime dont Dieu a réservé la connaissance aux personnes qui possèdent la sagesse et [2]. . . . . Jamais livre plus admirable et plus clair n'a été composé avant le mien et rien de pareil ne sera composé par la suite, car j'ai acquis une science certaine. J'ai apporté mon livre et je l'ai caché dans le sanctuaire [3] du temple de Sérapis; ce n'est qu'avec la permission de Dieu et sur sa désignation spéciale que quelqu'un pourra s'en emparer.

Tandis que j'étais en train de prier et de demander à mon Créateur d'éloigner de moi le serpent qui se glisse dans les cœurs des humains et de m'aider dans l'entreprise que j'avais formée de composer mon livre, je me sentis tout à coup emporté dans les airs, en suivant la même route que le soleil et la lune. Je vis alors dans ma main un parchemin intitulé : *Modzhib ed-dholma ou monawwir ed-dhoa* (Celui qui chasse les ténèbres et qui fait resplendir la clarté). Sur ce parchemin étaient tracées des figures représentant les sept cieux, l'image des deux grands astres brillants et les cinq astres errants qui suivent une route opposée. Chaque ciel était entouré d'une légende écrite avec des étoiles [4].

Puis je vis un vieillard, le plus beau des hommes, assis dans une chaire; il était revêtu de vêtements blancs et tenait à la main une planche de la chaire, sur laquelle était placé un livre. Devant lui étaient des vases admirables, les plus merveilleux que j'eusse jamais vus. Quand je demandai quel était ce vieillard, on me répondit : « C'est Hermès Trismégiste, et le livre qui est devant lui est un de ceux qui contiennent l'explication des secrets qu'il a

[1] Ce passage est à moitié effacé et par suite très obscur.

[2] Ce blanc représente trois mots qui paraissent signifier « et qui espèrent en ceux qui les ont précédés ».

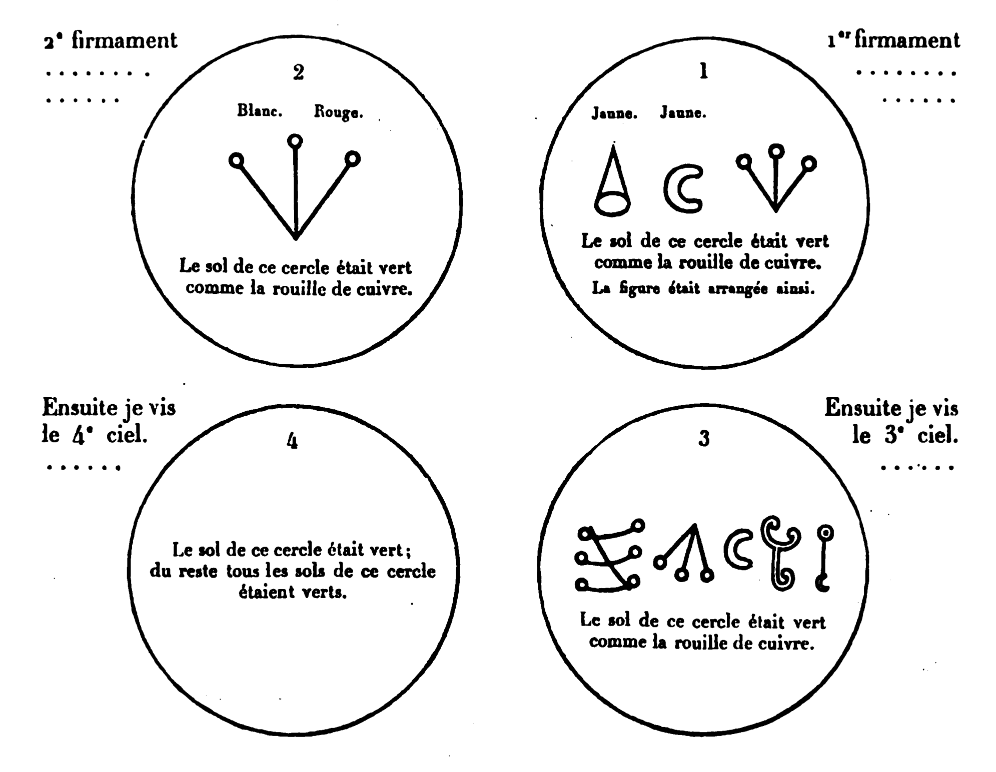
[3] Le texte donne ici un mot que l'on traduit habituellement par « phare ». La tradition semble avoir confondu deux édifices célèbres d'Alexandrie, le Phare et le Sérapeum.

[4] Ce mot « étoiles » doit s'entendre sans doute des figures qui sont tracées dans les cercles reproduits ci-après.

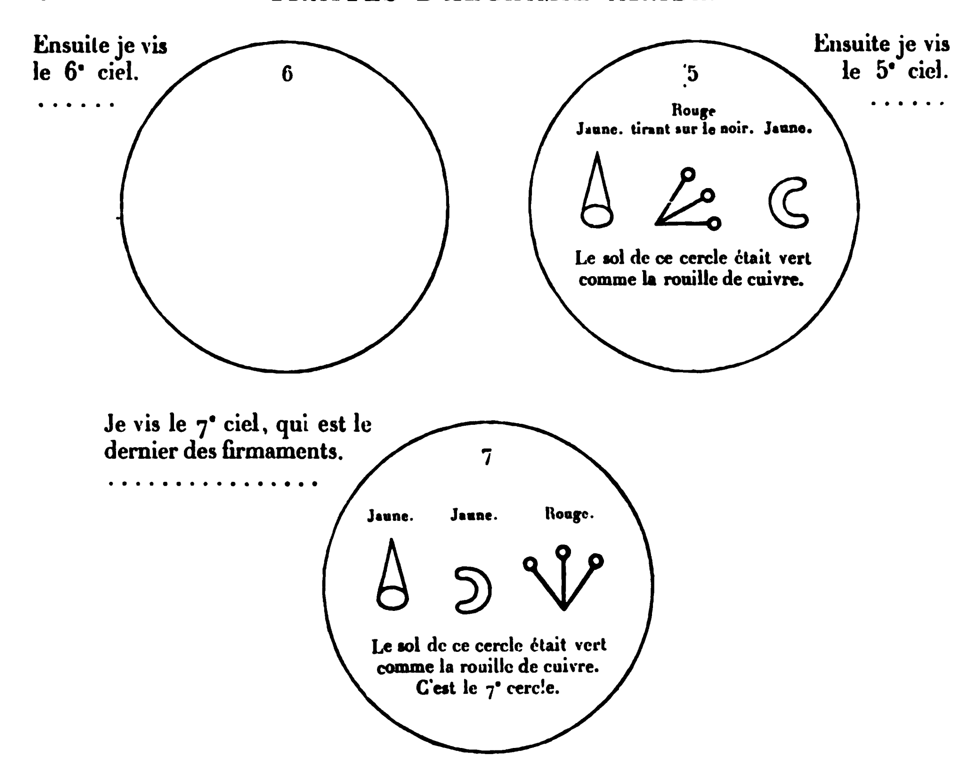
cachés aux hommes. Retiens bien tout ce que tu vois et retiens tout ce que tu liras ou entendras, pour le décrire à tes semblables après toi. Mais ne va pas au delà de ce qui t'aura été ordonné, lorsque tu voudras leur expliquer les choses; ce sera agir dans leur intérêt et te montrer bienveillant à leur égard. »

Voici ce qu'il y avait tout d'abord : des figures de cercles [1], autour desquels il y avait des inscriptions ainsi tracées :

(En marge le manuscrit contient les lignes suivantes : J'ai trouvé une seconde copie, dans laquelle étaient des cercles entourés d'une inscription. On trouvera cette inscription indiquée en marge. Il y avait sept cercles correspondant au premier firmament, au second, au troisième et ainsi de suite jusqu'au septième. Au-dessous de chaque cercle se trouvaient des lettres sans points diacritiques que j'ai reproduites.)



(1) Ces figures sont presque les seules qui existent dans les manuscrits arabes que nous avons eus entre les mains. — Ce sont aussi les seules qui renferment les signes alchimiques grecs, ceux-ci n'existant pas dans les autres manuscrits. Les symboles de l'or et de l'argent sont



Définition de la pierre qui n'est pas pierre [1], ni de la nature de la pierre : c'est une pierre qui est engendrée chaque année [2]; sa mine se trouve sur les sommets des montagnes [3].

C'est un minerai [4] contenu dans le sable et dans les roches de toutes les montagnes; il se trouve aussi dans les matières colorantes, dans les mers, dans les arbres, dans les plantes et les eaux, et tout ce qui est analogue. Dès que vous l'aurez reconnu, prenez-le et faites-en de la chaux. Extrayez-en l'âme, le corps et l'esprit; puis séparez chacune de ces choses et placez-les

faciles à reconnaître, ainsi que celui du mercure (cercle n° 7), quoique les trois portent également l'épithète *jaune*. — Le symbole formé de trois points et de trois lignes convergentes paraît être celui de l'arsenic (sulfuré); les mots *blanc* et *rouge* s'appliquent en effet à l'action colorante de ce corps sur les métaux. Enfin les symboles du 3e cercle contiennent les signes du cuivre, de l'étain, et une autre, à gauche, difficile à interpréter.

(1) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 122, 130.

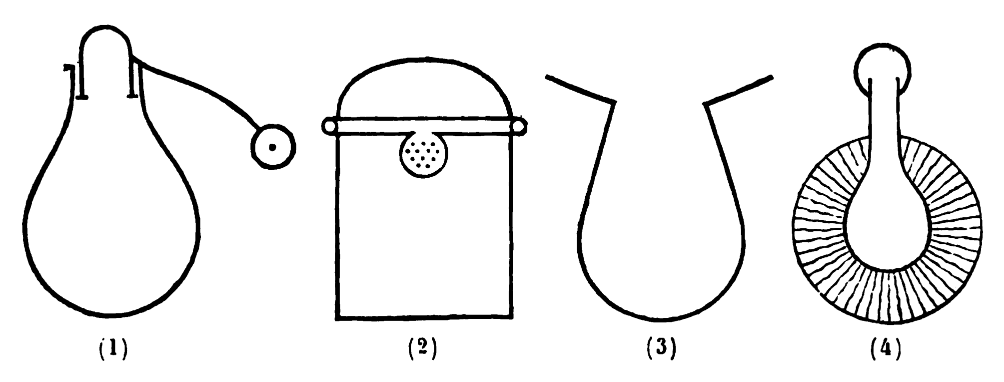
(2) *Ibid.*, trad., p. 135.

(3) Cette phrase, ou plutôt son équivalent développé, se trouve dans Comarius (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 282). C'est une allusion à la sublimation.

(4) On pourrait traduire littéralement ces mots : « un minerai », par « des souches creuses », c'est-à-dire la partie restée en terre d'une plante qu'on aurait fauchée.

chacune dans le vase connu qui lui est attribué. Mélangez les couleurs, comme le font les peintres pour le noir, le blanc, le jaune et le rouge, et comme le font les médecins [1] dans leurs mixtures, où entrent l'humide et le sec, le chaud et le froid, le mou et le dur, de façon à obtenir un mélange bien équilibré et favorable aux corps. Cela se fait à l'aide de poids déterminés, selon lesquels se combinent les choses pondérées; puis on confond en une seule les qualités diverses. Je viens de vous en donner un exemple; je vous ai enseigné les principes certains et les mystères, en les dégageant des énigmes dans lesquelles les Anciens les avaient enveloppés. Ne vous écartez pas de la description qui se trouve dans le volume qui a pour titre : *Modzhib ed-dholma ou monawwir ed-dhou.*

(Ensuite il y avait les figures ci-dessous [2] qui entouraient le manuscrit dans le sens de la longueur) :



[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Démocrite, p. 50, n° 14. La comparaison avec les procédés des peintres se trouve dans un autre passage, p. 240. — Voir aussi la *Kérotakis*, ou palette (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 142, 144 et suiv.).

[2] Ces figures sont les seules que nous ayons rencontrées dans nos manuscrits arabes. Il est facile de les interpréter. — La fig. 1 représente un alambic (voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 136, 161, 164; *Traité d'Alchimie syriaque*, p. 108 et 119; *Transmission de la science antique*, p. 151, 161). — La fig. 2 paraît représenter un appareil à kérotakis, analogue à celui de la fig. 21 de l'*Introd. à la Chimie des anciens* (p. 143 et suiv.). Cet appareil a précédé l'aludel (p. 145) et il avait déjà disparu au XIIIe siècle. Son dessin (p. 146, 162, 169 et 172) répond donc à une tradition antique. Voir aussi *Traité d'alchimie syriaque*, p. 117. — La fig. 3 représente une simple chaudière, pourvue de rebords, analogue à la portion γ de la fig. 44 (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 171), laquelle répond à la portion inférieure de l'aludel (p. 172). Mais elle peut aussi exprimer un appareil indépendant, fonctionnant isolément, comme le bain-marie de l'*Alchimie syriaque*, p. 113. Voir aussi *Transmission de la science antique*, p. 150, fig. I *bis*, et p. 156, fig. XVI, etc. — La fig. 4 est une fiole à digestion, chauffée sur un bain de sable, ou de cendres, analogue à celle de la fig. 37 de la page 161 (*Introd. à la*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Quand j'eus fini d'examiner ces figures et que j'en eus saisi les qualités secrètes, je me penchai pour lire ce que contenait le volume qu'Hermès tenait à la main. J'y vis la description de deux hommes, dont l'un ne songeait qu'aux biens de ce monde et à ses joies; tandis que l'autre n'avait souci que de la vertu, de la sagesse, de la paix et du bien[1], conformément aux principes de la religion révélée. Chacun d'eux croyait être dans la bonne voie. L'un s'appelait *Thatha men El-Hokama* (il s'est incliné devant les philosophes); c'était l'homme vertueux et spiritualiste; quant à l'autre, je ne sus point son nom. Ils avaient discuté entre eux sur une question. Le spiritualiste avait dit à l'autre : « Es-tu capable[2] de connaître ton âme d'une manière complète? Si tu la connaissais comme il convient, et si tu savais ce qui peut la rendre meilleure, tu serais apte à reconnaître que les noms que les philosophes lui ont donnés autrefois ne sont point ses noms véritables. » Quand j'eus lu ces mots dans le volume, je frappai mes mains l'une contre l'autre et m'écriai : « O noms douteux qui ressemblez aux noms véritables, que d'erreurs et d'angoisses vous avez provoquées parmi les hommes! » Alors il me sembla qu'un ange me répondait : « Tu as raison; telle a été l'œuvre des philosophes, et c'est là ce qu'ils ont mis dans leurs livres; car l'un l'a appelée la Magnésie; un autre, dans son livre, l'a nommée le grand Electrum[3]; un troisième lui a donné le nom du grand Androdamas; un quatrième, Harchqal; un cinquième, la pierre de l'eau de fer; un sixième, (la pierre) plus précieuse[4] que l'eau d'or. Enfin aucun philosophe n'a voulu accepter la dénomination dont s'était servi son prédécesseur, pour désigner l'opération. Sans doute la chose était la même, identiques étaient les voies et moyens; mais la divergence portait sur l'appellation. Chacun de ceux qui étaient arrivés au sommet de la science prétendait formuler une dénomination d'origine différente de celle de son concurrent, et c'est pour cette cause que la confusion s'est accrue. On a agi de même pour l'opération, les couleurs et les poids. Ils ont troublé tous ceux qui, après eux, ont suivi leurs

Chimie des anciens), et à la fig. 38 (à droite) de la page 163. Voir aussi *Alchimie syriaque*, p. 109, fig. 2; p. 113, fig. 5; *Transmission de la science antique*, p. 154, fig. XI, etc.

(1) Les deux mots du texte sont espacés d'un demi-centimètre, ce qui permettrait de supposer ici une lacune.

(2) Ici deux mots illisibles.

(3) Le texte porte Flodzinos ou Qalodzinos : ce qui peut être identifié avec l'Elydrion ou Chelidoine, mots synonymes d'electrum ou asem.

(4) Le mot « 'ozza », dont la lecture d'ailleurs n'est pas certaine, étant le nom d'une idole, il serait permis de traduire : « L''ozza de l'eau d'or ».

doctrines et les ont induits en doute; si bien que la plupart ont nié que tout cela fût une chose vraie[1]. »

J'interrogeai ensuite ce personnage sur la raison qui avait ainsi corrompu les gens et les avait induits en erreur. Il me répondit : « Tu as le volume devant toi, lis-le et tu y trouveras tout ce que je t'ai enseigné. » Je lus alors le traité sur l'eau de soufre[2]. Je croyais, sans le moindre doute, comprendre le sens de ce que je lisais. « Pensez-vous, lui dis-je, que tout cela soit évident? — Dieu nous préserve de l'erreur! s'écria-t-il : tout ce qu'ils ont exposé est exact, et ils n'ont pas dit autre chose que la vérité; mais ils ont employé des noms qui ont pu établir une confusion au sujet de la vérité. Les uns l'ont désigné d'après son goût, d'autres d'après ses caractères, ou son utilité, sans s'inquiéter de ce qui était au delà. Sache, ô Cratès Es-Semaoui (le Céleste), qu'il n'est pas un seul philosophe qui n'ait fait tous ses efforts pour démontrer la vérité. La difficulté qu'ils ont trouvée à éclaircir ces choses pour les ignorants, les a entraînés à la prolixité. Aussi ont-ils dit ce qu'il fallait et ce qu'il ne fallait pas. Les ignorants ont traité à la façon d'un jouet ces livres qu'ils avaient entre leurs mains; ils les ont tournés en dérision et les ont ensuite rejetés comme funestes, rebutants, attristants et dérisoires, en ce qui touche la connaissance de la vérité. — Comment, lui répliquai-je, ne serait-on pas rebuté par la lecture de ces livres et de ces volumes, dans lesquels on trouve des mots qui semblent dire les mêmes choses et qui diffèrent cependant dans leur application. On est troublé de ne pas savoir quel est le sens qu'il faut adopter, ou la leçon dont on a besoin. — Je vais te dire, ô mon fils, me répondit-il, d'où viennent ces erreurs et ces ennuis funestes. Tous les hommes appartiennent nécessairement à l'une des deux catégories suivantes : la première comprend tout individu dont l'esprit est uniquement dirigé vers la sagesse, la recherche de la science, l'enseignement des lois des natures, les affinités de ces dernières, leurs avantages et leurs inconvénients.

[1] Ces explications sont conformes à la vieille tradition égyptienne et alchimique. Voir Papyrus de Leyde, *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 10 : « Les noms sacrés dont se servaient les scribes sacrés, afin de mettre en défaut la curiosité du vulgaire »; ainsi que la nomenclature prophétique de ce Papyrus et de Dioscoride. — Synésius, *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 63, sur les noms multiples, p. 62 : rien ne doit être exposé clairement, sauf aux initiés. — Sur les énigmes mystiques, Démocrite à Leucippe, *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 57. Voir aussi p. 48 et 53, et Olympiodore, p. 86, le Chrétien, p. 398, et *passim*.

[2] Ou l'eau divine, en grec.

Celui qui appartient à cette catégorie se préoccupe d'avoir des livres, de les rechercher, de vouer son esprit, son âme et son corps à répandre les notions qu'ils renferment. Quand il y trouve quelque chose de clair et de précis, il en remercie Dieu; s'il y rencontre un point obscur, il fait tous ses efforts pour en avoir une idée exacte par ses études, arriver ainsi au but qu'il s'est proposé et agir en conséquence.

« Dans la seconde catégorie, on rangera l'homme qui ne songe qu'à son ventre, qui ne s'inquiète ni de ce monde, ni de la vie future; celui-là, les livres ne font qu'accroître son ignorance et son aveuglement; aussi doit-il nécessairement être lourd d'esprit et le devenir de plus en plus. »

« Vous avez raison, lui dis-je, et vos paroles sont exactes. » Puis j'ajoutai : « Si vous m'y autorisez, je vous exposerai ce que je compte faire avec cette science merveilleuse, pour ceux qui viendront après moi. — Dis, me répondit-il. » Quand je lui eus exposé mes idées, il sourit et il ajouta : « Tes intentions sont excellentes, mais ton âme ne se résoudra jamais à divulguer la vérité, à cause des diversités des opinions et des misères de l'orgueil[1]. — Prescrivez-moi, répartis-je, jusqu'à quel point je dois aller. »

« Écris ceci, me dit-il : Prenez du cuivre et ce qui ressemble au cuivre, le poids de deux *menn;* que la matière soit brute et n'ait subi aucune préparation. Prenez également le même poids de mercure et de ce qui ressemble au mercure, les deux matières blanches, brutes et non préparées, pareillement. Tous ceux qui viendront après vous ne sauront pas reconnaître que ce sont des esprits, si vous ne les avez pas désignés par leurs noms. L'homme faible et non sagace qui lira cela, prendra des esprits faibles, qui ne pourront pas supporter le feu, qui n'auront aucune force, et qui seront dévorés par le feu durant l'opération. Comme il n'obtiendra rien, son angoisse et son aveuglement ne feront que s'accroître, attendu qu'il aurait dû suivre ce précepte des Anciens : rendez les corps incorporels[2]. Sachez que le cuivre a, de même que l'homme, une âme, un esprit et un corps[3]. Ne parle pas dans ton livre des soufres secs, ni des arsenics et autres choses semblables; car dans toutes ces substances, il n'y a rien de bon. Tu le sais

[1] Le mot traduit ici par « orgueil » signifie également « soufre », et le mot rendu par « misérable » pourrait, en étant lu d'une autre façon, avoir la signification de « sédentaire ».

[2] *Coll. des Alch. gr.*, t ad., p. 21, 101, 124.

[3] *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 67, d'après Synésius, p. 28; — Olympiodore, p. 123, 152; — Comarius, p. 283. — *Origines de l'Alchimie*, p. 276, d'après Stéphanus.

d'ailleurs, car le feu les dévore et les brûle; on n'en peut retirer aucun profit. Quant à notre soufre, dont tu auras à parler dans ton livre, c'est un soufre qui ne brûle pas[1] et que le feu ne peut dévorer, mais qui se volatilise sous l'action du feu. C'est pour cela que les Anciens prétendaient que les substances qui se volatilisaient contenaient l'esprit tinctorial, en même temps que la fumée[2]. De même l'eau composée n'est parfaite qu'à la condition d'être pareille au mélange (précédent). Tout ceci est extrait textuellement du livre.

« Ces esprits tinctoriaux, susceptibles de se volatiliser par l'action de la chaleur intense du feu, lorsque les corps sont blanchis, il convient de les ajouter aux esprits tinctoriaux qui proviennent des corps, dont (les derniers esprits) ont été extraits par volatilisation[3]. C'est ce produit qui, avec la permission de Dieu, fera revivre les corps[4], les améliorera et leur rendra l'état parfait que vous cherchez à leur donner. »

Je demeurai stupéfait d'admiration. Il me répéta alors ses paroles et ajouta : « Rédige ton livre d'après les informations que je t'ai données; sache que je suis avec toi et que je ne t'abandonnerai pas, tant que tu n'auras pas achevé ton entreprise; elle te vaudra la faveur de Dieu. Sache aussi que la combinaison des corps n'a lieu qu'autant que les corps présentent entre eux une certaine affinité de couleur et de goût. Tu les fais fondre ensemble, afin qu'ils se mélangent et deviennent un liquide homogène, lequel s'appelle alors l'eau de soufre pure : elle ne renferme plus aucun mauvais principe. Voici un mystère éclairci.

« C'est avec cette substance que l'on fait le soufre sec[5], que les philosophes ont appelé rouille et ferment d'or[6], or à l'épreuve[7], et corail d'or[8] (mot à mot : or de pourpre). Mais cela ne peut avoir lieu que quand le mélange des corps a constitué une substance homogène; alors il s'appelle la chose excellente et il reçoit plusieurs noms. Écris tout ceci, afin d'obtenir le molyb-

(1) Le soufre incombustible (*Coll. des Alch. grecs*, p. 47, n° 6; p. 373 et p. 211. — *Traité d'Alchimie syriaque*, p. 32, IV, et note 5).

(2) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 137, n° 22, et p. 79, n° 8.

(3) *Ibid.*, trad., p. 190 et 192, et surtout p. 241, 242.

(4) *Ibid.*, trad., Comarius, p. 284.

(5) Ou incombustible (voir plus haut).

(6) Ou liquide d'or (*Coll. des Alch. grecs*, trad., *Lexique*, p. 17), les deux mots grecs ζύμη et ζωμόν étant presque les mêmes et la confusion ayant eu lieu chez les alchimistes syriaques (*Alch. syriaque*, p. 22).

(7) Le mot arabe signifie littéralement « austère ».

(8) *Coll. des Alch. grecs*, trad., Démocrite, p. 46, 60, 74.

dochalque[1], en qui réside toute vertu secrète. Néanmoins je suis d'avis que tu n'inscrives point toutes ces combinaisons multiples dans un livre destiné à ceux qui viendront après toi; car toute l'œuvre est contenue dans le seul molybdochalque. »

Lorsqu'il m'eut fait bien comprendre toutes ces choses, il disparut et je revins à moi-même. J'étais comme un homme qui se réveille la tête lourde et troublé par son sommeil. Deux choses surtout m'avaient fait une vive impression : la première, c'est qu'il m'avait détourné du projet d'écrire le livre que j'avais conçu; la seconde, c'est qu'il n'avait pas achevé son discours, avant de disparaître à mes yeux.

Alors je demandai à l'Éternel des Éternels de me recommander à cet ange, de telle façon que je pusse achever d'obtenir de lui les révélations qu'il avait commencées sur la nature des choses. Je me mis à jeûner, à prier, à rester en contemplation, jusqu'à ce qu'enfin l'ange m'apparut (encore) et me dit : « Tu sais que quand nous parlons de *ouaraq* (non ?) monnayé[2], nous voulons seulement indiquer notre argent et notre or. Quand ces substances sont mélangées dans le vase et qu'elles blanchissent, nous les appelons argent; nous les appelons or, lorsqu'elles sont rouges. Si on y ajoute du soufre et que l'on travaille le produit, nous lui donnons alors le nom de ferment d'or, ou quelque nom de ce genre.

« Écris : Prenez les minéraux en poids voulu; mélangez-les avec du mercure et opérez jusqu'à ce que le produit devienne un poison[3] igné, et vous aurez ce que nous appelons du molybdochalque[4]. Quand les corps auront été brûlés et qu'ils seront fixés, nous appellerons le produit du soufre sec[5]. Alors il produira de l'or pur[6] et teindra l'argent en or. (Nous n'entendons pas parler ici de l'argent du vulgaire, mais de l'argent combiné par les philosophes et auquel seul nous donnons le nom d'argent [*ouaraq*].) Si nous y

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Démocrite, p. 49; Olympiodore, p. 101, 154, 184, et surtout p. 188, 190, 193. Voir aussi p. 407.

[2] Il s'agit de l'asem, désigné sous le nom grec ἄσημον; *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 62. — Il est remarquable que ce mot soit traduit fréquemment chez les plus vieux alchimistes latins par *nummus* (*Transmission de la science antique*, p. 261, note 6; p. 266).

[3] Poison = *ἰός* = *virus* latin; la « préparation ignée » de Marie (*Coll. des Alch. grecs*, p. 112, 192); *medicina* ou *remedium* des alchimistes latins du moyen âge. C'était l'agent tinctorial par excellence. Sur les sens multiples de ce mot et du mot *iosis*, voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 254 et p. 14.

[4] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 188 et 193.

[5] Ou incombustible (voir plus haut).

[6] Le texte de cette phrase est si incorrect, qu'on n'en peut fixer le sens avec certitude. La traduction « il transformera l'or en or pur » est très admissible.

ajoutons le reste du poison, il teindra l'or, et ce ne sera pas l'or du vulgaire, mais la combinaison qui teint en rouge et que nous appelons or. Nous vous indiquerons les poids plus tard. Quant aux corps, ils ont tous une ombre et une substance noire[1], qui se trouvent à la surface, dans tous les métaux qui les possèdent. Le mercure, comme tous les autres corps, a une ombre et une substance noire. Il convient d'en extraire cette ombre et cette substance noire, comme on les extrait des autres corps. »

Je lui demandai comment nous pourrions extraire l'ombre du mercure. Il me répondit : « En le mélangeant aux autres corps, car alors il est blanchi. — Comment cela? lui dis-je, puisque les philosophes disent que le mercure seul est capable de blanchir le cuivre. — Ils devraient plutôt dire, répliqua-t-il, que le mercure est blanchi; car les corps qui résistent au feu ne laissent rien dégager, et il n'y a que le mercure qui se dégage et se volatilise sous l'action du feu. Lorsqu'il est extrait au moyen du feu, il se volatilise, et les autres corps résistent au feu. Si vous remettez ces corps sur le feu, aussitôt qu'ils y auront été remis et que (le mercure) se sera mélangé à eux, on aura un corps pur, car il demeurera avec eux. Les esprits, sous l'action d'une chaleur violente, se dégagent de ces corps, et ces corps deviennent morts, sans esprit, puisqu'ils ont subi la volatilisation. Si on rend aux corps leurs esprits, ils redeviennent vivants[2]. C'est pour cela que les Anciens ont dit que le cuivre avait un corps et une âme. Pourtant certaines personnes ont cherché son esprit, et pour cela elles ont opéré sur le cuivre, afin d'en faire un corps fort, capable de teindre[3] et résistant au feu. Ces personnes-là se sont laissé séduire par[4]. . . . . lorsqu'elles ont voulu transformer les esprits en corps, sans l'aide d'un corps. Personne, en effet, n'a jamais vu une âme qui fût fixée autre part que dans un corps, ni un corps qui existât sans âme. Le corps sans âme est incapable de se mouvoir, d'engendrer et de contracter union.

« Sache d'une manière certaine que tous les corps renferment des impuretés, et que les impuretés des trois corps[5] ne peuvent être éliminées, qu'au-

[1] Cuivre sans ombre (*Collection des Alchimistes grecs*, traduction, Démocrite, p. 46 et 244).

[2] Cf. les visions symboliques de Zosime, *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 119, n° 4; p. 123, n° 2 à la fin; p. 127, n° 1; la résurrection des morts étendus dans l'Hadès, Comarius, p. 281, 282, et surtout p. 284-286.

[3] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 133, 136, n° 20; p. 244.

[4] Le mot non traduit ici est probablement d'origine étrangère; il semble être le nom d'un certain alchimiste, ou philosophe.

[5] Plomb, étain, cuivre?

tant qu'on les mélange pour en réaliser la volatilisation. Le feu les nettoie pour ainsi dire et élimine la partie noire; car un feu dont la chaleur est convenablement dirigée, nettoie les corps et les épure. C'est le feu seul qui les nettoie, les épure, les améliore, les affine et les fait devenir blancs et rouges. Mais il convient que je t'indique combien de fois il faut remettre du mercure dans les corps. — Dites-le moi, je vous prie, m'écriai-je? — Les Anciens, me répondit-il, ont dit que le grillage avec le plomb et le soufre constituait une première forme de grillage; le grillage avec le mercure, la seconde. Puis ils ont ajouté : remettez les lames dans la solution, afin d'en faire sortir les impuretés : ce sera la troisième opération. Broyez avec le mercure, ce sera la quatrième. Pilez avec du miel et du collyre, ce sera la cinquième. Pilez avec de la litharge, avec du miel, ce sera la sixième. Pilez l'*ozza* d'or avec de l'urine de veau, ce sera la septième. » Puis il ajouta : « Quant à moi, j'estime qu'il faut remettre les corps dans la solution; car plus on les y met et plus on les y laisse, plus ils acquièrent de beauté et d'aptitude à la teinture. Or il faut toujours chercher le mieux, quand cela est possible. Je viens de te révéler des choses qui, je le crains, ne pourront être comprises par l'intelligence, la sagacité et la science de personne.

« Quant aux noms que les Anciens ont donnés, comme, par exemple, ceux de cuivre, d'argent, de chair, de molybdochalque, d'or, de fleur d'or, de corail d'or, ce sont là des dénominations qu'ils ont créées pour désigner l'élixir. Ils ont voulu ainsi indiquer chacune des couleurs que prend l'élixir, et ils ont suivi jusqu'au bout l'ordre dans lequel elles se produisent. Chaque fois qu'on augmentait la fluidité[1] du mélange, une nouvelle couleur était déterminée; à chaque changement de couleur, on donnait un nouveau nom au mélange, et sa puissance tinctoriale augmentait.

« Aussi les livres secrets des philosophes l'ont-ils nommé d'abord plomb; puis quand il a été cuit et que le noir en a été extrait, on l'a appelé argent; ensuite, lorsqu'il a été transformé, cuivre. Quand on a versé sur ce produit de l'humidité, après la rouille; lorsque l'on a éliminé la matière noire dans la partie rouillée et qu'on a vu apparaître le jaune, on lui a donné alors le nom d'or. A la suite de la quatrième opération, nous l'avons appelé ferment d'or; à la suite de la cinquième, or à l'épreuve; à la suite de la sixième,

[1] Ou l'humidité.

graves déboires, avant d'arriver à la voie droite. D'après ce qu'il raconte, il ne trouva rien de plus difficile que d'obtenir le mélange intime, propre à réaliser la combinaison des matières[1]. » Je lui dis ensuite : « Laissez de côté les détails accessoires; hâtez-vous de décrire le but et soyez bref dans votre discours; écartez-en toute longueur et toute amplification qui ne seraient point nécessaires. » Il me répondit : « L'opération fera blanchir le cuivre à l'extérieur et également à l'intérieur; de même qu'il est rouillé extérieurement, il sera rouillé intérieurement; enfin tout ce qui brillera à l'extérieur brillera également à l'intérieur[2]. — Et quand il brillera tant à l'intérieur qu'à l'extérieur? » m'écriai-je, pour essayer de l'entraîner à éclaircir toutes ces choses et à me les expliquer, la conversation échangée entre nous me conduisant enfin au but que je m'étais proposé, et à l'espérance de tirer profit de l'occasion. — « Je t'ai seulement enseigné, me dit-il, que la substance blanchira et rouillera, puis qu'elle se volatilisera. Or il faut que tu saches également que le but principal est d'obtenir la rouille; quand ce résultat est obtenu, tu auras le commencement de la préparation, c'est-à-dire la teinture fugace.

« Toute combinaison est formée de deux composants aptes à s'unir. Par exemple, l'homme et la femme sont des éléments composants; s'ils se réunissent et qu'ils s'accouplent, Dieu fait sortir d'eux un enfant, et cela en vertu de l'attrait que Dieu a mis dans chacun d'eux pour l'autre; en sorte qu'ils sont nécessaires l'un à l'autre et qu'ils éprouvent de la joie à se rencontrer. Telle est la science de la chose unique et sa démonstration[3]. »

« Par ma vie! m'écriai-je, vous venez de m'expliquer clairement la matière unique et de me la démontrer. Vous prétendez donc que la matière unique, bien qu'ainsi appelée, est formée de diverses matières, et que c'est une combinaison : lorsqu'on opère sur elle, elle passe d'une couleur à une autre couleur. » — Il répondit : « Ainsi le plomb n'a pas la même énergie que la litharge et ne produit pas les mêmes effets; la litharge, à son tour, n'a pas la même puissance que la céruse, qui, elle-même, n'agit point à l'égal du minium. Ces quatre choses[4] proviennent d'une matière unique, qui est le plomb, et

(1) *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 50, 53.

(2) Ces phrases sont à peu près traduites de Démocrite, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 51. — Voir aussi *Traité d'Alchimie syriaque*, p. 1.

(3) *Coll. des Alch. grecs*, trad. (Lettre d'Isis à Horus), p. 33, n° 7. Par le mâle et la femelle, l'œuvre est accomplie, p. 147. — Olympiodore, p. 101. — *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 161, légende des figures.

(4) Voir Olympiodore, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 106, n° 47.

cependant chacune d'elles a son caractère particulier, son énergie propre et ses qualités qui se développent sous l'influence du feu. Les gens qui ont l'esprit subtil et l'intelligence pénétrante comprendront le sens des paroles que je viens de dire. Quant aux ignorants, ils me traiteront d'imposteur, parce que leur compréhension ne leur permet pas d'atteindre à la connaissance de ce que nous venons d'exposer. Ils nieront donc la vérité, ils prétendront que le ver ne devient pas serpent et que le serpent ne devient pas dragon. Or vous savez que l'animal (symbolique) sur lequel opèrent les philosophes, est une certaine chose, qui de ver devient serpent, et de serpent, dragon. En effet, au début de l'opération le corps est brillant comme de l'argent, dur comme de l'or, et tantôt rouge comme du minium, tantôt noir comme les ténèbres. Celui qui traite tout cela de fable[1] et qui prétend[2] que ce que vous avez écrit dans ce livre n'est fait que pour donner le change sur les obscurités et les énigmes des ouvrages des Anciens, en les imitant; il est vraiment bien étrange que cet homme n'aille pas trouver les gens qui opèrent à l'aide du plomb, de la litharge, de la céruse et du minium; car il verrait alors que tout ce que nous avons dit est la vérité, puisque avec une seule matière ces gens-là ont fait des produits divers, auxquels ils ont donné des noms différents, quoique en réalité tout cela fût une même matière. Il en est de même de ce que nous avons expliqué. Chaque fois qu'on a fait une addition, on a obtenu une couleur nouvelle, à laquelle nous avons donné un nom, jusqu'à ce que nous ayons épuisé la série des appellations de ces divers mélanges. Au début, le corps s'est appelé molybdochalque et corps de la magnésie; puis il a pris le nom de plomb, ou encore parfois de plomb noir, ou de plomb blanc. Or, la chose unique, c'est le plomb[3], dont les Anciens ont dit qu'il avait la supériorité sur les dix. Elle est née des combinaisons de ce principe unique que nous avons appelé plomb. »

« D'après vos paroles, ô âme vertueuse, repris-je, que convient-il d'extraire

[1] Voir la protestation analogue de Démocrite contre ceux qui l'accusent de tenir des discours fabuleux et non symboliques (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 51).

[2] Trois mots de cette phrase sont d'une lecture incertaine.

[3] Cf. Olympiodore, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 99, n° 37, sur le plomb noir; p. 100, n°s 38 et 39. — Le plomb avait été envisagé à l'origine comme le principe de la liquidité métallique et la matière première génératrice des métaux (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 107 et 167), rôles qui ont été attribués plus tard au mercure dans les théories alchimiques. — Sur les couleurs multiples dérivées du plomb, même ouvrage, p. 106, n° 47.

de ce plomb : des couleurs[1], ou des matières (colorables)? — Ce qu'il faut extraire, me répondit-il, ce sont les matières colorables, et les couleurs auxquelles les Anciens ont donné des noms de matières. Ainsi ce que nous nommons cinabre (couleur) n'est point le vrai cinabre; il en est de même des dix noms dont je t'ai parlé et que domine la matière unique; ces substances ne sont au nombre de dix qu'en tant que noms. Mais chaque fois qu'une de ces dix substances a acquis une coloration nouvelle, nous lui avons donné un nom; bien que ce fût toujours le même principe, c'est-à-dire le plomb dont je t'ai enseigné la nature. Il comprend des substances diverses, mélangées, accouplées et intimement réunies les unes aux autres, de façon à fournir un tout homogène. Chacune des propriétés s'est portée sur la substance qui lui correspondait, se l'est assimilée et en a fait un tout solide, non fugace, qui s'est de plus en plus consolidé. Telle est la matière unique dont je vous ai parlé et que les philosophes ont répartie entre de nombreuses opérations et de couleurs diverses, sans cependant être jamais d'accord[2], ni sur les substances, ni sur les couleurs, ni sur les opérations. Il en est qui lui ont donné des noms de substances solides, et d'autres des noms de substances liquides. Je t'ai livré tous les éclaircissements que j'avais projeté de te faire connaître sur ce sujet, en le dégageant de toutes les obscurités dont on l'avait enveloppé; j'ai écarté, grâce à Dieu, tous les mystères qui entouraient la mise en œuvre de la pratique de ce livre, mystères que les philosophes avaient entassés à dessein, pour empêcher d'obtenir les résultats indiqués en termes concis et peu intelligibles. »

« Maintenant, dis-je, donnez-moi des explications sur cette matière unique, que vous appelez plomb; et sur cette eau, c'est-à-dire sur l'eau qui en est formée. Pourquoi a-t-on nommé matière unique ce produit combiné? Enfin mettez le comble à votre bonté en m'expliquant tout cela et en condescendant à me faire des confidences complètes[3]. . . . . Vous aurez droit alors à toute la reconnaissance de la foule des savants, et Dieu, à cause de cela, vous comblera de ses bienfaits. Surtout, soyez clair. »

« Dans ce plomb, me répondit-il, il y a les quatre natures[4] analogues

(1) C'est-à-dire des matières colorantes.

(2) Conf. *Désaccord des anciens*, dans l'ouvrage du *Chrétien* (*Collection des anciens Alchimistes grecs*, traduction, p. 387, 399, et n° 2.)

(3) Un blanc, laissé dans le texte, ne permet pas d'établir un sens certain.

(4) Olympiodore (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 92); sur les colorations diverses, blanche, jaune et noire, de la tétrasomie, p. 104 et 107.

à celles que l'on retrouve en ce monde, et le secret cherché, qui a été la cause de la mort successive des hommes. Ces quatre natures ont des couleurs diverses : l'une est blanche; l'autre rouge; une autre noire [1]. Quelques-unes se détruisent l'une l'autre quand on les mélange, pour former un tout homogène où domine le noir, et le blanc se trouve alors renfermé dans l'intérieur de la substance, qui est recouverte et enveloppée par la couleur noire. Tel est le cas des substances que nous nommons plomb blanc et verre noir.

« Sache d'une manière positive, toi qui as déjà la science et la certitude, que les Anciens n'ont pas employé la dénomination de soleil (or), et cependant ils l'ont fait entrer dans leurs combinaisons. En effet, la substance essentielle (pour les teintures), c'est-à-dire Vénus (cuivre), ne teint pas avant d'avoir été teinte [2]. Lorsqu'elle est teinte sans avoir produit directement de l'or, elle entre dans les autres combinaisons : ceux qui la possèdent, la serrent et la gardent, car l'influence de sa couleur se manifeste sur les autres teintures. Ils l'appellent *l'écrivain*, lorsqu'elle est entrée dans les combinaisons. L'écrivain, c'est ce qui retient toute chose; il fait vivre les corps et apparaître leurs couleurs. Pour moi, j'ordonne à tous ceux que j'aime, parmi mes fidèles, mes frères et mes disciples particuliers, de se contenter de cet écrivain; car aucun des Anciens, comme tu le sais, ne s'est contenté de ce qui vous a été expliqué. »

Pendant que je causais avec mon interlocuteur et que je lui demandais d'ajouter d'autres éclaircissements et des notions précises, pour servir à la rédaction du présent livre, je perdis tout à coup connaissance, après la disparition du soleil, et je me vis comme dans un songe, transporté dans un autre ciel et un nouveau firmament. Je me dirigeai vers le sanctuaire de Phta, qui renferme les couleurs du feu. Quand j'entrai dans le sanctuaire, par la porte orientale, j'aperçus dans les cieux un grand nombre de vases d'or; je ne vis personne se prosterner devant eux, mais seulement devant l'idole de Vénus. C'est cette idole en effet que l'on adorait dans le sanctuaire.

« Qui a fait ces vases? » demandai-je. L'idole répondit : « Ils ont été faits avec le molybdochalque du Sage. Sache, ô Cratès, homme aux nombreux désirs, que ce n'est ni un crime ni un péché pour moi, si je t'enseigne que

[1] Dans le manuscrit, il y a « sonore »; mais la lecture du mot rendu par cette épithète est douteuse. La quatrième couleur serait le jaune. — [2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 244 et *passim*.

c'est le plomb de Temnis le Sage qui a servi à fabriquer ces vases; mais là-dessus, garde le silence. » Et il ajouta : « Oui, garde le secret là-dessus; car tous les philosophes l'ont gardé avec le plus grand soin. Cependant, je puis t'en révéler quelque chose, c'est qu'il est extrêmement froid et que les corps lui demandent la vie pour être capables de résister à l'action du feu[1] : c'est grâce à lui que les corps (métalliques) se solidifient et se forment en lingots. »

M'adressant alors au firmament de Vénus, je lui dis : « Je rends grâce à votre créateur. Cette nature unique qui vivifie ainsi les corps et qui leur permet de lutter contre le feu, n'est-ce pas la gomme? — Oui, répondit-elle, c'est la gomme, non la gomme du vulgaire, mais une gomme purifiée, impérissable[2]. — Je désire, répliquai-je, en m'adressant à Vénus, faire connaître clairement cette substance à ceux qui en ignorent le secret. Comment pouvez-vous dire une pareille chose au sujet du plomb, alors que tous les livres nous enseignent qu'il faut le transformer en esprit volatil? — Tu n'as donc pas compris les paroles de Démocrite, dans le passage de son livre : « S'il espère obtenir ce qu'il recherche. » S'il n'en était pas ainsi, il aurait dit : « Le plomb, mélange-le et éprouve-le dans la fusion bouillonnante[3]. Ne lui faites point dire des choses fausses. »

Puis Vénus ajouta : « Si tu veux que je t'en dise davantage, sors par la porte du Sud, par laquelle tu es entré, et pénètre dans ma demeure. » Je sortis par la porte du Sud et je rencontrai un grand nombre de femmes : les unes entraient dans la demeure de Vénus, les autres en sortaient. Il y en avait qui vendaient des bijoux, d'autres qui en achetaient et d'autres enfin qui en fabriquaient. Il me sembla que j'étais dans un bazar très fréquenté. J'étais surpris de la quantité de bijoux qui faisaient l'objet du trafic et dont la majeure partie consistait en bracelets, couleur de pourpre mélangée, et dans lesquels on avait serti des pierres. Après avoir examiné tout cela, je vis aussi des cassettes de femmes, de couleurs diverses, formées d'or et de pierreries, et nombre de bagues, également ornées de pierreries et de perles. Cela fait, je me dirigeai vers la demeure de Vénus et j'y entrai; ce séjour était tel que la description ne saurait en être faite. Vénus était au

(1) D'après Pétasius, dans Olympiodore, *Coll. des Alch. gr.*, trad., p. 104 : « la sphère du feu est retenue et enserrée par celle du plomb »; — p. 103 : « Osiris », c'est-à-dire le plomb « opère la fixation dans les sphères du feu ».

(2) Sur la gomme, voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 148.

(3) Coupellation.

milieu du sanctuaire; sa beauté défiait toute description, et elle était parée de nombreux bijoux, tels que je n'avais jamais vu les pareils. Sur sa tête il y avait un diadème de perles blanches; dans sa main elle tenait un vase. . . . . de l'orifice duquel coulait sans cesse l'argent liquide[1]. Mon regard était ébloui et mon cœur troublé par les merveilles que je voyais.

A la droite de Vénus se trouvait un devin de l'Inde, qui lui parlait secrètement à l'oreille. Je demandai tout bas quel était ce personnage, qui causait secrètement avec Vénus. On me répondit que c'était son ministre, qui voulait s'associer à elle pour. . . . . . Je m'approchai alors de lui pour essayer de comprendre ce qu'il disait en secret à Vénus; il se tourna alors vers moi, en fronçant ses sourcils et me montrant un visage sévère, puis il me fit signe de décrire tous les objets contenus dans le sanctuaire.

A peine m'étais-je mis en devoir de le faire, que j'en fus détourné en voyant des gens de l'Inde qui, tous, sans exception, préparaient leurs arcs pour me décocher des flèches. L'un d'eux s'approcha de moi et me donnant une poussée, il me fit sortir du sanctuaire, en disant : « Non, par Vénus! je ne te laisserai pas écrire la description de ce que tu as vu dans ce sanctuaire, puisque tu as l'intention de divulguer nos secrets. » Puis il s'empara de moi et me frappa avec la plus grande violence, si bien qu'il me sembla, tant la douleur était forte, que je me réveillais, tout effrayé sur mon sort. Je me sentais le cœur malade et endolori; mes yeux se fermèrent ensuite sous l'impression d'une vive angoisse et je m'endormis. Je venais d'éprouver ce que j'avais cherché à fuir et ce dont je voulais m'abstenir[2].

Tandis que j'étais ainsi, je me sentis enveloppé d'un parfum dont j'ignorais la provenance. Tout à coup apparut une femme joyeuse, et qui ne pouvait contenir ses éclats de rire. Elle ressemblait à Vénus par sa beauté, et ses amis lui en avaient donné le nom, emprunté à celui de l'idole; mais ce n'était pas son véritable nom et on ne le lui avait appliqué que parce que Vénus l'avait en grande affection. Celle qu'on nomme ainsi du nom de Vénus éprouve un tressaillement naturel, grâce auquel Dieu réunit le bien et la félicité. Elle m'interpella ainsi : « Par Vénus! ô Cratès, jure-moi que si je t'informe d'où vient ce délicieux parfum, tu n'en parleras à personne. — Aussi vrai que j'ai reçu une volée de coups, lui répondis-je, je te promets de garder le secret là-dessus. » Aussitôt elle détacha de sa taille

[1] Mercure. — [2] Quatre mots non traduits. Le texte du manuscrit ayant éprouvé dans ce qui suit diverses interversions, nous l'avons rétabli dans son ordre naturel.

une ceinture d'or, dans laquelle se trouvaient incrustées deux pierres, l'une blanche et l'autre rouge; sur ces deux pierres étaient sertis deux morceaux de soufre, qui n'étaient pas des morceaux de (vrai) soufre. « Prends, me dit-elle, cette ceinture; arrose-la avec la liqueur, jusqu'à ce qu'elle vive et qu'elle change de nature : alors il en sortira ce parfum que tu viens de sentir. »

On prétend que la substance d'où l'on extrait ces bijoux que j'ai vus sert. . . . . [1], et que cette substance éprouve l'action de l'humidité et de la sécheresse [2]. . . . .

Ceci est dit pour celui qui est intelligent et qui comprend [3].

A ce moment, je me réveillai et je me retrouvai à l'endroit que j'occupais auparavant dans ce ciel. Je vis apparaître l'ange qui m'avait promis de ne pas me quitter, avant de m'avoir donné d'une manière complète et claire les renseignements sur le sujet (qui me tourmentait). « Retourne, me dit-il, aux choses dont tu t'occupais et achève la rédaction du livre que tu as conçu, afin d'expliquer le sens des textes des Anciens et leurs discours étranges. — Parlez, m'écriai-je. — La composition blanche, me répondit-il, c'est le corps de la magnésie; il est composé de choses fixées, réunies en une seule composition, de façon à former un tout homogène, que l'on désigne par un nom unique : c'est ce que les Anciens appelaient aussi le molybdochalque [4]. Lorsqu'il a subi l'opération, on lui donne les dix noms, tirés des couleurs qui apparaissent au cours de l'opération sur le corps de la magnésie; c'est pendant cette opération que le mercure agit sur les quatre corps [5]. Les corps qui réagissent sont : le mercure, la terre brillante (?) [6], la terre tirée des quatre corps et la sélénite [7]. Tout cela ayant été fondu ensemble a donné naissance au corps de la magnésie. Il faut ensuite transformer le plomb noir; alors apparaissent les dix couleurs. Toutefois, par tous ces noms que nous avons donnés, nous avons voulu entendre seulement le

(1) Cinq mots non traduits.

(2) Trois mots non traduits.

(3) Les expressions « si tu es intelligent, si tu as l'esprit exercé » sont courantes chez les alchimistes grecs. — Voir entre autres, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 62; n° 3 *bis*, p. 63; n°s 4, 5, etc.

(4) Voir page 4; voir aussi *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 131-135, 188, 193.

(5) C'est-à-dire sur le plomb, l'étain, le cuivre et le fer. — Voir aussi *Coll. des Alchim. grecs*, trad., p. 160 et 167.

(6) Cinabre? La terre tirée des quatre corps serait la magnésie. Ce passage est très obscur.

(7) Sur la sélénite, ou aphroselinon, et sa relation avec le corps de la magnésie et le molybdochalque, voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 131, n°s 7 et 8.

molybdochalque, qui est l'agent tinctorial de tous les corps entrant dans la combinaison. Or, toute combinaison est formée de deux éléments : l'un humide, l'autre sec. Si nous la soumettons à la coction, ils se confondent ensemble; on l'appelle alors la chose excellente; elle a de nombreux noms. Quand le produit est rouge, il s'appelle fleur d'or et ferment d'or[1], ou encore minium, soufre rouge, arsenic rouge[2]. Mais, pour nous, nous avons continué à l'appeler molybdochalque, lingot et lame (métallique)[3]. Je viens de vous expliquer les noms, avant et après la cuisson, et je vous ai donné toutes les distinctions qu'il m'était possible de vous faire connaître.

« Maintenant, il convient que je vous parle des diverses sortes du feu, du nombre des jours qu'il doit durer, de la variété du feu, suivant l'intensité qu'on veut obtenir à tous les degrés. Peut-être qu'en connaissant bien ce sujet, et en en faisant une étude spéciale, on arrivera à vaincre la misère[4] laquelle ne peut être guérie autrement que par cette œuvre auguste. Les catégories de feu sont nombreuses : il y a le feu faible, le feu sous la cendre, la braise, la flamme légère, la flamme moyenne et la flamme vive. L'expérience, seule, peut permettre d'obtenir les diverses sortes qui prennent place entre ces catégories. Quant au nombre de jours, le molybdochalque, dont le traitement est notre objet essentiel, se produit en un jour, ou en une fraction de jour. Plus loin, je vous dirai, en son lieu et place, le nombre de jours nécessaires pour parachever le poison et l'élixir.

« Sachez, d'une façon positive, que si l'on place de l'or pur dans la combinaison, la teinture prend une couleur rouge pur; si l'on y met de l'or blanc[5], la teinture est également d'un blanc éclatant. C'est pour cela que l'on trouve dans les trésors des philosophes les expressions d'or supérieur et d'or éclatant, suivant l'or qu'ils ont introduit dans leur combinaison. Quand toutes ces natures se sont mélangées et qu'elles sont devenues du molybdochalque, les natures primitives se confondent en une nature unique et elles forment une espèce unique. Lorsque la matière est dans cet état, on la verse dans un vase en verre, afin de voir comment la combinaison

[1] Cf. *Coll. des Alch. grecs*, trad.; *Lexique*, p. 17.

[2] Sur la synonymie de ces divers noms, voir l'*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 261.

[3] On mettait les métaux sous forme de lames, pour les exposer à l'action des vapeurs tinctoriales de l'arsenic, du soufre et du mercure sur la kerotakis (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 144).

[4] Cette préoccupation est perpétuelle chez les alchimistes grecs (voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 73 et *passim*).

[5] Électrum ou asem.

absorbe le liquide, et pour apercevoir aussi la succession des couleurs, celle de la combinaison à chacun de ses degrés, jusqu'à ce qu'enfin on ait obtenu le rouge généreux, formé par l'élixir.

« Quant à l'agent que les philosophes ont prescrit à plusieurs reprises de mettre en œuvre, il ne convient de l'employer qu'une seule fois. Si vous voulez vous assurer de la vérité sur ce point douteux, vous n'avez qu'à examiner ce qu'en dit Démocrite, dans le passage qui commence ainsi : « de bas en haut »; puis il revient là-dessus en disant : « de haut en bas »[1], et il ajoute : « Mettez le fer, le plomb; le plomb à cause du cuivre, et le cuivre à cause « de l'argent; puis de l'argent, du cuivre, du plomb et du fer. » Enfin il s'explique nettement en ces termes : « N'en mettez qu'une seule fois. »

« Soyez assuré que l'or ne se transforme qu'avec le plomb et le cuivre. Il se dissout[2] dans ce vinaigre, dont la composition est connue des philosophes, et il se transforme en rouille : c'est de cette rouille que les philosophes veulent parler quand ils disent : Mettez de l'or, il s'amollira; mettez encore de l'or et ce sera du corail d'or. (Tous ces noms sont les noms véritables des corps. Quant aux indications vagues fournies par les philosophes, au sujet des matières qui ont des noms spéciaux, elles ont pour objet de désigner les corps solides et la solution. Toutefois il convient de nommer la matière unique.) Il convient de mettre du vinaigre, parce que c'est lui qui produit les couleurs. Il n'en faut mettre qu'une fois, de façon à obtenir la rouille; et lorsque la rouille existe déjà, alors on met aussi le vinaigre, qui fait paraître les couleurs indiquées précédemment. On le laisse réagir durant un jour; le liquide s'évapore. Quand la matière est devenue sèche, on l'arrose, et on l'introduit dans un vase, que l'on met sur le feu, jusqu'à ce que le résultat utile soit obtenu. Au premier degré, on a une sorte de boue jaune; au second degré, cette boue est rouge; enfin, au troisième degré, on a quelque chose qui ressemble à du safran sec et réduit en poudre. On le projette alors sur de l'argent vulgaire, et, la combinaison se pénétrant d'humidité et de sécheresse, on obtient un esprit[3].

« Les corps ne pénètrent point les corps et ne peuvent les teindre. Ce qui

[1] S'agit-il de l'axiome : « En haut les choses célestes, en bas les choses terrestres »? (Voir *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 147.)

[2] S'agit-il d'un polysulfure alcalin, capable de dissoudre l'or? Cet agent a été employé en effet par les alchimistes. A la vérité, le texte actuel est vague; mais ce qui suit comporterait cette signification.

[3] C'est-à-dire un agent capable de pénétrer les métaux et de les teindre, comme l'indique ce qui suit.

les teint, c'est le poison igné et aériforme, qui demeure emprisonné dans les corps; lui seul peut aisément pénétrer et se répandre dans les corps. Quant aux corps, ils sont épais; ils ne peuvent ni pénétrer, ni se répandre dans un autre corps. C'est pour cela que la teinture n'augmente en aucune façon le poids d'un corps; car ce qui le teint est un esprit qui n'a pas de poids (1).

« Il est des gens qui, lorsqu'ils versent le poison sur l'argent le laissent une heure, d'autres deux heures, d'autres trois, d'autres quatre. Chacun laisse agir le poison suivant la connaissance qu'il a de sa force, et de manière qu'il pénètre l'argent et le teigne, et que l'argent l'absorbe. C'est cette nature que l'on nomme *ouilâda* (naissance), vie et teinture. On lui a donné ce nom parce que le poison, en se réunissant à l'esprit tinctorial qui est constitué par la boue (précédente), devient à son tour un esprit, au sein du corps composé avec lequel il s'unit. Quand cette substance a pénétré l'argent vivant, elle vit à son tour : ce qui se manifeste aux regards par l'apparition de la couleur. C'est ainsi que l'on place dans les écrits les sept lettres en spécifiant que cinq d'entre elles n'ont point de son. Dès qu'elle est entrée dans le corps, cette substance le fait vivre et elle y vit elle-même, aussitôt qu'elle l'a teint. Il y a parfois des teintures qui donnent des couleurs plus variées et plus belles; mais cela tient à la perfection de l'opération, à la durée de la chaleur, de la coction, ou bien encore au grand nombre de lavages.

« Maintenant, j'ai dévoilé dans ce livre la science du poison; j'ai dit comment on opère avec lui, comment il teint et de quelle façon il se combine. Les gens intelligents ont pu en quelque sorte le voir lui-même. J'ai éclairci certaines choses, auxquelles les philosophes avaient donné des noms propres à dérouter le vulgaire. »

Je cherchai ensuite à me faire expliquer les choses extraordinaires que les philosophes avaient décrites, afin que mon livre l'emportât sur tous les autres ouvrages, attendu que j'aurais en ma possession la clef de bien des choses et leur démonstration. Enfin je voulais connaître ce que les philosophes ont dit de la teinture des corps par les corps. Il me répondit : « La rouille ne provient que des soufres. En effet, toute combinaison aboutit à des molécules humides et à des molécules sèches. Quant aux particules sèches, elles consistent dans le mélange du cuivre avec le cuivre, et du mercure avec les corps.

(1) Cet énoncé mérite attention, au point de vue de la théorie de la pierre philosophale dans notre auteur.

« Les molécules sèches s'obtiennent par la cuisson dans le vase, jusqu'à ce que la dessiccation se produise, que toute l'humidité[1] s'en aille et que ce qui était blanc devienne rouge[2]. C'est là ce que les philosophes appellent le mercure et le soufre. »

« Comment se fait-il que la teinture soit fixe et persiste au feu, alors que les philosophes disent qu'elle est fugace et volatile? — C'est, répondit-il, parce que les corps fixes sont rendus fusibles avec les parties volatiles, et alors l'échange qui se fait entre le corps et la partie fugace amène la transformation en matière volatile. »

« Pourquoi les philosophes ont-ils appelé la combinaison *othsious* (?)? — C'est parce que la pierre othsious est engendrée chaque année et qu'elle a des couleurs variées, qui changent de nature chaque lunaison. On a donc nommé d'après cette pierre othsious la combinaison, parce qu'à chaque degré de l'opération elle passe d'une couleur à une autre. »

« Pourquoi les philosophes n'ont-ils pas appelé tous les changements de la combinaison des noms de blanchir ou rougir? — Parce que, en entrant dans la combinaison, la teinture la modifie. Après la première cuisson, elle la rend blanche, et après la deuxième, rouge. Aussi n'a-t-on pas voulu se servir d'une manière générale des termes blanchir et rougir, parce que les deux premières combinaisons, la jaune et la rouge, sont les deux seules qui fixent des teintures. »

« Que signifient les deux derniers soufres? — Les deux derniers soufres[3] ne le sont que de nom; car si c'étaient là réellement les deux derniers, il n'y aurait pas mélange des corps; mais on les désigne sous le nom des deux derniers soufres, bien que ce ne soient pas des soufres. »

« Pourquoi les philosophes disent-ils que la nature se réjouit de la nature[4]? — Ceci a été également dit des deux soufres, qui ne sont des soufres que de nom. »

« Pourquoi les philosophes ont-ils dit que le corps fixe est celui qui emprisonne et que sa nature est hostile? — Cela a été dit également à propos des deux soufres, qui ne sont des soufres que de nom. »

[1] Disparition de l'état liquide.

[2] Par exemple, la transformation du mercure soit en cinabre par le soufre, soit en oxyde par la simple action de la chaleur.

[3] Le mot suivant est illisible. — Ce qui suit renferme des subtilités à peu près inintelligibles.

[4] Axiome alchimique, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 33 (Lettre d'Isis); p. 45 (Démocrite), attribué à Ostanès par Synésius, p. 61.

« Pourquoi donc cette chose qui retient la teinture, qui la fait résister au feu et qui se mélange à la combinaison, n'est-elle pas visible à l'œil nu, tant qu'elle n'a pas été projetée sur l'argent vulgaire, et ne se manifeste-t-elle que quand l'opération est terminée? — Il en est de cela comme de la goutte de sperme qui tombe dans l'utérus et qu'on ne voit pas : l'utérus retient la goutte de sperme et le sang, qui sont cuits par le feu de l'estomac, jusqu'au moment où le sperme prend la forme d'un corps et sa couleur. Tout cela se fait à l'intérieur de l'utérus, sans qu'on le voie et sans qu'on le sache, jusqu'au moment où le Créateur des âmes fait apparaître au dehors l'être que l'on voit alors [1]. Il en est exactement de même pour la chose sur laquelle tu m'as interrogé. »

« Pourquoi les philosophes ont-ils nommé leur combinaison : rouille, eau de soufre et gomme, en sorte qu'ils ont dit : semence d'or, rouille de cuivre, eau de cuivre, poison mielleux, poison agréable au goût; enfin qu'ils ont employé des noms masculins et féminins, et des noms qui ne sont ni masculins ni féminins? — Parce que, dans la composition de toutes ces choses, s'ils ont employé la dénomination d'eau de cuivre, c'est que le cuivre était devenu liquide; la dénomination de semence d'or, c'est qu'ils y avaient semé de l'or. En se servant du terme : gomme morte, ils ont eu raison, car c'est après la combustion des corps et leur mortification que la combinaison devient utilisable et se transforme en esprit tinctorial. Ils ont eu également raison en donnant des noms masculins, des noms féminins et des noms neutres; car il y a parmi ces choses des mâles et des femelles, lesquels, une fois mélangés, ne sont plus ni mâles ni femelles : par exemple, lorsqu'on les appelle lingot et lame. »

« Pourquoi appelle-t-on le corps combiné, calcaire? — Parce que le calcaire, qui était d'abord une pierre sèche et froide, une fois cuit (et changé en chaux vive), manifeste l'esprit du feu, qui lui a donné une vie interne [2]. »

« Qu'appelle-t-on combustion, transformation, disparition de l'ombre [3] et production du composé incombustible? — Tous ces noms s'appliquent au composé quand il blanchit. »

(1) Voir *Collection des Alchimistes grecs*, traduction (Chapitres de Zosime à Théodore), p. 209, n° 5.

(2) Ce raisonnement, d'après lequel le calcaire, soumis à l'action du feu qui le change en chaux vive, a gagné quelque chose, rappelle les théories du XVIIIe siècle et celle de l'*acidum pingue* de Meyer.

(3) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 181-182 et *passim*.

deux éléments subtils affaiblissent les deux éléments compacts et les transforment en matières subtiles, et Dieu en fait sortir tous les êtres créés, au moyen de la cuisson et de l'absorption de l'air. Ainsi nous avons ici deux éléments compacts et deux éléments subtils : les deux éléments subtils sont ceux qui pénètrent les deux éléments compacts et les rendent subtils.

« De même il y a dans l'année quatre saisons; chacune d'elles a son tempérament spécial : la première est l'hiver avec le froid; la seconde, l'été [1]; la troisième, le fort de l'été; la quatrième, l'automne. L'hiver et le froid resserrent la terre et ce qu'elle renferme de semences, de telle sorte qu'ils en expriment et font sortir les premières plantes. Dans la seconde saison, l'été, les plantes et les semences acquièrent leur développement complet et leur maturité. Si le fort de l'été, avec son soleil ardent, atteignait ces plantes (dès le début), il les brûlerait et les endommagerait; mais le printemps les préserve, par sa température moyenne : de telle sorte que vous voyez les plantes acquérir de la force et se développer. Quand la chaleur intense du fort de l'été atteint les plantes, elle en fait sortir les fruits, qui prennent leur grosseur et leur forme. Si cette chaleur intense continuait à agir sur ces plantes et sur ces fruits, elle les brûlerait et les endommagerait. C'est alors que survient pour ces fruits la quatrième saison, l'automne, pendant laquelle la température de l'air est moyenne. Les fruits s'améliorent à cette époque; ils prennent de la couleur, acquièrent le bon goût de la maturité et sont utilisés par les hommes.

« Il convient d'opérer sur notre combinaison et de faire agir sur elle les divers degrés du feu, d'une manière analogue à celle (des saisons), que les philosophes ont prise comme terme de comparaison. Quant à moi, je vous ordonne de ne point dédaigner un seul mot, ni une seule comparaison des livres des philosophes; car ils n'y ont rien mis qui ne fût la vérité. »

A ce moment mes yeux se fermèrent malgré moi, et sous l'empire de mes préoccupations je m'endormis. Il me sembla que j'étais sur les bords du Nil, sur un rocher qui dominait le fleuve. Tout à coup je vis un jeune homme vigoureux qui luttait contre un dragon. Au moment où le jeune homme se précipitait sur le dragon, celui-ci souffla contre lui et siffla violemment, en relevant la tête. Le jeune homme m'appela à son secours, en me faisant signe de traverser le fleuve. Je m'élançai aussitôt et je me trouvai bientôt

[1] Ce serait plutôt notre printemps.

près de lui. Je pris une pique de fer, que je lançai contre le dragon; mais celui-ci, se tournant vers moi, souffla avec une telle violence qu'il me fit tomber à la renverse, sans toutefois que je perdisse connaissance. Je revins à la charge une seconde fois. En me voyant retourner contre le dragon, ma pique de fer à la main, le jeune homme me cria : « Arrête, Cratès, cela ne suffira pas pour tuer le dragon. » Je m'arrêtai et je lui dis : « Eh bien! fais-en ton affaire. » Le jeune homme prit de l'eau qu'il jeta contre le dragon : la tête de celui-ci tomba, et il resta étendu mort. S'adressant alors au dragon, le jeune homme lui dit : « Montre le profit que l'on attend de toi. » Puis il lui prit le nombril et le pressant fortement il en fit sortir un œuf de crocodile. Comme je croyais que cet œuf était un œuf de rezin (?), je dis au jeune homme : « Vous êtes injuste à l'égard du rezin en lui enlevant un de ses œufs. — Ce n'est pas un œuf de rezin, me répondit-il, c'est un œuf de crocodile et cet œuf ne se gâte pas; il ne se dessèche pas; il n'est pas brûlé par le sang; il ne se détruit pas; mais il se transforme en une rouille, dont on tire profit. Peu à peu l'estomac en fait cuire le contenu et il sort de ce mets délicat les quatre natures : la pituite, le sang et les deux biles. Mais, ajouta-t-il, il faut d'abord que je te montre ce que c'est que ce dragon. . . »

Alors nous trouvâmes un rocher de *batharsous* (?) desséché par l'ardeur du soleil, dont l'intensité l'avait crevassé. Dans les crevasses de ce rocher se tenaient le dragon et sa femelle; ils étaient si énormes et si languissants qu'ils ne pouvaient plus bouger. . . . . Le dragon était immobile, affaissé, et n'avait plus qu'un souffle de vie. Dès qu'il me vit, il crut que je venais pour m'emparer de lui; il sortit aussitôt de l'endroit où il était et s'enfuit dans une des fissures. Le jeune homme me montra une lance et j'aperçus à ce même moment une clarté brillante qui m'effraya. « Regarde, me dit le jeune homme : ce dragon, qui tout à l'heure était mou et languissant, est maintenant ardent et dispos; je vais le tuer avec cette lance. — Pourquoi, répliquai-je, ne lui avez-vous pas enlevé ses yeux éclatants, alors qu'il était affaibli et décrépit et avant qu'il redevînt jeune? — Il ne faut pas, me répondit-il, que nous lui prenions ses yeux, avant de nous être emparé de sa femelle. » En lui entendant tenir ce propos, je crus qu'il voulait combattre un dragon femelle, autre que ce dragon. Je cessai alors de l'interroger, en voyant son assurance. Il prit alors le dragon et le déchira en morceaux, à l'aide de sa lance. Tous ces morceaux avaient des couleurs

IMPRIMERIE NATIONALE.

variées; il réunit ensuite ensemble les morceaux d'une même couleur[1]. Comme j'avais longuement fixé mon attention sur ce qu'il faisait, je m'aperçus que ces couleurs ressemblaient aux couleurs de notre œuvre. Il y avait des couleurs pareilles à celles de l'adamas et de l'électrum; d'autres ressemblaient à la marcassite ferrugineuse, privée de son esprit; d'autres à la cadmie cendrée; d'autres à la boue jaune et d'autres au cinabre rouge. Quand il eut achevé de réunir les couleurs semblables, il prit l'œuf de crocodile[2] et le brisa; puis il sépara le blanc du rouge et de l'humidité, et il mit ensuite le blanc avec le blanc, le rouge avec le rouge.

Pendant que le jeune homme était occupé à cette opération, le dragon rempli de vie s'élança; il souffla contre nous et si je n'avais pris la précaution de jeter contre lui de l'eau vivante, qui fit tomber sa tête de son corps, il nous aurait certainement fait périr.

Quand le jeune homme vit ce qui était arrivé au dragon, il entra dans une violente colère et jura qu'il réduirait ce dragon en poussière. Puis il commença à réciter de puissantes formules magiques, jusqu'à ce que le dragon fût réduit en poussière. Il en plaça les débris dans un vase, sans trop les presser. Il en sortit de l'eau, dans laquelle il y avait un poison. Chaque fois qu'il retirait une partie de cette eau, il détournait la figure pour que rien ne pénétrât dans ses narines.

Quand le jeune homme eut terminé son opération, il me dit : « O Cratès, retiens bien ce que tu viens de voir et consigne-le dans ton livre, pour ceux qui viendront après toi. Ce que tu m'as vu faire, lorsque j'ai tué ce dragon, est le secret d'Hermès Trismégiste; il l'a caché dans son livre, car il lui a répugné de le faire connaître aux profanes. Sache que c'est moi qui te découvrais le ciel, lorsque tu y montais. Si tu n'avais pas gardé le secret sur ce que tu m'as vu faire, je t'aurais tué avant de te livrer ce secret. Et si tu décris dans ton livre ce que tu as vu et que tu veuilles en divulguer le secret, vois ce dragon que j'ai réduit en poussière et dont les couleurs se sont manifestées, il eût été funeste à ton existence et il aurait séparé ton âme de ton corps. »

[1] Voir le *Serpent Ouroboros* et ses parties de différentes couleurs (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 22-24). Voir aussi Zosime, p. 120, ainsi que la figure du Serpent (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 159 et 132). — Sur le sens de ce symbolisme, *Origines de l'Alchimie*, p. 58. Il est présenté chez les Arabes sous la forme d'un conte purement matériel et positif, comme il est arrivé pour beaucoup d'autres mythes.

[2] C'est l'œuf philosophique, autre emblème de l'alchimie (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 18 à 22; — *Origines de l'Alchimie*, p. 24 et 51).

En raison de l'extrême frayeur que l'engagement qu'il venait de me faire prendre m'avait fait éprouver, et des merveilles que j'avais vues et qu'il me demandait de tenir secrètes, je restai tout étourdi et je m'écriai : « Dieu, — qu'il soit glorifié et exalté ! — m'a révélé que je devais m'abstenir de dévoiler les secrets, puisque personne des Anciens n'a pu faire chose pareille. Que celui qui trouvera ce livre craigne le Créateur des âmes et s'abandonne à lui, il arrivera au but. Quant à celui qui n'aura pas touché le but et qui n'aura pas compris l'auteur, il périra dans la douleur et le chagrin. »

Quand Khâled ben Yezîd eut lu ce livre, il écrivit à Fosathar pour l'informer qu'il lui envoyait un livre, qui était joint dans la bibliothèque des Trésors au livre de Cratès, et pour lui annoncer que ce dernier livre était légèrement abrégé, mais qu'il contenait de nombreux enseignements et fournissait beaucoup d'indications sur la philosophie.

Ici se termine, avec l'aide de Dieu et grâce à lui, le livre du philosophe Cratès.

II. LE LIVRE D'EL-HABÎB.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louange à Dieu pour toutes ses faveurs! O mon Dieu, dirige nos cœurs!

Ceci est le livre d'El-Habîb, livre dans lequel il adresse ses recommandations à son fils. La majeure partie de ces recommandations porte sur toutes sortes de questions relatives à l'éducation.

Mon cher fils, dit El-Habîb, j'ai reconnu que les hommes se divisaient en deux catégories : ceux qui atteignent le but et ceux qui le manquent. Ceux qui atteignent le but forment une unité concordante, tandis que ceux qui le manquent sont nombreux et divergents. L'erreur et l'habileté tendent au progrès, qui comprend l'espoir d'arriver à l'œuvre et les moyens de la mettre en pratique.

En voyant que Dieu — qu'il soit sans cesse béni et exalté! — est le créateur unique, alors que les êtres créés sont nombreux, nous savons que l'œuvre doit provenir d'une chose unique[1] et d'un seul genre. Or, après examen, je trouve que toute création se compose d'un agent et d'un patient. Partout où il existe, l'agent est unique, tandis que le patient est formé de choses nombreuses. Je sais aussi que l'être unique employé pour l'œuvre renferme deux choses : un mâle et une femelle. Le mâle est toujours unique, les femelles sont toujours variées. Le signe de la masculinité est de donner à sa descendance force et chaleur; le signe de la femelle est d'emprunter ces deux choses à d'autres et de ne donner par elle-même ni force, ni chaleur.

L'agent est unique, et sans la chaleur il n'aurait pas de mouvement; or le mouvement est une supériorité. C'est pourquoi il communique à l'œuvre de la chaleur; sinon, l'œuvre exige le concours d'une chaleur étrangère.

Sachez que l'essence est formée d'une chose qui s'élève dans les airs et qu'elle n'a pas de matrice; elle réside dans les matrices et elle varie, suivant sa quantité et suivant la durée du séjour qu'elle fait dans la matrice. Elle

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 37.

est comme un morceau de fer qu'on introduit dans le feu, où il s'échauffe; lorsqu'il se refroidit ensuite, le feu monte dans l'air et abandonne le morceau de fer. De même tout être reçoit de chaque chose sa qualité, proportionnellement à la quantité qu'il en renferme; ou bien il la repousse, en raison des qualités opposées qu'il contient. Le poivre est formé par de la chaleur qu'il retient et n'abandonne pas, comme le fait le morceau de fer, parce que la chaleur dans les plantes a été incorporée peu à peu. Comprenez ceci, mon cher enfant.

Sachez qu'il y a huit minéraux dont on ne peut tirer aucun profit, parce qu'ils ont atteint leur maximum; ils ne peuvent plus recevoir d'accroissement. En effet, une fois arrivée à sa perfection, une chose ne peut plus que décroître, car le simple nettoyage de ses impuretés suffit à l'altérer.

Sachez aussi que si vous prenez un homme complet, que vous piliez ensemble[1] son esprit, son âme et son corps, pour les mettre dans votre chaudière, vous ne pouvez pas prendre ensuite une partie de ses os, de sa chair, de son sang, de ses cheveux, ou de l'un de ses membres, et y retrouver son âme ou son esprit. En effet, dès que l'homme a été mis en pièces, l'âme, qui est un de ses éléments, a disparu et il ne reste entre vos mains qu'un être mort, obscur, qui n'a plus ni éclat, ni lumière.

Agissez (avec prudence), jusqu'à ce que vous connaissiez ce qui enlève et lave les impuretés des corps; je vous l'indiquerai plus loin, s'il plaît à Dieu.

Mon cher enfant, commencez par savoir avec quoi vous devez opérer, puis comment il faut opérer, et alors mettez en pratique ce que vous saurez; ce qui sera facile si vous procédez par gradation. Mon cher enfant, sachez que les philosophes ont multiplié les obscurités pour la foule; ils l'ont fait, non par avarice, mais dans la crainte de pécher en corrompant le monde, comme je vous l'ai déjà expliqué. Par Dieu, pour lequel je jeûne et je prie, je vous expliquerai tout cela, de façon que vous le voyiez clairement et l'entendiez à première vue, dans ces sept chapitres, qui ont fait l'objet de nombreuses dissertations.

Le premier des chapitres se réfère aux vases convenables. On a dit qu'il fallait un mortier, une chaudière, un flacon, un récipient et un creuset. Ce dernier vase est celui dans lequel s'achève l'œuvre tout entière.

[1] Cf. une phrase d'Olympiodore, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 110, n° 52.

La teinture devra être un liquide brillant et de belle couleur; elle tiendra lieu d'une âme, telle que celle du corps.

Le soufre sera le feu [1], la rubrique (cinabre) sera l'air, la magnésie sera la terre, le mercure sera l'eau.

L'âme sera cette eau divine, qui met en mouvement tous les êtres susceptibles de développement, qui fait pousser toute plante et fait grandir tout ce qui a feuilles [2].

Ensuite, quand les quatre natures auront été mélangées et bien combinées, elles ne formeront plus qu'une seule substance; chacune d'elles possédant une force qui lui permet de se transformer en une autre nature : la terre sera transformée en eau, l'eau en air, l'air en feu [3]. Mêlez ces choses les unes avec les autres dans votre opération, de façon que la terre devienne de l'eau, l'eau de l'air, et l'air du feu, et alors l'œuvre sera achevée, s'il plaît à Dieu.

Ne mettez pas trop de soufre : votre préparation brûlerait; car la bile qui envahit le corps le brûle et lui donne une couleur noire. Ne mettez pas trop de mercure : vous refroidiriez votre préparation, qui ne pourrait plus cuire, car la pituite qui envahit le corps le refroidit et le corrompt [4]. Disposez la combinaison de vos préparations, en procédant par poids et par mesure; les quantités devant être en proportion de la combinaison du système, de son tempérament et de ses mélanges. Toutes les natures prennent des forces et s'améliorent par l'adjonction de leurs similaires, tandis qu'elles se gâtent et s'affaiblissent par l'adjonction de leurs contraires.

Sachez que l'âme est le soutien du corps.

La graine arrosée d'une façon modérée pousse et arrive à fructifier. Si l'eau lui est donnée en trop grande abondance, la plante est noyée; tandis que si elle en reçoit en trop petite quantité, elle a soif et elle est brûlée.

Si le feu altère certaine (couleur) et qu'elle soit un peu affaiblie, ne l'abandonnez pas et ne la rejetez pas.

[1] Sur ce symbolisme, voir dans la *Coll. des Alchim. grecs*, trad., le traité de Comarius, p. 284-285. Le soufre est pareillement assimilé au feu; le mercure à l'eau; la terre au molybdochalque, qui portait aussi le nom de corps de la magnésie (*ibid*, trad., p. 193, n° 11, et p. 420). Quant à l'air, il est assimilé à divers corps, notamment au cinabre.

[2] *Ibid.*, trad., traité de Comarius, p. 286. Sur ce symbolisme de la végétation, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 250, n° 12, d'après Zosime.

[3] Voir Stéphanus, dans mon *Introduction à la Chimie des anciens*, etc., p. 294.

[4] Sur ces comparaisons médicales, voir Stéphanus, *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 292. Voir aussi *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 169, etc.

Sachez que, sauf Dieu, rien ne peut fixer un corps, si ce n'est le feu.

L'expression de corps altéré (de soif) n'est point une expression propre; elle indique seulement par métaphore que le poids de l'eau est le quart de celui du corps. La proportion nécessaire pour dissoudre un corps est la même que celle nécessaire pour le fixer, c'est-à-dire trois parties d'eau (?).

Un autre auteur a dit : « Pourquoi alimentez-vous la matière cireuse avec la bile[1] et en si petite quantité? » Et il a ajouté : « Faites-la cuire, aspergez-la d'eau peu à peu et laissez-la, jusqu'à ce qu'elle devienne grise et que l'eau se transforme en terre[2]. »

De même, dit un autre auteur, que la fumée de la terre et la vapeur de l'eau s'élèvent dans les airs, pour redescendre ensuite sur le sol et se résoudre en eau[3]; de même, ce que vous cherchez se manifestera seulement, si le vase employé dans votre opération est assez vaste pour que la fumée et les vapeurs puissent s'y élever et redescendre au fond. La fumée de la terre et la vapeur d'eau ne s'élèvent dans les airs que par suite de la décomposition de la terre; de même ce qui se trouve dans le vase ne s'élèvera point, s'il n'y a pas eu décomposition. L'œuvre sera parfaite pour celui qui aura fait monter la fumée et les vapeurs. Mais si elles s'échappent au dehors, elles ne reviendront plus.

La tête de l'homme, aussi, est semblable à un appareil de condensation.

Hermès a dit : Quand vous verrez que les natures sont transformées en cendres[4], vous saurez que vous avez bien opéré. Si vous opérez sur la marcassite, faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit réduite en cendres, et poussez votre feu de façon que le quart de la substance principale soit absorbé et qu'elle fournisse un corps qui s'élève[5]. Sachez que le cuivre brûlé est celui qui absorbe la cire.

Marie[6] a dit : Prenez les feuilles (métalliques)[7], réunissez-les ensemble et faites cuire, jusqu'à ce que le tout devienne une cire liquide comme de l'eau. Ensuite pilez, jusqu'à ce que le cuivre ait disparu. Ne mettez pas

[1] Matière colorante jaune.

[2] C'est-à-dire jusqu'à ce que le liquide se solidifie.

[3] *Coll. des Alchim. grecs*, trad., Comarius, p. 279 et 281.

[4] Axiome courant chez les Grecs (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 107), où il est attribué à Zosime; mais Stéphanus le donne comme d'Hermès (*Introduction à la Chimie des anciens*, p. 291).

[5] Soufre et oxydes sublimés pendant le grillage (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 250).

[6] Le texte arabe dit : Harqil.

[7] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 111, 151 et 205. — *Introduction à la Chimie des anciens*, p. 144.

la cire d'une seule fois, mais peu à peu, et surveillez-la tous les trois jours; essuyez le pourtour du vase avec un chiffon propre, jusqu'à ce que toute la cire soit descendue au fond. Ensuite arrosez avec une quantité de cire égale à la moitié de ce que vous avez versé la première fois, jusqu'à achèvement. Si vous voulez que l'absorption se fasse rapidement, arrosez peu à peu. S'il reste de l'humidité, la couleur changera, chaque fois que vous ferez chauffer au feu, et elle deviendra purpurine : on aura un produit qui sera une matière (colorante) riche, obtenue par l'action du feu. Et il ajoute : Arrosez-le six ou sept fois : si vous ne voulez pas que la chose souffre difficulté, arrosez-le peu à peu avec la quantité qu'il pourra absorber; puis faites chauffer. En très peu de jours, le tout deviendra homogène et l'on aura une matière (colorante) riche et brillante. Continuez ainsi, jusqu'à ce que les six additions (de matière fusible) aient été absorbées.

(Sachez que si le vent du nord souffle et qu'il soit très humide, la terre n'a pas de force pour absorber l'eau. Si c'est le vent du sud et qu'il soit d'une humidité moyenne, alors les palmiers seront fécondés et les fruits excellents. Si les six vents soufflaient à la fois, ce serait le déluge. Telle est la clef pour quiconque comprend.)

Quand le produit est desséché, arrosez-le avec le reste de la cire, en telle quantité qu'il pourra absorber. Placez-le ensuite sur le feu, jusqu'à ce que s'évapore le reste de l'humidité; il faut que le corps soit dans la proportion du quart pour la fusion, et l'eau dans la proportion du quart pour la fixation. Cette proportion donne la combinaison parfaite. Que le feu soit léger[1] et égal.

Marie a dit : « Prenez le produit sur lequel vous avez opéré pour le transformer en rouille, versez dessus de l'élixir, autant que la matière peut en absorber et faites griller durant six jours. Prenez, dit-elle ensuite, le reste du liquide et arrosez-en le produit, de sentiment. Je suppose qu'il faut chauffer jusqu'à ce que le tout soit desséché, après avoir été humecté. Quand le produit sera obtenu, vous trouverez que le corps est devenu jaune comme du safran. »

« Pourquoi, dit-elle, les philosophes ont-ils nommé cette teinture du soufre incombustible[2]? — Parce que, répondit-il, le feu l'a brûlé et transformé

(1) *Collection des Alch. grecs*, trad., p. 238, n° 2.

(2) Pyrite incombustible (*ibid.*, trad., p. 47, n° 6, et surtout p. 373, 211, n° 14). — Il s'agit d'en éliminer toute humidité, c'est-à-dire toute matière fl

en cendres : en sorte qu'il n'y reste plus d'humidité quand l'humidité s'est retirée. Ce qui sort de ces cendres est la force de notre œuvre et son agent, grâce à la volonté de Dieu : qu'il soit glorifié ! »

D'après les indications formelles données en divers endroits, les cendres sur lesquelles on a versé du liquide et que l'on a fait chauffer à un feu excessivement doux, de façon que l'esprit tinctorial se développe dans le liquide; ces cendres, dis-je, doivent, par l'action d'un feu doux, fournir également un liquide tinctorial dans l'alambic [1].

Zosime a dit : « Il vous faut une terre formée de deux corps et une eau formée de deux natures [2], pour l'arroser. Lorsque l'eau a été mélangée à la terre . . . , il faut que le soleil agisse sur cette argile et la transforme en pierre. Cette pierre doit être brûlée et c'est la combustion qui fera sortir le secret de cette matière, c'est-à-dire son esprit, lequel est la teinture recherchée par les philosophes. Gardez seulement les quatre natures [3] et laissez de côté le surplus.

« Au début du mélange des choses, il faut, ajoute-t-il, que ce mélange soit opéré sur des cendres chaudes, afin que les corps de la magnésie soient vivants et non morts. Ne les brûlez pas; car c'est seulement quand les choses sont vivantes que le mercure se mélange promptement avec elles. Si vous surchauffez [4], le mercure les rejette et vous n'arrivez au mélange qu'avec beaucoup de peine, parce qu'une chaleur intense du feu fait disparaître l'éclat et le brillant. Ajoutez-y de l'eau, dit-il encore, de telle sorte que le produit soit humide et ne se dessèche pas dans le vase; mais arrosez peu à peu, de façon que l'eau soit entièrement absorbée. Si vous voulez chauffer, alors que le produit est desséché et que vous le remettiez sur le feu, le feu employé pour contraindre le poison à pénétrer dans l'intérieur du corps brûlera celui-ci. »

Zosime a dit : « Sachez que si on laisse sur le feu un corps sans (l'arroser de) vinaigre, ce corps brûle et se corrompt [5]. L'élixir chauffé se transforme en une poudre, qui est ensuite mélangée avec la liqueur, jusqu'à consistance

[1] S'agit-il d'une cendre contenant des sulfures, capables de teindre les métaux? (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 143.)

[2] *Ibid.*, trad., p. 146 et 147, n° 2, et aussi p. 108.

[3] Tétrasomie : réunion des quatre éléments. (*Ibid.*, trad., p. 67.)

[4] Cf. *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 137 et 149.

[5] Ce passage, non plus que les suivants, ne se lisent pas textuellement dans les ouvrages actuels de Zosime; soit qu'ils aient fait partie d'un livre perdu, ou bien de la glose d'un commentateur, dont l'œuvre aura été confondue plus tard avec celle du maître par les Arabes.

matières ne se séparent, attendu que l'une d'elles est fugace. Si la séparation se produisait, l'opération serait manquée. Faites ensuite chauffer à un feu doux et veillez à ce que la teinture pénètre, jusqu'à ce que vous ayez obtenu un produit de couleur unique; alors le noir arrivera à la surface. Plus vous ferez durer la cuisson, plus le produit s'épaissira. Gardez-vous de vous impatienter, avant le moment où le corps sera dépouillé de son humidité et où le mercure sera changé en une pierre lamelleuse. Quand vous le verrez dans cet état, c'est qu'il aura jeté son sperme et qu'il aura fécondé. Alors la formation (du métal) sera complète; vous le pilerez et vous en ferez sortir le noir par la cuisson, laquelle a introduit précédemment ce noir. Lorsque la cuisson est achevée, arrosez avec de l'eau, qui devra être chauffée avec le produit et se combiner avec lui, de telle façon que la totalité forme ensuite une poudre. Sachez que si vous le voyez arrosé, puis desséché, c'est que vous aurez achevé ce qu'ils ont dit. En effet, cette cuisson fait sortir et apparaître les couleurs. »

Un autre auteur a dit : « Lorsque l'opération est achevée, diminuez la chaleur, au moment d'ajouter le liquide; modérez le feu au moment de la fusion, et activez-le au moment de l'imbibition, pour que toutes les couleurs apparaissent. »

Pythagore a dit : « Si vous trouvez quelque chose (adhérent) au couvercle du vase, c'est un produit couleur kermès; faites cuire jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien au couvercle de la chaudière. Quand la calcination est complète, l'eau s'est évaporée. »

Zosime a dit : « Plus vous arrosez et plus vous faites chauffer, mieux cela vaut. Faites cuire jusqu'à ce que la couleur vous plaise. Veillez à arroser jusqu'à la dessiccation. Toutes les fois que la dessiccation a lieu, arrosez et mouillez, de telle sorte que l'eau pénètre le produit. Je vous ordonne, ajoute-t-il, de prendre le fer, d'en faire des lames, puis de le mélanger avec la rouille; vous mettrez le tout dans un vase dont vous fermerez l'orifice. Prenez soin de ne pas donner trop d'humidité, ni de laisser le produit sec; faites un mélange de consistance pâteuse. Sachez que si vous donnez trop d'eau à la pâte, elle se ramollira dans le four; mais si vous la laissez sécher, elle ne formera pas dans le four une masse compacte et adhérente : le produit ne vaudra rien et n'aura aucun effet. Je vous ordonne de suivre les règles adoptées pour la pâte (du pain). Ensuite vous la mettrez dans un vase; vous luterez intérieurement et extérieurement l'orifice du vase. Vous

allumerez votre charbon et lorsque, quelques jours après, vous ouvrirez, vous trouverez les lames fondues, et sur le couvercle du vase il y aura une certaine chose, qui ressemblera à de petites paillettes. Cela se produira, parce que tout vinaigre, au-dessous duquel on allume du feu, s'élève : sa nature étant spirituelle, elle monte alors dans l'air. C'est pour cela que je vous ordonne de chauffer avec précaution. Je vous ordonne de ne pas trop prolonger la cuisson, ni le lavage, et de vous arrêter au moment où le feu a produit la fixation et la couleur, en transformant la nature du produit. Cette cuisson et cette fusion (développent) la nature du cinabre. Sachez encore que ces nombreuses cuissons font évaporer un tiers du poids d'eau et transforment la semence en une vapeur, qui constitue l'esprit du second cinabre. »

Sachez que rien n'est plus précieux, ni plus capable de teindre que l'écume de mer. Quant à la sélénite, elle se concrète lorsque la lune est rendue brillante par la lumière des rayons du soleil, durant une nuit froide; elle est ainsi produite par la puissance du soleil. C'est alors que cette vapeur modifiée se concrète[1]. Lorsque les jours deviennent plus longs, la chaleur du soleil s'accroît et sa chaleur, qui produit cette matière, la rend solide, au point de la rendre capable de supporter la lutte contre le feu terrestre. Cette chaleur transforme sa faiblesse en force.

Quant au nombre de jours[2], les uns disent qu'il en faut 40, d'autres, 80, 180, 100, 150; mais l'opinion générale est qu'il faut neuf mois. Certains auteurs prétendent que l'œuvre ne peut s'accomplir en moins d'une année et que l'élixir est engendré tous les ans.

Zosime a dit : « Si tu veux faire cuire le composé, prépare un flacon de verre avec son couvercle; place ensuite le produit dans ce flacon et lute bien, de façon que les matières humides ne se séparent point des matières sèches; puis mélange et fais cuire l'humide et le sec, jusqu'à ce que les matières sèches attirent l'esprit de l'eau humide et que l'eau humide s'empare des matières sèches, pour en former un esprit. Ne cesse pas de mélanger l'humide au sec et de faire cuire, jusqu'à ce que cela devienne un esprit tinctorial. »

Tel est le secret que les philosophes ont dissimulé dans leurs ouvrages et qu'ils ont caché. Je t'ai donné au complet les noms essentiels, sous un seu

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 131, et n° 9, p. 132-133. *Transmission de la science antique* p. 80, note 5. — [2] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 135 145, 198, etc.

nom et par un seul procédé. J'ai réuni tout ce que les philosophes ont réparti dans de nombreuses opérations. Conforme-toi à ce que je t'ordonne et, si tu m'obéis, tu arriveras au sommet du monde. Sache que ce monde sur lequel les philosophes ont tant disserté n'a qu'un nom et qu'il est formé par un seul procédé. Par Dieu! ce que nous t'avons décrit est la vérité; laisse de côté les opérations indiquées par le livre. Fais ce que nous t'avons ordonné et Dieu ne te fera pas subir l'épreuve de voir brûler ton produit, ou de le voir détruit.

Si vous pratiquez l'opération mille fois, mais sans faire fondre, vous n'aurez jamais rien de pur. Aussi je vous ordonne de faire fondre, jusqu'à ce que vous obteniez une eau fluide, que vous placerez ensuite dans un vase neuf, jusqu'à ce qu'elle se transforme en sable. C'est pour cela que je ne vous ordonne pas de pousser jusqu'à l'extrême la purification, mais de placer le produit dans le fleuve et au soleil. Si vous ne vous en rendez pas compte, voyez comment les gens du Caire blanchissent le lin à l'aide du soleil et de la rosée, c'est-à-dire de l'eau.

Elle (Marie) dit : « Le composé que le philosophe indique à la fin de son livre comme formé d'eau, il n'en donne pas le poids. — C'est vrai, répondit-il, mais il dit : Mettez-y de l'eau, de façon qu'elle soit absorbée, et faites ensuite cuire la lame de cuivre, jusqu'à ce que sa couleur vous satisfasse. On voit que l'eau n'est pas pesée; mais plus on arrose le composé, plus il s'améliore et plus sa teinture est belle. » Et il ajouta : « . . . Celui qui veut pratiquer l'œuvre doit agir lentement, jusqu'à ce qu'il sache la façon d'opérer. — Et quelle est la façon d'opérer? demanda-t-elle. — Ce sont, répondit-il, les règles du mélange pour obtenir une terre que l'on arrose ensuite, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une goutte de l'eau éternelle qui n'ait pénétré dans le composé. Agissez ainsi et ne vous rebutez pas. »

Zosime a dit : « Prenez de l'eau de fer, — et par ce mot *fer*, il ne faut pas entendre le sens que lui donne le vulgaire, mais bien le corps lubrifié et traité de façon à en faire une bouillie épaisse. C'est quand le produit est ainsi humecté que l'on possède le fer que je vous ai dit de prendre, car c'est une chose dure qui se transforme ensuite en un liquide. Ne le faites pas cuire seul, car vous feriez périr son esprit tinctorial par l'action du feu. En effet, ce produit n'a pas ce qui est nécessaire pour lui donner la force de résister à la chaleur du feu. » Ensuite, après de longs développements, il ajoute :

ment, de telle sorte que le liquide y soit emprisonné; vous lui rendrez sa constitution primitive liquide au moyen du vinaigre. »

Le roi Arès (Horus) a dit : « Je t'ordonne d'y remettre de l'eau, de façon à en faire une bouillie, après que la chose aura été transformée en cendres sèches. Fais cuire ensuite et quand ce sera devenu bouillie, alors fais monter plusieurs fois, au moyen de l'alambic (?). — Combien de fois, demanda-t-il, dois-je remettre de l'eau sur les cendres? — Quatre fois, répondit-il, afin que cette eau vivifie l'esprit qui est dans les cendres. » Il ajouta : « Fais-la cuire tout d'abord, sans forcer le feu, et ensuite en le forçant. Il convient de faire cuire, jusqu'à ce que le mélange se produise, que la substance soit homogène et qu'on ait extrait la partie humide de l'esprit qui est contenu dans ces cendres. Sachez que toutes les fois que les cendres sont concentrées avec l'eau sur le feu, cela permet d'activer la formation de la rouille, (qui dérive) des cendres. Chaque fois que vous remettez de l'eau sur le résidu, la teinture devient plus énergique et le résidu se vaporise. Remettez donc de l'eau sept fois, afin que l'humidité s'empare des parties ténues des corps qui se trouvent dans les cendres, à l'état sec et mort, bien qu'en réalité elles « renferment l'âme ».

Elle (Marie) a dit : « Le philosophe vous dit : Pourquoi prendre des choses nombreuses, alors que la nature est une assurément. Je vais vous enseigner que le corps est unique et que si vous traitez ce corps jusqu'à ce qu'il soit liquéfié, puis que vous le fassiez solidifier, vous n'arriverez à rien et que cela ne vous sera d'aucune utilité..... Ne voyez-vous pas que le philosophe a dit : Transformez la nature et extrayez l'esprit caché dans l'intérieur de ce corps[1]. »

Elle demanda : « Comment a lieu cette transformation? — Détruisez le corps, répondit-il, transformez-le en un liquide et extrayez ce qu'il contient. »

Après de nombreux discours, elle ajoute : « Comment, au début, l'appelle-t-on eau blanche, tandis qu'ici on lui donne le nom de soufre incombustible? — N'avez-vous pas entendu dire auparavant, répondit-il, que le mercure blanc blanchit toute chose et la dissout, et cela au début de l'opération. Quand le corps a été fixé, il transforme les deux corps en une terre rouge volatile. Or le feu n'a pas de corps. C'est alors qu'on nomme le produit le soufre incombustible. En effet, il est combiné avec un corps qui ne

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Synésius, p. 64, n° 6.

Zosime a dit : « Il convient que vous brûliez le cuivre avec une chaleur pareille à celle de l'oiseau qui couve. Le cuivre doit avoir son humidité, pour que son esprit tinctorial ne soit pas brûlé. Le vase doit être hermétiquement clos de tous les côtés, afin que la chaleur du feu se concentre dans le vase et que le produit se modifie lentement par la cuisson. Chaque fois qu'une partie est brûlée, elle demeure cachée dans l'humidité. C'est pourquoi Marie a dit : Faites que les corps ne soient plus des corps[1], car chaque corps se dissout avec l'esprit, et l'eau blanche se transforme en esprit. Tout esprit qui se transforme et s'assimile aux corps prend la couleur d'or et devient une teinture fixe, qui ne brûle pas. Ceux d'entre vous qui pourront rendre rouge cet esprit, à l'aide d'un corps avec lequel il sera dissous; ceux qui réussiront à extraire la nature précieuse qu'il contient intérieurement, au moyen d'une opération délicate; ceux qui auront la patience nécessaire pour sa cuisson, ceux-là pourront teindre tous les corps. » Aussi Zosime a-t-il dit : « Le cuivre humecté avec sa propre humidité, puis broyé avec son eau et cuit avec le composé, c'est-à-dire avec le soufre, fournira des molécules capables de teindre tous les corps. »

Zosime a dit : « Ce n'est pas en vain que je vous ordonne de mélanger et de broyer, mais bien pour que vous fassiez de nouveau cuire le corps, de telle sorte que le rouge du feu pénètre dans l'intérieur de ce corps, le décompose et l'anéantisse, afin qu'on puisse en extraire l'esprit qui y est contenu, après avoir brûlé et détruit les parties grossières. C'est pour cela que les matières diminuent, puisque nous n'en prenons que la nature susceptible de teindre. Il est des gens qui s'effrayent de voir les corps et les esprits ne plus brûler et ne plus périr; mais cela n'a lieu qu'autant que l'esprit a pénétré dans l'intérieur du corps, après que l'on a fait les opérations nécessaires. Sachez qu'il ne reste dans le feu rien du cuivre et que son corps prend les parties ténues des choses et les absorbe. Aucune autre chose ne conserve son poids, si ce n'est le cuivre. Sachez que le principe de l'élixir est humide. »

Zosime a dit : « Sachez que l'œuvre n'a qu'une seule voie, qui renferme deux opérations. En effet, il faut d'abord dissoudre le composé, qui est une chose quelconque, jusqu'à ce qu'il soit fluide; puis il faut faire évaporer cette dissolution, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, soit à la chaleur du soleil, soit

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 21, 101; axiome de Marie, etc.

« Sachez que la terre ne disparaît jamais et ne devient pas volatile; mais lorsqu'elle est transformée en un liquide et que ses parties grossières en ont été séparées, l'eau en fait sortir l'esprit, et la terre l'absorbe. Aussi je vous engage à vous défier de la fugacité. — Alors ces choses doivent être fugaces? — Oui. C'est pour cela que les philosophes ont choisi les choses fugaces, de préférence à celles qui ne le sont pas. — Ces choses fugaces ne sont-elles pas connues sous un nom spécial? — On les appelle le serpent qui mange sa queue[1]. En effet, l'œuf est divisé en quatre parties[2], lorsqu'elles sont mélangées, elles forment une chose unique, comme les choses complètes, formées des quatre natures du monde. — Et comment mange-t-il sa queue? — Parce qu'il fait pénétrer en lui son poison, qui est semblable à lui, et qu'il le mange; il le transforme en eau et ce que le serpent a mangé devient un corps.

« Sachez, lui dit-il, que le sang des menstrues n'est purifiable que s'il est lavé par le sperme de l'homme. L'utérus de la femme recherche le sperme de l'homme; car le sperme qui tombe dans l'utérus modifie le sang des règles et le transforme en une mousse blanche. C'est de cette mousse que provient la chair de l'enfant à naître. Le sang des règles est heureux de recevoir le sperme, uniquement parce que celui-ci auparavant était du sang. Le sang rencontrant le sang, ils aspirent l'un à l'autre et se mélangent. De même que nous savons la cause du mélange du sperme au sang, de même nous savons que nous devons prendre ces natures, les unir entre elles, afin d'en extraire la teinture. Si vous voulez mêler du sperme au sang, faites l'opération à l'intérieur d'une étuve, afin que l'étuve fournisse sa chaleur et son humidité; le sang changera aussitôt de couleur et deviendra blanc. Mais s'il n'y avait ni humidité ni chaleur, le sang ne s'amollirait pas; il ne changerait pas de couleur, il ne deviendrait pas humide et ne se liquéfierait pas. Quant au sperme, il périrait sans conserver la moindre force. »

« Il faut que vous connaissiez la force de l'eau éternelle, dont la valeur n'est pas uniforme pour les mélanges, dans chaque opération; car sa force est celle du sang spirituel. Quand vous la broyez avec le corps dont je vous ai parlé, elle transforme ce corps en esprit, en se mélangeant à lui, et les deux choses n'en forment plus qu'une. Le corps transforme l'esprit en corps et le corps se transforme en esprit. Le corps qui a donné naissance à l'esprit devient

(1) *Coll. des Alch. grecs*, p. 23, et Olympiodore, p. 87. — (2) *Ibid.*, trad., p. 21.

Sachez que toute nature chaude ne doit être cuite qu'à un feu doux; car si vous aviviez le feu pour une nature chaude et ignée, vous la brûleriez. Aussi le philosophe a-t-il dit : Que le feu soit faible, car le soufre brûle une grande quantité de choses. Sachez que notre plomb mêlé avec ses parties forme un sédiment brun, que nous appelons pyrite (?) et molybdochalque. Il convient alors d'y mêler du mercure pour obtenir une pâte, que l'on place ensuite dans un vase et qu'on fait cuire. C'est pour cela que le philosophe a dit : Faites-le cuire avec de l'eau de soufre et de l'eau pure. Or cette eau est prompte à se volatiliser et elle est surtout fugace, au moment du mélange, au moment de la cuisson, au moment du blanchiment et à celui du passage à la couleur rouge; cette fugacité devient plus intense quand l'eau a été mélangée à ses parties. Alors elle se combine et s'unit aux parties voisines pour former un tout unique, qu'elle absorbe en elle. Quand on fait cuire, l'action se complète, la teinture se dégage et elle se volatilise. Pour moi, je dis qu'il n'y a pas volatilisation totale, mais que l'eau demeure fixée et teint ensuite; attendu que Marie a dit que partout où elle pénètre, elle teint. S'il faut absolument admettre avec les philosophes qu'elle se volatilise, je dirai que ce qui se volatilise était seulement à la surface et que les parties ténues de l'esprit demeurent avec la teinture, mélangées à la partie profonde avec laquelle elle est combinée. Ainsi elle la nomme *harseʒa*, c'est-à-dire la portion la plus fine de la teinture, parce qu'elle est fixe et qu'elle ne se volatilise pas; elle la nomme alors aussi *rouille*. Il faut ensuite verser sur la matière le reste du poison, puis accomplir l'opération jusqu'au bout. Alors on projette la teinture sur l'argent du vulgaire, c'est-à-dire de la masse des philosophes, et cet argent est teint.

Sachez qu'aucun corps ne peut être teint par un autre corps que par lui-même : c'est lui seul qui donne une teinture qui n'est pas fugace. On y met ensuite le reste du poison, pour fortifier la teinture; il se produit une modification analogue à celle des aliments dans l'estomac, et il sort de ces parties ténues un lait subtil. Mais cela n'a lieu que si le composé a été bien équilibré.

« Broyez, dit-il à Marie, la magnésie avec du natron et du vinaigre; faites cuire jusqu'à dessiccation et broyez avec le reste du poison, de façon à bien mélanger le tout; puis broyez et faites cuire. Sachez que si la dessiccation ne s'opère pas complètement, c'est qu'il n'y a pas eu mélange. Sachez que ce qu'on fait chauffer avec la rouille est la dernière chose à mélanger; il s'agit

des fiels, des blancs d'œufs et autres substances analogues. Maintenant il convient d'ajouter ces mots : les corps qui résistent au feu produisent un effet merveilleux quand on opère sur eux sans feu. »

Par ces mots : « Ce qui préserve les corps et qui les empêche de fondre », il ne faut pas entendre la simple action de fondre : cela veut dire qu'on doit ajouter aux corps fugaces des corps non fugaces tels que le corps spongieux et le harrsefla. En effet, les corps doivent être teints : ce qui teint les corps, c'est l'eau éternelle, le grand secret, et c'est elle qui fait sortir les couleurs.

Démocrite a dit : « Que celui qui blanchit le cuivre, le rouille et qu'il fasse ensuite disparaître les traces de rouille. Quant au soufre incombustible, c'est quand il est transformé en cendres qu'il devient du soufre qui ne brûle plus. »

Agathodémon dit à ce sujet : « Après la rouille du cuivre, quand le broyage et le noircissement sont achevés et au moment où on va l'extraire et le blanchir, il a une couleur rouge vif. »

Sachez que le composé ne brûle et ne se dessèche que par l'action des éléments humides. Aussi les philosophes ordonnent-ils de dessécher et d'humecter, jusqu'au moment où on a obtenu des cendres qui ne brûlent point et où la matière est transformée en une poudre impalpable et sans esprit. Aussi Agathodémon dit-il, au sujet du traitement de l'arsenic qui a perdu son esprit : « Ne croyez pas qu'il soit vivant. » C'est de ce composé qu'il parle lorsqu'il dit : « Il s'en ira de lui, c'est-à-dire que l'âme qui est dans l'esprit tinctorial sera chassée. » Mais il s'agit de la force, de l'humidité et de la douceur contenues dans le corps, lesquelles disparaissent lorsque se forment les cendres incombustibles. Ces cendres, par suite de leur nature tinctoriale, paraissent donner la vie au corps dans lequel elles pénètrent. C'est pour cela qu'Hermès a dit : « Lavez sept fois avec de l'huile de rose la chaux qui n'a pas été éteinte, car la chaux lavée sept fois avec de l'huile de rose s'unit aux corps secs et brûlés. »

Sachez que le composé, brûlé une première fois, doit être remis sept fois dans le feu. Cette opération a pour objet d'achever le grillage, qui doit le transformer en cendres inertes et faire pénétrer les parties ténues du liquide dans l'intérieur des parties ténues des cendres. Je viens de vous faire connaître ce qu'Hermès a dit de la chaux [1], dont les noms sont nombreux;

[1] Sur la chaux des Anciens, voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 268.

mais il convient que je vous dise aussi toute ma pensée au sujet de la chaux qui constitue les cendres. Les cendres, après avoir été tuées, ont besoin du feu pour noircir les molécules et leur rendre une âme et un esprit tinctorial, car les éléments humides sont des âmes. Quand vous entendez les philosophes parler des âmes et des esprits, ce qu'ils veulent dire par là, ce sont les éléments humides, c'est-à-dire la vapeur sublimée pénétrant l'intérieur noirci, car c'est là ce qui teint les cendres, alors qu'elles sont mortes. Elles sont, en effet, devenues une rouille réduite en particules, et c'est celle-ci qui transforme le ferment d'or en esprit.

Sachez que lorsque le composé est transformé en cendres brûlées, il n'a pas d'âme; c'est un corps en grande partie indifférent et qui ne demeure pas fixé. C'est pour cela qu'Hermès a dit : « Quand vous verrez que les corps sont transformés en cendres [1], vous serez certains d'avoir bien opéré le mélange. Ces cendres ont une force considérable. De même que le bois brûlé et transformé en cendres ne peut plus être de nouveau brûlé par le feu; de même les corps composés, une fois brûlés, sont réduits en cendres que le feu ne peut plus brûler, et ces cendres deviennent une teinture qui teint les os, le verre, les peaux et autres choses semblables. Aussi, ajoute-t-il, il convient que vous ne soyez pas effrayé si vous voyez les corps se transformer en cendres; c'est ainsi qu'ils deviennent une teinture précieuse et d'une très grande force. Ils reçoivent par cette naissance nouvelle une verdeur nouvelle, semblable à celle de tous les êtres récemment créés, animaux, plantes et arbres. De même également les corps tinctoriaux servent d'esprits, quand ils ont été brûlés à un feu doux et qu'ils ont été transformés en cendres spirituelles. Cet esprit tire profit du feu et de l'air, de même la tête de l'animal aspire l'esprit dans l'air. Dans les deux cas, le feu et l'air agissent de la même façon. »

Elle a dit qu'il s'était exprimé ainsi : « Traitez-le au juger et faites dessécher, vous trouverez le poison transformé en safran. » Elle a dit : « Et l'eau aérienne [2] et l'eau azurée (?) et l'eau de soufre. » Il a répondu : « Tout cela, c'est l'eau éternelle, c'est-à-dire l'eau brillante. » Elle a dit : « Et le champ d'or, la semence d'or et le ferment d'or. » Il a répondu : « Tout cela c'est l'eau de soufre. »

Aristote disait à Rouïous, fils de Platon : « Recevez mes paroles; prenez

[1] Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 107. — [2] *Ibid.*, trad., p. 203.

vous désirez. Gardez-vous d'agiter. Sachez que si vous le laissez jusqu'à ce qu'il ait perdu son âme, ce qui se produira sera d'un beau blanc. Laissez donc en repos, jusqu'à ce que tout le vase soit rempli de vapeurs et alors divisez. Sachez que si vous n'attendez pas que tout le vase soit brûlant, avant de commencer à diviser, il restera quelque chose qui ne sera pas complètement cuit. Mais si le vase tout entier est rempli de vapeurs, et que vous divisiez ensuite, vous obtiendrez ce que vous cherchez. Faites cela à plusieurs reprises.

Gregorius[1] a dit : « Le cuivre, étant mélangé avec son eau et traité jusqu'à ce qu'il soit liquéfié, puis fixé, se transforme en une pierre brillante qui a les reflets du marbre. Traitez-la jusqu'à ce qu'elle devienne rouge; car si on la fait cuire jusqu'à ce qu'elle soit détruite et transformée en terre, elle devient rouge fauve, puis pourpre. Quand vous voyez que la destruction a eu lieu, que la transformation en terre est accomplie, et qu'il y a au-dessus quelque chose de rouge, renouvelez l'opération. Si vous avez opéré le mélange dans de bonnes proportions, la pénétration (du liquide) dans le corps se fera rapidement, la fusion sera prompte ainsi que la solidification, la destruction et la division, et la couleur rouge ne tardera pas à se manifester. Mais si le mélange n'est pas bien proportionné, il y aura du retard et de la déception. Que le feu soit doux pour la fusion; mais quand le produit sera transformé en terre, activez le feu et arrosez le produit, afin que Dieu (qu'il soit béni et exalté!) fasse apparaître les couleurs. C'est la force de l'eau qui, en pénétrant dans ce corps, le transforme ensuite en poussière. »

Justinien[2] a dit : « Faites cuire le composé, jusqu'à ce que la cuisson ait fait disparaître le noir; continuez la cuisson également jusqu'à la solidification. Celle-ci étant produite, il ne convient pas de faire fondre; mais divisez, comme vous le feriez pour de la gomme sèche. Sachez qu'il peut arriver qu'une partie se solidifie, tandis que l'autre ne le fait point. Si vous voyez cela se produire, ne ralentissez pas la cuisson, tant que la sélénite n'aura pas été transformée en une terre couleur d'argile. Sachez que ces deux choses, étant placées sur le feu, fondront et deviendront liquides; si vous prolongez la cuisson à l'aide du feu pendant un long temps, la solidification se fera et vous obtiendrez une pierre. Après cela vous mettrez cette pierre au milieu du fleuve.......

[1] Ce nom ne se retrouve pas chez les alchimistes grecs. C'est cependant un nom de l'époque byzantine.

[2] Sans doute Justinien II. (Voir *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 368, et *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 176, 214, 215.)

Après l'avoir mise dans l'eau du fleuve, vous ferez cuire, jusqu'à ce que l'eau prenne une couleur noire et que le tout ne forme plus qu'une seule masse. »

Platon a dit : « Prenez la harrsefla, mélangez-la avec beaucoup d'armoise (?), car il y a de l'affinité entre ces deux substances; laissez cuire longtemps, jusqu'à solidification et transformation en pierre; divisez ensuite, de façon à former des granules. Continuez à arroser et à faire cuire, jusqu'à ce que vous ayez réduit la matière à l'état de sable, que vous faites sécher comme on sèche l'argile à poterie : vous aurez ainsi les deux corps confondus en un seul. Plus vous grillerez, plus vous aurez un produit parfait et une teinture forte; car à chaque arrosage et à chaque grillage, le produit devient meilleur et plus durable. Sachez que vous n'aurez rien de durable, tant que vous n'aurez pas fait fondre, eussiez-vous opéré mille fois. Aussi je vous ordonne de trier le sable avec le plus grand soin. Je vous ordonne aussi de l'exposer à la chaleur et au soleil. Si vous ne saisissez pas ce que je vous dis, voyez comment les gens du Caire blanchissent le lin au soleil et à la rosée, qui est de l'eau[1]. »

Aros (ou Arès) a dit : « Les soufres des corps, quand ils sont cuits avec l'humidité, sont transformés en soufre incombustible. Cela veut dire que le sédiment transformé en cendres est appelé soufre, et que le feu ne peut plus brûler ces cendres. »

« Éclairez-moi, dit-elle, sur les doutes et déceptions relatifs à l'œuvre, qui ne cessent de se présenter à mon esprit, quand je vois les divergences des philosophes sur les noms, les opérations, les combinaisons et les poids. — Les philosophes, répondit-il, n'ont pas jugé utile de parler ouvertement de tout cela; c'est de propos délibéré qu'ils ont varié ainsi entre eux. Ils ont voulu rendre les choses obscures pour l'homme intelligent, afin que les démons hésitassent à en concevoir de la jalousie[2]; car ils auraient sans doute tenté ceux qui se seraient distingués dans cette œuvre. Dieu, dans sa clémence, a voulu qu'ils pussent supposer que cela n'existait point en réalité. Peut-être les démons auraient-ils essayé, en lui faisant entrevoir de grosses dépenses et le danger d'être ruiné, comme d'autres l'avaient été avant lui, de détourner l'homme de la recherche de cette faveur divine et généreuse; car elle doit conduire ceux qui en sont l'objet aux délices de la vie future : l'œuvre est une grande marque de la faveur que Dieu fait à ses adorateurs. Je vous engage donc à vous appuyer sur mes recommandations : ne vous rebutez pas

[1] Voir plus haut, p. 86. — [2] *Coll. des Alch. grecs*, trad. (Olympiodore), p. 92.

dans la lecture des livres, ni dans la pratique des opérations. Ayez de la patience, attendez que la teinture soit achevée, et demandez à Dieu (que son nom soit glorifié!), demandez-lui par vos prières et supplications qu'il vous fasse arriver au but. Méfiez-vous du feu au moment de l'opération, le feu étant l'ennemi de l'eau, tant qu'il n'y a pas eu d'accord entre eux, ainsi que l'a dit aux philosophes Notre-Seigneur le Messie[1], lorsque ceux-ci sont venus mettre à l'épreuve sa science à l'aide de leurs connaissances : « Je suis « étonné, ô philosophes, leur dit-il, de voir comment vous pouvez accorder « l'eau avec le feu. L'œuvre ne peut réussir qu'à ce prix, avec la permission « de Dieu. » Agissez donc et ne vous découragez pas, ne vous rebutez pas. Ayez de la patience; lisez assidûment les livres et essayez de les comprendre; demandez à Dieu qu'il vous mette dans la bonne voie et il vous dirigera. »

« Renseignez-moi, dit-elle, sur ce qui peut dissiper les obscurités que je rencontre. — Je vous ai déjà enseigné, répondit-il, que l'œuf dont se servent les philosophes est formé de diverses choses et que personne ne peut en tirer une teinture, à moins qu'il ne l'ait fait cuire au soleil et à l'ombre, durant quatre-vingts jours. Alors les parties grossières disparaissent et se corrompent, et la terre se transforme en eau, l'eau en air et l'air en feu. Tout cela se réunit pour former une chose unique, qui produit la force et la teinture désirées. »

« Expliquez-moi, dit-elle, ce qu'il faut entendre par vos paroles : Prenez le mâle[2] qui blanchit par sa couleur rouge, à l'aide de l'eau éternelle, et reconnaissez en lui la tête du monde. — Le mâle, répondit-il, c'est la couleur fauve, et l'eau éternelle, c'est le premier soufre. Quand ces deux substances sont mélangées et qu'elles ont cuit ensemble, elles se transforment en eau d'abord, puis en pierre et enfin en terre. C'est alors qu'il faut arroser. Si vous voyez dans les livres la mention du mâle rouge, c'est cela même. »

« Qu'est-ce que le mâle rouge[3], dit-elle? — Le grand serpent[4], répondit-il, provient du mâle seul; le rouge provient de la teinture, et l'accom-

[1] Ce passage est singulier, étant intercalé dans un ouvrage musulman. Il semble que ce soit réellement une citation de Marie, personnage gnostique (*Origines de l'Alchimie*, p. 64). On trouve des textes chrétiens analogues dans Zosime et les autres alchimistes grecs (*Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 90, 235, 385).

[2] L'arsenic (sulfuré), jeu de mots très usité chez les alchimistes grecs sur le nom grec de cette substance.

[3] Réalgar.

[4] Voir ce volume p. 72-74 et 104.

plissement a lieu grâce à son eau. — Et quand cela, demanda-t-elle? — Lorsque l'eau éternelle, répliqua-t-il, est cuite, l'eau éternelle transforme le mâle en argent, puis en or. Je vous ai expliqué, ô femme, le blanchiment du mâle et sa coloration en rouge, comprenez bien ceci. Je n'ai pas voulu parler de l'argent, ni de l'or du vulgaire, sachez-le bien. »

« Expliquez-moi, dit-elle, ce qu'est le soufre dulcifié, qui selon vous ne peut à lui seul blanchir le cuivre. — Parfaitement, dit-il, et je vais vous expliquer qu'il ne peut à lui seul brûler le cuivre, à moins que ce soufre ne soit combiné; car alors il peut brûler le cuivre. Quand les soufres brûlent (le cuivre), les soufres disparaissent et le cuivre reste seul [1]. Sachez que ce soufre combiné ne peut brûler le cuivre qu'après de longs jours; aussi armez-vous de patience et ne vous laissez pas rebuter. Les soufres ne se séparent du cuivre, qu'autant que celui-ci a été transformé en une masse liquide et fluide. C'est pour cela qu'il convient de garder le silence sur ce secret, tel qu'il a été décrit par les philosophes dans leurs livres. L'opération que je vous ai décrite est l'opération des sables [2], celle qui a fait obtenir aux Égyptiens des trésors en quantité incalculable [3]. Retenez bien ce que je vous ai dit sur cette question et que Dieu vous garde.

« Placez ensuite le corps dans la chaudière qui sert à produire les vapeurs, et si vous voyez que le couvercle de la chaudière condense quelque chose, cela provient de la force du feu; continuez à faire cuire, jusqu'à ce que rien ne monte plus au couvercle. Je dois maintenant vous enseigner encore une dernière parole, capitale pour votre œuvre. — Qu'est-ce que cela? demanda-t-elle. — Sachez, ajouta-t-il, que si vous ne mouillez pas toutes les matières, au début de la cuisson et à froid, de façon à n'en former qu'une seule masse, vous ne réussirez pas dans votre opération. Cette opération, Hermès l'appelle le tamisage [4], et il dit : Si vous ne tamisez pas les matières, vous commettrez une erreur. En effet, les esprits légers

[1] Ceci s'accorde avec la préparation du cuivre brûlé, dans Dioscoride, par la calcination du soufre avec le cuivre, opération qui fournit en réalité du protoxyde de cuivre. (*Mat. méd.*, V, LXXXVII; — *Introduction*, etc., p. 233.)

[2] Il s'agissait des minerais d'or dont le traitement a été identifié par allégories avec l'opération alchimique (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 75, n° 4, et p. 97).

[3] La tradition mythique des trésors acquis aux Égyptiens par l'alchimie est très ancienne. Les Romains y croyaient déjà, du temps de Dioclétien. Voir les textes de Jean d'Antioche (ou plutôt de Panodorus) et des Actes de saint Procope, cités dans mon livre : *Origines de l'Alchimie*, p. 72-73.

[4] Les cribles d'Hermès (*Coll. des Alchim. grecs*, trad., p. 156).

brûleront et disparaîtront, en s'élevant au-dessus, et les parties lourdes tomberont au fond du vase. Or, il faut avant tout détruire les parties grossières du corps, et cela s'obtient par un grillage soigné, à l'aide d'un feu doux, pareil en intensité à la chaleur que donne à ses œufs l'oiseau qui couve. A l'issue de l'opération, tout sera extrait. Il ne faut pas non plus laisser le produit sans humidité, dans la crainte de brûler les fleurs des teintures des corps. Il faut aussi luter le vase, afin que l'humidité n'en sorte pas, sous l'influence de la chaleur du feu. C'est pour cela que Théophile[1] a dit : « Faites attention au mercure tiré de l'arsenic[2]. C'est le poison igné qui dissout toute chose[3]. » Et il ajoute : « En dehors du grillage des philosophes, il n'y a que gaspillage et perte. Si vous grillez à la façon des philosophes, vous obtiendrez la teinture et la couleur. En augmentant le feu, vous augmenterez la couleur rouge du produit grillé; car sa terre est la même que celle qui est apte à devenir pourpre. Ne vous laissez pas égarer par la couleur du plomb que vous lavez; car si vous augmentez trop l'intensité du feu, le corps rougit avant le moment voulu et avant que le poison purifié ait pu le pénétrer. Si vous faites cela, vous vous tromperez dans votre opération. Quant à l'eau, ne vous inquiétez pas s'il y en a peu ou beaucoup, lorsque vous êtes en bonne voie pour l'opération. »

Agathodémon a dit : « Réitérez ensuite les lavages à l'eau, avec un feu doux; grillez et lavez, jusqu'à ce que le tout soit liquide. »

« Expliquez-moi, dit-elle, la phrase que Justinien adressa à Hermès, en lui disant : Maître, nous avons déjà employé ce vase un grand nombre de fois, sans que tout fût mélangé. — C'est vrai, répondit Hermès. Moi aussi je vous le répète : c'est vrai. En effet, celui qui connaît bien l'opération ne met pas dans le vase ce qui reste, avant que toutes les parties grossières aient été réduites en cendres et divisées; il ne craint pas de faire durer le grillage du cuivre. Ne soyez pas impatients au début du grillage, car il ne s'opère que peu à peu par la cuisson, de façon à produire la rouille. Après cela, faites cuire avec intensité, de sorte que le cuivre brûlé soit décomposé par la gomme et l'huile, avec lesquelles vous l'avez mélangé. »

[1] Personnage nommé dans la *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 98 et surtout p. 193, où il figure comme auteur alchimique.

[2] Sur le mercure tiré de l'arsenic (sulfuré), qui est notre arsenic moderne, voir *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 292.

[3] *Collection des Alch. grecs*, trad., p. 112, n° 54, p. 196, n° 13. *Venenum rerum omnium*, d'après Pline (*Origines de l'Alchimie*, p. 231).

« Expliquez-moi, dit-elle, ces paroles que nous ont dites les disciples : Nous avons fait ce que vous avez décrit dans la Clef un grand nombre de fois, jusqu'à ce que les natures aient été combinées entre elles et se soient soudées les unes aux autres. Or, je comprends par là qu'il s'agit de ce que vous m'avez indiqué au sujet du tamisage, au début de l'opération. — Je vous ai déjà expliqué cela, répondit-il; cela veut dire qu'après avoir combiné les matières, ils les ont fait cuire, et comme la chose traînait en longueur, ils ont cru qu'ils s'étaient trompés et ils ont jeté leur produit. C'est pour cela que les philosophes ont toujours caché le temps nécessaire à chaque opération. Prenez garde, au début de l'opération, quand vous avez mélangé l'œuf, de le faire brûler, car tout œuf ne se désagrège pas. Quand la désagrégation se produit, lavez-le avec de l'eau du fleuve et alors il disparaîtra entièrement. Pratiquez avec soin et à de nombreuses reprises l'épuration, et sachez que, si vous mélangez (par erreur) le chaud avec le froid, l'humide avec le sec, vous n'aurez qu'à vous en prendre à vous, puisque l'un est une chose qui teint, tandis que l'autre est une chose qui reçoit la teinture. »

Pythagore a dit : « L'âme revient vers le corps et se joint à cette masse d'où il s'était dégagé; elle s'agrège de nouveau à lui et elle ne s'en sépare plus jamais. Dieu m'a révélé qu'il nous fallait, pour notre opération, une chaudière, dans laquelle les choses sont enfermées et renvoyées l'une vers l'autre à l'aide de la chaleur, en sorte que l'âme qui a fui sa nature se réunit avec le corps qui la contenait auparavant [1]. Il faut agir doucement pour qu'elle y rentre le plus vite possible; car si on activait le feu, elle fuirait et se répandrait dans tous les corps et toutes les pierres, si bien qu'il n'en resterait plus le poids d'une dragme, eût-il été auparavant de cent rotls (livres). »

Agathodémon a dit : « Pour cette œuvre, nous avons absolument besoin d'une chaudière et d'un aludel : la chaudière pour la vaporisation de l'eau, l'aludel pour la sublimation des soufres et des corps. Nous savons que nous avons besoin de ces deux choses, de même qu'il faut un mâle et une femelle. »

Agathodémon a dit : « Sachez que ce n'est pas en vain que nous disons de multiplier les broyages et les cuissons. Faites cuire lentement, avant que la vaporisation se produise; car la cuisson lente fait que l'esprit tinctorial

[1] Cf. *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 139, n° 24, et note 3. Voir aussi Comarius, p. 281, 282 et 284.

s'empare de tout ce qui lui ressemble, et avec un feu doux les esprits tinctoriaux s'enferment dans l'esprit humide. Si vous poussiez le feu, en le faisant monter dans les airs, il transformerait l'esprit tinctorial en un esprit sans corps, et en une âme, qui s'échapperaient des corps composés. Cet esprit ne peut être extrait que par un feu doux, semblable à la chaleur nécessaire pour couver les oiseaux. Agissez ainsi, ne vous rebutez pas et prenez patience; vous atteindrez votre but, s'il plaît à Dieu.

« Sachez que les philosophes ont donné de nombreuses descriptions de l'œuvre, en ce qui touche l'intensité du feu. Il en est qui ont dit : Faites cuire avec du vinaigre et de l'eau, jusqu'à dessiccation. Ils n'ont pas donné au vinaigre des noms nombreux, comme ils l'avaient fait pour l'humidité. Toutefois ils ont dit qu'il convenait d'augmenter l'humidité pendant l'été et de la diminuer durant l'hiver. En effet, ainsi que l'a rapporté Marie, les âmes (des métaux) ne se voient qu'en ramenant ces saisons à l'unité. Sachez que la terre ne disparaît pas et qu'elle ne peut pas se volatiliser; mais lorsqu'elle est transformée en eau et que ses parties grossières sont séparées d'elle, l'eau produit un esprit qui l'enveloppe et devient volatil. C'est pour cela que les philosophes ont engagé les gens qui s'occupent de l'œuvre à se défier de la fugacité des matières qu'ils ont entre les mains. »

Je vois, dit-elle, que toutes ces choses sont fugaces. — Oui, répondit-il, et c'est pour cela que les philosophes ont choisi les choses fugaces, de préférence à celles qui ne le sont pas. — Cette fugacité a-t-elle un nom particulier? — Elle en a beaucoup, répondit-il. — Dites-m'en quelques-uns? — C'est le serpent qui se mange la queue[1]; l'œuf divisé en quatre parties[2]. Lorsqu'il a été traité et mélangé, il devient une chose unique, formée par les quatre natures du monde. — Comment mange-t-il sa queue? — Il fait rentrer en lui ce qui lui ressemble; il le mange et le transforme en liquide; puis ce que le serpent a mangé devient un corps. »

« Expliquez-moi, dit-elle, ces paroles que vous m'avez adressées : Ne repoussez pas le grillage des corps. — Je vous ai déjà enseigné, répondit-il, qu'Hermès avait dit de brûler les corps d'une manière complète, afin d'en extraire les âmes et de les transformer en cendres. Quand vous voyez que les matières sont réduites en cendres, sachez que vos produits ont été bien mélangés. Il convient que vous brûliez ces matières, jusqu'à ce que, leur hu-

[1] *Collection des Alch. grecs*, trad., p. 22, 23. Voir les pages 72 et 100 du présent volume. — [2] *Ibid.*, trad., p. 21.

midité étant affaiblie, les corps soient brûlés. C'est pour cela que les corps s'emparent des esprits provenant du feu et de l'air. De même que les êtres créés changent constamment leur nature contre une autre, celle-ci étant la mort et celle-là la vie; de même le cuivre est brûlé par les soufres et change sa nature contre une autre, pour arriver, grâce à l'intervention de Dieu, au but que vous poursuivez. Voilà pourquoi Marie a dit que le cuivre brûlé (d'abord) par le soufre devient meilleur qu'il n'était, quand on le traite (ensuite) par le natron. »

« Si l'on prend une chose fugace, la fugacité ne produit aucun résultat. — A quel moment cela doit-il avoir lieu? — Au moment de la dernière combinaison. — Si ceux qui s'occupent de l'œuvre savaient qu'il faut prendre les natures convenables et les mélanger avec ce qui les détruit, ils ne se tromperaient pas; car ce que l'on mélange impose au tout sa couleur. Ce qui apparaît aux regards subit cette action, et ce qui est à l'intérieur la subit aussi en réalité. »

« Comment, dit-elle, le faible peut-il contraindre le fort? — Il n'est faible qu'en apparence, car à l'épreuve il est fort et il est plus fort que tout ce qui vous paraît fort. — Lequel des deux résiste le mieux au feu? — Celui qui résiste au feu n'est le fort qu'en apparence; tandis que l'autre, c'est-à-dire le volatil, qui est en apparence le faible, est le fort dans la réalité; sa force de résistance au feu lui vient de l'autre qui n'est pas volatil. Il est transformé par l'opération, et au moment de cette modification il prend un nom particulier. Sachez que si l'extérieur se rouille, l'intérieur se rouille également, et quand le corps spongieux blanchit à l'extérieur du cuivre, l'intérieur devient blanc : cela ne fait pas le moindre doute. »

« Expliquez-moi, dit-elle, ce que vous m'avez rapporté au sujet d'Ostanès, qui a parlé des deux cuivres[1], du fer, du plomb, de l'étain et de l'argent, qui a donné une opération particulière pour chacun de ces métaux, et qui a prétendu que par l'opération ils devenaient de l'or. — Ceci est impossible et absolument faux. Il n'y a que les ignorants qui croient à pareille chose. Ostanès n'a dit cela que pour dérouter les ignorants. Je vous ai enseigné que nous n'avions nul besoin de tous les corps que vous venez de mentionner[2]. Ce que nous voulons, c'est un corps unique, renfermant une teinture unique;

[1] Le cuivre rouge, ou cuivre de Chypre, et le cuivre blanc, c'est-à-dire certains bronzes et laitons. — [2] Cf. Synésius, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 63, 73, etc.

IMPRIMERIE NATIONALE.

toutefois ce corps ne teint que lorsqu'il a été teint lui-même[1], et c'est à ce moment-là seulement qu'il teint. C'est pour cela que Démocrite a dit : Si vous trouvez la composition, vous pourrez teindre tous les corps, avec la permission de Dieu. Tous les corps sont au nombre de quatre et ces quatre corps sont le corps unique[2] qui a été teint, et, lorsqu'il a été teint, il teint à son tour. Sachez que Démocrite prétend que l'œuvre n'a pas besoin de plus de deux cuissons, la cuisson pour le blanc et la cuisson pour le rouge. — Alors les philosophes sont en désaccord ? — Pour ceci principalement. »

« Vous dites, reprit-elle, que les quatre corps sont teints et ne teignent pas et que les soufres disparaissent après avoir pénétré ? — Sachez que la teinture des corps, qui sort des plantes[3] en même temps qu'eux, est un esprit nouveau et tinctorial. Quant aux soufres, ils forment une fumée qui s'échappe et il ne reste que l'impression du cuivre seul ; c'est là son esprit. — Pourquoi l'esprit du cuivre demeure-t-il ? — Parce que le cuivre a une nature spéciale, qui n'existe pas chez d'autres corps ; aussi, quand il est mêlé aux soufres et qu'il s'est combiné avec eux, il retient les soufres, qui le retiennent à leur tour. — Comment les retient-il et comment le retiennent-ils ? — Il les retient, parce qu'il les tire des choses volatiles. Ils le retiennent, en chassant l'ombre du cuivre[4], laquelle disparaît dans l'opération. — Très bien ! Qu'est-ce qui a pu porter Agathodémon à donner une opération pour le cuivre, une autre pour la magnésie, et une troisième pour la rouille ? — C'est que le cuivre, la magnésie et la rouille sont une seule et même chose. S'il a indiqué de nombreuses opérations, il s'est borné à en signaler une seule à ceux qui s'occupent de l'œuvre. Il a indiqué de nombreuses opérations comme longueur de temps ; toutefois ce ne sont pas des opérations diverses, mais une seule et même opération, qui nécessite un grand nombre de jours. »

« Expliquez-moi, dit-elle, la chose fugace et humide, et la chose sèche et chaude. — Je vous ordonne de n'en employer qu'une seule, parce que les soufres retiennent l'humidité à l'aide d'une humidité pareille[5]. La chose sèche

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 170, 244.

[2] Tétrasomie, *ibid.*, trad., p. 67, 104, 160, 167.

[3] Le mot *plantes* est employé dans un sens symbolique pour indiquer les matières traitées, comme chez les Grecs. (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 286, 287.)

[4] *Coll. des Alchim. grecs*, trad., p. 46 et *passim*.

[5] Les sulfureux sont maîtrisés par les sul-

et chaude est nuisible; le vent des vapeurs est emprisonné, l'âme est extraite; l'œuf renferme une âme et un corps, la rouille et la chaux. — Expliquez-moi comment vous transformez la terre dans l'eau que je connais et ce que signifient vos paroles (changer) l'eau en feu, et le feu en air? — Je vous ordonne de mettre le feu dans l'eau, pour la réchauffer et en dissiper le froid. Afin que le feu lui donne de la force pour brûler ce qui est à l'intérieur, je vous ordonne de renfermer la terre dans l'air. — Comment pourrais-je faire cela? — Si vous prenez des particules ténues de terre, c'est-à-dire de la fumée[1], elles se mélangent à l'air et sont enfermées dans l'air. Aussi je vous ordonne de mêler le chaud à l'humide et le sec au froid. Chaque nature l'emporte sur l'autre, la retient et s'en réjouit. Ne méprisez pas ces choses, car l'homme qui sait (est exposé à) devenir dédaigneux. Il convient que la chose à teindre soit deux fois plus abondante que celle qui teint. — Que signifient ces paroles : le cuivre ne teint pas tant qu'il n'est pas teint; mais quand il a été teint, il teint? Qui donc pourrait teindre le solide avec le solide? — Vous le savez mieux que personne. Ne vous ai-je donc pas enseigné que l'âme ne peut teindre le corps, à moins qu'on n'en ait extrait l'esprit caché dans son intérieur; alors il devient un corps sans âme, et nous possédons une nature spirituelle, dont les parties grossières et terrestres sont expulsées[2]. Quand il est devenu subtil et spirituel, il peut recevoir la teinture qui s'introduit dans le corps et le teint. — Comment le corps teint-il? — Si vous voulez prendre le corps de la magnésie, sur lequel la teinture aura été fixée, il deviendra une teinture. C'est là ce qu'il faut entendre par ces mots : le cuivre ne teint pas, tant qu'il n'est pas teint; quand il a été teint, il teint. Sachez cela et servez-vous-en, s'il plaît à Dieu. — Comprenez ce qu'a dit le philosophe : Je n'ai pas omis autre chose que la vapeur sublimée et la montée de l'eau[3]. Cela est dans tous les livres des philosophes; c'est ce qu'a démontré Hermès, en disant : L'échauffement, le grillage, la transformation en sel, le lavage et le blanchiment n'ont lieu que par la montée de l'eau. Sachez que si la montée a lieu, il convient qu'elle ne soit jamais faite qu'au moyen de . . .; mais elle ne peut avoir lieu

fureux, les humides par les humides correspondants (*Coll. des Alchim. grecs*, trad., p. 20, n° 12).

[1] Voir les opinions d'Hermès et des philosophes sur la vapeur sèche et la fumée (Olympiodore, *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 91).

[2] *Ibid.*, trad., vision de Zosime, p. 118 et *passim*.

[3] *Ibid.*, Démocrite, p. 57.

qu'au début du mélange. Je vous ai déjà décrit ceci, lorsqu'il en était besoin, et je vous l'ai expliqué, pour vous enseigner que la composition du blanchiment était spéciale. En effet, je vous ai dit alors au sujet de la coloration en rouge, que le philosophe avait écrit : Mettez un peu de soufre incombustible, afin que le poison pénètre dans l'intérieur. Je vous ai dit, au sujet de la coloration en blanc : Transformez le poison blanc dans la matière et rendez-la semblable au marbre[1]. Surveillez le broyage et la cuisson, jusqu'à ce que vous ayez obtenu cette couleur. Sachez alors qu'autrement vous n'êtes pas dans la bonne voie. Il convient que cette couleur se produise seulement dans les particules qui se séparent au sein du vase. Certains philosophes l'ont appelé *molybdochalque*, d'autres *l'agent tinctorial de toutes choses*, et d'autres, enfin, *cinabre.* » — Ceci termine l'épître septième, dans la série des dix épîtres appelées *Clefs*[2]. Voici ce qu'il dit dans un de ses livres : « Ceci est le grillage que vous désirez obtenir et la montée que vous voulez produire, de façon que la matière coule dans le récipient. Car il a été démontré pour tout homme qui comprend et qui se donne beaucoup de peine, que toute l'opération se résume dans la vapeur sublimée et la montée de l'eau. »

« O Zosime[3] ! dit-elle, vous m'avez enseigné ce qu'étaient les choses liquides; et enseignez-moi aussi la science des choses solides. — Vous n'avez donc pas compris ce que j'entendais, quand je vous ai dit de tremper la lame dans le vinaigre : la lame est l'une des deux choses solides. — Comment saurai-je que les choses solides deviennent des vapeurs sublimées et qu'elles adhèrent (aux corps)? — Par ces mots du philosophe : Décomposez-le jusqu'à ce que les choses périssent et deviennent des cendres; car si vous décomposez les choses de façon à les faire périr et à les transformer en cendres, la teinture ne sera pas longue à opérer et la nature pénétrera vivement dans le corps. C'est pour cela que Démocrite a dit : Les humides sont maîtrisés par les humides[4], c'est-à-dire au moyen de la décomposition. Il convient d'extraire l'esprit à l'aide d'un feu doux, analogue à celui que produit une couveuse. L'esprit ainsi obtenu, à l'aide d'un feu doux, c'est l'esprit qui teint, qui résiste au feu. Alors il améliore la nature de la lame, qui n'a pas été décomposée, et il s'introduit en elle. Les teintures s'agrègent

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 55, n° 23.

[2] On attribuait un livre des Clefs à Zosime. (*Origines de l'Alchimie*, p. 185.)

[3] Le texte dit *Roustem.*

[4] *Coll. des Alchimistes grecs*, trad., p. 20, au bas.

les unes aux autres à ce moment. Elles ne sont plus fugaces et ne peuvent plus jamais être séparées, parce qu'elles ont été obtenues à l'aide d'un feu extrêmement doux. C'est ce que l'on appelle l'eau de soufre purifiée et le cuivre brun; c'est le poison, qui est mâle et femelle; il comprend l'ensemble du but poursuivi. C'est là ce qui teint le blanc en blanc et qui rend plus rouge ce qui est déjà rouge. Sachez que les natures, lorsqu'elles sont désagrégées, produisent toute chose. — Apprenez-moi ce que c'est que cette désagrégation et ce qu'elle produit. — Le philosophe a dit : Laissez-le subir la projection et fondez-le, ce sera de l'or. — Qu'est-ce que cette fusion? — Elle consiste à faire cuire le composé, jusqu'à ce qu'il devienne un poison. Si vous atteignez ce résultat, vous aurez trouvé la nature indiquée dans les livres des philosophes. Ce qui confirme cette opinion, ce sont les paroles du philosophe : La nature jouit de la nature, elle la maîtrise et la domine[1]. Les corps, lorsqu'ils sont mélangés, forment ce que nous appelons le *molybdochalque*, par l'effet du développement de la chaleur blanche et la réunion de la vapeur. Mais cela n'a lieu que dans la décomposition. En effet, l'eau de soufre teint la chose à teindre, laquelle se trouve dans chaque corps. Cette eau de soufre a des dénominations qui ne lui sont pas particulières[2]; elle contient toutes les humidités et toutes les sécheresses; c'est elle qui teint dans la cuisson et produit la couleur jaune. On prétend que la décomposition, lorsqu'elle fait apparaître les teintures sous l'influence d'un feu doux, tel que celui d'une étuve, d'une couveuse, ou d'un soleil d'hiver, donne naissance à cette matière. Celle-ci se transforme comme le sperme dans l'utérus[3], quand il se décompose sous l'influence de l'humidité et de la chaleur. La décomposition dure de longs jours, avant que le corps se teigne et qu'il en sorte une semence. Il convient que vous laissiez le composé dans l'humidité et la chaleur (pour obtenir la couleur d')or. Il faut aussi désagréger les natures, les mélanger, les modifier et les faire digérer, jusqu'à ce que la couleur que vous cherchez apparaisse, grâce à un feu doux. Agissez avec précaution et soyez patient. Sachez que le poison n'a point de couleur, tant qu'il reste à la chaleur, à l'obscurité et demeure à l'état de décomposition. C'est quand il sort de l'état de la décomposition que sa couleur se montre. Il est

[1] *Coll. des Alchim. grecs*, p. 20, n° 12; Démocrite, p. 45 et *passim*.

[2] Sur l'eau de soufre ou eau divine, en tant que composée de tous les liquides, voir *Coll. des Alchimistes grecs*, traduction, p. 181.

[3] *Ibid.*, trad., chapitres de Zosime à Théodore, p. 209, n° 5. — Voir le présent volume, p. 92.

comme la semence de toute chose et sa nature doit devenir fixe : saisissez bien ceci. Si vous n'opérez pas avec précaution et que vous ne soumettiez pas cette nature au feu le plus doux que vous puissiez trouver, en sorte que la décomposition s'y produise et la transforme en un sang, qui servira à nourrir cette teinture, elle ne développera pas la couleur. Je vous ai déjà expliqué cette décomposition dans mille endroits, avec le désir de la faire comprendre : comprenez-la donc. » Après de longs discours, il a ajouté : « Celui qui expérimentera cette opération et la fera avec patience, saura certainement d'où proviennent les erreurs, et, s'il connaît les erreurs, il pourra s'en préserver. Sachez qu'il ne convient pas que vous atténuiez l'argent avant qu'il soit amolli, ni que vous fassiez d'abord agir toutes les teintures. »

« Quelles sont toutes ces teintures? demanda-t-elle. — C'est d'abord le noir, répondit-il; lorsqu'il est parfait, c'est l'or. A ce moment, fixez-le et achevez l'opération. Il convient, au début de la cuisson, d'avoir un feu doux, afin que le produit s'habitue au feu et s'y accommode; ensuite activez légèrement le feu. Mélangez les particules qui sortent des cendres avec du soufre incombustible; faites cuire pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que la dessiccation se produise et que l'humidité soit chassée. Après cela, le corps (métallique) aura disparu. Quand vous l'aurez fait macérer dans du vinaigre, vous aurez de l'élixir. Arrosez-le et faites-le cuire avec la bouillie formée au-dessus par les particules, et le vinaigre s'en ira. Faites cuire durant cinquante jours et vous trouverez alors un produit achevé. Il y a encore beaucoup de choses que je n'écris pas et qui montrent qu'il faut faire cuire très longtemps, afin que le corps, s'emparant de l'humidité, ne soit plus fugace et laisse apparaître la couleur généreuse. Beaucoup de textes s'étendent sur ce sujet et indiquent que le feu doit être doux et la cuisson prolongée, jusqu'au moment où le corps a absorbé l'humidité. Je vous ai déjà enseigné que le corps mélangé dans la dernière composition est celui qui a fixé l'eau de soufre et que l'eau de soufre est ce qui lui donne la couleur rouge et le transforme en rouille. Que votre feu soit conduit doucement au début; quand l'eau est absorbée, forcez-le et veillez à mêler le produit avec le reste du poison, lorsque la cuisson aura été faite. Le poids de l'eau est de 3, celui du corps étant de 1 : c'est là le poids désigné, le poids déclaré publiquement. Prenez, d'après mon indication, le poids secret qu'ils ont caché; c'est en lui que se trouve tout le grand secret. — Expliquez-moi ce secret. — Voici ce que dit Démocrite : Prenez une partie du composé que je vous

ai décrit à la fin de mon livre; prenez du ferment d'or, ou fleur d'or, et du corail d'or, une partie, et faites cuire avec un feu doux de fumier. »

« Je ne vois pas de poids ici, dit-elle; je vois seulement qu'il parle du ferment d'or, ainsi que du composé qu'il a indiqué dans son livre, et une seule fois il donne le poids de l'eau. Or il a expliqué que l'eau ne devait pas être pesée; mais plus on abreuvait le composé, en le laissant sécher, puis en l'arrosant, plus on obtenait un produit parfait et une teinture supérieure. — Sachez, ô femme, qui m'interrogez sur la quotité de la chaleur favorable à la teinture de notre cuivre, à son alimentation et à sa perfection, que c'est la chaleur de l'étuve dont l'eau présente une température moyenne, elle ne doit être ni trop chaude, ni trop froide : là seulement le corps s'améliore et se recouvre de chairs. Tout excès lui nuit et en toute chose la moyenne est ce qu'il y a de mieux. — Parlez-moi de ce que Hermès disait à ses disciples : Je n'ai rien trouvé de plus solide que l'accouplement des natures et c'est pour cela que le soleil et la lune sont accouplés[1]. — Cela est vrai et voici pourquoi : les corps mélangés aux substances fugaces ont des natures aussi fixes que le mort qui est dans la tombe. Sachez que si le vent du nord est violent et souffle sans discontinuer, l'humidité augmente sur la terre et elle ne peut plus absorber l'eau; mais si c'est le vent du sud qui souffle et ne discontinue pas, ce vent amènera le déluge[2]. Ceci est la clef qui permet toujours d'ouvrir à ceux qui connaissent la bonne voie. »

« Expliquez-moi, dit-elle, ces mots que vous avez prononcés : Ce qui teint et ce qui est à teindre forment une teinture unique. — Ce qui teint, répondit-il, c'est l'eau; ce qui est à teindre, c'est la terre, et lorsque ces deux choses sont réunies, elles forment une seule teinture. — Que signifient ces mots : Prenez le mercure tiré de l'arsenic et fixez l'arsenic? — Nous vous avons ordonné de le faire fondre et de le transformer en un liquide, puis nous vous avons ordonné de le fixer sans former un corps. — Je vois qu'il convient de solidifier. — Vous avez raison. » Et il a ajouté : « Nous vous avons ordonné de faire fondre, puis de solidifier, après la fusion. — Expliquez-moi ce que c'est que le soufre incombustible. — Quand les corps et les liquides se sont desséchés, ces corps et ces liquides ne forment plus qu'une seule chose dans le vase; c'est ce qu'on appelle alors le soufre incombus-

[1] C'est-à-dire que le point de départ réside dans l'asem ou électrum, alliage d'or et d'argent (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 62).

[2] Doit-on rapprocher ce texte d'un passage plus positif relatif aux vents, dans la *Coll. des Alch. grecs, trad.*, p. 163?

tible. — Comment dites-vous qu'il est incombustible, alors que vous prétendez qu'il se détruit et qu'il meurt? — Le premier corps est incombustible; mais s'il vient à être détruit, son possesseur connaît quelle est la nature du feu, la résistance que le produit doit avoir, lorsqu'il éprouve l'action des eaux qui sont dans le vase, pour amener le mercure à cesser d'être fugace. »

« Ô Zosime, comment pourrai-je fixer le mercure fugace? — Je vous ai déjà enseigné que ce résultat s'obtenait à l'aide du feu et d'une longue cuisson. — Les philosophes disent : Prenez le mâle (l'arsenic); faites-en des paillettes, trempez-les dans l'humidité, qui est l'eau éternelle; faites cuire à un feu dou , jusqu'à ce que les paillettes se désagrègent et se dissolvent liquides; puis enlevez aux paillettes l'humidité qui a désagrégé le corps. — C'est là ce que les philosophes ont nommé l'eau du mâle (eau d'arsenic). Faites-la cuire et ne vous rebutez pas, tant que les paillettes n'auront pas absorbé l'humidité; attendez que le sable apparaisse et devienne sec. Arrosez ensuite la terre avec de l'eau, jusqu'à ce que toute cette eau soit absorbée et que l'eau tout entière soit devenue de la terre, ainsi qu'il arrive à une eau chargée de terre. Parvenu à ce point, laissez la décomposition s'opérer dans le vase à un feu doux et durant de longs jours : alors apparaîtront les couleurs que les philosophes ont indiquées. Quand vous aurez fait cela, vous aurez acquis un résultat parfait, qui vous permettra de jouir d'un repos sans mélange. »

« Les philosophes disent : Prenez la fleur de cuivre qui est transformée en poison rouge, arrosez-en le poison au juger. — Ce cuivre, c'est l'eau d'argent qui, après avoir subi la préparation, est devenue l'eau éternelle. Il a ordonné d'en arroser l'élixir, qui devient de l'or jaune; si vous l'arrosez encore, il devient de l'or rouge, puis du corail d'or[1]; et si vous l'arrosez encore davantage, il devient de l'élixir, qui pénètre les corps en les teignant. Ne cessez pas d'agir ainsi, jusqu'à ce que ce que toute l'eau soit absorbée; laissez cuire durant quarante jours : cette humidité sera transformée en soufre et les corps en cendres incombustibles. — Peut-être que le philosophe a voulu parler des cendres blanches du bois? — Oui. Il a entendu par là la fumée des natures. C'est ce qu'a dit Démocrite sous cette forme : Les sulfureux sont maîtrisés par les sulfureux[2]. On peut en faire de nombreux usages.

[1] C'est la phrase de Démocrite, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 47, n° 4. — [2] *Ibid.*, p. 20.

Sachez que si vous déployez tous vos efforts pour préparer ces teintures, vous n'arrivez à extraire la teinture qu'à l'aide de ces cendres. Quand vous voyez les particules monter vers l'orifice du vase, activez le feu, afin qu'il fasse également monter le reste; vous procéderez alors à l'épuration. Prenez cet argent et les matières mélangées à la litharge, qui est montée avec les particules; agitez-les ensemble, de façon à en faire une bouillie, et vous aurez la première teinture.

« Partagez le poison en deux portions. — Qu'entendez-vous par là[1]? — Brûlez le corps avec la première portion et décomposez-le avec la seconde. Il a été expliqué déjà que le grillage, c'est le tamisage à l'aide du crible. Dans la question traitée dans la première des dix Clefs, il est dit : Je vais vous montrer comment on peut concilier mes paroles : Malgré leurs nombreuses opérations, ils n'en ont besoin que d'une seule, car toutes se réduisent à une seule; malgré les noms différents qu'on lui donne et les descriptions qui en ont été faites, il n'y a qu'une seule opération. Si vous m'avez compris, vous n'aurez pas besoin de vous préoccuper de toutes ces opérations et de toutes ces choses[2]. »

« Dans la première de ses dix épîtres, il dit encore : Sachez que pour toutes les natures chaudes, il convient de les faire cuire à un feu doux; car si vous activez le feu sous les natures chaudes et ignées, vous les brûlerez. Aussi le philosophe a-t-il dit : Un peu de soufre brûle une grande quantité de choses[3]. Les choses nombreuses dont il a voulu parler, ce sont les corps (métaux) durs qui peuvent être mêlés à lui. C'est pour cela que je vous parle de l'eau composée, que le philosophe nomme un secret évident. Sachez que ce secret consiste dans deux composés : l'un est le composé des corps (métalliques), l'autre est celui de l'eau et ce sont les deux choses dont on a besoin. Ne. . . . . le repentir serait inutile. »

« Quand le corps est fixé, veillez à ce qu'il soit sec, sans humidité (apparente); sinon le feu le détruirait par sa chaleur. Toutefois qu'il soit pourvu de son humidité (intime), afin que la nature s'imprègne dans son intérieur. Nous le nommons borax, à cause de sa couleur rouge. Versez dessus de l'eau éternelle, laissez sécher, et la couleur que vous cherchez apparaîtra, grâce à la chaleur du feu et à la soif du corps. »

« Sachez que si vous mélangez avec du mercure traité (tiré de la chry-

[1] *Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 158. — [2] *Ibid.*, trad. : Démocrite, p. 53; Synésius, p. 63; Olympiodore, p. 93, et *passim*. — [3] *Ibid.*, Démocrite, p. 51, n° 15.

IMPRIMERIE NATIONALE.

socolle et de l'arsenic), au début de l'opération, le produit se désagrégera rapidement et il sera facile de le broyer. Laissez cuire, jusqu'à ce que la matière soit réduite à l'état liquide; puis faites cuire encore, jusqu'à ce que toute l'eau soit absorbée. Quand le tout sera sera réduit en terre, arrosez avec de l'humidité, jusqu'à ce que toute l'eau ait pénétré, et faites cuire, jusqu'à ce que le produit soit transformé en rouille. — Ces paroles indiquent que par la désagrégation il entendait l'humectation ; elles indiquent aussi que le grillage accomplit l'effet de l'humectation; elles montrent encore que l'absorption de l'eau augmente l'effet manifesté dans le corps, par suite de la cuisson. Faites cuire jusqu'à ce qu'il ne s'élève plus de vapeur avec un feu qui ne soit pas brûlant, mais cependant plus intense que le feu de (. . . . . ?). Poursuivez ceci, jusqu'à ce que la chose soit fixée, s'il plaît à Dieu. »

Démocrite a dit : « Je vous ordonne de traiter la pierre jusqu'à ce qu'elle soit transformée en cendres ; l'effet de ces cendres est prodigieux et leur force considérable. Si elle n'est pas transformée en cendres, elle n'aura pas la force de retenir les esprits. C'est pour cela qu'Hermès a extrait les cendres et il a prétendu que, en mourant, les cendres retenaient les esprits. Ainsi Hermès a fait l'éloge des cendres et il a prétendu que quand elles étaient mortes, elles retenaient en elles les esprits. Je vous ordonne d'opérer sur ces cendres, en les faisant cuire et en les arrosant sept fois. On prolonge la cuisson jusqu'à ce que les couleurs soient manifestes. Par ce traitement, les cendres deviennent douces, bonnes et belles et vous n'y voyez plus de mort. Les prophètes et les devins qui ont donné les clefs de cette œuvre ne se préoccupaient que des cendres[1]. Vous devez faire comme eux, car là est tout le secret. Ne voyez-vous pas que tous les philosophes ont dit : le noir, puis le blanc, puis le rouge. Moi je vous enseigne que le rouge n'existe et n'apparaît que dans ces cendres précieuses. Le philosophe l'a dit : Pourquoi vous préoccuper de beaucoup de choses : la chose qui produit cette action est unique. »

Théosébie a dit : « J'ai appris par les paroles de Chymès le sage que la chose qui doit produire tout ce que vous demandez est unique. Si elle ne contient pas quelque chose de semblable à ce que vous cherchez, c'est que vous n'avez rien trouvé de ce que vous cherchiez. Il vous a déjà été expliqué que tous ceux qui s'occupent de l'œuvre ne poursuivent que la transforma-

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., Olympiodore, p. 99, n° 37.

tion des choses en or. Si vous n'employez pas l'or pour obtenir de l'or[1], vous n'aboutirez à rien. Ce qu'il faut conclure, c'est que l'or vient de l'or et qu'avec peu on en fait beaucoup. »

« Si les gens de ce monde, dit-elle, savaient cela, ils auraient beaucoup d'or. — Je vous ai enseigné qu'elle avait dit : J'en ai un peu. — C'est, répondit-il, parce que vous avez bien opéré sur les produits semblables, qui se mêlent avec ceux qui s'en rapprochent et leur sont analogues, mais non dissemblables. »

« Expliquez-moi, dit-elle, ce que c'est que le mâle des philosophes et le produit mélangé d'air. — C'est, répondit-il, par analogie avec la combinaison. — Comment cela? — S'il n'y a pas deux humides subtils et que vous ne les réunissiez, ils périront tous deux, fuiront le feu et ne pourront pas résister à une longue cuisson. Or, s'ils ne peuvent résister à une longue cuisson, il n'en pourra rien sortir d'utile. Sachez que chaque chose contient en principe trois composants : le sel (?), le vitriol et l'ocre. »

Le livre d'El-Habîb est achevé : grâce soit rendue à Dieu qui nous a prêté son secours! Que Dieu fasse que nous en tirions profit, ainsi que de tout ce qui a été dit par d'autres auteurs. Amen!

(Transcrit tel quel d'un manuscrit en mauvais état et plein de fautes. Louange au Dieu unique! qu'il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed[2]!)

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 34, n° 8. Mêmes axiomes dans la lettre d'Isis à Horus, et *passim*. — [2] Note du copiste.

III. LE LIVRE D'OSTANÈS.

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU *KITÂB EL-FOÇOUL.*

(Fol. 2 v°.)

CHAPITRE Ier. — *Des qualités de la pierre.*

(Extrait du livre intitulé *Eldjami'.*)

Le Sage a dit : « Ce qu'il faut d'abord à l'étudiant, c'est qu'il connaisse la pierre, objet des aspirations des Anciens. » Ceux-ci en ont défendu le secret à la pointe de l'épée et se sont abstenus de lui donner un nom, ou tout au moins de lui donner le nom sous lequel la foule le connaît; ils l'ont dissimulée sous le voile des énigmes, en sorte qu'elle a échappé aux esprits pénétrants, que les intelligences les plus vives n'ont pu la comprendre et que les cœurs et les âmes ont désespéré d'en connaître la description. Il n'y a que ceux à qui Dieu a ouvert l'entendement qui l'ont comprise et ont pu la faire connaître.

Parmi les épithètes qu'ils lui ont appliquées, on trouve : *l'eau courante, l'eau éternelle, le feu ardent, le feu qui épaissit, la terre morte, la pierre dure, la pierre tendre, le fugitif, le fixe, le généreux, le rapide, celui qui met en fuite, celui qui lutte contre le feu, celui qui tue par le feu, celui qui a été tué injustement, celui qui a été pris par violence, l'objet précieux, l'objet sans valeur, la gloire dominante, l'infamie avilie.*

Qu'elle est chère à quiconque la connaît! Qu'elle est glorieuse pour qui la pratique! qu'elle est vile pour qui l'ignore! Qu'elle est infinie pour qui ne la connaît pas! Chaque jour, en tous lieux on entend crier : « Ô troupe de chercheurs, prenez-moi, tuez-moi; puis, après m'avoir tuée, brûlez-moi, car je revivrai après tout cela et j'enrichirai quiconque m'aura tuée et brûlée! S'il m'approche du feu, alors que je suis vivante, je le supporterai toute la nuit, même s'il me sublimait d'une manière complète et m'enchaînait d'une façon absolue. Ô merveille! Comment, étant vivante, puis-je

conque est accoutumé à l'éloignement. La nuit ne saurait être douteuse pour celui qui a deux yeux.

« Quant aux endroits où l'on trouve cette pierre, ce sont les maisons, les boutiques, les bazars, les chemins, les décharges publiques, les mosquées, les bains, les bourgs, les cités; on la rencontre dans la terre et dans la mer.

« Quant à sa possibilité, je dirai que c'est une pierre liée dans une pierre, une pierre encastrée dans une pierre, une pierre englobée dans une pierre, une pierre insérée dans une pierre. Les philosophes ont versé des larmes sur cette pierre et lorsqu'elle en a été inondée, sa noirceur a disparu, sa couleur sombre s'est éclaircie; elle a paru semblable à une perle rare. Son possesseur a été rassuré et le chercheur a été émerveillé. »

Le Sage a dit : « Par les paroles suivantes, Aristote a indiqué les qualités de la pierre et en a donné la description : « C'est un lion élevé dans « une forêt. Un homme a voulu s'en servir comme de monture, en lui met- « tant une selle et une bride; vainement il a essayé, il n'a pu réussir. Il lui « a fallu alors avoir recours à un stratagème plus habile, qui lui a permis de « le maintenir dans des liens solides, et il a pu ensuite le seller et le brider. « Puis il l'a dompté avec un fouet, dont il lui a donné des coups douloureux. « Plus tard, il l'a délivré de ses liens et il l'a fait marcher comme un être « avili, à ce point qu'on eût dit qu'il n'avait jamais été sauvage un seul jour. » La pierre c'est le lion; les liens, ce sont les préparations, c'est-à-dire les choses dont je parlerai dans le chapitre suivant; le fouet, c'est le feu. Que dites-vous, ô chercheur, de cette description si claire?

Voici une autre description qui a été donnée par le Sage : « A quoi donc pensent les hommes? Ils parlent de la pierre et ils n'en tirent pas profit; ils l'enveloppent, ils en font des emplâtres pour traiter la gale qui couvre les corps et ils n'en tirent pas profit; ils la foulent aux pieds et ils ne la prennent point. »

Un autre sage a dit : « Voici quarante ans que je vis et je n'ai pas passé un seul jour sans voir la pierre matin et soir, si bien que je craignais que sa vue n'échappât à personne. J'ai alors employé des expressions plus énigmatiques que celles dont je m'étais servi tout d'abord et j'ai accru l'obscurité des phrases, dans la crainte que leur sens ne fût trop clair. »

Sachez que les auteurs, dans leurs livres, ont employé un grand nombre de mots pour désigner la pierre. Je vais vous en donner les plus faciles,

laissant de côté la plupart d'entre eux, je veux dire de ceux qui ne sont pas, à ce que je crois, très connus dans le monde On l'appelle : *lion*, *dragon*, *serpent*, *vipère*, *scorpion*, *eau*, *feu*, *torrent*, (*corps*) *congelé ou dissous*, *vinaigre*, *sel*, *chien*, *Hermès*, *mercure*, *chacal*, *page*, *suivante*, *gazelle*, *coursier*, *loup*, *panthère*, *singe*, *soufre*, *arsenic*, *tutie*, *écume d'argent*, *fer*, *cuivre*, *plomb*, *étain*, *argent*, *or*, *talc*, *toulaq*, *tiraq*, *tarq*, *muet*, *oppresseur*, (*être*) *soumis*, *aimant*, *verre*, *rubis*, *corail*, *nacre*, *larme*, *cœur*, *langue*, *main*, *pied*, *tête*, *visage*, *graisse*, *esprit*, *âme*, *huile*, *collyre*, *urine*, *os*, *veine*, *Saturne*, *Barkhis*, *Mars*, *Soleil*, *Lune*. . . . . (La suite manque dans le ms. de Paris.)

III. SECONDE PARTIE.

EXTRAIT DU LIVRE DU SAGE OSTANÈS.

(Fol. 62.)

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Le sage Ostanès a dit : Voici ce que Dieu m'a fait comprendre et qui m'a ouvert les yeux :

Lorsque je m'aperçus que l'amour du grand œuvre était tombé dans mon cœur et que les préoccupations que j'éprouvais à cet égard avaient chassé le sommeil de mes yeux, qu'elles m'empêchaient de manger et de boire, au point que mon corps s'amaigrissait et que j'avais mauvaise mine, je me livrai à la prière et au jeûne; je demandai alors à Dieu de dissiper les angoisses et les soucis qui s'étaient emparés de mon cœur et de donner une issue à la situation embarrassée dans laquelle je me trouvais.

Pendant que je dormais sur ma couche, un être m'apparut en songe et me dit : « Lève-toi et comprends ce que je vais te montrer. » Je me levai et partis avec ce personnage. Bientôt nous nous trouvâmes devant sept portes[1] si belles, que jamais je n'en avais vu de pareilles. « Ici, me dit mon guide, se trouvent les trésors de la science que tu cherches. — Merci, répondis-je. Maintenant guidez-moi pour pénétrer dans ces demeures où

[1] Le symbolisme des sept portes, répondant aux sept métaux, est très ancien. Il était déjà attribué aux Perses, par Celse, cité par Origène (*Introd. à la Chimie des anciens*, p. 79). — Voir aussi l'ascension des sept degrés dans Zosime (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 127).

vous prétendez que se trouvent les trésors de la science. — Tu ne saurais, me répondit-il, y pénétrer, si tu n'as pas en ton pouvoir les clefs de ces portes; mais viens avec moi, je te montrerai les clefs de ces portes. »

Je marchai avec lui et bientôt nous trouvâmes un animal d'une forme telle que je n'avais jamais vu son semblable. Il avait des ailes de vautour, une tête d'éléphant et une queue de dragon; les diverses parties de cet animal se dévoraient l'une l'autre. En voyant cela, je fus pris d'une vive terreur et changeai de couleur. Alors mon guide, voyant dans quel état j'étais, me dit : « Va vers cet animal et dis-lui : « Au nom du Dieu puissant, « donne-moi les clefs des portes de la sagesse. » Lorsque, plein de terreur et d'effroi, je me fus rendu vers cet animal et lui eus dit les paroles ci-dessus, il me remit ces clefs. J'ouvris les portes et, arrivé à la dernière, je trouvai en face de moi une plaque d'un aspect brillant et multicolore, dont il m'était impossible de supporter l'éclat lorsque je la regardais.

Sur cette plaque se trouvait une inscription en sept langues; la première était en langue égyptienne. Je lus cette inscription. Elle commençait ainsi :

« Je vais vous proposer l'allégorie du corps, de l'esprit vital et de l'âme; étudiez-la avec votre raison et votre intelligence et, si vous lui donnez toute votre attention, vous aurez une bonne direction pour accomplir chaque œuvre et pour connaître tout ce qui est caché.

« Le corps, l'âme et l'esprit vital sont comme la lampe, l'huile et la mèche. De même que la mèche ne saurait servir dans une lampe sans huile, de même l'esprit vital ne saurait être utilisable dans un corps sans âme. L'esprit vital du corps, c'est le sang, l'âme en est le souffle, qui se répartit dans le sang et le cœur, jusqu'aux extrémités du corps : ce dernier, vous le savez, consiste en chair, en os et en nerfs.

« Sachez que si vous logiez l'esprit vital seul dans le corps sans y introduire l'âme, le corps n'aurait point de clartés; il serait comme enveloppé de ténèbres. Quand vous y faites pénétrer l'âme, le corps s'affine, se purifie et prend un bel aspect.

« Saisissez bien ce que je vais vous décrire, car c'est une chose importante et personne ne pourrait être guidé vers la science cachée dont je parle, s'il ne connaissait ce chapitre. Ne voyez-vous pas que le feu possède une clarté, des rayons et de l'éclat; si vous l'arrosez avec de l'eau, la clarté et l'éclat disparaissent et il devient ténèbres après avoir été clarté.

« Si vous prenez du feu et de l'eau et qu'en opérant comme nous l'expo-

sons dans le présent livre, vous réussissiez à les mêler et à les combiner; aucun des deux ne pourra plus nuire à l'autre et leur réunion donnera deux fois autant de clarté et de rayons que quand ils étaient dans leur état primitif. C'est de cette façon qu'il vous faudra commencer, car c'est ainsi qu'ont commencé ceux qui sont venus avant vous. A l'origine, les éléments primitifs étaient le feu et l'eau. C'est de l'accouplement de l'eau et du feu et de leur combinaison qu'ont été formés de nombreux corps, arbres et pierres. Il convient donc que vous procédiez par analogie, en agissant pour la science dernière, conformément à la façon suivie dans la science primitive. Vous devez agir et procéder vous-mêmes, comme on vous a appris qu'on avait procédé et agi. »

Ce que je viens de vous dire, ce sont les termes mêmes de la première inscription tracée sur la plaque en langue égyptienne.

Ensuite venait une inscription en langue persane, pleine d'une grande science et d'une grande sagesse. Je vais dire maintenant le contenu de la lecture de cette plaque et de la science que j'ai acquise.

« Le pays de Misr (Égypte) est supérieur à toutes les autres villes et bourgs, à cause de la sagesse et de la science de toutes choses que Dieu a départies à ses habitants. Pourtant les gens de Misr (Égypte), ainsi que ceux du reste de la terre, ont besoin des habitants de la Perse et ils ne peuvent réussir dans aucune de leurs œuvres, sans le secours qu'ils tirent de ce dernier pays. Ne voyez-vous pas que tous les philosophes qui se sont adonnés à la science se sont adressés à des gens de la Perse, qu'ils ont adoptés comme frères? Ils leur ont mandé de leur envoyer ce qui se trouvait dans la Perse et qu'ils ne trouvaient pas dans leur propre pays. N'avez-vous pas entendu raconter qu'un certain philosophe écrivit aux mages, habitants de la Perse, en leur disant : « J'ai trouvé un exemplaire d'un livre des anciens « sages; mais ce livre étant écrit en persan, je ne puis le lire. Envoyez-moi « donc un de vos sages, qui puisse me lire l'ouvrage que j'ai trouvé. Si vous « faites ce que je vous demande, je vous aurai en haute estime et vous « témoignerai ma reconnaissance tant que je vivrai. Hâtez-vous de faire ce « que je vous demande, avant que je meure; car une fois mort, je n'aurai « plus besoin d'aucune science. »

« Voici la réponse que lui adressèrent les sages de la Perse : « En rece- « vant votre lettre, nous avons éprouvé une joie bien vive, à cause des choses « que vous nous avez écrites. Nous nous hâtons de vous envoyer le sage que

IMPRIMERIE NATIONALE.

« vous nous avez demandé, afin qu'il lise votre livre et vous montre les « secrets qu'il contient, car nous estimons que tel est notre devoir strict « vis-à-vis de vous. Quand vous aurez achevé votre livre comme vous le « désirez, vous nous obligerez en en faisant exécuter promptement une copie; « comme ce sont nos ancêtres qui ont composé cet ouvrage, nous sommes « désireux d'en faire notre profit aussi bien que vous. C'est ainsi qu'il con- « vient d'agir. Salut. »

Voilà tout ce que j'ai lu dans l'inscription persane de la plaque.

Ensuite je lus une inscription indienne, dont voici le contenu : « C'est nous, disent les Hindous, qui, dès les premiers âges, avons eu la supériorité sur les autres autres hommes, alors qu'ils étaient encore peu nombreux et que leur intelligence était tendre. Notre sol est de tous celui qui est le plus vigoureux. Cela tient à ce que le soleil est proche du zénith, au-dessus de nos têtes, et à la chaleur que nous recevons de cet astre : telle est la cause de la vigueur de la nature dans notre pays. Si nous n'avions pas besoin de la Perse, nous pourrions achever l'œuvre tout entière, rien qu'avec ce qui sort de notre sol et de nos mers.

« Certain sage envoya un jour quelqu'un nous demander de lui expédier de l'urine d'éléphant blanc mâle, animal qui se rencontre dans la partie la plus occidentale de notre pays. Cette urine, assure-t-on, est un remède pour un grand nombre de maladies. Quand le messager fut arrivé, nous lui remîmes ce qu'il nous avait demandé. Le sage, lorsqu'il eut reçu cette substance, loua Dieu et lui témoigna sa reconnaissance. Il donna à cette urine la préférence sur tous les autres remèdes, à cause des bons effets qu'il savait être produits par elle, et il en fit ensuite l'éloge, en raison des résultats qu'il avait obtenus. « Jamais, dit-il, je ne l'ai mélangée avec une « autre préparation, sans que cette préparation ait acquis une force nou- « velle et donné d'excellents résultats. » Il écrivit ensuite à une foule de gens, en leur disant : « Admirez comment une chose infime produit un « grand effet. »

Ici se terminait l'inscription hindoue.

Le reste des inscriptions était effacé, par suite de la vétusté de la plaque; aussi n'ai-je pu copier que ces trois inscriptions qui, se trouvant sur la partie initiale de la plaque, avaient échappé à la destruction.

Pendant que j'examinais la partie que je n'ai pas réussi à déchiffrer sur cette plaque, j'entendis une voix forte qui me cria : « Homme! sors d'ici avant que

les portes se ferment, car le moment de les fermer est venu. » Je sortis tout tremblant et redoutant qu'il ne me fût plus tard impossible de sortir. Lorsque j'eus traversé toutes les portes, je trouvai un vieillard d'une beauté sans pareille. « Approche, me dit-il, homme dont le cœur est altéré de cette science; je vais te faire comprendre bien des choses qui t'ont paru obscures et t'expliquer ce qui est demeuré caché pour toi. » Je m'approchai du vieillard, qui me prit alors par la main, puis qui leva sa main vers le ciel, en me jurant par le Dieu du ciel que je possédais toute la science et que tous les secrets de la sagesse étaient en moi. Je louai Dieu qui m'avait montré tout cela et qui m'avait fait apparaître tous les secrets de la science.

Tandis que j'étais ainsi, l'animal aux trois formes, dont les parties se dévoraient entre elles, cria d'une voix forte : « Sans moi la science ne saurait être acquise d'une manière complète, car c'est moi qui ai les clefs des trésors de la science. Que celui qui veut parfaire l'œuvre comme il convient reconnaisse ma puissance et il n'ignorera rien de ce que les sages ont dit. »

En entendant ces paroles, le vieillard me dit : « Homme! va retrouver cet animal, donne-lui une intelligence à la place de ton intelligence, un esprit vital à la place du tien, une vie à la place de la tienne : alors il se soumettra à toi et te donnera tout ce dont tu auras besoin. » Comme je réfléchissais comment je pourrais donner une intelligence à la place de la mienne, un esprit vital à la place du mien, une existence à la place de la mienne, le vieillard me dit : « Prends le corps qui ressemble au tien, enlève-lui ce que je viens de te dire et rends-le lui[1]. » Je fis comme le vieillard me l'avait ordonné et j'acquis alors la science tout entière, aussi complète que celle décrite par Hermès.

[1] Ce symbolisme bizarre rappelle celui des Leçons de Zosime (*Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 118 et 126).

IV. EXTRAIT DU MANUSCRIT 1074, DU SUPPLÉMENT ARABE.

(Fol. 142 v°.)

Interrogé par Safendja, roi du Saïd, Marqouch[1], roi d'Égypte, fils de Tsebet, roi d'Abyssinie, répondit : « Il n'y a rien d'aussi commun, dans ce monde, que cette chose mystérieuse[2]; elle se trouve en plus grande quantité que n'importe quoi sur la surface du globe; il y en a chez le riche et chez le pauvre, chez le voyageur et chez celui qui est sédentaire. Sans elle, tous les êtres créés mourraient. »

Marianos[3], le moine, disait à son oncle maternel : « C'est la chose la plus indispensable à ta santé, et si elle n'existait pas, tu mourrais. »

Le sage Démocrite disait à la reine Théosébie[4] : « Quand vous mettez la main dans votre bourse, retenez-la, sinon ce serait votre ruine. Cette chose mystérieuse de l'œuvre ne saurait jamais être achetée pour un prix quelconque. Gardez-vous d'en altérer ainsi la valeur. »

Notre seigneur Hermès disait : « L'eau possède une vertu admirable, car dans l'olivier elle se transforme en huile, dans le térébinthe en gomme, dans le palmier en datte fraîche, etc... Pourtant, malgré sa vertu et les résultats qu'elle donne, on ne lui prête aucune attention. Ceux qui ont connu ce précieux secret l'ont caché avec le plus grand soin et l'ont enveloppé de mystères. Il lui ont donné le nom de chacune des drogues, métaux, plantes ou animaux. »

C'est ce qu'a dit, dans les vers suivants, Ibn Amyal, dans son poème rimant en *n* :

« Ils lui ont donné des noms nombreux, en sorte que les esprits ont été troublés par des doutes.

(1) Probablement identique à Marcus Græcus, sous le nom duquel nous est parvenu le *Livre des feux*, en latin. (Voir *Transmission de la science antique*, p. 89.)

(2) *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 38, note 6.

(3) Marianos ou Morienus. — Voir le présent volume, p. 2, et surtout *Transmission de la science antique*, p. 242.

(4) Théosébie, à laquelle Zosime a adressé ses livres.

« Ils ont dit : Toute chose est cette substance et ils l'ont surnommée du nom de tout ce qui est sur la terre.

« Mais le secret de Dieu est gardé à son sujet; les anciens ont interdit de le révéler. »

Dans son livre intitulé : *La perle gardée et la sagesse soupçonnée*, Djâber a dit : « Si les ignorants voyaient de leurs yeux la pierre des philosophes, ils jureraient leurs grands dieux qu'on n'en saurait faire ni or ni argent. Ce n'est que s'ils acquéraient, en assistant à une expérience, la conviction que cette pierre est bien le principe de ces deux métaux qu'ils nous croiraient. Mais l'ignorance établit une séparation entre eux et nous. »

Dans son commentaire sur le divan de Djâber, l'auteur des *Paillettes* dit : « Par Dieu! si l'on désignait cette chose sous le nom que le vulgaire lui connaît, les ignorants diraient que c'est un mensonge et les gens intelligents concevraient des doutes. »

Marie la Sage [1], fille du roi Saba, disait : « C'est une chose mystérieuse, admirable; elle est méprisée, on la foule aux pieds. Mais ce mépris qu'on a pour elle est une faveur du ciel, qui fait qu'elle est ignorée des sots et qu'elle demeure oubliée. »

Galien disait : « La science fait qu'on crée les choses les plus précieuses avec les choses les plus viles. Voyez, par exemple, les plus beaux vêtements qui sont au monde sont en soie, et la soie provient d'un ver. La meilleure des choses qui se mangent est le miel, qui provient d'une mouche. Le musc est le produit d'un animal, l'ambre gris celui d'un poisson, et la perle, d'une huître. Il en est de même de cette substance, qui provient de la matière la plus vile aux yeux des ignorants. »

(1) Marie l'alchimiste.

ŒUVRES DE DJÂBER.

(V)

I. LE LIVRE DE LA ROYAUTÉ.

(Manuscrit arabe de Leyde 972, fol. 52-56.)

C'est le huitième des cinq cents traités composés par le cheikh Abou Mousa Djâber ben Hayyân Eç-Çoufy; Dieu lui fasse miséricorde!

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louange à Dieu l'éternel, le compatissant, le miséricordieux! Qu'Il répande ses bénédictions sur Mahomet et sa famille et qu'Il leur accorde le meilleur des saluts!

Le présent opuscule est celui de mes ouvrages dans lequel j'ai spécialement indiqué deux catégories d'opérations : la première est d'une exécution prompte et facile, les princes ne se sentant point attirés vers les opérations compliquées et ne pouvant d'ailleurs pas les entreprendre; la seconde ou œuvre interne est celle que les sages n'exécutent que pour les princes. C'est pour cela que j'ai donné à ce traité le nom de *Livre de la Royauté*. Saisissez bien, cher frère, ce que je vais vous exposer dans cet ouvrage, et la chose vous paraîtra aisée, si vous êtes clairvoyant; je le jure par mon maître.

Sachez que l'opération royale est celle qui ne convient qu'aux princes, à raison de la facilité qu'elle présente, de la promptitude de son exécution et de l'excellence de sa fabrication. Mais pour Dieu, cher frère, que cette facilité ne vous entraîne pas à divulguer ce procédé et à le montrer à l'un quelconque de vos proches, à votre femme, à votre enfant chéri et, à plus forte raison, à toute autre personne. Par Dieu! cher frère, si vous manquiez à cette recommandation, vous vous en repentiriez alors que tout repentir serait inutile.

Il n'est personne qui, ayant trouvé une chose importante, d'une entre-

prise facile et d'une exécution rapide, ne la prodigue pas, en sorte qu'elle échappe bientôt de ses mains; aussi un tel bien ne se transmet-il par voie d'héritage que parmi les hommes intelligents, les esprits supérieurs et expérimentés. S'il en est ainsi, cher frère, que penseriez-vous qu'il arriverait d'une chose qui ne périrait et ne disparaîtrait jamais, alors même que tous les hommes l'auraient apprise. Certes chacun de ceux qui la connaîtraient s'efforcerait d'en cacher la notion et d'en dérober le secret aux autres, et cela naturellement sans y être contraint.

Il ne faut attacher aucune importance à ces mots que disaient les Anciens : « Si nous divulguions cet œuvre, le monde serait corrompu; car on fabriquerait l'or comme aujourd'hui on fabrique le verre dans les bazars. » C'est qu'en effet pour cet œuvre il est indispensable d'avoir les deux pierres qui en sont les bases, et comme on ne saurait se passer d'en avoir peu ou beaucoup, le désir de les posséder amènerait à n'en parler que très discrètement et à les dissimuler. Sachez donc que les sages, en disant cela, ont seulement voulu décourager les ignorants et les détourner de s'occuper du grand œuvre. Prenez donc bien vos précautions, cher frère, et ayez grand soin de garder le secret, si vous comprenez ce que je vais vous dire, dans ce traité, au sujet de l'opération efficace et rapide. Cette opération, je le jure par mon maître, se fait sans distillation, sans purification, sans dissolution ni coagulation, et elle vous ouvrira la voie la plus large pour vous conduire à connaître la vérité de cette chose et sa réalité. Retenez bien ceci, servez-vous de ce procédé et vous verrez que la voie sera facile, si Dieu le veut.

Sachez, cher frère, que l'eau, si on la mélange avec de la teinture et de l'huile pour en faire un tout homogène, puis que le liquide fermente, se solidifie et devienne pareil à un grain de corail; elle donne de la sorte un produit d'une fusion facile analogue à celle de la cire et qui pénètre subtilement dans tous les corps. Cette substance, obtenue ainsi que je viens de le dire, constitue l'*imâm*.

Passons maintenant à l'opération. Je dirai que l'opération la plus longue est celle dont font usage les maîtres de l'art. C'est une voie dans laquelle ceux qui sont experts ne sauraient se tromper; je l'ai mentionnée sous toutes ses faces, tant proches qu'éloignées, dans mes *Soixante-dix* (chapitres) et dans le livre qui les réunit tous. Certes ce livre, j'en jure par mon maître est un des plus célèbres et l'un des plus utiles à ce point de vue.

Quant à la voie la plus expéditive, c'est en somme celle de la balance;

dant quelques-uns d'entre eux ont décrit d'autres procédés, en leur attribuant quelques-unes des vertus de celui-ci, mais sans fournir d'indications suffisantes, se contentant, par exemple, de dire : *l'éclair qui ravit, la prunelle de l'œil, le vainqueur et le vaincu.*

Par Dieu! j'en jure par mon maître, si je vous avais laissé livré à votre seule intelligence en vous donnant ces brèves paroles, et si même je vous avais fait remarquer que ces expressions avaient été expliquées par d'autres, certes vous ne seriez jamais arrivé à obtenir cet élixir, malgré des explications claires et précises; à moins d'avoir assisté vous-même à sa préparation et de l'avoir vu fabriquer sous vos yeux. Alors seulement vous l'auriez reconnu, s'il s'était trouvé réalisé devant vous.

Le hasard, j'en jure par mon maître, fait que beaucoup de gens arrivent à obtenir cet élixir avec ses qualités les plus parfaites; mais ils ne s'en aperçoivent point et le laissent perdre; ou bien ils ne le reconnaissent que quand il est gâté. Ils font alors des efforts infructueux pour le reproduire une seconde fois et meurent désespérés, avant d'avoir pu y réussir. Cela, j'en jure par mon maître, est arrivé à un grand nombre de personnes que j'ai connues, parmi les hommes éminents qui étudient cette science et parmi les plus illustres sages qui sont parvenus à produire l'élixir à l'aide de l'opération, ou tout au moins à s'approcher beaucoup du but.

Ceux qui sont arrivés au résultat ont été tout le reste de leur vie comme frappés de stupeur et hébétés, ne pouvant détourner leur esprit de penser à ce qu'ils avaient vu et ne sachant pas comment se servir de leur produit. Quant à ceux qui n'avaient pas atteint le but, les uns, qui dans l'excès de leur joie avaient gâté le produit obtenu, ont espéré pouvoir le reproduire une seconde fois; mais ils n'y sont pas parvenus et n'ont point tardé, peu de temps après, à mourir de désespoir; les autres sont demeurés tristes toute leur vie, en faisant de nouvelles tentatives dans cette voie, sans réussir à obtenir ce qu'ils avaient déjà vu. Quelquefois pourtant, ils ont extrait un produit pareil en apparence, mais dont l'effet n'était plus le même.

J'en jure par mon maître, ce produit-ci apparaîtra toujours, car je l'ai vu bien souvent de mes yeux, plus de mille fois; sa manifestation se produit avec de grands écarts, soit dans la durée de la préparation, soit dans l'action qu'il exerce. Sachez ceci et tenez-en compte dans vos opérations.

Maintenant je vais vous expliquer le procédé et sa balance. Suivez bien mes recommandations et, si Dieu le veut, vous réussirez dans vos désirs.

Vous savez que les grandes balances sont au nombre de trois, ainsi que je l'ai expliqué dans plusieurs de mes ouvrages relatifs aux balances. Deux de ces balances sont simples, celle de l'eau et celle du feu; la troisième est composée des deux premières. J'en jure par mon maître, le produit se manifestera avec ces deux balances; toutefois il y aura danger dans ces deux cas, avec cette différence cependant que le danger sera plus grand avec la balance du feu. Je vais vous montrer comment on opère avec ces deux balances, et c'est par là que je terminerai le présent opuscule.

Je dirai donc : la balance de l'eau ne présente tout d'abord aucun danger, et c'est là, j'en jure par mon maître, un vrai miracle. J'en ai du reste déjà parlé dans mon ouvrage intitulé : le *Livre de la Cohésion* et dans d'autres, d'une façon telle que, j'en jure par mon maître, nul ne l'a fait parmi les créatures de Dieu. Vous verrez qu'il en est ainsi, si vous lisez ce que j'en ai dit dans ce livre; vous verrez aussi la faveur que je vous fais et l'écart qui existe entre les deux endroits. En effet, tandis que dans ce livre-là et dans mes autres ouvrages relatifs aux balances, je me suis borné à indiquer la balance de l'eau, sa division, l'équilibre de ses plateaux et tout ce qui découle de ces questions, même parmi les choses qui n'ont aucun rapport direct avec la balance et avec l'opération elle-même; je donne ici la chose plus ouvertement; car, au rebours de ce que j'ai fait dans mes ouvrages antérieurs, j'ai pris, dans le présent opuscule, l'engagement d'être clair et de laisser de côté tout langage énigmatique. Sachez bien ceci et retenez aussi que tout ce qui est dans ces ouvrages est également véridique et sans énigmes, que les choses elles-mêmes y sont mentionnées sans aucune allégorie.

Sachez, cher frère, que l'on donne le nom de *balance* à la balance de l'eau, parce qu'elle fait apparaître les excès de la nature des corps et leurs déficits d'une façon évidente et plus exacte, j'en jure par mon maître, que la balance ordinaire ne fait ressortir les différences de poids de l'or et de l'argent. Il n'en est pas de même de la balance du feu, qui présente avec celle de l'eau une différence remarquable; c'est pour cette cause que la balance de l'eau a besoin de la balance du feu, tandis que la balance du feu n'a, en aucune façon, besoin de la balance de l'eau.

Dans tous mes livres j'ai parlé de la balance du feu en termes énigmatiques et peu compliqués, à l'inverse de ce que j'avais fait pour la balance de l'eau; j'ai agi ainsi parce que la balance du feu est extrêmement difficile et dangereuse. A cause de ce danger même et des grandes chances d'erreurs que

commettent sur ce point les hommes les plus versés dans l'œuvre, il n'a pas été nécessaire d'employer des termes énigmatiques et difficiles à entendre, car on ne peut comprendre cette balance qu'à la condition d'être parvenu au plus haut degré d'habileté dans l'œuvre. Ceux qui en sont à ce point ne manqueront pas d'arriver à leur but quand ils verront la chose, qu'ils y appliqueront tous leurs efforts et qu'ils seront en état de supporter les risques de l'erreur et de se tenir en garde contre les similitudes qui les induiraient à se tromper. Malheur à ceux qui sont dans l'état d'ignorance, et le ciel nous préserve d'être au nombre des ignorants!

Sachez que la chose peut sortir de la seule balance du feu dans toute sa perfection; mais, le plus souvent, elle ne saurait apparaître à l'aide de cette seule balance, à moins que ce ne soit dans sa forme et non dans son action. Si on réunit la balance de l'eau à celle du feu, il est de toute certitude que la chose en sortira dans sa forme la plus complète, à moins d'une erreur de la part de l'opérateur, et tout cela se produit en un clin d'œil. Sachez ceci et vous comprendrez ce que j'ai dit sur la balance dans le *Traité des balances*, livre qui suffit à lui seul.

Ce que je rapporte ici est en contradiction apparente avec ce que j'ai dit dans cet ouvrage, parce que tout est ici divulgué et mis à découvert, selon l'ordre que j'en ai reçu.

En tout ceci, cher frère, le principe fondamental est que les éléments de la pierre soient bien purifiés et dégagés des huiles qui la corrompent et qui l'empêchent de produire complètement son effet : c'est cela qui exige des opérations longues et courtes. Certes, cher ami, la vraie substance, lorsqu'elle est pure de ces huiles qui la vicient, est une chose qui teint, et si elle n'était pas ainsi, les opérations ne sauraient lui donner cette vertu..... [1] Que Dieu le Très-Haut t'aide en ceci!

Fin.

Louange à Dieu l'unique; qu'Il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed, sur sa famille, sur ses compagnons et qu'Il leur accorde le salut!

[1] Suivant une note du copiste, une bonne partie de l'ouvrage manquait à la fin. Le mot *fin* e d'une main étrangère.

(VI)

II. LE PETIT LIVRE DE LA CLÉMENCE,

PAR DJÂBER.

(Manuscrit arabe de Leyde 972, fol. 58.)

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Djâber ben Hayyân s'exprime en ces termes : Mon maître (que Dieu soit satisfait de lui!) m'appela : « Ô Djâber! — Maître, lui répondis-je, me voici à vos ordres. — Parmi tous les livres, me dit-il alors, que tu as composés et dans lesquels tu as traité de l'œuvre, livres que tu as divisés en chapitres où tu exposes les diverses doctrines et opinions des gens; que tu as partagés en sections, en ayant soin d'affecter chaque traité à une œuvre spéciale et en y énumérant les diverses opérations, il en est qui ont la forme allégorique et dont le sens apparent n'offre aucune réalité. D'autres ont la forme de traités de la guérison des maladies et ne sauraient être compris que par un savant habile. Quelques-uns sont rédigés sous forme de traités astronomiques, contenant des observations et des équations; là, l'œuvre est enfermé dans la science astronomique, si bien que l'ouvrage n'est compréhensible que pour les seuls grands savants; or ceux-là n'ont pas besoin de tes traités. Il en est qui sont sous la forme de traités de littérature, où les mots sont employés tantôt avec leur véritable sens, tantôt avec un sens figuré; or les traces de la science qui donne l'intelligence de ces mots ont disparu et les initiés n'existent plus. Personne après toi ne pourra donc plus en saisir le sens exact. Il en est qui sont basés sur des particularités, qu'on peut ensuite développer par l'analogie et la réflexion : sur ce point il n'existe guère de différence entre toi et les autres. Enfin tu as composé de nombreux ouvrages sur les minéraux et les drogues, et ces livres ont troublé l'esprit des chercheurs, qui ont consumé leurs biens, sont devenus pauvres et ont été poussés par le besoin à frapper des monnaies de faux poids, ou à fabriquer des pièces fausses. Cette pauvreté et cette détresse les ont encore amenés à employer la ruse vis-à-vis des gens riches et autres, et la faute de tout cela en est à toi

et à ce que tu as écrit dans tes ouvrages. Maintenant, ô Djâber! demande pardon au Dieu Très-Haut et dirige les chercheurs vers une œuvre prochaine et facile, afin de racheter ce que tu as fait précédemment. Sois clair, car celui-là seul pourra en faire usage que Dieu aura favorisé dans ce but. »

« Maître, répliquai-je, dites-moi quel chapitre je dois traiter ainsi. — Je ne vois, répondit-il, dans tous vos ouvrages aucun chapitre complet et isolé; tous sont obscurs et enchevêtrés, au point qu'on s'y perd. — J'ai cependant mentionné l'œuvre dans mes *Soixante-dix*, repartis-je, et j'y ai fait allusion dans le livre du *Nadhm*, dans le *Livre de la Royauté*, un de mes cinq cents opuscules, dans le *Livre de la Nature de l'Être* et dans un grand nombre de mes cent (douze) livres. — Ce que tu as rapporté dans le plus grand nombre de tes ouvrages est exact, répondit le maître, et la chose est donnée dans les *Vingt propositions*. Mais cela est confus, mêlé à d'autres choses, et le savant seul peut les comprendre; or le savant n'a pas besoin de tout cela. Je t'en conjure par ma vie, ô Djâber! fais sur ce sujet un livre simple, clair, sans énigmes; résume les longs discours et ne gâte point ton langage par des digressions, comme c'est ta coutume. Quand ce livre sera achevé, donne-le moi à examiner. — Maître, répondis-je, je vous obéirai. »

C'est alors que je me suis mis à l'œuvre et que j'ai composé cet opuscule, que j'ai intitulé : *Le petit Livre de la Miséricorde*. J'espère que Dieu me récompensera de ce travail, dans lequel j'ai voulu me montrer clément vis-à-vis de mes frères, les vertueux faqirs, qui ont dépensé tout leur bien, qui ont fatigué leurs corps et à qui leurs concitoyens ont attribué la fabrication de la fausse monnaie.

J'en jure par mon maître, on trouvera ici la reproduction des couleurs, sans putréfaction, sans lavage, sans purification, sans blanchiment de corps ni lavage, sans combustion par le feu. Cependant, j'en jure par mon maître, il va en sortir un chapitre des plus complets, ainsi que je l'ai déjà mentionné dans mon *Livre de la Royauté* et dans d'autres de mes ouvrages. Ce chapitre est indiqué parmi les *Extérieures*. Toutefois, en raison des compositions, des balances exactes et de la disposition de l'œuvre, il a reçu le nom d'*Intérieur*. Je demande à Celui entre les mains de qui se trouve la répartition des biens de ce monde qu'il fasse atteindre le but à l'homme seul méritant et croyant et qu'il interdise le succès à tout infidèle et mécréant; je le demande au nom de Mahomet et de sa famille.

Une nuit que je dormais, je me vis en songe, debout, au milieu de parterres et de parcs; à ma droite était un fleuve de miel, mélangé de lait; à ma gauche, un fleuve de vin. J'entendis une voix intérieure qui disait : « Ô Djâber! convie tes amis à ce fleuve qui est à ta droite, afin qu'ils y boivent; mais interdis-leur le fleuve de gauche et empêche-les d'y boire. — Qui es-tu? demandai-je alors à la voix qui parlait. — Je suis, répondit-elle, la lumière de ton cœur pur et brillant. » A ce moment je me réveillai, l'esprit tout préoccupé de la composition du présent opuscule. Le lendemain matin, j'allai trouver mon maître; j'étais très joyeux de mon rêve et je le lui racontai. « Loue Dieu, me dit-il, et sois-lui reconnaissant d'avoir illuminé ton cœur et de t'avoir permis de faire le bien. Quitte-moi sur l'heure et va t'occuper de l'œuvre à laquelle tu as été convié. Demande à Dieu qu'il t'accorde son appui. »

Sachez, ô mon frère! que j'ai déjà traité de cette œuvre prochaine et facile, dans un certain nombre de mes ouvrages; mais j'en avais parlé dans des termes un peu obscurs, quoique faciles à comprendre pour quiconque déploie une activité intelligente dans la lecture de mes livres, et qui se propose de rechercher le but que je poursuivais. Cependant je n'avais pas employé de termes trop énigmatiques, ainsi que je l'avais fait dans d'autres ouvrages sur les œuvres qui exigent des opérations compliquées par des intermédiaires, œuvres pour lesquelles celui qui connaît les intermédiaires n'a pas à craindre de dégâts durant les opérations : ces œuvres ont des voies diverses. Dans certaines œuvres, les opérations ne peuvent être accomplies qu'après la composition et la propagation des couleurs, à l'aide d'intermédiaires, tant préalables que consécutifs. Dans d'autres encore, les opérations se font après la propagation des couleurs, sans intermédiaires d'abord, puis à l'aide d'intermédiaires. Pour ces œuvres il y a diverses voies suivies par les sages; il y a donc lieu à option et matière à des doctrines diverses.

Quant à la voie que je vais indiquer ici, elle est plus claire que toutes celles qui ont précédé : c'est la voie du feu seul, sans l'intervention d'un nouvel agent du commencement à la fin. Cette opération est celle du mercure fixé; la balance est son soutien. Par la balance s'établissent les propriétés et la perfection. L'œuvre est extérieure et intérieure. Il n'est pas besoin de propagation de couleurs, et l'on n'a pas à s'aider d'intermédiaires.

Je t'en conjure par Dieu, ô savant! par la vérité de Celui que tu adores, si tu comprends ce procédé, garde soigneusement le secret vis-à-vis de tout autre que celui qui en est digne. Garde-toi bien, si Dieu te facilite l'accès de cette méthode, de la montrer ou d'en parler; n'en parle jamais, car le Souverain Juge te châtierait, et peut-être t'en priverait-il ensuite par des moyens divins : ce qui te punirait encore davantage.

Sachez, ô mon frère! que vous devez vous baser sur tout ce que je vais vous dire. Prenez la substance dont vous devez vous servir; elle est fraîche et propre, quoique tirée d'impuretés et de saletés. N'en prenez que la quintessence pure et choisie, de même que dans un œuf on prend le jaune et on rejette le reste. Qu'elle provienne d'animaux au début de leur jeunesse; elle est alors préférable pour la combinaison et plus aisée à manier lors de la disjonction, au moment où elle est mise en fuite par le feu, dans l'opération que vous pratiquerez pour la disjonction. Méfiez-vous de votre ennemi; s'il vient à bout de vous, il vous tuera, mais si c'est vous qui l'emportez sur lui, vous vivrez et n'aurez plus rien à craindre de votre ennemi. Appuyez-vous sur cette parole du Sage : « Le feu augmente la vertu du sage et la corruption du pervers. »

Les sages ne s'enorgueillissent pas de la quantité des drogues, mais de la perfection des opérations. Je vous recommande d'agir avec précaution et lenteur, de ne point vous hâter et de suivre l'exemple de la nature, dans tout ce que vous désirez en fait de choses naturelles. Appuyez-vous sur ces principes et alors vous obtiendrez ce que vous désirez, tel que vous le désirez. Celui qui manquera à ces préceptes ne réussira pas. Il lui faudra quelqu'un qui se donne comme rançon pour son âme et qui soit du même genre et du même âge que lui.

Quand vous serez parvenu à ce point, enlevez avec précaution tout ce qui sera étranger : vous aurez alors la base du tempérament mixte, c'est-à-dire ce qui fait pénétrer la teinture dans les étoffes. Lorsque vous aurez extrait cette chose, prenez-la, enlevez-lui sa forme corporelle et matérielle; car elle ne pourra se mêler aux parcelles subtiles, qu'autant qu'elle sera subtile elle-même : sinon il y aurait écart et divergence. Comprenez ce paragraphe, car c'est la base de toutes nos opérations intérieures et extérieures.

Ô mon frère! lorsque vous aurez purifié ce qu'il convient de purifier, c'est-à-dire les deux combinaisons nobles, excellentes, tinctoriales, le feu pur relatif à la pierre, ainsi que l'huile pure, brillante, éclatante, mélangée

caché dans cet opuscule, pas un seul mot. Je vous ai aplani toutes les difficultés : ce que n'aurait pu faire personne autre que moi ni chez les modernes, ni chez les anciens. Voyez ce que j'ai fait pour vous et pour tous les chercheurs; récompensez-m'en par vos prières, par vos vœux et par vos oraisons. Prenez une portion de votre élixir, distribuez-la en mon nom gratuitement aux pauvres et aux malheureux [1]. Dieu me revaudra cela auprès de vous; c'est lui qui me suffit et il est le plus excellent des protecteurs.

Fin du livre.

[1] Voir Hiérothée, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 423.

(VII)

III. LE LIVRE DES BALANCES.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louange à Dieu, le maître des mondes!

Voici *Le petit Livre des Balances*, ouvrage composé par Djâber ben Hayyân El-Azdi Et-Thousi Eç-Çoufy (Dieu lui fasse miséricorde!).

Louange à Dieu, le maître des mondes! qu'Il répande ses bénédictions sur le prophète Mohammed, sur sa famille, et qu'Il leur accorde le salut!

Si nous voulions entreprendre de décrire la supériorité de Dieu sur nous et de dépeindre les faveurs dont il nous a comblés, nous n'arriverions pas à trouver des épithètes suffisantes, ni même des expressions pour le définir. N'est-ce pas lui, en effet, qui a créé les trois catégories primordiales (une quatrième n'existant pas), à savoir : les animaux, les plantes et les pierres, en donnant la prééminence aux animaux. Puis, parmi les animaux, c'est lui qui a mis au premier rang l'homme, doué de parole et de raison, susceptible de recevoir des ordres et des prohibitions, capable d'entendre les discours et d'en tirer profit pour son éducation. Enfin il a donné à l'homme cette substance précieuse, ce principe de causalité qui le rapproche de lui, l'intelligence, qui est une marque divine de noblesse et de grandeur.

Dieu a dit à l'homme : « Je resterai en relations avec toi : tu pourras donc obtenir, soit la récompense suprême, soit le dernier châtiment. » Puis, lorsqu'il eut fait descendre Adam du paradis sur la terre, il lui offrit, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, de choisir entre trois présents : « Ton Dieu, dit Gabriel à Adam, t'adresse le salut et te fait dire qu'il t'envoie trois vertus : la pudeur, l'intelligence et la religion; tu peux choisir l'une d'elles, mais alors tu devras renoncer aux deux autres. — Je choisis l'intelligence, répondit Adam. — Remontez au ciel, s'écria Gabriel, en s'adressant à la pudeur et à la religion. — Nous ne le ferons pas, répliquèrent ces deux dernières. — Pourquoi désobéissez-vous ainsi, repartit Gabriel? —

Parce que, s'écrièrent-elles, nous avons reçu l'ordre de ne jamais nous séparer de l'intelligence, en quelque endroit qu'elle se trouve. »

Les mérites de l'intelligence sont suffisamment démontrés par ces paroles du Prophète (que Dieu répande sur lui ses bénédictions et lui accorde le salut!) : « Ne vous soumettez jamais à celui qui n'a pas la moindre parcelle d'intelligence. » C'est encore le Prophète qui a dit : « L'intelligence chez l'homme est comme le titre dans une monnaie; plus ce titre est élevé, meilleure est la pièce. » Si nous voulions entreprendre d'énumérer les principaux mérites de l'intelligence, il nous faudrait allonger de beaucoup ce livre; mais nous allons seulement en dire ce qui intéresse notre sujet, d'après les opinions des philosophes.

Socrate, ainsi que tous ceux qui suivent sa doctrine de nos jours, prétend que l'intelligence a son siège dans le cœur, parce qu'elle préside à tous les organes; elle surveille tout ce qui est porté au cerveau de l'homme : sans elle le cerveau ne serait jamais éveillé . . . . . car, disent-ils, il est du devoir du chef de demeurer au centre de son armée, de façon à être également rapproché des deux ailes, afin de voir celle qui a l'avantage, d'être à portée de rallier celle qui est débandée et de donner l'impulsion à celle qu'il veut mettre en avant. Or, si ce chef était placé à l'extrémité de son armée, il ne pourrait aisément l'organiser, la surveiller, ou la guider de ses conseils. Trop éloigné du théâtre des opérations, celles-ci se feraient en dehors de lui.

Les disciples de Platon, d'Aristote, de Pythagore et d'autres philosophes disent, de nos jours, que rien n'est plus élevé, plus noble, plus important, plus sublime chez l'homme que la tête. C'est là, en effet, que sont réunis les sens dont il fait un constant usage. Il en est ainsi de la vue, et point n'est besoin d'insister sur l'importance de ce sens pour les divers organes, non plus que de l'ouïe, dont le mécanisme ingénieux est d'une si grande utilité. C'est encore dans la tête que sont les organes à l'aide desquels on mange et on boit et qui transmettent au corps les aliments, en fournissant au cœur les matières qui servent à le constituer et à le maintenir en état. En outre, elle permet d'éprouver les sensations agréables que procurent les mets et les boissons. De tous ces indices il faut donc conclure que la tête est un organe supérieur à tous les autres. Enfin l'examen nous montre que tous les organes alimentent le cœur et le cerveau, à l'aide d'une série continue de veines minces et grosses et d'un réseau de nerfs, qui les mettent en communication les uns avec les autres.

Les auteurs disent qu'il y a trois compartiments manifestes et visibles dans le cerveau de l'homme. Ils sont séparés les uns des autres; il existe entre chacun d'eux et son voisin une séparation. Le compartiment situé à la partie antérieure, derrière le front, est le siège de l'imagination; c'est lui qui transmet aux yeux les choses visibles qu'elle imagine. Le second compartiment, placé au milieu de la tête, est le siège de la mémoire; c'est grâce à lui que le cœur garde le souvenir des choses éloignées et des engagements anciens. Le troisième compartiment, qui confine au derrière de la tête, est le siège de la pensée; c'est lui qui fournit à l'homme ses idées. Quand le compartiment antérieur est obstrué, l'imagination n'existe plus; si c'est le compartiment moyen, la mémoire fait défaut, et enfin si c'est le compartiment postérieur, la pensée est supprimée.

Ceux qui ne sont pas partisans de l'opinion d'après laquelle le chef doit être au milieu de son armée disent que le chef doit être placé à un point culminant, d'où il puisse voir à la fois toute son armée, l'aile droite, l'aile gauche, l'avant-garde et l'arrière-garde. Rien ne doit lui être masqué et aucun de ses desseins ne doit être entravé, faute de voir. Ils ont fourni sur ce sujet d'excellents arguments, bien exprimés, bien déduits et accompagnés d'observations ingénieuses.

Aux partisans de ces deux doctrines je répondrai qu'Aristote les avait déjà devancés dans son traité célèbre intitulé : *La Logique*, lequel est un de ses plus merveilleux ouvrages; il l'a divisé en quatre livres appelés : *Categorias* (Κατηγορίαι), *Sur l'Interprétation* (περὶ Ἑρμηνείας), *Analytiques* (Ἀναλυτικά) et *Topiques* (Τοπικά). Il l'avait fait précéder d'une introduction (εἰσαγωγή) et il avait ainsi donné le premier le traité des preuves, sujet dans lequel il n'avait été précédé par aucun autre philosophe. Aussi les philosophes se prosternèrent-ils en admiration devant Aristote, qui avait créé cette science.

Le premier point indiqué par Aristote dans ce livre, c'est que les preuves sont de deux sortes : les preuves qui se démontrent par elles-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de fournir aucune autre indication : par exemple, le feu et sa clarté. Aucune démonstration n'est ici nécessaire, car la clarté du feu suffit à en prouver l'existence. De même encore la nuit et ses ténèbres; la lumière du soleil démontrée par le lever de cet astre; la vie de l'homme prouvée par ses mouvements; l'hiver par le froid qu'il engendre; l'été par sa chaleur. Tandis que pour d'autres choses, il est nécessaire d'une démonstration, parce qu'elles ne la portent point avec elles.

Il y a, en effet, quatre sortes de propositions : la proposition relative au fait, celle relative à la controverse, celle qui se rapporte au sophisme et enfin celle qui a trait à la démonstration. Dès qu'une proposition démonstrative est jointe à l'une quelconque des trois autres, on a alors les deux meilleures propositions pour déterminer la conclusion. D'ailleurs j'ai expliqué tout ce qu'il y avait d'obscur dans la science de la logique dans l'ouvrage que j'ai composé à ce sujet, et quiconque le lira deviendra un logicien. Tandis que le Philosophe avait donné tout cela sous une forme résumée, j'ai, en ce qui me concerne, développé toutes ces propositions. Pour l'auteur, la proposition relative au fait est celle qui est représentée par un discours expressif, dans lequel la forme ne dépasse pas l'exposition que l'on a voulu faire. La proposition relative à la controverse est analogue à la précédente, mais elle est en outre accompagnée de ses arguments. Celle qui se rapporte au sophisme a pour objet de montrer l'ignorance de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont laissé de côté les vérités. Quant à la proposition qui a trait à la démonstration, chaque fois qu'elle accompagne l'une des trois autres, elle détruit par sa présence tout ce qui chez celle-ci n'aurait aucune utilité. Aussi la proposition démonstrative est-elle à elle seule la meilleure des trois règles, car il n'en existe pas une quatrième. Elle se divise en nécessaire, possible et impossible. La nécessaire est la démonstrative par excellence; la possible est celle qui est liée à la démonstrative par les trois règles : elle peut être, ou ne pas être. Quant à l'impossible, elle l'est par démonstration, et les philosophes lui ont donné le nom de *sâlib* (qui a accouché avant terme). Exemples de l'impossible : l'eau a pris feu; le feu est devenu eau.

Il est de principe rigoureux et absolu qu'une proposition qui n'est point appuyée de preuves est une simple allégation, et cette allégation peut être vraie ou fausse. C'est seulement quand on en aura donné la preuve que nous dirons : « Ton dire est vrai », à celui qui nous aura indiqué où est l'intelligence, où elle réside et où elle se tient.

Les partisans du cœur qui avaient commencé à discuter cette question du siège de l'intelligence n'ont pas trouvé d'autres arguments que les affirmations qu'ils ont produites à ce sujet; ils n'ont donc donné que de simples allégations, puisqu'ils n'ont point pu prouver leurs dires. Quand nous avons demandé aux partisans du cerveau des preuves de leur assertion, ils nous en ont fourni une en disant : « Vous voyez celui qui est malade du cerveau souffrir toutes sortes de douleurs et perdre l'intelligence : par exemple, il

éprouve de la mélancolie, de l'épuisement, des accès de folie et des vapeurs noires et brûlantes. » Cet argument me paraît valable et j'estime que l'intelligence est dans le cerveau; car celui qui a une maladie de cœur, étouffement, emphysème ou autre, ne perd point pour cela l'intelligence.

Je donnerai des preuves de tout ce qu'il sera nécessaire de dire dans ce livre sur la science des balances. Djâber ben Hayyân déclare qu'il n'y a d'autre divinité que le Dieu unique, qui n'a point d'associés, et que Mohammed est l'adorateur de Dieu, son élu et son prophète. Il demande pardon à Dieu de divulguer le grand secret, la science occulte dont tous les philosophes ne doivent point parler ouvertement, pas plus que de certaines choses moins importantes, telles qu'à l'aide d'un seul mot on connaît mille catégories. Aussi aucun d'eux n'a-t-il rien dévoilé de cette science et n'a-t-il éclairci ce qu'il y a d'obscur dans ses procédés, comme je le fais aujourd'hui. D'ailleurs un savant qui voudrait en éclairer les points douteux par le moyen d'une autre science ne saurait y parvenir. Moi-même je ne l'aurais pas fait, si je n'avais su qu'aucun habitant de ce monde ne lirait ce que je vais dire, en dehors de ceux de nos frères qui sont mentionnés dans le *Livre des Indices* et de tous ceux qui, comme eux, ont un esprit pur, une compréhension fine, une forte dose d'intelligence et de bon sens et qui, dans diverses branches, ont fait des études approfondies. Combien de fois n'ai-je cessé de répéter dans tous mes ouvrages : Multipliez les leçons pour transmettre la science. Celui qui agira selon les instructions que je lui donne verra que chacune de ses leçons produira un effet que n'aura pas produit sa leçon précédente. Quant aux autres, à ceux qui ont le jugement incertain, incomplet et débile, ceux qui ont le cœur faible, s'il leur arrive de trouver un de mes livres et d'en lire quelques pages, ils s'empresseront de les rejeter à droite et à gauche, en proférant des injures et en disant : « Djâber ben Hayyân nous a plongés dans le puits, comme si la vérité était un devoir pour nous. » S'il en était ainsi, il ne me serait pas permis de répandre la science de ce monde et de la vie dernière. Or, pourquoi nous est-il permis d'agir de cette manière? C'est que nous avons reçu l'ordre de ne pas l'enseigner aux gens de basse classe, toujours disposés à suivre ces braillards que les prophètes des fils d'Israël ont fait périr et qu'ils ont convaincus d'imposture. Ces gens-là, quand même il s'en rassemblerait une masse aussi nombreuse que les grains de sable, ou encore plus nombreuse, et quand ils se prêteraient l'un à l'autre un appui mutuel, certes ils ne

pourraient comprendre ce que j'ai voulu dire, ni même entendre la moindre parcelle des nombreuses choses dont j'ai parlé. C'est pour cela que je ne redoute point d'instruire mes frères, comme nous ont instruits ceux qui nous ont précédés.

Je vais démontrer les choses qui agissent par leur nature, sans avoir besoin d'être divisées, dissoutes ou mélangées : ce qui sera en même temps une démonstration rapide et immédiate de l'existence de la chose (fondamentale) elle-même. Quand vous ne retireriez de la lecture du présent ouvrage que la démonstration de ce que je viens de dire, ce serait encore là une connaissance considérable et réconfortante, sans compter qu'elle abrégerait le chemin si long et la voie si difficile que Siafisos[1] a mis vingt-quatre ans à enseigner, Démocrite vingt ans, Sergius (?) quinze ans, et, après lui, Meslemios douze ans. Ainsi la durée de cet enseignement allait diminuant par degrés, ces maîtres ne ménageant ni leur temps ni leurs peines. Il en était ainsi à cause de la faveur dont Dieu leur donnait les marques, au moment où ils réunissaient les bases de leur doctrine, où ils la pavoisaient de leurs drapeaux aux couleurs chatoyantes, et où ils en démontraient la grande utilité au milieu du parterre des fleurs de leur science. Tous ceux qui arrivaient à connaître cette science ne perdaient point la plus petite parcelle des biens de ce monde ni de ceux de la vie future. Ils jouissaient des délices permises dans ce monde, comme ils l'entendaient, et ils étaient élevés, comme ils le voulaient, aux plus hauts degrés de la vie future.

Cela dura jusqu'à l'époque où Aristote traita avec ses disciples la question de la cause efficiente et du peu de profit que ses prédécesseurs en avaient tiré. « Nous connaissons, dit Aristote, l'utilité des connaissances qu'ils avaient acquises et nous sommes allés à eux; mais eux n'ont pas connu l'utilité de ce que nous avons acquis et ils ont ignoré notre valeur. » Les disciples se partagèrent alors le travail en partant de la cause efficiente, pour suivre chacun leur inspiration; puis ils se réunirent un an plus tard. Chacun d'eux alors avait appliqué le principe à une science et avait trouvé quelque chose que son voisin ne savait pas. Les philosophes furent émerveillés de ce résultat et ils admirèrent chez ces disciples l'intelligence qu'y avait fait naître le maître.

[1] Sophé l'Égyptien, ou Souphis, c'est-à-dire Chéops, sous le nom duquel existaient des livres apocryphes, dont deux livres alchimiques. (*Collection des Alchimistes grecs*, traduction, p. 205 et 206; — *Origines de l'Alchimie*, p. 58.)

La science de la balance était secrète chez eux, mais ils la possédaient; ils connaissaient et pratiquaient l'œuvre; ils reconnaissaient les faveurs de Dieu dans la chose qui est rouge, lorsqu'elle devenait rouge; dans celle qui était blanche, quand elle blanchissait; dans celle qui était jaune, lorsqu'elle jaunissait. Ils la mélangeaient ensuite avec de l'eau chaude, avec de l'eau à la température normale, de l'eau du poison, de l'eau de la dissolution, de l'eau de concentration, de l'eau de. . . . . .(?), et de l'eau qui donne la consistance de la cire. Quand l'opération était terminée, on avait une pierre couleur de pourpre, scintillante, cramoisie, perlée, qui éblouissait les yeux. Elle avait la mollesse de la cire et cependant elle résistait au feu, sans être altérée et sans subir la moindre déformation. Elle faisait entendre, avec la permission de Dieu, un bruit et une crépitation.

. . . . . Il dit : « Dieu t'a accordé une faveur, mais il ne veut point de désordre sur la terre; il a promis spécialement une de ses récompenses à ceux qui pratiquent l'œuvre. Si tu prodigues tes biens aux gens de ce monde, tu ne seras pas appauvri, bien que tu te sois dépouillé complètement; car tu auras la félicité éternelle et la meilleure des fins. »

Revenons maintenant à notre premier sujet. La science des balances n'a pas cessé d'exister depuis Sergius(?) qui, au moment de sa mort, l'a transmise à un savant de ce monde, en lui faisant prendre l'engagement de n'en parler ou de n'en discourir qu'avec un philosophe comme lui, et non avec d'autres personnes. Cela s'est continué jusqu'à mon époque, où j'ai dû recueillir la tradition, qui ne pouvait être confiée qu'à moi seul; car j'étais le dernier des représentants de cette science. On m'a demandé de m'engager à garder le secret pour moi et à ne point le répandre; mais j'ai refusé d'accepter la tradition dans ces conditions.

La nécessité a alors obligé le détenteur de cette tradition à me la livrer, faute de trouver une autre personne que moi qui fût digne de la recevoir. Il m'a demandé pourquoi je refusais de prendre l'engagement de garder le secret. Je lui dis alors que j'étais d'une nature bienveillante et que, en général, les hommes cherchaient à abuser des autres. « Si, ajoutai-je, vous me laissez la liberté d'agir à mon gré, je divulguerai une partie de cette science et j'en cacherai une partie; je serai à la fois discret et énigmatique, donnant ainsi certaines choses et en réservant d'autres. — Te crois-tu permis, me répondit-il, de recevoir une science dont personne n'a entendu parler et que l'on ne suppose pas pouvoir être utile, ou même exister.

Penses-tu que cette étude qui a exigé vingt-quatre ans de celui qui le premier l'a entreprise, tu puisses en divulguer le secret, au point de permettre de l'acquérir en sept jours, ou même moins que cela, en trois jours, à un homme d'une intelligence remarquable, ou d'une perspicacité extraordinaire? Tu peux même dire encore en moins que cela, en sept heures, en trois heures, ou moins encore; par exemple, le temps de faire bouillir le chaudron qui renferme la nourriture, que tu veux manger sur-le-champ. » Je lui fis savoir que je m'engageais à ne faire part de cette science qu'aux philosophes que j'en jugerais dignes. Il me confia alors la tradition.

Sois donc l'homme que je viens de décrire, ou pareil à ceux de mes confrères dont je t'ai donné l'indication dans le *Livre des Indices*, en disant d'eux : « Vous enseignez nuit et jour; vous faites des recherches à la façon des philosophes que rien ne rebute dans leurs travaux et qui ne disent jamais : « Ceci est fermé pour nous, laissons-le; notre intelligence ne par« vient pas à saisir ceci, éloignons-nous-en. » Ô vous! qui, lorsque vous enseignez, faites connaître la science des anciens et des modernes, vous êtes comme les souverains des mondes et vous avez atteint en générosité le rang des prophètes. Jouissez des plaisirs de ce monde et vous gagnerez dans la vie future la félicité. . . . . . C'est ainsi qu'agissaient les prophètes (que sur eux soit le salut!); ils ne cessaient de répandre ce qu'ils savaient, parce qu'ils voulaient dissiper l'ignorance. Or, s'il leur a été permis de répandre ces grandes vérités parmi les plus humbles et les plus vils des hommes, à plus forte raison cela me sera-t-il permis, à moi.

Celui qui met en pratique la vérité ne saurait être atteint par les discours du premier venu qui dira qu'il est dans une fausse voie : les ennemis de la philosophie et des philosophes sont nombreux. Du reste le proverbe dit : « Quiconque ignore une chose en est l'ennemi. » Aussi y a-t-il beaucoup d'ennemis des choses qu'ils ignorent. D'ailleurs, comment ne serait-on pas hostile à une chose que l'intelligence ne peut saisir, que la vue ne peut atteindre et dont on est impuissant à acquérir la connaissance exacte. On a vraiment, dans ce cas, le droit d'être hostile et il ne convient pas que l'on vous en fasse le reproche.

Quant à celui qui a étudié une chose, au point d'arriver en quelque sorte à la voir, il prend goût à son étude, il s'absorbe dans ses recherches pour en connaître tous les secrets et, s'il réussit à l'embrasser dans son ensemble et à en distinguer toutes les parties, il faut nécessairement qu'il s'en éprenne.

Cette passion le pousse ensuite à désirer former des disciples, qui suivront ses doctrines de son vivant et après sa mort. Il s'attirera par là la miséricorde de Dieu, à qui il rapportera tout le bien qu'il aura fait. Puisse Dieu te faire atteindre ce résultat; si tu en es digne, qu'il ne t'en frustre pas, qu'il te l'accorde et ne te le refuse pas.

J'ai déjà dit dans mon livre intitulé : *Le Monde supérieur et le Monde inférieur,* que si les quatre éléments anciens sont en parfait équilibre, c'est-à-dire qu'aucun d'eux ne soit en excédent ou en quantité inférieure, il y a alors égalité dans la balance des vapeurs. Il en résulte que les choses ne peuvent s'altérer, ou qu'elles reviennent à leur état normal, quand elles ont été gâtées par le voisinage ou le contact d'un corps.

Dans mon livre intitulé : *Le Livre du soleil et de la lune*, j'ai avancé que ces deux astres ne contenaient en équilibre que deux de leurs quatre éléments, et que par là Dieu nous avait montré que les deux autres pouvaient être en excédent ou en diminution. Il est également démontré que quand trois des éléments sont en équilibre et que le quatrième est en excédent, le corps est également éternel. En effet, nous voyons que le monde supérieur, équilibré dans ses éléments, a une longue durée et n'est point sujet à altérations.

Quant aux deux luminaires (le soleil et la lune), Dieu, après avoir créé toutes choses des quatre éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre, fit sortir des mondes anciens les quatre qualités : la chaleur, le froid, l'humidité et la sécheresse. La combinaison de ces éléments a produit le feu, qui contient la chaleur et la sécheresse; l'eau, qui a le froid et l'humidité; l'air, qui a la chaleur et l'humidité; la terre, qui a le froid et la sécheresse. C'est à l'aide de ces éléments que Dieu a créé le monde supérieur et le monde inférieur. Quand il y a équilibre entre leurs natures, les choses subsistent en dépit du temps, sans être consumées par les deux luminaires, ni rouillées par les eaux des étangs; tel est l'or pur, que la nature a fait cuire et purifié dans toutes ses parties, sans avoir besoin de drogues, d'analyses, ou d'affinage.

Je viens vous dire, si vous êtes clairvoyant, la théorie et la pratique de deux grands chapitres. Je vous ai, par des exemples, montré la nécessité de l'équilibre des natures, en ce qui concerne l'œuvre; la chose est rarement nécessaire en dehors de cela. Sachez donc que l'équilibre des natures est indispensable dans la science des balances et dans la pratique de l'œuvre; bien que l'une soit plus aisée que l'autre, la voie à suivre est identiquement

la même. Maintenant que je vous ai parlé des eaux, de l'équilibre, de la synthèse, de l'analyse et du ramollissement, je vous ai tout montré, si vous êtes clairvoyant; mais si vous êtes aveugle, la faute ne peut m'en être imputée.

Dans le *Livre de la Synthèse* je vous ai dit : « Si nous pouvions prendre un homme, le disséquer pour équilibrer ses natures et lui rendre ensuite une nouvelle existence, il ne pourrait plus jamais mourir. » Reconnaissez l'enchaînement de mes idées dans cet exposé; ne vous ai-je pas dit, en effet, que les êtres avaient besoin de l'équilibre de leurs natures. Cet équilibre une fois obtenu, ils ne changent plus jamais, ils ne s'altèrent plus et ne se modifient plus, en sorte que ni eux, ni les enfants qui sont issus d'eux ne peuvent jamais périr. Ils n'ont plus, grâce à Dieu, à redouter les maladies, la lèpre, ni l'éléphantiasis. Si vous ne saviez pas cela, vous ne savez rien et n'avez aucune science.

Je vais maintenant établir par des preuves ce que je vous ai dit de l'équilibre des natures. J'agis, ainsi, à cause de votre aveuglement et de la compassion que j'ai pour vous; car vous êtes impatient de savoir et vous ne voulez pas manquer de vous instruire. Vous avez une nature spirituelle, pareille à celle des philosophes; mais vous êtes froid, vous manquez de la chaleur du feu et de celle de l'air, et vous n'avez d'autre appui que le froid de la terre et celui de l'eau. Quant à la foule des autres êtres, leurs cœurs les éloignent de mes livres, qui les effrayent. Ceux qui les lisent y croient, et j'en remercie souvent Dieu.

Dans l'un de mes livres, j'ai commenté le Pentateuque, de telle sorte qu'on peut l'étudier aussi aisément que ceux qui connaissent la langue hébraïque. Avec l'aide de Dieu, j'ai étudié le Pentateuque, l'Évangile, les Psaumes et les Cantiques. Or j'ai trouvé dans le Pentateuque une preuve de la nécessité de l'équilibre des natures pour la conservation des corps, de façon qu'ils ne puissent se corrompre. Il est nécessaire que vous remontiez à la première création pour vous rendre compte de votre œuvre; il faut que vous sachiez distinguer le froid de l'âme de la chaleur de l'esprit, la chaleur de l'âme du froid de l'esprit, ainsi que le froid de la terre et celui de l'air : alors vous connaîtrez, s'il plaît à Dieu, la portée de tout ceci.

Il est dit dans le Pentateuque, au sujet de la création du premier être, que son corps fut composé de quatre choses, qui se transmirent ensuite par hérédité : le chaud, le froid, l'humide et le sec. En effet, il fut composé de

terre et d'eau, d'un esprit et d'une âme. La sécheresse lui vient de la terre, l'humidité de l'eau, la chaleur de l'esprit et le froid de l'âme.

Ensuite le corps du premier être créé a reçu quatre catégories (humeurs), sans lesquelles le corps ne peut subsister, et aucune de ces catégories ne peut subsister sans les autres : ce sont la bile noire, la bile jaune, la pituite et le sang. Le siège de la sécheresse a été placé dans la bile noire, celui de la chaleur dans la bile jaune, celui de l'humidité dans le sang, et celui du froid dans la pituite. Chaque fois que dans un corps il y a équilibre entre ces quatre natures, qu'aucune d'elles n'est en excédent ou en diminution, la santé du corps est toujours excellente. Mais si l'une augmente ou diminue par rapport aux autres, ou qu'elle envahisse le corps tout entier, alors viennent les maladies qui amènent la mort. En effet, nous voyons dans les corps de la chaleur, du froid, de l'humidité et de la sécheresse, et nous comprenons comment ils subsistent quand ces éléments s'équilibrent, et comment ils dépérissent quand ces éléments sont en quantités inégales. Tous ceux qui sont clairvoyants trouveront cela dans le Pentateuque et dans le recueil de mes livres. S'ils ne le voient pas, c'est qu'ils sont comme ceux dont Dieu a dit dans le Coran : « Ce ne sont pas les yeux qui sont aveugles; mais les cœurs qui sont dans les poitrines ne veulent point voir. »

Maintenant je vais expliquer la science des propriétés des choses, dont les natures servent aux opérations. Pour chercher ce que je dirai ici, le voyageur parcourrait vainement les contrées les plus éloignées et les plus lointaines; il ne trouverait rien, car nul autre que moi ne peut en donner connaissance aux hommes. Ce sera un argument que je fournirai, à l'appui de ce que j'ai dit des natures et de leurs effets prodigieux. Il convient, ô philosophe! que vous teniez caché ce secret dès que vous le connaîtrez. Il ne convient pas que vous le divulguiez à celui qui n'en est pas digne, car tout ceci sera expliqué clairement, d'une façon élégante et merveilleuse. Si la chose eût été donnée sous une forme énigmatique et secrète et qu'elle n'eût pu être comprise que par un savant tel que vous, il me serait indifférent qu'on la fît connaître et je ne serais point affligé qu'on la divulguât. Je vais maintenant vous indiquer les trois premières, ainsi que leurs propriétés : je veux dire les animaux, les plantes et les pierres. On pourra les dire sans inconvénient à ceux qui méconnaissent la science des savants, qui les blâment et les traitent d'imposteurs.

Pourquoi, si une femme en couches revêt le costume d'un homme et que celui-ci le remette à son tour sans l'avoir lavé, la fièvre quarte sera-t-elle écartée de cet homme? La fièvre a-t-elle peur des vêtements de la femme, ou y a-t-il quelque autre motif?

Pourquoi quand on attache un os d'homme mort à une dent, celle-ci cesse-t-elle de causer de la douleur?

Pourquoi le tigre fuit-il le crâne de l'homme?

Pourquoi Dioscoride assure-t-il que l'os humain attaché au corps d'un homme atteint de fièvre quarte, le soulage?

Pourquoi le lion ne s'approche-t-il pas d'une femme ayant ses menstrues et qui se met nue et couchée sur le dos? Les lions ont-ils donc peur de la femme qui a ses menstrues? Pourquoi la femme qui fait cela devant les nuages chargés de grêle les éloigne-t-elle? Serait-ce parce que le nuage est effrayé de ce que fait la femme?

Pourquoi Alexandre a-t-il dit que si l'on prend un morceau du cordon ombilical d'un enfant nouveau-né, au moment même de sa venue au monde, et qu'on place ce fragment sous le chaton d'une bague, le porteur de cette bague n'aura jamais à redouter les coliques? Serait-ce que les coliques sont effrayées par ce fragment, ou y a-t-il une autre cause?

Pourquoi, si l'on prend le linge qui a servi de tampon à la première menstrue d'une femme et qu'on s'en serve pour attacher un pied gelé, cette opération amène-t-elle la guérison?

Pourquoi la salive de l'homme qui a bien faim ou bien soif tue-t-elle les scorpions et la plupart des insectes?

Pourquoi un nuage ne donne-t-il pas de pluie, fait qui est certain, quand une femme sort nue et tourne son visage du côté de ce nuage?

Voici une figure divisée en trois compartiments, dans le sens de la longueur et dans celui de la largeur. Chaque ligne de cases donne le chiffre 15 dans tous les sens. Apollonius assure que c'est un tableau magique formé

4	9	2
3	5	7
8	1	6

de neuf cases. Si vous tracez cette figure sur deux linges qui n'ont jamais été touchés par l'eau et que vous les placiez sous les pieds d'une femme qui éprouve de la difficulté à accoucher, la parturition se fera immédiatement.

Pourquoi lorsque l'on tue un hibou, l'un de ses yeux reste-t-il ouvert, tandis que l'autre reste fermé? Pourquoi, si l'on place ces yeux dans le chaton d'une bague, celui qui portera la bague avec l'œil ouvert restera-t-il éveillé, tandis que celui qui portera la bague avec l'œil fermé s'endormira?

Pourquoi la chauve-souris a-t-elle peur des feuilles du platane et ne s'en approche-t-elle jamais?

Pourquoi guérit-on de la piqûre du serpent en mangeant des crabes?

Pourquoi la tortue, renversée sur le dos et placée sur l'orifice d'une chaudière, l'empêche-t-elle de bouillir?

Pourquoi la pince du crabe attachée au cou d'un homme l'empêche-t-elle d'avoir des écrouelles, tant qu'elle est portée par lui?

Pourquoi les fruits ne tombent-ils pas d'un arbre auquel on a suspendu un œil de crabe?

Pourquoi le scarabée enfoui dans des feuilles de rose perd-il tout mouvement, tandis qu'il se remue et revient à la vie quand on le place auprès de la fiente?

Pourquoi la chair du hérisson en bouillon, rôtie ou bouillie, produit-elle un effet salutaire contre l'éléphantiasis, la phtisie, les rhumatismes et soulage-t-elle les douleurs des reins?

Pourquoi la chair des vipères, lorsqu'on la mange cuite, guérit-elle de l'éléphantiasis?

Pourquoi n'a-t-on rien à redouter des animaux féroces lorsqu'on s'est frotté de graisse de lion, et pourquoi les hémorroïdes guérissent-elles quand on s'assied sur la peau de cet animal?

Pourquoi l'enfant auquel on attache un œil de chacal n'a-t-il jamais peur, et pourquoi les chacals fuient-ils l'endroit où l'un des leurs a été enterré?

Pourquoi la personne qui porte un morceau de vagin de hyène est-elle aimée de tout le monde, et pourquoi les chiens ne font-ils pas de mal à celui qui a sur lui une langue de hyène?

Pourquoi le pou pris sur l'oreille droite d'un chien guérit-il, quand on le porte, de la fièvre quarte? Pourquoi la verge du chien desséchée et attachée à la cuisse d'un homme le rend-elle plus ardent au coït?

Pourquoi les chiens n'aboient-ils pas après l'homme qui porte sur lui une canine de chien et peut-il ainsi voler dans les tentes?

Pourquoi, si l'on met dans un colombier la pierre jetée à un chien et que celui-ci a mordue, les pigeons s'envolent-ils, tandis que si l'on met cette pierre dans du vin, le bouchon saute en produisant un bruit?

Pourquoi un rognon de renard suspendu au cou guérit-il des écrouelles celui qui le porte?

On dit que le sang de lièvre employé comme onguent fait disparaître les taches de rousseur, et qu'une femme qui porte une patte de lièvre ne peut jamais concevoir tant qu'elle l'a sur elle.

Pourquoi Galien dit-il que celui qui a tué une vipère à tête en forme de gland perd le sens de l'odorat? Il dit également que celui qui porte une tête de vipère guérit des écrouelles.

Dioscoride dit que la femme qui porte à la cuisse une dent de devant de la vipère ne peut pas devenir enceinte; que si elle frappe un serpent avec un roseau, elle devient gravement malade; que si elle le frappe une seconde fois, elle guérit; et enfin que la vipère, surtout si elle a la tête en forme de gland, perd ses yeux quand elle regarde une belle émeraude.

Maintenant je vais parler des plantes, et celui qui lira ce livre y trouvera une science considérable, dont il aura besoin et dont il pourra tirer profit. Parmi les plantes, il en est qui se nomment l'aconit, l'opoponax, le laurier, etc., dont il sera parlé en son temps et lieu; j'ai parlé de leurs antidotes dans mon *Livre des Poisons*. Celui qui lira ce dernier opuscule y trouvera, grâce à Dieu, de belles choses. Je reviens maintenant aux vertus des plantes, puisque j'ai terminé ce que je voulais dire des vertus des animaux.

Pourquoi les scorpions ne s'approchent-ils point de l'homme qui tient à la main une aveline? Pourquoi celui qui s'attache une noisette à l'avant-bras n'est-il pas piqué par les scorpions? Pourquoi cette noisette attachée à l'avant-bras d'un homme piqué calme-t-elle ses élancements? Croyez-vous que le scorpion a peur de la noisette, et cela tient-il à la nature de ce fruit?

La racine d'asperge, appliquée sur une dent, en guérit la douleur.

Pourquoi celui qui regarde la lune et qui jure par le dieu de la lune qu'il ne mangera pas de chicorée durant tout un mois, ne souffre-t-il pas des dents durant tout le mois pendant lequel il a juré?

Aristote a dit : « Si on entoure le ventre d'un hydropique de *siqila* (?), l'eau se dessèche : la preuve en est que si on le pèse un jour après avoir attaché cette pierre, on trouve que son poids a augmenté. C'est la pierre mentionnée dans le Pentateuque.

La pierre d'aimant a pour nature d'attirer le fer à distance.

Pourquoi le bézoard dissipe-t-il les tumeurs et agit-il contre les poisons?

Pourquoi le . . . . , qui est l'alun de roche, laisse-t-il écouler de l'eau quand on l'agite dans l'air, tandis qu'à terre il reste sec?

Un homme avait confié à un autre quelque chose en dépôt. Comme ce dernier refusait de le lui restituer, il alla se plaindre au cadi Choraïh. « Pourquoi, dit le cadi au dépositaire qui reconnaissait l'existence du dépôt, ne rendez-vous pas cet objet? — Parce que, répondit le dépositaire, cet objet est une pierre dont la vue fait avorter les femmes enceintes; jetée dans le vinaigre, elle le fait bouillir, et placée dans le four d'un boulanger, elle le refroidit. » Le cadi se tut et n'ordonna pas de rendre cette pierre.

Pourquoi le cristal fond-il comme le verre? Pourquoi celui qui en porte sur sa tête n'éprouve-t-il aucune crainte et ne voit-il rien de fâcheux dans ses rêves? Pourquoi la femme enceinte qui en porte ne fait-elle pas de fausse couche? Pourquoi, réduit en poudre très fine et insufflé dans la direction d'une lampe, le cristal produit-il un grand feu sans brûler aucun des objets sur lesquels passe sa flamme?

Si on. . . . . de la pierre de nielle (?), qu'on teigne en jaune avec du safran de jeunes hirondelles, qu'on les remette ensuite dans leur nid, ces oiseaux ont des petits pour la première fois et la mère s'éloigne. Si alors on apporte de la pierre de nielle et qu'on la jette sur ces oiseaux, la mère pond un œuf. Prenez cet œuf et suspendez-le au cou de celui qui a la jaunisse, et grâce à Dieu, ce malade guérira. On trouvera dans les nids deux pierres blanches, ou une blanche et une rouge dans la première ponte. L'œuf rouge attaché à une personne la guérit de la peur, et l'œuf blanc employé de la même façon fait revenir à lui celui qui est évanoui et l'empêche de s'évanouir de nouveau.

L'onyx enveloppé dans les cheveux d'une femme en mal d'enfant la fait accoucher, et si cette pierre est placée près d'elle, elle empêche les douleurs de l'utérus.

Porté par l'homme, le *baroud* (salpêtre?) est bon pour faciliter l'évacuation (?) du sang. Certain philosophe a assuré qu'il était bon pour l'épilepsie.

La pierre aérite est une pierre dans l'intérieur de laquelle il y a une pierre mobile. Portée par une femme enceinte, cette pierre la fait avorter; mais si l'on a laissé tomber de l'urine dans la pâte, l'effet est détruit et la chose ne produit aucun résultat.

Dans le pays de Kermân, ceux qui ont de ces pierres les fendent en deux et trouvent à l'intérieur l'image d'un homme debout ou assis. Si on broie cette pierre, qu'on la mélange à de l'eau et qu'on la laisse un instant jusqu'à ce qu'elle soit sèche, puis qu'on la divise, on y retrouve cette même figure.

Croyez-vous que toutes ces actions et toutes ces merveilles ont été connues spontanément? A Dieu ne plaise! il n'en est rien et il a fallu étudier. On a donc étudié et ce n'est point par hasard qu'on a connu la sagesse; on s'est passionné pour l'enseignement des sciences et c'est ainsi que peu de choses ont pu échapper à la sagacité des philosophes.

Maintenant, si Dieu le veut, je vais aborder l'étude des balances.

Tout ce que je viens de dire sur les sciences de la philosophie n'a été qu'un jeu pour moi depuis ma jeunesse; j'en ai sondé les profondeurs et chevauché les sommets élevés, si bien qu'elles agissent maintenant dans mon cerveau et sont dociles à ma pensée. Au début de ce livre, j'ai voulu vous expliquer les questions relatives au siège de l'intelligence et à l'extrême utilité qu'on en peut retirer. Si vous êtes sûr de vous-même, que vous soyez souvent mis à l'épreuve, que vous ayez reçu en partage la résignation, la sagacité, la vigilance et le discernement, il se pourra alors que vous soyez un adepte, si Dieu le veut. Mais si vous n'êtes point sûr de vous-même, ne vous lancez point parmi ceux qui se noient d'eux-mêmes et qui frayent de leurs mains la voie de leur trépas; car votre intelligence ne pourrait vous faire atteindre le but, et votre jugement serait insuffisant pour tirer quelque élément de ces choses abstruses.

Je vous ai ensuite parlé des preuves; je vous ai enseigné comment elles devaient être établies en cette matière et en toute autre circonstance, afin que vous puissiez éviter de vous laisser induire en erreur par des propositions présentées sous une forme séduisante. Dorénavant vous n'admettrez aucune affirmation, sans demander des preuves motivées par des raisonne-

ments, ou par des faits. Tant que l'on ne vous aura pas fourni ces preuves, vous devez tenir ce que vous avez entendu comme une chose qui vous frappe, mais ne vous convainc pas; toute proposition pouvant être fausse ou vraie; et le plus souvent fausse, quand les preuves en sont lointaines.

Après cela je vous ai renseigné sur l'œuvre; je vous ai donné les noms des liquides qui existent, tels qu'ils se trouvent disséminés dans mes ouvrages; je les ai réunis pour vous dans le présent travail. Je vous ai montré en détail leurs couleurs et leurs effets, comme cela n'avait pas été fait jusqu'ici dans aucun autre livre. Tout cela par compassion et par bienveillance pour vous.

Ensuite je vous ai démontré quelles étaient les choses agissantes, ainsi que leurs propriétés; je vous ai fourni une contribution importante et remarquable sur les profits qu'on pouvait en retirer pour la santé du corps et pour en chasser les maladies. A aucune époque et dans aucun temps, on n'a rassemblé autant de matériaux que je l'ai fait dans ce livre. Mais je ne suis pas encore arrivé au but que je m'étais proposé dans ce traité, qui a pour nom le *Livre des Balances*, et je vais à l'instant reprendre mon sujet et vous expliquer toutes les merveilles, que les hommes doués d'intelligence sont seuls à ne point ignorer. Je demande à Dieu qu'il m'aide dans l'exécution de mon dessein; c'est à lui seul que je me confie et il est le meilleur des protecteurs.

Je vais débuter par la balance purpurine. Je laisse de côté ce nom, car pour moi c'est la balance naturelle. Il a dit : « Tous les philosophes ont eu le désir d'étudier la balance naturelle et de s'en servir pour les trois choses primitives, les animaux, les plantes et les pierres, qui sont tous formés des quatre natures : chaleur, froid, humidité et sécheresse. Ils ont cherché à évaluer par des calculs que je vous expliquerai ci-après, quelle était la quantité de chacune de ces natures qui se trouvait chez l'homme et chez les autres animaux et comment elle concordait avec leurs diversités. Comme preuve ils ont rapporté que Ptolémée le grand, le sage, avait dit dans son traité sur les nouveau-nés : « Il n'est pas permis de donner « au nouveau-né un nom autre que celui qui est indiqué par son étoile. Ni « le père, ni la mère ne doivent choisir ce nom; car s'il en était ainsi, ils « choisiraient un nom qui serait en contradiction avec l'indication fournie « nécessairement par l'étoile du nouveau-né. En conséquence, il est démontré que les noms des personnes leur sont fatalement imposés. » En entendant

même. Que Dieu le Très-Haut vous soit propice! Puissiez-vous, s'il plaît à Dieu, être bien dirigé au milieu des figures et des degrés.

Ceci est le tableau de la perle gardée et du secret conservé sur la science du poids et de la chose pesée, par Djâber. Dieu lui fasse miséricorde!

humidité	sécheresse	froid	chaleur	natures
د	ج	ب	ا	rang
ح	ز	و	ه	degré
ل	ك	ي	ط	minute
ع	س	ن	م	seconde
ر	ق	ص	ف	tierce
خ	ث	ت	ش	quarte
غ	ظ	ض	ذ	quinte

Le philosophe a dit : « Les quartes et les quintes sont si petites, qu'il ne faut pas se préoccuper de les faire entrer dans l'opération ni dans le calcul. » Mais un autre a dit : « Si tu peux atteindre aux huitième, neuvième et dixième subdivisions, il ne faudra négliger aucune de ces quantités. On démontre cela en disant : « Si l'on compte de l'argent et s'il y a lieu de « compter par mille, par cent, ou par toute autre quantité, et que vous ayez « à en retrancher une moitié ou un quart, il n'est pas permis de dire mille, « cent, sans ajouter moins ceci ou cela, et vous diminuerez cette quantité « selon son poids; car autrement la pesée ne serait pas parfaite et il y aurait « une erreur en moins. »

Si vous voulez savoir quelles natures renferme une chose et ce qu'elle contient de chaleur, de froid, d'humidité et de sécheresse, vous vous re-

point. Il résulte de ceci que le *faouanïa* qui contient treize rangs et une tierce de chaleur et trois degrés, six minutes et cinq secondes de froid, contiendra également six rangs, cinq degrés, une tierce(?) et cinq quartes de sécheresse et un degré, huit minutes, deux secondes et cinq tierces d'humidité. J'ai commencé par ce nom (*faouanïa*) qui est long et même l'un des plus longs, pour que vous ayez moins de difficultés avec les noms plus courts.

Les mots les plus courts n'ont que deux lettres, par exemple, *ḳl* (vinaigre, *khell*), *šb* (*chebb*, alun). Le vinaigre a une minute et une quarte d'humidité; il doit donc contenir deux minutes et deux quartes de froid; et comme il n'a pas de lettre représentant la chaleur, nous savons que chez lui le froid l'emporte, puisqu'il n'y a d'humidité qu'autant qu'il y a du froid. Mais, comme il faut qu'il y ait de la chaleur dans ce corps, nous lui en donnerons une quantité égale à la moitié du froid, et le vinaigre renfermera alors une minute et une quarte de chaleur. D'un autre côté, la sécheresse étant toujours égale à la moitié de la chaleur, il devra donc renfermer cinq secondes et cinq quintes de sécheresse. Je vous dis ceci pour que votre science soit complète et que vous sachiez quand vous aurez bien opéré.

Le rang contient dix degrés; le degré, dix minutes; la minute, dix secondes; la seconde, dix tierces; la tierce, dix quartes; la quarte, dix quintes.

Examinez bien ce calcul, appliquez-le exactement, et si vous avez trouvé le nom d'une plante connue pour posséder une extrême chaleur et que cependant aucune des lettres n'indique la chaleur, faites l'opération inverse, c'est-à-dire donnez pour chaque rang de froid deux rangs de chaleur, et pour chaque rang d'humidité deux rangs de sécheresse. Faites de même pour les degrés, les minutes, les secondes, les tierces, les quartes et les quintes. De même pour une plante très froide, dont le nom ne fournit pas de lettre de froid, déterminez la quantité de chaleur et doublez-la en froid; car le froid se trouve caché et ne se manifeste pas. Pour l'humidité, elle sera également le double de la sécheresse. Agissez de cette façon pour toutes les lettres et observez bien comment il faut opérer.

Chacun des corps des trois catégories primordiales qui existent dans l'univers contient nécessairement de la chaleur, du froid, de la sécheresse et de l'humidité. Quand la chaleur l'emporte, la sécheresse qui en provient doit aussi être prédominante. Si c'est le froid qui domine, l'humidité qui en provient doit dominer aussi.

non à une autre. Lorsque vous aurez obtenu les deux genres de cette pierre animale, alors vous serez en possession de l'opération la plus grande et la plus difficile. Vous garderez ces deux genres de pierres, en les préservant de la poussière et de l'air, jusqu'au moment où vous aurez besoin de vous en servir.

Vous vous occuperez ensuite de la préparation de la pierre minérale, qui est indispensable et dont on ne saurait se passer, et vous aurez tout ce qu'il y a de parfait et de complet. Sans elle, rien ne pourrait être achevé dans de bonnes conditions. Préparez-la donc, servez-vous-en comme il convient, adjoignez-la à la pierre animale, dans les conditions voulues, et vous aurez, s'il plaît à Dieu, la combinaison première et la troisième adjointe à la première.

ا ه ط م ف ش ذ ب

و ي ن ص ت ض ج ز

ك س ق ث ظ د ح ل

ع ر خ غ

quinte	quarte	tierce	seconde	minute	degré	rang
ذ	ش	ف	م	ط	ه	ا
quinte	quarte	tierce	seconde	minute	degré	rang
ض	ت	ص	ن	ي	و	ب
quinte	quarte	tierce	seconde	minute	degré	rang
ظ	ث	ق	س	ك	ز	ج
quinte	quarte	tierce	seconde	minute	degré	rang
غ	خ	ر	ع	ل	ح	د

(VIII)

IV. LE LIVRE DE LA MISÉRICORDE[1].

Le *Livre de la Miséricorde*, par Abou Mousa Djâber ben Hayyân El-Oumaouï El-Azdi Eç-Çoufi (Dieu lui fasse miséricorde!).

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Abou Abdallah Mohammed ben Yahia rapporte que Abou Mousa Djâber (Dieu lui fasse miséricorde!) a dit : « J'ai vu que les gens adonnés à la recherche de la fabrication de l'or et de l'argent étaient dans l'ignorance et dans une fausse voie. Je me suis aussi aperçu qu'ils se partageaient en deux catégories : les dupeurs et les dupés. J'ai eu pitié des uns et des autres, qui gaspillaient inutilement les biens dont le Très-Haut les avait gratifiés, qui fatiguaient en vain leurs corps, qui se laissaient détourner du soin d'acquérir les choses belles et bonnes, nécessaires à la vie quotidienne, et qui négligeaient d'amasser la provision de bonnes œuvres, utile au jour du rendez-vous auquel tous les hommes devront assister. J'ai eu pitié de ces victimes, qui usent leurs corps et leurs richesses durant de longs jours et qui se fatiguent, au détriment de leur religion et de leur bonne foi, pour obtenir une faible parcelle des biens de ce monde. Leur triste situation m'a ému de compassion; j'ai tenu à les remettre dans la bonne voie; en les détournant de cette occupation, j'aurai fait une œuvre pie, dont Dieu me récompensera dans l'autre monde. Dieu est le dispensateur de toutes les faveurs et de toute sagesse. »

C'est d'après cela que j'ai cru devoir écrire un livre détaillé et clair. En le lisant avec attention, les dupes et les faibles d'esprit, entre les mains desquels il tombera, rejetteront tout sentiment de colère et verront le profit incontestable qu'ils en peuvent tirer. Ils s'abstiendront désormais de persévérer dans leur ignorance et leur erreur, de gaspiller leurs biens et de se

[1] Ce traité a été remanié par un élève de Djâber, ainsi que le montre sa rédaction.

détourner, s'il plaît à Dieu, du chemin de la vérité. Ils seront alors dans la même situation qu'un médecin très expert, connaissant bien les divers médicaments et leurs propriétés et auquel dix mille personnes apporteraient un remède, en lui jurant par les serments les plus solennels que leur remède est sûrement efficace, qu'ils en sont certains pour en avoir fait l'expérience. Puis, lorsque le médecin les interrogerait, ils lui diraient, par exemple, qu'ils guérissent la constipation ou les coliques violentes, au moyen de la noix de galle, des glands, des écorces de grenade et autres choses semblables, et qu'ils arrêtent la diarrhée avec de la scammonée, de l'épurge ou d'autres substances analogues. Certes, le médecin les regarderait alors comme des imposteurs et ne croirait pas un mot de leur première allégation, malgré tous leurs serments; le nombre et la solennité de ces serments ne feraient qu'accroître aux yeux du médecin la fausseté et l'imposture de tous ces gens-là.

Dans ces circonstances, le médecin serait comme le savant qui a démontré l'unité de Dieu, qui en a fait connaître toutes les qualités, ainsi que celles du Prophète (la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui!), qui sait quand la création a commencé et comment elle se terminera, ce qui en doit disparaître et ce qui en subsistera, à quel rendez-vous final tous les êtres devront assister, et enfin qui connaît les peines et les châtiments éternels. Celui-là, s'il a le moindre doute sur une chose, la rejettera loin de son esprit; aucune erreur ne subsistera dans son intelligence; son cœur sera ferme et jamais il ne méritera d'être traité d'ignorant. Tant qu'il conservera dans son cœur le plus petit grain de foi en Dieu, il ne deviendra jamais l'un de ces dupeurs dont j'ai parlé.

Celui qui a la moindre intelligence s'abstient de suivre la voie de l'erreur pour prendre le chemin de la vérité; car il espère arriver plus aisément et plus facilement à obtenir l'œuvre à l'aide de la vérité qu'à l'aide de l'erreur. Les hommes sont entraînés à l'astuce et à la ruse quand ils désespèrent d'atteindre à la science, parce qu'elle devient trop difficile et trop obscure pour eux; mais s'ils voient un moyen clair et une indication lumineuse, ils abandonnent aussitôt le chemin de l'erreur, pour suivre celui de la vérité.

1re section[1]. — Sachez que l'on arrive à la connaissance des choses de

[1] On a cru utile de donner des numéros aux sections. Ces numéros ne sont pas dans le texte.

deux façons : par la constatation de leur existence et par l'induction. La constatation de l'existence des choses s'acquiert à l'aide des cinq sens : l'ouïe, la vue, le goût, le tact et l'odorat. L'induction se réalise à l'aide de l'intelligence, qui procède d'après ce que vos sens vous ont fait connaître pour arriver à donner aux choses une forme certaine et non imaginaire. L'intelligence arrive à la connaissance des choses abstraites et cachées, que les sens ne peuvent atteindre. Les sens font connaître les choses matérielles et apparentes. Les sens sont les instruments de la conscience; mais la conscience et les sens sont les instruments de l'intelligence.

2e section. — Il y a trois sortes fondamentales de propositions : la proposition évidente. Ex. : Le feu est brûlant; le soleil éclaire, etc. — La proposition fausse. Ex. : Le soleil obscurcit; le feu est froid. — La proposition contestable. Ex. : Un tel est mort; un tel a eu un enfant, etc. — Toute proposition doit nécessairement rentrer dans une de ces trois catégories. Ceci est une vérité indiscutable.

3e section. — Ô homme intelligent! si votre esprit vous fait désirer de connaître cette œuvre, sachez tout d'abord si elle est vraie, ou si elle n'existe pas; si vous pouvez l'acquérir ou non. Il faut arriver à ce que vous ayez là-dessus une certitude et qu'en aucune façon vous ne conserviez le moindre doute à cet égard.

Si vous avez acquis cette certitude, soit par vos sens, si vous êtes intelligent, soit par l'induction qui est l'équivalent des sens, il faudra alors que vous sachiez avec quoi l'œuvre peut être faite, si c'est avec les pierres, les plantes ou les animaux, et vous choisirez le moyen le plus voisin et le plus vraisemblable pour arriver au but.

Ensuite il vous faudra savoir si c'est une chose unique, simple, non complexe, — ce qui n'existe pas dans ce monde, — ou s'il s'agit de deux choses concordantes et combinées, de deux choses divergentes et combinées, ou enfin de plusieurs choses concordantes ou divergentes et combinées.

Il faut également savoir si cette combinaison est l'œuvre de la nature, ou si elle a été imaginée par les philosophes.

Il sera nécessaire ensuite de savoir comment on opère : faut-il opérer la coction de cette matière isolément et alors effectuer la sublimation seule; ou bien accomplir une simple décomposition, ou bien encore exécuter à la

fois la sublimation et la décomposition. Enfin vous devrez savoir si le noir de cette teinture doit opérer une transformation complète ou incomplète. Quand vous saurez tout cela d'une façon certaine, que vous n'aurez plus le moindre doute à ce sujet, ne vous inquiétez pas de la fatigue de votre corps, de la dépense de votre argent, ni de l'abandon de vos affaires; car alors vous serez glorifié aux yeux des gens intelligents et des hommes sagaces. Accomplissez à ce moment les choses dont vous ne pouvez vous dispenser et ensuite occupez-vous des choses de l'œuvre et.......; ne dépensez pour cela que le superflu de votre fortune. Demandez à Dieu qu'il vous assiste à l'intérieur et à l'extérieur pour tout ce que vous désirerez, en travaillant de toutes vos forces. Ayez soin de lire les livres de cette science et faites-vous aider par les gens intelligents qui s'occupent de ces travaux; car les livres sont cadenassés et les clefs de leurs cadenas sont dans les poitrines des hommes.

4e section. — Servez-vous de ce qu'ont dit les médecins sur les natures des pierres, des plantes, des animaux et sur leurs effets.

Ajoutez-y ce que les astronomes ont énuméré sur les natures des astres et sur leur action; ce qu'ils ont dit des pierres et de leurs propriétés, selon la division qu'ils en ont faite d'après les astres et les signes du Zodiaque [1]; ce qu'ils ont exposé au sujet des corps des animaux doués d'une voix et des autres, relativement à l'influence que subit chacun d'eux de la part des sept astres principaux qui sont : le Soleil, la Lune, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure; enfin ce qu'ils ont dit de toutes les actions que ces astres exercent sur les pierres de la terre, sur les minéraux, sur les plantes, sur les animaux, etc. Tout cela doit, s'il plaît à Dieu, vous aider à comprendre.

5e section. — Réfléchissez à ces paroles contenues dans les livres des philosophes : « La nature intime retient la nature intime [2]. » Il faut entendre par là que la nature intime du corps retient la nature intime de l'âme dans les êtres vivants.

Ils ont dit encore : « La nature intime l'emporte sur la nature intime. » C'est-à-dire que la nature intime de l'âme agissante, vivante, l'emporte sur

[1] *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 205 et 293.

[2] Ce sont les axiomes courants des alchimistes grecs.

la nature intime du corps matériel; car l'action de l'âme sur le corps le transforme et lui donne une nature immatérielle comme la sienne.

6e section. — On a dit que la nature intime s'unit à la nature intime. On entend par là que la nature intime des matières, celle qui est contenue dans la partie intérieure du corps, s'unit à la nature intime de l'âme, si on la lui rend, après que celle-ci a été séparée de la nature intime du corps.

On a dit que l'âme (séparée) retient l'âme primitive et que l'âme qui retient, c'est le corps affiné, qui possède alors la finesse et la subtilité de l'âme. Aussi le nomme-t-on à ce moment âme : c'est une âme, l'une de celles qui retiennent l'âme (primitive).

7e section. — On a dit que l'âme l'emporte sur l'âme. Par là il faut entendre que l'âme (primitive) domine le corps affiné, que l'on appelle âme. Elle peut, du reste, l'emporter aussi sur l'âme (ajoutée) et lui faire combattre le feu.

8e section. — On a dit que le vivant l'emporte sur le mort. Le vivant, c'est le mercure, et le mort, c'est le corps privé d'âme. Nous avons déjà expliqué plus haut comment chacun d'eux pouvait l'emporter sur l'autre et lui rendre sa nature.

On dit que le vivant immobilise le mort; ce qui signifie que chacun d'eux immobilise l'autre et l'empêche à jamais de revenir à sa nature primitive. L'âme ne revient jamais à l'isolement, quand elle a été unie à un corps, et jamais le corps ne redevient épais, lorsqu'il a été affiné par l'âme. Tout ceci n'a lieu qu'autant que les deux choses ont été mélangées, de façon à ne former qu'une masse homogène.

9e section. — N'oubliez pas que tous sont unanimes sur la question de l'œuf et de sa division. Je veux dire l'œuf des philosophes, qui se divise en deux parties, l'âme et le corps, et sur lequel on opère de manière à en former une masse homogène, dont les diverses parties ne peuvent plus être séparées.

10e section. — On a dit : « L'homme n'engendre que l'homme, l'oiseau ne donne naissance qu'à l'oiseau. » Il en est de même pour les animaux

féroces, les reptiles et tous les animaux; ils n'engendrent que des êtres de même forme qu'eux. Ainsi l'or ne peut provenir que de l'or[1], et l'argent de l'argent.

11e section. — On a dit que l'œuvre n'était produite que par une seule chose. On entend par là une substance composée, dont la couleur et la nature sont homogènes et qui renferme en elle tous les éléments dont on a besoin.

On dit également que l'œuvre (unique) est produite par quatre choses, c'est-à-dire par les quatre natures contenues dans la substance composée des deux éléments spirituel et corporel. L'élément spirituel est chaud et humide [d'autres disent chaud et sec, ce qui est la nature du feu. Ceci a été déjà dit dans ce livre, à la section commençant par ces mots : « Le froid sec ne dissout rien »]. L'élément corporel est froid et sec.

On a dit encore que la substance composée ne renferme dans sa forme et dans son essence que deux natures, l'eau et la terre, et que les deux autres natures, qui apparaissent seulement à la suite de l'opération, quand elle est bien dirigée, sont l'air et le feu.

On dit également que l'œuvre est produite par sept choses : c'est-à-dire l'élément spirituel, l'élément corporel, et leur combinaison, laquelle résulte de l'air, de l'eau, du feu et de la terre : ce qui fait en tout sept choses. D'autres prétendent qu'il faut entendre par là les sept métaux qui sont : le mercure, l'or, l'argent, l'étain, le plomb, le cuivre et le fer.

12e section. — On a dit que l'œuvre était produite par douze choses et même davantage. On a voulu exprimer par là que la combinaison renfermait les matières et les forces des douze signes du Zodiaque[2], ainsi que les natures des sept astres qui renferment les natures secrètes. . . . .
. . . . la force agissante est dans l'âme et non dans le corps, c'est ce qu'il faut entendre par ces mots : « Même davantage. »

13e section. — Chaque philosophe a dit au sujet de son opération : « La

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 34. — [2] Voir Stéphanus, *Introd. à la Chimie des anciens*, p. 293.

question doit être résolue à l'aide d'une chose unique, combinée par une seule opération et dans un seul vase[1]. » Tous ont répété souvent des instructions de ce genre : « Rendez les âmes aux corps; faites périr les âmes dans les corps et purifiez les âmes et les corps, en les lavant et en les épurant ensemble; rendez les âmes volatilisées aux corps, dont elles sont sorties[2], et non à d'autres corps. C'est-à-dire qu'il faut opérer sur les corps avec les âmes, jusqu'à ce que les corps et les âmes soient purifiés; puis on continue l'opération sur les corps et les âmes ainsi préparés, jusqu'à ce que le tout forme une chose homogène, dont les parties soient intimement liées.

14e section. — Les philosophes ont dit dans ce langage énigmatique dont ils gardent le secret : « Un corps n'accepte pas l'âme d'un autre corps, et l'âme ne se maintient pas dans un corps autre que le sien; ils doivent toujours être appropriés l'un à l'autre. » Ainsi le corps d'un homme ne peut recevoir l'âme d'un oiseau, ni celle de tout autre animal. Les âmes des animaux ne peuvent se fixer dans le corps de l'homme, ni y pénétrer, parce que le corps de l'homme est formé généralement de telle façon qu'il reçoit les lumières qui se trouvent dans le monde supérieur, c'est-à-dire les âmes particulières à l'être (humain), âmes qui ne périssent jamais, car elles proviennent du monde éternel; tandis que la plupart des animaux sont façonnés pour recevoir les âmes du monde inférieur, qui doivent périr, car elles appartiennent au monde périssable, qui est le monde des quatre natures (éléments). L'âme de l'être vivant qui est doué de la parole est donc différente de celle de l'être vivant qui n'est pas doué de la parole. Aussi l'âme de celui-ci ne peut-elle entrer dans le corps de celui-là, à cause de la divergence de composition qui existe entre les deux âmes et les deux corps.

15e section. — De même dans l'œuvre, l'âme ne peut pénétrer que dans un corps qui a été façonné pour elle et dont elle est voisine, conformément aux rapports qui existent entre le monde supérieur et le monde inférieur. Ces rapports peuvent être plus ou moins éloignés, mais les plus voisins sont les meilleurs. Ceci montre que l'âme, c'est-à-dire le mercure, ne peut entrer et se maintenir que dans un corps qui lui convient.

Les corps qui ne lui conviennent pas sont : le talc, le verre, la marcas-

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 37. — [2] *Ibid.*, trad., p. 139, n° 24; p. 152, n° 5; p. 241, n° 1, et le symbolisme de Comarius, p. 284.

IMPRIMERIE NATIONALE.

site, la tutie, l'antimoine (sulfuré), la magnésie, le sel, les coquilles d'œuf et tous les autres corps analogues; ils ne doivent donc point servir aux mélanges.

Les corps qui conviennent au mercure sont : l'or, l'argent, le plomb, le cuivre[1] et le fer. On rapporte aussi que les corps convenables au mercure sont ceux qui laissent un dépôt au fond de l'appareil, lorsque l'on procède à l'épuration, après l'opération qui suit la combinaison avec les corps. Les corps qui ne conviendraient pas au mercure seraient alors ceux qui sont altérés et (non) vivants, car ceux qui ne sont qu'altérés sont des corps qui lui conviennent. Les esprits terreux sont le soufre et l'arsenic (sulfuré), et leurs corps sont, par exemple, la marcassite, la tutie, le talc, etc.....

16e section. — On a dit : « Donnez aux esprits des corps tirés d'eux, qui soient de leur forme, de leur genre, de leur nature et de leur qualité, car les esprits ont de l'affinité pour ces corps émanés d'eux. Ils forment ainsi des mélanges et des combinaisons, que ces esprits ne formeraient point avec d'autres corps pour lesquels ils n'auraient pas d'affinité. En effet, les esprits, dès le début de l'œuvre, se sentent attirés par ces corps qui sont issus d'eux; tandis que non seulement ils ne sont pas attirés par les autres, mais au contraire ils les fuient et s'en éloignent, sans jamais se réunir ou se combiner avec eux. On a ajouté qu'ils se combinaient quand l'opération était bien dirigée, et je suppose qu'il s'agit de l'opération vraie. Si l'on avait voulu indiquer ici que les esprits se combinent avec des corps pour lesquels ils n'ont point d'affinité, on serait bien éloigné de la vérité. En effet, quand on cherche à combiner l'esprit avec un corps sans affinité pour lui, il arrive de deux choses l'une : ou le corps conserve pour lui-même une affinité plus grande que pour l'esprit, et alors c'est l'esprit qui se refuse au résultat proposé; ou bien, au contraire, l'esprit est dans ce cas, et alors le corps ne s'y combine pas.

17e section. — On a parlé des esprits et des corps qui sortent des sept minerais : les minerais d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer et de mercure, que l'on appelle *vivants*. Or, de même que dans le ciel il n'y a rien de plus auguste et de plus noble que les sept firmaments avec leurs

[1] L'étain est omis, sans doute parce qu'il répond à l'une des deux variétés du plomb (plomb blanc).

lation. Selon les uns, la transformation doit précéder la dissolution et la coagulation, parce que les parties qui ne sont pas transformées ne peuvent se mélanger intimement; or, si elles ne se mélangent pas intimement, elles ne peuvent plus se dissoudre et former une rouille; si elles ne peuvent se dissoudre, elles ne peuvent blanchir. Or, si elles ne deviennent pas blanches, elles ne se combinent pas, et si elles ne se combinent pas, elles n'ont plus une action complète et uniforme.

20e section. — Voici maintenant ce qui est dit de l'élixir : « On en abreuve celui qui a la fièvre chaude, la fièvre de bile et de sang[1]. » Par « celui qui a la fièvre chaude », il faut entendre ici le cuivre rouge et le cuivre jaune. En effet, le cuivre rouge est chaud et sec, ce qui est la nature de la bile; et le cuivre jaune est chaud et humide, ce qui est la nature du sang.

On en abreuve aussi celui qui a la fièvre froide, la fièvre de bile noire et de pituite. « Celui qui a la fièvre froide » désigne l'étain et le mercure. En effet, l'étain est froid et sec, ce qui est la nature de la bile noire; le mercure est froid et humide, ce qui est la nature de la pituite.

Si vous voulez, vous pouvez dire encore que le plomb noir a la même nature que la bile noire; que l'étain a la même nature que la pituite. Ces deux corps pourraient donc servir dans une telle opération. En effet, le mercure projeté sur les deux cuivres les blanchit et les fait vivre. Projeté sur les deux plombs, il les fixe. Projeté sur le mercure, il le durcit en un corps qui peut être frappé au marteau. Il peut encore réagir sur d'autres corps et les teindre.

21e section. — Les choses les plus fragiles sont en même temps celles qui offrent entre elles le plus d'opposition. Ce sont les choses les moins durables et les plus promptes à se dissoudre; et comme une chose dompte celle qui lui est opposée, il est nécessaire de (joindre) à une chose fragile la substance d'une autre, pour l'aider, la fortifier et l'équilibrer. Cela veut dire que le chaud, s'il l'emporte sur le froid, le domine; dès lors il est nécessaire de fortifier le froid, de l'aider et de l'équilibrer, jusqu'à ce qu'on ait rétabli l'égalité. Il en est de même de toutes les natures : leurs similaires les renforcent, leurs opposées les dominent. Ceci est une comparaison qui signifie

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 169, n° 2.

dissoudront à leur tour, quand leur moment sera venu et que leurs quatre natures auront atteint leur maximum d'opposition. Ces quatre natures sont : la chaleur, l'humidité, le froid et la sécheresse. En effet, le monde est formé d'éléments rapprochés et non combinés, car il ne peut y avoir combinaison en même temps qu'opposition.

25e section. — Il y a chez l'homme de la bile, du sang, de la pituite et de la bile noire. Quand l'une de ces quatre humeurs l'emporte sur une autre, ou sur toutes les autres, l'homme meurt et son âme se sépare de son corps. Cela arrive parce que ces humeurs ne sont point mélangées intimement; car si elles l'étaient, elles ne pourraient plus se séparer.

Les natures de l'année sont : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Dieu, dans sa sagesse et dans sa toute-puissance, a décidé qu'il y aurait quatre natures dans chaque espèce de choses.

26e section. — Certains philosophes, doués d'une intelligence parfaite, ont essayé de trouver une nature unique, qui contînt les forces des esprits et des corps concordants et non divergents, qui fût capable de dompter les quatre natures opposées, ou bien quelque chose qui pût transformer leur nature en une autre; mais ils n'ont rien trouvé. N'ayant pas réussi à trouver dans ce monde cette nature qu'ils cherchaient, ils ont dû alors combiner les esprits avec les corps qui en étaient voisins, pour obtenir un produit homogène et mettre au jour ce que cette nature renfermait de similaire avec l'or et l'argent, et ce qu'elle contenait de choses faisant opposition avec ces deux métaux. On en a retranché tout ce qui n'était pas similaire; on y a adjoint tout ce qui était concordant, en améliorant les natures, en accouplant les éléments mâles avec les éléments femelles et en équilibrant la chaleur, le froid, l'humidité et la sécheresse, d'après des poids déterminés et équilibrés.

27e section. — On a cherché à obtenir un résultat tel, que l'élixir devînt, après sa préparation complète, un poison subtil, léger, spirituel et corporel. On a cherché également à ce que son corps et son âme fussent d'une même nature, non divergents, et que l'élixir fût pareil au poison par sa subtilité, sa légèreté et sa pénétration. On a cherché encore à ce qu'il se transformât, lorsqu'il serait en contact avec le feu, ainsi que le fait le poison qui pé-

nètre les chairs. De même avec l'eau. Dans la crainte qu'il n'eût pas la force de résister au feu, ni de le supporter, on a tâché que ce poison fût de la nature du feu, qu'il fût nourri de feu et enfermé dans cet élément, en sorte qu'il en acquît la fixité, la durée, l'éclat, la beauté et la coloration, parce que ses actions doivent devenir les mêmes que celles du feu. Car si le feu ne l'avait pas préparé, n'en avait pas organisé les forces, ne lui avait pas donné la fixité et la durée, enfin s'il n'avait pas réagi sur lui, il le ferait ensuite périr. Ceci c'est l'opération vraie, qui fait passer l'élixir du feu de la cuisson à celui de la transformation, de telle sorte que l'élixir s'habitue à la force des feux et qu'il ne les redoute pas.

28e section. — Voyez combien il y a dans ce monde de choses spirituelles et subtiles, que les sens ne peuvent atteindre et qu'on ne peut connaître que par l'intelligence. Par exemple, la pierre d'aimant attire le fer en vertu d'une force spirituelle que l'on ne peut ni sentir ni voir; cette force s'exerce même à travers une masse de soufre, interposée entre le fer et la pierre d'aimant. Une telle force se nomme une propriété, et l'on entend par ce dernier mot l'accord des éléments spirituels des choses, qui les font réagir les unes sur les autres, à la suite de l'accord de leurs éléments corporels. Cet accord est celui qui distingue les natures simples, les natures composées et la combinaison de la force interne avec la force spirituelle.

29e section. — Les poisons agissent en vertu de leurs forces internes; le musc, l'ambre et tous les parfums agissent de même. Toutes ces choses, en vertu de forces spirituelles, qu'on ne peut voir, ni toucher, exercent des actions dans un rayon plus vaste que leurs corps. En effet, on sent le parfum du musc, de l'ambre et des substances analogues à une distance éloignée de leurs corps, qui n'occupent qu'un espace restreint. Ces forces spirituelles se modifient, sans que les poids des corps soient altérés; car ils conservent le même poids qu'avant la disparition de leurs forces.

30e section[1]. — Abou Mousa Djâber ben Hayyân (que Dieu lui fasse miséricorde!) a dit : « Il y avait à. . . . . une pierre d'aimant, qui soulevait un morceau de fer du poids de 100 drachmes. Nous la conservâmes pendant

[1] Ceci est une glose ajoutée à propos de la phrase qui précède.

longtemps et nous l'expérimentâmes alors sur un autre morceau de fer, qu'elle ne put soulever. Nous pensâmes que le poids de ce morceau de fer dépassait 100 drachmes, poids que la pierre d'aimant soulevait autrefois; mais quand nous le pesâmes, nous découvrîmes qu'il pesait moins de 80 drachmes. La force de cette pierre avait donc diminué, bien que son propre poids fût resté le même qu'il était auparavant [1]. »

31e section. — La masse des choses corporelles est seulement le lieu de séjour et le refuge des choses spirituelles; elle n'a par elle-même ni force ni utilité, quand la force agissante a cessé d'être en elle. Le corps qui reste comme substratum n'est que le lieu de séjour et le refuge de l'esprit qui en est sorti, et il n'a de force que par l'esprit qui peut sortir de lui. Si on le lui rend, il se combinera certainement avec lui. La teinture pour l'esprit et pour le corps consiste en une rétention et une pénétration, et non en autre chose.

32e section. — Les choses les plus stables sont celles qui renferment le plus de corps et le moins d'esprit : tels sont l'or, l'argent et les substances analogues. Les choses qui sont les plus fugaces parmi les corps sont celles qui contiennent le plus d'esprit : tels sont le mercure, le soufre et l'arsenic (sulfuré). Tous les corps contiennent des esprits, et tous les esprits des corps; mais la dénomination qu'on leur donne est choisie d'après l'élément prépondérant. Le mercure, le soufre, l'arsenic, l'or, l'argent, les deux plombs, le cuivre et le fer sont considérés comme les éléments minéraux du monde, et toutes les pierres de la terre en sont des produits.

33e section. — Dans le monde entier, les choses sont mélangées les unes dans les autres : vous ne trouverez pas de feu qui ne renferme du froid, de froid qui ne contienne de la chaleur; point de sécheresse sans un peu d'humidité, et point d'humidité sans sécheresse. Vous ne trouverez pas non plus d'esprit qui ne contienne un peu de corps, ni de corps qui ne renferme un peu d'esprit. Toutefois ces deux éléments ne peuvent être séparés, lorsque l'un d'eux est trop abondant et l'autre trop peu abondant, qu'il y a

[1] Ces indications répondent à une observation physique réelle. L'aimant porté au maximum de sa puissance peut ensuite s'affaiblir dans certaines conditions.

transformation et absorption de la partie la plus minime par la partie prédominante. C'est ainsi que, si on laisse tomber quelques gouttes de miel dans la mer, aucun être créé ne sera jamais capable de dégager cette partie sucrée; Dieu seul pourra le faire; cependant il ne sera permis à personne de dire que la mer contient une saveur sucrée. C'est pour cela que si quelqu'un dit que l'œuvre est produite par toute espèce de chose, il dit une chose possible; ou bien encore s'il dit que les natures se trouvent dans chaque chose, cela est possible de deux manières, toute chose provenant d'une autre chose en puissance et non en acte. Lorsque les choses admettent une force plus intense que leur grande masse, toute la masse prend la nature de la force : par exemple, une petite quantité de ferment transforme une masse considérable de pâte.

34e section. — L'opinion adoptée par les maîtres en matière d'œuvre, c'est que l'œuvre s'exerce : sur les animaux et les plantes par la puissance, non par l'acte; sur les pierres, par la puissance et par l'acte. Toutefois il sort des animaux et des plantes des graines et des liquides, qui exercent une action merveilleuse sur les pierres; l'opération sur la pierre (philosophale) ne saurait être parfaite sans le secours des animaux, ou des plantes, ou même des uns et des autres. Parfois cependant la pierre peut se passer des deux autres catégories.

35e section. — Les philosophes recherchent les substances concentrées et évitent celles qui ne le sont pas. Ils disent que l'opération doit être pratiquée au moyen des choses concentrées, qui contiennent en grande quantité des forces spirituelles, subtiles et légères. S'il s'agit de choses animales, ce sont les sept métaux; s'il s'agit de choses terreuses, ce sont tous les minéraux, autres que les sept métaux. Si vous êtes bien persuadé que l'opération doit être pratiquée avec les choses concentrées, qui contiennent le plus de forces spirituelles, subtiles et légères, qu'elles soient animales ou terreuses, établissez une distinction entre les choses animales et les choses terreuses.

36e section. — La distinction entre les choses animales et terreuses est la suivante : les choses animales sont le mercure, l'or, l'argent, le plomb, le cuivre et le fer. Les choses terreuses se divisent en deux catégories : vivantes et mortes; parmi les vivantes, il y a le soufre, l'arsenic, le sel ammoniac et

IMPRIMERIE NATIONALE.

tout ce qui fond et brûle et dont le feu fait sortir l'esprit. La seconde catégorie, celle des choses mortes, comprend tout ce qui ne fond, ni ne brûle, ni ne donne de vapeurs : par exemple, le calcaire et les substances analogues. Ces choses ne fondent pas ; mais on peut en extraire des liquides, dont on se sert dans l'opération animale et dans l'opération terreuse, pour l'épuration. C'est là un point qu'aucun de ceux qui s'occupent de l'œuvre ne met en doute.

37ᵉ section. — Certains auteurs sont d'avis que l'opération animale est celle qui est pratiquée avec les matières non vivantes qui proviennent des animaux ; par exemple, avec le sang, l'urine, la salive, la cervelle, le fiel. Mais tout cela est loin de donner un résultat, parce qu'il y a trop d'écart entre l'animal et le minéral. Or on ne peut transformer la nature d'une chose qu'en la transformant en une nature voisine d'elle et qui contient une certaine quantité de son action et de sa puissance. Il y a des plantes qui détruisent les animaux et les minéraux. Ô mon Dieu ! il n'y a que toi qui puisses transformer l'animal en un minéral inerte, sans opérer de mélange et sans employer de teinture. Mais tel n'est point le but que se proposent ces auteurs, et ce qui les a conduits à émettre cette opinion, c'est leur ignorance sur la création des trois règnes : les minéraux, les plantes et les animaux ; et aussi l'ignorance dans laquelle ils étaient relativement aux degrés de transformations des substances les unes dans les autres : car les métaux sont déjà créés dans leurs minerais. S'ils avaient connu la vérité à cet égard, ils seraient arrivés au résultat cherché sans le moindre effort.

38ᵉ section. — Ce qui a entraîné les partisans de ce système à s'exprimer ainsi sur ces choses, c'est le reflet qu'ils voyaient à la surface des métaux, sans que cet accident eût pénétré dans leur partie interne. Mais les gens experts en matière d'œuvre sont d'avis qu'il y a opération animale, tant qu'on ne se sert ni de soufre, ni d'arsenic, ni d'autres substances analogues. Ce n'est pas que le soufre et l'arsenic ne soient réellement vivants, ainsi que nous l'avons dit plus haut ; mais ils ne le sont qu'autant qu'ils sont joints à des substances inférieures à eux, telles que la tutie, la marcassite, le talc et autres substances du même genre. Ils sont terreux et morts, au contraire, quand ils sont joints au mercure vivant.

39e section. — Quant à moi, je suis de l'avis de mon maître Abou Mousa Djâber ben Hayyân (Dieu lui fasse miséricorde!), qui était le plus habile de ses concitoyens en cette matière, en raison de ses recherches et de celles de ses prédécesseurs. Je repousse tout ce qui est en dehors de son opinion et qui repose sur des allégations ne se référant pas aux vrais principes de cette science, et je demande au Grand Sage (qu'il soit loué et béni!) de m'aider dans cette tâche.

40e section. — Sachez que la matière concentrée et forte, dont on a parlé en en faisant l'éloge et sur laquelle on a gardé le secret, doit être pareille au microcosme, à l'homme et aux êtres analogues, c'est-à-dire qu'elle doit être susceptible de mariage, de grossesse, de décomposition et d'une durée limitée. Elle doit encore avoir un mâle et une femelle et être l'objet d'une éducation, pour devenir un élixir parfait. Toutes ces conditions doivent être exactement les mêmes que s'il s'agissait d'un être humain. Saisissez bien ceci, car c'est toute l'opération elle-même.

41e section. — Il y a deux mondes : le macrocosme et le microcosme[1]. Le macrocosme comprend la masse supérieure et tout ce qui est au-dessus, c'est-à-dire les natures spirituelles qui agissent sur lui et manifestent leur action sur lui. Le microcosme comprend ce qui est au-dessous de la masse supérieure, jusqu'à la terre. On dit que le microcosme c'est l'homme et qu'il a été ainsi nommé par rapport au macrocosme, parce qu'il lui est en tout semblable.

42e section. — Le philosophe Platon a dit que l'œuvre était un troisième monde, parce qu'il est pareil aux deux autres mondes et qu'il réunit les forces du macrocosme et du microcosme. On a décidé que c'était un petit monde à la suite de théories, de faits et d'expériences; car on a remarqué que toutes les choses du macrocosme ont leurs similaires dans le petit monde, en fait de force interne et externe. On a dit que le macrocosme était un mélange, que l'on ne pouvait en aucune façon désagréger. D'autres soutiennent que les parties en sont seulement rapprochées et désagrégeables et qu'il en est de même du microcosme.

[1] Hermès dans Olympiodore, *Coll. des Alch. grecs*, trad., p. 109.

[illegible] — Les hommes intelligents ont vu clairement que les forces [illegible] celles qu'on ne peut atteindre avec les sens, sont plus efficaces, [illegible]iques et plus dissolvantes, pour le but que l'on se propose, que [illegible] quel corps. Aucun corps n'a la moindre force, sans le secours [illegible]prits. Ils estiment que les esprits sont des forces puissantes, qui exer[illegible] une action énergique sans l'aide des corps. Quand ces esprits ont un [illegible] vivant, pareil à eux comme subtilité, légèreté et pénétration, et qu'ils [illegible] combinés avec ce corps au point de résister à l'action du feu, c'est alors qu'ils atteignent (dans leurs combinaisons) leur maximum d'intensité. Ils sont ainsi plus énergiques, plus pénétrants et plus puissants comme effet, que quand ils sont isolés des corps. En effet, les esprits, non combinés avec des corps fusibles qui sont leurs véritables corps, ou contenus en faible quantité dans un corps, ont des faiblesses qu'on peut faire cesser par l'opération vraie; ils cèdent à l'action du feu, surtout lorsque l'opération n'a pas été faite exactement. En effet, le feu exerce son action sur les forces agissantes; ces forces agissantes cédant au feu, la nature des esprits se trouve modifiée et les esprits résistent ensuite à l'action du feu.

44e section. — Les esprits vivifiés et contenus dans les corps qui leur conviennent produisent leur action complète. Mais si les esprits sont mêlés à des corps étrangers, leur action s'affaiblit et ne prend pas tout son développement. Il n'y a donc que les esprits contenus dans les corps d'où ils procèdent qui développent toute leur action. Retenez ceci, ô homme intelligent! et connaissez les bienfaits de Dieu.

45e section. — Faites en sorte que votre combinaison des natures soit obtenue à l'aide des esprits et de leurs corps spéciaux, et commencez ensuite l'opération vraie et sûre, pour faire un tout homogène; en sorte que l'élément spirituel de la préparation ne se sépare pas de l'élément corporel, et *vice versa*. L'élixir devra devenir rouge, pour la nature de l'or, et blanc, pour la nature de l'argent. C'est ce que les philosophes veulent dire par ces mots : « L'or ne peut provenir que de l'or, l'argent de l'argent, et un enfant d'un père[1]. » L'élixir rouge est chaud et sec, de la même nature que l'or; c'est pour cela qu'ils le considèrent comme de l'or. L'élixir blanc

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad. (Lettre d'Isis à Horus), p. 33 et 34, nos 6, 7 et 8.

est froid et sec, de la même nature que l'argent, et pour eux c'est de l'argent. Voilà pourquoi ils disent : « Notre or n'est pas l'or du vulgaire, ni notre argent l'argent du vulgaire. » Leur or et leur argent sont teints avec l'élixir et supérieurs à l'or et à l'argent du vulgaire.

46e section. — L'élixir a été ainsi nommé, parce qu'il possède une grande force à l'égard des corps sur lesquels on le projette et qu'il les transforme en leur donnant sa propre nature. D'autres prétendent que ce nom vient de ce que l'élixir se brise et se divise ; d'autres enfin assurent que cette appellation lui a été donnée à cause de sa noblesse et de sa supériorité.

47e section. — A chacun des degrés de l'opération, on donne au *remède* ou médecine un nom conforme à la nature du métal auquel il ressemble : si le remède noircit, par exemple, on l'appelle *plomb noir*. Enfin la préparation passe par tous les degrés des corps, jusqu'à ce qu'elle arrive au degré de l'or, qui est le degré le plus élevé.

48e section. — On appelle l'élixir *or* et *argent*, parce qu'une petite quantité de l'un de ces deux élixirs vaut plus qu'une quantité plus considérable de l'or ou de l'argent du vulgaire. On l'appelle aussi *poison*, à cause de sa subtilité et de sa pénétration dans le corps. Enfin on lui donne l'épithète d'*igné*, parce qu'il résiste au feu.

49e section. — On dit : « Quelle belle chose que la désagrégation ! » C'est qu'en effet telle est la base de l'opération et le principe qui permet de la mener à bonne fin. L'esprit ne pénètre un corps qu'autant qu'il se mélange à lui et qu'il s'y réunit, ce qui ne peut avoir lieu qu'à la condition que le corps se désagrège et se divise en parties ténues. La teinture ne pénètre pas l'argent, à moins que celui-ci n'ait été désagrégé par le feu. C'est grâce à la désagrégation du corps que l'esprit se divise à son tour et se combine avec le corps. En effet, le corps est transformé d'abord en un liquide par la fusion ; puis le liquide transforme le corps au moyen d'une seconde fusion, qui les réunit par l'effet de l'opération vraie ; le nouveau corps est fixe et immuable, en sorte que le feu n'a plus d'action sur lui. La désagrégation est produite par l'esprit, et la coagulation par le corps. La désagrégation détruit la combinaison terreuse, divise les particules et les rend blanches. Ce n'est

pas d'ailleurs, comme le croient les ignorants une simple argenture superficielle.

50e section. — L'élément froid et sec ne désagrège rien; tout au contraire il concentre. On ne peut exercer d'action de désagrégation et de décomposition qu'à l'aide de la chaleur et de l'humidité; car c'est la chaleur qui agit. L'élément froid et sec ne fait autre chose que de retenir ensemble les particules. L'élément froid et humide fortifie le mélange pâteux des corps, en sorte que toute humidité répond au mélange pâteux. Ceci veut dire que l'esprit désagrège les corps, les transforme et produit les effets les plus remarquables quand il est chaud et humide; l'élément froid et sec, qui est le corps, concentre l'esprit, et l'élément froid et humide, qui est l'esprit, réduit les corps en pâte, avant l'opération. L'opération commencée, il devient chaud et humide selon les uns; chaud et sec, de la nature du feu, suivant d'autres.

51e section. — On dit que les esprits désagrègent les corps et que les corps fixent les esprits, et c'est ce résultat que l'on attend d'une teinture parfaite et rapide.

52e section. — Voyant que les corps sont durs, solides et résistants, en sorte qu'ils ne peuvent s'introduire dans les choses comme le font les esprits subtils et légers, on s'est dit qu'il fallait les désagréger délicatement avec les esprits convenables, de façon à les vivifier, à les améliorer et à les aider, sans pourtant les faire périr, ni les gâter. Si, en effet, on les désagrège avec des choses qui ne leur conviennent pas et qui ne les vivifient pas, cette désagrégation ne fait que les corrompre davantage et les fait mourir. Aussi cherche-t-on à leur donner la nature des esprits, ceux-ci étant tels, qu'en désagrégeant les corps ils leur communiquent la vie, la subtilité, la légèreté et la pénétration. Les uns emploient les procédés extérieurs, les autres les procédés pénétrants[1]. Quand le corps a été modifié dans son état de solidité et de dureté, qu'il est devenu subtil et léger, il devient alors une sorte de chose spirituelle, qui pénètre les corps, tout en conser-

[1] *Coll. des Alch. grecs*, trad., dans Synésius: comparaison entre les procédés des Perses et ceux des Égyptiens, p. 61.

vant sa nature propre, laquelle lui permet de résister au feu. A ce moment, il se mélange avec l'esprit; parce qu'il est devenu subtil et divisé, et à son tour il fixe l'esprit. La fixation de l'esprit dans ce corps se fait à la suite de l'opération et chacun d'eux se transforme, en prenant la nature de l'autre. Le corps se transforme en un esprit, dont il acquiert la subtilité, la légèreté, l'expansion, la teinture, l'action pénétrante, enfin toutes les propriétés. L'esprit, à son tour, se transforme en un corps, en en acquérant la résistance au feu, la fixité et la durée éternelle. De ces deux éléments se forme une substance légère, qui n'a ni la solidité des corps, ni la subtilité des esprits, mais elle possède une place exactement intermédiaire entre ces deux limites extrêmes.

53e section. — Personne, parmi ceux qui proclament un principe auquel ils croient, n'a une foi aussi vive que celle des philosophes qui disent qu'il faut fixer l'élément spirituel avec le corps qui lui convient, de façon qu'il ne puisse en être séparé par le feu; le corps n'abandonnant plus l'élément auquel il s'est attaché et combiné. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le mélange; car un tel mélange, c'est une combinaison complète, qui ne peut être détruite en aucune manière.

54e section. — Sachez que la désagrégation et la fixation, telles que nous venons de les décrire en parlant de l'œuvre animale, constituent la seule manière d'opérer. Lorsque l'élément vital a été fixé avec le corps qui lui convient et qu'il a reçu la teinture, cette teinture ne peut plus désormais être changée, ni détruite, ni enlevée. Tel est l'élixir qui dompte les corps des natures et des éléments, celui qui les transforme, de telle sorte qu'ils ne peuvent jamais revenir à leur état primitif. C'est la voie suivie par les prophètes, les saints et tous les philosophes.

55e section. — Au sujet des opérations terreuses, on a dit qu'on fixe le soufre et l'arsenic au moyen de la marcassite, de la tutie, du talc et d'autres substances analogues; ce sont les corps les plus favorables pour rendre la combinaison susceptible de résister à l'action du feu, laquelle ne peut plus alors s'exercer sur elle. Telle est la fixation terreuse, sachez-le.

56e section. — On a dit : « Gardez-vous des feux qui brûlent. » C'est-à-dire

des feux qui brûlent les soufres contenus à l'intérieur des drogues, ou bien, en d'autres termes, les graisses combustibles. Il y a, en effet, deux sortes de graisses, ou de soufres : une espèce qui brûle et qui peut être brûlée, et une espèce qui ne peut ni brûler, ni être brûlée.

On a dit encore : « Celui qui sait bien extraire les graisses, connaît bien la marche de l'opération. » Il s'agit de la graisse qui brûle et qui peut être brûlée, et l'on a voulu dire qu'il faut l'extraire des substances qui la contiennent, de façon que celles-ci en soient complètement débarrassées et purifiées. Tout ce que l'on a rapporté dans le monde au sujet de la noirceur, de l'ombre et de la corruption des corps, s'entend de la graisse noire qui brûle et qui peut être brûlée, et qui attire vivement le feu.

57ᵉ section. — Après avoir réalisé ce principe de la fixation de l'esprit vital avec le corps qui lui convient et qui est analogue à lui, et après en avoir dégagé l'humidité corruptrice, on mélange les deux éléments et on opère sur l'ensemble des deux, jusqu'à ce que le corps et l'esprit aient une même nature, ne présentant aucune divergence. Le corps et l'esprit étant unis intimement, de façon à ne plus pouvoir être isolés l'un de l'autre, se trouvent pareils à l'eau du Tigre mélangée à celle de l'Euphrate, lesquelles sont si bien confondues qu'on ne peut ni les distinguer ni les séparer l'une de l'autre. La teinture rouge et la teinture blanche teignent et pénètrent les œuvres accomplies par l'homme, en raison du degré de science et de sagesse auquel il a atteint, en raison de l'étendue de son expérience et de la durée de sa vie.

58ᵉ section. — Sachez que, parmi les gens qui s'occupent de cet œuvre, il en est qui se contentent d'une petite quantité de ces teintures parfaites, dont ils ne se sont pas rendus complètement maîtres ; d'autres en demandent davantage et enfin il en est qui ne sont satisfaits qu'avec une grande abondance de cet élément animal, désirant l'obtenir en quantité telle, que l'opération étant accomplie réellement une seule fois dans la vie, on n'ait plus besoin de la recommencer une seconde fois, dût-on vivre un million d'années et avoir une famille d'un million de personnes. Ce résultat est acquis, lorsque l'on a pris réellement le ferment de l'opération animale.

59ᵉ section. — Les secrets que je viens de vous décrire et dont je vous ai

63e section. — L'œuvre comporte quatre chapitres, et en disant que quatre mots suffisent au praticien expérimenté qui s'en donne la peine, je dirai exactement la vérité. Je vous ai clairement exposé tout cela; je vous ai tout facilité; je vous ai renseigné, en vous exprimant les faits matériels, sans jalousie, sans rien cacher et sans langage énigmatique. Bien plus, je vous ai désigné les choses par les noms que lui donne le vulgaire. Maintenant je vais vous répéter mes paroles, pour que vous les graviez dans votre mémoire.

64e section. — Ceci est le premier chapitre. Débarrassez tous les produits de votre œuvre des impuretés, des noirceurs, des ombres, des graisses et des humidités qui amèneraient la répulsion et la corruption. Faites en sorte que le mélange rouge soit réellement rouge, le mélange blanc, blanc.

65e section. — Voici le second chapitre. Désagrégez les scories qui demeurent au fond de l'appareil et qui sont des corps, en sorte qu'elles aient la nature des esprits qui se dégagent sur le feu.

66e section. — Troisième chapitre. Fixez les esprits, qui, lors de l'opération vraie, se dégagent des corps, fixez-les avec les corps demeurés au fond de l'appareil, en sorte que les esprits aient la nature des corps qui résistent au feu, et qu'il n'y ait pas la moindre différence entre ces esprits et des corps.

67e section. — Quatrième chapitre. Sachez que les matières tinctoriales en général, et le carthame en particulier, ne pénètrent en aucune manière dans les étoffes lorsque ces matières sont sèches; elles ont besoin d'être mêlées à de l'humidité pour se maintenir dans l'étoffe et elles y pénètrent d'autant plus qu'elles sont plus fortes. Il en est de même de notre teinture; elle ne pénètre dans la matière à teindre qu'après avoir été mélangée avec l'humidité provenant d'un mélange aurifère. Le feu fait évaporer l'humidité, et la teinture reste seule.

68e section. — Je vais maintenant résumer ce que j'ai dit de l'opération. Pour l'opération des philosophes, il est absolument nécessaire de prendre leur pierre composée qui, par l'opération vraie, se divise en quatre natures : la terre, l'eau, l'air et le feu. Il faut ensuite mêler l'élément corporel au spi-

Celui qui manque cette voie sera déçu et perdra tout, sans arriver au but, ce but que l'on nomme la limite extrême.

71e section. — On a comparé les âmes et les corps, quand ils se réunissent et se transforment pour devenir un tout homogène qui ne peut plus être divisé, aux morts que Dieu ressuscitera au jour du jugement dernier. On rendra les âmes aux corps affinés, qui ne mourront plus par la suite, et cela parce que les esprits légers se seront mêlés à des corps également légers. Aussi ils seront immuables, soit dans un bonheur éternel qui se renouvellera sans discontinuer; soit dans un châtiment douloureux, qui s'augmentera sans cesse. Dorénavant les esprits ne seront plus séparés des corps, comme ils l'étaient en ce monde, où les esprits étaient simplement en contact de voisinage avec les corps, sans être combinés intimement. C'est ce contact de voisinage que l'on appelle mélange, dans la langue courante.

Telle est la qualité de l'opération qui, lorsqu'on en est maître, est la limite extrême dont il a été parlé. On a dissimulé la vérité, on a composé là-dessus des livres énigmatiques et embrouillés; enfin on a fait tous les efforts possibles pour ne pas être compris du vulgaire. On a dit : C'est un trésor fermé que Dieu seul peut ouvrir à celle de ses créatures qui lui plaira; il est celui qui ouvre tout et qui sait tout.

72e section. — On peut comparer l'élixir à un peuple d'hommes forts et unis, dont les avis, les paroles et les désirs sont identiques; qui ont les mêmes caractères et les mêmes natures; qui peuvent dire en secret comme en public les mêmes choses; qui ont arraché de leurs poitrines l'injustice, et de leur cœur la mollesse et la trahison; qui n'ont d'autre souci que de se bien conseiller les uns les autres; qui, lorsqu'ils ont fait prisonnier un de leurs ennemis lui rendent le bien pour le bien, le mal pour le mal. Ils sont ainsi faits et tel est leur caractère accoutumé, dont il leur est impossible de changer. Ces hommes forts rencontrent un peuple d'hommes faibles, perfides, hostiles les uns aux autres et cherchant à se tromper mutuellement. Le souci de chacun d'eux est de faire périr son voisin, sans s'inquiéter s'il ne causera pas ainsi la perte de tous, en sorte qu'il pourra périr avec eux. Eux aussi sont ainsi faits qu'ils ne peuvent changer leur manière d'être. Or les hommes unis vaincront sûrement les hommes divisés, les subjugueront et les feront prisonniers.

De même l'élixir, dont toutes les forces sont unies sans se contrarier, arrivera à dompter les natures divisées et les obligera à transformer leur nature pour prendre la sienne. S'il est mis en présence d'un corps faible, que le feu aura désagrégé et amoindri, et que ce corps faible ait des natures divisées et hostiles les unes aux autres et contraires, chacune de ces natures tâchera de transformer l'élixir en une nature identique à la sienne, et cela sans le secours de ses voisines; aussi n'aura-t-elle point de force. Au contraire, une petite quantité d'élixir aura une grande action sur une masse considérable de ces natures et les assimilera à sa propre nature. Si l'élixir est rouge, il teindra l'objet en or; s'il est blanc, il le teindra en argent.

73e section. — Si quelqu'un de faible intelligence, d'entendement obtus et de peu d'expérience, soutient que ces esprits, ces corps et ces pierres ne produisent aucune action, qu'ils ne vivent point, qu'ils ne se connaissent point entre eux ni ne se renient, qu'ils ne s'accordent ni ne se désaccordent, qu'ils ne s'accueillent ni ne se fuient les uns les autres, il n'a qu'à expérimenter cela sur le feu et il verra de ses yeux tout ce qui vient d'être dit. En effet, le feu décide de la nature des choses; il rend plus homogènes et plus résistants les corps qui ont pour nature l'affinité et la similitude; il aide, au contraire, à se diviser les corps qui ont pour nature la diversité et la répulsion.

74e section. — L'élixir rouge tend par similitude à se mélanger à la couleur rouge, que l'argent renferme intérieurement. De même qu'on ne peut séparer le rouge de l'argent de sa partie blanche, de même on ne peut faire disparaître l'effet de l'élixir et sa teinture. C'est l'élixir qui fait apparaître la couleur rouge interne et c'est grâce à sa force qu'elle peut devenir apparente. De même l'élixir tend par similitude à se mélanger à la couleur blanche intérieure du cuivre. Aussi lorsque le cuivre en est teint, immédiatement il devient blanc en se mêlant à l'élixir, et personne ne pourra faire disparaître par aucun moyen cette teinture, tant le mélange est intime, et Dieu. . . . .

75e section. — Quand vous connaîtrez le commencement et la fin de l'opération, que vous connaîtrez les esprits et les corps qui lui conviennent, sa. . . . ., sa teinture, sa purification, sa combinaison, sa désagrégation et

sa fixation, que vous saurez la véritable voie à suivre dans l'opération; rien de la science de l'œuvre animale et terrestre ne vous sera plus caché, et vous saurez distinguer le vrai et le faux. Votre science sera certaine, votre œuvre exacte et vous n'aurez plus besoin de ce livre, si vous l'avez bien compris. Si vous ne l'avez pas compris et que le sens vous en ait échappé, je vous trouverai excusable. Mais si vous ne le connaissiez pas et que vous n'ayez pas pratiqué cette science, ne dépensez ni votre argent, ni votre peine, pour peu que vous ayez le moindre bon sens et la moindre intelligence. En effet, ce livre renferme l'exposé de toute la science de l'œuvre et de tout ce que contiennent les autres livres. Je demande à Dieu qu'il vous éclaire et vous dirige, de façon à comprendre ce livre; car Dieu peut tout ce qu'il veut. Il me suffit comme appui, et quel meilleur directeur pourrais-je avoir?

Fin du *Livre de la Miséricorde* écrit par Abou Mousa Djâber ben Hayyân (Dieu lui fasse miséricorde!).

Louange à Dieu le maître des mondes! Qu'Il répande ses bénédictions sur le seigneur des envoyés, le sceau des prophètes, celui qu'Il a choisi parmi le reste de ses créatures, Mohammed! Que Dieu répande ses bénédictions sur lui et sur sa vertueuse famille!

est chaud et humide à l'intérieur, froid et sec à l'extérieur. En conséquence, si l'intérieur d'une chose est semblable à l'extérieur d'une autre chose, il faut qu'elles soient d'un même genre; ou bien, si elles sont de deux genres différents, elles ne seront identiques qu'à la condition que leurs genres soient les plus voisins possible.

En raison de ce que nous avons dit plus haut, une chose peut se transformer en une autre, soit que la transformation porte sur le genre, ce qui est le cas le plus simple; soit qu'elle porte sur la nature même, ce qui est plus compliqué.

Par ce qui a été dit plus haut, nous entendons la mention des dix-sept forces et la proportion que nous avons indiquée. Nous dirons donc : Si, par exemple, l'extérieur du plomb contient trois parties de froid et huit parties de sécheresse, l'intérieur renfermera à coup sûr une partie de chaleur et cinq parties d'humidité. Toutefois, dans ce cas, le froid l'emportera sur la chaleur, par suite de son excès; car il est de règle que la partie dominante soit manifeste, tandis que la partie dominée demeure latente : ceci est un axiome. Si quelqu'un met en doute ce que nous avons énoncé plus haut au sujet de l'or, à savoir que son extérieur comporte trois parties de chaleur et huit d'humidité, et son intérieur une partie de froid et cinq de sécheresse, nous lui dirons que c'est seulement par l'écart entre le nombre de ces parties qu'il diffère des autres corps. En effet, l'or contient deux parties de chaleur de plus que n'en contient le plomb. Si vous teignez le plomb avec quelque chose qui renferme extérieurement deux parties de chaleur et trois d'humidité et que vous en fassiez un mélange intime avec le plomb, l'extérieur du plomb aura alors trois parties de chaleur et huit d'humidité. Vous en expulserez ainsi le froid et la sécheresse, car la chaleur domine toujours l'humidité, et le plomb deviendra du même coup de l'or pur. Même raisonnement au sujet de l'étain et de l'argent, car il est évident que la nature d'une chose peut se transformer en une autre nature, avec cette réserve qu'il est plus facile de transformer un genre en un autre genre, qu'une espèce en une autre espèce. Retenez bien ceci.

Nous disons que les diverses natures réparties dans les individus des divers genres sont toutes les mêmes. Si la chaleur de l'homme n'est pas égale en quantité à celle du mercure ou de l'or, il n'en est pas moins vrai que la chaleur, le froid, l'humidité et la sécheresse sont de nature identique chez tous les animaux et tous les individus des diverses espèces, dans

les différents minéraux et dans les étoffes de toute sorte. En effet, aucune chaleur n'est plus longue qu'une autre, aucun froid plus ancien qu'un autre froid, aucune humidité plus courte qu'une autre humidité, et il n'y a pas de sécheresse qui diffère d'une autre sécheresse. Ce qui établit une différence entre ces natures, c'est leur abondance ou leur faible quantité : la chaleur du fiel diffère de celle du sang, en ce qu'elle est plus abondante et partant plus forte ; celle du sang étant en plus petite quantité est plus faible. La chaleur du cuivre est plus intense que celle du baume. De même le froid du talc est plus énergique que celui de la cassie, celui du sperme que celui de la rose, celui du cerveau que celui des os. L'humidité de l'eau est plus grande que celle du miel, et celle du mercure plus forte que celle du soufre. La sécheresse du soufre est plus grande que celle du mercure. C'est cela qui constitue les différences des choses et leur diversité, et qui nécessite une distinction logique. S'il n'en était pas ainsi, toutes les choses seraient les mêmes et ne présenteraient aucune divergence. Proclamons les louanges de Celui qui a créé toutes choses selon sa volonté; il est le Sage et il sait tout.

DISCOURS SUR LE CORPS, L'ESSENCE ET L'ACCIDENT.

Sachez que les éléments primordiaux du monde sont au nombre de dix, savoir : une essence unique et neuf accidents, qu'on appelle tantôt accidents, tantôt qualités. Chacun de ces dix éléments a son individualité propre, que l'on reconnaît si on étudie la question avec soin. Ces dix choses, nous vous les avons déjà fait connaître à propos de Pythagore, et il n'y a aucun inconvénient à les énumérer ici de nouveau, afin que, s'il plaît à Dieu, cet ouvrage soit complet. Ces dix choses sont donc : 1° l'essence; 2° la quantité; 3° la qualité; 4° le rapport; 5° le temps; 6° le lieu; 7° la situation; 8° la manière d'être; 9° l'action; 10° la passion. Après cette énumération des choses, nous les expliquerons chacune, afin qu'elles soient claires et évidentes pour l'étudiant et qu'il puisse s'en servir pour l'étude de ce livre. Nous allons donc les décrire exactement, en nous plaçant au point de vue de l'étude de cet ouvrage, s'il plaît à Dieu.

L'essence, c'est l'élément subsistant qui supporte toutes ces catégories. C'est un élément dont les catégories ne peuvent se passer. Elle est, ou générale, et c'est alors l'essence primitive; ou particulière, et c'est alors l'essence secondaire et composée, que les sens ne sauraient atteindre à l'état isolé,

IMPRIMERIE NATIONALE

mais que l'esprit conçoit. Ainsi, par exemple, le corps est une essence ayant longueur, largeur et profondeur, et c'est alors un composé; si nous lui enlevons ces catégories, il restera nécessairement l'essence.

Maintenant que l'essence vous a été démontrée, il vous reste à en connaître la production par l'art; vous l'étudierez dans les *Livres des balances*, qui vous donneront la quotité de chaque chose. Nous allons vous donner un exemple sensible. Ainsi le roseau d'un calam, l'or d'un bracelet, d'une bague, l'argile d'une cruche en sont l'essence (matière première ou substance). Les choses mélangées (c'est-à-dire les formes et qualités) qu'on y rencontre sont des catégories. Sachez ceci, s'il plaît à Dieu.

La quantité de l'essence dans chaque chose embrasse la totalité de cette chose suivant les uns, car les catégories n'ont point de poids : elle n'est, suivant d'autres, que la moitié pour l'essence, l'autre moitié étant pour les catégories. L'argument dont les uns et les autres se sont servis pour démontrer cela, c'est uniquement la distillation. Il convient que vous soyez convaincus que l'essence doit être en quantité plus considérable que les catégories, ce qui est manifeste pour les corps sensibles. En effet, l'or dans une bague entre pour une plus grande part que la gravure et le travail industriel; il en est de même pour le bracelet, pour la cruche d'argile, pour le bois de lit, et aussi pour toutes les autres choses existantes.

Maintenant que nous avons parlé de l'essence, il est nécessaire que nous parlions du temps. Dans nos autres ouvrages nous avons longuement et amplement parlé du temps et dit tout ce qui était utile sur ce sujet. Par temps il faut entendre ici le passage des choses dans la durée. Or il y a trois temps : le passé, qui s'est écoulé dans la durée antérieure, la veille, par exemple; le présent, qui existe encore, et dans lequel vous vous trouvez, aujourd'hui par exemple; et enfin le futur, qui doit venir et arriver, comme demain. Il n'est point nécessaire, dans ce livre, d'entrer dans de plus grands développements sur ce sujet; car la notion du temps dans l'opération a pour unique utilité de permettre de parfaire la décomposition et d'achever la combinaison.

Quant au lieu, c'est le rapport de l'existence du corps avec sa durée : il n'y a rien qui puisse exister sans le temps et le lieu. Le lieu se divise, selon la quantité et la qualité. Dans notre définition de la qualité et de la quantité, nous dirons : . . . . un endroit sec, un endroit froid : de même un endroit chaud, un endroit humide. . . . .

Maintenant que nous avons expliqué ceci, nous allons parler de la qualité. La qualité, c'est l'état d'une chose et l'acte qui spécifie cette chose : par exemple, lorsque nous disons : Blanc, noir, chaud, froid. Elle comporte diverses indications, telles que : le plus, le moins, le plus intense, le plus faible. Aucune des dix catégories, autres que la qualité, ne peut donner une semblable notion des choses. Vous pouvez dire : Ceci est plus blanc que cela; ceci est plus noir que cela; ceci est plus froid ou plus chaud que cela; ceci est plus intense ou plus faible comme couleur rouge que cela. Retenez ces énoncés et servez-vous-en, s'il plaît à Dieu.

Après la qualité vient la quantité : la quantité indique le nombre et le poids. Vous dites, par exemple : Combien de parties ceci? et on vous répond : Dix ou cinq empans, dix coudées, cent livres, etc. . . . . Elle peut consister en un nombre égal à un autre nombre, ou en un nombre différent d'un autre nombre. Retenez ceci, qui dissipera un grand nombre de doutes des Anciens et vous fera apprécier leurs principes.

La situation est une qualité qui suit la chose : par exemple, quand vous dites : « Un tel, possesseur de fortune; un tel, en état d'indigence, » cela indique aussi la faculté. Exemple : la faculté de brûler appartient au feu; celle de refroidir appartient à l'eau. La situation se divise en deux catégories : la situation qui assemble et la situation qui sépare; ce que l'on peut dire également de l'accident. La situation qui assemble, c'est, par exemple, la pierre d'aimant attirant le fer; celle qui sépare : le fer fuyant la pierre d'aimant. Retenez ceci et servez-vous-en, si Dieu le veut.

Vient ensuite la manière d'être. La manière d'être, c'est la forme d'une chose et la marque qui lui est imprimée dans le monde. Ainsi l'homme et l'oiseau marchent sur deux pieds, le cheval et l'âne sur quatre pieds, le serpent sur son ventre, tandis que le poisson nage. Il y a aussi la manière d'être du bois de lit, de la porte. Les variétés de ces formes dans le monde sont appropriées aux divers besoins. On distingue deux sortes de manières d'être : celle qui est naturelle et qui existe telle quelle en venant au monde; celle qui est artificielle et qui est disposée en vue d'un but qu'on se propose. Telle est la manière d'être, sachez-le.

Le rapport est l'analogie qui existe entre une chose et une autre. Exemple : le rapport d'un grand melon avec une grenade et celui d'une petite noix avec une grenade. Il y a quatre sortes de rapports :

(1°) Le rapport de similitude, tel que le rapport de l'homme à l'homme,

de l'âne à l'âne; c'est celui que l'on indique comme nécessaire pour la reproduction réciproque par la génération.

(2°) Le rapport de comparaison, qui comprend l'opposition et l'égalité. Exemple : la chaleur comparée au froid, le chaud comparé au froid et au corps échauffé, etc.

(3°) Le rapport négatif et affirmatif. Exemple : un tel est debout; un tel n'est pas debout.

(4°) Le rapport démonstratif et privatif associés l'un à l'autre. Exemple : il est riche, et non pauvre.

Retenez ceci et construisez vos opérations d'après ces données; vous y trouverez une aide pour aller plus loin, si Dieu le veut.

Après cela vient l'action. Elle s'exprime par des mots, tels que : frappant, écrivant, comptant, coupant, etc.; elle ne comporte pas de subdivisions. Toutefois elle indique l'existence de quelque chose qui subit cette action, ou, comme nous l'avons dit, d'une chose passive.

La passion s'exprime par des mots, tels que : frappé, écrit, compté et coupé.

Tels sont les dix éléments à l'aide desquels le monde est construit.

Maintenant que nous vous avons donné les définitions de ces éléments, dans la mesure qui convenait à notre sujet, nous allons distinguer les formes des natures, en simples et composées. Elles sont simples, quand elles vont une à une; composées, quand elles vont deux à deux, trois à trois, ou en nombre plus considérable.

Nous arriverons ensuite au but de notre présent livre, si Dieu le veut.

DISCOURS SUR L'UNION DE L'ESSENCE AVEC LES NATURES SIMPLES ET COMPOSÉES.

Écoutez nos paroles sur l'union de l'essence et des natures simples et composées; cela vous donnera les termes les plus parfaits, fondés sur les bases de l'existence et de la corruption. Faites-en usage et vous trouverez la bonne voie. En dehors de ce moyen, rien ne sera.

Nous dirons : l'essence est un genre qui supporte les accidents et les qualités, car les accidents ne peuvent se supporter l'un l'autre, ni se soutenir réciproquement.

Maintenant nous allons vous montrer que les natures ne peuvent être

midité, etc. C'est ainsi que l'on a une connaissance exacte des qualités et des substances, et je ne saurais rien ajouter à ce que je viens de dire. Agissez en conséquence et vous serez, s'il plaît à Dieu, dans la bonne voie.

Nous vous avons donné des explications sur les natures et les substances simples et composées, nous vous les avons fait percevoir par l'intelligence et par le raisonnement; nous vous avons fait percevoir également les natures isolées, à l'aide des sens, en vous disant que l'argent est la substance de la bague, l'argile la substance de la cruche, le bois celle de la chaise. Nous vous avons aussi fait percevoir les choses qui ne tombent pas sous les sens; car elles suivent les mêmes principes que les précédentes, comme unité et comme abstraction, et nous avons dit que ce qui supporte les qualités est également le siège des conséquences de ces qualités et de leurs effets. Sachez bien ceci et agissez en conséquence.

Nous allons maintenant, si Dieu le veut, commencer l'étude du principe des éléments de l'existence.

DISCOURS SUR LES ÉLÉMENTS DE L'EXISTENCE.

L'existence de l'animal ne peut avoir lieu que si elle provient d'une humidité capable de lui donner naissance, c'est-à-dire de celle qui se mélange à la chaleur. De même le minéral est formé de cette même humidité, mais à la condition qu'elle soit mélangée au froid et qu'elle ait été desséchée par une cuisson prolongée, jusqu'au moment où elle s'est coagulée. Cette humidité doit encore être caractérisée par une autre définition particulière. Ce que l'animal mange se transforme en majeure partie en sang, qui peut donner naissance à l'animal; cependant il est une partie de cette nourriture qui ne se transforme pas en sang et ne saurait donner naissance à l'animal. Ainsi, l'animal qui mange des fèves, des lupins, des pois chiches. . . . . des haricots et autres choses semblables, produit un sperme qui ne donne pas d'enfants. Mais s'il mange des pâtes, du poisson frais, des oignons, des graisses chaudes, il produit alors un sperme qui donne des enfants.

Combien avait raison le compagnon d'Euclide, lorsqu'il a dit dans le cinquième discours de son livre : « Une chose est en rapport avec une autre, quand étant jointe à cette autre elle peut s'accroître par addition[1]. » Cette

[1] Principe d'homogénéité des mathématiciens.

proposition est absolument exacte et certaine; c'est l'une des propositions primordiales de l'esprit. Elle établit que les qualités ne s'accroissent pas par les substances, ni les substances par les qualités. Ainsi l'or et l'argent ne s'augmentent pas par l'addition de simples qualités. En effet, l'or étant une substance malléable et fusible d'un jaune foncé, cette substance ne peut s'augmenter que par l'addition d'une substance identique, lorsqu'on la soumet au martelage et à la fusion. Quant à l'accroître par le seul martelage et la seule fusion, cela est impossible. Le martelage et la fusion n'augmentent pas la substance, parce qu'il est impossible qu'une chose en augmente une autre, si elle n'est pas formée des mêmes éléments. On peut encore donner comme exemple le fait de deux substances, l'une fusible, l'autre non fusible, que l'on a mélangées aussi intimement que l'on voudra[1]; la chose fusible ne sera pas empêchée de fondre et celle qui est infusible ne fondra pas. Retenez ceci et agissez en conséquence. C'est ce qu'ont voulu dire les philosophes par ces mots : « Les choses s'assimilent à leurs semblables et s'éloignent de leurs contraires. »

Il faut que vous connaissiez encore cette proposition, qui est l'une des propositions primordiales de l'esprit et dont vous avez besoin dans ce livre : « Les choses universelles attirent les particulières, et les choses particulières sont renforcées par les universelles. » Si vous comprenez ceci, nous vous dirons : « Voyez ce que nous vous avons énoncé précédemment, au sujet d'une humidité déterminée. » Lorsque l'humidité a été fortifiée par le froid, la chaleur ne la détruit pas, car la chaleur détruit en agissant dans le milieu du froid; mais le froid ne détruit pas dans le milieu de la chaleur. Nous avons exposé les causes de ceci dans le cours de cet opuscule et dans un grand nombre de nos cent quarante-quatre livres sur les Balances. Mais si l'humidité est fortifiée par la chaleur, la chaleur pourra agir sur elle, même si vous introduisez la chaleur dans un milieu formé d'humidité mélangée avec la chaleur. La chaleur recherche les lieux élevés, et le froid recherche les lieux bas; de même l'humidité recherche la surface, et la sécheresse l'intérieur des choses. Nous avons déjà exposé cela dans le *Livre de la Balance.* Voilà comment la chaleur s'introduit dans cette humidité et agit sur elle. En effet, la chaleur mise en mouvement fait sortir l'humidité, dans les

[1] L'auteur ne fait pas entrer en ligne de compte l'idée de combinaison, qui produit précisément le résultat nié dans ce passage.

conditions où la chaleur a pouvoir sur l'humidité. C'est là une idée exposée dans la science de la Balance; nous l'avons déjà présentée dans nos livres et nous l'expliquerons clairement ici, s'il plaît à Dieu.

Ceci est une conséquence des dix-sept forces. En effet, une partie de chaleur peut développer et mettre en mouvement huit parties d'humidité et huit de sécheresse, quelles qu'elles soient. La mise en mouvement de la sécheresse par la chaleur est plus aisée que la mise en mouvement de l'humidité; car l'humidité est plus lourde et elle appartient au genre du froid, bien qu'il y ait par moment mélange et union entre elle et la chaleur. Nous avons dit que les dix-sept forces représentent ici seulement une partie de l'un des agents et trois parties de l'un des patients, opposées à huit parties de l'agent et cinq parties de l'autre patient; or cinq et quatre font neuf et huit font dix-sept. Telle est la base du monde, sachez-le.

La balance naturelle est ce que nous cherchons dans la science de ces choses, pour les faire arriver à l'existence. Le foie est chaud et humide; la rate est froide et sèche; il n'y a entre ces deux organes aucune corrélation, car ils se trouvent dans des parties éloignées, mais ils peuvent se nuire. Lorsque quelqu'un mange un mets, il faut absolument qu'il y ait dans ce mets de la chaleur et de l'humidité, du froid et du sec, et il faut même qu'il y ait du froid humide, du froid sec, de la chaleur humide et de la chaleur sèche. Chacun des membres prend ce qui lui convient parmi ces choses et s'en sert pour fortifier sa nature. Mais il n'en reçoit aucun accroissement, s'il est simplement en contact, ou mélangé avec elles; même si l'aliment est du même genre que lui, surtout quand l'aliment n'est pas divisé.

Pour que l'accroissement ait lieu, il faut qu'il y ait combinaison, ce qui ne peut se produire qu'après la transformation; la transformation est la base de ce livre et le sujet que nous allons traiter. Voici un exemple de transformation : si nous prenons deux morceaux d'or et que nous les réunissions dans une bourse, ou dans tout autre récipient, aucun des deux morceaux ne s'augmentera par l'autre. Mais si nous les désagrégeons par la fusion et qu'ensuite nous les réunissions, ils se pénétreront l'un l'autre, de façon à former un tout unique. Il en sera de même pour un mets dont quelqu'un se nourrira....... Les natures prendront chacune ce qui leur revient, car en se transformant l'aliment deviendra de l'eau, du sang, de la bile jaune et de la bile noire, mélangés. Chacun des membres du corps prendra dans ce mélange ce qui lui convient.

Maintenant que nous sommes arrivés à ce point, il n'y a aucun inconvénient à ce que nous décrivions le procédé de la transformation dans les corps des animaux, ce qui donnera à l'étudiant une notion exacte et lui rendra plus accessible ce que nous dirons plus loin, s'il plaît à Dieu.

DISCOURS SUR LA TRANSFORMATION.

L'animal qui mange un aliment dont il a coutume de se nourrir commence par le broyer avec ses dents. L'humidité à laquelle l'aliment est mélangé par les glandes salivaires a pour effet d'adoucir cet aliment, d'en faciliter la décomposition et aussi de l'empêcher de heurter durement les glandes salivaires, dont il endommagerait les parties molles par sa dureté. Tout ce qui est broyé et concassé dans l'arrière-bouche se décompose avec plus de rapidité et s'assimile plus aisément.

Tout aliment qui a une chaleur supérieure à celle de la moyenne, sans toutefois être excessive, est également plus prompt à se décomposer et à être assimilé. Dès que l'aliment n'est point à égale distance de deux extrêmes, soit en plus, soit en moins, voici ce qui se produit : si c'est en moins, l'assimilation est moins complète, plus difficile et insuffisante, car alors l'aliment résiste à la décomposition et à l'assimilation, et le temps de la transformation se prolonge; si c'est en plus, il y a brûlure et la digestion ne se fait pas. Les médecins disent, quand c'est en plus, qu'il existe un appétit canin, un appétit de bœuf, etc.; mais, si c'est en moins, il y a mollesse d'estomac et refus de digestion. Ils se servent encore d'autres désignations analogues.

Puisque nous avons commencé à parler de ces choses, nous allons achever de dire ce qui a trait à la digestion. Quand l'aliment est arrivé dans la première partie de l'estomac, si l'estomac est sain, il y rencontre une substance molle intérieure, pareille à celle de la panse, et c'est cette substance molle qui provoque la décomposition et la transformation. Si cette matière molle est saturée d'humidité, elle ne peut plus agir sur le bol alimentaire, et l'homme le rejette intact. Parfois l'estomac refuse et repousse le bol alimentaire, au moment de son arrivée, et alors l'homme le rejette par la bouche immédiatement. Tout est donc subordonné à la proportion d'humidité que renferme la matière molle de l'estomac. Quand l'estomac contient une proportion moyenne d'humidité, en quantité suffisante pour humecter

IMPRIMERIE NATIONALE.

les aliments qui lui arrivent et pour les amener à se décomposer, l'estomac est sain et sa partie molle apparente. Les aliments qui arrivent dans un estomac sain de cette sorte sont mis en mouvement; leurs natures sont broyées par l'estomac, qui les aide à se digérer avec le concours de la bile, en sorte qu'ils ne se décomposent pas et ne se transforment pas de façon à laisser un vide, qui amènerait des gonflements, de l'hydropisie et autres maladies. Tout malaise qui atteint l'estomac et le rend impuissant à digérer a pour cause la surabondance de froid et l'insuffisance de chaleur. Tout malaise qui atteint l'estomac et augmente à l'excès sa puissance digestive provient d'une surabondance de chaleur.

Lorsque les aliments ont été broyés dans l'estomac, ils se transforment en une masse homogène, qui ressemble à de l'eau d'orge. Quand ils sont parvenus à cet état, les médecins disent que la première digestion est accomplie. La matière descend ensuite au fond de l'estomac, où se produit une séparation; la partie la plus ténue surnage, la partie la plus épaisse va au fond, et la transformation est opérée dans l'estomac.

La partie inférieure forme une sorte de marc, qui s'engage dans les intestins et tandis que la partie supérieure, qui est la partie nutritive, se répand dans toutes les régions du corps, de la manière suivante. Le foie communique avec l'estomac, au moyen d'un orifice par lequel il suce le liquide pur, pour le répandre ensuite (dans le corps).

La portion liquide qui, dans l'estomac, contenait le principe de toutes les natures, se partage dans le foie en deux parties : l'une ténue et liquide, que le foie conduit aux reins et qui donne naissance à l'urine; l'autre plus épaisse, que le foie transforme en un premier sang, grâce à sa nature.

Quand elle est transformée en ce premier sang, elle conserve encore diverses natures et elle se transforme encore. La vésicule du fiel a une ouverture sur le foie et attire à elle la bile jaune; la rate a un orifice par lequel elle attire la bile noire. Il reste ensuite le sang pur, que le foie conduit au moyen des veines dans toutes les autres parties du corps : c'est ce qu'on appelle la seconde digestion.

Sur ce sujet, il s'est élevé un désaccord entre les anciens : les uns prétendent que la succion de la bile opérée par la vésicule du fiel sur le foie, a lieu avant que le foie ait transformé l'aliment en sang, et la succion aurait alors lieu directement sur l'aliment. D'autres disent que cette succion serait postérieure à la transformation en sang. Les premiers ont des idées plus

exactes, bien que ni l'une ni l'autre de ces deux opinions ne soit éloignée de la vérité. En effet, il est dans l'ordre des natures de ne point se mélanger aux choses d'une nature différente ni de leur rien emprunter. Ce n'est point là la conséquence d'un principe logique et raisonné, mais seulement le résultat d'une répulsion réciproque des natures; car les choses s'assimilent leurs semblables et s'éloignent de leurs contraires.

Quand, à la suite de la seconde digestion, chaque membre a pris des aliments ce qui lui revenait, il transforme ce qu'il a pris en une substance semblable à sa propre nature. Ainsi le cerveau transforme sa part des aliments en froid et en humidité; le cœur, en chaleur et en sécheresse; de même font les autres organes. Ces aliments sont la cause de la durée de l'organe et l'élément de son existence. Quand l'organe a opéré cette transformation et qu'il en a extrait sa vigueur, la troisième digestion se trouve accomplie, c'est la dernière.

Les organes qui dirigent le corps sont au nombre de quatre : le cerveau, le cœur, le foie et les deux testicules. C'est le cerveau qui donne les sensations; le cœur donne le mouvement; le foie, la force digestive et l'appétit; les deux testicules sont les organes de la reproduction et font aussi sortir ce que contiennent les aliments en fait d'urine et de rendus.

Louanges soient rendues au Créateur, au Sage!

Maintenant que nous avons dit tout ce qu'il est nécessaire de connaître sur l'existence et sur la digestion, et montré qu'il ne fallait séparer en aucune façon la digestion de l'existence, nous allons parler, s'il plaît à Dieu, de l'utérus.

DISCOURS SUR L'UTÉRUS.

L'utérus est formé de cinq compartiments : deux à droite, deux à gauche, et un dans la partie supérieure et médiane. Cet organe est chaud et humide, suivant une proportion bien équilibrée; ni la chaleur, ni l'humidité ne devant être excessive, mais seulement en quantité suffisante pour se prêter un mutuel appui. Dès que la chaleur de l'utérus est surabondante, elle brûle le sperme qu'elle reçoit; si c'est le froid qui domine, le sperme est figé et perd toute son action. En effet, aussitôt que le sperme est frappé par l'air, il perd son effet, et c'est la chose qui se corrompt le plus facilement, à cause de la délicatesse de la nature animale. Quand l'utérus est en parfait état de santé, d'une chaleur et d'une humidité tempérées, et ne dépassant

pas la normale, il est susceptible de devenir le siège de la création de l'animal. Si ces qualités cessent d'exister, rien ne peut être procréé dans l'utérus.

Quand le sperme tombe dans le premier compartiment de droite, l'enfant créé est une fille; s'il tombe dans le deuxième compartiment de droite, c'est un garçon. Dans le premier compartiment de gauche, c'est encore un garçon; dans le deuxième compartiment de gauche, c'est une fille. Enfin si le sperme tombe dans la partie médiane, et il est bien rare que la verge y pénètre, l'enfant est hermaphrodite. Sur ce point donc l'instrument de la génération produit un effet inutile.

Louanges soient rendues à Celui qui a organisé les choses comme il lui a plu! il est équitable et bienveillant. Retenez bien ceci pour vous en servir au besoin, s'il plaît à Dieu.

Il convient que vous soyez bien persuadé qu'il y a quatre natures : la chaleur, le froid, la sécheresse et l'humidité, et que ces natures sont susceptibles de quatre degrés; et par degrés, il faut entendre ici la quantité qui s'en rencontre dans les divers corps des trois règnes et qui fait que ces corps diffèrent les uns des autres. S'il n'en était pas ainsi, toutes choses seraient identiques.

Lorsque, dans les choses, la chaleur est en faible quantité, par exemple, la chaleur de l'eau en ébullition, celle du corps humain, celle qui existe à l'état normal dans le foie et dans la chair, on dit qu'elle est du premier degré. Si cette chaleur est moyenne, c'est-à-dire intermédiaire entre celle que nous venons d'indiquer et la chaleur excessive, telle, par exemple, que celle du cœur, de l'homme plongé longtemps dans une étuve, de l'eau fortement bouillante ou encore celle de. . . . ., etc. : on dit qu'elle est du second degré. Lorsque la chaleur est plus considérable, c'est-à-dire aussi forte que possible, par exemple, celle de l'homme qui a une violente fièvre chaude, celle de l'eau qui fait cuire à l'excès, celle de l'euphorbe, du baume, du poivre, etc. : on dit alors qu'elle est du troisième degré. Il n'y a pas de chaleur supérieure (en général). Cependant vous pourrez en trouver de plus forte, mais seulement dans les poisons. Ainsi la piqûre de la tarentule et du scorpion. . . . . ., la chaleur du feu brûlant lui-même, celle du poison des vipères et autres de même nature est appelée du quatrième degré. Sachez cela.

Les quatre degrés suivent la même progression que les dix-sept forces, en ce qui touche les poids. Le premier degré vaut un; le second, trois fois plus; le troisième degré, cinq fois plus que le premier; et le quatrième, huit fois

plus que le premier. Si, par exemple, le premier degré d'une nature quelconque est représenté en drachmes ou en *daneq* [1], le second degré sera de trois drachmes et demie; le troisième, de cinq drachmes et demie et un tiers; le quatrième, de neuf drachmes et un tiers, et ainsi de suite indéfiniment. Observez ceci et vous trouverez la vérité en toutes choses, si Dieu le veut.

APPENDICE [2].

Sachez que la rouille de cuivre naturelle ne convient pas aux besoins de l'œuvre, mais c'est seulement la rouille de cuivre artificielle qui produit des effets merveilleux. Voici le moyen de préparer cette rouille :

Prenez une partie de cuivre brûlé et une partie de sel ammoniac; pilez chaque substance séparément, puis mêlez-les bien ensemble. Arrosez ensuite avec du vinaigre de vin, ou du vinaigre très acide, et laissez dans un vase à l'abri de la poussière. Chaque jour, arrosez le tout de vinaigre, afin qu'il ne se dessèche pas; ou, si vous préférez, recouvrez complètement de vinaigre. Quand le mélange sera transformé intérieurement et extérieurement en rouille de cuivre et qu'il sera consistant, retirez-le. Le produit que vous aurez ainsi obtenu sera de la véritable rouille de cuivre; il fondra au feu et teindra l'argent en jaune clair. Ce sera déjà de l'élixir.

Sachez que si vous le pilez alors avec de l'eau de couperose, distillée avec du soufre, que vous l'arrosiez abondamment en le broyant et l'épurant, et qu'ensuite vous le fassiez griller légèrement, en recommençant l'opération jusqu'à ce que le produit soit rouge, vous pourrez teindre l'argent en or parfait sans défaut.

C'est une des parties principales de l'opération qui se pratique ainsi : vous distillerez la couperose, et elle fournira un liquide corrosif, avec lequel vous broierez du soufre jaune. Vous mettez le tout dans un alambic et vous distillez de nouveau. Vous obtenez alors un liquide de couleur rouge [3], qui est la teinture de soufre. Vous broyez la rouille de cuivre avec ce liquide et vous faites griller le tout. Si Dieu le veut, vous aurez ainsi obtenu ce que nous vous avons indiqué.

[1] Subdivision de la drachme.

[2] Cet appendice n'a aucun rapport avec ce qui précède. C'est une recette pour la teinture des métaux au moyen d'une préparation de vert-de-gris, ou plutôt d'oxychlorure de cuivre.

[3] Acide sulfurique impur. C'est la seule mention qui soit faite de ce composé; elle est trop vague pour y insister.

Quand votre produit sera devenu rouge, faites avec ce liquide une pâte, que vous roulerez en pilules, de la grosseur d'un pois chiche. Faites ensuite fondre l'argent et alimentez-le avec ce produit.

Pour l'épuration, vous le broyez bien et tamisez; puis vous le disposez dans un vase dur et profond; vous versez dessus de l'eau de couperose distillée, et vous broyez ensuite avec un pilon de verre, sans vous arrêter, jusqu'à ce que le tout soit sec. Vous grillez le tout légèrement. Vous retirez du feu et vous versez de nouveau de l'eau de couperose; puis vous broyez durant plusieurs jours, jusqu'à ce que le produit soit sec. Continuez ainsi, jusqu'à ce que vous ayez obtenu une terre rouge fondant au feu; alors vous vous en servirez et vous obtiendrez ce que nous vous avons dit. Retenez bien ceci, si Dieu le veut.

Ici se termine l'extrait abrégé du *Livre de la Concentration*. Louange à Dieu! qu'Il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed et sur sa famille, et qu'Il leur accorde le salut!

(X)

VI. LE LIVRE DU MERCURE ORIENTAL, OCCIDENTAL ET DU FEU DE LA PIERRE.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Le livre du mercure oriental, par Djâber. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Louange à Dieu, qui gratifie qui il lui plaît de ses faveurs, et qui est puissant sur toutes choses! Que Dieu répande ses bénédictions sur Mohammed, sur sa famille, et qu'Il leur accorde le salut!

Celui qui a lu mon livre sur les pierres et les opérations saura ce que je vais dire dans ce traité. J'y ai mis spécialement l'indication des grands principes; car les grands principes sont les plus importants par leurs effets. Le principe qui procure la forme et donne la vie à tous les êtres vivants et aux choses analogues, c'est l'opération du mercure oriental, que les philosophes ont tenu secret, auquel ils ont refusé de donner son véritable nom et qu'ils ont empêché les hommes de connaître. Examinez donc bien ce que je vais dire à son sujet, en y apportant une intelligence bien présente et une sagacité pénétrante; ne le prenez pas avec mollesse et vous serez sûr de ne pas manquer le but. Dieu me soit favorable pour arriver à la vérité! Je lui demande de vous accorder votre bien quotidien, s'il reconnaît en vous la vertu.

Sachez que le mercure de la pierre doit être l'objet d'opérations, et qu'il se distingue du mercure minéral qui a subi un traitement, seulement par sa convenance avec les autres principes. C'est-à-dire que le mercure minéral, quelle que soit la préparation qu'il ait subie, qu'il soit devenu blanc ou rouge, convient aussi bien que les autres principes tirés des mines; il n'agit pas par lui-même, mais par . . . . . les matières . . . . . qui le pénètrent et le fixent avec elles. Aussi, pour opérer, est-il besoin de divers simples, mélangés en proportion convenable et avec le concours d'une préparation. Si la convenance se trouve en lui, le mélange complet a lieu sans le concours de

l'opérateur, car il a lieu selon cette convenance. Aussi les philosophes ont-ils attaché une grande importance à cette question; ils l'ont tenue en grande estime; ils ne l'ont point divulguée et ils ont donné (à cet élixir) le nom d'*animal*, parce que l'animal, quel qu'il soit, a une âme propre qui ne se trouve pas chez un autre être. Les philosophes ont dit, à cause de cela, qu'il fallait donner aux corps des esprits, et que ces esprits devraient être extraits de ces corps eux-mêmes, afin qu'ils eussent de l'affinité pour eux et qu'ils s'y fixassent d'une manière définitive. Ne leur donnez pas des esprits tirés d'autres corps, car alors les corps fuiraient ces esprits : la pierre des philosophes ainsi unifiée contiendrait tous les principes en proportions inégales et sans qu'il existât entre eux l'affinité nécessaire. Tandis que si l'on a les poids naturels qui conviennent, on obtient un élixir parfait sans qu'il soit besoin d'opération ultérieure. Les choses étant ainsi, il est donc nécessaire de distinguer les principes, de les faire apparaître et de les combiner, de telle façon qu'ils concordent avec les teintures que l'on désire obtenir, en les produisant par la substance même et non par suite d'une circonstance accidentelle.

Pour tous les philosophes, il y a deux sortes de mercure, qui constituent les principes essentiels, l'un étant un esprit, l'autre une âme : ils ont donné à l'un d'eux le nom de *mercure oriental* et à l'autre celui de *mercure occidental*. Ce dernier mercure est la teinture, et il est à lui seul un poison, à moins qu'il n'ait subi une préparation, qu'il ne soit transformé en l'autre mercure et refroidi : car ces choses constituent une opération. Autrement il ne peut convenir au but, qui est de traiter l'autre mercure : sachez cela.

Nous n'avons rien omis de son traitement et de ses diverses phases, et nous avons traité tout cela dans nos livres d'une façon énigmatique et claire, brièvement et avec développement, en en parlant peu et beaucoup. Nous allons abréger ici ces développements, pour ceux qui désirent arriver vite au résultat, sans faire une longue étude scientifique. Les philosophes ont parlé en dernier lieu des opérations relatives à ce sujet important, mais dans des termes tels, que c'est à peine si les gens peuvent comprendre quelque chose de cette question; à cause de la façon abstruse et énigmatique dont elles sont exposées, des raisonnements bizarres qu'elles comportent, de la diversité des noms employés et des difficultés mêmes de l'opération. Les mêmes inconvénients se retrouvent dans nos traités, et bien que nous nous soyons exprimé clairement, il s'y trouve aussi que les diffi-

pour ceux qui ne sont point initiés, il paraisse y avoir divergence. La foule des docteurs s'étant partagée en trois catégories d'opinions divergentes sur ce qui touche aux natures, ce qui a produit la diversité des noms et des appréciations, il devient indispensable que nous nous expliquions tout d'abord sur ce point, qui doit servir de base de démonstration à toute la question.

Les opinions fondamentales que nous rencontrons sont au nombre de trois :

1° Celle qui consiste à dire que le mercure oriental est chaud et sec;

2° Qu'il est chaud et humide;

3° Qu'il n'est ni chaud, ni sec, ni humide.

Comme aucun des philosophes n'a prétendu qu'il était froid, nous n'aurons rien à dire sur ce point et nous ne nous occuperons que de l'examen des trois premières opinions, afin que vous puissiez vous rendre compte des raisons qui ont amené chaque groupe à la formule qu'il a employée.

Celui qui a nommé l'âme chaude et sèche ne lui a donné cette appellation que pour deux raisons, dont l'une est que l'âme est mélangée d'une chaleur non dépourvue d'humidité; c'est cette humidité qui alimente la chaleur et qui même lui prête son assistance pour agir. Cela n'arriverait pas si la chaleur était pure, car tout ce qui est pur tire parti de l'humidité et éprouve plaisir à la recevoir. Quand les choses sont telles, on les rattache à la sécheresse, qui absorbe l'humidité des choses humides. Comprenez ceci, ô mon frère! c'est là un point d'une extrême importance, et si vous le vouliez, vous pourriez développer cette thèse dans des milliers de pages.

C'est pour ce motif que l'on dit en parlant du mercure de l'Orient, que c'est de l'or avec l'ombre du cuivre, l'humidité du plomb, la résistance de l'étain et la volatilité du mercure. Il renferme, en effet, ce mélange dans sa substance, à cause de sa nature huileuse qui est un mélange de chaleur et d'humidité. . . . . La seconde raison qui a fait donner cette appellation, c'est le feu de la pierre. Or le feu étant chaud et sec, agissant sur toutes les natures, on a dû lui donner un nom d'après sa nature, car chaque chose est rattachée à ses apparences. Toute chose renferme les quatre natures, deux d'entre elles seulement étant manifestes et prédominant à l'extérieur; bien qu'il soit possible que ces deux natures s'affaiblissent à l'intérieur et

qu'elles y soient vaincues par les deux autres. On a exprimé alors la qualité d'une chose d'après celle qui se manifestait extérieurement, et non d'après l'ensemble des natures réunies dans cette chose. Voilà comment on peut expliquer l'opinion que nous venons d'indiquer.

Quant à la seconde opinion, qui consiste à dire que le mercure oriental est chaud et sec, elle a été formulée ainsi dans un but de découverte, dans le désir d'enseigner et comme moyen de fixer dans l'esprit les circonstances extérieures, en en donnant une image. Ce but, d'ailleurs, est le même que celui poursuivi par les partisans de la première opinion. Or il est connu que, en apparence, l'huile est chaude et humide; bien que certaines huiles puissent être rattachées à un mélange de sécheresse et de chaleur. C'est cette circonstance extérieure qui a servi de point de départ pour déterminer la dénomination du mercure oriental et son mode d'action. Puisque, a-t-on dit, le mercure oriental est l'huile de la pierre, il doit être chaud et humide. Quant aux philosophes qui l'ont regardé comme chaud et sec, c'est parce qu'ils ont considéré que sa nature se rapportait à celle de l'Orient qu'ils estiment être chaude et sèche, tandis que l'Occident a une nature différente.

Ceux qui n'ont point adopté les dénominations de chaud ou de froid, d'humide ou de sec, ont eu pour cela deux raisons. L'une d'elles, c'est que le mercure oriental est chaud dans sa substance et froid dans ses effets, ce qui est contraire à tout caractère d'une chose naturelle. En outre, il est humide dans ses effets et sec dans sa substance; il manifeste la sécheresse à l'extérieur de ce qui lui donne de l'humidité. Ce sont là des qualités merveilleuses et c'est en les démontrant, j'en jure par mon maître, que l'on découvre le secret de ce mercure et qu'on en a une connaissance exacte. Or la vérité, c'est qu'il y a disparition de la sécheresse dans sa substance. Il se peut que le mercure résulte des opérations de celui qui s'occupe de ces choses, sans qu'il ait su ce que c'était; mais s'il en connaît la nature, par les indications fournies dans cet opuscule, il le reconnaîtra dès qu'il le verra. La chaleur de sa substance tient à sa couleur brune, qui est l'indice d'un tempérament chaud et qui, en outre, marque plutôt une chaleur sèche qu'une chaleur humide. . . . . . . Quant au froid qu'il produit, il résulte de ce que dans le mélange il fixe les parties fugitives : or c'est là un des effets du froid. La sécheresse de sa substance se manifeste par sa facilité à être broyé, facilité qui est la marque de l'extrême sécheresse. Mais bien qu'il se broie facilement, il est lent à se dissoudre. Quant au mélange de séche-

en son entier, tout en conservant la force nécessaire pour le moment où on la remettra en présence du corps, après avoir purifié tous les principes de la pierre. Le second résultat, c'est que le feu exerce sur cette eau une action qui en modifie la nature, grâce à l'addition de l'autre eau, de nature opposée à la chaleur. Le feu lui fournit son âme; la transformation a lieu et il prend à la pierre l'eau qu'elle lui a apportée. Le troisième résultat est que la pierre profite de l'eau qui la pénètre, pour acquérir de la force, et cet excédent d'humidité est utile à la désagrégation. En effet, son humidité propre ne lui sert que dans la combinaison et dans le mélange; quant à désagréger les parties ténues, elle est impuissante à le faire.....

Nous vous avons dit (dans un autre ouvrage) de distiller sur des tiges de myrte, jusqu'à ce que le produit devienne jaune, ou soit pur. Mais il ne s'agit pas ici du myrte (naturel) que vous croyez; car nous avons la coutume d'enlever aux choses leurs véritables noms, pour leur donner celui d'une chose connue, qui est en rapport avec le produit employé pour la préparation de la pierre, soit par....., soit par sa nature....., son parfum, son goût, ou quelque chose de ce genre. Le myrte dont nous entendons parler ici est celui que nous avons défini dans *Le Livre de l'explication des cinquante propriétés*, ou plus exactement dans le commentaire de cet ouvrage. La définition qui a été donnée dans ce livre est claire et sans ambiguïtés, pour les gens initiés à la science de l'œuvre. Mais pour ceux à qui sont destinés les quatre opuscules actuels, cette définition est obscure; aussi est-il nécessaire que nous l'expliquions ici, de façon qu'elle puisse être comprise de tous ceux qui, étant aptes à connaître cette science, ne la possèdent point suffisamment. Car ces livres, ô mon frère! je ne les ai pas faits pour la masse du vulgaire, mais pour les esprits distingués. Celui qui connaît si peu que ce soit de cette science et qui mérite d'être l'un de ses adeptes, est supérieur aux esprits les plus distingués dans toutes les autres sciences. En effet, tout homme instruit dans une science quelconque, et qui n'a point donné une partie de son temps à l'étude de l'un des principes de l'œuvre, en théorie ou en pratique, possède une culture intellectuelle absolument insuffisante. Tout ce qu'il peut faire, c'est aligner des mots, combiner des phrases, ou les conceptions de son imagination, et rechercher des choses qui n'ont point d'existence propre, et qu'il croit cependant exister en dehors de lui, croyance erronée que partagent ceux qui entendent ses discours...

Les choses étant ainsi, nous allons parler du myrte...... Sachez que le

des feuilles qui sont des branches, que pensez-vous qu'il en soit de l'appendice de la tige qui est une racine.....

Le profit qu'on en peut retirer est évident, et le secret est découvert....

Maintenant que nous sommes parvenus à ce point de la définition de ce principe, nous arrêtons notre livre.

Fin du livre du mercure occidental. Louange à Dieu, le maître des mondes!

LIVRE DU FEU DE LA PIERRE.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louange à Dieu, qui peut tout, qui sait tout et qui fait ce qu'il veut, et comme il lui plaît. Que Dieu répande ses bénédictions sur Mohammed, son prophète, sur sa famille, et qu'Il leur accorde le salut!

Avant cet opuscule, nous en avons déjà donné deux autres, dans lesquels il était traité de deux des grands principes : le mercure oriental et le mercure occidental. Dans ce troisième opuscule, nous allons parler du troisième principe, l'un des plus importants, le feu de la pierre, qui est la substance de la teinture. Il faut, ô mon frère! que vous examiniez attentivement ce que je vais dire, que vous vous pénétriez bien de sa vérité et de sa sincérité, afin d'agir conformément à ce qui sera établi, et vous arriverez au traitement le meilleur de cette partie de la philosophie..... Les philosophes ont nommé cette teinture, soufre, soufres, feu qui consume, éclair qui éblouit, pierre de fronde qui brise et détruit les pierres et laisse une trace éternelle de fracture, etc. Mais les hommes en ignorent la préparation, le mode d'extraction du minerai, l'huile dont elle est enveloppée, comment on la transforme en eau et comment on la désagrège, afin d'obtenir la teinture complète et le mélange parfait. Or ce livre est spécialement consacré à toutes ces choses, dont aucun philosophe n'a parlé en quoi que ce soit. Quant à nous, nous avons déjà parlé de ces opérations dans les livres relatifs aux animaux..... en exposant les bases de cette section; mais tout cela n'était que métaphores, énigmes difficiles, faciles et moyennes, tandis que ce que je rapporterai dans les quatre opuscules actuels, et en particulier dans celui-ci, est un commentaire de commentaire, une glose de glose.

Principes, devait suffire à l'homme supérieur qui y trouverait un résumé, et l'aiderait à comprendre tout ce qui était dans mes autres ouvrages. J'en jure par mon maître, un tel livre est nécessaire pour l'étude de cette science, afin de permettre de saisir ce qui a été écrit à son sujet. Toutes mes connaissances sont réunies dans des livres peu volumineux et qui exposent d'une manière claire les principes; aussi peuvent-ils servir de base et de matériaux. Dieu m'ayant délivré de mes angoisses, je me suis mis à l'œuvre en composant ces quatre opuscules sur les quatre principes. Comme j'en parlais à mon maître et que je l'informais de mon vœu, il me dit : « Ô mon frère! le vœu que vous avez fait et l'intention que vous avez eue, c'eût été plutôt à moi qu'à vous de les mettre à exécution; mais c'est un honneur que je ne veux pas vous ravir. Faites donc ce que vous avez résolu, spécialement en ce qui touche cette grande question..... Appuyez-vous sur mon autorité, pour tout ce que vous voudrez, en vous servant de tous les livres écrits sur toutes les sciences, et gardez-vous de composer un autre ouvrage après celui-là; car après celui-là, il ne saurait y en avoir d'autres. »

Je me mis à l'œuvre et je commençai alors ces quatre opuscules. Ô mon frère! si vous avez compris........ et que vous n'ayez pas besoin que ma sincérité vous soit démontrée, c'est bien; mais s'il n'en est pas ainsi, cher lecteur, tout ce que vous découvrirez dans ces opuscules vous sera, j'en jure par mon maître, absolument inutile, à moins... (que vous ne compreniez) des choses incertaines et demeurées inconnues à mon maître et à moi.

Revenons maintenant au sujet que je traite....... et à l'extraction de l'huile. Sachez que son goût est extrêmement amer, et ne croyez pas qu'il s'agisse, j'en jure par mon maître, d'autre chose que du goût de ce qui est goûté et qui fait impression sur les luettes. En outre, si cette chose contient de la terre, elle ne peut plus être échauffée par l'action de la chaleur du feu. Elle se répand alors dans le récipient et s'étale. Lorsque l'agent secret l'atteint, elle entre en effervescence. Si vous n'agissez pas avec précaution, vous la détruisez, et il s'en échappe un esprit léger, que vous voyez se répandre dans le récipient, au moment où le feu devient intense. Ce qui s'échappe ainsi n'est pas l'esprit proprement dit; car si l'esprit s'était dégagé et que vous vouliez le mettre dans un autre récipient et le soumettre à un feu violent, il ne produirait plus le même effet. Mais si l'effervescence se produit au moment de l'échauffement, ce sera alors l'esprit que vous aurez certainement (fixé sur la pierre) et qui ne pourra plus s'en séparer.

Quant à elle, elle ne se vaporise que par le feu de la fusion. Sachez cela.

Maintenant que vous êtes parvenu au point que je viens de dire, je vais vous parler de l'extraction de l'élixir, au moyen de l'huile, par un procédé facile. Or le plus aisé de tous les procédés est celui que j'ai mentionné dans un grand nombre de mes livres, et qui consiste à mêler l'eau avec l'huile, à les agiter ensemble et à clarifier. La teinture se produit; on distille l'eau (pour en séparer) la teinture; la teinture reste pure, excellente et isolée, et alors on la combine avec les poids voulus.

Ce moyen, si facile en apparence, est une simple allégorie et non une réalité. En effet, l'eau peut se mélanger à l'huile qui contient la teinture, durant le cours de ces opérations qui sont particulièrement indiquées dans les ouvrages spéciaux; mais l'eau, mêlée à l'huile qui contient la teinture et qui n'est pas dégagée (à l'avance) des impuretés que l'eau doit séparer de l'huile, ne profite pas à la teinture. Celle-ci en retient les soufres, les résidus et les impuretés combustibles, susceptibles de corrompre tous les corps auxquels elles sont mélangées : telle est la cause qui empêche la pierre généreuse de produire son effet. Sachez cela.

La façon de procéder est celle que je vais vous donner dans ces opuscules, sans l'indiquer en termes allégoriques. Prenez bien garde de manquer aux indications que je vais vous fournir et de pratiquer l'opération autrement. Quand on a trop de confiance en une chose, on suppose souvent des choses qui ne sont pas. En effet, les choses présentent des difficultés; si vous n'en surmontez qu'une partie, en vous écartant de la voie habituelle, sans vous inquiéter d'une difficulté, vous n'obtiendrez pas un produit excellent, mais il aura quelque chose en moins ou en plus. Si vous dépassez le but, sans avoir ménagé le broyage, la fusion et les modes de la cuisson, souvent il en résulte un produit qui ne peut alimenter la teinture. . . . . et les accidents sont nombreux, à cause de la divergence et de l'opposition. Il en est de même de l'œuvre du verre et d'autres œuvres. . . . . on manque la bonne voie, à cause d'une difficulté générale, ou même d'une difficulté partielle. Mais s'il n'y a aucune difficulté, ou seulement une difficulté partielle, en suivant une marche éloignée de la première, ou toute autre facile à pratiquer, on s'imagine, à cause de cette facilité, que la dissolution opérée sur une partie donnera le résultat cherché, ou du moins une portion. Il n'en est rien. Ce sera comme pour l'épaississement de l'arsenic, si on prolonge trop

l'extraction de son humidité[1], tout est gâté : non parce que l'opération est mal conduite, ou parce qu'on obtient un autre produit, ou qu'on n'obtient rien du tout, mais parce que l'humidité brisera le récipient, et qu'on aura ainsi perdu sa peine. Il en est ainsi dans bon nombre d'opérations; aussi nous avons-vous recommandé dans beaucoup de nos livres de ne pas vous effrayer des choses importantes, et de ne pas dédaigner les petites choses. Tout ce qui est dit en cette place et tout ce que nous disons ici s'adresse uniquement au savant, non à l'ignorant. Le savant, en effet, peut se laisser détourner de la bonne voie et obtenir autre chose que ce qu'il cherche, par suite de la brièveté ou de la facilité qu'il rencontre; sachant bien que cela ne lui causera aucun dommage et ne l'éloignera pas du résultat auquel il tend. Il s'oblige à des choses viles, parce qu'il sait que l'objet important ne peut être achevé qu'en tenant compte de cette chose infime. Quant à celui qui est ignorant, il vaut mieux pour lui qu'il ne s'expose pas à exécuter une opération qu'il ignore; s'il le fait, il ne faut pas qu'il s'écarte, ni peu, ni beaucoup, des paroles du savant, pour suivre son idée personnelle, et qu'il s'imagine que peut-être il arrivera ainsi à son but. Le savant, en effet, est servi par une science dont il peut faire emploi pour se guider, tandis que l'ignorant n'est assuré d'avoir compris les paroles du savant, qu'autant qu'il est arrivé au but indiqué par le savant. Les choses sont exposées dans ce livre; de telle façon que si vous avez soin de l'étudier, à cause de l'insuffisance de votre science, vous saurez si l'opération de la pierre a atteint le but. Mais si vous ne vous servez pas du livre, vous verrez le dommage que vous causera l'infraction à nos principes, attendu que ce livre vous fait connaître la valeur exacte de cette infraction, ainsi que les diverses voies à suivre et le but auquel chacune d'elles doit vous conduire.

Maintenant que nous vous avons fait ces recommandations indispensables, nous allons parler de l'extraction de la teinture tirée de l'huile. Lorsque l'élixir sera extrait de l'huile, dans la préparation de la pierre, et qu'on y aura fixé la teinture, son extraction fournira un produit pur et exempt de tout résidu; voilà ce que nous disons. Vous prendrez pour mêler à l'huile une portion des eaux décrites dans nos livres, et que d'autres ont aussi décrites. Lorsque vous l'aurez prise, mettez-en trois parties avec une partie d'huile, agitez convenablement et fortement; le liquide s'épaissira, comme le fait

[1] Transformation du sulfure en acide arsénieux, par fusion et grillage?

l'huile d'olive cuite avec une eau alcaline. Aussi a-t-on dit : opérez comme les fabricants de savon. Sachez ceci et n'ayez pas le moindre doute à ce sujet. Si le liquide est fixé au moyen du feu, lorsque l'huile se sépare, s'épaissit, se solidifie et devient pareille à du terreau, elle subit une transformation, j'en jure par mon maître, dans sa consistance et sa blancheur. Ceci est une partie de l'extraction de l'huile de la pierre. Vous y mettez ensuite de la saumure, en employant pour le sel du sel marin rouge seulement : on nomme alors ce produit le lait de la Vierge immaculée. Ensuite l'eau contenue dans la teinture est séparée, ainsi que les résidus de l'huile. Faites à ce moment comme on fait pour le marc de savon; rassemblez le tout et mettez-le reposer dans un endroit abrité, durant trois jours. Tout le feu s'amassera à la surface de l'eau : le produit sera jaune et dépouillé de toutes ses impuretés, qui tomberont toutes à la partie inférieure du récipient, la partie la plus légère restant entre le feu et l'eau. Recueillez le feu à la surface de l'eau; car il surnagera, comme surnagent les pellicules de vert-de-gris à la surface du vinaigre, dans lequel on a dissous du vert-de-gris. Nous avons parlé de cela à propos de l'extraction de ce qui donne la force pour l'action. Nous avons alors voulu simplement présenter cette opération sous forme allégorique; mais ici tout est clair et précis : reconnaissez-en la valeur. Quand vous aurez cette eau, détruisez-la, car vous n'avez plus besoin de cette eau, ni du résidu qu'elle contient; c'est là une chose superflue.

Gardez-vous de montrer ce qui est dans ce livre à ceux qui n'en sont point dignes : c'est là, j'en jure par mon maître, une chose que je repousse; personne avant moi n'a fait mention de ceci, et personne après moi ne le fera..... Maintenant que nous sommes arrivé à ce point, nous terminerons cet opuscule (après lequel viendra celui) qui est le dernier des quatre compris parmi les cinq cents livres. Louange à Dieu, le maître des mondes! que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed!.....

LE LIVRE DE LA TERRE DE LA PIERRE

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louange à Dieu, le maître des cieux, de la terre et de l'espace intermédiaire! Bénie soit la meilleure de ses créatures, Mohammed, son prophète, sa famille, et qu'Il leur accorde le salut!

leur naturelle....... Exposons le traitement d'amélioration et le traitement de corruption. Si la chaleur accidentelle qui se trouve dans les parties de la terre est augmentée......... la terre se désagrège complètement, et cela par suite de l'air qui écarte les parties destructibles. Telle est la cause de la légèreté de la terre; elle devient plus légère par la perte des parties que le feu fait disparaître; mais en même temps que le feu produit cet effet, il agglomère les parties froides avec celles qui sont chaudes par nature et non par accident, et cette agglomération est stable. Le froid de la terre apparaît à sa surface, à la suite de l'expulsion de sa chaleur interne propre par la chaleur extérieure du feu. Sa chaleur propre est celle qui est renfermée dans son intérieur. S'il n'en était pas ainsi, il serait impossible à la terre de faire pousser les plantes et de les faire sortir de son sein, par l'effet de la décomposition et de l'humidité. Sachez ceci. Le froid mélangé avec une nature fait apparaître la cohésion entre les parties semblables; tandis que l'air, au contraire, introduit entre les parties désagrégées, augmente la surface du corps, en en distendant les parties. Mais la densité s'augmente par l'accroissement du froid et de la cohésion du corps terreux. Voilà ce qu'ont dit les partisans de cette opinion, et les autres n'ont pas pu les réfuter [1]..
....

[1] Les derniers feuillets du manuscrit ont été tellement usés sur les bords qu'il reste à peine la moitié du texte des deux derniers livres. Ces nombreuses lacunes en ont naturellement rendu la traduction très confuse et incertaine.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 8, l. 8. On lit dans ces traductions latines, sous le nom d'Avicenne, une lettre au roi Hasen, *De re recta* (*Th. ch.*, t. IV, p. 863), qui renferme des textes congénères, mais dont la rédaction semble avoir été remaniée et arrangée. On y trouve surtout (p. 883) un opuscule relatif à la formation des pierres et des montagnes, lequel renferme des vues remarquables sur la double production de celles-ci par soulèvement et par action de l'eau, ainsi que sur l'origine des fossiles. Il y est question d'un aérolithe ou pierre tombée du ciel (*apud Largeam*), dont un roi voulut se faire fabriquer des épées. Or ce récit figure également dans un ouvrage arabe qui porte le nom d'Avicenne et qui est intitulé : *La Guérison*. L'auteur y parle d'un aérolithe tombé dans le Djordjan, dont le sultan Mahmoud Ghizni voulut se faire fabriquer une épée, lui attribuant sans doute des propriétés merveilleuses. C'est l'exemple rare d'un texte arabe actuellement existant et qui figure dans les collections alchimiques latines du moyen âge. La concordance mérite donc d'être notée.

P. 16, dernière ligne. L'huile de vitriol, etc. Dans les textes qui suivent, il n'existe aucune mention précise relative à cette huile, identifiée depuis avec l'acide sulfurique. Tout au plus pourrait-on y rapporter un liquide obtenu en distillant la couperose (p. 205) et que l'on redistille avec du soufre; ce qui fournit une liqueur rouge, que l'auteur indique, en passant, comme l'un des agents employés pour la préparation de la rouille de cuivre. Cette préparation même est ajoutée à la suite d'un ouvrage de Djâber, avec lequel elle n'a aucun rapport : c'est une interpolation postérieure. En tout cas, on ne saurait voir dans une indication aussi confuse la découverte de l'acide sulfurique.

IMPRIMERIE NATIONALE.

P. 20, l. 10. *Au lieu de :* des noms d'une chose, *lisez :* du nom des choses.

P. 32. Dans la liste des ouvrages de Djâber, donnée par le *Kitâb-al-Fihrist*, on ne trouve pas le titre d'un opuscule publié récemment en Angleterre et dont il est utile de dire quelques mots. Cet opuscule a pour titre : *The discovery of secrets*, attribué à Géber, avec traduction par Robert R. Steele, Londres, 1892. Le tout forme 4 pages de texte arabe et 2 pages d'anglais. Le texte est transcrit et imprimé d'une façon fort imparfaite; la traduction paraît abrégée. L'auteur y décrit en termes obscurs une recette pour blanchir le cuivre, et recommande de procéder à 700 distillations : « Je n'ai exposé cela dans aucun de mes livres, si ce n'est dans celui-ci; je vous ai dit l'opinion des philosophes, sans rien y ajouter ou retrancher. Quand la pierre devient verte, nous l'appelons *myrte;* quand elle revient à la couleur jaune, nous lui donnons le nom de *roseau indien*. . . . . » Elle devient noire d'abord, puis verte, puis jaune, par une suite de grillages, etc. Puis il est question des cendres mentionnées dans les livres des philosophes. Il faut 900 distillations pour que la pierre arrive à une blancheur parfaite : « Vous pouvez alors vous en servir pour argenter le cuivre et le fer; vous pouvez aussi opérer sur le cristal fondu, sur les perles et beaucoup d'autres minéraux. »

Cette analyse montre que le petit traité dont il s'agit appartient à la même famille d'ouvrages que ceux que nous publions ici, sans présenter d'ailleurs d'intérêt spécial.

P. 103, l. 17. *Au lieu de :* il s'était dégagé, *lisez :* elle s'était dégagée.

P. 121, l. 11 en remontant. La lettre du philosophe aux mages de la Perse et leur réponse, rapportées dans le texte arabe attribué à Ostanès, se trouvent l'une et l'autre dans l'alchimie syriaque du manuscrit de Cambridge, sous le titre de : *Lettre de Pébéchius à Osron*, etc. Je les publie dans le volume relatif à l'alchimie syriaque.

TABLE ANALYTIQUE DU TOME III.

TRAITÉS D'ALCHIMIE ARABE.

ŒUVRES DE DJÂBER.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

B

C

D

E

G

H

I

M

P

Q

M

V

Y

Z

P

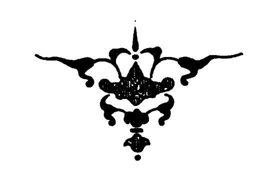
Q

R

S

T

U



فهرسة

ما تضمّنه هذا المجموع من الرسائل وابوابها

صحيفة

ولو انّ ذلك كذلك لما جاز انباتها النبات وخروجه من باطنها بالتعفين والنداوة فاعلم ذلك فاذا ظهرت البرودة الممازجة للطبيعة ظهر التلزّز فى الاجزآء المتشابهة وبسط.....[1] لا يخالف لاجزائها المحلّلة سطح الجسم فزادت المساحة ببسط الهوآء لتلك الاجزآء وزاد الوزن بظهور البرد والتلزّز على الجسم الارضىّ فلمّا قال اصحاب هذا القول ما قالوا لم يكن عند الاخرين جواب والعلامة ب.....[2] فيها انّها يبتدى فى اجزآئها البياض ال.....[3] وذلك هو الذى .....[4] الفلاسفة زهرًا فاذا رايت شىء ....[5]

....

[1] Un mot illisible. — [2-5] Un mot illisible à chacun de ces endroits. La fin du manuscrit manque.



التى هى معنى الثقل وعلّته وقال اخرون هذا غلط من وجه وصواب من وجه فالصواب والراى الحقّ من جميع الوجوه بين هذين الاثنين قالوا وذلك انّ النّار وان فرقت اجزآء الحرارة واجتذبها اليها فانّها لا تقدر على اجتذاب الحرارة العرضيّة وفى الارض حرارة غزيريّة هى علّة .....[1] هذين الضدّين .....[2] اجتماعها على وجه ان .....[3] صاحبه فى محلّه وفى الزمان الذى .....[4] الارض لو كان صارا فيها لم يكن محلّلاً فى .....[5] او على وجهين مختلفين لشىء .....[6] ولا يميّز الجنس اختلاط اجزآئه السرد منه باجزآئه .....[7] والفعل انّ هذه الارض قد ثبت انّها من الطبايع الاربع وفيها .....[8] النار جمع المتشابهة وتفريق المختلفة وفى الارض حرارة عرضيّة وحرارة .... .[9] وليس تزيل النار حرارتها.....[10] الفلاسفة تدبير صلاح لا تدبير فساد وانّما تزيد اذًا حرارتها العرضيّة التى فى الاجزآء العرضيّة.....[11] كيانها ويكون ذلك سببًا لخلاق الهوآء لتلك الاجزآء الزايلة وذلك سبب لخفّتها اخفّ من الاجزآء التى ازالتها النار لكنّها وان فعلت ذلك تعلّك اجزاؤها الباردة باجزائها الحارّة الطبيعيّة غير العرضيّة ويحكم مزاجها ويظهر برد الارض عليها بالمدافعة حرارة النار عن حرارتها الغزيريّة وتبطن حرارتها الغزيريّة فى عمقها

[1] Le mot qui termine cette ligne est illisible. Il est possible qu'il manque une ou plusieurs lignes à la fin de cette page, comme il en manque certainement au commencement de la page suivante.

[2-11] Les lacunes qui sont dans la marge vont en décroissant de longueur; de la première à la dernière ligne, elles présentent dans leur ensemble la forme d'un triangle qui occupe un tiers de la page.

انّ المآء يطير ولا .....[1] هذا الوزن اذا ربت وانتفخت ان كمّتها .....[2] وتزيد فى كمّيّتها وذلك بالسخونة كما تراه فى كلّ حىّ فانّه .....[3] الكمّيّة فانّها تزيد بالاطلاق والكلّ لا بالتنفيذ والجزوُ.....[4] بعضهم فى زيادتها وقال اخرون اهل هذا الراى غلطوا وذلك انّ .....[5] فى الاقطار فال.....[6] غير زايدة وانّما تزيد فى ابعادها فقط ولا سيّما اذا كان التمديد.....[7] قالوا فامّا الوزن فهو الى النقصان اقرب وعليه الثقل والبرد والتلزّز والاجتماع والحركة الى المركز.....[8] وعلّة للخفيف عكس هذه كلّها وما عملت فيه الحرارة فبعيد ان يزيد وزنه وان زاد جرمه.....[9] يزيد مساحته وينقص وزنه لفقده التلزّز والتحليل الذى هو من علّة للخفيف فقد بطل ان تكون زيادة وزن هذه الارض بتمديد الحرارة لها وسخونتها قالوا والعلّة فى زيادة وزنها هو عكس هذا بعينه وذلك انّها اذا دبّرت بالنار فانّ النار تحلّ بالحرارة منها وتجذبها الى نفسها وتفرق بينها وبين اجزآء البرودة اذ من شان النار التفرقة بين الاجزآء المختلفة والجمع بين الاجزآء المتشابهة فاذا فرقه.....[10] بحرارة واللطف الذى هو علّة للخفّة بقى منها الحرّ والبارد الذى هو علّة الثقل مزاد الوزن قالوا وانّ انتشار اجزائها انّما هو لاجل التهيّى واجزاؤها وان كانت منتشرة زايدة المساحة فانّها ثقيلة بالطبع لانّها الاجزاء الباردة

[1-5] Marge rongée. — [6] Ms. فالمولى. — [7-8] Marge rongée. — [9] Un mot manque. — [10] Manque la fin du mot.

الارض عند الثلثة اركان اذا كانت ..... [1] ثابتة فيه ..... [2]
وقد اكثرنا فى كتبنا الحيوانيّة ذكر تدبير الارض وتبيض
المغنيسيا ..... [3] من الرموز واجود ما فيها يا اخى هذا التدبير
الحقّ بغير رمز ولا لغز ..... [4] رحل اذ قوله الحقّ المبين والسراط
المستقيم فلا يعدوه ولا يحتاج معه ..... [5] تصل الى تبيض
المغنيسيا الذى اعنى جميع الفلاسفة اذا عملت كيف يستعمله
قوله عزّ وجلّ فى محكم كتابه فيها واستعد من هذا كلّه فى هذا
الكتاب فتبيّن ما نقوله ولا تعدوه وانّما هو تفسير لمن لم يعلم
معنى قوله فاعلم ذلك فمن قوله جلّ اسمه وترى الارض هامدة فاذا
انزلنا عليها المآء اهتزّت وربت وانبتت من كلّ زوج بهيج فهذا
هو جميع تدبيرها وهى جميع علاماتها الدالّة على جميع مراتبها
الظهار بها فلا تشكّ فى شىء من ذلك ولكن من لك به لو كان بيّنًا
بفهمه واضحًا بعرفه مع انّه ابين واوضح واحصر وافصح من كلّ قول
يقال فيها لمن كان عالمًا بالامر وانّما يحتاج الى تفسيره من لا يكون
له خبرة بصنعة الفلاسفة المحكمة وتدبيرهم البديع ونحن نريك
ذلك وكيف يكون هذه العلامات فى هذه الارض على البيان
والاحكام الذى لا يحتاج البليد معه الى غيره فضلاً عن الذكىّ
النحرير اعلم انّ تدبيرها بالمآء له طريقان احدهما بالتشوية
لها ..... [6] اهتزازها ونورها كما قال ..... [7] منها من المآء وذلك

[1] Ms. لامصى. — [2-5] Lacune de trois centimètres dans la marge. — [6] Il manque deux lignes entières à cette page, et le commencement de la page suivante est rongé dans la plus grande partie de sa première moitié. — [7] Marge rongée.

لحلّ المحلول به الزنجار وقد ذكرناه فى اخراج ما فى القوّة الى الفعل وانّما اردنا به المثال لهذا التدبير وهذا هاهنا مكشوف ممتزج [1] فاعرف قدره فاذا اخرجته فاعزله فلا حاجة بك الى المآء ولا الى ما فيه من وخ لانّ ذلك ..... [2] وايّاك ان تظهر فى هذا الكتاب من لا يستحقّ هذه المنزلة فتعاتب وحقّ سيّدى عليه السلام ..... [3] ممّا ذكرت هذا ولا ذكره احد من الناس قبلى ولا يذكره بعدى على هذا الكشف لئلّا ..... [4] واذ قد اتينا الى هذا المكان فليكن اخر الكتاب تمّ ..... [5] الاربعة من الرسائل الخمس مائة والحمد لله ربّ العالمين وصلّى الله على سيّدنا محمّد ..... [6]

كتاب ارض الحجر

بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله ربّ العالمين ربّ السموات والارض وما بينهما ..... [7] خير خلقه محمّد نبيّه وآله وسلّم تسليمًا انّه قد تقدّم كتابنا ..... [8] وكلّها محتاجة الى هذا الكتاب اذ كان كالقاعدة والاساس الذى لا يثبت بنآء ..... [9] وكذلك حال

[1] Ms. ممتزح.

[2] Un mot rongé.

[3] Un mot rongé.

[4] Il manque une ligne entière de cette page, et, à partir de cet endroit, le manuscrit présente de nombreuses lacunes dues à l'érosion des marges. Chacune des trois dernières pages du manuscrit n'a plus guère que la moitié du texte qu'elle devait contenir.

[5] Deux centimètres rongés.

[6] Deux centimètres rongés.

[7] Un mot manque à la fin de cette ligne; puis commence la lacune marginale.

[8-9] Lacune de trois centimètres dans la marge.

رطوبته بطل بالجملة لا بانّ تدبيره خطا او انّه سيكون شيئًا اخر او لا يكون اصلاً لكن لانّه يكسر الانية برطوبته فيضيع جميع التعب به وامثال ذلك من الاعمال كثير ولذلك قلنا فى كثير من كتبنا لا يهولنّك عظيم ولا تتهاون بصغير وانّما اردنا هذه المواضع وانّما قلنا هذا للعالم بها لا للجاهل فانّ العالم قد يعدل عن الطريق الى غيرها طلبًا للاختصار والسهولة ولعلمه بانّ ذلك لا يضرّه ولا يبعد فايدة ما يطلبه وقد يلزم الحقير ويحفظه علمًا منه بانّ ذلك العظيم لا يتمّ الّا بمراعاة هذا الصغير وامّا من كان جاهلاً فخير الاشيآء له ان لا يتعرّض لما هو جاهل به فان تعرّض فلا يجب له ان يخالف قليلاً ولا كثيرًا من قول العالم برايه ويظنّ ذلك ربّما وصل معه الى الغرض لانّ العالم انّما يورد ما يورده من العلم ومكانه والحاجة اليه والجاهل لذلك لا يعلم موقع ما ..... [1] من قول العالم الّا عند الغاية التى وعده [2] بها العالم وان كان الامر كذلك ..... [3] فى هذا الكتاب ان كنت محتاجًا الى النظر فيه لقصور علم عن تدبير بانّ الحجر ان تخالف ..... [4] نذكره فيه وان لم تكن محتاجًا الى ذلك كنت عالمًا ممّا يضرّك الخلاف علينا اذ كنت تعلم صحّة الخلاف وكيف اختلاف الطرق والى ما يودى كلّ واحد منها واذ قد اوصينا بما يجب الوصاة به فلننقل فى اخراج الصبغ من الدهن فنقول انّه اذا خرج من

[1] Quatre mots à demi effacés. — [2] Ms. وعدوها. — [3] Deux centimètres rongés. — [4] Deux mots rongés.

المرارة فلا تظنّ .....[1] وحقّ سيّدى عليه السلام الّا طعم الذى يذاق من كلّ ذى طعم باللهوات وهى مع ذلك .....[2] خلصت من الارض لم يمكن تسخينها مع حرارة النار وذلك انّها تمتدّ فى الاناء وتتّسع فيه اذا اصابها التزويج[3] فان لم تلطف عنها كسرته وذهب منها روحًا لطيفًا تشاهد فى تمدده[4] فى الاناء عند شدّة النار وليس ذاهبًا ذات الروح فى الحقيقة منها لانّه لو ذهب منها لكانت اذا ردّت الى اناء اخر وشدّ عليها النار لم تفعل مثل فعلها لكنّها لمّا سخنت ولحقها الوهيج[5] كان منها ما كان اوّلاً فذلك الروح غير مفارق لها فامّا هى فانّها لا تطير الّا بنار السبك فاعلم ذلك واذ قد انتهينا الى هذا الحدّ من ذكرها فلننقل فى استخراجها من الدهن بالطريق القريب واقرب الطرق لذلك فى الوجوه المثالية هو ما ذكرناه فى كثير من كتبنا فى خلط المآء بالدهن وضربه[6] وتصفيته عنه وقد قبل الصبغ فيقطّر المآء من الصبغ فيبقى الصبغ جيّدًا خالصًا مفردًا فيركّب على الاوزان فيها فهذا وان كان طريقًا قريبًا متخيّلاً فانّه مثل وليس بالحقّ وذلك انّ المآء يجوز خلطه بالدهن والصبغ فيه فى هذه التدابير المخصوصة .....[7] الكتب خاصّة وذلك انّ هذا المآء اذا خلط بالدهن وفيه الصبغ وهو غير نقى من الاوساخ .....[8]

[1] Deux centimètres rongés.

[2] Un mot rongé.

[3] Lecture incertaine; le ms. semble donner السروهج.

[4] Lecture incertaine.

[5] Lecture douteuse.

[6] Ou صرفه.

[7] Un mot rongé.

[8] Trois centimètres à demi rongés et illisibles.

التامّة المضافة الى جميع ذلك وقد كنت وقعت فى محن وشدايد ونكبات الزمان فنذرت لله عزّ وجلّ ان خلّصنى منها ان اقرب الباب الاعظم فى كتابين احدهما مسمّى باركانه الاربعة ليكون ذلك كافيًا للفاضل ان اقتصر عليه ومعينًا له على طلب كتبنا كلّها اذ لا بدّ وحقّ سيّدى عليه السلام من وجوده وخروجه الى العلم وبلوغه غاية ما كتب له وانّ جميع علومى فى كتب قليلة الحشو مصرحة بالاصول لتكون له عدّة وعمدة ايضًا فلمّا خلّصنى الله عزّ وجلّ من ذلك ابتدات بهذه الكتب الاربعة التى فى الاركان الاربعة وذاكرت بها سيّدى وعرّفته نذرى فقال انّ اخانا الذى نذرت له هذا النذر واياه[1] رفهت بهذه النيّة نحن اولى به منك ولكن لك فيه حظّ لا يجب ان نغلبك عليه فاعمل انت ما انت ما يخصّ الباب الاعظم من هذين الكتابين على رايك وارفع الينا فيما اردته من الكتب الجامعة لجيع العلوم وحرّم على نفسك التاليف بعد هذه فلا تاليف بعدها ففعلت ذلك وبدات بهذه الاربعة فان كنت اخانا ف.....[2] ولست تحتاج .....[3] صدقنا عندك وان لم تكن ايّها القارى اخانا فكلّ ما ينجلى منها وحقّ سيّدى باطل الّا ان يكون لك فى الغيب ما قد غاب عنّى وعن سيّدى، ولنرجع الى ذكر ما .....[4] واستخراجها من الدهن فاعلم انّ طعمها مرًّا فى غاية

[1] Ms. اباه. — [2] Deux mots rongés. — [3] Un mot rongé. — [4] Deux centimètres rongés.

طبعه ولا معنى ولما ..... [1] مقاتلاً للنار اشدّ من قتال المآء لها لانّ فى طبعه جزوٌ من طبيعتها ولولا انّ منه غذآء ..... [2] لكان مثلها ولما اثرت فيه وكانت بذلك اولا منه بان يوثر فيها [3] فاعلم ذلك وفيه قطعة ..... [4] على طريق البرهان وجزوٌ من الطبايع واذا كان الامر على ما قلناه فمن البين انّ نار ..... [5] حارّة يابسة وهى كذلك وكذلك تشبه النار، واعلم انّ لونها صفرآء كدرّة ..... [6] تميزه من الدهن فامّا اذا كانت مع الدهن فانّه مختلطة به وناقصة من حمرة الدهن ومرتبة .....ش [7] لما تراه من مخالفة ما نراه فى هذا الكتاب فى النار خاصّة لما تجده لنا فى ساير كتبنا ..... [8] الطريق الذى نسلكه هاهنا هى الطريق التى نسلكها فى تلك وانّما نسلك فى هذه الكتب طريق الحقّ والتصريح والاقتصاد واعلم انّى ما صنّفت بعد هذه الكتب الاربعة الّا كتابًا واحدًا جامعًا لتدبير الباب الاعظم وكتبنا الخمس مايه التى على راى سيّدى صلوات الله عليه وتلك فليس شىء منها لى انّما انا فيه بمنزلة الورّاق الناسخ وذلك انّى لمّا اكثرت كتبى واطلتها ومددت الفوايد علمت انّ احدًا لا يصل الى الحقّ منها الّا بعد فنآء العمر والتناهى فى الفضيلة والكمال وتعب الدرس وسهر الليل والنهار والانقطاع اليها عن كلّ محبوب والسعادة

(1) Un centimètre rongé.
(2) Deux centimètres rongés.
(3) Ms. فيما.
(4) Trois centimètres rongés.
(5) Deux centimètres rongés.
(6) Un centimètre rongé.
(7) Un centimètre rongé.
(8) Deux mots rongés.

والبرودة والرطوبة واليبوسة فتحيّر الناظرون منها فلم يدروا كيف وقع ذلك من الفلاسفة فى معناها وكذلك قد اختلفوا فى اسمائها فسمّاها بعضهم زيبق الشرق وسمّاها بعضهم صورة الكمال وبعضهم الصبغ وبعضهم الجوهر وبعضهم الكبريت الاحمر وبعضهم النحاس الذى لا ظلّ له الى غير ذلك من اختلاف الاسمآء والصفات فاذا كشفت عن حقيقاتها فى هذا الكتاب فارينالك الحال فى هذا الاختلاف علمت كيف وقوعها وانّ القوم متّفقون عليها وان اختلفوا عنه من لا علم له بهذه الامور واذا كان جمهورهم الخلاف بينهم على ثلث اضرب فيما يتعلّق بالطبايع وهى فالاصول لجميع الفروع من اختلاف الاسمآء والصفات فيجب ان نقصد بالبيان .....[1] اذ كان فى بيانها بيان جميع الباب وهذه الاصول الثلثة وهى قول من قال انّها حارّة يابسة او حارّة رطبة وانّها لا حارّة ولا يابسة ولا رطبة واذا لم يكن فيهم من يقول انّها باردة فقد كتبنا الكلام على هذا الوجه وكان الذى يجب بيان الكلام على هذه الوجوه الثلثة لتعلم كيف قصد القوم الى ما قصدوا اليه عن العبارة عنها، فاقول من سمّاها حارّة يابسة فانّما سمّاها بذلك على احد وجهين احدهما انّ تكوينها ممتزجة بحرارة غير خالية من الرطوبة وهى غذآء لحرارتها بل هى معينة لها على افعالها وما هذه سبيله .....[2]رارة محض وما كان

[1] Mot à demi rongé et illisible. — [2] Un mot et le commencement du second mot sont rongés par les vers.

على ما ذكرناه وكانت التسمية له بالآس انما كان لاجل ورقه الذى هو فرعه الكاين عنه وكان هذا الفرع هو المعروف بهذا القضيب الذى هو اصله فيجب ان نقول فى هذا الفرع قولاً ينكشف به حاله فانّ حاله اذا انكشف انكشف حال ما يعرف به انكشافاً وفى ذلك وفى ذلك[1] وحق سيّدى ايضاح امر الآس الذى سمّته مارية سلاليم الذهب وسمّاه سقراط الطاير الاخضر وسمّاه الناس من الحكماء بكلّ اسم وكلّ لقب ضنًّا به وصيانةً له عن اهله فضلاً عمّن ليس له باهل فاعلم ذلك وتبيّنه تجده حقًّا واذا كانت هذه منزلة هذا الشىء فلنقل اوّلاً لم سمّوه آسًا فاقول لهم سمّوه بذلك لخضرته وطول مكثهم مع اختلاق الازمان من الحرّ والبرد عليه سوا الآس فيحق ما سمّوه ......[2] هذا الشىء الاخضر المسمّى آسًا متلوّنًا من اصل هو الذى سمّى به قضيب الآس فيجب تقطير ماء الحجر عن قضيب الذى منه تكوّن وهو القضيب الاغبر الذى ذكرناه فى كتاب الخواصّ الخمسين القضيب .....ضيب[3] خلطه الحجر الذى تريد تقطير نباته عنه بهذا القضيب وذلك انّ فايدة هذا القضيب .....[4] غير فايدة الماء المضاف الى الحجر وانّ ذلك الماء قد عرّفناك فايدته والغرض به وهذا القضيب فهو الذى يحرق نفسه ويحرق

[1] Cette répétition est sans doute volontaire.

[2] Peut-être اسا الا.

[3] Ce second mot, vraisemblablement القضيب, qui est reproduit au commencement de la page, est sans doute la répétition inutile du mot précédent.

[4] Un mot rongé.

الاعظم وكرموه وكتموه وسمّوه حيوانًا لانّ الحيوان لا يكون نفسه لغيره اىّ حيوان كان ولذلك قالوا اجعلوا للاجساد ارواحًا منها لتالّفها وتسكن اليها وتبيت فيها ولا تجعلوا لها ارواحًا من غيرها فتنفر عنها واذا كان حجر الفلاسفة واحدًا فيه جميع الاركان على غير اعتدال ولا ائتلاف فيما يحتاج اليه ولو كان فيه بالموازين الطبيعيّة وبحسب قدر الحاجة اليه لكان اكسيرًا تامًّا ولم يحتج الى تدبيره فلمّا كان امره على ما ذكرنا احتاجوا الى تفصيل اركانه وتظهيرها وترتيبها بحسب ما يكون موافقًا للاصباغ التى ارادوها منه وهى فيه ومنه بالذات لا بطريق العرض ولمّا كان الزيبق فيه زيبقان عند جميع الفلاسفة وهما اعظم اركانه احدهما روح والاخر نفس واحد هذين الزيبقين قد سمّوه شرقيًّا والاخر غربيًّا وكان الزيبق الاخر هو الصبغ وهو فى واحد سمّ الّا ان يدبّر وينقل عنه الى الاخر ويبرد[1] وكان ذلك له تدبير وفيه علم وله عرض مخالف لامر التدبير الاخر فاعلم ذلك وما تركنا شيئًا من تدبيره ووجوهه اعراضًا الّا وقد اتينا عليه فى كتبنا مرموزًا ومحلولاً وضيقًا ووسعًا وقليلاً وكثيرًا واشباه ذلك ممّا قصدنا به التطويل على من لم يكن غرضه فى هذا الباب الّا تعجيل نفعه لا فضيلة علمه ولمّا كانت تدابير الباب الاعظم قد اخرتها الفلاسفة .....[2] وجوه لا يكاد نفع الناس بها من العلم على شىء من تلك الجهات لشدّة لغموض

[1] Ms. يبرد. — [2] C'est sans doute le mot على qu'il faut rétablir dans cette lacune.

ويخالطه فتعظم رطوبة الحجر بعد ان كانت ......[1] فاذا تسلّطت النار على اجزائه وهي محلّلة قوته عليها فعملت فيها العمل الذى هو فعل النار .....[2] جميع الشبهات وتفريق المختلفات فبلغ التفصيل على ابلغ وجوهه وذلك بانّ التفصيل .....[3] النوع من التدبير بجميع وجوهها وفوايد كثيرة احداها انّه يسلم معه ماء الحجر من .....[4] شيء من اجزائه فيخرج باسره غير ناقص عن قدر الحاجة عند ردّه اليه بعد التطهير لجميع اركان الحجر وثانية انّ النار تعمل فيه عملاً يغيّر كيفيّته بما انضاف اليه من المآء الاخر الدافع عنه حرارة النار يبذل[5] نفسه لها دونه فيكون تغييرها واخذها من المآء الفادى له بنفسه والثالثة انّه يستفيد من المآء الداخل عليه لتقويته فضل رطوبة نافعة فى الحلّ وذلك انّ رطوبته فى نفسه انّما نفعها فى المزاج والمداخلة فامّا فى الحلّ للاجزآء اللطاف فما اقلّ فى العشرة المضافة الجارية للسبعين مجرى الاعراض والنفس والتفسير وحلّ الرموز فاقول انّما قلنا هناك قطّره بقضيب الآس حتّى يصفر او يكون خالصًا وليس الآس عافاك الله هو الآس الذى تظنّه اذ كان عادتنا خلع الاسمآء على ما .....[6] وبين المعروف بها من اركان الحجر وعقاقير صناعتنا مناسبة امّا فى اثره وامّا فى طبيعته او فى

[1] Un centimètre rongé.
[2] Un centimètre rongé.
[3] Un centimètre rongé.
[4] Probablement اخذ النار.
[5] Ou يبدل. Ms. بىدل. Les nombreuses lacunes ne permettent pas de suivre aisément le sens du texte.
[6] Un mot illisible.

لهذه الكتب فايدة اذ كنّا قد ذكرناه مرموزًا فى غيرها ولكنّا لمّا اوردناه من الكشف والتقريب لهذه الاركان خاصّةً علمنا هذه الكتب الاربعة فيها فاعلم ذلك واعمل بما نرسمه لك فيها ولا تخالف شىء منها وان خالفت تلحق الملامة بالمخالف لهم فاعلم انّ هذا المآء سمّى الاهيًّا لانّه تخرج الطبايع من طبايعها ويحيى الموتى ولذلك سمّى مآء الحيوان وبه سمّى الحجر حيوانيًّا وهو مآء الحياة الذى من شربه لم يمت ابدًا وذلك انّه بعد استخراجه وكماله ومزاجه وتمام امره لا يجعل للنار طريقًا على ما مازجه ولا يفارق ما مازجه بل يقاتل عنها النار بعد ان كانت محترقة بها فاعلم ذلك وتبيّنه وقف على الغرض فيه تصل الى علم ما كتمته الفلاسفة الاوّلون من الصنعة الالهيّة والباب الاعظم الحقّ الذى من غيره شىء لا يكون فاعلم انّ استخراج هذا المآء من الحجر الذى هو .....[1] انّما يكون بغيره وليس يكون بذاته وذلك انّه متعلّك بحجره شديد المزاج له وما هذه .....[2] تفريقه بشىء ممّا هو ممازج به فاحيل له بما بينه مناسبة بالرطوبة لكن الجنس .....[3] ولتدفع عنه حرارة النار فانّ النار اخذه من الرطوبة الغير ممازجة اكثر من اخذها من الرطوبة .....[4] عند التلاق لهذا المآء فايدتان احداهما انّ اخذ النار منه دون المآء الذى .....[5] والثانية انّه لمناسبته ما يمازجه لما يمازجه

[1] Marge rongée sur une longueur d'un centimètre.
[2] Un centimètre rongé.
[3] Un centimètre rongé.
[4] Un centimètre rongé.
[5] Un centimètre rongé.

...... [1] واليبس والحرارة والبرودة فامّا هذا المآء فانّ اضافته الى ما كان لطيفًا فى الحجر ...... [2] له ان فى لونه وان فى طبعه لانّه فى لونه ابيض وهو فى الغالب من امزاج البرودة ...... [3] مآء بارد رطب فامّا فى اضافته فى يبوسته ورطوبته فليست كذلك وذلك ...... [4] الى الصبغ رطب وبالاضافة الى الدهن يابس فلذلك وقع الخلاف فى نسبته لانّ من قال ...... [5] اراد به لا يفعل الانسباك وانّما يمنع الاجزآء ويمنع من احراق النار لما مازجه ولابسه ومن قال انّه رطب اراد بانّ الصبغ لا ينفذ الّا بان يحلّ فيه ويمازجه والاصباغ انّما تنفذ بالاشيآء الرطبة فاعلم ذلك وتبيّنه فانّه وحقّ سيّدى عليه السلام غاية ما فى هذه العلوم وفيه حلّ لجميع الرموز وكشفها لاستار علوم الصنعة التى لا تحصى اسرارها فلا تطمع فى كشفها الّا بتوفيق من الله عزّ وجلّ ورزق فايض فاعلم ذلك وتبيّنه تجده صحيحًا واذ قد اتينا على ما فى هذا الركن وعلاماته وطبايعه وشرح حاله فلننقل ما موضعه وكيف استخراجه فانّه موضع الفايدة وذلك انّ ذكره فى جميع الكتب على حال من الرمز بعيدة من كلّ منهم وقد ذكرناه فى السبعين وقلنا انّه يحتاج الى سبع ماية تقطيرة وذكرنا نعت نقطيره وعن ما ذا يقطّر وكلّ ذلك رمز بعيد فامّا ما نذكره فى هذا الكتاب فهو بخلاف ذلك فى الكشف ولو لا ذلك ما كان فى وضعنا

[1] Environ deux centimètres de marge rongés.

[2] Trois centimètres de marge rongés.

[3] Trois centimètres de marge rongés.

[4] Un centimètre et demi rongé.

[5] Un centimètre rongé.

كتاب الزيبق الغربيّ

بسم الله الرحمن الرحيم، الحمد لله الخالق العليم ذى القدرة الحكيم وصلّى الله على سيّدنا محمّد خاتم النبيّين وآله الطاهرين، انّه من كانت له دربة بكتبنا الصنعيّة الموازينيّة علم انّ هذه الكتب الاربعة على قلّة اوراقها وصغر حجمها عظيمة الفايدة جامعة لما لم يجمعه كثير من كتبنا الطوال وكتب غيرنا فى هذا الباب .....[1] فقدّمنا وتكلّمنا فى اوّل كتاب من هذه الاربعة على الزيبق الشرقىّ اذ كان اشرف اركان .....[2] فى الشرف هو الزيبق الغربىّ فانّا قائلون فيه فى هذا الكتاب بحسب طبيعة من .....[3] هذه الكتب .....[4] بحسب ما ذكرناه فى الذى قبله، واعلم انّ الزيبق الغربىّ عند القو.....[5] الروح واحدًا فهم على قسمين احدهما انّه بارد رطب والثانى انّه بارد يابس وكلا القولين .....[6] الظاهر فامّا الامر فواحد وذلك انّ هذا الزيبق المنسوب الى الغرب هو المآء الالهىّ والمآء .....[7] بارد رطب لكن لما .....[8] اختلاف المياه بحسب مزاجها ومعادنها فقد جعلها اهل النظر

[1] Un ou deux mots rongés.

[2] Après un mot rongé il y a, ce semble, الجوانى وكان, puis un ou deux mots rongés.

[3] Un mot rongé.

[4] Trois ou quatre mots rongés.

[5] La fin de ce mot et un autre mot rongés.

[6] Deux ou trois mots rongés.

[7] Deux ou trois mots rongés.

[8] Un mot rongé; il faut sans doute lire le mot كان.

الممازجة للدهنيّة المتعلّقة وهو الذى به يكون الامساك وكذلك يفعل فى كلّ ما مازجه فاعلم ذلك ممّا فى .....[1] من هذا ولا ابين[2] وليس يجهل قدر هذه الكتب الّا من لا حظّ له فى العلم اصلاً بل هو الى .....[3] واشدّ مناسبة لها منه فاعلم ذلك واستعذ بالله ممّن يكون هذه صورته وامّا من لم .....[4] من ذلك ولم ينسبه الى حرارة ولا رطوبة ولا برودة ولا يبوسة فانّما ذلك من اجل الجوهر الالهىّ الذى قد كان ما هو وهى الصورة التى بها تفعل ذلك يا اخى انّ هذا الزيبق ظريف الشكل وذلك انّه هو النفس الّا انّه لم يخل من جسد هو الظاهر الحامل للطبايع وليس الفعل فى التحقيق له ولا لما فيه من الطبايع بل الفعل للجوهر المحود وهو جوهر الصورة غير انّ هذه الطبايع بها تظهر افعاله ويكون بحسبها اثاره ولانّها فهى له العايلات[5] عند مزاجها لما يوثره على حدّ ما هى الطبايع فى جسم الانسان لقبول افعال النفس بحسبها فلذلك قيل انّ اختلاف النفس واثارها تابعة لمزاج البدن فاعلم ذلك فهو وحقّ سيّدى عليه السلام غاية ما فى هذا العلم فاعرفه واذ قد انتهينا الى اخر هذا الركن فليكن اخر هذا الكتاب والله اعلم بالصواب ۞

[1] Un ou deux mots rongés.

[2] Ms. اىس ; la dernière lettre est peut-être un ر.

[3] Trois ou quatre mots rongés.

[4] Peut-être يسمه avec un mot qui suit et qui est rongé.

[5] Lecture douteuse. Ms. العابلات ou العاىلات.

وان كان بعض الادهان قد ينسب الى اليبس مع الحرارة فانّ ظاهره رطب وانّما ينسبه فى اثرهٔ وفعله ولمّا كان الزيبق الشرقىّ هو دهن الحجر قال فيه هذا القائل انّه حارّ رطب وامّا جملة الفلاسفة فعلى انّه حارّ يابس لانّه بحسب طبيعته نسبوه الى المشرق وهو عندهم حارّ يابس والغربىّ بالضدّ وامّا من لم يسمّه بحرارة ولا برودة ولا رطوبة ولا يبوسة فلعلّتين كان فيه ذلك احدهما انّه حارّ بالذات بارد الاثر وهذا .....[1] اخر طبيعىّ وهو مع ذلك رطب الاثر يابس الذات يظهر اليبس فى ظاهر ما توثر فيه الرطوبة وهذا من .....[2] العظيمة وفى بيانه وحقّ سيّدى كشف سرّه ومعرفة امره فالصحّة زوال.....[3] فى ذاته فربّما خرج فى التدابير لمن يعانى هذه الامور ولا يعلم ما هو فاذا كان قد عرف من حاله ما نذكره فى هذا الكتاب لم يخفَ عليه اذا شاهده وامّا حرارة ذاته فمن اجل ان .....[4] دلّت على حرارة المزاج ويكون من زيادة طبيعة الحرارة اليابسة على الطبيعة الحارّة الرطبة .....[5] وامّا برد تاثيره فانّه يعقد النافر اذا مازجه ثابتًا وهذا من فعل الشىء البارد وامّا يبس ذاته فانّه ينسحق وهذا غاية اليبس وهو مع كونه منسحق بطئ الانسباك وامّا افادته اليبس والرطوبة معًا فانّه ينشف بلّه الزيبق والرصاص وكلّ شىء رطب فاسد الرطوبة يفيد الزيبق بالرطوبة المفيدة

[1] Deux mots effacés par l'humidité. — [2] Peut-être الفضلات. — [3] Peut-être اليبس.
[4] Deux mots rongés. — [5] Un mot rongé.

IMPRIMERIE NATIONALE.

كذلك كان متندّيًا[1] بالرطوبة ومستلذًّا لها وما كان سبيله هذا السبيل فهو منسوب الى اليبس لاجل نشفه رطوبات الاشيآء الرطبة فافهم يا اخى فانّه عظيم عظيم لو اردت بسطه فى الوف اوراق لـ.....[2] ولهذه العلّة قالوا فى زيبق الشرق انّه يذهب بظلّ النحاس رطوبة[3] الابار.....[4] الانك واباق الزيبق لانّه له المزاج بالذات لاجل الدهنيّة التى هى مزاج الحرارة والرطوبة .....[5] والوجه الثانى انّ من سمّاه بهذا الاسم انّما سمّاه به قبل انفصال .....[6] منه .....[7] هو نار الحجر وكانت النار حارّة يابسة وهى الغالبة على جميع الطبايع والفاعلة فى .....[8] وهى مخالطة الدهن بعد ان لم يتميّز منه وجب تسميته بطبيعها لانّ كلّ شىء انّما ينسب الى الظاهر.....[9] اذ كلّ شىء لا يخلو من الطبايع الاربع لما يظهر فيه انّما كان منها طبيعتان فتغلب فيه وتقوى فى ظاهره ويمكن فيه الطبيعتان فيضعفان فيه ويصيران قلوبين للظاهرين فينسب حينئذ الى الظاهر عليه دون المجتمع فيه من الطبايع فهذا تفسير هذا الرأى وامّا من قال انّه حارّ رطب فانّما قال ذلك طلبًا للكشف ورغبة للتعليم واثباتًا الى ظاهر الحال فى العقل والمثال وان كان الاوّل قد قصد الى مثل هذا القصد من وجه ذلك انّ الدهن معلوم انّه حارّ رطب فى ظاهره

[1] Le manuscrit présente مىىدىا, sans points-voyelles.
[2] Deux mots rongés.
[3] Ce mot est rétabli par conjecture.
[4] Un mot à demi rongé.
[5] Quatre ou cinq mots rongés.
[6] Un ou deux mots rongés.
[7] Deux ou trois mots rongés.
[8] Un mot rongé.
[9] Un mot rongé.

والبرودة والرطوبة واليبوسة فتحيّر الناظرون منها فلم يدروا كيف وقع ذلك من الفلاسفة فى معناها وكذلك قد اختلفوا فى اسمائها فسمّاها بعضهم زيبق الشرق وسمّاها بعضهم صورة الكمال وبعضهم الصبغ وبعضهم الجوهر وبعضهم الكبريت الاحمر وبعضهم النحاس الذى لا ظلّ له الى غير ذلك من اختلاف الاسمآء والصفات فاذا كشفت عن حقيقاتها فى هذا الكتاب فاريناك الحال فى هذا الاختلاف علمت كيف وقوعها وانّ القوم متّفقون عليها وان اختلفوا عنه من لا علم له بهذه الامور واذا كان جمهورهم الخلاف بينهم على ثلث اضرب فيما يتعلّق بالطبايع وهى فالاصول لجميع الفروع من اختلاف الاسمآء والصفات فيجب ان نقصد بالبيان .....[1] اذ كان فى بيانها بيان جميع الباب وهذه الاصول الثلثة وهى قول من قال انّها حارّة يابسة او حارّة رطبة وانّها لا حارّة ولا يابسة ولا رطبة واذا لم يكن فيهم من يقول انّها باردة فقد كتبنا الكلام على هذا الوجه وكان الذى يجب بيان الكلام على هذه الوجوه الثلثة لتعلم كيف قصد القوم الى ما قصدوا اليه عن العبارة عنها، فاقول من سمّاها حارّة يابسة فانّما سمّاها بذلك على احد وجهين احدهما انّ تكوينها ممتزجة بحرارة غير خالية من الرطوبة وهى غذآء لحرارتها بل هى معينة لها على افعالها وما هذه سبيله .....[2]رارة محض وما كان

[1] Mot à demi rongé et illisible. — [2] Un mot et le commencement du second mot sont rongés par les vers.

والكتمان وفساد النظر واختلاف الاسماء وصعوبة التدبير وكان ذلك فى كلامنا وان كان بيّنًا ظاهرًا فانّه ايضًا من التبديد له والتفريق بين اجزائه وتباعده وتباين الرموز وحدّ على حال لا يكاد يحصل الانتفاع به لكلّ احد لكن لحقتنا الرحمة على الناس الطالبين لهذه الصناعة فراينا ان نعمل فى كلّ ركن من اركان الباب الاعظم كتابًا نخصّه به ويانى على جميع وجوهه باوجز لفظ واقربه على فهم من كان من اهل العلم ليكون كافيًا للدرب النحرير واصلًا جامعًا للمحتاج الى التطويل والتكثير ولمّا كان الزيبق الشرقىّ من اعظم اركان الحجر وكان مكتوم التدبير والعلامات فى الاثار والخواصّ على الفلاسفة اتينا بشرح جميع مشكلاته فى هذا الكتاب على الوجوه الاربعة من المطالب العلميّة ولذلك سلكنا فى هذه الكتب الاربعة فى اركان الحجر الاعظم اثار ذلك كاشفًا للغمّة وموضحًا للمشكلة ومفصحًا عن هذا الرمز بما لم يحسن احد من الفلاسفة على الا......[1] به فامّا السؤال عن الزيبق الشرقىّ فقد علم جميع من كان من اهل هذا الشان انّ اركان الحجر الار......[2] الزيبق الشرقىّ احدها وامّا ما هو فهو النفس واعلم انّ النفس قد كثر فيها الخلاف بين اهل هذه الصناعة فجعلها بعضهم حارّة يابسة وجعلها بعضهم حارّة رطبة ونفى عنها بعضهم الصفة فنسبها الى الطبايع وامتنع من وصفها بالحرارة

[1] La fin du mot manque, la marge ayant été rongée.

[2] La fin du mot manque, la marge ayant été rongée.

الاعظم وكرموه وكتموه وسمّوه حيوانًا لانّ الحيوان لا يكون نفسه لغيره اىّ حيوان كان ولذلك قالوا اجعلوا للاجساد ارواحًا منها لتاآلفها وتسكن اليها وتبيت فيها ولا تجعلوا لها ارواحًا من غيرها فتنفر عنها واذا كان حجر الفلاسفة واحدًا فيه جميع الاركان على غير اعتدال ولا ائتلاف فيما يحتاج اليه ولو كان فيه بالموازين الطبيعيّة وبحسب قدر الحاجة اليه لكان اكسيرًا تامًّا ولم يحتج الى تدبيره فلمّا كان امره على ما ذكرنا احتاجوا الى تفصيل اركانه وتظهيرها وترتيبها بحسب ما يكون موافقًا للاصباغ التى ارادوها منه وهى فيه ومنه بالذات لا بطريق العرض ولمّا كان الزيبق فيه زيبقان عند جميع الفلاسفة وهما اعظم اركانه احدهما روح والاخر نفس واحد هذين الزيبقين قد سمّوه شرقيًّا والاخر غربيًّا وكان الزيبق الاخر هو الصبغ وهو فى واحد سمّ الّا ان يدبّر وينقل عنه الى الاخر ويبرد[1] وكان ذلك له تدبير وفيه علم وله عرض مخالف لامر التدبير الاخر فاعلم ذلك وما تركنا شيئًا من تدبيره ووجوهه اعراضًا الّا وقد اتينا عليه فى كتبنا مرموزًا ومحلولاً وضيقًا ووسعًا وقليلاً وكثيرًا واشباه ذلك ممّا قصدنا به التطويل على من لم يكن غرضه فى هذا الباب الّا تعجيل نفعه لا فضيلة علمه ولمّا كانت تدابير الباب الاعظم قد اخرتها الفلاسفة ......[2] وجوه لا يكاد نفع الناس بها من العلم على شىء من تلك الجهات لشدّة لغموض

[1] Ms. يبرد. — [2] C'est sans doute le mot على qu'il faut rétablir dans cette lacune.

وما يحمل عليها من الاعراض التى هى مقام توابع الاعراض وافعالها فاعلم ذلك وقس عليه ان شآء الله ثمّ لناخذ فيما بدانا فيه من اصل مقدّمات الكون ان شآء الله ۞

القول فى مقدّمات الكون بالعمل

انّ كون الحـ.....[1] لا يمكن ان يكون الّا من رطوبة يمكن ان يكون منها الكون وهى التى تخالطها الحرارة كما انّ الحجر.....[2] من هذه الرطوبة لكن يكون من الرطوبة المخالطة للبرودة التى قد لحقها النشف ودوام الطبخ حتّى انعقدت وهذه الرطوبة ينبغى ان تعرف ايضًا بحدّ آخر خاصّىّ انّ جميع ما ياكله الحيوان قد يستحيل اكثره الى الدم وهو الذى منه يمكن ان يكون الحيوان ومنه ما لا يستحيل الى الدم ولا يكون منه الحيوان ومثال ذلك انّ اكل الباقلى والجرجير والحمص والبورى واللوبيا وما اشبه ذلك يولد له منيًا لا يتكوّن منه الولد واذا اكل الهرايس والسموك الطريّة والبصل والادهان الحارّة كان عنها المنى الذى يكون منه الولد وما اجود ما اتى به صاحب اقليدس فى المقالة الخامسة من كتابه حيث يقول الاشيآء التى بين بعضها وبين بعض نسبة هى التى اذا ضوعفت امكن ان تزيد بعضها على بعض فانّ هذا كلام فى نهاية الصحّة والبرهان لانّه من الاوايل فى العقل وبيان ما فيه هو انّ الاعراض لا تزيد

[1] Probablement الحجر. — [2] Un mot rongé.

عمرته بالخلّ فاذا صار زنجارًا داخله وخارجه وصلب فارفعه واعلم انّ هذا الدواء الذى قد ارتفع لك وهو بالحقيقة الزنجار وهو يذوب على النار ويصفّر الفضّة تصفيرًا خفيفًا وهو اكسير فى هذه الدرجة واعلم انّك ان سحقته بمآء الزاج المقطّر بالكبريت وارويته بالتسقية والسحق ثمّ شوّيته تشوية خفيفة واعدت عليه العمل دايمًا الى ان يحمّر صبغ الفضّة ذهبًا كاملاً لا علّة فيه وهو من الابواب الكبار ووجه عمله ان تقطّر الزاج فانّه يقطّر مآءً حادًّا فتسحق به الكبريت الاصفر وتجعله فى قرعة وتقطّر فانّه يقطّر مآءً احمر اللون وهو صبغ الكبريت فتسحق الزنجار بذلك المآء وتشوى فانّه يكون كما ذكرنا ان شآء الله فاذا احمر دواءك فاعجنه بذلك المآء ايضًا وحبّبه مثل حبّ الحمص وتسبك الفضّة وتطاعم من هذا الدواء ان شآء الله ووجه تسقيته ان تجيد سحقه ونخله ثمّ تجعله فى صلابة مقعّرة وتصبّ عليه شىء من مآء الزاج المقطّر وتسحقه بدستج زجاج دايمًا حتّى يجفّ وتشوّيه تشوية يسيرة ثمّ تخرجه وتصبّ عليه مآء الزاج وتسحقه به ايّامًا حتّى يجفّ تفعل به كذلك حتّى يصير تربة حمرآء ذائبة على النار فاستعمله فانّه يكون منه ما ذكرنا فاحفظه ان شآء الله

ثمّ وكمل الكلام المختصر من كتاب التجميع ولله الحمد
وصلّى الله على سيدنا محمّد النبى وآله وسلّم

القول فى ايجاد الطبايع والجوهر مفردة ومركّبة بدليل برهانىّ

اسمع كلامنا فى ايجاد الجوهر والطبايع مفردة ومركّبة فى نهاية الكمال والاستيفآء لذلك على اصول الكون والفساد فاعمل به تصب الطريق فمن غيره شىء لا يكون ۞ اقول انّ الجوهر جنس حامل للاعراض والكيفيّات اذا كانت الاعراض لا تقوم ببعضها ولا تحمل بعضها بعضًا ونحن الآن قاصدون لتبصيرك الطبايع انّما يمكن ان يدرك مفردةً عقلاً كما افردنا الجوهر لا غير لانّا اذا قلنا ان هاهنا شىء حارّ يابس بارد رطب موجود فقولنا موجود تعطية حدّ الجوهر وقولنا حارّ يابس تعطية حدّ الجسميّة والجسم تتبعه الاعراض والكيفيّات كالطول والعرض والعمق واللون وغير ذلك لانّ كلّ موجود فى العالم من اشخاص انواع الاجناس الثلثة لا يخلو من المقدّمات العشر ان توجد فيه فاذا تمثّلنا[1] الجسم قد عرى من ان يكون مفعولاً بقى على تسعة ثمّ عرى ان يكون فاعلاً بقى على ثمانية ثمّ عرى ان يكون على نصبة بقى على سبعة ثمّ عرى ان يكون مضافًا بقى على ستّة ثمّ عرى ان يكون عينة بقى على خمسة ثمّ عرى .....[2] بقى على اربعة ثمّ سلبناه كمّيته بقى على ثلثة ثمّ سلبناه مكانه بقى على اثنتين ثمّ سلبناه مكانه بقى جوهرًا واحدًا فاعلم ذلك فقد رايت هذه الاصول ويحتاج ان نقول فى تركيبها كلّ شىء كان صحيحًا فى تركيبه فهو صحيح فى تحليله والعلم والعمل

(1) Ms. تمثلنا. — (2) Trois mots rongés par les vers.

لم يتكوّن فيه شیء واذا سقط المنى فى البيت الاوّل الايمن من الرحم كان المتولّد فيه انثى واذا سقط المنى فى الثانى الايمن كان المتولّد ذكرًا واذا كان فى البيت الاوّل الايسر كان ذكرًا واذا سقط فى الثانى الايسر كان المتولّد انثى واذا سقط فى المتصدّر وقلّ ما يلج الذكر اليه كان خنثى وهذا الذى تبطل فيه آلة النسل سبحان المدبّر ما يشآء انّه عدل لطيف فافهم ذلك تجده فيما تحتاج اليه سرًّا ان شآء الله ، وقد ينبغى ان تعتقد انّ الطبايع ان كانت اربعًا اعنى الحرارة والبرودة واليبوسة والرطوبة فانّ مراتبها ايضًا اربعة ومعنى مراتبها هو علم مقدار ما حلّ منها فى الاجناس الثلثة لموضع التغاير ولو لا ذلك التغاير كانت الاشيآء واحدًا وذلك انّ ما يكون للحرارة فى الاشيآء بمقدار يسير كما يكون فى المآء المغلى وكما يكون فى سخنة البدن من الحرارة وكما يكون فى مزاج الكبد واللحم من الحرارة سمّى درجة اوّله [1] وما يكون بمقدار ما ينسب الى التوسّط بين هذا الاوّل الذى ذكرنا وبين الشیء الحارّ الشديد الحرارة ..... [2] والقلب والانسان المتغرّق فى الحمّام طويلاً والمآء الشديد الغليان وحرارة الا..... [3] هليون وما اشبه ذلك قيل له فى الدرجة الثانية وما كان فى المقدار العالى الذى ليس بعده زيادة فى الحرارة كالانسان المحموم الحمّى الحارّة وكالمآء الذى يهرّى وحرارة الفربيون والبلسان

[1] Ms. اوّله, probablement pour اولى. — [2] Lacune d'un mot ou deux rongés par les vers. — [3] Lacune d'un ou de deux mots également rongés par les vers.

IMPRIMERIE NATIONALE.

واليبوسة وكذلك سايرها وهذا الغذآء سبب بقآئها ومادّة ..... [1] فاذا احاله اليه وقوى عليه فحينئذ يسمّى الهضم الثالث وهو آخر الهضوم ..... [2] الرئيسة المدبّرة للبدن اربعة وهى الدماغ والقلب والكبد والانثيان فالدماغ يعطيه الحسّ والقلب يعطيه الحركة والكبد يعطيه قوّة الهضم والشهوة والانثيان مادّة النسل واخراج ما فيه من الغذآء بالبول والغائط سبحان الخالق الحكيم ثمّ انّا نقول انّا قد قدّمنا جميع ما تحتاج اليه فى علم الكون وكما انّا مثّلنا لك صورة الهضم فلا فرق بين الهضم عندها والكون البتّة وعلى ذلك نمثّله ان شآء الله

القول فى الرحم

انّ الرحم بيت فيه خمسة بيوت اثنان منها فى الجانب الايمن واثنان منها فى الجانب الايسر والخامس فى صدره واعلاه وهو بيت حارّ رطب معتدل ليست حرارته مفرطة ولا رطوبته لكنّه بمقدار ما يحتاج اليه كلّ واحد منهما من صاحبه ومتى زادت حرارته احرقت المنى الواقع فيه ومتى زادت برودته اجمدت المنى فيه وبطل ان يكون منه شىء لانّ المنى اذا اصابه الهوآء بطل فعله وادنا شىء يفسده للطافة جوهر الحيوان واذا كان الرحم فى نهاية من الصحّة معتدل الحرارة والرطوبة غير خارج عن الاعتدال فهو الرحم الذى يمكن ان يتكوّن فيه الحيوان واذا زال عن ذلك

[1] Un mot rongé par les vers. — [2] Mot rongé, peut-être والاعضاء.

يسمّيه الاطبّآء الهضم الاوّل ثمّ انّه يرسب الى اسفل المعدة وكلّ اثنين اختلطا فانّ من سبيل ارقّهما ان يعلو واغلظهما ان يرسب فيصير هذا المستحيل فى المعدة كذلك فالراسب هو الثفل الخارج فى المعا والعالى هو الغذآء النافذ الى ساير اقطار البدن وذلك انّ للكبد الى المعدة فم يمتصّ به المآء الصافى حتّى يستنفذه فاذا اخذته اليها ففيه عنصر جميع الطبايع انقسم الى الكبد ايضًا قسمين رقيق مآءىّ تنفذه الكبد الى الكلى فيكون عنه البول وما هو اغلظ منه يحيله الكبد اليها دمًا بطبعها فاذا استحال دمًا استحال وفيه بقيّة الطبايع فللمرارة فم الى الكبد يمتصّ به منه المرار الاصفر وللطحال اليها فم يمتصّ به منها المرار الاسود ويبقى صافى الدم فينفذه الكبد بالعروق الى ساير ما بقى من الاعضآء وهذا يسمّى الهضم الثانى وبين القدمآء فى ذلك خلف لانّها تقول طائفة منهم انّ امتصاص المرارة للمرار الاصفر من الكبد قبل ان يحيل الكبد ذلك اليها دمًا امتصّته من الغذآء وبعض يقول من بعد وقول من قال قبل اجود وكلا الامرين غير بعيدين من الحقّ اذ من سبيل الطبايع ان لا تختلط ولا ياخذ شىء منها ما ليس له الّا على سبيل العدل والفهم لكن على سبيل تنافر الطبايع وانّ الاشيآء تمائل اشكالها وتخالف اضدادها واذا اخذت الاعضآء من بعد ذلك حقّها من الغذآء احال كلّ عضو ما اخذه الى طبعه كالدماغ احال ما اكتسبه من الغذآء الى البرد والرطوبة وكالقلب يحيل ما يتغذّاه الى الحرارة

بالنقصان يتبلّد عن الانحلال والاستحالة ويطول زمانها وبالزيادة يحترق ولا ينهضم ويسمّى الطبيب الذى بالزيادة الشهوة الكلبيّة والبقريّة وما اشبه ذلك ويسمّى ايضًا الاطبّآء الذى بالنقصان رخاوة المعدة وتخلّف الهضم وامثال ذلك اعنى هذه الاحوال واذ قد ذكرنا ذلك فلنستتمّ ما بدانا به من ذكر الهضم فاذا صار الى المعدة وورد الى اوّلها وكانت المعدة سليمة فباطن المعدة كالكرش حمليّة وبذلك الحمل يكون الانحلال والاستحالة فاذا كان ذلك الحمل كثير الرطوبة حتّى تعمره لم يمكنه ان يستقصى طحن الطعام فامه[1] الانسان صحيحًا وربّما دافعته المعدة ونازعته عند وروده عليها فرما به الانسان من فمه لوقته وعلى مقدار ما قد اشتمل على حمل المعدة من تلك الرطوبة واذا هى اعتدلت فكان فى المعدة من الرطوبة بمقدار ما تندّى الغذآء الوارد عليها ليدخله الى باب الحلّ فهى سليمة وكان حملها ظاهرًا فاذا ورد الطعام على مثل هذه المعدة السليمة استدارت المعدة عليه وطحنته الطبايع فيها واستعانت على .....[2] والمرارة لئلّا ينحلّ ايضًا ويستحيل فيكون فجا يورث الاورام والاستسقآء وما اشبهما من العلل وكلّ فساد يلحق المعدة فى تخلّف الهضم انّما سببه كثرة البرودة وقلّة الحرارة وكلّ فساد يلحق المعدة فى زيادة الهضم انّما هو لكثرة الحرارة فاذا طحنت المعدة ذلك الغذآء صار كلّه شيئًا واحدًا يحاكى مآء الشعير فاذا صار كذلك فهو الذى

[1] Ms. فامه; peut-être فرماه. — [2] Un ou deux mots rongés.

والاستحالة عماد كتابنا هذا وكلامنا فيه، ومثال الاستحالة كجزوين من الذهب جمعنا بينهما فى كيس او صرّة او غير ذلك فانّ احدهما لا يزيد بالآخر فاذا نحن حلّلناهما بالسبك ثمّ جمعنا ..... [1] احدهما فى الآخر وصارا شيئًا واحدًا كذلك الطعام الذى يتغذّا به المتغذّى ..... [2] ثمّ تاخذ الطبايع حقّها منه لانّه اذا آل الى الاستحالة صار مآءً ودمًا وصفرآء وسودآء مختلط واخذ كلّ شىء من الاعضآء منه ما يوافقه واذ قد بلغنا الى هاهنا فلا باس ان نصف كيف تكون صورة الاستحالة فى ابدان حيوان ليزيد [3] المتعلّم يقينًا من امره ويصحّ له ما نذكره فيما بعد ان شآء الله ❁

القول فى الاستحالة

انّ الحيوان اذا اكل الطعام وعادته اكله فاوّل امره يكسره باسنانه والرطوبة التى قد ملئت بها لهواته امّا لتليينه ليسهل انحلاله وامّا لئلّا يصادم الطعام احد اللهوات وهى رقيقة بخشونته فيولمها وكلّ ما انطحن فى اللهوات وتكسّر كان اسرع ايضًا لانحلاله واستحالته وكلّما كانت الحرارة فيه اكثر ممّا ينسب الى الاعتدال لا ما ينسب الى الزيادة كان ايضًا اسرع لانحلاله واستحالته ومتى خرج عن الاعتدال الى حدّ الطرفين التى هى الزيادة والنقصان كان نقصان الاستحالة وعسرها وفسادها لانّها

[1] Un ou deux mots rongés. — [2] Deux mots rongés par les vers. — [3] Mot à demi effacé; lecture peu certaine.

كذلك اليبوسة تطلب مراكز الاشيآء وقد بيّنّا ذلك فى كتاب الميزان اذا توسّطت الحرارة فى تلك الرطوبة ودبّت فيها لانّ الحرارة متحرّكة خرجت الرطوبة اذ كانت الحرارة تقدر على الرطوبة وهذا معنى لطيف فى علم الميزان وقد ذكرنا ذلك فى كتبنا هذه ونحن نوضحه هاهنا ان شآء الله وذلك ماخوذ من السبعة عشر قوّة لانّ الجزء من الحرارة قد يمكنه ان يتسّوا ويحرّك ثمانية من الرطوبة وثمانية من اليبوسة ايّهما كان وتحريك اليبوسة على الحرارة اهون من تحريك الرطوبة لانّ الرطوبة اثقل وهى من جنس البرودة وان كان فى بعض الاوقات بينهما وبين الحرارة ممازجة وتواصل وقد قلنا انّ السبع عشر قوّة انّما هى جزوٌ من احد الفاعلين وثلثة من الآخر وثمانية من احد المنفعلين وخمسة من الآخر واربعة وخمسة تسعة وثمانية سبعة عشر قوّة فهذه هى اصل العالم فاعلم ذلك والميزان الطبيعىّ هو الذى نقصده فى علم هذه الاشيآء واخراجها الى الوجود فانّ الكبد حارّ رطب والطحال بارد يابس وليس بينهما تناسب لانّهما فى ابعد الاقطار وامكن المضارّ فلو اكل آكل طعامًا كان ذلك الطعام لا يخلو من ان يكون فيه حارّ ورطب وبارد ويابس بل انّما يكون فيه بارد رطب وبارد يابس وحارّ رطب وحارّ يابس فتاخذ الاعضآء حقّها من تلك الاشيآء وتستمدّ كلّ عضوٍ منها بطبعه ولكن ليس يزيد فى الشىء اذا جاوره وخالطه وان كان من جنسه لاسيّما من الاجسام الكثيفة ولكن يزيد فيه اذا مازجته والمزاج لا يكون الّا بعد الاستحالة

بالاجسام والاجسام لا تزيد بالاعراض كالذهب فانّه لا يزيد بالفضّة ولا الفضّة تزيد بالذهب ومثال ذلك انّ الذهب جوهر منطرق ومنسبك اصفر رزين فهذان الجوهران انّما يزيدان بالجوهريّة والانطراق والانسباك وامّا ان يزيد الجوهر بالانطراق والانسباك فمحال ولذلك لا يزيد الانطراق والانسباك بالجوهر لانّه محال ان يزيد فى الشىء ما ليس من مادّته ومثال ذلك ايضًا لو انّ جوهرًا منسبكًا وآخر غير منسبك الّا انّهما يختلطان اختلاطًا ما لما احدث فى المنسبك الامتناع من الانسباك ولا يحدث فى غير المنسبك الانسباك فاعلم ذلك وقس عليه فهذا معنى قول الحكمآء الاشيآء تماثل اشكالها وتخالف اضدادها وينبغى ان تعلم انّ من المقدّمات الاوايل فى العقل ايضًا ممّا نحتاج اليه فى هذا الكتاب انّ الكلّيّات تجتذب[1] الجزئيّات والجزئيّات تستمدّ بالكلّيّات فاذا عرفت ذلك قلنا خذ فيما كنّا بدانا به من ذكر الرطوبة المحدودة انّ الرطوبة اذا مدّتها البرودة لم تحلّلها الحرارة لانّ الحرارة لا تحلّ فى مكان البرودة ولا البرودة فى مكان الحرارة للعلل التى قدّمنا ذكرها فى صدر هذا الكتاب وفى كثير من كتبنا هذه الموازين الماية والاربعة واربعين كتاب واذا كانت الرطوبة مستمدّة[2] بالحرارة امكن تحرّك الحرارة عليها وان اولجت الحرارة فى الرطوبة الممازجة لها والحرارة تطلب العلو كما انّ البرودة تطلب القعر وكما انّ الرطوبة تطلب محيط الشىء

[1] Ms. تجتدب. — [2] Mot rétabli par conjecture.

لا يخلوانِ من ان يكونا تحليلاً او تركيبًا فالتحليل فيه كالنقص والتركيب كالبنآء وعلى مثال ذلك ساير الاشيآء واذ قد حللت الاشيآء حتّى رجعت الى الجوهر فكذلك التركيب فلنقل فيه انّ الجوهر اذا تركّب عليه شىء فاوّل متركّب عليه الكيفيّة فيصير ذا لون وذا حال معلومة فهو جوهر بكيفيّة امّا طول وامّا عرض وامّا عمق وامّا لون وامّا شىء من الاشيآء ثمّ الكمّيّة وهى التى تعطى المقدار فيكون ذا عدد وذا مقدار ووزن وكيل وتحصل له مادّة ويصير ذا زمان ومكان فاعلم ذلك وقس عليه ثمّ تتركّب عليه بعد ذلك التوابع الموجودة فى الطبايع ومعنى الموجود التى تتبع الطبايع كالحمرة والاحراق والمرارة وما اشبه ذلك تابعة للحرارة وكالبياض والتبريد وما اشبه ذلك تابعة للبرودة وكالطول تابع للحرارة والقصر تابع للبرودة وكالنحافة تتبع اليبوسة وكالغلظ يتبع[1] الى امثال ذلك من توابع الاشيآء وخواصّها وبذلك تصحّ صورة الاعراض والجواهر ولست اعلم انّ بعد ذلك زيادة فى القول فاعلم ذلك وقس عليه ما يحثّك تصيب الطريق فيه والصواب ان شآء الله واذ قد اتينا على ذكر الطبايع والجواهر مفردة ومركّبة واوجدناها للعقل وامتناع[2] ذلك القياس فيها واوجدناك الطبايع ايضًا مفردة للحسّ كقولنا انّ الفضّة جوهر الخاتم والطين جوهر الكوز والخشب جوهر الكرسى كذلك القول فيما لا يدرك بالحسّ لانّ هذه تجرى مجرى ذلك فى الايجاد ونقص التخطيط

[1] Il y a sans doute un mot omis ici, le mot الرطوبة. — [2] Lecture peu certaine.

IMPRIMERIE NATIONALE.

هذه الاشكال فى العالم موافقة لما يحتاج اليه منها وهى ايضًا تنقسم قسمين طبيعىّ كما خرج الى العالم ومتهيّء كما رتّب [1] وقصد لك به فهذه حال النصبة فاعرفها ، وامّا الاضافة فقياس الشىء الى الشىء كاضافة البطيخة كبيرة الى الرمّانة وقياس الجوزة صغيرة الى الرمّانة وهو ينقسم الى اربعة اقسام المماثل كالشىء لمثله كالانسان للانسان والحمار للحمار كما يقال فى التناسل العام ..... [2] مقابله وهو التضادد والتكافوء كالحرارة للبرودة والحارّ للبارد [3] والمسخن وامثاله ..... [4] السلب والايجاب كقولك فلان قائم فلان ليس بقائم والعينة والعدم منه فى هذه الحال مشارك كقولك ذو مال وفقير فاعرف ذلك وآبْنِ امرك بحسبه بحدّه معينًا فيما بعد ان شآء الله ، وبعد ذلك الفاعل وهو ما ..... [5] لفظه ايضا كقولك ضارب وكاتب وحاسب وقاطع وما اشبه ذلك وليس له غير هذا الوجه الّا انّ فيه دليلاً لوجود مفعوله وهو الذى سمّيناه المنفعل وقد يقال فيه ايضًا مضروب ومكتوب ومحسوب ومقطوع وهما صواب فهذه العشرة مبنا العالم عليها واذ قد فرغنا من حدودها على هذا الوجه اللائق بمعنى كتابنا فلنوزى صورة الطبايع مفردة ومركّبة امّا مفردة فواحدة واحدة وامّا مركّبة فاثنتان اثنتان وثلث ثلث وما هو اكثر من ذلك ثمّ لنخرج بعد ذلك الى غرض كتابنا ان شآء الله ۞

[1] Lecture incertaine. — [2] Il ne reste du mot que الط. — [3] Le texte porte البارد. — [4] Mot rongé par les vers. — [5] Un mot rongé par les vers.

ومكان رطب ومكان يابس ..... [1] عليه واذ قد بيّنّا على ذلك فلنعدل منه الى القول فى الكيفيّة، والكيفيّة حال الشىء واعطآء علامة الشىء كقولنا ابيض واسود وحارّ وبارد وفيها بيان ثانٍ اعنى الكيفيّة وهى اكثر واقلّ واشدّ واضعف وليس يوصف شىء من العشرة بذلك غير الكيفيّة لانّك تقول هذا ابيض من هذا وهذا اسود من هذا وهذا احرّ او ابرد من هذا وهذا اشدّ من هذا وهذا اضعف من هذا حمرةً من هذا فاعرف ذلك واعمل عليه ان شآء الله وبعد الكيفيّة الكميّة، والكميّة دليل على العدد والوزن فانّك تقول كم كذا فيقال عشرة وخمسة اشبار وعشرة اذرع وماية رطل وامثال ذلك وهى امّا ان تكون عددًا متساويًا لعدد او عددًا مخالفًا لعدد فاعلم ذلك فقد بان الكثير من شكوك القوم ووضع اصولهم، وامّا العينة فهى صفة تابعة للشىء كقولك ذو مال وفلان ذو عدم وهى التمليك فانّ للنار الاحراق وللمآء التبريد وهى تنقسم قسمين قنية لازمة وقنية مفارقة كما يوصف العرض فالقنية اللازمة جذب حجر المغناطيس للحديد وما اشبه ذلك وامّا المفارقة كفرار الحديد عن حجر المغناطيس وما اشبه ذلك فاعرفه واعمل به ان شآء الله، وبعد ذلك النصبة والنصبة شكل الشىء ووسمه الموضوع عليه فى العالم كالانسان والطاير يمشى على رجلين وكالفرس والحمار يمشى على اربع وكالحيّة على بطنها والسمك يسبح وكنصبة السرير والباب واوضاع

[1] Deux ou trois mots rongés par les vers.

الموازين ومقداره فى كلّ شىء وسنقول كيف ايضًا هاهنا ومثاله للحسّ كالقصب للقلم والذهب للسوار وللخاتم والطين للكوز والتخاليط التى فيه ﻫ الاعراض فاعلم ذلك ان شآء الله وامّا مقدار الجوهر من كلّ شىء فقالت طائفة الكلّ والاعراض لا وزن لها وقالت طائفة النصف جوهر والنصف اعراض واستدلّوا على ذلك اعنى جميعهم بالتقطير لا غير وينبغى ان تعتقد انّ للجوهر اولى ان يكون اكثر من الاعراض وهذا موجود للحسّ لانّ ما فى الخاتم من الذهب اكثر من التخطيط والصناعة وكذلك فى السوار وكذلك فى الكوز من الطين وفى السرير من الخشب وعلى مثل ذلك ساير الموجودات واذ قد بان امر الجوهر فانّا نحتاج ان نقول فى الزمان ۞ امّا الزمان فقد تقدّم لنا فى كتبنا هذه فيه كلام كثير واسع جميعه نافع والغرض فى هذا الزمان هو تنقيل الاشيآء عليه وﻫ ثلثة ماضٍ كالذاهب فى الزمان المتقدّم كَأَمْسِكَ وكاين وهو الدايم الذى انت فيه كيومك وآتٍ وهو المستقبل الذى يجىء ويتوقّع كذلك ليس يحتاج فى هذا الكتاب اكثر من ذلك وللحاجة الى ذلك فى التدبير ماسّة لتوفية التعفين والتمام والاتّصال والسلم، وامّا المكان فهو نسبة الى الممكن واستقرار الاجسام فيه اذ لا يكون موجود الّا بزمان ومكان والمكان ينقسم بحسب الكيفيّة والكميّة وسنقول فى حدّنا الكيفيّة والكميّة ما ..... [1] لنا مكان بارد كذا وكذا يومًا ومكان حارّ

[1] Il y a à peu près trois mots qui ont été rongés par les vers.

الفصل المنطقيّ ولو لا ذلك كانت الاشيآء كلّها شيئًا واحدًا لا يختلف فيها فسبحان المقدّر للامور كيف ما شآء انّه حكيم عليم ۞

القول فى الجسم والجوهر والعرض

اعلم انّ اصول العالم بما فيه عشرة اشيآء وهى جوهر واحد وتسعة اعراض يعرف بالكيفيّات تارةً وبالاعراض وكلا الامرين واحد اذا دقّق النظر فيها وهذه العشرة وان كنّا قد اعلمناك ايّاها فى قاطوغورياس فلا باس ان نذكرها هاهنا ليكون القول فى الكتاب تامًّا ان شآء الله وهذه العشرة هى الجوهر والكميّة والكيفيّة والاضافة والزمان[1] والعينة والنصبة والفاعل والمنفعل فهذه جامعة ... [2] انا نفسّرها ليصحّ امرها للمتعلّم وينكشف ويكون له قياسًا فى وضع كتابنا هذا فيعلم ذلك على حقيقته ويجعل ذلك بقول تليق بمعنى هذا الكتاب ان شآء الله ۞ امّا الجوهر فهو الاصل القايم الحامل لهذه الاعراض كلّها وهو اصل لا بدّ منه للاعراض امّا الكلّىّ وهو الجوهر الاوّل وامّا الجزوىّ وهو الجوهر الثانى المركّب وهو تعسّر وجوده مفردًا للحسّ لكن العقل هو مدرك ومثال ذلك الجسم فانّه جوهر له طول وعرض وعمق وهو الخلط ثمّ لنرفع عنه العرض فانّه ضرورة يبقى الجوهر واذ قد بان وجود الجوهر فيبقى الان ان تعلم الامر تقليدًا الى ان تعلمه فى كتب

[1] Il manque والمكان. — [2] Deux ou trois mots rongés par les vers.

صار فى ظاهر الاسرب ثلثة اجزآء من الحرارة وثمانية من الرطوبة وبطلت البرودة واليبوسة لغلبة الحرارة والرطوبة فصار الاسرب ذهبًا ضربةً واحدةً وفى كون واحد وكذلك القول فى القلعى والفضّة واذ قد بان ذلك وانّ الاشيآء تنتقل من عنصر الى عنصر ..... [1] منها تحت جنس واحد كان اقرب ممّا نقل منها من جنس الى جنس فاعلم ذلك ونقول انّ الطبايع وان تفرّقت فى اشخاص انواع الاجناس فانّها كلّها واحدة فان ليس حرارة الانسان مثل حرارة النرجس ولا غير حرارة الذهب لكن الحرارة والبرودة والرطوبة واليبوسة فى الحيوان كلّه وفى انواعه وفى اشخاص انواعه كلّها وفى الحجر وانواعه واشخاص انواعه كلّها وفى النبات وانواعه واشخاص انواعه كلّها واحدة اذ كان ليس حرارة اطول من حرارة ولا برودة اقدم من برودة ولا رطوبة اقصر من رطوبة ولا يبوسة غير يبوسة لكن الخلف فيما بينها انّما هو بالكثرة والقلّة فانّ حرارة المرار اكثر من حرارة الدم والاكثر هاهنا اقوى وحرارة الدم اقلّ واضعف وحرارة النحاس اقوى من حرارة البلسان وكذلك برودة الطلق اقوى من برودة الخيار[2] وبرودة اللقاح من برودة الورد وبرودة الدماغ اقوى من برودة العظام ورطوبة المآء اقوى من رطوبة العسل ورطوبة الزيبق اقوى من رطوبة الكبريت ويبوسة الكبريت اقوى من يبوسة الزيبق ولذلك وقع التغاير بين الاشيآء والخلف واحتيج الى

[1] Un ou deux mots rongés par les vers. — [2] Ms. الحبار.

بسم الله الرحمن الرحيم
من كتاب التجميع لابى موسى جابر بن حيّان
الصوفى الطوسى الازدى رحمه الله قال

اعلم انّ كلّ شىء فى الدنيا اعنى عالم الكون والفساد لا يعدو فى كونه سبعة عشر قوّة وهو امّا واحد من الحرارة وجبًا له[1] ثلثة من البرودة وبالعكس امّا واحد من البرودة وثلثة من الحرارة وليس غير ذلك فى الفاعلين وامّا خمسة من اليبوسة وثمانية من الرطوبة وبالعكس امّا ثمانية من اليبوسة وخمسة من الرطوبة وليس غير ذلك فى المنفعلين وانّ تركيب الاشيآء كلّها على ذلك فاعرفه وقس عليه تجد الصواب فيه باذن الله وقد كنّا تقدّمنا فقلنا صورة جميع اشخاص انواع الاجناس كيف هى كانّها ..... [2] ما حلّ من احد الفاعلين المحيط فانّ الفاعل الآخر يحلّ الركن وكذلك ..... [3] ومثال ذلك دوآء حارّ يابس او حجر او حيوان او ما كان فانّ المحيط به حارّ يابس وباطنه بارد رطب وما احسن ما قال اصحاب صناعة الحكمة فى انّ الاسرب ذهب الباطن والقلعى فضّة فى باطنه لانّ ظواهر هذين الحجرين امّا الاسرب فمحيطه بارد يابس وباطنه لا

[1] Ms. وحباله. — [2] Deux ou trois mots rongés par les vers. — [3] Trois mots rongés par les vers.

قواه كلّها متّفقة غير مختلفة قاهرة للطباع المختلفة ومحيّلة لها عن طبايعها الى طبيعته لانّه لا يلقى جسدًا ضعيفًا قد حلّلته النار واوهنته مع انّ طبايعه مختلفة متجادلة مربضة [1] وكلّ واحد منهم يريد ان يحيل الاكسير الى طبيعته دون اصحابه فلا يقوى على ذلك ويقوى قليل الاكسير منها على الكثير فيحيلها طبيعة نفسه فان كان الاكسير احمر صبغها ذهبًا وان كان ابيض صبغها فضّة ۞ فصل وان زعم زاعم بنقص عقله وغلظ فهمه وقلّة تجاربه انّ هذه الارواح والاجساد والاحجار ليس لها اعمال ولا فيها حياة ولا تتعارف ولا تتفاكر ولا تتوافق ولا تتخالف ولا تقبل بعضها بعضًا ولا تنفر بعضها من بعض فليجرّب ذلك فى النار فانّه يرى هذا كلّه عيانًا والنار ع التى تقضى على الاشيآء بما فى طبايعها فما كان فى طبيعة الامتزاج والتشاكل اعانته على الامتزاج ولحمته وما كان فى طبيعة الافتراق والتنافر اعانته على الافتراق ..... [2] ۞ فصل والاكسير احمر مشاكل ممازج لحمرة الفضّة الباطنة فيها وكما لا تقدر بالخلاص على ان تفرق بين حمرة الفضّة وبياضها فكذلك لا تقدر على ازالة ..... [3] صبغها الاكسير واظهر حمرتها الباطنة وقواها حتّى عادت ظاهرة فكذلك الاكسير الابيض مشاكل ممازج لبياض النحاس الكامن فيه فاذا انصبغ اسرع البياض الى الامتزاج بالاكسير

[1] Ms. مربضة. — [2] Le papier est rongé en cet endroit et on peut supposer qu'il manque un ou deux mots. — [3] Un mot rongé.

تدخل فيها الحيوانيّة والترابيّة معًا فكثيرة وساذكر لك جملًا من القول على عمل لم يكن فيه من الزيبق زيبق السوق ثمّ الكبريت كبريت السوق ثمّ الزرنيخ زرنيخ السوق ثمّ النشادر نشادر السوق المصعّد وما لا يكون فيه شىء من هذه الثلثة ولا يحلّ ولا يعقد فلا تعتدّ به ولا تصدّق بانّه يكون منه خير ينتفع به ذو دين او ورع او مروّة ما خلا الزيبق وحده فانّه ان لم يكن فى عمل لم ينجح ذلك العمل ابدًا نجاحًا تامًّا كنجح ما يكون الزيبق وان كان فى العمل بعض هذه الاشيآء وكان له جسد من الذهب او الفضّة او الرصاصين او النحاس او الحديد او المرقشيثا او الطلق او الزجاج او الملح والّف بتاليفهم الحسن وتدبيرهم المحكم من الحلّ والعقد حتّى يصبر على النار ولا يشتعل فيها وحتّى يذوب كالشمع بمزاوجة حسنة فذلك ايضًا عمل ووجه حسن من الحيوانىّ والترابىّ ومن الترابىّ والحيوانىّ ممزوجين معًا وقد تصبغ هذه الاشيآء صبغًا لا يرضى به ذو دين وورع لانّه يزول وذلك اذا دبّرت بغير تدبيرها الحقّ وهو تدبير العامّة لها ۞ فصل وامّا الاوزان والحيلة فى لطف التدبير والحلّ والعقد فكلّ واحد من الحكمآء له فى ذلك راى ورفق فمقدّم ومؤخّر ومطوّل ومقصّر الّا انّ الوجه واحد والطريقة واحدة من اخطاها خاب وخسر ولم يظفر فلذلك سمّيت الغاية القصوى ۞ فصل وشبّهوا الارواح والاجساد حين التقت وانقلبت وصارت شيئًا واحدًا لا افتراق بينهما بعد ذلك كالموتى اذا

بعضها على بعض ولا تاليف اوزانها ولا تنقيتها ولا تاليفها خاب وخسر ولم يكن له رفق فلا صبر على التجارب ولا تاييد من الله عزّ وجلّ ۞ فصل فالامر صعب جدًّا اصعب ما رامه المخلوقون وابعده لدقّته وغموضه على من لا يحسنه وهو اسهل ما رامه المخلوقون واقربه على من ابصر وجهه وطريقته وقالوا من حلّ عقد ومن عقد حلّ يعنون بذلك انّ احدًا لا يحسن عقد الروح الّا احسن حلّ ..... [1] لانّ الحلّ والعقد تدبير واحد ينحلّ الجسد وينعقد الروح فيه وقالوا الذى يحلّ هو الذى يعقد والذى يعقد هو الذى يحلّ يعنون بذلك النار لانّها تحلّ الجسد ويعقد الروح فيه وقالوا هذا حجر بكماله لانّه يحلّ نفسه ويعقدها ۞ فصل وانا اقول بحقّ غير كذب وبعيان وتجربة انّ احدًا لا يعمل من هذه الصنعة تدبيرًا واحدًا مستقيمًا على نصّ تدبيرهم للحقّ الّا انفتح له من العمل وجوه كثيرة على قدر نظره وعقله وتجاربه واستنباطه حتّى يكون العمل عنده ايسر من كلّ صنعة فى العالم على صانعها ويكون العمل عليه اهون وعليه اقدر ۞ فصل وانّما هى اربعة ابواب ولو قلت لك اربع كلمات لصدقت يكتفى العاقل المجرّب بها اذا جرّب وقد والله اوضحتها لك وفسّرتها واخبرت ونطقت باعيانها بلا حسد ولا كتمان ولا رمز بل باسمائها التى تسمّيها به العامّة وانا اكرّر عليك القول لتكون له حافظًا ۞ فصل وهذا هو الباب الاوّل طهّر اوصال عملك

[1] Un mot rongé par les vers, probablement le mot الجسد.

السواد والظلم والفساد للجسد فانّما عنوا به الدهن الاسود المحرق المحترق الذى تسرع النار اليه ۞ فصل فلمّا تمّ رايهم على عقد الروح الحيوانىّ بجسده القريب منه ونفى الرطوبة الفاسدة عنها مزجوهما ثمّ دبّروهما معًا حتى صار الجسد والروح طبيعةً واحدةً لا اختلاف فيها ولا اختلاف بين الجسد والروح وصارت طبيعةً واحدةً لا اختلاف فيها ولا افتراق بين الروح والجسد مثل مآء دجلة قد مزج بمآء الفرات فصار كلاهما واحدًا لا فصل بينهما ولا فرق فصبغوا الاحمر والابيض ونفذوا بحجر كلّ انسان يتبلّغ علمه وحكمته وكثرة تجاربه وطول عمره ۞ فصل واعلم انّ من اهل هذه الصناعة منهم من قد رضى بالنزر من الاصباغ التامّة التى تفوته ومنهم من طلب فوق ذلك ومنهم من لم يرض الّا بالغزير من الحيوان الذى اذا عمله صاحبه مرّةً واحدةً فى طول عمره لم يحتج الى العود اليه ثانيًا ابدًا ولو عاش الف الف سنة ولو عال الف الف نفس وذلك اذا احسن اخذ الخميرة من عمله الحيوانىّ ۞ فصل وهو هذا الذى وصفت لك اسراره واوضحت لك اخباره وهو العمل الذى من ظفر به ظفر بالغاية القصوى ممّا لبّسوا فيه ورمزوا وصعّبوا طريقته وكثّروا القول فيه والطريقة واحدة واليها ترجع الطرق كلّها لانّ التدبير واحد لجميع الاحجار الحيوانيّة والترابيّة فاعلم ذلك ۞ فصل وكثير من الجهّال حين سمع بالحلّ والعقد اللذان ذكرناهما حلّ وعقد ولم ينجح وخاب وخسر وكثير منهم عقد الارواح باجسادها ولم يحسن ادخال

واستحال الروح فصار جسدًا فى صبره على النار وثباته وخلوده فيها ويولد منهما جوهر لطيف لا فى غلظ الجسد ولا فى رقّته بل معتدل بين الامرين ۞ فصل وليس من احمر[1] شيئًا فقد عقد كعقدهم وانّما عقدهم ان يعقدوا الروحانىّ بجسده حتّى لا يطير من النار ولا يدع جسده وللجسد له رباط ووثاق وهو معنى المزاج لانّ المزاج اتّصال كلّىّ لا انفصال له ابدًا بوجه من الوجوه ۞ فصل واعلم انّ الحلّ والعقد الذين وصفناهما فى عمل الحيوان هو الحقّ من تدبيرهم واذا انعقد الحيوانىّ بجسده صبغ صبغًا لا يتغيّر ولا ينتقص ولا ينسلخ ابدًا وهذا الاكسير الذى يقلّب اجساد الطبايع والعناصر ويحيلها فلا ترجع الى ما كانت عليه ابدًا وهى طريقة الانبيآء والصالحين والفلاسفة اجمعين ۞ فصل وقالوا فى الاعمال الترابيّة اعقدوا الكبريت والزرنيخ بالمرقشيثا والتوتيا والطلق وما اشبه ذلك والقوها باوفق هذه الاجساد لها حتّى تقوم للنار ولا تستعمل فيها فذلك عقدهم للترابيّة فاعلم ذلك ۞ فصل وقالوا ايّاكم والنيران المحرقة عنوا بذلك الكباريت التى فى اجواف العقاقير وهى الادهان المحرقة لانّ الادهان يعنى[2] الكباريت ضربان ضرب محرق محترق وضرب غير محرق ولا محترق ولذلك قالوا من احسن اخراج الدهن فهو طريق العمل عنوا بذلك الدهن المحترق المحرق يريدون اخراجه من جوهره الذى هو حامله حتّى يتنقّى ذلك الجوهر منه ويعود صافيًا نقيًّا وكلّ شىء ذكروا فى العالم من

[1] Lecture incertaine. — [2] Mot rétabli par conjecture.

IMPRIMERIE NATIONALE.

والبارد اليابس لا يفعل شيئًا ما خلا الامساك والبارد الرطب يقوى على عجن الاجساد حتّى تاتى كارطب ما يكون من العجين ومعنى هذا انّ الروح يحلّ الجسد ويدبّره ويفعل افعاله المحمودة فيه وهو حارّ رطب يريد انّ البارد اليابس وهو الجسد يعقد الروح البارد ......[1] بعجن الاجساد هو الروح قبل ان يدبّر فاذا دُبّر كان حارًّا رطبًا وقيل كان حارًّا يابسًا فى طبيعة النار۞ فصل وقالوا حلّوا الاجساد بالارواح واعقدوا الارواح بالاجساد فيكون من ذلك ما تطلبون من الصبغ التامّ العاجل۞ فصل ولمّا راوا الاجساد غلاظًا ثقالاً[2] جافيةً لا ينفذ فى الاشيآء كما ينفذ الروح الدقيقة اللطيفة قالوا حلّها برفق بكلّ شیء يوافقها من الارواح ويحييها ويصلحها ويعينها ولا يميتها ولا يفسدها ولو حلّوها بما لا يوافقها ولا يحييها لم يزدها ذلك التحليل الّا فسادًا وموتًا ولكنّهم صيّروها فى طبيعة الارواح التى حللتها فى الحياة والرقّة واللطافة والنفاذ فنهم من استعمل الطاهرة ومنهم من استعمل الوسخة فلمّا صار الجسد متغيّرًا على حاله وغلظه وجفائه ورقّ ولطف وصار كالروحانىّ ينفذ فى الاشيآء وهو جسدىّ الطبيعة لا يخرج من النار فعند ذلك امتزج بالروح لانّ الجسد انحلّ ولطف فعقد الروح وكان عقد الروح فى ذلك الجسد الذى دبّره واستحال كلّ واحد منهما الى صاحبه واستحال الجسد فصار روحًا فى رقّته ولطافته وانبساطه وصبغه ونفاذه وجميع احواله

[1] Deux mots rongés par les vers. — [2] Lectūre douteuse.

وذهبهم وفضّتهم فوق فضّة العامّة وذهبها ۞ فصل وقيل للاكسير اكسيرًا لكسره قوّة الجسد الذى يلقا عليه واحالته ايّاه الى طبيعته وقيل اكسير لانّه ينكسر ويتفتّت وقيل اكسير لشرفه وفضله ۞ فصل ويسمّون الدوآء فى كلّ درجة من التدبير باسمه الموافق له على نصّ الطبيعة فى المعدن فاذا اسودّ الدوآء قالوا رصاص اسود ثمّ ينتقل الى ساير درج الاجساد حتّى يبلغ الى درجة الذهب الذى ليس بعدها غاية ۞ فصل وسمّوا الاكسير ذهبًا وفضّةً لانّ فى القليل من كلّ واحد منهما كثير من ذهب العامّة وفضّتهم وسمّوه سمًّا لنفاذه ورقّته وسمّوه ناريًّا لصبره على النار ۞ فصل وقالوا نعم الشىء التحليل وهو قوام العمل وتمامه والروح لا يدخل فى جسد ولا يمازجه ويصير خالدًا معه الّا بتحليل الجسد معه وتلطيفه انّ الفضّة لا يدخل فيها صبغ حتّى تحلّ بالنار وبانحلال الجسد ينحلّ الروح ويتعقّد فى الجسد لانّ الجسد اوّلاً صار مآءً فى المآء ثمّ صيّر الجسد نفسه والمائين الذين معه بالتدبير الحقّ هاهنا خالدًا ثابتًا لا سبيل للنار عليه والحلّ للروح والعقد للجسد ..... [1] الحلّ نقض التركيب المعدنىّ وتلطيف الجوهر وتبييضه لا التمويه على ما يظنّ من لا يفهم ۞ فصل والبارد اليابس لا يحلّ شيئًا بل يعقد ولا يقوى شىء على الفعل وعلى الهضم او الحلّ الّا بالحرارة والرطوبة لانّ الحرارة هى الفاعلة

[1] Mot rongé par les vers.

اجساد حيّة مثلها فى الرقّة واللطافة والنفاذ وعقدت بها حتّى
تصبر على النار عملت عملاً قويًّا غايةً هو اقوى وانفذ واغزر من
عملها وهى وحدها بغير اجسادها لانّ الارواح اذا لم يعقد
بالاجساد الذايبة التى هى اجسادها واجرامها وباجسادها التى
فيها وان كانت قليلة ومعها ايضًا افات ولكن الافات تزول عنها
بالتدبير الحقّ كانت خروعة على النار وخاصّة اذا لم تدبّر
بتدبيرها الحقّ النار على اكثر قواها العاملة لانّ القوى العاملة
الخروعة على النار قد انتقلت عن طبايعها فصارت لا تخرج من
النار۞ فصل وحييت الارواح وانبسطت فى اجسادها وعملت
اعمالها الكاملة واذا عقدت الارواح بغير اجسادها نقصت اعمالها
ولم تنتشر افعالها وانّما تنتشر افعال هذه الارواح فى اجسادها
التى هى منها فافهم ايّها العاقل واعرف فضل نعمة الله عليك۞
فصل والتمس ان يكون تاليفك للطبايع من الارواح والاجساد
خاصّة واجعلها بالتدبير الحقّ المحكم طبيعةً واحدةً لا يفارق
الروحانىّ منها الجسمانىّ ولا الجسمانىّ منها الروحانىّ حتّى يكون
الاكسير الاحمر على طبيعة الذهب والابيض على طبيعة
الفضّة وذلك قولهم لا يكون ذهب الّا من ذهب ولا فضّة الّا من
فضّة ولا ولد الّا من والد والاكسير الاحمر حارّ يابس على
طبيعة الذهب وهو الذهب عندهم والابيض بارد يابس على
طبيعة الفضّة وهو الفضّة عندهم وهو معنى قولهم ذهبنا
لا ذهب العامّة وفضّتنا لا فضّتهم وفضّتهم المصبوغة باكسيرهم

مستعينًا على ذلك بالحكيم الاعلى على الحقيقة سبحانه وتحمده ❊
فصل واعلم انّ العزيز القوىّ الذى مدحوه وذكروه وكتموه
ينبغى ان يكون كالعالم الصغير الذى هو الانسان وما اشبهه
يعنى ان يكون العمل ذا نكاح وحبل وتعفين ومدّة زمانيّة
ويكون الذكر والانثى ويكون فيه التربية حتّى يتمّ الاكسير
كما تكون هذه الاحوال للانسان سواء بسواء افهم هذا الفصل
فانّه التدبير بعينه ❊ فصل والعالم عالمان اكبر واصغر فالاكبر
الجسم العالى وما فوقه من الجواهر الروحانيّة وتدبيره يظهر
افعالها فيه والاصغر ما تحت الجسم العالى الى الارض وقيل
الاصغر الانسان وسمّى الاصغر بالاكبر لانّه مثله سوآء ❊ فصل
وقال افلاطن [1] الحكيم والصنعة عالم ثالث لانّه مثل احد هذين
العالمين واجتمعت قوى العالم الاكبر فى الاصغر ولم يقضوا
عليه انّه عالم صغير الّا بعلم يقين وعيان وتجربة لانّهم راوا لكلّ
شىء فى العالم الكبير نظيرًا فى العالم الصغير من القوى الباطنة
والظاهرة وقيل انّ العالم الاكبر ممتزج غير منحلّ بوجه من
الوجوه و..... [2] متجاور منحلّ والعالم الاصغر متجاور منحلّ كذلك ❊
فصل فقد بان لذوى العقول انّ القوى الروحانيّة التى لا تدرك
بالحواسّ انفذ فى الذى يريدون واقوى واكثر انبساطًا من
الاجساد وليس لشىء من الاجساد قوّة الّا بالارواح وقد ترون
للارواح قوى قويّة واعمالاً رفيعة بغير اجساد فاذا كانت لها

[1] *Sic.* — [2] Deux mots rongés.

الدم والبول والبراز[1] والدماغ والمرار وهذا بعيد من الخروج الى الفعل لانّ الحيوان بعيد من الحجر فاذا استحال جوهر فانّما يستحيل الى ما قرب منه وكان فيه بالقوّة والفعل شىء منه ومن الحيوان والحجر مترتبة[2] النبات اللهمّ الّا ان يستحيل الحيوان الى حجر ميّت لا يمازج ولا يصبغ وهذا غير مطلوب القوم والذى دعاهم الى هذا القول جهلهم بالمطلوب وبتكوين الاجناس الثلثة التى هى الحجر والنبات والحيوان وجهلهم ايضًا مراتب استحالة بعض الجواهر الى بعض مع تكوين الاحجار فى معادنها ولو علموا هذا على حقيقة لوجدوا مطلوبهم بايسر الطلب ۞ فصل والذى دعا اهل[3] هذا القول بهذا الاشيآء ما راوا من تلويحها على سطوح الاجساد دون عرض بالغ فى اقعارها والذى عليه الحذّاق من اهل هذه الصناعة انّ العمل الحيوانىّ عندهم ما لم يكن فيه كبريت ولا زرنيخ ولا ما اشبههما على انّ الكبريت والزرنيخ حيّان كما قلنا قبل هذا ولكنّهما حيّان باضافتهما الى ما هو دونها كالتوتيا والمرقشيثا والطلق وما اشبهه وهما ترابيّان ميّتان باضافتهما الى الزيبق الحىّ ۞ فصل وانا احمل قول الاستاذ ابى موسى جابر بن حيّان رحمه الله الفاضل على ابنآء جنسة فى هذا .....[4] على اصله واصول الاوائل من قبله وارّد ما خرج عن ذلك الاصل من القول الذى لا يشبه ان .....[5] له الى قانون الصنعة وحقيقتها

[1] *Sic.* — [2] Ou متن نه (?). — [3] Mot presque entièrement rongé par les vers. — [4] Le mot est entièrement rongé. — [5] Mot rongé.

الاشيآء اقوى من كثيرها احال الكثير الى طبيعته كما يفعل قليل الخمير بكثير العجين ❁ فصل والذى عليه حذّاق الصنعة انّ الصنعة فى الحيوان والنبات بالقوّة لا بالفعل والصنعة فى الحجر بالقوّة والفعل غير انّ الحيوان والنبات تستخرج منها ادهان ومياه تعمل اعمالاً عجيبة فى الحجر ولا يتمّ الحجر الّا بالحيوان او النبات او بهما جميعًا وقد يستغنى الحجر عنهما فاعلم ذلك ❁ فصل والحكمآء طلبوا الغزارة وتنكّبوا النزارة فقالوا هذا العمل من غزر الاشيآء واكثرها قوى روحانيّة رقيقة لطيفة من الحيوانيّة التى هى المعادن السبعة ومن الترابيّة التى هى غير المعادن السبعة فاذا استقرّ عندك انّ هذا العمل من اغزر الاشيآء واكثرها قوى روحانيّة رقيقة لطيفة من الحيوانيّة والترابيّة فافصل ما بين الحيوانيّة والترابيّة مثل الكلس[1] ❁ فصل والفرق ما بين الحيوانيّة والترابيّة انّ الحيوانيّة الزيبق والذهب والفضّة والرصاص والنحاس والحديد والترابيّة تنقسم قسمين حيًّا وميّتًا فالحىّ منها الكبريت والزرنيخ والنوشادر وكلّ شىء يذوب ويحترق ويخرج روحه بالنار والقسم الميّت كلّ شىء لا يذوب ولا يحترق ولا يدخن كالكلس وما اشبهه وقد يستخرج من هذه الاشيآء التى لا تذوب مياه يستعان بها فى عمل الحيوانيّة والترابيّة وتنقيتها وذلك ما لا ينكره احد من اهل هذه الصناعة ❁ فصل وقد ذهب قوم انّ العمل الحيوانىّ هو ما عمل من حجر يخرج من الحيوان كالـ.....و[2]

[1] Ces deux mots sont ajoutés en marge. — [2] Mot rongé par les vers.

الذى هو مستقرّ وماوى لذلك الروح الذى صعد عنه الّا بالروح الذى خرج عنه فردّه عليه فانّه يمتزج به بلا شكّ والصبغ للروح وللجسد الامساك والتقييد فقط لا غير ۞ فصل واصلب الاشيآء اكثرها جسدًا وهو اقلّها روحًا كالذهب والفضّة وما اشبه ذلك واقلّ الاشيآء جسدًا هو اكثرها روحًا كالزيبق والكبريت والزرنيخ والاجساد فيها ارواح ولا ارواح فيها الاجساد لكنّها سمّيت بالاغلب عليها والزيبق والكبريت والزرنيخ والذهب والفضّة والرصاصان والنحاس والحديد مختارة[1] من احجار العالم وجميع احجار الارض لها تابع ۞ فصل والعالم كلّه مرتّب بعضه من بعض لانّك لا تجد نارًا الّا وفيها برودة ولا برودة الّا وفيها حرارة ولا يبوسة الّا وفيها شىء من الرطوبة ولا رطوبة الّا وفيها شىء من اليبوسة ولا تجد روحًا الّا وفيها شىء من الجسم ولا تجد جسمًا الّا وفيه شىء من الروح الّا انّه لا يستطاع تفصيل بعضه من بعض لكثرة احدهما وقلّة الاخر ولاستحالة القليل الى الكثير ولاستغراق القليل كما انّ البحر لو قطر فيه قطرات من عسل لم يقدر احد من المخلوقين على تفصيل تلك الحلاوة منه ابدًا ولا يقدر على ذلك الّا الخالق عزّ وجلّ وليس لقايل ان يقول فيه حلاوة ومن اجل هذا انّ قايل العمل من كلّ شىء كان ذلك ممكنًا كما انّه لو قال الطبايع فى كلّ شىء لامكن ذلك ويكون ذلك على وجهين يكون الشىء من الشىء بالقوّة لا بالفعل فاذا كان قليل

[1] Lecture douteuse.

التى لا تدرك بالحواسّ وانّما تدرك بالعقول كالحجر الذى يجذب الحديد بالقوّة الروحانيّة التى لا تحسّ ولا ترى وهى تنفذ فى الكثيف من الصفر والصفر بينها وبين الحديد الى نفسها وهذه القوّة يقال لها الخاصّة ومعنى الخاصّة اتّفاق روحانيّة الاشيآء وفعل بعضها فى بعض لاتّفاق جسمانيّاتها وهو اتّفاق ما فرق الطبايع البسيطة والمركّبة وامتزاج القوّة الباطنة بالقوّة الباطنة ۞ فصل والسموم تفعل بقواها الروحانيّة وكذلك المسك والعنبر وساير الطيب التى لا تعاين ولا تلمس وهذه الاشيآء تفعل بقواها الروحانيّة افعالاً هى اوسع من اجسامها لانّ المسك والعنبر وما اشبه ذلك تشمّ رايحته من مكان بعيد من جرمه وجرمه يحسّ مكانًا صغيرًا وقد تتغيّر هذه القوى الروحانيّة واوزان اجرامها على حالها كما كانت قبل تغيّر قواها ۞ فصل قال ابو موسى جابر بن حيّان رحمه الله ولقد كان.....[1] حجر من المغنيطس يرفع من الحديد وزن مائة درهم ثمّ بقى عندنا زمانًا ثمّ انّا امتحنّاه بعد ذلك فى حديدة اخرى فلم يرفعها فظننّا انّ وزنها اكثر من مائة درهم الذى كان يرفعها اوّلاً فوزنّاها فاذا وزنها اقلّ من ثمانين درهمًا فنقصت قوّته وبقى وزن جرمه على حاله كما كان اوّلاً ۞ فصل واثقال الاشيآء الجسمانيّة انّما هى مستقرّ ومأوى لتلك الاشيآء الروحانيّة ولا قوّة لها ولا منفعة فيها اذا زايلتها تلك القوّة العاملة يعنى لا قوّة للجسد الباقى اسفل الآلة

[1] Un mot rongé par les vers.

يجدوا طبيعة واحدة فيها قوى الارواح واجساد متّفقة غير مختلفة قاهرة للطبايع الاربع المتضاددة محيلة لها عن طبايعها الى طبيعتها لم يجدوا فلمّا لم يجدوا تلك الطبيعة التى طلبوا فى هذا العالم كلّه احتاجوا عند ذلك الى تركيب الارواح فى الاجساد القريبة منها وتدبيرها فى واحد واظهار ما فيها باطنًا من مشاكلة الذهب والفضّة وخلافها ونفى كلّ شىء لا يشاكل وتالّف كلّ شىء يوافق واصلاح الطبايع ومزاوجة الذكر منها بالانثى وتعديلها بالحرارة والبرودة والرطوبة واليبوسة باوزان معلومة معتدلة ۞ فصل وحاولوا ان يكون اكسيرهم بعد تدبيره وكماله سمًّا رقيقًا لطيفًا روحانيًّا جسدانيًّا فهذا يكون جسده وروحه طبيعة واحدة غير متفرّقة كالسمّ النافذ فى الرقّة واللطافة والنفاذ وحاولوا ان يكون خروعًا عند ملاقاة النار كالسمّ الذى ينفذ فى اللحوم والدمآء وليست له قوّة على النار ولا صبر له عليها وحاولوا ان يكون سمّهم ناريًّا غذى بالنار وربّى فيها فاكتسب ثباته وبقاءه وبهاه وحسنه وصبغه من النار لانّ اليها مصيره عند الالفا[1] فان لم تكن هى التى غذته وربّته قوّته واعطته الثبات والبقآء وان لا هوت عليه فتهلكه يعنى هذا كلّه التدبير الحقّ الذى ينفذ فيه المركّب من نار الطبخ الى نار التعفين حتّى يانس الى اقوى النيران ولا ينفر عنها ۞ فصل واقوى ما فى هذا العالم الاشيآء الروحانيّة اللطيفة

[1] Lecture tout à fait incertaine.

والانسان من الحيوان خاصّةً فهو لا يزال ما اعتدلت طبيعته على تضاددها صحيحًا فاذا غلب شىء منها شيئًا مرض على قدر قوة الغالب عليه فاذا اشتدّت قوّته غلبت تلك الطبيعة التى غلبت كان ذلك سبب هلاكه وموته وانحلال روحه من جسده على ذلك خلقه الله عزّ وجلّ فلو شآء ان يجعله خالدًا باقيًا ابدًا يجعل ما فيه من الطبايع متّفقة غير مختلفة ولكن جعلها مختلفة لما اراد وقدّر من فنآء خلقه وانّه لا يبقى الّا هو عزّ وجلّ فابتلاه بتضادد طبايعه الاربع وجعل ذلك سببًا الى هلاكه وانحلال روحه من جسده ۞ فصل والاشيآء التى ضعف التضادد فيها وقلّ فهى الذهب والفضّة والياقوت والدرّ والزمرد والى الفنآء بعد طول البقآء مصيرها ۞ فصل وكذلك العالم الاكبر يعنى عالم الطبايع الاربع او عالم السموات والارضين انّما يوثا وينحلّ اذا اتا وقته وبلغ غايته من تضادد طبايعه الاربع التى ظهرت فيه وهى الحرارة والرطوبة والبرودة واليبوسة لانّ العالم متجاور لا ممتزج ولا امتزاج مع التضادد ۞ فصل وفى الانسان الصفرا والدم والبلغم والسودآء فمتى غلب احد هذه الطبايع الاربع اوكلّها مات الانسان وانحلّت روحه من جسده لانّهما لم يمتزجا فلو امتزجا لم ينحلّا وطبايع السنة الربيع والصيف والخريف والشتآء .....[1] الطبايع الاربع فى جميع الاشيآء بتقدير الله وحكمته سبحانه وتعالى ۞ فصل .....[2] الفلاسفة ذوى العقول التامّة حاولوا ان

[1] Un mot rongé par les vers. — [2] Un mot rongé par les vers.

والزيبق بارد رطب على طبيعة البلغم وان شئت قلت
الرصاص الاسود على طبيعة السوداء والانك على طبيعة البلغم
فينتفع الجميع بهذا العلاج لانّ الاكسير يلقى على النحاسين
فيبيضهما ويحييهما ويلقى على الرصاصين فيقيمهما ويلقى على
الزيبق فيعقد جسدًا ينطرق او يتفتّت ويصبغ غيره ۞ فصل
واكثر .....[1] اشدّها تضاددًا وهو اقلّ الاشياء بقآءً
واسرعها انحلالاً والشيء يقهر ضدّه فيحتاج .....[2] مادّة من غيره
والى الاعانة والتقوية والتعديل ومعنى هذا انّ الحارّ اذا غلب
البارد قهره فيحتاج البارد الى تقوية واعانة وتعديل حتّى يرجع
الى اعتداله وكذلك جميع الطبايع يقوى باشكالها ويقهر باضدادها
وضرب هذا مثلاً ومعناه انّ الجسدانيّ يقهره الروحانيّ بالتدبير
الحقّ حتّى يردّه روحانيًّا والروحانيّ يقهر الجسدانيّ حتّى يردّه
جسمانيًّا وان كانا ليسا بضدّين على الحقيقة لانّ الضدّ هو
المخالف من كلّ جهة والشكل هو الموافق من كلّ جهة والذى
يوافق من جهة ويخالف من جهة اخرى يسمّى مرّة ضدًّا ومرّة
اخرى شكلاً يسمّى ضدًّا من حيث خالف ويسمّى شكلاً من
حيث وافق وشاكل ۞ فصل والاشيآء التى هى اقلّ انّه اقلّها
تضاددًا وهى احسن الاشيآء اعتدالاً وتكافيًا وهو اكثر الاشيآء
بقآءً وابطاها انحلالاً واسلمها من الافات التى توجب افتراق
روحانيّاتها من جسمانيّاتها والاشيآء التى هى اشدّ تضاددًا الحيوان

[1] Un mot rongé par les vers. — [2] Deux mots rongés par les vers.

غير متجادلة يعنى انّها اذا مزجت لم يفارق بعضها بعضًا وعملت عملاً واحدًا متصادفة غير متضاددة يعنى لدخول بعضها فى بعض متكافية يعنى فى الطبع ومقدار الوزن المحكم غير مستغنية عن المادّة من غيرها يعنى انّها تحتاج الى رطوبة متعلّقة متمازجة توكد عقدها وامتزاجها ويجعل لها تعلّقًا ومزاجًا بالاجساد التى تلقا عليها واذا تمّت هذه القوى فى الاكسير كان القوىّ الذى لا يضعف وصارت هذه الاشيآء طبيعةً واحدةً مستغنية عن المادّة من غيرها ۞ فصل والدليل على انّها طبيعة مستغنية عن غيرها كتركيب الترياق لانّ العقاقير المتضاددة تجمع فيه فتتعفّن وتتّفق وتختلط بعضها ببعض وتزول عنها التضادد اذا امتزجت وتعمل عملاً واحدًا ضرب بالترياق وتعفينه مثالاً لانّ الاكسير لا يتمّ الّا بالتعفين وهذا التعفين بعد امتزاجه وحلّه وعقده وقيل التعفين قبل الحلّ والعقد لانّ الاجزآء ان لم تتعفّن لم يتماسّ وان لم يتماسّ لم تنحلّ ولم تصر صدا وان لم تنحلّ لم تتبيّض وان لم تتبيّض لم تمتزج وان لم تمتزج لم تعمل عملاً تامًّا واحدًا ۞ فصل ثم من ذكر الاكسير فقال يسقى منه المحموم من الحمّا الحارّة من الصفرا والدم والمحموم هاهنا النحاس الاحمر والاصفر لانّ الاحمر حارّ يابس على طبيعة الصفرا والاصفر حارّ رطب على طبيعة الدم ويسقى منه المحموم من الحمّا الباردة من السودا والبلغم والمحموم هاهنا الانك والزيبق لانّ الانك بارد يابس على طبيعة السوداء

مهيّا لقبول الارواح التى فى اسفل العالم وهى تفنا لانّها فى عالم
الفنآء وهو عالم الطبايع الاربع فروح الحيوان الناطق غير روح
الحيوان الصامت ولذلك لا يدخل روح هذا فى جسد هذا لبعد
ما بين الروحين والجسدين فى تركيبهما ❊ فصل وكذلك هذه
الصنعة لا يدخل الروح الّا فى جسده الذى قد هيّئ له وقرب
منه على ان يبين[1] كلّ ما فى العالم الاعلى والاسفل تناسبًا لكنّه
يقرب ويبعد فالقريب اولى بما قرب منه وهذا يدلّ على انّ الروح
الذى هو الزيبق لا يدخل فى غير جسده ولا يثبت وغير
اجساده الطلق والزجاج والمرقشيثا والتوتيا والاثمد والمغنيسيا
والملح وقشور البيض وما اشبه ذلك ممّا ليس فيه سبب للمزاج
واجساده الذهب والفضّة والرصاص والنحاس والحديد وقيل
اجساده اثقاله التى تبقى فى اسفل الآلة عند التدبير بعد
تركيبه باجساده وغير اجساده ايضًا الاجساد الغبيطة الحيّة
فالاجساد وان كانت غبيطة فهى بلا شكّ اجساده والارواح
الترابيّة الكباريت والزرانيخ واجسادها ما سوى ...... [2] الروح
الحىّ كالمرقشيثا والتوتيا والطلق وما اشبه ذلك ❊ فصل وقالوا
اجعلوا للارواح ...... [3] من شكلها وجنسها وذاتها وصورتها
فانّ الارواح تالف تلك الاجساد التى هى اجسادها التى خرجت
منها وتنعقد وتمتزج بها ولا تالف غيرها لانّها تحنّ الى تلك

[1] Ms. بىس. — [2] Il manque un mot; le papier a été rongé par l'humidité. —
[3] Il manque deux ou trois mots rongés par l'humidité.

فيه بالقوة والفعل كلّ شىء فى العالم لانّ الكواكب السبعة .....[1] سبعة والافلاك السبعة اجسادها والارواح تدبر[2] الاجساد والفعل للروح لا للجسد وهو معنى قولهم وفى اكثر فصل وقال كلّ حكيم منهم على ما علمه والامر يرجع الى شىء واحد مركّب والى تدبير واحد والى اناء واحد وقد اكثر جميعهم القول فى هذا المعنى ردّوا الارواح الى الاجساد واميتوا الارواح فى الاجساد وتطهّر الارواح والاجساد وغسلها وتنقيتها معًا وردّوا الارواح الصاعدة على اجسادها التى خرجت منها لا على اجساد غيرها يعنى ان تدبّر الاجساد بالارواح حتّى .....سل[3] الاجساد والارواح ثمّ يدام على الاجساد والارواح المدبّرة التدبير حتّى تصير شيئًا واحدًا صداميًا[4] لا جزؤ له فصل وقالوا فى رمزهم وهو من مكنون سرّهم لا يقبل جسد روح غيره ولا يثبت الروح فى جسد غير جسده فيكونان مصطلحين ابدًا كما انّ جسد الانسان لا يقبل روح طاير ولا بهيمة ولا غيره من الحيوان ولا يثبت ساير ارواح الحيوان فى جسد انسان ولا يدخل فيه لانّ جسد الانسان قد هيّء على الاغلب من حاله لقبول الانوار التى هى فى اعلا العالم وهى ارواح الحيوان .....اصّة[5] ولا تفنى ابدًا البتّة لانّها من عالم البقآء وساير الحيوان على الاغلب فى تركيبه

[1] Partie rongée ayant contenu deux ou trois mots.

[2] Lecture douteuse.

[3] La moitié du mot a disparu rongée par les vers.

[4] On pourrait à la rigueur lire صدائيًا « analogue à la rouille »; la lecture de ce mot reste incertaine.

[5] Le reste de ce mot et le mot qui précède ont été rongés par les vers.

وصارا شيئًا واحدًا ۞ فصل ولا ىىس[1] اجماعهم على البيضة وتفصيلها يعنى بذلك بيضة الحكمآء التى تفصّل بين روحها وجسدها ثمّ يدبّران حتّى يكونا شيئًا واحدًا لا يفارق بعضه بعضًا ابدًا ۞ فصل وقالوا الانسان لا يلد الّا انسانًا والطاير لا يلد الّا الطاير وكذلك السباع والهوام وجميع الحيوان ليس منها شىء يلد الّا شكله وكذلك الذهب لا يكون الّا من الذهب والفضّة لا تكون الّا من الفضّة ۞ فصل وقالوا العمل من شىء واحد يعنون بذلك مركّبهم لانّه جوهر واحد فى اللون والخبر كامل تامّ فيه كلّما تحتاج اليه وقالوا العمل من اربعة عبروا بذلك الطبايع الاربع التى فى مركّبهم من شيئين روحانىّ وجسمانىّ فالروحانىّ حارّ رطب والجسمانىّ بارد يابس وقيل طبيعتان فى مركّبهم بالعين والصورة وهما المآء والارض وطبيعتان فيه تظهران بالتدبير منه بالتدبير الحقّ وهما الهواء والنار وقالوا العمل من سبعة اشيآء وانّما عنوا بذلك انّ الروحانىّ من مركّبهم ينسب الى المآء والهوآء والنار وتلك سبعة اشياء وقيل عنوا بذلك سبعة احجار وهى الزيبق والذهب والفضّة والانك والاسرب والنحاس والحديد ۞ فصل وقالوا العمل من اثنى عشر وفى اكثر وانّما عنوا انّ مركّبهم فيه طبايع البروج الاثنا عشر وقواها وطبايع الكواكب السبعة يحتوى على سرّ طبايع .....[2]

[1] Probablement تـنـس. — [2] Partie rongée ayant contenu trois ou quatre mots.

IMPRIMERIE NATIONALE.

والقمر وزحل والمشترى والمريخ والزهرة وعطارد من احجار الارض والمعادن والنبات والجهات وغير ذلك ممّا يعين على فهمها ان شآء الله تعالى ۞ فصل وتدبّر[1] قولهم فى جميع كتبهم الكيان يمسك الكيان يعنون بذلك كيان الجسد يمسك كيان الروح الحيوانيّين[2] وقالوا الكيان تغلب الكيان يعنون بذلك كيان الروح الفاعل الحىّ يغلب كيان الجسد المتهيّئة لفعل الروح فيها ويحيلها ويردّها روحانيّة مثلها ۞ فصل وقالوا الكيان يقبل الكيان يعنون بذلك كيان الجسد الباقى فى اسفل الآلة يقبل كيان الروح اذا ردّت عليها بعد خروجها عن كيان الجسد وقالوا الروح يمسك الروح والروح الماسك هو الجسد الملطّف الذى قد صار فى لطف الروح ورقّته فحينئذ سمّوه روحًا وكذلك كان روحًا ومثل هذا الروح يحبس الروح ۞ فصل وقالوا الروح يغلب الروح يعنون انّ الروح يغلب الجسد الملطّف الذى سمّوه روحًا وهو يغلب الروح ايضًا فيردّه مقاتلاً للنار ۞ فصل وقالوا الحىّ يغلب الميّت فالحىّ هو الزيبق والميّت هو الجسد بغير روح وقد فسّرنا قبل هذا كيف يغلب كلّ واحد منهما صاحبه ويردّه الى طبعه وقالوا الحىّ يحبس الميّت يعنون بذلك كلّ واحد منهما يحبس صاحبه فلا يرجع الى طبيعته الاولى ابدًا ولا يرجع الروح الى النفار ابدًا بعد عقد الجسد ولا الجسد الى الغلظ بعد تلطيفه بالروح وهكذا يكون اذا امتزجا

[1] Lecture douteuse. Peut-être تذكر. — [2] *Sic.*

اىّ شىء ينبغى لها ان تكون أَمِنْ شىء واحد مفرد لا اختلاف فيه وذلك غير موجود فى العالم امن شيئَيْن متّفقين ام من شيئين مركّبين مختلفين امن اشيآء مركّبة مختلفة ام من اشيآء متّفقة وينبغى ان تعلم ان كان هذا التركيب شيئًا ركّبته الطبيعة ام هو شىء ركّبته الفلاسفة ثمّ تعلم باىّ تدبير ينبغى لها ان تكون ايطبخ وحده وهو التصعيد ام بتصعيد وتعفين معًا ثمّ تعلم لاىّ شىء سواد هذا الصبغ لقلب تامّ ام لغير تامّ فاذا كنت من علم هذا كلّه على يقين لا شكّ فيه فلا يثقلنّ عليك تعب بدنك وانفاق مالك ولا تترك حوايجك فانّك محمود حينئذ عند ذوى الحجا اولى الفهم والنها واقضِ حوايجك التى لا بدّ منها ثمّ اقبل على الاشتغال بامور الصنعة و.....[1] ولا تنفق منها الّا من فضل مالك واستعِنْ بالله وبتقواه فى الباطن والظاهر على ما تريد منها.....[2] جهدك ثمّ اقبل على قراءة كتبها واستعن بذوى الالباب من اهلها فانّ الكتب اقفال ومفاتيحها صدور الرجال ۞ فصل واستعن بما وصف اهل الطبّ من طبايع الاحجار والنبات والحيوان وافعالها وبما وصف اهل النجوم من طبايعها وافعالها وتجرّب[3] فى الاحجار وخواصّها وقسمتها على الكواكب والبروج وعلى اجسام الحيوان الناطق وغيره وما لكلّ واحد من الكواكب السبعة التى هى الشمس

[1] Un ou deux mots manquent, le papier ayant été rongé par les vers. — [2] Il manque ici deux mots rongés par les vers. — [3] Lecture incertaine.

الحق ان شآء الله تعالى وكان مثله كمثل الطبيب العارف بالادوية وطبايعها وخواصّها الذى لو اتاه عشرة الف نفس دوآء ثمّ اجتهدوا[1] باغلظ ما يكون من الايمان على انّ الذى جاوا به حقّ قد علموه وجرّبوه ثمّ وصفوه له فاذا هم يزعمون انّهم يطلقون بطن المحصور القوىّ من القولنج بالعفص والبلّوط وقشور الرمّان وما اشبه ذلك ويعقلون بطن المبطون بالسقمونيا والشبرم وما اشبه ذلك لكانوا عنده كاذبين قايلين بالباطل فحقيقة باطل ما جاوا به واجتهدوا فى الايمان عليه ولا ازدادوا بكثرة ايمانهم عنده الّا تكذيبًا ومقتًا وكان هو فى ذلك المقام كالعالم الذى عرف ربّه بالتوحيد وبجميع صفاته التى وصف بها نفسه ووصف بها نبيّه صلوات الله عليه وسلامه وعرف ابتدآء هذا الخلق وآخره ونفاذ ما ينفذ منه وبقآء ما يبقى منه وعرف المعاد الذى تصير اليه العباد وعرف الثواب والعقاب فاذا اشكل عليه شىء من الاشيآء طرحه عن نفسه ولم يبق فى حيرة الضلالة متيقّن القلب فلا يلزمه اسم الجهل ولا يصير لاخذ من اولائك الخادعين وفى قلبه مثقال ذرّة من الايمان بالله عزّ وجلّ والمعاد اليه وله ادنا .....[2] عقل الّا كفّ نفسه عن طريق الباطل واخذ طريق الحقّ ورجآء ان يدرك من الصنعة بالحقّ .....[3] اسهل وايسر منه بالباطل

[1] Ms. اجتهد. — [2] Partie rongée par les vers; il manque un mot. — [3] Partie rongée par les vers; il manque un mot.

كتاب الرحمة لابى موسى جابر بن حيان الاموىّ الازدىّ الصوفىّ رحمه الله

بسم الله الرحمن الرحيم قال ابو عبد الله محمد بن يحيى قال ابو موسى جابر رحمه الله انّى رايت الناس قد انهمكوا فى طلب صناعة الذهب والفضّة بجهل وعسف ورايتهم منهم صنف خادع ومخدوعا فرحمت الفريقين جميعًا لاتلافهم ما رزقهم الله عزّ وجلّ من المال فى غير موضعه ولتعب ابدانهم فى الباطل وتشاغلهم عن طلب وجوه المعاش المعروفة الجميلة وعن الزود للمعاد الذى اليه تصير العباد وعليه يعدمون واليه محتاجون ورحمت المخدوعين لاتلافهم انفسهم واملاكهم ايّامًا وتعبهم دينهم واماناتهم بغرض يسير من الدنيا فهم اسوء حالة وانا لهم اشدّ رحمةً فى ارشادهم وكفّهم عن ذلك حسنة رجا الثواب من الله عزّ وجلّ والاجر انّه ولىّ كلّ نعمة وواهب كلّ حكمة فرايت ان اضع كتابًا مفصّلاً مبينًا لا يصل اليه احد من المخدوعين وله ادنى عقل الّا طرح عن نفسه الغضب فتامّله وظهر عليه نفعه البتّة وصرف رايه عن الجهل والخطا واحرز ماله من الجزع والتكلّف وغير[1] سبيل

[1] La première page de cet opuscule a été refaite par une personne autre que le copiste du reste du ms.; il me semble que ce mot a été mal lu par ce second scribe.

فترفعهما وتصونهما من الغبار والهوآء الى وقت الحاجة ثمّ تاخذ فى تدبير الحجر المعدنىّ الذى لا بدّ منه ولا غنا للكلّ عنه فيه التمام والكمال ومن غيره لا يتمّ شیء جيّد ابدًا فتاخذه وتدبّره كما ينبغى له وتصقّه الى الحيوانىّ المدبّر كما ينبغى له فيكون ذلك التركيب الاوّل والثالث من الاوّل ان شآء الله تعالى

فترفعهما وتصونهما من الغبار والهوآء الى وقت الحاجة ثمّ تاخذ
فى تدبير الحجر المعدنىّ الذى لا بدّ منه ولا غنا للكلّ عنه فيه التمام
والكمال ومن غيره لا يتمّ شىء جيّد ابدًا فتاخذه وتدبّره كما ينبغى
له وتضفّه الى الحيوانىّ المدبّر كما ينبغى له فيكون ذلك التركيب
الاوّل والثالث من الاوّل ان شآء الله تعالى

لم يكن فى الحروف رطوبة ولا يبوسة فاعلم انّ المنفعلين وهما اليبوسة والرطوبة من عمل الفاعلين وهما الحرارة والبرودة لانّ من شان النار ان تيبّس كلّ شىء ومن شان المآء ان يرطّب كلّ شىء فاذا فقد بهما من الحروف فصيّر مثل نصف الحرارة يبوسة ومثل نصف البرودة رطوبة وان لم يكن للحروف فى الاسم صورة لانّ من شان الحرارة ان تتبعها اليبوسة ولا تفارقها اين كانت وفى اىّ جسم حلّت وكذلك الرطوبة تتبع البرودة ولا تفارقها على هذا السبيل فوجب ان يكون فى الفاواينا ثلثة عشر مرتبة وثالثة حرارة وفيه من البرودة ثلث درج وستّ دقايق وخمس ثوانى فوجب ان يكون فيه من اليبوسة ستّ مراتب وخمس درج ثالثة[1] وخمس روابع وفيه من الرطوبة درجة وثمان دقايق وثانيتين وخمس ثوالث وانّما بدات بهذا الحرف الطويل الذى لا يكون فى الاسمآء اطول منه ليهون عليك ما يقلّ حروفه واقلّ ما فى الاشيآء ما كان على حرفين مثل خلّ وشبّ وما اشبه ذلك فيكون فى الخلّ دقيقة ورابعة رطوبة فوجب ان يكون فيه دقيقتين ورابعتين برودة ولمّا لم نجد فيه حرفًا للحرارة علمنا انّ البرودة اغلب عليه لانّ الرطوبة لا تكون الّا مع البرودة ولا بدّ ان يكون فيه حرارة فنجعلها نصف البرودة فوجب ان يكون فيه من الحرارة دقيقة ورابعة ووجب ان تكون اليبوسة مثل نصف الحرارة فتكون خمس ثوانى وخمس خوامس وهذا اقرّ[2] تعليمك لترى من اين

[1] Mot presque entièrement effacé. — [2] Mot à demi rongé par les vers.

واليبوسة رجعت الى الاسم الذى اوجبه طالعه فى وقت ولادته ثمّ نظرت ما فى حروفه من المراتب والدرج والدقايق والثوانى والثوالث والروابع والخوامس فانّك تعلم كم فيه من الحرارة والبرودة واليبوسة والرطوبة فان جاءك اسم على اكثر من اربعة احرف او اقلّ منها فترجع عافاك الله تعالى بالزايد الى اصل حروفه فيخرج لك ما فيه ان شآء الله فكانّا نجى الى عقار اسمه فاواينا وهو خارج من الاربعة احرف فاردنا ان نعلم كم فيه من الطبايع فقلنا ف فوجدنا شكلها ثالثة حرارة ثمّ وجدنا آ فكان شكلها مرتبتين من حرارة لانّ الالف اذا كان فى الثانى صارت مرتبتين واذا كانت فى الثالث صارت ثلثة وكذلك فى الرابع اربع مراتب وفى الخامس خمس مراتب وكلّ الحروف تجرى هذا المجرى اين كانت من الاسم تضاعف على قدر خطّها من القسط الّا ان تكون فى اوّله فلا يضاعف قد والله تعالى كشفت لك ما يعزّ على الفلاسفة ان تخرجه الى احد ونرجع الى الفاواينا وقد خرج لنا بالف ثالثة حرارة والالف مرتبتى حرارة لانّها فى ثانى الحروف والواو فى ثالث حروف الاسم ثلثة درج برودة والالف اربع مراتب حرارة لانّها فى رابع الحروف والنون فى خامس الحروف خمس ثوانى برودة واليآء فى سادس الحروف ستّ دقايق برودة والالف سابع الحروف سبع مراتب حرارة فوجب ان يكون الفاواينا اشدّ حرارة اذ كان فيه منها ثلثة عشر مرتبة وثالثة حرارة ومنه من البرودة ثلث درج وستّ دقايق وخمس ثوانى برودة وقال الحكيم اذا

فى العمل والحساب وقال غيره لو بلغت الى الثامنة والتاسعة والعاشرة لما وجب ان يطرح منها شىء وبرهنوا على ذلك بان قالوا انّ حساب المال اذا وجب ان يكون بالف او ماية اوما شئت ثمّ

وهذا جدول الجوهر المكنون والسرّ المرزون المصول فى علم الوزن لجابر رحمة الله عليه

الطبايع	حرارة	برودة	يبوسة	رطوبة
مرتبة	ا	ب	ج	د
درجة	ه	و	ز	ح
دقيقة	ط	ى	ك	ل
ثانية	م	ن	س	ع
ثالثة	ف	ص	ق	ر
رابعة	ش	ت	ث	خ
خامسة	ذ	ض	ظ	غ

طرحت منه نصف واحد او ربع واحد لم يجز ان تقول الف وماية حتى تقول غيركذى فتنقص ذلك منه بالوزن الصحيح لانّ له موضعًا من الوزن لا يتمّ الّا به والّا كان ناقصًا فمتى اردت علم ما فى الشىء من طبايعه وكم فيه من الحرارة والبرودة والرطوبة

واليبوسة رجعت الى الاسم الذى اوجبه طالعه فى وقت ولادته ثمّ نظرت ما فى حروفه من المراتب والدرج والدقايق والثوانى والثوالث والروابع والخوامس فانّك تعلم كم فيه من الحرارة والبرودة واليبوسة والرطوبة فان جاءك اسم على اكثر من اربعة احرف او اقلّ منها فترجع عافاك الله تعالى بالزايد الى اصل حروفه فيخرج لك ما فيه ان شآء الله فكانّا نجى الى عقار اسمه فاواينا وهو خارج من الاربعة احرف فاردنا ان نعلم كم فيه من الطبايع فقلنا ق فوجدنا شكلها ثالثة حرارة ثمّ وجدنا آ فكان شكلها مرتبتين من حرارة لانّ الالف اذا كان فى الثانى صارت مرتبتين واذا كانت فى الثالث صارت ثلثة وكذلك فى الرابع اربع مراتب وفى الخامس خمس مراتب وكلّ الحروف تجرى هذا المجرى اين كانت من الاسم تضاعف على قدر خطّها من القسط الّا ان تكون فى اوّله فلا يضاعف قد والله تعالى كشفت لك ما يعزّ على الفلاسفة ان تخرجه الى احد ونرجع الى الفاواينا وقد خرج لنا بالف ثالثة حرارة والالف مرتبتى حرارة لانّها فى ثانى الحروف والواو فى ثالث حروف الاسم ثلثة درج برودة والالف اربع مراتب حرارة لانّها فى رابع الحروف والنون فى خامس الحروف خمس ثوانى برودة والياء فى سادس الحروف ستّ دقايق برودة والالف سابع الحروف سبع مراتب حرارة فوجب ان يكون الفاواينا اشدّ حرارة اذ كان فيه منها ثلثة عشر مرتبة وثالثة حرارة ومنه من البرودة ثلث درج وستّ دقايق وخمس ثوانى برودة وقال الحكيم اذا

وما سمعت بهذين الشكلين الذين بهما استوعب حروف ا ب ت ث حتّى لم يبق منها شىء الّا من جهتى ودرسى واثارى[1] وانا ابدا بمعونة الله عزّ وجلّ باظهار الاشكال الموضوعة على الاختيار الذى به شرّف الله تعالى هذا الكتاب الذى لو قلت انّى لم اصنّف مثله كتابًا لصدقت لثلث خلال اجتمعت فيه احداها انّه لا يحتاج الى غيره فيكون معاونًا له والثانية انّى كشفت عنه ما لم اكشف فى غيره من كتبى من غوامض السراير التى كشفت الانبيآء عليهم السلام للاوليآء والثالثة انّى فهّمتك فيه اعمالاً وعلومًا فلسفيّة لم تخرج الى الناس فى كتبى المجمعة ولا المتفرّقة فان كشفت لك عن بصرك وادمت القراة ودرست بلغت الغاية التى ليس فوقها نهاية وان غطى على قلبك فليس علىّ لانّ الذى يلزمنى اوريك واوثقك على المحجّة وليس علىّ ان لا ترى وامّا بعد فانّى كلّما سيقت[2] فطروق قدام ما يجى فى هذا الوقت والله الله[3] فى كتمانه والتحرّز من اذاعته الى غير اهله فقد جآء فى كتاب الحكمة لا تعلقوا جواهركم فى اعناق خنازيركم ولا تعطوا الحكمة غير اهلها فتظلموها ولا تمنعوها اهلها فتظلموهم وهى امانة فى عنقك ان تطلع على سرّ كتابى هذا غيرك الّا من قام مقامك عند نفسك والله تعالى يوفّقك ويسدّدك فى هذه الاشكال والمراتب ان شآء الله قال الفيلسوف الروابع والخوامس تدقّ فلا تبالى ان لا تدخلها

[1] Ms. اثارى. — [2] Peut-être faut-il lire : كلّما سبقت. — [3] Ce mot est répété ainsi dans le ms.

فيها من المنافع للابدان ودفع الاعلال ما يعظم مقداره ويجلّ خطره ولم يجتمع فى وقت من الاوقات وزمان من الازمان ما اجتمع فى هذا الكتاب وما بلغت الى غرضى فيه اذ كان الموضوع على اسمه كتاب الموازين وانا ابدا بذلك واشرح منه ما لا يخفى على ذوى الالباب من العجب العجّاب وبالله سبحانه استعين على رقه وهو حسبى ونعم الوكيل ۞ ثمّ ابتدى فى ميزان فرفيرىّ فتركت كتابته وجآء الى الميزان الطبيعىّ فقال اعلم انّ غرض الفلاسفة كلّهم فى الميزان الطبيعىّ وان يعملوا به ما فى ساير الاوايل الثلثة التى هى الحيوان والنبات والاحجار من الطبايع الاربع التى هى الحرارة والبرودة والرطوبة واليبوسة فيقدرون بحسابهم الموضوع الذى انا اشرحه لك بعد هذا كم فى الانسان وساير الحيوان وغيره من ذلك وكيف توافقها التغاير . برهنوا عليها بان قالوا انّ بطلميوس العالى الحكيم قال فى كتاب المواليد انّ المولود لا يجوز ان يسمّى الّا بالاسم الذى ثبوته[1] اوجبه نجمه لا بتخيّر ابيه وامّه فمتى اتّفق ان يتخيّر خلاف ما ينبغى اجعل له لقبًا ما اوجبه طالعه فوجب برهانهم انّ الاسمآء واقعة بالاضطرار على اصحابها فلمّا سمع اصطفانوس الحكيم ذلك قال لاجعلنّ الاسمآء اشكالاً تورينى ما فيها من الطبيعة فعمل حساب الجمل الذى اصله

ابجد هوز حطى كلمن سعفص قرشت ثخذ ضظغ

[1] Lecture incertaine.

الطريق ولم الطلق والخطمى والمغرة اذا طلى به جسد الانسان لم تعمل فيه النار وهو اجود ما استعمله النفّاطون لابدانهم وان اخذت حلقة من قضيب آس مطوى وادخل فيه خنصر الرجل الذى فى اربيّته ورم سكن ولم دهن البلسان اذا غمس فيه مسمار حديد واشعل اشتعلت فيه النار۞ وها انا ابتدى بخواصّ الاحجار على راى سقراط وفيثاغورس انّ فيها منافع كثيرة قد ذكرتها ودللت عليها وهى اربعة وعشرون نوعًا ثمانية انواع انا اذكرها ونلحقها وهى حجر متحجّر غير منسحق غير ذايب المرقشيثا حجر غير منسحق ذايب الاجساد الذايبة حجر متحجّر منسحق غير ذايب الرخام والاجر حجر متحجّر منسحق ذايب الارواح الطيّارة حجر غير متحجّر غير منسحق غير ذايب الجصّ والتراب حجر غير متحجّر غير منسحق ذايب الاسفنجات[1] حجر غير متحجّر منسحق غير ذايب الشمع حجر متحجّر منسحق ذايب ذهب المعدن قال ارسطاطاليس انّه اذا ربط سيقيلا على بطن صاحب الاستسقآء نشف منه المآء وذلك انّه يوزن بعد ربطه بيوم فيوجد زايدًا على وزنه الاوّل وهو الحجر المذكور فى التوراة وحجر المغناطيس يجذب الحديد بطبعه من بعيد ولِمَ الفادرهز[2] يفرّق بين الاورام ويعمل فى السموم ولِمَ باليمن جبل يسيل منه مآء فاذا صار فى الارض جمد وهو الشبّ اليمانى ولقد اودع رجل رجلاً وديعةً فمنعه منها فدعاه الى شريح القاضى فاعترف بها فقال لم لا

[1] Ms. الاسفنجات. — [2] Lecture incertaine.

منعت للحبل وان ضربت الحيّة بقصبة مرضت مرضًا شديدًا وان ثنيت لها برئت واذا رات الافاعى الزمرد الفايق سالت اعينها وبخاصّة البلوطيّة الراس ۞ وها انا اذكر بعضها من النبات وغيره ومن قرا كتابي هذا راى فيه علمًا عظيمًا محتاج اليه منتفع به فمن النبات المسمّى البيش والقماشير والرند وما اشبهه كلّ ذلك يقتل لوقته وقد ذكرت فى كتاب السموم علاجاتها فمن قرا كتابي هذا راى من قدرة الله تعالى شيئًا حسنًا وارجع الى خواصّ النبات اذ كنت ذكرت خواصّ الحيوان لِمَ ......[1] الماكولة التى تسمّى الجلّوز اذا كانت فى يد انسان لم يقربه العقارب ومن شدّ فى عضده بندقة لم يلسعه العقرب وان علّقت على عضد الملسوع هدى ضربانه اترى العقرب فزعت من البندق لولا علّة فى طبعها واصل الهليون اذا علّق على الضرس الوجع نفعه ولِمَ الهندبا اذا راى الناظر القمر وكاد وحلف بالله القمر انّه لا ياكل الهندبا الشهر كلّه سلم من وجع الضرس الشهر كلّه الذى حلف به ولم الوزغ لا يدخل بيتًا فيه الزعفران ولم الزعفران اذا عجن مثل الجوزة وعُلّق على المراة او الفرس التى قد ولدت بعد الولادة اخرج المسيمة والعفص غير مثقوب اذا شدّ فى التكة او فى العضد ابطل الدماميل ومآء الباذنجان اذا صبّ على الاملاح والزاجات خا.....[2] ولم تردد فنا ولا غيره ولِمَ ورد الغبيرا اذا كان فى يد رجل واشمّته امراة تبعته واتته ولو فى

[1] Le mot est illisible. — [2] La moitié du mot est effacée.

حركته واذا اعيد الى الروث تحرّك ورجعت اليه نفسه ولم لحم القنفذ نافع من الجذام والسلّ والتشنّج ولوجع الكلى يجفّف ويشرب ويوكل مشويًا ومطبوخًا ولم لحوم الافاعى اذا طبخت واكلت نفعت من الجذام ولم شحم الاسد متى تمتّح به امن من السباع ومن جلس على جلده ذهبت عنه البواسير ولم عين الذيب ان علّقت على صبى لم يفزع وان دفن الذيب فى قرية لم تقربها الذياب ولم اذا علّقت قطعة من فرج الضبعة على الانسان كان محبوبًا الى الناس ومن كان معه لسان الضبع لم يوذه الكلاب ولم اذا اخذ قراد من أُذن كلب اليسرى وعلّق على صاحب الحمّى الربع برئ ولم ذكر الكلب اذا جُفّف وعلّق على فخذ رجل اكثر الجماع ولم اذا حمل انسان معه ناب كلب لم تنبح عليه الكلاب وبه يسرق الاخبآء ولم ان اخذ الحجر الذى يعضّه الكلب اذا رمى به وطرح فى برج حمام طيّرهنّ وان طرح فى شراب اثار السد[1] وولد الصخب[2] ولم ان علّقت احدى كليتى الثعلب على العنق الذى فيه الخنازير برئ وقيل دم الارنب اذا طلى به الكلف ذهب واذا علّق رجله على امراة لم تحمل ما دام عليها ولم قال جالينوس من قتل الافعى البلوطيّة الراس بطل منه حسّ الشمّ وقال ان علّق راس الافعى على من به خنازير برئ وقال اظهورسقس ناب الافعى الاسبق ان علّق على فخذ امراة

[1] Ou السر. — [2] On pourrait traduire cette phrase : soulève le couvercle et produit un bruit.

افزع منه فا العلّة فيه ولم اذا اخذت خرقة حايض اوّل ما تحيض المراة فربطت على رجل المتقرّس[1] بريت ولم بصاق الانسان الجايع جدًّا والعطشان جدًّا يقتل العقارب واكثر الهوامّ ولم ان خرجت المراة مكشوفة وجعلت وجهها تحت السحاب لم يمطر وهو صحيح ۞ وهذه الصورة التى عددها ثلثة طولاً وعرضًا وقطرها خمسة عشر من كل جهة وبلينوس زعم انّها من عقد السحر وهى تسعة

٤	٩	٢
٣	٥	٧
٨	١	٦

بيوت وهذه صورتها فاذا كتبت هذه الصورة على خرقتين لم يصبهما المآء ووضعتها تحت رجل المراة التى قد عسر عليها ولادتها ولدت ولم اذا ذبحت البومة بقيت احدى عينيها مفتوحة والاخرى مغمضة فيجعلان تحت فصّ خاتمين فمن لبس فصّ خاتم العين المفتوحة سهر ومن لبس خاتم العين المغمضة نام ولِمَ الخفاش يفزع من ورق الدلب ولا يقربه البتّة اولِمَ نهش الحيّة ينفعه اكل السرطان ولِمَ السلحفاة اذا عمل من ظهرها مكبّة ووضعت على راس قدر لم تغل واذا علّقت رجل السرطان على حلق الانسان لم يعرض له الخنازير ما دامت عليه واذا علّقت عين السرطان على شجرة لم تسقط ثمرتها ولم الجعل اذا دفن فى الورد ذهبت عنه

[1] Ms. المنقرس.

ولكن تعمى القلوب التى فى الصدور وها انا اشرح من علم خواصّ الاشيآء التى تعمل الاعمال بطبايعها ما لو رحل بطلبه الى البلاد البعيدة السحيقة لما عنف طالبه ولا عنت المسافر عليه اذ كان لم يخرج الى الناس الّا من قبلى ولا انبأ به سواى واجعله برهانًا على ما ذكرت من امر الطبايع وافعالها العظام فينبغى ان تستره ايّها الحكيم اذا وقع اليك ولا تدفعه لمن لعلّه لا يستحقّه لانّه مكشوف وهو طريق عجيب ولو كان مرموزًا مخبوًّا لا يقف عليه الّا مثلك ايّها العالم لهان علىّ اذاعته ولم يضرّنى اشاعته وانا اتى بذلك فى الاوايل الثلثة وخواصّها اعنى الحيوان والنبات والاحجار ولو قيل لمن يردّ على العلمآء علومهم ويعيبهم ويكذّبهم ۞

لِمَ اذا لبست المراة النفسا ثياب رجل ثمّ لبسها الرجل من غير ان يغسلها..... [1] عنه حمّى الربع افزعت الحمّى من ثياب المراة ام لاىّ علّة واذا علّق عظم الانسان الميّت على ضرس وجع برى ولم يهرب النمر من جمجمة الانسان ولم قال اظهورسقس انّ عظم الانسان اذا علّق على صاحب حمّى الربع نفعه ولم اذا تجرّدت المراة الحايض والقت نفسها على ظهرها لم تقربها السباع اتهاب السباع من المراة الحايض ولم اذا فعلت ذلك تلقآء السحاب الذى فيه البرد حازبها وتنكبها [2] فالمراة التى فعلت هذا اجزعت السحابة من هذا ولم قال الاسكندريوخذ شىء من سرّة الصبى المولود حين يولد كما يقطع ويوضع تحت فصّ خاتم فمن لبسه امن من القولنج البتّة

[1] Le mot est entièrement effacé. — [2] Ms. تنكها ou تنكبها.

المعين التورية والانجيل والزبور والمزامير فيكون ما وجدته فى التورية برهانًا على تعديل الطبيعة لما يراد بقاؤه وفقد فساده والحاجة الى ذكر الخلقة الاولى لترى منها عملك وتعلم برد الروح من حرارة النفس وحرارة الروح من برد النفس وبرد الارض والهوآء وتعلم موقع دواك ان شآء الله تعالى وفى التوراة انّى حين خلقت الخلق اى ادم ركّبت جسده فى اربعة اشيآء ثمّ جعلتها وراثة فى قلده [1] حار وبارد ورطب ويابس لانّى جعلته من تراب ومآء ونفس وروح فاليبوسة من قبل التراب والرطوبة من قبل المآء والحرارة من قبل النفس والبرودة من قبل الروح ثمّ جعلت الجسد فى هذا الخلق الاوّل اربعة انواع لا يقوم الجسد الّا بها ولا تقوم واحدة منها الّا بالاخرى المرّة السوداء والمرّة الصفرآء والبلغم والدم ثمّ جعلت مسكن اليبوسة فى المرّة السودآء ومسكن الحرارة فى المرّة الصفرآء ومسكن الرطوبة فى الدم ومسكن البرودة فى البلغم فايّ جسد اعتدلت فيه هذه الطبايع لم يزد ولم ينقص وجبت صحّته ابدًا وان زادت واحدة منهنّ عليهنّ او نقصت واحدة منهنّ عنهنّ ملى [2] كلّهنّ عليها وعلوها [3] فحينئذ جآء السقم ووجب عليه الموت وقد اظهرت فى النار حرارته وبرودته ورطوبته ويبوسته ومن اين تبقا اذا اعتدلت ومن اين تفسد اذا اختلفت فمن ابصر وجده فى التوراة وراه فى جوامع كثيرة والّا فهو كما قال الله عزّ وجلّ فانّها لا تعمى الابصار

[1] Ms. ملده. — [2] Lecture incertaine. — [3] Ms. علوبها.

القدر الذى ياكل منها لوقتك فعرفته انى .....[1] من ان يعلمه غير الحكمآء والذين لا استحلّ ولا استحيز نفع امثالهم شيئًا قدرت عليه وافضى فهمى اليه فدفع الىّ الوصيّة فان كنت ذلك الرجل الذى هذا وصفه واخواننا الذين انبات بعلامتهم فى كتاب الادلّة ودرّستم ليلاً ونهارًا وفتّشتم تفتيش الحكمآء الذين لا يضجرون ولا يملّون ولا يقولون قد انغلق علينا فتخلّيه وبعد وهمنا منه فنقصيه وانتم الذين اذا درّستم علمتم علم الاوّلين والاخرين وملكتم ملك ملوك العالمين وتبلّغتم[2] مبلغ كرام النبيّين فانعموا فى الدنيا باللذّات وفى الاخرة بالحساب وما زالوا الحكمآء من قبل مكذّبون وكذلك الانبيآء عليهم السلام ما زالوا يدفعون لانّهم لمّا خلوا بما جهله الناس انكروه واذا جاز هذا عليهم من اصاغر الناس وارادلهم فاحرى ان يجوز علىّ ومتى عمل العامل حقًّا لم يضرّه قول قايل هو باطل فاعداء الحكمآء كثير وكذلك جاء المثل من عمل شيئًا عاداه واعدآء ما جهلوا كثير وكيف لا يعادى ما لا يبلغه فهمه ولا يتّصل به رويته ويضعف عنه تخبريه وهو حقيق بمعاداته لا ينبغى ان يلام عليه فامّا من اذا قراه[3] فكانّه يراه واستطابه لقرآته وانهمك على درسه ومحبّته لبلوغ غاية سرّه وان يدرى جميع ما تحتويه ويفرق جميع ما فيه فيجب ان يحبّه وواضعه غاية المحبّة ويتلمّذ له فى حياته وبعد مماته ويكثر به

[1] Deux mots surchargés et rendus illisibles. — [2] Il semble qu'il y ait مبلغتم. — [3] Telle est l'orthographe du manuscrit.

الرحم عليه ويهدى معروفه اليه اوصلك الله ان كنت مستحقًا ولا احرمك واعطاك ولا منعك وقد كنت كرّرت فى كتابى المسمّى كتاب العالم العلوىّ والعالم السفلىّ انّ الطبايع الاربعة القديمة اذا اعتدلت حتّى لا يكون جزوٌ واحد منها يزيد ولا ينقص فيكون بالسوآء فى ميزان السحاب جآء من ذلك ما لا يفسد ابدًا ويصلح كلّما فسد بما يحاسده او يقرب منه وقد اتيت فى كتابى المسمّى كتاب الشمس والقمر انّهما لا اعتدلت طبايعهما الّا طبيعتين ارانا الله عزّ وجلّ بهما علامتين فنقص منهما وزاد فيهما المخالف بينهما ووجب بالبرهان انّ ما اعتدلت منه ثلث طبايع وزاد الرابعة كان خالدًا ايضًا لانّا وجدنا العالم العلوىّ اعتدلت طبايعه وطالت مدّته وبعُد الفساد منه فامّا النيران فانّ الله تعالى لمّا خلق الاشيآء كلّها من العناصر الاربع التى هى النار والمآء والهوآء والارض خرجت العناصر من الاستقسات[1] الاربعة من العوالم القديمة التى هى الحرارة والبرودة والرطوبة واليبوسة فلمّا تزاوجت صار من ذلك النار[2] جزوان حرارة[3] ويبوسة والمآء جزوان برودة ورطوبة والهوآء جزوان حرارة ورطوبة والارض جزوان برودة ويبوسة ثمّ خلق عزّ وجلّ من ذلك العالمين العلوى والسفلى فما اعتدلت طبايعه فصار باقيًا على الزمان لا تحرقه النيران ولا تصديه مياه الغدران وهو الذهب الخالص الذى طبخته الطبيعة فنفت ادرانه[4] بغير عقاقير ولا تفصيل

[1] *Sic.* — [2] Mot incertain. — [3] Il y a peut être un mot à ajouter. — [4] Ou ادواته.

يستعظمون تعبهم به ولا طول مدّتهم فى عمله لما يرون من لطف حكم الله تعالى وعلى عبد الله [1] تفصيله ووقت تجميعه وتطويس الوانه وفرافير اصباغه وتبرهينهم فى رياض انوار علمهم بعظيم منفعته فانّ الذى يبلغ اليه لم يحرم نصيبًا من الدنيا والاخرة يتنعّم بالحلال فى الدنيا كيف يشآء ويقدّم الى اخرته ما يرفعه بها الى اعلى الدرجات كما يشآء فلم يزالوا كذلك الى عهد ارسطاليس واجتماعه مع التلامذة على باب الملك وقلّة فكرة الملك فى منفعتهم فقال لهم ارسطاليس علمنا نفع ما فى ايديهم فجئناهم ولم يعلموا نفع ما فى ايدينا فجهلوا حقّنا وتفرّقوا عن باب الملك الى تدابيرهم فاجتمعوا بعد حول واحد كلّ واحد منهم قد اصاب على حدّته علمًا وعمل هذا ما لم يعمله هذا فعجب الفلاسفة منهم وفضّلوهم وفضّلوا اذهابهم [2] فيه وعلم الميزان مكتوم عندهم وفى ايديهم وهم يعلمون ويعملون بالصنعة ليروا لطايف الله عزّ وجلّ فى احمرها اذا احمرّ وابيضها اذا ابيضّ واصفرها اذا اصفرّ ثمّ جمعت بمآء حارّ وقيل بمآء فاتر ومآء التعديل ومآء السمّ ومآء التحليل ومآء التجميع وما التقريم [3] وماء التشميع فاذا قام حجرًا فرفيريًّا شعاعيًّا قرمزيًّا جوهريًّا يخطف الابصار ويذوب كذوب الشمع ويقاوم النيران لا يهرب منها ولا يروع جسمه عنها فقد يفعل الله تعالى ما يحبّ باذن الله عزّ

[1] Il y a, dans l'interligne, une correction qui semble être عبد placé au-dessus de الله à demi effacé.

[2] Ms اذهابهم qu'on pourrait aussi lire اذهانهم.

[3] Ms. المعرير.

توديها عليه فقال يابا اميّة هو حجر اذا راته الحامل القت ولدها واذا طرح فى الخلّ غلى واذا وضع على تنّور الخبّاز برد فسكت القاضى ولم يقل رُدّه عليه ولِمَ البلّور يذوب كالزجاج ومن علّقه على راسه لم يتفزّع ولَمْ يرفى منامه شرًّا وان علّق على امراة حامل حفظ الجنين وان انعم سحقه ونفخ نحو السراج اشتعلت فيه النار العظيمة ولا يحرق شيئًا ممّا مرّ عليه واذا ا.....[1] حجر اليرقان فصفّر اولاد الخطّاف بزعفران وردّها الى الوكر فى اوّل مرّة يفرج فتمضى امّها وتحتها حجر اليرقان وتلقيه عليهنّ فتبيض فخذه وعلّقه على من به يرقان يبرا باذن الله تعالى ويوجد فى اعشاشهنّ حجران ابيضان او ابيض واحمر فى اوّل بطن والاحمر ان علّق على من يفزع ابراه والابيض ان علّق على مصروع افاق ولم يصرع وان لفّ الجزع على شعر امراة قد ضربها الطلق ولدت وان وضع بالقرب منها دفع وجع الارحام والبرود نافع لنفث الدم واسهاله اذا لبسه الانسان وقال بعض الفلاسفة انّه ينفع من الصرع وحجر العهات[2] وهو الحجر الذى فى جوفه حجر متحرّك اذا علّق على الحامل اسقطت واذا وقع البول فى النورة بطل عملها ولم يحلق شيئًا وببلاد كرمان جبل من اتّخذ منه حجرًا وشقّه وجد فى جوفه صورة انسان إمّا قايم وامّا جالس فان سحق ذلك الحجر وجبل[3] بالمآء وترك ساعةً حتّى يجفّ ثمّ شقّ وجد ذلك فيه افترى هذه الافعال والاعاجيب قصد الطبيعة حاش لله تعالى

[1] Mot en partie effacé. — [2] Ms. العهاب. — [3] Lecture douteuse.

فوجب بواجب لازم انّ كلّ كلام لا برهان له دعوى والدعاوى يجوز عليها الحقّ والباطل فمن وجدنا معه البرهان قلنا له انّ قولك صحيح فى موضع العقل ومحلّه ومسكنه وكان اصحاب القلب الذين بداوا الكلام فيه ...... [1] انّ البرهان عليهم فلم يجدوه باكثر ممّا مضى من كلامهم فيه وكان ما اتوا به دعوى اذا لم يبرهنوا عنه وسالنا اصحاب الدماغ عن البرهان فوجدناه معهم بان قالوا نرى العليل من دماغه يتنوّع من انواع الاوجاع فتبطل عقله بمثل الماليخوليا والتحشّف والتسنّج وبخار السود الحارّة فثبت ببرهانهم فوجدت العقل فى الدماغ ولا تجد العليل من قلبه بالغمّ اوغيره من الورم لا يزول عقله وانا ابرهن على ما احتاج ذكره فى هذا الكتاب من علم الموازين وجابر بن حيّان يشهد انّ لا اله الّا الله وحده لا شريك له وانّ محمّدًا عبده وصفيّه ونبيّه وهو يستغفر الله من اظهار السرّ الاعظم والعلم المكتم الذى يجب على ساير الفلاسفة ان لا يتلفّظون به ولا بما هو دونه بماية الف طبقة بلفظة واحدة فضلاً عن وصف ما كشفته منه وايضاح مبهم طرايقه حتّى لو اراد عالم من العلمآء ان يغير اشكاله بسواها ما قدر على ذلك ولو لا انّى علمت انّ اهل الدنيا ليس احد منهم يقف على ما اتيت به الّا اخواننا المذكورين فى كتاب الادلّة ومن جانسهم ممّن صفى ذهنه ودقّ فهمه ووفر عقله وكثر حلمه وقرع [2] نفسه وكثرت دراسته فقد طال علىّ كم

[1] Le mot est complètement effacé. — [2] Ms. ‌مرع.

ولا يحتاج الى برهان لانّ ضوءه قد برهن عليه وكذلك الليل فى ظلمته ونور الشمس مبرهن عليها طلوعها وحياة الانسان تبرهن عليها حركته والشتآء يبرهن عليه ببرده والصيف بحرّه وغير ذلك يحتاج الى البرهان ممّا ليس معه برهانه لانّ المقدّمات اربعة فقدّمة خطبيّة ومقدّمة جدليّة ومقدّمة سوفسطائيّة ومقدّمة برهانيّة فتى اتّصلت البرهانيّة باحدى الثلثة كان المعنى لاحق باحسن المقدّمتين وقد شرحت فى كتابى هذا الذى شرحت فيه من علم المنطق ما لا يعرف معناه ما لو قراته كنت منطقيًّا لانّ الفيلسوف اتى به .....[1] مجلاً الّا انّى اذكر عرضه فى المقدّمات عنده[2] الخطبيّة كلام بليغ ليس يعدو[3] بتبين صاحبه بلاغته والجدليّة كمثلها تزين[4] بصاحبها بحّجته والسوفسطائيّة تبيّن عن جهل اصحابها بطرحهم الحقايق منها واذا اتّصلت البرهانيّة باحد الثلثة فسدت بمجاورتها ما لا منفعة به فاذا قامت البرهانيّة بنفسها كانت افضل الأشيآء الثلثة القوانين[5] التى لا رابع لها وهو واجب وممكن وممتنع فالواجب هو البرهانىّ والممكن هو ما اتّصلت البرهانيّة فيه بالحدود[6] الثلثة فيجوز ان يكون ويجوز ان لا يكون فالممتنع ممتنع بالبرهان وسمّته الفلاسفة سالبًا ومثاله ممتنع ان يحرق المآء وممتنع ان يرطب النار

(1) Peut-être مشبهًا.

(2) Lecture incertaine.

(3) Ce mot et le suivant ne sont pas certains.

(4) Ms. بدس ou برس.

(5) Ce mot, ajouté en marge, est indispensable pour le sens.

(6) Ce mot mis en marge est donné comme correction de باحدى qui se trouve dans le texte.

فوجب بواجب لازم انّ كلّ كلام لا برهان له دعوى والدعاوى يجوز عليها الحقّ والباطل فمن وجدنا معه البرهان قلنا له انّ قولك صحيح فى موضع العقل ومحلّه ومسكنه وكان اصحاب القلب الذين بداوا الكلام فيه ..... [1] انّ البرهان عليهم فلم يجدوه باكثر ممّا مضى من كلامهم فيه وكان ما اتوا به دعوى اذا لم يبرهنوا عنه وسالنا اصحاب الدماغ عن البرهان فوجدناه معهم بان قالوا نرى العليل من دماغه يتنوّع من انواع الاوجاع فتبطل عقله بمثل الماليخوليا والتحشّف والتسنّج وبخار السود الحارّة فثبت ببرهانهم فوجدت العقل فى الدماغ ولا تجد العليل من قلبه بالغمّ او غيره من الورم لا يزول عقله وانا ابرهن على ما احتاج ذكره فى هذا الكتاب من علم الموازين وجابر بن حيّان يشهد انّ لا اله الّا الله وحده لا شريك له وانّ محمّدًا عبده وصفيّه ونبيّه وهو يستغفر الله من اظهار السرّ الاعظم والعلم المكتّم الذى يجب على ساير الفلاسفة ان لا يتلفّظون به ولا بما هو دونه بماية الف طبقة بلفظة واحدة فضلاً عن وصف ما كشفته منه وايضاح مبهم طرايقه حتّى لو اراد عالم من العلمآء ان يغير اشكاله بسواها ما قدر على ذلك ولولا انّى علمت انّ اهل الدنيا ليس احد منهم يقف على ما اتيت به الّا اخواننا المذكورين فى كتاب الادلّة ومن جانسهم ممّن صفى ذهنه ودقّ فهمه ووفر عقله وكثر حلمه وقرع [2] نفسه وكثرت دراسته فقد طال علىّ كم

[1] Le mot est complètement effacé. — [2] Ms. مرع.

كتاب الموازين الصغير تاليف جابر بن حيّان الازدىّ الطوسىّ الصوفىّ رحمه الله

الحمد لله ربّ العالمين وصلوته على نبيّه محمّد وعلى آله وسلّم تسليمًا لو ذهبنا نَصِفُ فضل الله تعالى علينا واحسانه لدينا لم نبلغ ذلك بوصف ولم نحصّه بلفظ فمن ذلك انّه عزّ وعلى لمّا خلق الثلاثة الاوائل التى لا رابع لها وهى الحيوان والنبات والحجر وجعل اشرف الثلثة الحيوان ثمّ جعل اشرف الحيوان الانسان الناطق العاقل المامور المنهىّ المخاطب المودّب الذى جعل فيه الجوهرة النفيسة والعلّة القريبة منه وذلك العقل الذى شرّفه الله عزّ وجلّ وعظّمه فقال بك اخذ وبك اعطى ولك الثواب وعليك العقاب ولمّا اهبط الله ادم عليه السلام الى الارض اتحفه بثلث تحف على يد جبريل عليه السلام فقال له الاهك يقريك السلام ويقول لك قد انفذت اليك ثلاث خلال الحيآء والعقل والدين فاختر واحدة منهنّ وتخل عن اثنتين فقال قد اخترت العقل فقال جبريل للحيآء والدين ارتفعا فقالا لا نفعل قال ولِمَ اعصيتما قالا لا ولكنّا أُمرنا ان لا نفارق العقل حيث كان ولو لم يكن من

كما ذكرت لك فى كتبى وهو قولى اسبك المعتدل المتجانس بالنار التى لها ثلاث مراتب وهى نار الابتدآء ونار التوسّط ونار الغاية التى تقوم بها الاكسير على الذوب والجمود يذوب كالشمع ويجمد بالهوآء ويغوص ويسرى سريان السمّ والطرح تابع للتدبير ان كانت مادّتك جيّدة كما ذكرت لك ولا يجوز ان يكون فى هذا التدبير السريع الّا من المادّة المذكورة ويكون ايضًا تدبيرك محكمًا جيّدًا نظيفًا فى الغاية فواحده على الف الف فان كان تدبيرك مع جودة المادّة فيه تقصير فبحسب ذلك يكون التقصير فاحفظ هذا الاكسير فى وعآء بلور او ذهب او فضّة فانّ الزجاج لا يومن عليه الكسر واستعن فى جميع امورك تسعد وترشد فوحقّ سيّدى وخالقى ما كتمتك من هذا الباب شيئًا ولا حرفًا وقد بسطت غاية البسط بما لم يجسر عليه غيرى ابدًا لا متقدّم ولا متاخّر بعدى فاعلم ما عملته معك ومع كلّ طالب واجعل جزاى منك الرحم والدعآء والاستغفار واجعل لى فى اكسيرك نصيبًا تخرجه عنّى لوجه الله تعالى للفقرآء والمساكين والله خليفتى عليك وهو حسبى ونعم الوكيل تمّ الكتاب ۞

غريبًا وترفق باخذه فهو عمدة المزاج المولّد وهو الموصل الاصباغ
الى الثوب فاذا اخرجت منه ذلك تقدّم فيه فاذهب منه
حرميّته وتجسّدَه فانّه لا يمازج اللطايف حتى يكون لطيفًا مثلها
والّا يقع التباين والانفصال افهم هذا الفصل فانّه عمدة اعمالنا
جميعها جوانيّها وبرّانيّها فاذا انت يا اخى طهرت ما يجب طهارته
وهما التركيبان الشريفان الفاضلان الصابغان والنار الصافية
الجريّة والدهن النقى المضىء النورانىّ الممازج الغير المشتعل
واعانك الله تعالى على ذلك فقد ادركت المنى ووصلت الى كنوز
الارض قاطبةً فابتدء بتركيبها على الازواج فى ذواتها الباردة الرطبة
بالحارّ الرطب ثمّ تثبت بالحارّ اليابس فاذا فعلت ذلك فذلك
الذى هو الامام الذى ابدًا اذكره فى اكثر كتبى وهو قولى
الّا ان يسعدنى الله برؤية الامام ثمّ تقدّم الى التركيب ان كان
تركيبك بالحمرة فاقصد الى ما ذكرته لك فى كتاب الميزان المفرد عند
قولى فيه انّ الله سبحانه لمّا خلق النيرين عدّل طبايعهما الّا
طبيعتين زاد فيها ونقص امّا الشمس فانّه نقص من باردها ورطبها
وزاد فى حرارتها ويبسها وهى الغالبة قارنه البارد واليابس فكان
لها بهذه الغلبة والفعل والتاثير فى كلّ شىء وامّا القمر فانّه زاد
فيه من البارد الرطب وهو الغلبة ونقص فيه من الحارّ اليابس
المقارن الى البارد اليابس فكان لها التاثير فى كلّ شىء بالغلبة فاذا
اقمت الاكسير من لون احدهما بهذا الميزان فهو وحقّ سيّدى
الميزان الطبيعىّ فى كلّ الاعمال بعيدها ومتوسّطها وقريبها فاسبكه

وحدها بلا داخل يدخل عليها من اوّلها الى اخرها وهى تدبير الزيبق الغبيط والميزان عمدتها وبالميزان تقوم الخاصّية والكمال فهو برّانىّ جوانىّ وليس فيه توليد الوان ولا يمدّ بالوسايط فبالله عليك ايّها الواصل وبحقّ معبودك ان فهمته اكتمه غاية الكتمان الّا عن مستحقّه واياك ثمّ ايّاك ان علّمك الله سهولة ماخذه ان تبديه ولا تذكره ولا تذاكر فيه فيعاقبك الديّان وربّما احرمته بالاسباب الربّانيّة التى تجازى بها عند[1] بذلك له فاعلم يا اخى انّه يجب عليك ان تعتمد قولى فيما اقوله وذلك ان تاخذ هذه المادّة المعمول منها من اشخاص طريّة نقيّة من الاوساخ والادناس ولا تاخذ منها الّا الجوهر الصافى النقى كالبيضة التى توخذ منها الصفرة ويرفض ما سواها وتكون من حيوان فى ابتدآء نشوه فانّه اصلح فى التدبير وايسر فى التفصيل عند هروبه من النار عند تدبيرك له بها وقت التفصيل واحترز من عدوّك فانّه ان ظفر بك قتلك وان ظفرت به عشت وامنت من العدوّ واعتمد على قول الحكيم النار تزيد الصالح صلاحًا والفاسد فسادًا فما افتخرت الحكمآء بكثرة العقاقير وانّما افتخرت بجودة التدابير فعليك بالرفق والتانّى وترك العجلة واقتفآء اثر الطبيعة فيما تريده من كلّ شىء طبيعىّ فاعتمد عليه فاذا وقعت منه بما تحبّ كما تحبّ فالتخلّف منه غير معتدٍ به وله فادٍ بفديه بنفسه ويليه فى الجنس والسنّ فاذا وصلت اليه فاخرج منه ما كان

[1] Lecture incertaine.

غريبًا وترفق باخذه فهو عمدة المزاج المولّد وهو الموصل الاصباغ
الى الثوب فاذا اخرجت منه ذلك تقدّم فيه فاذهب منه
حرميّته وتجسّدَه فانّه لا يمازج اللطايف حتّى يكون لطيفًا مثلها
والّا يقع التباين والانفصال افهم هذا الفصل فانّه عمدة اعمالنا
جميعها جوانيّها وبرّانيّها فاذا انت يا اخى طهرت ما يجب طهارته
وهما التركيبان الشريفان الفاضلان الصابغان والنار الصافية
الحجريّة والدهن النقى المضىء النورانىّ الممازج الغير المشتعل
واعانك الله تعالى على ذلك فقد ادركت المنى ووصلت الى كنوز
الارض قاطبةً فابتد بتركيبها على الازواج فى ذواتها الباردة الرطبة
بالحارّ الرطب ثمّ تثبت بالحارّ اليابس فاذا فعلت ذلك فذلك
الذى هو الامام الذى ابدًا اذكره فى اكثر كتبى وهو قولى
الّا ان يسعدنى الله برؤية الامام ثمّ تقدّم الى التركيب ان كان
تركيبك بالحمرة فاقصد الى ما ذكرته لك فى كتاب الميزان المفرد عند
قولى فيه انّ الله سبحانه لمّا خلق النيرين عدّل طبايعهما الّا
طبيعتين زاد فيها ونقص امّا الشمس فانّه نقص من باردها ورطبها
وزاد فى حرارتها ويبسها وهى الغالبة قارنه البارد واليابس فكان
لها بهذه الغلبة والفعل والتاثير فى كلّ شىء وامّا القمر فانّه زاد
فيه من البارد الرطب وهو الغلبة ونقص فيه من الحارّ اليابس
المقارن الى البارد اليابس فكان لها التاثير فى كلّ شىء بالغلبة فاذا
القت الاكسير من لون احدهما بهذا الميزان فهو وحقّ سيّدى
الميزان الطبيعىّ فى كلّ الاعمال بعيدها ومتوسّطها وقريبها فاسبكه

ودعاهم الفقر والحاجة الى النصب على ارباب الاموال وغيرهم كلّ ذلك من قبلك وقبل ما وضعت فى كتبك والآن يا جابر استغفر الله العظيم وارشدهم الى عمل قريب سهل تكفر به ما تقدّم لك واوضح فما ياخذه الّا من قسم الله له فيه برزق فقلت يا سيّدى اشر علىّ اىّ الابواب اذكر فقال ما رايت لك بابًا تامًّا مفردًا الّا مرموزًا مدغمًا فى جميع كتبك متلوفًا فيها فقلت قد ذكرته فى السبعين واشرت اليه فى كتاب النظم وفى كتاب الملك من الخمسماية وفى كتاب صفة الكون وفى كتب كثيرة من الماية فقال صحيح ما ذكرته من ذلك فى اكثر كتبك وهو فى الجمل العشرين مذكور غير انّه مدغم مخلط بغيره لا يفهمه الّا الواصل والواصل مستغنٍ عن ذلك ولكن بحياتى يا جابر افرد فيه كتابًا بليغًا بلا رمز واختصر كثرة الكلام ولا تفسد الكلام بما تضيف اليه كعادتك فاذا تمّ فاعرضه علىّ فقلت السمع والطاعة ثمّ ابتدات ووضعت هذا الكتاب وسمّيته بكتاب الرحمة الصغير رجآءً من الله الثواب ورحمت به اخوانى الفقرآء الصالحين الذين قد انفقوا اموالهم واتعبوا اجسامهم ونسبتهم ابنآء جنسهم الى الزغل من غير حق ۞ وحقّ سيّدى انّ فيه توليد الالوان بغير تعفين ولا غسل ولا طهارة ولا تبييض جسد لا بغسل ولا بحرق النار ويخرج منه وحقّ سيّدى الباب كما ذكرت لك فى كتاب الملك وغيره على اوفى ما يكون وهذا الباب مذكور فى البرّانيّات الّا انّه اكتسب بالتركيب والموازين الصحيحة وترتيب العمل اسم

كتب الرحمة الصغير لجابر

بسم الله الرحمن الرحيم

قال جابر بن حيّان رحمه الله تعالى قال سيّدى رضى الله عنه يا جابر فقلت لبّيك يا سيّدى فقال هذه الكتب التى صنّفتها جميعها وذكرت فيها الصنعة وفصّلتها فصولاً وذكرت فيها من المذاهب وارآء الناس وذكرت الابواب وخصصت كلّ كتاب منها بعمل مخصوص وفرقت التدابير فيها فنها ما هو على طريق المثال الذى لا حقيقة لظاهره ومنها ما هو على طريق مداواة الامراض التى لا يفهمها الّا عالم واصل ومنها ما هو على طريقة النجوم من المناظرات والمقابلات واستوعبت الصنعة فى علم الفلك وبعيد ان يخلص منها شىء الّا الواصل غير محتاج الى كتبك ومنها ما هو بطريق الحروف التى تارةً تثبت حقائقها وتارةً تفسد وهذا علم قد اندرس وباد اهله وما بقى احد بعدك يفهم له حقيقة ومنها ايضًا ما هو موضوع على الخواصّ ثمّ يقصد ذلك بالقياس والتخمين الذى لا يبعد ان تتساوى فيه انت وغيرك ثمّ وضعت كتبًا كثيرة فى المعادن والعقاقير فتحيّر الطلّاب وضيّعوا الاموال وافتقروا ودعتهم الحاجة الى ضرب الزيوف وعمل الزغل ·

ودعاهم الفقر والحاجة الى النصب على ارباب الاموال وغيرهم
كلّ ذلك من قبلك وقبل ما وضعت فى كتبك والآن يا جابر استغفر
الله العظيم وارشدهم الى عمل قريب سهل تكفر به ما تقدّم لك
واوضح فما ياخذه الّا من قسم الله له فيه برزق فقلت يا سيّدى
اشر علىّ اىّ الابواب اذكر فقال ما رايت لك باباً تامًّا مفردًا الّا
مرموزًا مدغمًا فى جميع كتبك متلوفًا فيها فقلت قد ذكرته فى
السبعين واشرت اليه فى كتاب النظم وفى كتاب الملك من الخمس
مايه وفى كتاب صفة الكون وفى كتب كثيرة من المايه فقال صحيح ما
ذكرته من ذلك فى اكثر كتبك وهو فى الجمل العشرين
مذكور غير انّه مدغم مخلط بغيره لا يفهمه الّا الواصل والواصل
مستغنٍ عن ذلك ولكن بحياتى يا جابر افرد فيه كتاباً بليغًا بلا رمز
واختصر كثرة الكلام ولا تفسد الكلام بما تضيف اليه كعادتك فاذا
تمّ فاعرضه علىّ فقلت السمع والطاعة ثمّ ابتدات ووضعت هذا
الكتاب وسمّيته بكتاب الرحمة الصغير رجآءً من الله الثواب ورحمت
به اخوانى الفقرآء الصالحين الذين قد انفقوا اموالهم واتعبوا
اجسامهم ونسبتهم ابنآء جنسهم الى الزغل من غير حق ۞
وحق سيّدى انّ فيه توليد الالوان بغير تعفين ولا غسل
ولا طهارة ولا تبييض جسد لا بغسل ولا بحرق النار ويخرج
منه وحق سيّدى الباب كما ذكرت لك فى كتاب الملك وغيره
على اوفى ما يكون وهذا الباب مذكور فى البرّانيّات الّا انّه
اكتسب بالتركيب والموازين الصحيحة وترتيب العمل اسم

وترك الرمز فاعرف هذا واعلم انّ جميع ما فى هذه الكتب يجرى مجراه فى الصدق وعدم الرمز وذكر الشىء نفسه دون مثاله فاعلم ذلك واعلم يا اخى انّ المآء انّما قيل له ميزان من حيث كان مظهرًا لزيادة الطبايع كلّها من نقصانها اظهارًا بيّنًا اصدق وحقّ مبتدى من اظهار ميزان الصنجات لزيادة الذهب والفضّة من نقصانهما وليس كذلك ميزان النار فاعرف الفرق بينهما فانّه عجيب ولهذه العلّة احتاج ميزان المآء الى ميزان النار ولم يحتج ميزان النار الى ميزان المآء بكلّ وجه وميزان النار قد ذكرناه ايضًا فى كتبنا كلّها مرموزًا رمزًا قريبًا لا كما ذكرنا ميزان المآء وذلك لانّ ميزان النار صعب جدًّا خطِر فلخطره وكثرة وقوع الخطاء من حذّاق هذه الصنعة فيه لم يحتج الى رمز بعيد اذ كان لا يظفر به الّا من بلغ اقصى غايات الصنعة ومَن هذه صفته فليس يعوزه نيله اذا راه وادمن عليه واحتمل مضض الخطا وتحرّز من امثال ما يخطى فيه فالاسف على مَن هذه صورته جهل ونعوذ بالله ان نكون جهلآء واعلم انّ ميزان النار وحده ربّما خرج فيه هذا الشىء على غاية ما يكون من الكمال وفى اكثر الامر فانّه لا يظهر به وحده الّا فى صورته دون فعله فاذا جمع بين ميزان المآء وميزان النار كان لا محالة خارجًا على الامر الاكبر الّا ان يخطىء مدبّره وكلّ هذا يكون فى اقلّ من طرفة العين فاعلم ذلك وقد عرفت ما اشرنا اليه من الميزان فى كتاب الموازين المفرد القائم بنفسه وما نذكره هاهنا فهو بخلاف ذلك فى ظاهره

IMPRIMERIE NATIONALE.

وترك الرمز فاعرف هذا واعلم انّ جميع ما فى هذه الكتب يجرى مجراه فى الصدق وعدم الرمز وذكر الشىء نفسه دون مثاله فاعلم ذلك واعلم يا اخى انّ المآء انّما قيل له ميزان من حيث كان مظهرًا لزيادة الطبايع كلّها من نقصانها اظهارًا بيّنًا اصدق وحقّ سيّدى من اظهار ميزان الصنجات لزيادة الذهب والفضّة من نقصانهما وليس كذلك ميزان النار فاعرف الفرق بينهما فانّه عجيب ولهذه العلّة احتاج ميزان المآء الى ميزان النار ولم يحتج ميزان النار الى ميزان المآء بكلّ وجه وميزان النار قد ذكرناه ايضًا فى كتبنا كلّها مرموزًا رمزًا قريبًا لا كما ذكرنا ميزان المآء وذلك لانّ ميزان النار صعب جدًّا خطِر فلخطره وكثرة وقوع الخطاء من حذّاق هذه الصنعة فيه لم يحتج الى رمز بعيد اذ كان لا يظفر به الّا من بلغ اقصى غايات الصنعة ومَن هذه صفته فليس يعوزه نيله اذا راه وادمن عليه واحتمل مضض الخطا وتحرّز من امثال ما يخطى فيه فالاسف على مَن هذه صورته جهل ونعوذ بالله ان نكون جهلآء واعلم انّ ميزان النار وحده ربّما خرج فيه هذا الشىء على غاية ما يكون من الكمال وفى اكثر الامر فانّه لا يظهر به وحده الّا فى صورته دون فعله فاذا جمع بين ميزان المآء وميزان النار كان لا محالة خارجًا على الامر الاكبر الّا ان يخطىء مدبّره وكلّ هذا يكون فى اقلّ من طرفة العين فاعلم ذلك وقد عرفت ما اشرنا اليه من الميزان فى كتاب الموازين المفرد القائم بنفسه وما نذكره هاهنا فهو بخلاف ذلك فى ظاهره

IMPRIMERIE NATIONALE.

يسمّى التدبير الملوكيّ وان ترغب فيه الملوك لخفّته وسرعته وبلوغ
المراد به فانّه لا يمنع من تدبير المملكة ولا يقطع عن سياسة الجند
والرعية ولانّه ايضًا يجمع مع سرعة الكون انّه لا يخرج عنه الّا الجوانيّ
الحقّ الذى هو غاية المراد من غير ان يمدّ بالوسايط وهذا امر محال
فى البرهان ولكن يا اخى قد شاهدناه وما نقدر على دفع الحسّ عن
انفسنا وانّى لمتحيّر فيه متعجّب منه واعلم انّ هذا الخارج انّما هو
اكسير الاكاسير كلّها وخميرة الخماير يقلب اعيانها فى مثل الزمان
الذى انقلب هو فيه لا فى مثل الزمان الذى جمعت فيه عقاقيره
وسبكت لانّه اذا خرج صار اسرع ذوبًا من الشمع فساعةَ يصيبه
حمى النار يخطف البصر حركته وغوصه فى الجسد المعدّلة واضآءة
الجسد به باسرع من رجع الطرف فوالله وحقّ سيّدى صلوات الله
عليه ما ذكرت هذا فى شىء من كتبى الّا فى كتابى المفرد الذى
سمّيته كتاب الموازين وذكرته هناك ذكرًا لا يصل اليه
ابدًا احد ولا يشعر به بشر ولا يعلم انّى ارومه من وصل
اليه بالتدبير وعرفه بالمشاهدة الّا فى لفظة واحدة فعسى
ان يعرفه بها من شاهده ووصل اليه وهو قولى الّا ان يسعدك
الله برؤية الامام فامّا من لا يصل اليه فلا سبيل له الى علم ما
اوردته هناك وقد ذكرته هاهنا وحقّ سيّدى
جعفر بن محمّد الصادق عليه افضل التحيّة والسلام ذكرًا
مصرحًا مكشوفًا بلا رمز ولا لغز ولا تمثيل له بغيره كما جرت عادة
جميع الحكمآء وعادتى معهم فى ساير كتبى وانّما فعلت ذلك ليعلم

سيّدى عليه السلام انّى لم اشحّ ولم ابخل ولم ارمز فعساه ان يخلصنى من وسخ هذا العالم وانظر يا اخى ما اعطيتك وبما ذا قد مننت عليك واعلم انّ القدمآء ما ذكروه فى شىء من كتبهم راسًا على هذا الوجه الذى ذكرته لك ولا اوهموا انّ اليه طريقًا بل ما سمّوا باسمه ولا اجروا له ذكرًا فضلاً عن ان يوهموا طريقًا اليه او يدلّوا عليه الّا انّ منهم من قد وصف غيره ببعض صفاته فى جملة الصفات التى لا تلتقى به كقولهم البرق الخاطف وحدقة العين والغالب والمغلوب والله وحقّ سيّدى لو تركتك مع عقلك فى هذه الكلمات اليسيرة مع انّى قد نبّهتك على انّ المذكور منها قد وصف غيره بصفته لما قدرت على استخراجها مع هذا الافصاح والتصريح ابدًا الّا ان تكون قد شاهدت الامر وعرفته عيانًا فاذا مرّت بك صفته عرفته وقد يخرج وحقّ سيّدى لكثير من الناس بالاتّفاق ويحصل فى ايديهم على غاية ما يكون من الفضيلة فلا يعرفونه فيضيّعونه وقد يعرفونه بعد ما يفسدونه فيجتهدون فى اعادته ثانيةً فلا يقدرون عليه الى ان يموتوا بحسرته وهذا وحقّ سيّدى قد اصاب جماعةً كنت اعرفهم من فضلآء من ينظر فى هذا العلم وفلاسفتهم الجلّة ممّن قد وصل الى عمل الاكسير بالتدبير وممّن وصل الى اكثره فامّا الواصل اليه فكان طول عمره كالموله الباهت الذى لا يقدر ان يصرف نفسه عن الفكرة فيما راى ولا يدرى كيف الوجه فيه وامّا الذى لم يصل اليه منهم فمنهم من افسده لشدّة فرحه به

يسمّى التدبير الملوكىّ وان ترغب فيه الملوك لخفّته وسرعته وبلوغ المراد به فانّه لا يمنع من تدبير المملكة ولا يقطع عن سياسة الجند والرعية ولانّه ايضًا يجمع مع سرعة الكون انّه لا يخرج عنه الّا الجوانىّ الحقّ الذى هو غاية المراد من غير ان يمدّ بالوسايط وهذا امر محال فى البرهان ولكن يا اخى قد شاهدناه وما نقدر على دفع الحسّ عن انفسنا وانّى لمتحيّر فيه متعجّب منه واعلم انّ هذا الخارج انّما هو اكسير الاكاسير كلّها وخميرة الخماير يقلب اعيانها فى مثل الزمان الذى انقلب هو فيه لا فى مثل الزمان الذى جمعت فيه عقاقيره وسبكت لانّه اذا خرج صار اسرع ذوبًا من الشمع فساعةَ يصيبه حمى النار يخطف البصر حركته وغوصه فى الجسد المعدّلة واضآءة الجسد به باسرع من رجع الطرف فوالله وحقّ سيّدى صلوات الله عليه ما ذكرت هذا فى شىء من كتبى الّا فى كتابى المفرد الذى سمّيته كتاب الموازين وذكرته هناك ذكرًا لا يصل اليه ابدًا احد ولا يشعر به بشر ولا يعلم انّى ارومه من وصل اليه بالتدبير وعرفه بالمشاهدة الّا فى لفظة واحدة فعسى ان يعرفه بها من شاهده ووصل اليه وهو قولى الّا ان يسعدك الله برؤية الامام فامّا من لا يصل اليه فلا سبيل له الى علم ما اوردته هناك وقد ذكرته هاهنا وحقّ سيّدى جعفر بن محمّد الصادق عليه افضل التحيّة والسلام ذكرًا مصرحًا مكشوفًا بلا رمز ولا لغز ولا تمثيل له بغيره كما جرت عادة جميع الحكمآء وعادتى معهم فى ساير كتبى وانّما فعلت ذلك ليعلم

فانّه متفاوت ايضًا وذلك انّ طريق التدبير هو الاطول فى الجملة وقد تفاوت حتّى صار اطوله فى نيف وسبعين سنة على ما حكيناه لك فى الكتاب المعروف بتدبير الحكمآء القدمآء وفى كتبنا السبعين ايضًا عند ذكرنا اطول التدابير والاقرب منه فى خمسة عشر يومًا فانظر يا اخى كم بين اثنين وسبعين سنة وبين خمسة عشر يومًا من التفاوت كذلك وحق سيّدى تفاوت الميزان فانّ اطوله فى تسعة ايّام واقصره فى اقلّ من طرفة العين وان كان لا بدّ من الزمان لجمع العقاقير ودقّها وضمّ بعضها الى بعض وسبكها الى ان تقبل الحاير وتنقلب اعيانها دفعةً واحدةً فاعلم ذلك ووالله وحق سيّدى ما ذكرت لك من هذا التدبير الّا ما عملته بيدى فخرج لى على ما وصفته لك فى هذا الزمان القريب فايّاك ثمّ ايّاك ان فطنت له وظفرت به ان تعلم شمالك بما عملت يمينك فوالله لئن لم تقبل وحملك اعجابك به وفرط سرورك بروينه الى المفاخرة بحكمآء الصنعة او للتحدّث به لاهل المودّة وللخاصّة والمماراة لجاحدى هذه الموهبة العظيمة لتستعجلنّ مضرّةً لا نفع بعدها ولتجنينّ على نفسك يا مسكين جناية لا تستقيلها اخر الدهر فاقبل هذه النصيحة فقد قيل

فلا تغش سرّك الّا اليك ۞ فانّ لكلّ نصيح نصيحا

واذا كانت منزلة هذا التدبير هذه المنزلة فانّما نسمّيه تدبيرًا على الامر العامّيّ الشائع لا على الطريق الخاصّيّ الموازينيّ فحقيق ان

وقال الاستاذ جابر فى كتاب الدرّة المكنونة والحكمة المظنونة انّ الجهّال لو عاينوا حجر الحكمآء لحلفوا بالله ألّا يكون منه ذهبًا ولا فضّة ولو علموا انّه اصلهما وهما منه لوقفوا عند ذلك وسلّموا الينا ولكن حال بيننا وبينهم الجهل وقال صاحب الشذور فى شرحه لديوانه تالله لو سمّوه باسمه الذى تعرفه به العامّة لكذّب به اهل الجهل ولشكّ به اهل العقل وقالت مارية الحكيمة بنت سبا الملك سرّ عظيم حقير يداس بالارجل ولكن تلك الحقارة كرامة من الله تعالى له حتّى لا تعرفه السفهآء ويكون منسيًا وقال جلينوس انّ الحكمة اقتضت ان يخلق اعزّ الاشيآء من احقر الاشيآء فانظر الى احسن الملابس فى الدنيا وهو الحرير من الدودة وكذلك احسن ماكول الطعام وهو الشهد من ذبابة والمسك من حيوان وكذلك العنبر من سمكة والدرّ من صدفة وكذلك هذا الشىء من احقر الاشيآء عند الجهّال فقط ۞

كتاب الملك

وهو الثامن من الكتب الخمس مائة تاليف الشيخ ابى موسى
جابر بن حيّان الصوفىّ رحمه الله
بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله القدير الرءوف الرحيم وصلّى الله على محمّد وآله وسلّم افضل التسليم امّا بعد فانّ هذا الكتاب خاصّةً من كتبنا خصصناه من التدابير بنوعين احدهما خفّة العمل وسهولته لانّ الاعمال الخشنة لا تنشط الملوك اليها ولا يقدرون عليها والثانى العمل الجوانىّ الذى كان الحكمآء لا يعملونه الّا للملوك ولهذا سمّينا كتابنا هذا كتاب الملك فنبيّن يا اخى ما نقوله فى هذا الكتاب فانّ الامر فيه سهل جدًّا ان فطنت وحقّ سيّدى واعلم انّ التدبير الملوكىّ هو الذى لا يصلح الّا للملوك لسهولته وقربه وسرعة عمله وجودة صبغه فبالله يا اخى لا تحملنّك سهولته على ان تفشيه وتبديه لاحد من اقربائك واهلك وولدك البررة فضلاً عمّن خالفهم فوالله يا اخى انّك ان خالفتنى لتندمنّ حيث لا تنفعك الندامة وما من احد يجد الامر العظيم سهل الماخذ قريب المطلب الّا بذله حتّى يخرج عن يده ولذلك لا يبقى مال الميراث الّا مع العقلآء الفضلآء

وقال الاستاذ جابر فى كتاب الدرّة المكنونة والحكمة المظنونة انّ الجهّال لو عاينوا حجر الحكمآء لحلفوا بالله ألّا يكون منه ذهبًا ولا فضة ولو علموا انّه اصلهما وعما منه لوقفوا عند ذلك وسلّموا الينا ولكن حال بيننا وبينهم الجهل وقال صاحب الشذور فى شرحه لديوانه تالله لو سمّوه باسمه الذى تعرفه به العامّة لكذّب به اهل الجهل ولشكّ به اهل العقل وقالت مارية الحكيمة بنت سبا الملك سرّ عظيم حقير يداس بالارجل ولكن تلك الحقارة كرامة من الله تعالى له حتّى لا تعرفه السفهآء ويكون منسيًا وقال جلينوس انّ الحكمة اقتضت ان يخلق اعزّ الاشيآء من احقر الاشيآء فانظر الى احسن الملابس فى الدنيا وهو الحرير من الدودة وكذلك احسن ماكول الطعام وهو الشهد من ذبابة والمسك من حيوان وكذلك العنبر من سمكة والدرّ من صدفة وكذلك هذا الشىء من احقر الاشيآء عند الجهّال فقط ۞

الشیء الیسیر کیف یعمل الخیر الکثیر عند هذا انتهی الکتاب الهندیّ ۞ فامّا ما سوی ذلك من الکتب فانّها قد کانت درست من طول مکثها فی ذلك اللوح فلم یستطع ان ینتج منه الّا هذه الثلاثة الابواب وذلك انّها کانت فی اوّله فسلمت فبینما انا اتردّد فیما اشکل علیّ من ذلك اللوح اذ سمعت صوتًا فظیعًا ینادی ان اخرج ایّها الرجل قبل ان تغلق الابواب فانّه قد حان زمانها الذی تغلق فیه فخرجت منها وانا خائف ان یحال بینی وبین الخروج فلمّا ان خرجت من جمیع الابواب اذا انا بشیخ لم ارله فی الحسن شبیهًا واذا هو یقول ادن الیّ ایّها الرجل المشرب قلبه حبّ هذا العلم فلافهمنّك کثیرًا ممّا قد اشکل علیك ولابیّننّ لك الذی خفی عنك ۞ فدنوت منه فاخذ بیدی ثمّ رفع یده الی السمآء فحلف لی باِلٰهِ السمآء انّ العلم کلّه لمعك وانّ سرایر حکمتنا جمیعًا لفیك ففکرت فی الذی قال لی فاذا قوله ورایه صدق فاذا هو لم یکتمنی من مخزون علمه شیئًا فحمدت الله الذی ابدا لی ذلك واظهرنی علی خفیات العلم فبینما انا کذلك اذا الدابّة ذات الثلاثة الاشکال التی یاکل بعضها بعضًا تنادی باعلا صوتها انّ جمیع العلم لا یکمل الّا بی وانّ مفتاح خزائن العلم عندی فمن اراد تمام العمل کالذی ینبغی فلیعرف لی حقّی ولا یجهل شیئًا ممّا قالت فیه الحکمآء فلمّا ان سمع الشیخ صوتها قال لی انطلق ایّها الرجل الیها فاعطها عقلًا مکان عقلك ونفسًا مکان نفسك وحیاةً مکان حیاتك فانّها حینئذ تطیع امرك وتواتیك علی جمیع حوایجك فتفکّرت

ما بقيت فعجّلوا علىّ بالذى سالتكم قبل ان تفنى حياتى فاصير ميّتًا لا احتاج الى شىء من العلم ۞ فكتب اليه حكمآء اهل فارس انّه لمّا وصل الينا كتابك كثر فرحنا بالذى كتبت الينا به وعجّلنا اليك مع ذلك الحكيم الذى سالت ليقرأ لك كتابك ويظهر لك ما خفى عليك منه لانّا راينا ذلك لك علينا حقًّا واجبًا فانظر اذا اتممت كتابك كالذى ينبغى فعجّل الينا نسخة ذلك الكتاب لانّ ابآءنا الاوّلين هم الذين وضعوا ذلك الكتاب فليكن لنا فيه معكم نصيب فانّه كذلك ينبغى والسلام ۞ هذا كلّ الذى قرات ممّا كان فى ذلك اللوح من الكتاب الفارسىّ ۞ ثمّ قرأت بعد ذلك كتابًا هنديًّا وهو الذى اقول لكم الآن ۞ قالوا نحن الآخذون بالفضل فى قديم الدهر اذا الناس قليل عددهم رخى بالهم وارضنا اشدّ الارضين كلّها قوّة وذلك لقرب الشمس من سمت روٴسنا ولما ينالها لنا من سخونتها فلذلك اشتدّت قوّة طبيعة ارضنا فنحن لولا ما نحتاج اليه من ارض فارس لاكملنا العمل كلّه بالذى يخرج من ارضنا وبحرنا ۞ قد ارسل الينا حكيم من الحكمآء ان ابعثوا الىّ من بول الفيل الابيض الذكر الذى يكون فى ادنا ارضكم فانّه كذلك يقال انّ ذلك البول شفآء لكثير من الاسقام فلمّا اتانا رسوله بعثنا اليه بالذى سالنا فحمد الله حين وصل اليه وشكره وفضل ذلك البول على جميع الادوية علم من منافعه ثمّ اثنى عليها بالذى راى منه فقال انّى لم اشركه مع خلط من الاخلاط الّا زاد ذلك الخلط قوّةً ومنفعةً وكتب الى الناس ان اعجبوا ايّها الناس من

عملهما كالذى اريتك امتزجا واصطلحا حتّى لا يضرّ واحد منهما صاحبه وازداد عند اجتماعهما ضوءًا وشعاعًا واضعفا على الذى كانا عليه اوّل مرّة فهاكذا ينبغى لك ان تبدا وبهذا بدا من كان قبلنا لانّ اوّل الطبايع الاولى انّما كانت نارًا ومآءً فلمّا ازدوجت النار والمآء واصطلحا نبت منهما اجساد واشجار واحجار كثيرة فينبغى لك ان تقيس العلم الاخر بالعلم الاوّل فكما تسمع انّه صنع وعمل فكذلك فاصنع واعمل ۞ فهذا الذى ذكرت لك من القول هو الذى قرات فى اوّل اللوح وكان بالمصريّة مكتوبًا ۞

ثمّ كان بعده كتاب فارسىّ فيه فقه وعلم كثير فهذا الذى اقول لكم الآن هو الذى بدا لى من كتابه واحصيت من علمه انّه قال امّا مصر فذات فضل على المدائن والكور وذلك لما قد اعطى الله تعالى اهلها من الحكمة والعلم بجميع الاشيآء ۞ وامّا فارس فاليها يحتاج اهل مصر واهل الافاق كلّهم ولا يصلح شىء من اعمالهم الّا بالذى يخرج من فارس الا ترى انّه ليس احد من الفلاسفة الذين كانت همّتهم فى هذا العلم الّا وقد بعث الى اهل فارس فاتّخذهم اخوةً وسالهم ان يبعثوا اليه الذى مخرجه من ارضهم ولا يوجد فى غير بلادهم الم تسمع ببعض الفلاسفة اذ كتب الى مجوس اهل فارس انّى اصبت كتابًا من كتب الحكمآء الاوّلين بقلم فارس لا استطيع القراءة له فابعثوا الىّ من حكمائهم بحكيم يقرأ لى كتابى الذى اصبت فانّ لكم عندى ان فعلتم ذلك يدًا حسنةً وانا شاكر لكم ابدًا

ما بقيت فعجّلوا علىّ بالذى سالتكم قبل ان تفنى حياتى فاصير
ميّتًا لا احتاج الى شىء من العلم ۞ فكتب اليه حكمآء اهل فارس
انّه لمّا وصل الينا كتابك كثر فرحنا بالذى كتبت الينا به
وعجّلنا اليك مع ذلك الحكيم الذى سالت ليقرأ لك كتابك ويظهر
لك ما خفى عليك منه لانّا راينا ذلك لك علينا حقًّا واجبًا فانظر
اذا اتممت كتابك كالذى ينبغى فعجّل الينا نسخة ذلك الكتاب لانّ
ابآءنا الاوّلين هم الذين وضعوا ذلك الكتاب فليكن لنا فيه معكم
نصيب فانّه كذلك ينبغى والسلام ۞ هذا كلّ الذى قرات ممّا كان
فى ذلك اللوح من الكتاب الفارسىّ ۞ ثمّ قرأت بعد ذلك كتابًا هنديًّا
وهو الذى اقول لكم الآن ۞ قالوا نحن الآخذون بالفضل فى
قديم الدهر اذا الناس قليل عددهم رخى بالهم وارضنا اشدّ
الارضين كلّها قوّة وذلك لقرب الشمس من سمت روّسنا ولما ينالها
لنا من سخونتها فلذلك اشتدّت قوّة طبيعة ارضنا فنحن لولا
ما نحتاج اليه من ارض فارس لاكملنا العمل كلّه بالذى يخرج من
ارضنا وبحرنا ۞ قد ارسل الينا حكيم من الحكمآء ان ابعثوا الىّ من
بول الفيل الابيض الذكر الذى يكون فى ادنا ارضكم فانّه
كذلك يقال انّ ذلك البول شفآء لكثير من الاسقام فلمّا اتانا رسوله
بعثنا اليه بالذى سالنا فحمد الله حين وصل اليه وشكره وفضل
ذلك البول على جميع الادوية علم من منافعه ثمّ اثنى عليها بالذى
راى منه فقال انّى لم اشركه مع خلط من الاخلاط الّا زاد ذلك
الخلط قوّةً ومنفعةً وكتب الى الناس ان اعجبوا ايّها الناس من

وراسًا ووجهًا وشحمًا وروحًا ونفسًا وزيتًا وكحلاً وسمّوه بولاً وعظمًا وعرقًا وسمّوه زحلاً وبرخيسًا ومريخًا وشمسًا وقمرًا [1] ۞

بسم الله الرحمن الرحيم

قال الحكيم اسطانس التى افهمنا الله تعالى وبصرناها انّى لمّا رايت هذا العمل وقع حبّه فى قلبى وداخلنى مع ذلك همّ ذهب بنوم عينى وامتنع منّى طعامى وشرابى حتّى نحل جسمى وتغيّر لونى فلمّا رايت ذلك من امرى اقبلت على الصلوة والصيام ودعوت الله تعالى ان يفرّج عنّى الذى قد داخل قلبى من الغمّ والهمّ وان يجعل لى من امرى الذى قد التبست به مخرجًا ۞ فبينما انا نايم على فراشى اذ اتانى آتٍ فى المنام فقال لى قم فافهم الذى اريك فانطلقت معه فاذا انا بسبعة ابواب لم ار شبيهًا لها حسنًا واذا هو يقول فى هذه خزائن هذا العلم الذى طلبت ۞ فقلت له جزيت خيرًا اهدنى للدخول الى هذه الابيات التى تزعم انّها خزائن العلم ۞ فقال كيف تستطيع الدخول ولا تقدر على مفاتيح تلك الابواب ولكن انطلق حتّى اريك مفاتيح تلك الابواب فانطلقت معه فاذا انا بدابّة لم ار شبيهًا فى الدوابّ لها جناح نسر وراس فيل وذنب تنين واذا الدابّة ياكل بعضها بعضًا فلمّا رايتها

[1] L'énumération arrêtée ici dans le ms. de Paris se poursuit durant trois lignes encore dans le ms. de Leyde.

التى اذكرها فى هذا الفصل الذى يتلو هذا الفصل الذى انا فيه والسياط ع النار فاين انت ايّها الطالب من هذه الصفة المبيّنة ۞ وانّ من صفته ما قال الحكيم ما بال الناس ينبّئون بالحجر ولا يدبّرونه [1] ويلبّسونه ولا يدبّرونه ويصنعون منه المراهم المحرقة لجرب الابدان ولا يدبّرونه ويطئونه باقدامهم ولا ياخذونه قال حكيم اخر لقد عشت منذ اربعين سنة ليس منها يوم الّا ارى فيه الحجر صباحًا ومسآءً حتّى خشيت ان لا يخطيه احد فزدت فى رمز كنت رمزته اوّلاً فزدته تعميةً مخافة ان تبدو السريرة ۞ واعلم انّ القوم اكثروا فى كتبهم [2] من اسمآئه وها انا اذكر ايسرها واعرض عن اكثرها [3] اعنى ما لم يطر صيته فى العالم فسمّوه اسدًا وسمّوه تنينًا وسمّوه حيّة وافعى [4] وسمّوه عقربًا وسمّوه مآءً وسمّوه نارًا وسمّوه سيّالاً وسمّوه معقودًا وسمّوه محلولاً وسمّوه خلاًّ وسمّوه ملحًا وسمّوه كلبًا وسمّوه عطاردًا وسمّوه زيبقًا وسمّوه ذئبًا وسمّوه غلامًا وسمّوه جارية وسمّوه غزالاً وسمّوه جوادًا وسمّوه دئبًا [5] وسمّوه نمرًا وسمّوه قردًا وسمّوه كبريتًا وسمّوه زرنيخًا وسمّوه توتيًا ومرتكًا وحديدًا ونحاسًا ورصاصًا وقزديرًا وفضّةً وذهبًا وطلقًا وطولقًا وطراقًا وطرقًا [6] وابكمًا وظالمًا ومطاوعًا ومغنيسيا وزجاجًا وياقوتًا وسمّوه [7] مرجانًا وصدفًا ودمعًا وقلبًا ولسانًا ويدًا ورجلاً

[1] Ms. de Leyde ajoute : ويدفنونه مع موتاهم.

[2] Ce mot et le précédent manquent dans le ms. Leyde.

[3] Ms. de Leyde ذكرها.

[4] Manque dans le ms. de Leyde.

[5] Ms. de Leyde ذربًا.

[6] Ms. de Leyde ajoute وناطقًا.

[7] Ms. de Leyde ajoute بلارًا ومهاةً وماسًا و.

اكثر من الصبر ولا جوادًا غير العلم ولا ترسًا سوى الفهم فاذا تخلّى له الطالب بهذه الثلثة سباه وقتله فعاد له بعد القتل حيًّا[1] اختلع من الامارة وولّاه رفيع العزّ ونال مراده وبغيته فحسبك من هذا التبيين ولقد سمعت ارسطاطاليس يقول ما للطالبين يحيذون عن الحجر وانّه لمعلوم موصوف موجود ممكن فقلت ما من صفته وايجاده وامكانه فقال امّا صفته فكالبرق فى ليلة ظلمآء فكيف[2] لا تعلم بياض بدا فى سواد[3] لا يشقّ الفراق على من عهد البين ولا يشتبه الليل لذى عينين وامّا ايجاده فحجر ممكن فى الدور والحوانيت والاسواق والطرق والمزابل والمساجد والحمّامات والقرى والمدائن والبرّ والبحر وامّا امكانه فحجر مصفد فى حجر وحجر مركّب فى حجر وحجر مطبق فى حجر وحجر كامن فى حجر بكت عليه الفلاسفة فلمّا غمرته دموعها زال سواده وانجلت دهمته وبدا كاللؤلوء المكنون فحينئذ امن[4] صاحبه وسحر طالبه قال الحكيم بيّن ارسطاطاليس فى هذه المقالة حالة الحجر الذى من صفته انّه أسد رُبّى فى غابة ثمّ اراد رجل من الناس ركوبه مسرجًا ملجمًا فعالج ذلك فاعياه فلم يكن له بدّ ان يتحيّل بالحيل الرفيقة حتّى لحقه فى الصفايد الوثيقة فاسرجه والجمه ثمّ ادّبه بسياط اوجعته ضربًا ثمّ خلّاه من قيوده فحذا به حذو الذليل كانّه ما شرد يومًا قط فالحجر هو الاسد والقيود هى المدبّرات اعنى الاشيآء

(1) Ms. de Leyde ajoute ici وحينئذ et له après اختلع.
(2) Ms. de Leyde ajoute حى.
(3) Ms. de Leyde ajoute وسواد بدا فى بياض.
(4) Ms. de Leyde فتن.

IMPRIMERIE NATIONALE.

من لم يعرفه ينادى فى كلّ يوم بكلّ ارض يا معشر الطالبين خذونى فاقتلونى ثمّ بعد القتل احرقونى فانّى احيا بعد ذلك كلّه فاغنى كلّ من قتلنى واحرقنى وان ادنانى من النار حيًّا ابيت[1] الصبر عليها ولو صعّدنى بكلّ تصعيد وقيّدنى بكلّ تقييد واعجبًا[2] كيف اصبر حيًّا على الاذى والله لا صبرت حتّى اسقى سمًّا يميتنى فحينئذ لا ادرى ما صنعت النار فى جرمى فهذا دابه فى كلّ صباح وفى كلّ مسآء فاين انتم معشر الطالبين من مقاله ان تتوهّمون انّ لسان المقال[3] حقّ ولسان الحال باطل وقد ذكر جمهور الفلاسفة انّ لسان الحال اصحّ[4] من لسان المقال وهذا الحجر يناديكم فلا تسمعونه ويدعوكم فلا تجيبونه فواعجبًا[5] من صمم غشى اذانكم ورانٍ غمّ قلوبكم الا ترون انّه مقاتل للنار فليس شىء اعدى منه فيها اذا جُعل بها سمعت له صلصلة كما يفعل المآء المعقود يزيد[6] ببرده الثلج واعلم ايّها الطالب انّه مآء ابيض[7] احتفر بارض الهند ومآء اسود احتفر بارض الشجر ومآء احمر[8] براق احتفر بارض الاندلس هو مآء يقتبس من خشب بنار اجّاجة هو نار تقدح من احجار بديار الفرس ع شجرة تنبت بقرون الجبال هو غلام ولد بمصر هو امير خرج من الاندلس لا يريد الّا معادات الطالبين فقتل منهم الروسآء وصيّر بعضهم امرًا اعيا علاجه العلمآء ما ارى له سلاحًا

(1) Ms. de Leyde اتيت من.
(2) Ms. de Leyde واعجباه.
(3) Ms. de Leyde المثال.
(4) Ms. de Leyde افصح.
(5) Ms. de Leyde فواعجباه.
(6) Ms. de Leyde omet يزيد et écrit ببرد au lieu de ببرده.
(7) Ms. de Leyde ajoute ان dans cette phrase et dans les suivantes devant احتفر.
(8) Ms. de Leyde اخثم.

كتاب اسطانس

من كتاب الفصول لاسطانس الحكيم

قال الحكيم اوّل ما ينبغى للطالب ان يعرف الحجر الذى تنافس فيه الاوّلون وباعوا كتمه بذباب السيف وامتنعوا من تسميته او ان يذكروه بالاسم الذى تذكره به العامّة وترهوه فى غيب الرمز حتّى قصرت دونه الاذهان الثاقبة وانقطعت عن ادراكه الالباب الذكيّة وتحيّرت فى وصفه القلوب والافئدة الّا من كشف الله تعالى عن بصيرته ففهمه وعلمه وممّا وصفوه به ان قالوا هو المآء السيّال هو المآء الخالد[1] ‌ع النار الاجّاجة ‌ع النار الجامدة ‌ع الارض[2] الميّتة ‌ع الحجر الصلد ‌ع الحجر الليّن هو الفرار هو الثابت هو الجواد هو المهزوم هو الهازم هو المقاتل للنار هو القاتل بالنار هو المقتول ظلمًا هو الماخوذ قسرًا[3] هو الغالى الثمين هو الرخيص الهين هو العزّ[4] الشامخ هو الهوان الدون ما اعزّه لمن عرفه وما اجلّه لمن دبّره وما احقره عند من جهله وما اهونه على[5]

[1] Ms. de Leyde الجامد.

[2] Ms. de Leyde ajoute العامدة والارض.

[3] Ms. de Leyde الموجود يسرًا.

[4] Ms. de Leyde الغر.

[5] Ms. de Leyde لمن.

لكم وللاشيآء الكثير والشىء الذى يكون منه هذا العمل واحد قالت ثيوسابية اخبرت عن قول شيماس الحكيم انّ الشىء واحد الذى يكون به كلّما تطلبون فان لم يكن فيه مثل ما تطلب فلست مصيبًا شيئًا ممّا تطلب قال قد بيّن لك انّ من دخل فى الصنعة انّما يطلب ان يصيّر الاشيآء ذهبًا فان لم تجعل الذهب فى الذهب فلست فى شىء قال وما الذى ينتفع به انّ الذهب من الذهب قال لانّه يخرج من القليل الكثير قالت لو عرف هذا اهل الدنيا لكثر ذهبهم قال فقد اعلمتك انّه قالت فى يدى منه شىء قال لجالتك[1] بتدبيرك اشباهه التى يخلطها من اقاربه المؤتلفة غير المختلفة قالت فافتنى عن ذكر الحكمآء مزاج الهواء قال انّما وضعوه قياس التركيب قالت وكيف ذلك قال لانّه ان لم يكن الرطبين اللطيفين فانّك مصلح بينهما هلكا وهربا من النار ولم يقويا على كثرة الطبخ وان لم يقويا على كثرة الطبخ لم يخرج منهما شىء ينتفع به واعلمى انّ كلّ شىء من الاشيآء فمن الاصل فى الثلث التى فيهنّ السوريين والشجيرة[2] والمغرة

تمّ كتاب الحبيب بحمد اللّه وعونه نفعنا اللّه به ولساير كلامهم امين نقل من نسخة سقيمة جدًّا مصحفة على ما وجد والحمد لله وحده وصلوته على سيدنا محمد

[1] Ms. لحمالتك. — [2] Ms. الحجيرة.

ويظهر منه اللون الذى تطلبون بحرارة النار وعطش الجسد
واعلموا انّكم ان خلطتم معه الزيبق المدبّر الذى يخرج من
التنكار والذكر فى اوّل التدبير يفتّت سريعًا وهان عليكم
سحقه فدعوا طبخه حتّى يصير مآءً ثمّ اطبخوه حتّى يشرب مآءه
كلّه فاذا صار كلّه ترابًا فسقّوه الرطوبة حتّى ينفذ مآؤه كلّه واطبخوه
حتّى يصير صدى هذا يدلّ على انّه اراد بالتفتيت التمويه
ويدلّ على انّ الاحراق التمويه ايضًا ويدلّ ايضًا على انّ شربه
المآء يريد بقية ما بين[1] فى الجسد بطبخ حتّى لا يرتفع بخار بنار
غير محرقة اشدّ من نار التمشية فانظر فى هذا حتّى يصحّ ان شآء
الله قال يقطوس وانا آمركم ان تدبّروا الحجر حتّى يصير رمادًا
فما اعظم خطر ذلك الرماد واشدّ قوّته ولولا انّه صار رمادًا لما كان
له قوّة على ان يمسك الارواح ولهذا اخرج هرمس الرماد وزعم انّ
الرماد اذا مات يلزم الارواح ولهذا مدح هرمس الرماد وزعم انّ
الرماد اذا مات امسك الارواح وانا آمركم بتدبير هذا الرماد فى
الطبخ وتسقيته سبع مرار وادامة الطبخ حتّى تستخرجوا منه
الالوان وبهذا التدبير يطيب ذلك الرماد ويعذب ويجود
ولا ترى هدوًّا فيه فما كان للانبيآء والكهنة الذين اعطوا مفاتيح
هذه الصنعة همّة الّا الرماد فعليكم به فانّ السرّ كلّه فيه الا ترون
انّ الحكمآء كلّهم قالوا السواد ثمّ البياض ثمّ الحمرة وانا اعلمكم انّ
الحمرة انّما كانت وظهرت من ذلك الرماد الرفيع وقد قال الحكيم ما

[1] Lecture incertaine; peut-être تابيق au lieu de ما بين.

تستنقى فخذى ذلك الورق والمخلط[1] بالمرتك المطلع بالاثالية فردّديه حتّى يصير مرقًا فهذا الصبغ الاوّل وقال قسّمى السمّ قسمين فقالت ما معنى ذلك قال احرقى الجسد بالقسم الاوّل وعقّنيه بالقسم الثانى فقد بيّن انّ الحرق هو النخل بالمنخل وقال فى المسئلة الاولى من العشر المفاتيح واخبرك باتحاد[2] من قولى انّهم على كثير تدابيرهم لا يحتاجون من ذلك الّا الى تدبير واحد وانّها كلّها واحد وانّه ان اختلفت الاسمآء والوصف فيه فانّما هو تدبير واحد وانّك ان فهمته لم تحتاجى الى ما بقى من تلك التدابير والاشيآء وقال فى الرسالة الاولى من العشر ايضًا اعلمى انّ كلّ طبيعة حارّة فينبغى لها ان تطبخ بنار ليّنة لانّك ان شددت النار على الطبايع الحارّة الناريّة احرقتها ولذلك قال الحكيم انّ قليلًا من الكبريت يحرق شيئًا كثيرًا واكثر الكثير الذى عناه ع الاجساد الشدايد التى ادخلت معها ولهذا اعلمك انّ المآء المركّب وانّه هو الذى سمّاه الحكيم سرًّا ظاهرًا واعلمى انّ هذا السرّ هو المركّبان احدهما تركيب الاجساد والاخر تركيب المآء وهما اللذان يحتاج اليهما .....[3] ينفعكم الندامة فاذا جمد فايّاكم ان يكون يابسًا من غير رطوبة والّا اهلكته النار بحرارتها ولكن ليكن جافًّا[4] برطوبته فاستجنت الطبيعة فى جوفه فسمّيناه تنكارًا[5] لحمرته فانضجوا عليه من المآء الخالد حتّى يحقّ

[1] Ou الخلط.
[2] Ms. باتحاد.
[3] Blanc d'un centimètre et demi, insuffisant pour contenir les mots manquants.
[4] Ms. حافا.
[5] Ou تنكارا.

عملهما كالذى اريتك امتزجا واصطلحا حتّى لا يضرّ واحد منهما صاحبه وازداد عند اجتماعهما ضوءًا وشعاعًا واضعفا على الذى كانا عليه اوّل مرّة فهاكذا ينبغى لك ان تبدا وبهذا بدا من كان قبلنا لانّ اوّل الطبايع الاولى انّما كانت نارًا ومآءً فلمّا ازدوجت النار والمآء واصطلحا نبت منهما اجساد واشجار واحجار كثيرة فينبغى لك ان تقيس العلم الاخر بالعلم الاوّل فكما تسمع انّه صنع وعمل فكذلك فاصنع واعمل ۞ فهذا الذى ذكرت لك من القول هو الذى قرات فى اوّل اللوح وكان بالمصريّة مكتوبًا ۞

ثمّ كان بعده كتاب فارسىّ فيه فقه وعلم كثير فهذا الذى اقول لكم الآن هو الذى بدا لى من كتابه واحصيت من علمه انّه قال امّا مصر فذات فضل على المدائن والكور وذلك لما قد اعطى الله تعالى اهلها من الحكمة والعلم بجميع الاشيآء ۞ وامّا فارس فاليها يحتاج اهل مصر واهل الافاق كلّهم ولا يصلح شىء من اعمالهم الّا بالذى يخرج من فارس الا ترى انّه ليس احد من الفلاسفة الذين كانت همّتهم فى هذا العلم الّا وقد بعث الى اهل فارس فاتّخذهم اخوةً وسالهم ان يبعثوا اليه الذى مخرجه من ارضهم ولا يوجد فى غير بلادهم الم تسمع ببعض الفلاسفة اذ كتب الى مجوس اهل فارس انّى اصبت كتابًا من كتب الحكمآء الاوّلين بقلم فارس لا استطيع القراءة له فابعثوا الىّ من حكمائهم بحكيم يقرأ لى كتابى الذى اصبت فانّ لكم عندى ان فعلتم ذلك يدًا حسنةً وانا شاكر لكم ابدًا

اشتدّ فزعى وتغيّر لونى فلمّا ان راى ذلك من امرى قال انطلق ايها الرجل الى هذه الدابّة فقل بسم الله العظيم اعطنى مفتاح ابواب الحكمة ۞ فلمّا انطلقت اليها على وجل ومهابة فقلت لها ذلك فدفعت الىّ مفتاح تلك الابواب ففتحتها حتّى انتهيت الى اخرها باباً فاذا انا فيه بلوح مقابلى بهىّ المنظر فيه من كلّ لون ولا يستطاع النظر اليه من شدّة بريقه فاذا اللوح مكتوب بسبعة السن اوّل تلك الالسن مصرىّ فلمّا قرات ذلك اللوح اذا هو يقول فى اوّله ساضرب لك مثلاً للجسد والنفس والروح فتدبّره برای وعقل وليكن منك على بال فانّك تهتدى به الى كلّ عمد وتدرك به كلّ خفى ۞ انّما مثل الجسد والروح والنفس كمثل السراج والزيت والفتيلة فكما لا تصلح الفتيلة فى السراج الّا بالزيت كذلك لا تصلح النفس فى الجسد الّا بالروح وانّما نفس الجسد الدم وروح الجسد الريح التى تختلف بين الدم والقلب الى اسفل الجسد فقد تعلم انّه هو اللحم والعظم والعصب ۞ واعلم انّك ان سكنت النفس وحدها الجسد ولم تدخل عليها الروح لم يكن للجسد ضوء وكان الجسد كانّ عليه ظلمة ۞ فاذا ادخلت عليه الروح رقّ الجسد وصفا وحسن لونه فافقه هذا الذى وصفنا لك فانّه جسيم من الامور ولا يهتدى للعلم الخفى الذى وصفنا الّا من عرف هذا الباب الا ترى انّ النار ذات ضوء وشعاع واشراق فاذا القى عليها المآء ذهب بضوءها واشراقها وصارت ظلمة بعد ضوء وان اخذت النار والمآء بالتدبير الذى وصفنا فى كتابنا هذا فاحكمت

وتصير ماءً ثمّ تنشف الصفايح الرطوبة التى حلّت لجسد قال هذا الذى سمّته الحكمآء مآء الذكر فاطبخيه ولا تملّى حتّى تشرب الصفايح الرطوبة ويظهر الرمل فيصير يابسًا بعد ذلك فسقّى المآء الارض حتّى ينفذ المآء كلّه ويصير المآء كلّه ترابًا ومآءً فيه ترابًا فاذا بلغت هذا الحدّ فاتركه يعفن فى اتانه فى نار ليّنة ايّامًا كثيرةً حتّى تستخرج النار الوانه التى قالت الحكمآء فاذا فعلت ذلك اصبت حدًّا صالحًا وراحة لا نصب معها ولا شقا • قالت يقول الحكيم خذوا زهر النحاس الذى صار سمًّا احمر فسقّوا به السمّ على قدر راى العين قال هو النحاس هو المآء الورقى الذى دبّر فصار المآء الخالد وامر ان يسقى به الاكسير فيصير ذهبًا مصبوغًا ثمّ تسقيه الاسه[1] فيصير ذهبًا اقزل وثمّ[2] يكون ذهبًا فرفر ثمّ تسقيه ايضًا فيصير اكسيرًا غمّاسًا فى الاجساد صابغًا لها فلا تزالين تصنعين كذلك حتّى ينفذ المآء ثمّ يترك اربعين يومًا فى الطبخ وتصير تلك الرطوبة كبرية وتصير الاجساد رمادا لا يحترق قالت فلعلّ هذا الذى قال الحكيم رماد الحطب الابيض قال نعم يعنى به دخان الطبايع وهذا الذى قال ديمقراط الكباريت بالكباريت تمسك فيكون بها عمل كثير فاعلمى انّك وان اجتهدت على تلك الاصباغ فلست تقادر[3] على ان تخرجى منها صبغًا الّا من تلك الارمدة قال اذا رايت الاثاليّة قد طلعت فى الراس فشدّى النار حتّى تطلع النار المقيّة[4] وعند ذلك

[1] Lecture incertaine. — [2] Ms. تم. — [3] On pourrait lire مقادرة. — [4] Lecture douteuse.

تزوج الطبايع حتّى ازدوجت طبايع الشمس والقمر قال صدقوا وذلك لانّه لمّا اختلطت الاجساد بالاوابق ثبتت الطبايع كما يثبت الميّت فى قبره واعلمى انّه ان كثرت ريح الشمال وهبّت بمرّة[1] كثرت الرطوبة على الارض ولم تقو على شرب المآء لكن اذا هبّت الريح القبليّة وكان الريح بمرّة وجاء الطوفان فهذا المفتاح لم يقفل عمّن[2] يعرف وجه الهدى قالت فافتنى عن قولك انّ الصابغ والمصبوغ صار صبغًا واحدًا قال امّا الصابغ فهو المآء وامّا المصبوغ فهى الارض اجتمعا صارا صبغًا واحدًا قال فما اراد بقوله خذ الزيبق من الزرنيخ والزرنيخ فاعقده قال امرنا ان تذيبهما حتّى يصيرا مآءً ثمّ امرنا باجماده ليس يجسد جسدًا قالت فاراه ينبغى ان يجمد قال صدقت قال امرنا باذابتها ثمّ امرنا ان يجمد بعد الاذابة قالت فافتنى عن الكبرية التى لا تحترق قال اذا يبس الجسد والمياه فصارت اجسادًا والمياه فى الانآء كلّها شيئًا واحدًا فحينئذ سمّاها كبرية لا تحترق قالت فكيف لا تحترق وانت تزعم انّها تنهدم وتموت قال امّا الجسد الاوّل فليس يحترق ولكنّه ان انهدم فقد علم صاحبه مثال[3] النار والصبر عليها والمياه فى الانآء وترك الاباق قالت يا روسم كيف لى ان اعقد الزيبق الرجراج قال قد اعلمتك انّ ذلك بحموة النار يكون والصبر على طبخه قالت فقول الحكيم خذ الذكر واجعله صفايح واخلطه بالرطوبة التى هى المآء الخالد واطبخه بنار ليّنة حتّى تنحلّ الصفايح

[1] Ou مرّة. — [2] Ms. عن. — [3] Il faut sans doute قتال.

دايم زمانًا حتّى يلزم الجسد الرطوبة فلا يابق ويظهر لون كريم وكلام كثير يدلّ على ذلك يتّسع فى هذا المعنى بنار ليّنة وطبخ دايم حتّى ينشف الجسد الرطوبة قال قد اعلمتك انّ الجسد الذى يخلط فى المركّب الاخر الذى اجمد مآء الكبرية ومآء الكبرية ع حمّرته وصيّرته صدى فلتكن نارك فى اوّل البدو قليلًا قليلًا فاشرب المآء فشدّى النار وانظرى ان تخالطيه ببقيّة السمّ بعد ما تطبخينه وذكر الوزن ثلثة من المآء وواحد من الجسد وسمّاه وزن العلانية[1] وقال دعيه عن حدّثى وزن السرّ الذى كتموه فانّ فيه السرّ الاكبر كلّه قال[2] فافتنى[3] عن ذلك السرّ قال هو قول ديمقراط اذ قال خذ من المركّب الذى وصفت فى اخر كتابى جزوًا ومن خمير الذهب الذى هو زهر الذهب وذهب فرفر جزوًا واطبخيه بشىء من نار زبل قالت ما ارى هاهنا وزنًا الّا انّه قال خمير الذهب والمركّب الذى وضع فى كتابه ومرّة المآء يجعل له وزنًا فقد بيّن انّ المآء ليس يوزن ولكنّه كلّما شرب ونشف سُقى التركيب كان احسن له واجود لصبغه وقال اعلمى ايّتها المراة السائلة عن مقدار السخونة التى كان صلاح صبغ نحاسنا ونقل[4] غذاه وتمامه انّ للحمّام اذا كان هو ومآؤه معتدلين لا حارّ ولا بارد صلح الجسد وتربّا لحمه والّا اضرّ به الافراط والاعتدال اصلح الامور قال فاخبرنى عن قول التلاميذ لهرمس انّا لم نلق شدّة اشدّ من

[1] Ms. العلانيه. — [2] Il faut sans doute قالت. — [3] Lecture incertaine. — [4] Ms. بقل.

IMPRIMERIE NATIONALE.

اعلمتك انّ تركيب التبيض على حدّته فاذا قلت لك فى التحميم انّ الحكيم قال اجعل شيئًا من كبرية لا تحترق لينغمس السمّ فى جوفه وقلت فى التبييض صيّرى السمّ ابيض رخاميًّا وانظرى فى السحن [1] والطبخ الى هذا اللون فاعلمى انّك على غير طريق الحقّ وانّما ينبغى ان يكون هذا اللون فى الاثاليّة التى تصعد من الانآء ومن الحكمآء من سمّاه ابار نحاس ومنهم من سمّاه صابغ كلّ شىء واخرون سمّوه قنبارًا وهذا الكلام اخر الرسالة السابعة من الرسائل العشر مفاتيح وهو سمته [2] يقول فى بعض كتبه فهذا الحرق الذى تريد احراقه ويطلع الذى تريد من اطلاعه حتّى تسيليه الى القابلة فقد بيّن انّ فى الغمام ورفع المآء جميع التدبير لمن فهم والحرم [3] كثيرًا قالت يا روسم [4] قد اعلمتنى علم الرطوبات فاعلمنى علم الشديدات قال ما فهمتِ ما قلت لك حين قلت لك انقعى الصفيحة فى الخلّ فالصفيحة ع بعض الشديدتَين قالت فكيف اعلم انّ الشديدات تصير غمامًا وتلصق به قال قول الحكيم عقّنه [5] حتّى تهلك الاشيآء وتصير رميمًا فانّك ان عقّنت الاشيآء حتّى تصير رميمًا وتهلك كان الصبغ غير ممتج [6] والطبيعة غمّاسة فى الجسد ولذلك قال ديمقراط انّ الرطوبات تعلم الطبايع قتال النار يعنى بذلك التعفين فينبغى ان تستخرج الروح بنار

[1] Ou السحق.

[2] Peut-être وهى سمعته, bien que la lecture du manuscrit ne soit pas douteuse.

[3] *Sic.*

[4] On peut lire زوسم.

[5] Il faudrait عقّنيه si la lecture est bonne.

[6] Peut-être faudrait-il lire ممتزج.

ليّنة مثل حضان البيض وقال الروح التى تستخرج بهذه النار اللّيّنة هى الروح الذى يصبغ وهو الذى يقاتل النار وعند ذلك تصلح الطبيعة الصفيحة التى لم تعفن وتنغمس فيها فحينئذ تمسك الاصباغ بعضها ببعض ولا تابق ولا تفترقا ابدًا لانّها دبّرت بنار ليّنة جدًّا وهو الذى يسمّى مآء الكبرية النقى ونحاس سمرة[1] وهو السمّ الذى هو الذكر والانثى وهو جميع المطلوب وهو الذى يصبغ الابيض ابيض ويزيد الاحمر حمرةً قال اعلمى انّ الطبايع اذا انحلّت عملت كلّ شىء قالت فاعلمنى ما هذا الانحلال وما الذى يكون منه قال قد قال لك الحكيم اتركيه اسفل واسبكيه فيكون ذهبًا قالت وما السبك قال ان تطبخى المركّب حتّى يصير سمًّا فان انت اصبت هذا فقد اصبت الطبيعة التى وضعت فى كتب الحكمآء وتصديق ذلك قول الحكيم الطبيعة بالطبيعة تفرح وتمسك وتغلب لانّ الاجساد اذا اختلطت سمّيناه ابار نحاس وجمعنا بياض وجمعنا بخار[2] وانّما يكون ذلك فى التعفين لانّ مآء الكبرية هو الصابغ والمصبوغ هو الذى فيه كلّ جسد وهذا مآء الكبرية له من الاسمآء ما لا تحصّها وفيه الرطوبات واليبوسات كلّها وهو الذى صُبغ فى الطبخ حتّى صار اصفر وزعم انّ التعفين حين تظهر الاصباغ وتثبت بنار ليّنة مثل الحمّام والحضانة وشمس الشتآء صارت لذلك وصارت مثل النطفة فى الرحم كيف تعفن فى الرطوبة والسخونة ولذلك فى

[1] Ou سموة. — [2] Ms. بحار.

دخل فيه وامرتك ان تحبسى الارض فى جوف الـهـوآء قالـت وكيف اقدر على ذلـك قال اذا اخـذت لـطـيـف الارض وهـو الدخان فاختلطا بالهوآء احتبس فى جوف الهوآء ولهذا امرتـك ان تخلطى الحارّ بالرطب واليابس بالبارد فانّ الطبيعة تـغـلـب الطبيعة وتمسك وتفرح فلا تحقرى هذه الاشيآء فانّ الانـسـان اذا عرف حقر وقال ينبغى ان يكون المصبوغ مثل الذى يـصـبـغ به مرّتين قالت قوله انّ النحاس لا يصبغ حتّى يـصـبـغ فاذا صُـبـغ صبغ قال وهل يقدر احد عـلى ان يصبغ الغليظ بالغليظ قالـت انت اعلم قال اما اعلمتك انّ الجسد لا يقدر ان يصبغ نفسه دون ان يستخرج منه روحًا الكامن فى جوفه فيصير جسداً بغير نفس طبيعة روحانيّة ويذهـب عنه الغليظ من الارض فاذا صار لطيفًا روحانيًا مثل[1] الصبغ وانغمس فى الجسد فصبغ قالـت وكـيـف يصبغ قال اذا اردت جسد المغنيسيا استخرجت صـبـغـه فصار صابغًا وهو معنى قوله انّ النحاس لا يصبغ حتّى يُصْبَغ واذا صُبغ صبغ فاعلمى ذلك واعملى به ان شآء الله وقال افهم قـول الحـكـيـم انّى لم انفصكم شيئًا الّا الغمام ورفع المآء فانّه موضوع فى كـتـب الحكمآء من غير جسد وقد اوضحه اشـمـاس اذ قال انّمـا يـكـون السحن والحرق والتمليح والغسل والتبييض فى رفع المآء واعـلـى ان رفع لا ينبغى ان يكون الّا بالالجام[2] ابداً ولكـن انّمـا يـكـون والجام فى اوّل الخلط وقد وصفت ذلك فى الحاجة وبيّـنـتـه حـتّى

[1] Peut-être قبل. — [2] Ou بالالحام.

ايديهم ۞ قالت فارى هذه الاشيآء اوابق قال نعم ولذلك اختارت الحكمآء الاوابق على التى لا تابق قالت وهل لهذا الابق اسم يعرف به قال ما اكثر اسماءه قالت فسمّ لى بعضها قال هو التنين الذى ياكل ذنبه لانّ البيضة قسمت على اربعة اجزآء فلمّا دبّرت واختلطت صارت شيئًا واحدًا كنحو من طبايع الدنيا الاربع قالت فكيف ياكل ذنبه قال ادخل معه شبهه الذى هو مثله فاكله فاصاره مآء ثمّ صار الذى اكل التنين جسدًا قالت فافتنى عن قولك لا تنافى[1] حرق الاجساد قد اعلمتك انّ هرمس قال احرقوا الاجساد حرقًا بالغًا حتّى تخرج انفسها وتصير رمادًا فاذا رايت الطبايع قد صارت رمادًا فاعلمى انّك نعم ما مزجت فقد ينبغى ان تحرق هذه الطبايع حتّى تسترخى رطوبتها وتحترق الاجساد فلذلك تلك الاجساد يفيد[2] الارواح من النار والهوآء كما انّ الخلايق يتحوّلون من طبيعة الى طبيعة فهذا الموت وهذا العيش وكذلك النحاس يحترق بالكبرية ويتحوّل من طبيعة الى طبيعة حتّى يتمّ الله منه هذا الذى تطلبين فلذلك قالت مارية انّ النحاس اذا احرق بالكبرية وردّ عليه النطرون مرارًا صار خيرًا ممّا كان وقال اذا اخذ الطالب الابق بطلت الاباقة قال ومتى يكون ذلك قال فى التركيب الاخير وقال لو انّ من دخل فى هذه الصنعة عرف انّها طبايع ثمّ خلطها بما يهدمها لم يخط لانّ الذى يخلط به يقهره كلّه بلونه وكما قهر

[1] Lecture douteuse. — [2] Ou يقيد.

ظاهره فى المنظر فكذلك قهر باطنه فى المخبر قالت فكيف يقهر
الضعيف القوىّ قال انّه وان كان ضعيفاً فى المنظر فانّه قوىّ فى
التجربة وهو اقوى من الذى ترينه قويّاً قالت فايّهما اقوى على
النار قال الصابر عليها هو القوىّ من راى العين والاخر فهو الابق
الذى هو الضعيف من راى العين القوىّ فى المخبر وليست
قوّته على النار الّا بالاخر الذى لا يابق وانّه ينتقل بالتدبير فهو
عند درجة يختصّ باسم من هذه الاسمآء فاعلمى انّه ان صُدّى
خارجه فسيصدّى داخله وان يبيض الغمام خارج النحاس
فبيض داخله غير ذى شكّ قالت فافتنى عن قولك انّ اسطانس
ذكر النحاس والحديد والرصاص والقصدير والورق وجعل
لكلّ شىء منها تدبيرًا على حدّته وزعم انّهم يكونون فى التدبير
ذهبًا قال هذا محال باطل كلّه فلا يصدق به الّا جاهل وانّما
وضعه اسطانس ليلبّس به على الجهلة وانا اعلمك انّ هذه
الاجساد التى ذكرت ليست بنا لها حاجة وانّ الذى نريد
جسد واحد الذى فيه الصبغ الواحد غير انّ هذا الجسد
لا يصبغ حتّى يُصبغ فاذا صُبغ صبغ ولهذا قال ديمقراط انّكم ان
اصبتم التركيب صبغتم كلّ جسد باذن الله فكلّ جسد ع الاربعة
اجساد والاربعة اجساد ع الجسد الواحد الذى يصبغ قبل
ذلك فاذا صُبغ صبغ فاعلمى انّ ديمقراط زعم انّ العمل لا يحتاج الى
اكثر من طبخين طبخ فى الابيض وطبخ فى الاحمر قالت لقد
خالف الحكمآء قال فلهذا من اختصاره قالت فقولك انّ الاربعة

ايديهم ۞ قالت فارى هذه الاشيآء اوابق قال نعم ولذلك اختارت الحكمآء الاوابق على التى لا تابق قالت وهل لهذا الابق اسم يعرف به قال ما اكثر اسماءه قالت فسمّ لى بعضها قال هو التنين الذى ياكل ذنبه لانّ البيضة قسمت على اربعة اجزآء فلمّا دبّرت واختلطت صارت شيئًا واحدًا كنحو من طبايع الدنيا الاربع قالت فكيف ياكل ذنبه قال ادخل معه شبهه الذى هو مثله فاكله فاصاره مآءً ثمّ صار الذى اكل التنين جسدًا قالت فافتنى عن قولك لا تنافى[1] حرق الاجساد قد اعلمتك انّ هرمس قال احرقوا الاجساد حرقًا بالغًا حتّى تخرج انفسها وتصير رمادًا فاذا رايت الطبايع قد صارت رمادًا فاعلمى انّك نعم ما مزجت فقد ينبغى ان تحرق هذه الطبايع حتّى تسترخى رطوبتها وتحترق الاجساد فلذلك تلك الاجساد يفيد[2] الارواح من النار والهوآء كما انّ الخلايق يتحوّلون من طبيعة الى طبيعة فهذا الموت وهذا العيش وكذلك النحاس يحترق بالكبريتة ويتحوّل من طبيعة الى طبيعة حتّى يتمّ الله منه هذا الذى تطلبين فلذلك قالت مارية انّ النحاس اذا احرق بالكبريتة وردّ عليه النطرون مرارًا صار خيرًا ممّا كان وقال اذا اخذ الطالب الابق بطلت الاباقة قال ومتى يكون ذلك قال فى التركيب الاخير وقال لو انّ من دخل فى هذه الصنعة عرف انّها طبايع ثمّ خلطها بما يهدمها لم يخط لانّ الذى يخلط به يقهره كلّه بلونه وكما قهر

[1] Lecture douteuse. — [2] Ou يقيد.

فانّه اذا اشتدّت عليه النار يفرّ حتّى يدخل فى كلّ جسد وحجر حتّى لا يبقى منه وزن درهم واحد ولو كان وزنه ماية رطل فقال امون[1] انّه لا بدّ لنا فى عملنا هذا من هذه القدر والاثال فالقدر لاصعاد المآء والاثال لاصعاد الكباريت والاجساد وعلمنا انّه لا بدّ لنا منها لتمام العمل مثل الذكر والانثى وقال اغاديمون اعلموا انّا لم نضع كثرة السحق والطبخ باطلاً فاطبخيه طبخًا رفيقًا قبل ان تطلعيه لانّه بالطبخ الليّن ياخذ الروح الصابغة الشبيهة به وبليّن النار تسخن الارواح الصابغة فى الروح الرطب فلو اطلعت عليها النار الطلوع الى الهوآء حتّى تصير روحًا لاجسد لها ونفسًا اخرجت من الاجساد المركّبة وقال انّما تستخرج تلك الروح بليّن النار يشبه حضانة الطير فاعمل ولا تملّ واصبر تصب حاجتك ان شآء الله قال واعلمى انّ الحكمآء قد وصفت فى العمل اصنافًا كثيرة فى مقادير النار فمنهم من قال اطبخه بالخلّ والمآء اليابس فانّهم لم يضعوا له اسمآء كثيرة مثل ما وضعوا فى الرطب الّا انّهم قالوا ينبغى ان يزاد عليه من الرطوبة فى الصيف فامّا فى الشتآء فانقصوا من الرطوبة كما ذكرت مارية ارواحها لا ترى الّا فى واحد منهنّ واعلمى انّ الارض لم تكن تزول ولا تستطيع ان تابق لكنّها لمّا صارت مآءً وفارقها غليظها استخرج المآء روحها فاجنّته فصار ابقًا فلذلك حذّرت الحكمآء اهل هذه الصنعة اباق ما فى

[1] Il faut peut-être ajouter غاد entre la première et la deuxième lettre et lire اغاديمون.

IMPRIMERIE NATIONALE.

قبل ان يتزوّج كلّه قال هرمس نعم قال وانا اقول لك ايضًا نعم لانه لا يضع فيه ما بقى حتّى يصير الغليظ[1] كلّه رميمًا مفتّتًا ولا يملّ من دخل فى هذه الصنعة ان يحرق النحاس ولا يستبطين اوّل احراقه فانّه لا يحرق قليلاً قليلاً قليلاً فى الطبخ حتّى يصير صدى ثمّ يطبخ بعد ذلك طبخًا بالغًا حتّى يعفن النحاس المحرق مع الصمغة والدهن الذين كانا خلطا به قالت فافتنى عن قول التلاميذ انا قد علمنا ما وصفت لنا فى المفتاح شتّ مرار حتّى تزوّجت الطبايع ولزم بعضها بعضًا وانّا نفهم ما وصفت من امر النخل فى اوّل العمل قال قد بيّنت لك قبل هذا وذلك انّهم طبخوه بعد تزويجه فلمّا طال عليهم الامر ظنّوا انّهم على خطا فرفضوه ولذلك كتمت الحكمآء وقت العمل فى كلّ تدبير وقال احذرى اذا خلطت البيضة فى اوّل التدبير ان تحرقوها فانّه ليس كلّ بيضة ينحلّ فاذا انت حلّيتها فاغسلها بمآء البحر ثمّ يذهب كلّه فاحسنى التصفية مرارًا كثيرة واعلمى انّك ان خلطت الحارّ مع البارد والرطب مع اليابس فانت انت لانّ الواحد صابغ والاخر مصبوغ وقال فيثاغورس ترجّعت الروح الى الجسد فلزمت جسمها الذى انحلّت منه فانعقدا جميعًا فى طول الزمان ما جفى[2] فالهمنى الله انّه لا بدّ لنا فى عملنا من القدر التى تحبس فيه الاشيآء وتردّدها بتلك السخونة حتّى تجعل النفس الفارّة طبيعه معا عملها عليه بالرفق ليدخل فيه اسرع من كلّ شىء

[1] Ms. العبط. — [2] Ms. جفى.

رايت ان اعلمك كلمة واحدة وهى ملاك عملك قالت ما هى قال اعلمى انّك ان لم تموّهى الاشيآء كلّها فى اوّل الطبخ من غير سخونة حتّى يصير كلّ شىء مآء فانّك لم تصيبى وجه العمل وهذا العمل سمّاه هرمس النخل لانّه قال ان لم تنخلوا الطبايع فقد اخطاتم لانّ خفيف روحانىّ قد احترق وتمشى فانّه يرتفع فوق وكلّ ثقيل فهو يقع اسفل وقد ينبغى لك قبل كلّ شىء ان تهدمى غليظ الجسد قبل ذلك احراقًا رفيعًا بألْيَن نار تجديها على مثل حضانة الطير حتّى تحضنه وتخرج ما فيه لتمامه ثمّ ينبغى لك ان لا تدعيه بغير رطوبة لئلّا يحترق ازهار اصباغ الاجساد وينبغى لك ان تطين الاناء لئلّا تخرج الرطوبة من حرّ النار ولذلك قال توفيل احفظ الزيبق الذى من القلقنت والسمّ النارىّ الذى يذيب كلّ شىء وقال فامّا سِوَى حرق الحكمآء فهو فساد وتلف فان احرقت حرق الحكمآء قبل الصبغ واللون وان اكثرت ناره اكثرت حرق[1] احمار لانّ ترابه من تراب اهل الفرفير فلا تعتزّى[2] بلون الرصاص الذى تغسله فانّه ان اشتدّت ناره احمر قبل اوانه وقبل ان يصل اليه السمّ الباقى وان فعلت ذلك اخطأت بالتدبير وامّا المآء فلا تبالين قليلاً كان اوكثيرًا اذا اصبت التدبير وقال اغاديمون ثمّ اعِدْ غسله بالمآء فى نار ليّنة فاحرق واغسل يصير كلّ مآء قالت فافتنى عن مسئلة بطسسوس هرمس حين قال ايّها المعلّم انّا قد صنعنا هذا الاناء ستّ مرار

[1] Lecture incertaine. — [2] Ou تغترى.

منه راس الدنيا قال الذكر هو الاصهب وامّا الخالد هو الكبرية الاولى فاذا خُلطا وطبخا صارا مآءً ثمّ صارا حجرًا ثمّ صارا ترابًا وعند ذلك ينبغى ان تسقيه فاذا سمعت فى الكتب ذكر احمر فهو هذا قالت وما هذا الذكر الاحمر قال انّ التنين[1] الكبير من الذكر وحده وتكون الحمرة والصبغ والتمام بمآئه قالت ومتى ذلك قال اذا طبخ الخالد صيّر لمآء الخالد الذكر ورقًا ثمّ صار ذهبًا قد بيّنت لك ايّها المراة تبييض الذكر وتحميره فافهمى ولم اعنِ ورق العامّة وذهبهم فاعلمى ذلك قالت فافتنى عن الكبرية الليّنة التى زعمت انّها لا تقدر على تبييض النحاس وحدها قال اجل وابيّنك انّها لا تقدر على احراق النحاس وحدها الّا ان تكون تلك الكبرية مركّبة فعند ذلك تحرقه فاذا احرقته الكباريت ذهبت الكباريت وبقى النحاس وحده فاعلمى انّ تلك الكبرية المركّبة ليست بقادرة على احراق[2] النحاس الّا فى ايّام كثيرة فايّاك والملالة وعليك بالصبر فانّ الكباريت ليست بمفارقة النحاس حتّى تصيّره مآءً جاريًا ولذلك ينبغى لهذا السرّ ان يكتم كما وصفته الحكمآء فى كتبهم لانّ هذا الترديد الذى وصفت لك هو تدبير الرمل الذى اصاب فيه المصريّون الكنوز التى لا عدد لها فاحسنى حفظك الله حفظ هذه المسئلة قال ثمّ اجعليه فى القُدُر التى تستخرج بها البخار فان وجدت فى غطا القدر شيئًا فهو من قوّة القهر فاطبخيه حتّى يطلع فى الغطا شىء وقال قد

[1] Lecture incertaine. — [2] Ms. اخراج; la correction est indiquée en marge.

يشكّ للشياطين حسدًا فربّما وسوسوا لمن قد اشرف على هذه الصنعة فاراد الرحمان فيها فوهّموه هذا شىء لا يكون وربّما عظّموا عليه النفقات وخوّفوه العدم وما ابتلى به غيره ليصرّفوه عن طلب هذه الموهبة الكريمة الواصلة باهلها الى نعم الآخرة لانّه امر عظيم منّ الله به على عباده وانّما آمرك ان تعتصمى بوصيتى ولا تسامى من قراءة الكتب ولا تضجرى من التدبير واصبرى وانتظرى تمام الصبغ ولا تدعى كثرة التضرّع الى الله جلّ اسمه ان يتمّمه لك واحذّرك النار عند التدبير فانّها عدوّ للمآء حتّى يقع الصلح بينهما كما قال سيدنا المسيح للحكمآء حين اتوه ليخبروا [1] علمه بعلمهم فقال عجبًا لكم ايّها الحكمآء كيف اصلحتم بين المآء والنار صلح عملك باذن الله عزّ وجلّ فاعملى ولا تملّى ولا تضجرى واصبرى والحّى على قراءة الكتب والتفهّم لها واسترشدى الله يرشدك قالت فانبئنى لى ما حلّ وسمى وعنه [2] قال امّا البيضة التى اتّخذها الحكمآء فقد اعلمتك من اشيآء شتّى وانّ احدًا لا يستطيع ان يتّخذ منها صبغًا دون ان يطبخها فى الشمس والظلّ ثمانين يومًا فيتمشا كلّ غليظ ويعفن فعند ذلك تصير الارض مآءً والمآء هوآءً والهوآء نارًا فتجتمع هذه الاشيآء له شىء واحد مستجنّة فيه يفيد [3] القوّة والصبغ قالت فافتنى عن قولك خذ الذكر الذى يبيض بجمرته وعلموا [4]

(1) Peut-être ليختبروا.

(2) Il semble qu'il doive y avoir ici quelque lacune.

(3) Ou يقيد.

(4) Le passage qui commence à ce mot et finit à la ligne suivante à امّا est en marge.

حجرًا وبعد ذلك قدّمت ذلك الحجر فى وسط البحر فاذا نقيت[1] شمسه لجسد مراج وحرنته[2] بعد ان تجعل فيه من مآء البحر وتطبخه حتى يصير المآء لون اسود ويصير شيئًا واحدًا قال افلاطن خذ الحرسفلى فاجعلوا معها شيئًا كثيرًا لان بينهما قرابة واتركوها فى الطبخ زمانًا كثيرًا حتى تجمد ويصير حجرًا ويفتت بعد ذلك ويصير عقودًا وكلّما سقيتموه فاطبخوه حتى يصير رملاً فيتيبّس يبس الفخار فهذا الواحد الذى يذاب فى الواحد وكلّما احرقتموه كان ارفع له ولصبغه انه كلّما شرب واحرق كان اجود له وابقى قال واعلموا انّكم ان دبّرتموه الف مرّة ولم تذيبوه ليس يستنقى ابدًا وكذلك امرتكم ان تحسنوا تنقية الرمل وتبالغوا فيه وآمركم ان تضعوه فى الحرّ والشمس فان لم تفهمى قولى فانظرى كيف يبيّض اهل مصر الكتان بالشمس والندى وهو المآء وقال ارس انّ كباريت الاشياء اذا طبخت مع الرطوبة صيّرتها الكبرية غير محرقة وذلك انّ الثفل لمّا صار رمادًا سمّوه كبرية والنار لا يقوى على احراق الرماد قالت فانبئنى عن هذا الذى لا يزال يعرض لى من سوء الظنّ والشكّ فى هذه الصنعة عند ما ارى من اختلاف الحكمآء فى الاسمآء والتدابير والتراكيب والاوزان قال انّ الحكمآء لم تطب انفسهم بوضع هذا الامر ظاهرًا وانّما اختلفوا على عمد ليلبّسوا على ذى الراى حتى

[1] Ms. بقيت. — [2] Je n'ai trouvé aucune lecture satisfaisante pour ce mot et le mot précédent.

الزجاج كلّه بحرًا[1] ثمّ تفتّتيه واعلمى انّك ان لم تصبّرى الزجاج كلّه بحرًا قبل ان تفتّتيه فقد بقى منه شىء لم ينضج وانّه ان صار كلّه بحرًا قبل تفتيته خرج منه ما تطلبين فاصنعى ذلك به مرارًا قال غرغورس[2] انّ النحاس اذا خلط بمآئه ودبّر حتّى يصير مآء ثمّ اجمد صار حجرًا برّاقا[3] له تلالى كتلالى الرخام فدبّره حتّى يصير احمر لانّه ان طبخ حتّى ينهدم ويصير ترابًا كان احمر اقزل ثمّ فرفر فاذا رايتموه قد وقع فى الانهدام فصار ترابًا وعلاه شىء من حمرة فكرّروا عليه التدبير فانّكم ان مزجتم بقدر حسن اسرعت الدخول فى جسده واسرعت اذابته واجماده وهدمه وتفتيته ثمّ لم يبطء عليكم الحمرة وان مزجتم بغير قدر جآء الابطا وسوء الظنّ ولتكن ناركم عند الاذابة نارًا ليّنة فاذا صار ترابًا فشدّوا النار وسقّوه حتّى يظهر الله تبارك وتعالى لكم الالوان وقال لقوّة المآء اذا دخل فى هذا الجسد ثمّ صيّره هبآء وقال يوسطس اطبخ المركّب حتّى يذهب الطبخ سواده واطبخه ايضًا حتّى يجمد فاذا جمد فلا ينبغى لكم ان تذيبوه ولكن فتّتوه مثل صمغة كانت يابسة ففتّتت واعلموا انّه ربّما جمد بعضه وبقى بعضه فاذا رايتموه كذلك فلا تتركنّ من طبخه حتّى يصير بصاق القمر ترابًا على لون المغرة واعلم انهما اذا جعلا فى النار فانّه مكانه يذاب ويصير المآء واذا اطلتم[4] طبخه بالنار زمانًا كثيرًا جمد وصار

(1) Ms. بحرا. — (2) Ou غوغورس. — (3) A la rigueur on pourrait lire ترابًا. — (4) Ms. اطلم.

كبرية عير محرقة وذلك انّ الثفل اذا صار رمادًا سمّوه كبرية والنار لا تقدر على احراق الرماد قالت فلِمَ سمّوا السمّ عسلاً قال لانّ هذا المآء اذا اختلط بالاجساد اخذ طبيعتها كما ياخذ المآء طعم العسل اذا خلط به وقال انا قائل فى البيضة فخذوا المولود واياكم ان تدخلوا معه غيره وفرقوه قبل واستخرجوا الرطوبة بالانية ذات الانبوب حتّى لا يخرج منه بخار ويبقى الثفل الذى اسفل الانآء اسود ليس فيه نفس بتّة فعليكم بالذى بقى اسفل وهو الرماد فاجعلوا ذلك الرماد فى صلابة واغسلوه بمآء البحر الابيض حتّى يذهب عنه سواد النحاس واغسلوا البحر[1] بمآء البحر مرارًا كثيرة حتّى يصير المآء كالبول اوكالندى واياكم والملالة من كثرة الغسل حتى تذهب عنه ارضيّته وتاخذ النار السواد الذى فيه وتصفوا[2] الرطوبة وتستنقى فعند ذلك يظهر لكم اللون الكريم وقال ارشلاوس اخلطوا نحاسنا بالزيبق واطبخوهما بنار ليّنة حتّى ينذابا واياكم وشدّة النار وقال زوسيموس[3] خذى الزجاج واوقدى عليه وقودًا ليّنًا فاذا تكوّن تكوّن اسود فرفرفلا تفتّتيه[4] بمرّة والّا خرج غير جسد خامرته[5] واياك ان تحركيه واعلمى انّك ان تركتيه حتّى ينهدم من تلقآء نفسه[6] كان الذى يخرج منه ابيض حسن فاتركيه حتّى يصير

(1) Il faut sans doute lire ici البخر ou peut-être الرماد.

(2) Ms. بصغوا.

(3) Ms. زوسموس.

(4) Ms. بعسه.

(5) Lecture douteuse.

(6) La fin de ce mot a été rongée par les vers.

قال لاينبغى ان يروّعك ان ترى الاجساد قد صارت ارمدة لانها تؤول الى الصباغ صابغة رفيعة قوّته شديدة ويخرج من ولادة جديدة غضّة طرية كمواليد المخلوقين والزرع والشجر وكذلك ايضًا الاجساد الصابغة يفيد[1] روحًا اذا هى احترقت بنار ليّنة وصارت رمادًا روحانيًّا وانّما افادت تلك الروح من النار والهواء كما يستنشق الراس الروح من الهواء كما ان فى النار والهوآء قالت فقوله دبّره على راى العين وييبسه فتجد السمّ قد صار زعفرانًا قالت فالمآء الهوائىّ والمآء النيلىّ والمآء الكبريتىّ قال هذا كلّه هو المآء الخالد وهو المآء الزهرىّ قالت مزرع[2] الذهب وزرع الذهب وخمير الذهب قال هذا كلّه ما الكبريتة وقال ارسطاطاليس لرودوس[3] بن افلاطون اقبل قولى[4] وخذ البيضة فرق بينها وبين روحها ودبّرها بمآء البحر وحرارة الشمس والاثال واقسم ذلك على اجزائه فاذا عزلت الهوآء عن المآء والمآء عن النار والنار عن التراب فخذ النحاس افرق فاسحقه برطوبة الشىء ودبّره حتّى يبيض فاذا بيّضت النحاس فدبّره بمآء الكبريت حتّى يحمر فاذا احمرّ الملح فاجعله فى بيت حارّ حتّى يصير ذهبًا فخلّه[5] فى رفع المآء فاذا طلعت المآء فيبسه واجعله على الورق فانّه يكون ذهبًا كريمًا وقال فقولهم حتّى يكون الكبرية غير محرقة فكيف قال انّ كباريت الاشيآء اذا طبخت مع الرطوبة صيّرتها

[1] Ou يقيد.
[2] Ms. برزع ou مرزع, la première lettre étant mal formée.
[3] Peut-être لروبوس.
[4] Ms. قول.
[5] Ms. فحله.

فيه ولذلك قال هرمس الكلس الذى لم تطف فاغسله سبع مرّات بدهن الورد لانّ الكلس اذا غسل سبع مرّات بدهن الورد تبع[1] الاجساد اليابسة المحترقة واعلى انّ المركّب اذا احترق فى اوّل مرّة ثمّ رددته سبع مرّات فانّما تردّده ليبلغ الحرق الذى يصيّره رمادًا حتّى يصير لا محسّة له وليدخل لطيف الرطوبة فى جوف لطيف الرماد قد اخبرتك بقول هرمس فى الكلس الذى هو كثير الاسمآء ولكن ينبغى ان اصنع لك فى الكلس الذى هو الرماد بقدر مبلغ رائى وذلك انّ الرماد بعد ما يموت يحتاج الى النار فى تسويد الاثالية عليه حتّى يعيد منها نفسًا وروحًا صابغًا لانّ الرطوبات هى أنفُس فاذا سمعت الحكمآء سمّوا الانفس والارواح فانّما عنوا بها الرطوبات وهى الغمام الرطب الاسود الجوف فهذا الذى يصبغ الرماد بعد موته لانّ الرماد صار صدى شبه الاثالية وهو الذى يصيّر خمير الذهب روحانيًّا واعلى انّ المركّب اذا صار رمادًا محترقًا لا نفس فيه فانّه جسد يستقلّ اكثره ولا يصبغ ومن اجل هذا قال هرمس اذا رايتم الاجساد قد صارت رمادًا فاعلموا انّكم نعم ما مزجتم فانّ لهذا الرماد قوّة عظيمة وكما انّ الحطب اذا احترق وصار رمادًا لم تقدر النار على احراق ذلك الرماد فكذلك الاجساد المركّبة اذا احترقت فصارت ارمدة لم تقدر النار على احراقها واذا صارت ارمدة صارت اصباغًا صابغة تصبغ العظم والزجاج والجلود واشباه ذلك فلذلك

[1] Ou نفع ; ms. سع ou بعع.

ويخلط بالذى له واسحق واطبخى واعلمى انّه ان لم ييبس جدًّا لم يختلط قالت واعلمى انّ الذى يسخن[1] مع الصدى فهو اخر كلّ شىء يخلط وهو المرارات ومحّ البيض وما شاكلها وهاهنا ينبغى ان يقال هذه الكلمة انّ الاجساد التى تنفى[2] من النار نعم ما يعمل عملها من غير نار وقوله وهو الذى يحفظ الاجساد ويجعلها غير متشقّقة ليس يريد التشقّق ولكن يقول تجعل[3] الاوابق غير اوابق من النار من الغمام والحرسفلى لانّ الاجساد ان صبغته صبغت والذى يصبغ الاجساد هو المآء الخالد السرّ العظيم وهو الذى يخرج الالوان قال ديمقراط من بيّض النحاس فليصديه ويذهب تصدية الصدى وامّا الكبرية التى لا تحترق فاذا صارت رمادًا صارت كبرية لا تحترق وفى ذلك قال اغاديمون بعد تصدية النحاس وسكن[4] سحقه وسواده وعند اخراجه وبياضه يكون حمرة مرتفعة فاعلمى انّ المركّب لا يحترق ولا يجفّ الّا بالرطوبات لذلك امرت الحكمآء ان يجفّف ويرطّب حتّى يكون رمادًا غير محترق وحتّى يصير هبآء لا محسّة له ولا نفس ولذلك قال اغاديمون فى تدبير الزرنيخ الذى ذهبت نفسه فلا تظنّى انّه حىّ قال هذا فى المركّب اذ قال يذهب عنه انّه اعنى اذهاب نفسه التى هى روحه الصابغة ولكن اعنى قوّته ورطوبته ولينه الذى كان فيه حتّى يصيّره رمادًا غير محترق لانّ ذلك الرماد له طبيعة صابغة يظهر كيانه فى الجسد الحىّ اذا دخل

[1] Ou يسحن. — [2] Ms. ىمى. — [3] Lecture peu certaine. — [4] Ms. سلن.

رصاصنا اذا خلط باخلاطه فصار ثفلاً شعوريًّا[1] سمّيناه بوريطس وابار نحاس وعند ذلك ينبغى ان يخلط فيه الزيبق حتّى يصير ملغمًا ثمّ يجعل فى انآئه ثمّ يطبخ فمن اجل هذا قال الحكيم اطبخيه بمآء الكبرية وبالمآء النقى واعلمى انّ ذلك المآء سريع الاباق واشدّ اباقه عند خلطه وعند الطبخ وعند التبييض وعند التحمير واشدّ اباقه اذا خلط باخلاطه وعلى ذلك فانّه يجد ويختلط باصحابه ويجمعها حتّى يصيّرها شيئًا واحدًا ويحصلها كلّ فى جوفه فاذا طبخ عمل عمله كلّه فترك[2] فيها صبغه ثمّ يابق وانا اقول انّه ليس يابق ولكنه يثبت[3] ثمّ يصبغ لانّ مارية قالت انّه حيث ما دخل صبغ فان كان لا بدّ من موافقة الحكمآء على انّه يابق فانّى اقول انّ الذى يابق منه انّما هو عليه كلّه وتبقى لطيفة روحه للصابغ مع اخلاطه التى خُلط بها فكذلك سمّته حرسفلى اللطيف الصبغ لانّه لزمه فلم يابق منه وعند ذلك سمّته صدى ثمّ ينبغى ان يجعل عليه بقيّة السمّ ثمّ تدبّره حتّى يتمّ تلقيه على ورق العامّة عامّة الحكمآء فيصبغه واعلم انّه لا يقدران يصبغ شيئًا من الاجساد غير جسده الذى هو كلّ جسد فيصبغه صبغًا غير ابق ثمّ تجعل فيه بقيّة السمّ ليشتدّ صبغه ويتغيّر كتغيّر الطعام فى المعدة وتخرج من لطيفه لبن هوائىّ وذلك الّا لمن عدّل المركّب وقال اسحق المغنيسيا بالنطرون والخلّ واطبخيها حتّى يجفّ واسحقيه ببقيّة السمّ

(1) Ms. شعورتا ou شعورنا. — (2) Ms. فىرك. — (3) Ms. ىىىت.

كان منها لون لا يتغيّر ابدًا وقال اعلمى المآء يصلح السحق للصدى فخذى بقيّة المآء فسقِى به الصدى على قدر راى العين واعلمى انّه ان طبخ ونضج وجُفّف بعد التسقية وجدت الصدى قد صار زعفرانًا فاجعليه فى انائه واسحقيه بالمآء الخالد واعلمى انّك كلّما سقيته وشوّيته كان خيرًا له فاطبخيه حتّى يرضيك لونه وايّاك ان تسقّيه حتّى يجفّ فكلّما جفّ فسقّيه حتّى ينفذ ماؤك[1] فاتركيه مكانه اربعين يومًا فيكون سمًّا تامًّا وهو الصبغ الروحانىّ الذى لا جسد له الغمام فى الجسد اذا التقى عليه اختلط به اختلاط المآء بالمآء وقال ايّاك وان يدعوك الحرص على ان تحرقى ما بيدك فتندمى فعليك بالصبر وايّاك والعجر فاعلمى انّك كلّما رفقت واحسنت الطبخ ازداد الاكسير تزويجًا[2] وكان اصبر له وابلغ فى احكام عمله وايّاك والعجر فكونى من النار على حذر قال اجعلها ممتزجة لا حارّة فتهلك الزهرة ولا يصنع شيئًا ولا باردة فلا ينضج الاكسير فان لم ينضج لم يظهر الوانه ولم يقو على صبغ فلتكن نارك ممتزجة واعلمى انّ الطبيعة ستعلمك مقدار النار ان كان لك فطنة لانّ النار الممتزجة الموافقة لكلّ نور ودرجة وصبغ حتى يتمّ لك ما تريد ان شآء الله قال واعلمى انّ كلّ طبيعة حارّة فانّما ينبغى ان تطبخ بنار ليّنة قال[3] ان شددت النار على الطبايع الحارّة النارية احرقتها ولذلك قال الحكيم ان قلّت لان الكبريت يحرق شيئًا كثيرًا قال واعلمى انّ

(1) Ms. مادك. — (2) Ms. ىروىحا. — (3) Le mot قال est rétabli par conjecture.

ذلك فلمّا لقى الدم الدم تاق احدهما الى صاحبه واختلطا فكما علمنا ..... [1] معرفة اختلاط النطفة بالدم فكذلك علمنا ان ناخذ هذه الطبايع فنؤلفها وندبّرها حتّى يستخرج منها الصبغ فانظرى اذا اردت ان تجعلى النطفة فى الدم فاجعليه فى جوف الحمّام ليصل اليها سخونة الحمّام ورطوبته فيتغيّر لون الدم ويبيض ولولا الرطوبة والسخونة ما استرخا الدم ولا تغيّر لونه ولا ترطّب ولا انحلّ وهلكت النطفة ولم يكن لها قوّة البتّة قال ينبغى [2] لكم ان تعرفوا قوّة المآء الخالد لا تتحد فى [3] الخلط فى كلّ تدبير لانّ قوّته دم روحانى وانّه اذا سحق مع الجسد الذى اعلمتكم صيّر ذلك الجسد روحًا لانّه يخلط معه ويكونان شيئًا واحدًا فالجسد يجسد الروح والروح يصيّر الجسد روحًا فيكون الجسد الذى صار منه روحانيًّا مصبوغًا كالدم وكلّ ذات نفس فلها دم فاحفظوا لله حفظكم الله قالت فانبئنى عن بدو هذا العمل قال بدوه استرخآء الورق وتغييره وانحلاله وتسويده وورق العامّة اعنى عامّة الحكمآء فخذ المشوية نقيّة منخولة واخلطى بها الملح الممر [4] بقدر راى العين واسحقيه بخلّ صادق حتّى يصير كغلظ العسل ثمّ اسبكى فيه ورقنا فيغيّر لونه فافعل به ذلك حتّى يسود وذكر كلام كثير فى غير موضع فوجب انّ السواد فى الانحلال وقال ديمقراط اذا أُخذ الطالب الهارب

[1] Ms. رمما.

[2] Le papier étant déchiré en cet endroit, ce mot est rétabli par conjecture.

[3] Ms. يتحد ى ou يتحدى.

[4] Ms. اممر ou الممر, bien que le ل de l'article ne soit pas nettement tracé.

يومًا حتى يتمّ الجسد ويصبغ مع النفس ويكون احمر كالفرفير فمن هذا سرّ الحكمآء من الواحد اثنين ومن الاثنين ثلثة ومن ثلثة اربعة وازيدك ان صيّرت الارض هوآءً والهوآء نارًا بلغت الغاية قال فما فهمت اخر قولك وكيف افرق بين النفس والجسد ابين نفس البيضة وجسدها قال امّا بيضة الحكمآء فقد اعلمتك انّه لا يتّخذ منها صبغ دون ان تطبخ فى ٥ ع والظلّ ثمانين يومًا فيمشى[1] كلّ غليظ وبعد ذلك تصير الارض مآءً والمآء هوآءً والهوآء نارًا فتجتمع هذه الاشيآء على شىء واحد ممتجنة فى ارواحها لا ترى الّا واحدًا منهنّ واعلم ان الارض لن تزول ولا تستطيع ان تابق ولكن اذا صارت مآءً وفارقها غلظها استخرج المآء روحها فاجتنّته ولذلك حذّرتك الاباق قال فما زىّ هذه الاشيآء الاوابق قال نعم فلذلك اختارت الحكمآء الاوابق على الذى لا يابق قالت فهل لهذا الابق اسم يعرف به قال قد سمّى التنين الذى ياكل ذنبه لانّ البيضة قسمت على اربعة اجزآء فلمّا اختلطت صارت شيئًا واحدًا كنحو طبايع الدنيا الاربع قالت وكيف ياكل ذنبه قال لانّه ادخل معه سمّه الذى هو مثله فاكله فاصاره مآءً ثمّ صار الذى اكل التنين جسدًا فقال اعلمى انّ دم الطمث لا يستنقى حتّى يغسل بنطفة الرجل وذلك رحم المراة اشتهت نطفة الرجل لانّ النطفة اذا واقعت الرحم غيّرت دم الطمث وصيّرته رغوة بيضآء فمنه يكون لحم المولود وانّما يفرح دم الطمث بالنطفة لانّها كانت دمًا قبل

[1] Ou فيتمشى.

ولكنه بحيث تغيب فى غور الجسد بعد ما يعمل عمله النافع واعلم انّه لا يبقى فى النار شىء من النحاس وجسده قد اخذ لطيف الاشيآء وطعمها وليس شىء يبقى له وزن غيره فقال اعلم ان الاصل فى الاكسير رطب قال ريسموس واعلموا انّ العمل انّما هو طريق واحد فيه تدبيرانِ اثنانِ وذلك تحليل المركّب الذى هو كلّ شىء حتّى يقطر ثمّ ييبس ذلك المحلول حتى بحارّ امّا فى الشمس وامّا من نار ليّنة حتّى تذهب رطوبة المآء الخالد والتجربة تعلّمك فاعرف النار وتدبيرها الذى به يصلح العمل وقال اعلم انّك ان شددت النار على الطبايع الحارّة الناريّة احرقها ولذلك قال الحكيم انّ قليلاً من الكبرية تحرق كثيرًا ۞ وزعم انّ الشىء الكثير هو الاجساد الشداد وقال اعلموا انّ كثرة السحق والطبخ والترديد بالمآء هو الذى يقوى السمّ على الدخول فى جوف الجسد واعلموا انّه بعد ما يحقّ السمّ فينبغى لكم ان تسقوه رطوبة المآء الخالد وتجقّفوا وتشدّوا ناركم وتمّوا عملكم على ما وصفت لكم ان شآء الله قالت فصف البيضة التى لها عشرة الف اسم بلونها امّا جوفها الداخل فحمرة رطبة ظاهرة وعلى البياض بياض اخر واحد البياضين اقوى من الاخر فانى ارطب كلّ شىء فى البيضة قال بلى فيها اليابس والرطب ولذلك امروا ان يذبح بسيف من نار وان يصبّ خلًّا صادقًا ثمّ تفرق بين نفسها وجسدها بكثرة الطبخ حتّى يصير النفس من الملح وبجمر الجسد مثل النار وبعد ذلك فان اردت ان تتمى العمل فاخلطى الجسد مع النفس واطبخيه ثمانين

وهو الصبغ الكبير وقالت انّ الرماد كلّما سقيته مرّة يجفّ ومرّة
يرطب حتّى يصير فيه لونه الذى يُطْلَب ۞ وقال هرمس اذا
انذابت الطبايع فصارت مآءً فنعم ما مزجت فاذا صارت رمادًا
فاعمل ولا تملّ فانّك على صواب وقال ريسموس ينبغى ان تحرقوا
النحاس بنار مثل حضانة الطير وليكن النحاس فى رطوبته لئلّا
يحترق روحه الصابغ وليكن اناؤه مسدودًا من جوانبه لتردّد
حموة النار فى الانآء فينهدم قليلاً قليلاً بالطبخ وكلّما احترق منه شىء
اختبا[1] فى الرطوبة من اجل هذا قالت مارية صيّروا الاجساد لا
اجساد لانّ كلّ جسد ينحلّ مع الروح فيصير مآءً بيضة[2] روحًا
وكلّ روح يتحوّل ويتكوّن مع الاجساد يصير ذهبىّ اللون صابغًا
باقيًا لا يحترق فمن استطاع منكم ان يجرّ هذا الروح بجسد
ينحلّ معه ويستخرج طبيعته الرفيعة المسجنة فى جوفه بتدبير
رفيق وصبره على طول طبخه صبغ كلّ جسد ومن اجله قال
ريسموس انّ النحاس بعد ما يرطب برطوبته ويحق بمآئه وطبخ
بالمركبة بالكبرية ويوخذ منه اثاليّة صبْغ كلّ جسد قال ريسموس
انّى لم آمركم ان تخلطوا وتسحقوا باطلاً ولكن لكى اراجعكم الجسد
فى الطبخ فوصلت حمرة النار الى غور جسده عفنته وهدمته
واستخرجت منه روحه المسجن فيه واحرقت غليظه وافنته
فلذلك ينقص الاعشاب لانّا انّما ناخذ طبيعتها الصابغ قال ومن
الناس من يفزع اذا راى الاجساد والروح لا تحترق ولا تهلك

[1] Ms. احتبا. — [2] Ms. بيضه.

الملك ارس فهل قال احد من الحكمآء قولاً صادقًا فى الظاهر قال لا ولكن ديمقراط قال قولاً مختصرًا ملبّسًا قال خذ من المركّب الذى وصفت فى اخر كتابى جزاء من خمير الذهب الذى هو زهر الذهب مدر[1] احوال جزوا واطبخه فى شىء من نار زبل واجعل فيها دى[2] قال اراه جعل لشىء ممّا ذكر وزنًا الّا للمركّب الاخر وخمير الذهب فامّا المآء فلم يضع له وزنًا ولكنّه قال قدر ما يشرب ثمّ قال اطبخ صفيحة الورق حتّى يرضيك لونها وفى هذا بيان انّ المآء لا يوزن ولكن كلّما شرب المركّب فاسقه فانّه كلّما شرب حسن لونه قال فكيف تامرنى ان اسقيه من المآء وتزعم انّ لا وزن له والمآء مركّب وقد ركّب فى اوّل الامر فقد قلت لى قبل هذا انّه من عرف التركيب فقد اصاب قد لبّست علىّ فقل الحقّ قالت مارية خذوا من زهر الملح اليابس الذى يبسته فى الشمس فاخلطه بالملح واطبخه فيصير احمر وقالت اجعل فيه من السمّ قدر ما تعلم انّه يقوى على شربه وسدّ فم الانآء وسقه كذلك مرارًا فيكون ذهبًا وقالت ضعه فى الشمس حتّى يشرب ويجفّ ثمّ سقّه قدر راى العين بقدر زيّه من غير سرف واتركه فى الشمس حتّى ينسحق ويصير مثل الرماد وكلّما انذاب فاسحقه فى الشمس حتّى يجفّ فاسقه قدر ما يرطب الارض واجعله فى انآء وانعم تغطيته واطبخه حتّى تذهب رطوبته واجعله فى مكان سخن حتّى ييبس

[1] Ce mot et le suivant ne m'ont donné aucune lecture satisfaisante. — [2] Ms. دى ou دى répété deux fois.

مرّتًا فعند ذلك فارفعه بذات الثدى مرارًا وقال فكم اردّد المآء على الرماد قال اربع مرّات ليحى ذلك المآء ما فى الرماد من الروح وقال اطبخه فى الاوّل بغير مجمة ثمّ بالمجمة قال فينبغى ان تطبخوه حتّى يختلط ويصير شيئًا واحدًا حتّى يستخرج الرطوبة ما فى ذلك الرماد من روح واعلموا انّكم كلّما احكم الرماد والمآء بالنار كان اشدّ لاخذ الصدى من الرماد وكلّما رددتم المآء على الثفل كان آخذ لصبغه وارفع لثفله فردّدوه سبع مرّات حتّى تاخذ الرطوبة لطيف هذه الاجساد التى فى الرماد يابسًا ميّتًا والنفس فيه قالت يقول الحكيم ما لكم والاشيآء الكثيرة الطبيعة واحدة وقال صدق وانا اعلمك انّ الجسد واحد وانك انّ تدبّرى ذلك الجسد حتّى تصيّريه مآء ثمّ تجمديه فلست على شىء فلا تعى[1] نفسك الا ترى كيف قال الحكيم اقلب الطبيعة واستخرج الروح الكامن فى جوف ذلك الجسد قالت وكيف القلب قال اهدمى الجسد وصيّريه مآء واستخرجى ما فيه فقالت بعد كلام كثير وكيف سمّاه فى اوّل الامر مآء ابيض ثمّ سمّاه هاهنا كبرية لا تحترق قال الم تسمعى[2] قبلها انّ الزيبق ابيض يبيّض كلّ شىء ويذيبه هذا فى اوّل العمل فلمّا انعقد جسده صيّر الجسدين ترابًا احمرًا ابقًا وما[3] للنار جسد وحينئذ سمّاه كبرية لا تحترق وذلك انّ معه الجسد لا تحترق ثمّ لم يعرف ما قد اذهب سعيه باطلاً ۞ قال

[1] Ms. يعى. — [2] Ce mot et le précédent sont répétés deux fois. — [3] Lecture incertaine.

حتّى ينشف لجسد الرطوبة الثفليّة ويصير حجرًا واحدًا ويدخل معها غريبًا[1] وقال انّك تاخذ هذا الزيبق مع اخلاطه فتجعله فى اناء وتوقد تحته بنار ليّنة حتّى تزاوج بعضها بعضًا فاذا رايت الصفائح قد صارت رمادًا فاعلم انّك نعم ما خلطت وزوّجت فان اردت ان تعلم انّك على صواب من عملك ورايت لجسد قد انذاب وصار مآء فاعمل ولا تملّ فانّك على صواب من عملك وقال انّ صنعة الذهب ان يكون من الزيبق الذى من القنبار وانا اخبرك انّه انّما عنى من الزيبق الذى من القنبار الزيبق الذى يخرج من الاجساد قلت اسمّى[2] ذلك الزيبق زيبق من قنبار ولكنّه اسمّيه كبريت فلا تظنّ انّه انّما صعد مثل ما يصعد من الانبيق ولكن اعلمك انّ المآء يابق من حرّ النار فيصعد الى غطا الاناء فانظر ما وجدته يصعد منه فاجمعه ثمّ اعده الى الاجساد التى هرب منها قبل .....[3] معها ويصير لها صديقًا[4] ..... قال فاذا وجدت الابق تردّده الى الذى ابق منه فهذا هو التبييض الذى اعلمناك مرارًا هو الذى يخرج ظلّ الاجساد وسوادها ويصيّرها بيضًا وقال خذوا الحجر اذا انتم عرفتموه فكلّسوه بالرفق حتّى تسحنوا فيه المآء وتردّوه الى اصله الى المآء بالخلّ وقال ارس الملك آمرك ان تعيد فيه المآء حتّى يصير مرقًا بعد ان كان رمادًا يابسًا واطبخه فاذا صار

[1] Ms. عرسا.

[2] Il semble qu'il faille ajouter لا devant ce mot.

[3] Il y a un blanc dans l'original.

[4] Entre ce mot et le suivant il y a un blanc de près d'un centimètre.

وهو المآء وقالت المركّب الذى وضع الحكيم فى اخر كتابه من المآء لم يجعل له وزنًا قال لكنّه قد قال اجعل فيه قدر ما يشرب واطبخ صفيحة النحاس حتّى يرضيك لونها وهاهنا يتبيّن انّ المآء ليس يوزن ولكنّه كلّما سقى المركّب كان احسن واجود لصبغه قال فاما اناى[1] لم ار اذ عمل بالصنعة ان لا تعمل الّا قليلاً حتّى تعرف وجه العمل قالت وما وجه العمل قال احكام المزاج حتّى يصير ترابًا ثمّ يسقى حتّى لا يبقى من المآء الخالد شيئًا الّا جار فى المركّب واعمل ولا تملّ وقال ريسموس خذوا مآءً حديدًا ولا تظنّوا انّه عنى حديد العامة ولكنّه عنى بذلك تمويه الجسد ثمّ تدبّره حتّى يصير مرنًا وطلى فاذا صيّرتموه كذلك فهو الحديد الذى امرناكم باخذه لانّه كان شيئًا جاسيًا وبعد يصير مآء فلا تطبخوه وحده فيهلك روحه الصابغ فى النار لانّه ليس معه ما يلزمه ويقويه على الصبر على حرارة النار ثمّ قال بعد كلام كثير قد اعلمناكم انّه ان افرد هلك صبغه فى النار وان خلط معه ما يلزمه ويقوى به على النار استخرجتم ثمرته قد صحّ بكثرة الشهادات انّ الاذابة فى نار زبل وان عقد الزيبق فى جسد المغنيسيا فى نار رماد سخن وان تحذر الاحتراق ورفع المآء حتّى لا يبقى فى الجسد رطوبة بنار وسط ثمّ لا يترك بعد ذلك فى النار بغير رطوبة والّا احرقت النار لونه قال هرمس ينبغى ان لا تجعل فى الانآء الّا هاتين الطبيعتين تدبّرهما فى اوّل امرك بالقنبار

[1] Ms. اباى.

بالسمّ واجعلوه فى انائه وسدّوا راس الاناء واياك ان تكثروا الرطوبة او تجعلوه يابسًا اخلطوه خلط العجين واعلموا انّكم ان اكثرتم مآء العجين استرخا فى التنّور وان يبسموه لم يلتصق فى التنّور ولم يكن فيه خير ولم يصحّ ولكن آمركم باحكام عجنه ثمّ اجعلوه فى انائه ثمّ طيّنوا فم الاناء الداخل والخارج واوقد[1] عليه الفحم ثمّ افتحوه بعد ايّام تجدوا الصفائح قد انذابت وتجدوا فى غطا الاناء مثل الشذر الصغار لانّ الخلّ اذا اوقد عليه رقا الى فوق لانّ طبيعته روحانيّة فهو يصعد الى الهوآء فلذلك امرتكم ان تمسكوها برفق وانا آمركم ايضًا ان لا[2] تكثروا الطبخ والغسل حتّى يجمد ويتلوّن من النار وينقلب طبيعته لانّ هذا الطبخ والاذابة اخر[3] طبيعة القنبار واعلموا ايضًا انّ هذا الطبخ الكثير يذهب ثلث وزن المآء ويصيّر النطفة ريحًا فى روح القنبار الثانى[4] واعلم انّه ليس شىء ارفع ولا اصبغ من زبد البحر فامّا بصاق القمر فانّه يجتمع اذا امتلأ القمر من نور شعاع الشمس فى ليلة البرد عمود[5] من حول الشمس فعند ذلك تجتمع الندى لذلك الريح المغيّرة كلّما طالت الايّام اشتدّ حرارة الشمس وهى التى تصلحه وتجمده حتّى تصيّره قويًّا على قتال النار الارضيّة فيقوى بها بعد ضعفه فامّا عدد الايّام فقد

(1) Il faut sans doute lire اوقدوا.

(2) Ce mot ainsi que le précédent sont effacés.

(3) Mot rongé par les vers et rétabli par conjecture.

(4) Ms. الناى.

(5) Peut-être : جمود; mais ni l'un ni l'autre de ces deux mots ne donne un sens satisfaisant, car il faudrait un second verbe dans cette phrase.

واعرف موقعها وقال فى الوزن ايضًا خذ من النحاس الخالص ما شئت ومن القمر الخالص مثل ربع الجسد والنحاس فأَذِبْهُ به وقال خذ الرصاص المركّب فاجعلوه فى الاناء واحفظوه عند الطبخ لئلّا يفرقا لانّ احدهما ابق فان افترقا يعدّ[1] له حكم الخطا فاشوه بنار ليّنة واياكم تنفذوه حتّى يختلطا ويصير شيئًا واحدًا فى اللون ويعلوهما السواد ومهما ادمتم طبخه غلظ واياكم والملالة حتّى ينشف الجسد الرطوبة والزيبق يصير حجرًا ورقيًّا فاذا رايتموه كذلك فاعلموا انّه قد القى نطفته وقد لقح وبدا يجتمع خلقه فاسحقه واخرج سواده بالطبخ كما دخل بالطبخ فاذا انطبخ فانضجه بالمآء حتّى ينطبخ الماء معه ويتمشا[2] ويصير كلّه هبآء واعلم انّك اذا رايت سقيته ثمّ جففته اتممت ما قالوا لانّ هذا الطبخ يخرج ويتبيّن الالوان ۞ وقال اخر اذا تمّ تدبيره فلطّفوا حرارته بالمآء وليّنوا النار عند الاذابة وشدّوها عند التسقية حتّى يظهر جميع الالوان وقال فيثاغورس ان وجدت فى غطا الاناء شىء فهو من القرمز فاطبخ حتّى لا يطلع فى غطا القدر شىء بعد شىء ان غايته[3] التكليس ارفع المآء وقال ريسموس اعلم ان كلّما سقيته وشوّيته كان خيرًا له فاطبخه حتّى يرضيك لونه واياك ان تسقيه حتّى يجفّ فكلّما جفّ فانضجى عليه وسقّيه حتّى ينفذ مآءك وقال آمركم ان تاخذوا الحديد فتجعلوه صفائح ثمّ اخلطوه

[1] Dans le ms. ces deux mots sont très rapprochés; ils pourraient ne former qu'un seul groupe.

[2] Ou يتمسا.

[3] Ms. عاىمه. Peut-être faut-il lire عاينت.

الاكسير اذا احترق وصار هبآء وخلط بالرطوبة وصارت مثل العسل وطبخ حتّى يجفّ وفُعل به ذلك مرارًا صار رمادًا لا تحرقه النار وقال ارس فى قول ديمقراط انّ مارية كانت تلطخ الطبايع من خارج وتمسحها فيعرض[1] السمّ فى داخلها انّ ذلك الطباخ هو حلّ الاجساد قبل ان يسخن بالنار فلا ادرى ارادتها بحلّ بمعنى يقع[2] فى الانبيق بسخن يعنى استثنى وانّما اراد ان يسخن وهو محلول ايّامًا ثمّ ليرفع المآء فى الانبيق والتجربة بذلك وقد ذكر غيره[3] واحد التعفين ثمّ يرفع المآء فانظر فى هذا التعفين ما هو وفى رفع المآء اىّ وقت هو على انّه قد قال وقد امرنا الحكيم باعادة المآء عليه ثانية حتّى يصير مرقًا وعند ذلك ينبغى ان ترفعه بالايادى[4] الانبوب وقد قال فى موضع اخر فكيف تحمرونه قال بألْيَن نار تقدرون عليها ولا تدعونّ البخار تصعد حتّى يرضيكم لونه وقال مراطيس فى كتاب الصور قد ينقلب حجر الماس هاهنا ويتغيّر بالنار ويكون الجسد لا جسد والضعيف على النار لا ضعيف هذا يدلّ على انّ الحجر تكلس قبل المزاج لانّه حارّ يابس المزاج ويدلّ قوله ان لم تكن الصناعة كلها حجبت[5] حتّى قاربت نار النشارة[6] وزبل الخيل وعانقها لانّه فيها يكون العقد والاصلاب اى الحيوة[7] كامر النارين للتنقية ولرفع المآء

[1] Ms. فيعرص.
[2] Ms. نقع.
[3] Il faut sans doute lire غير واحد.
[4] Ms. بالادادى.
[5] Lecture incertaine.
[6] Le ms. semble porter انتشارة qui ne donne aucun sens.
[7] Mot en partie rongé par les vers.

استخرج من هذا الرماد فهو قوّة عملنا وملاكه بقدر الله عزّ وجلّ وكلام موكد[1] فى غير موضع يدلّ على انّ الرماد اذا صبّ عليه المآء وطبخ بنار ليّنة جدّا حتّى يسخن[2] الروح الصابغ فى المآء ثمّ يرفع المآء فى الانبيق بنار ليّنة ايضًا قال ريسموس لا بدّ لك من ارض من جسدين ومآء من طبيعتين تسقى به تلك الارض فاذا خالطها المآء .....[3] فلا بدّ لذلك الطين من شمس تثبته حتّى يصير حجرًا ولا بدّ لذلك الحجر من تكليسه ولا بدّ لذلك التكليس من استخراج سرّه الذى هو نفسه وهو صبغه الذى طلبته الحكمآء فاحتفظ بهذه الاربع طبايع ودع الاكثار وقال ينبغى اوّل ما تخلط الاشيآء ان تخلطها على رماد سخن لتكون اجساد المغنيسيا احيآء غير ميّتة ولا تحرقه لانّها اذا كانت احيآء اختلط الزيبق بها سريعًا وان انت اكثرتَ حرقها لفظها[4] الزيبق ولم يكد يختلط بها الّا بعد مشقّة وشدّة حمية النار تهلك الزهر[5] وقال انضجوا عليه من المآء حتّى يندا[6] ولا ييبس فى انائه وسقّوه قليلاً قليلاً حتّى لا يبقى من المآء شىء وقال ان اردتم الطبخ وجففته ورددتم قهرت النار السمّ على الدخول حرق الجسد فقال ريسموس اعلم انّ الجسد ان ترك على النار بغير خلّ احترق وفسد قال انّ

(1) Lecture peu certaine.

(2) Ms. سحں qu'on pourrait lire يسخن.

(3) Il y a deux ou trois mots complètement effacés.

(4) Ms. لعطها. Ce mot pourrait aussi être lu de la façon suivante : لقطها.

(5) Ms. الرهر.

(6) Ms. ىںدا.

قليلاً وانظر اليه كلّ ثلثة ايّام وامسح ما حول الاناء بخرقة نقيّة
حتّى ينحدر القير كلّه الى اسفل الاناء ثمّ سقِه بمثل نصف
التسقية الاولى من القير حتّى يتمّ فان اردت ان يشرب سريعًا
فسقّه قليلاً قليلاً وكلّما سخن فى النار وفيه نداوة تغيّر لونه حتّى
يفرفر ويكون كبريت محترق وقال سقِه ستّة مرار او سبعة فان
احببت ان لا يشقّ عليك فسقّه قليلاً قليلاً قدر ما يشرب
واطبخ فانّه فى ايّام قليلة ينسحق معه ويكون كبريت مشرق
وهكذا فاصنع حتّى يشرب الستّة كلّها قال واعلم انّ ريح الشمال
اذا هبّت وكثرت الرطوبة لما تقوى الارض على شرب المآء ولكن اذا
هبّت الريح القبليّة وكانت الرطوبة معتدلة فحينئذ يلقح النخل
ويجود الثمرة وان رايت الرياح الستّة تهبّ بمرّة كان الطوفان
فهذا هو المفتاح لمن يعقل وقال كلّما نشف فسقّه بقيّة القير
قدر ما يشرب واجعله فى هذه النار حتّى تنفذ بقيّة الرطوبة على
انّ الجسد الربع فى التحليل والمآء الربع فى العقد وهذا الحساب
يتمّ العشرة ثمّ تكون النار خفيفة معتدلة قالت مريم خذ
الذى دبّرته حتّى صار صدى فاجعل عليه من السمّ قدر ما
يشرب واشوه ستّة ايّام وقالت خذ بقيّة المآء وسقِ به الصدى
على قدر راى العين فانا اظنّ ان طبخ حتّى يجفّ وينضج بعد
التسقية انّك تخرجه فتجد الصدى قد صار زعفرانًا وقالت فما بال
الحكمآء سمّوا هذا الصبغ كبريتًا لا يحرق قال لانّ النار احرقته حتّى
صيّرته رمادًا حتّى لم يبق فيه بلّة ثمّ جفت عنه والذى

النار وعطش الجسد فكلام فى غير موضع يدلّ بالاشارة انّ وزن
المآء مثل وزن ربع الجسد وينبغى ان يكون كما يحلّ امثال الجسد
كذلك يعقد بثلثة امثال المآء ۞ وقال اخر ما لكم ان تطعموا
القير[1] بمرّة ولكن قليلاً وقال اطبخوه وانضجوا عليه من المآء قليلاً
قليلاً واتركوه حتّى يشرب ويصير المآء ترابًا فقال اخر كما انّ دخان
الارض وبخار المآء يصعدان فى الهوآء ثمّ ينحدران الى الارض
فيخرج منهما المآء فكذلك ينبغى ان تكون انية عملك واسعة
لتصعد الدخان والبخار ولتنزل الى اسفل الانآء كما يخرج الذى
تطلب وكما انّ بخار المآء ودخان الارض لا يصعدان الى الهوآء الاّ
من تعفين الارض فكذلك ما فى الانآء ان لم يعفن ويتم[2] على من
يصعد الدخان والبخار وان تصاعدا لم يرجعا وكذلك راس
الانسان كالمجمة وقال هرمس ان رايت الطبايع قد صارت رمادًا
فاعلم انّك نعم ما دبّرت فان وجدته بوريطس فاطبخه حتّى يصير
رمادًا واشدد نارك حتّى يشرب الربع الذى جعلت من الدوآء
الكبير[3] فيكون جسدًا مرتفعًا واعلم انّ النحاس المحرق هو
الذى ينشف[4] القير وقال حرقيل نكّث[5] الورق واجمعهنّ
جميعًا واطبخهنّ حتّى يصرن[6] كلّهنّ قيرًا مذابًا مثل المآء ثمّ اسحق
حتّى يكون النحاس محرقًا لا تطعمه القير مرّة واحدة ولكن قليلاً

[1] Ms. العمر.
[2] Ms. ىىم.
[3] Ce mot complètement effacé est rétabli par conjecture.
[4] Ms. ىىسف.
[5] Ms. ىكث.
[6] Influencé par le texte qu'il traduisait, l'auteur s'est servi à tort du pluriel féminin.

المبيض هو ملاك العقاقير والشاذنة المحبّبة اذا مضت السقلى الذى هو رماد الحكماء ثمّ زاوجه[1] حمرته قال الزيبق لا تشدّ عليه النار فى اوّل التدبير فيفرّ لكن اذا عقدته صبر لك على النار واصبر ما يكون اذا زاوجته بالكبريت فامتزج برده ورطوبته بحرارة الكبريت ويبسه زاوج[2] الذكر بالانثى وازوج الرطب باليابس والحارّ بالبارد فيخرج من بينهم الجنين التامّ فانّ الجنين تتمّ صورته فى اربعين ليلة وفى ثمانين يتحرّك ويقبل الغذآء واعلم انّ الجنين يتغذّا فى بطن امّه بالحرارة اللينة التى لا تحرق افراطها ولا يقصر به تقصيرها وانّما يقبل الغذآء من سرّته وليس يقبل من الغذآء الّا الدم الصافى لانّ جسده لا يقبل النقل[3] لضعفه واذا وُلد بعد تسعة اشهر ينبغى اللبن الذى يخرج من ثدى امّه وذلك اللبن الذى يتغذّا به بعد ما وُلد هو الدم الذى كان يتغذّى به لمّا كان جنينًا ولكن لمّا احضرت الولادة سهل الذى كان مدبّر الجسد سبيل الدم الذى كان للتدبير فاذا وصل الدم الى الثديين قبله ولطفه فصيّره لبنًا يغذى به الصبى فيعود فيصير فيه دمًا كما كان فى امّه قبل ان يصير فى الثدى دمًا فكذلك صنعتنا تدبيرها كتدبير النطفة والحيض الى ان يكون صبيًا كاملاً فاعلم ذلك قال افلاطون اجفا ذات خلا[4] حتّى يجرى قوّة الكلّ فيه اعلموا انّه لا يجحده شىء بعد الله الّا

[1] Il faudrait sans doute زاوجته.

[2] Ce mot et le précédent sont à moitié effacés.

[3] Ms. النعل. Peut-être الثغل ou الثقل.

[4] La lecture de ce mot et celle des deux précédents est très douteuse.

وقابلة وبرمة والخامسة هى التى تتمّ بها العمل كلّه ويجعل الصبغ مآءً وبريقًا ولونًا حسنًا ويكون له بمنزلة الروح للجسد الكبريت هى النار والشاذنة هو الهوآء والمغنيسيا هى الارض والزيبق هو المآء والروح هو المآء الالهىّ الذى يجرى به كلّ مرّبًا وينبت كلّ نبات ويطلع كلّ مورق ثمّ آلّف بين هذه الطبايع الاربعة واحسن تزويجها فانّها من شئٍ واحد كانت وفى كلّ واحد منها قوّة لان بتحوّل يصير اخرى الارض تصير مآءً والمآء يصير هوآءً والهوآء يصير نارًا والنار تصير ارضًا اجعل بعضها فى تدبيرك الى بعض حتّى تصير الارض مآءً والمآء هوآءً والهوآء نارًا فيتمّ لك العمل ان شآء الله ولا تكثر من الكبريت فتحرق دواءك فانّ المرّة اذا غلبت على الجسد احرقته حتى يسود لونه ولا تكثر من الزيبق فيبرد دواءك ولا ينطبخ فانّ البلغم اذا غلبت على الجسد بردته وافسدته واجعل تركيبك الادوية بوزن وكيل انّها على قدر تركيب العالم ومزاجه واخلاطه فانّ الطبايع كلّها تقوى وتفرح باتّصال اشكالها وتتفتّت وتضعف بلقآء خلافها اياها واعلم انّ الروح قوام الجسد فانّ الزرع اذا اسقيته بقدر نبت وصلح وان اكثرت عليه غرق وان اقللت عليه عطش واحترق وان اضرّت النار بعض ......[1] فنزل قليلاً فلا تتركه وترفضه فان صبغ العصفر كلّه يحتاج الى القلى وهو اشدّ للعمل[2] وانّ القلى

[1] Il manque un mot complètement effacé.

[2] On ne voit plus que la dernière lettre de ce mot rétabli par conjecture.

تدخل النار فتسخن فيها فاذا بردت صعدت النار الى العلوّ وتركت الحديدة كذلك كلّ جوهر انّما تقبل كلّ شىء على قدر ما فيه منه ويتركه على قدر ما فيه من مخالفته والفلفل فانّما يتربّا[1] من الحرارة فلم يتركها مثل الحديدة لانّ الحرّ فى النبات ينشو قليلاً قليلاً فافهم يا بنى واعلم انّ المعادن ثمانية لا خير فيها لانّها قد بلغت منتهاها فليس لها زيادة انّما ينقص الشىء بعد التمام لانّ ما كان من غسل الاوساخ فقط يغيره واعلم ايضًا فانّك لا تقدر ان تاخذ انسانًا تامًّا فتدقّه فى قدرك بنفسه وروحه وجسده فان اخذت بعضه من عظم او لحم او دم او شعر او سائر اعضائه فليس فى عضو منه روح ولا نفس لانّه اذا انفصل ذهبت[2] الروح التى هى ضيآؤه وبقى فى يدك ميّت مظلم لا نور له ولا ضيآء فاعمل .....[3] حتّى تعرف الذى يجلو ويغسل الاوساخ من الاجساد وسأنبّئه لك ان شآء الله فابدا يا بنى فاعرف من اىّ شئ تعمل ثمّ كيف تعمل ثم اعمل ما تعلم يسهلك ان قسمته واعلم يا بنى انّ الحكمآء قد لبّسوا على الناس واكثروا وليس ذلك بخل بهم[4] ولكن حرف الاثر من فساد الدنيا لما قد فسّرته لك وبالله الذى صمت وصلّيت لانبينّ لك ما ستروه مكشوفًا ظاهرًا فى هذه السبعة الابواب التى اكثروا فيها القول فافهم فاوّل الابواب الانية التى تنبغى قالوا انها صلابة وقدر وقرعة

(1) Ms. يتربا.

(2) On ne voit plus que la moitié de la première lettre de ce mot.

(3) Il y a ici probablement deux mots qui sont entièrement effacés.

(4) Ms. بهم.

كتاب الحبيب

بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله على ما انعم اللهمّ اهدِ قلوبنا
هذا كتاب الحبيب الذى اوصى به ابنه واكثر وصيّته
فى كلّ ضرب من الادب

قال له يا بنىّ انّى وجدت الناس احد رجلين امّا مصيب او مخطِ فالمصيب واحد متّفق والخطأ كثير مختلف والخطأ والتدبير الهوآء وهو الامل فى الصنعة وسبيل عملها ولمّا رايت الله تبارك وتعالى الخالق واحد والمخلوقين كثيرين علمنا انّ الصنعة من شىء واحد وجنس واحد ونظرت فاذا الخلق كلّه فاعل ومفعول واذا الفاعل واحد ابدًا حيث ما كان والمفعول به شىء كثير فعلمت انّ الواحد الماخوذ فى هذا العمل يكون منه شيئان ذكر وانثى فالذكر فرد حيث ما كان والاناث شتّى وعلامة الذكر انّه يعطى من نسبه قوّة وحرًّا وعلامة الانثى انّها تاخذ من غيرها ولا تعطى من نفسها قوّة ولا حرًّا فالفاعل واحد ولولا الحرّ لم تكن حركة والحركة هى الفضل فلذلك صار الى العمل من الحرارة والّا هو من الحرّ فاعلم انّ الجوهر هو من الصاعد الى العلوّ وانّه لا رحم له ولكنّه يسكن فى الارحام على قدرها وقدر مكثه فيها كالحديدة

هرمس المثلث بالنعمة (1) الذى كتمه فى كتابه وكرة اظهارة للجهلة واعلم انّى انا الذى نجلى (2) لك فى السمآء اذ عرج بك واتّك ان لم تحفظ عنّى ما رايتنى عملت قتلتك قبل (3) هذا السرّ مع اتّك عبرت فى كتابك صفة ما رايت واردت اظهار السرّ عاين (4) هذا التنين الذى صيّرته رميمًا وظهرت له الوان وفيه نحسا (5) لروحك وفرق بين جسدك وروحك فمن شدّة هول ما تواعدنى وعجب ما رايت وتقدّم الىّ فى سيرة بقيت مرعوبًا فقلت انّ الله عزّ وجلّ اوحى الىّ بالكفّ لما اظهرت من الاسرار اذ لم يقدر احد من الاوّلين على مثل ذلك فمن اصاب كتابى هذا فليتق خالق النفوس عليه ويفرع (6) له فقد اصاب ومن لم يصبه ولم يعرف صاحبه فقد وقع فى الهلاك والحسرة والحزن فلمّا قرأ خالد بن يزيد الكتاب كتب الى الفسطار يعلمه ان قد بعث اليه بكتاب كان مقرونًا فى خزانة الكنوز مع كتاب قراطس ويعلمه انّ هذا الكتاب موجزًا قليلاً فانّ فيه منافع كثيرة ودليل على كثير من سرّ الحكمة ۞

تمّ كتاب قراطس الحكيم بحمد الله وعونه

(1) Ce mot est presque entièrement effacé; par suite la lecture en est douteuse.

(2) Ms. نحلى.

(3) Ms. مبل.

(4) Ou غاير.

(5) Ms. وفيه نحسا. Il semble qu'il y ait ici une omission dans le texte.

(6) Ou يفزع.

اخرى انثى سوى ذلك التنين فتركت ان اسأله لما رايت بـه من الغبا[1] فاخذ ذلك التنين فقطعه قطعًا قطعًا بتلك الحربة فاذا فى تلك القطع الوان شتّى فاخذ يضيف الى كلّ لون منها ما يشبهه فاطلت الفكر فيما يصنع فاذا تلك الالوان يشبه الوان عملنا فنها ما يشبه لون الماس والقلوذيانوس ومنها ما يشبه المرقشيثا الحديدى المحتاج الى روحها ومنها ما يشبه القدميا الرماديّة وفيها ما يشبه المغرة الصفراء ومنها ما يشبه القنبار الاحمر فلمّا اضاف كلّ لون الى ما يشاكله من الوانه عمد الى بيضة التمساح[2] فكسّرها ففرق بين الحمرة والبياض والرطوبة ثمّ تنقى[3] البياض بالبياض والحمرة بالحمرة فبينما الفتى مشتغل بعمله هذا اذ وثب التنين حيًّا فصفر علينا فلو لا انّى القيت عليه من المآء الحىّ فسقط راسه عن جسده لاهلكنا فلمّا راى الفتى ما صنع التنين اشتدّ غضبه واقسم بالله ليدعنّ ذلك التنين وهو رميم فاخذ يرقيه برقى رفيعة حتّى صار التنين كلّه رميمًا ثمّ اخذ ذلك الرميم فجعله فى انية لم يعصره عصرًا شديدًا ثمّ اخرج مآءً فيه من سمّ وكان كلّما اخرج شيئًا من ذلك السمّ اعرض بوجهه لئلّا يدخل شيئًا منه فى منخره فلمّا فرغ الفتى منه قال احفظ يا قراطس ما رايت وضعه فى كتابك لمن بعدك فانّ الذى رايتنى افعل من قتل هذا التنين هو سمّ

[1] Ms. الغما ou الغبا.
[2] Ms. التمام.
[3] Ms. ىىقى. Il y aurait sans doute plus d'une erreur de ce genre à relever.

تحتها فقال لى الفتى انها ليست بيضة وزينة انّما هى بيضة تمساح
وانّ هذه البيضة لم تعفن ولم تمسا ولم يحرقها الدم ولم يتغيّر
ويصير صدى ينتفع به ولكن رويدك يطبخ المعدة الطعام
الذى فيها فيخرج من لطيف ذلك الطعام الاربع طبايع البلغم
والدم والمرّتين ولكن فقال حتّى اريك.....[1] ان يكون ذلك اى
تنين قلنا مكانه.....[2] فاذا انا بصخرة من السطروس[3] قد يبسها
الشمس بحموتها حتّى صدعتها من شدّة حرارتها فاذا فى صدوع
تلك الصخرة التنين وامراته واذا هما كبيران تائنان[4] لا يقدران
من الكبر ان يتحرّكا من مكانهم وكان التنين قد بدا جملا رسه[5]
على ذلك بعض الزمن فلمّا رانى التنين تخوّف ان اكون انّما
جئت لاصيده فخرج من مكانه فدخل بعض تلك الصدوع
هارباً من الفتى بيدى[6] فارانى حربة وبدا لى بريق فهبتها فقال
لى الفتى انظر الى هذا التنين الذى قد تملّك ضعفًا كيف قد
صار تنينًا[7] جديدًا غضًّا لاقتلنّه بهذه الحربة فقلت له لِمَ لا
تاخذ عينيه الواقد تين اذ كان ضعيفًا هرمًا قبل ان يعود شابًّا
فقال لى انّه لا ينبغى ان ناخذ عينيه الّا بعد اخذنا امراته
وظننت حين سمعت هذا من قوله انّه يريد ان يقاتل تنينًا

(1) Peut-être : قتلى.

(2) Il y a deux mots à demi effacés.

(3) Sans points diacritiques dans l'original.

(4) Mot à moitié effacé et par suite incertain.

(5) Ces trois derniers mots sont à peu près illisibles.

(6) Bien qu'il n'y ait pas de blanc, il doit y avoir ici une omission d'un ou de plusieurs mots.

(7) Lecture incertaine.

وانضجها واصلحها ولو دام القيظ على ذلك النبات وتلك الثمار بحموته لاحرق تلك الثمار وافسدها ولكنّه ادرك تلك الثمار الفصل الرابع الخريف ليّن مزاج الهوآء فيه فاصلحه ولوّنه حتّى طاب طعمه وانتفع به اهله فلذلك ينبغى ان يدبّر المركّب وان يكون مقادير النار على هذا الامر وهذه المقايسة التى وضعتها الحكمآء امثالاً فانا امر ان لا تحتقر شيئًا من كتبهم ولا امثالهم فانّهم لم يضعوا شيئًا منها الّا فى حقّ فغلبتنى عينى وتراكبت علىّ الهموم فنمت فرايت كانّى على شاطئ النيل على صخرة مشرفة واذا انا بشابّ جسيم يقاتل التنين فوثب الشابّ الى التنين فاقبل عليه التنين فنفخ عليه وصفر متصدّرًا رافعًا راسه اليه فاستغاث بى الفتى واشار الىّ انْ اعبر النهر الىّ فوثبت وثبةً فاذا انا عنده فاخذت خزام[1] حديد فرقبت الى التنين اطلبه فتحوّل الىّ فنفخ علىّ نفخة ردّنى بها الى خلفى من غير ان اكون صرعت ثمّ كررت عليه الثانية فلمّا رانى الفتى كرّ على التنين وبيدى ذلك الخزام الحديد فقال الفتى قف يا قراطس فانّك لست تكفيه قتل التنين فوقفت فقلت شانك وشانه فاخذ الفتى مآءً فالقاه على التنين فتساقط راسه وخرّ متخذلاً ثمّ قال الفتى للتنين نفع ما يلتمس منك ثمّ اخذ السرّ فعصره بيده عصرًا شديدًا فخرجت منه بيضة تمساح فظننت انّ تلك البيضة وزين[2] فقلت للفتى لقد ظلمت الوزين حين اخذت بيضتها من

[1] Ms. حرام. — [2] Lecture incertaine.

وطبخ مع الخلط كان احمر كما يقهر الزاووق اخلاطه فيبيّضها ويظهر عليها فكذلك اذا دبّرت كلّها ظهرت حمرتها على الزاووق وقهرته حتّى لا يعرف البياض ولا يرا فقلت كيف تغلب هذه الاربعة طبايع بعضها بعضًا وكيف تمزج بعضها ببعض حتّى تخرج منها الخلايق فقال افهم انّه يختلط غلظ تلك الاربعة بعضها ببعض ولكن انّما يختلط اللطيف منها بلطيفها فاذا اختلطا ودخل احدهما فى الاخر فهى تغلبه اللطيف من اللطيف وليس الغليظ فى الغليظ وذلك انّ التراب والمآء غليظان والنار والهوآء لطيفان فاللطيفان يرقّان الغليظين حتّى يصيّرهما لطيفين فيخرج الله منهما الخلايق البرايا وذلك بالطبخ واستنشاق الهوآء وكذلك هذا فيه غليظان ولطيفان فاللطيفان اللذان دخلا فى المركّب هما اللذان يلطّفان الغليظين الذين دخلا فى المركّب وكما انّ السنة اربعة فصول كلّ فصل منها له مزاج على حدّته فاوّلها الشتآء والبرودة والثانى الصيف[1] والثالث القيظ والرابع الخريف فامّا الشتآء والبرودة فهو الذى يسمى[2] الارض وما وقع منها من زرع حتّى يخرج اوّل نباتها وامّا الفصل الثانى الذى هو الصيف فيغذو النبات والزرع نعمته وطيبة مزاجه ولو انّ القيظ ادرك النبات بشدّة شمسه احترق ذلك النبات وفسد ولكن الربيع عدّله بليّن مزاجه حتّى قوّى النبات وتهيا[3] فلمّا اصابه وهج القيظ اخرج ثمره

[1] Il faut sans doute lire : الربيع, bien que plus loin on retrouve le mot الصيف.

[2] Cette lecture étant certaine, il y a peut-être une erreur du copiste.

[3] Ce mot est en partie mangé par les vers.

التى هى ملاكه وتمام عمله لانّه ينبغى للحكيم ان يعلم قبل كلّ شىء وقبل ان يضع يده فى هذه الصنعة الكريمة أيكون أم لا ومن اىّ شىء يكون وكيف يكون فقلت فما بال الحكمآء قال[1] قال صيّروا التركيب غير محترق وكلّهم يامر بحرقه حرقًا يصير منه كما هبآء قال صدقت الحكمآء فيما قالت وامرت لانّ الاكسير اذا احترق وصيّر هبآء وخلط بالرطوبة وصار مثل العسل وطبخ حتّى يجفّ واعيدت عليه الرطوبة فصنع ذلك به مرارًا فى الخلط والطبخ حتّى استكمل حرقه فلم يبق[2] فى التركيب شيئًا الّا احترق وصار رمادًا فانّ النار لا يقدر على احراق ذلك الرماد ايضًا بعد ذلك وكذلك الحطب لا تزال النار يحرقه حتّى يصير رمادًا فاذا صار رمادًا كفّت النار عنه ولم تقدر على احراقه ونظير ذلك ايضًا مقايسة من التركيب انّ الحمّى اذا هاجت فى الانسان لم تفارقه حتّى تحرق الفضول الذى فى جسده التى منها هاجت تلك الحمّى فاذا اكلت ذلك الفضول فارقت فلذلك امرت الحكماء بحرق التركيب حتّى لا تجد له محسّة قال فقلت فلمَ قالت الحكمآء الغم خمير الذهب واخلاطه بالزاووق حتّى يصير شيئًا واحدًا فانّ الحكمآء قد اتّفقت بهذا القول على الالغام وما بال الصبّاغ الذين يذهّبون[3] السلاح اذا الغموا الذهب بالزاووق صار ابيض وطبيعته فى العين ابيض ولكنّه اذا دبّر

[1] Le mot قال est ainsi répété deux fois. — [2] Ms. يابق avec correction marginale بمى. — [3] Ms. بدهبون. On pourrait donc lire : يدهنون.

صدقوا لانّ فيه ذكران واناث فاذا اختلطت الذكران والاناث صارت لا ذكران ولا اناث وذلك حين يسمّى سبيكة وصفيحة فقلت لِمَ سمّوا المركّب كلسًا فقال لانّ الكلس كان حجرًا يابسًا باردًا فلمّا طبخ كشف روح النار واحيته فى جوفه فقلت فما الذى يقال له التصدية والتقليب واذهاب الظلّ ويصيم المركّب غير محترق فقال هذه الاسمآء كلّها انّما عنى بها التركيب عند التبيّض فقلت اىّ التدابير امسك من تدابير الحكمآء فقال تدابير الحكمآء تدابيرهم كلّها واحد وافضلها الذى يمسك به الكبريت ثمّ يحمّره ولكنّه ينبغى قبل هذا ان تعرف الاوزان فانّ بها ملاك ذلك التدبير الواحد الذى امرت به قوامه وتمامه لانّها سترت الاوزان وفرقتها فنهم من وضعه مفرقًا[1] وملبسًا ومنهم من لم يعرض له بذكر صيانةً وسترًا له فقلت وكيف لمن بعدنا ايّها الروح الصالح بعلم هذا الوزن فقال ينبغى ان ينظروا الى ما لم يسمّ له وزنًا ان يجعلوه بالسوية فقلت ما هذا الذى ينبغى ان يوزن وما الذى ينبغى ان لا يوزن فقال ينبغى ان يجعل ابار نحاس بالسواء والذى يطلب فيجعل مثله سواء والكبرية يوزن ذلك كلّه فقلت لِمَ شكا دومقراط الحكيم المزاج اذ قال انا لم تكن شدّة كانت اشدّ علينا من تمزيج الطبايع وتاليفها حتّى اختلطت فقال صدق دومقراط أَوَمَا علمت انّ العمل كلّه انّما هو لمعرفة الاشيآء ثمّ بعد ذلك تعرف كيفيّة التمزيج باوزانه

[1] Lecture incertaine.

الحكمآء من اوابدتهم ليعرف فضل كتابى على جميع الكتب اذ متعنى مصرع الاشيآء وتبيانها وما قالت الحكمآء انّ الاجساد بالاجساد[1] يصبغ قال الصدى انّما يكون من الكباريت فقال بيّن ذلك لانّ التركيب كلّه يصير اثاليًا رطبًا واثاليًا يابسًا فامّا الاثالى الرطب واختلاط النحاس بالنحاس والزاووق بالاجساد والاثالى اليابس وطبخها الان[2] حتّى يجفّ ويذهب الرطوبة وينتقل من البياض الى الحمرة فهذا الذى سمّته الحكمآء زاووقًا وكبرية فكيف يكون الصبغ ثابتًا مقاتلًا للنار وقد سمّته الحكمآء ابقًا هوائيًّا فقال ذلك انّ الاجساد الثابتة تسبّكت بالاوابق خالت بينها وبين الاباق الى الهوآء فقلت فما بال الحكمآء سمّت التركيب اطسيوس قال لان حجر اطسيوس يولد فى كلّ سنة وله الوان مختلفة يتحوّل من لون الى لون فى كلّ شهر فلذلك سمّوا به تركيبهم[3] حجر اطسيوس لانّه يتحوّل فى كلّ درجة من التدبير من لون الى لون فقلت فما بال الذى يغير[4] التركيب لم تسمّيه الحكمآء ابيضًا ولا احمرًا فقال ذلك انّ الصبغ اذا وقع فى التركيب غيّره فاذا طبخ الطبخة الاولى بيّضه واذا طبخ الثانية حمّره فلذلك لم يسمّوه فى التبيّض ولا فى التحمير لانّ التركيبين الاوّلين الاصفر والاحمر هما اللذان يلزمان الاصباغ قلت فما بال الكبريتتين الاخريتن فقال الكبريتتين الاخرتين ليستا كبريتتين الّا بالاسم ولو كانتا كبريتتين لم تختلط بالاجساد ولكنّهما سمّيا كبريتين لانهما عملتا عملًا

[1] Ms. بلاجساد. — [2] Ce mot est très douteux. — [3] Ms. كبهم. — [4] Ms. يغير.

IMPRIMERIE NATIONALE.

اذ امر فى كتابه ان رجا[1] ما يطلب ولو لا هذا لكان ما قال ان الرصاص نسبه[2] وامتحنه بالمرق فلا تكذبه ثم قالت ان اردت ان ازيدك فى قولى فاخرج من باب القبلة الذى دخلت فيه وادخل بيتى خرجت من باب القبلة فلقيت نسوة ذات عدد بعضهنّ يدخلن فى بيت الزهرة وبعضهنّ يخرجن منه وفيهنّ من يشترى حلى النسآء ومنهنّ من يبيع ومنهنّ من يصوغ الحلى فكأنّى ارى انّى فى مجمع سوق كثير اهله فانا اعجب لكثرة ذلك الحلى الذى يباع ويشترى وكان اكثر ذلك الحلى جباير الوانًا فرفر خلط نقد[3] مركّب فيه الحجارة باعمال فلمّا حكمت ورايت مع ذلك الحلى حقاق النسآء مختلف الوانها مركّبة بالذهب والحجارة وخواتيم كثيرة مركّبة بالحجارة واللؤلؤ فلمّا رايت هذا كلّه توجّهت الى بيت الزهرة فدخلته فاذا محل[4] فلكه قطع الصفة عنه واذا الزهرة فى وسط المحراب بجمال لا يوصف وعليها كثير من الحلى لم ترعينى مثله وعلى راسها اكليل من درّ ابيض وفى يدها رزينة[5] فبقى ينبعث من فم ذلك الرزينة ماء ورق فادمت النظر وادمنت القلب لتعجّبى ما ارى فاذا عن يمين الزهرة كاهن الهند يسارّها فى اذنها فسألت فى السرّ من هذا السارى الزهرة فقال هذا انّ وزيرها الذى يريد ان يشاركها فى عيد[6] فرحها فدنوت منه لافهم بعض ما يسارّ به الزهرة فالتفت الىّ قاطبًا بين عينيه باسرًا فى وجهى فاهوى الىّ

(1) Ms. رحا.
(2) Ms. لسبه.
(3) Peut-être : مغد.
(4) Ms. بحلى.
(5) Ms. ورىىه ou رريىه.
(6) Lecture incertaine.

كثر[1] وسمّى سيريقون وكبريت حمراء وزرنيخ احمر فامّا ما دام بنا فانّه يسمّى ابار نحاس وسبيكة وصفيحة وقد اظهرت اسماء النيّة واسماء المطبوخة وفرقت لك ما بينهما بقدر ما عُمل من اظهار ذلك ۞ ينبغى الان ايضًا ان ابيّن مقادير النار وعدد ايّامها واختلاف النار فى الزيادة للوقود فى كلّ درجة لعلّ[2] يغلب من اكرم بهذا الباب وخُصّ به المسكنة التى لا دواء لها الّا هذه الصنعة الرفيعة فمراتب النار كثيرة نار يسارة[3] ورماد وجمر ولهب دانٍ ولهب وسط ولهب شديد وامّا ما بين هذه المقادير من مراتب النار فالتجربة دليلة تجليها وامّا الايّام فانّ ابار نحاس الذى فيه السرّ كلّه فانّه يكون فى يوم او بعض يوم وسأذكر الايّام الذى يكون فيها تمام السمّ والاكسير فى المستانف فى موضعها فاعلم علمًا يقينًا انّه ان جعل فى التركيب ذهب[4] خالص خرج الصبغ احمر خالصًا وانّه ان جعل ذهب ابيض خرج الصبغ واضحًا ايضًا فلذلك يوجد فى كنوز الحكمآء الذهب المرتفع والذهب الواضح وذلك لتفاضل ما ادخلوا فى تركيبهم مع انّ الطبايع اذا اختلطت وصارت ابار نحاس خرجت فى طبايعها الاولى وصارت طبيعة واحدة وجنسًا واحدًا فاذا صار كذلك جعل فى اناء من زجاج لينظر الى المآء كيف يشربه المركّب ولينظر الى اختلاف الوان المركّب فى كلّ درجة حتّى ياتى لونه الى

(1) Ms. كمر.
(2) Peut-être فعلّ.
(3) Ms. بسارة.
(4) Ms. ذهبًا خالصًا.

فيه حجرانِ احدهما ابيض والاخر احمر مكتوب فى ذلك الحجرين كبريتتين[1] وليس بكبريتتين فقالت لى خذ هذا الزنّار وسقِه من الشراب حتّى يعيش ويخرج من طبيعته ورايحته التى تجدها تخرج من هذا الزنّار فهذا لمن عقل وفهم فاستيقظت وانا فى مكانى ذلك من السمآء واذا الملك الذى وعدنى ان لا يفارقنى حتّى اتمّ هذا الباب وتبيانه وايضاحه فقال لى ارجع الى ما كنت فيه والمل ما نويت من تلخيص كتابك وتفسير اعاريص الاوّلين واوابدتهم فقلت له قل فقال انّ التركيب الابيض هو جسد المغنيسيا هو من اشيآء متراوبة كان قد صار مركّبنا واحدًا وسببًا[2] واحدًا وسمّى باسم واحد وهو ايضًا الذى تسمّى الاوّلون ابار نحاس فاذا دبّر سمّى بالعشرة الاسمآء التى اشتقّت له من الوانه التى تظهر فيه فى التدبير فى جسد المغنيسيا الذى اخذ[3] فيه الزاووق الاربعة الاجساد وهو الزاووق والارض البلجية[4] والارض المصقولة بالاجساد الاربعة وبزاق القمر ولكن سبك فصار جسد مغنيسيا فينبغى ان يقلب الرصاص أسود فيظهر عند ذلك الالوان العشرة من الالوان غير انّا لسنا نعنى جميع ما وضعنا من الاسمآء الّا الابار نحاس لانّه هو صابغ كلّ جسد من الاجساد التى دخلت فى التركيب والتركيب كلّه تركيبان احدهما رطب والاخر يابس فاذا طبخنا صارا واحدًا فسمّى خير كثير الاسمآء واذا احمر سمّى زهر ذهب وخمير ذهب

[1] Ms. كبر نتين. — [2] Peut-être شيئاً. — [3] Ms. احد. — [4] Ms. البلجيه.

شیء واحد وكذلك تبيننا[1] كلّما زيد فى تلك حدّث له لونًا فسمّيناه باسم واحد حتى ننتهى الى اخر اسمآئه التى يسمّى بها حين تخلط وهى اوّل ولادته يسمّى ابار نحاس وجسد مغنيسيا ثمّ يسمّى بعد ذلك ابار وربّما سمّى ابار اسود وايضًا ابار البيض فهذا الواحد هو الابار الذى قال الاوّلون انّه يغلب العشرة وهو من ذلك الاصل الواحد المركّب الذى سمّيناه ابار فقلت من قولك انّها الروح الصالح ما ينبغى ان يستخرج من ذلك الابار الوانًا ام اشيآء فقال ينبغى ان تستخرج منه اشيآء والوانًا تسمّى الاوّلون باسمآء الاشيآء وذلك انّا نسمّى قنبار وليس بقنبار واشباهه من الاسمآء العشرة التى اعلمتك ان الواحد[2] يغلبها ليست بعشرة الّا فى الاسمآء وذلك انّ تلك العشرة كلّما افادت لونًا اشتققنا له اسمًا وامّا اصلها واحد وهو الابار الذى اعلمتك من اشيآء شتّى خلطت وزوّجت فامسك بعضها بعضًا وصارت شيئًا واحدًا لانّ الطبيعة اخذت شبهها كالعدو ظفرت بعدو ردّه قويًّا غير ابق فامسك وامسك فهذا الشیء الواحد الذى[3] ذكرت امره قد فرقته للحكمآء فى تدابير كثيرة والوان كثيرة لم تتّفق مع ذلك فى الاشيآء ولا فى الالوان ولا فى التدابير لانّ منهم من سمّاه باسمآء الاجساد الشداد ومنهم من سمّاه باسمآء المياه كلّها فقد القيت عنك مروته[4] ما كنت عزمت

[1] Peut-être تنيننا, ms. بىسنا. — [2] Ms. الوالد. Une correction marginale donne الواحد. — [3] Le mot est répété deux fois. — [4] Lecture incertaine.

اذ امر فى كتابه ان رجا[1] ما يطلب ولو لا هذا لكان ما قال ان الرصاص نسبه[2] وامتحنه بالمرق فلا تكذبه ثمّ قالت ان اردت ان ازيدك فى قولى فاخرج من باب القبلة الذى دخلت فيه وادخل بيتى فخرجت من باب القبلة فلقيت نسوة ذات عدد بعضهنّ يدخلن فى بيت الزهرة وبعضهنّ يخرجن منه وفيهنّ من يشترى حلى النسآء ومنهنّ من يبيع ومنهنّ من يصوغ الحلى فكأنّى ارى انّى فى مجمع سوق كثير اهله فانا اعجب لكثرة ذلك الحلى الذى يباع ويشترى وكان اكثر ذلك الحلى جبابر الوانًا فرفر خلط نقد[3] مركّب فيه الحجارة باعمال فلمّا حكمت ورايت مع ذلك الحلى حقاق النسآء مختلف الوانها مركّبة بالذهب والحجارة وخواتيم كثيرة مركّبة بالحجارة واللؤلؤ فلمّا رايت هذا كلّه توجّهت الى بيت الزهرة فدخلته فاذا محل[4] فلكه قطع الصفة عنه واذا الزهرة فى وسط المحراب بجمال لا يوصف وعليها كثير من الحلى لم ترعينى مثله وعلى راسها اكليل من درّ ابيض وفى يدها رزينة[5] فبقى ينبعث من فم ذلك الرزينة ماء ورق فادمت النظر وادمنت القلب لتعجّبى ما ارى فاذا عن يمين الزهرة كاهن الهند يسارّها فى اذنها فسألت فى السرّ من هذا السارى الزهرة فقال هذا انّ وزيرها الذى يريد ان يشاركها فى عيد[6] فرحها فدنوت منه لافهم بعض ما يسارّ به الزهرة فالتفت الىّ قاطبًا بين عينيه باسرًا فى وجهى فاهوى الىّ

[1] Ms. رحا.
[2] Ms. لسبه.
[3] Peut-être : معد.
[4] Ms. محلى.
[5] Ms. ورىىه ou رريىه.
[6] Lecture incertaine.

سوء الفهم والتقصير فى اصابة هذا العلم وعلى دخولهم فى طلب هذا الامر على غير معرفة به فقال لم اخبرك ان معلّم دومقراط لم يعلّمه تركيب الاشيآء وتركه فيها متحيّرًا وانّه لم يزل يقرأ الكتب ويفحص عنها ويكثر التجارب والاختبار والابتلاء [1] للعمل حتّى اصاب الطريق المستقيم وانّه فيما وصفه لم يصبه شيئًا قط كان اشدّ عليه من المزاج حتّى اختلطت الاشيآء فقال له دع عنك فصنعة [2] اوشىء وجد فى صفة المطلوب واقتصر فى قولك واطرح عنك الاكثار والاطناب فيما لا منفعة فيه فقال بيّض العمل من ظاهر النحاس وكذلك تبيّض داخله وكما تصدّى ظاهره كذلك تصدّى باطنه وكما ياتى امر ظاهره فكذلك تابق [3] من باطنه فقلت فان كان تابق من داخله وباطنه وانا اداريه على ان ينوّر الاشيآء ويوضحها اذ حال بينى وبين ما كنت عزمت عليه من ذلك ما عسى ان ينتفع من طالبه فقال انّما اعلمتك انّه يبيّض ويصدى ثمّ يأبق بعد التبيّض والتصدية فينبغى ان تعلم ان الطالب كلّه انّما هو يصدى المركب ثم يابق لانّ الحاجة ليس الّا فى التصدية فاذا ادركت فهى اوّل الجرم صبغ الابق لانّ المركّب هو مركّبان اثنان كلّ واحد منهما مركّب مثل الرجل والامراة مركّبة فاذا اجتمعا وتزاوجا اخرج الله من بينهما ولدًا وذلك للشهوة التى جعل الله بينهما فلزم بعضها

[1] Ms. الابتلى. — [2] Ms. فصنعه. — [3] Le manuscrit donne : تالق ici et six mots plus loin. — [4] Ms. الشهوة.

عليه من ايضاح هذا الامر ولخّصت ما لبّسوا واصرفت من سرّ هذا الكتاب بعون الله من الاستعمال لما تحيّروا[1] بفحص عن طلب ما وضعوا بيسير من القول ان يفهموا فقلت له فبيّن امر من هذا الواحد الذى سمّيته رصاصًا ومآء وهو مآء مركّب فيه ولِمَ سمّى واحد بعد التركيب واتمم احسانك ان ربعتنى[2] عنه واحببت الاقرار با.....[3] وحسن الثنآء عليك من الغامرين[4] ومنّ عليهم من الله عليك بالخبر[5] فاوضح فقال انّ فى ذلك الرصاص الطبايع الاربع التى تشبه الدنيا وفيها السرّ المطلوب المتهالك عليه الناس وهذه الاربع الطبايع فيها الالوان مختلفة منها بيض ومنها حمر ومنها صيت[6] وبعضها طبايع يغلب بعضها بعضًا فاذا اختلطت وصارت شيئًا واحدًا ابيض يعلوه سواد ويسجن فى جوف ذلك الابيض الذى قد علاه شىء من سواد هذه الالوان سمّيناه رصاصًا ابيضًا وزجاجًا اسود واعلم علمًا يقينًا مع علمك ويقينك انّ الاوّلين لم يسمّوا شمسًا وقد دخلت فى تركيبهم ولانّ هذه وان كانت الزهرة لا تصبغ حتّى تصبغ فاذا صبغت ولا شمس خلا الاخذ دخل فى مركّبهم وهو الذى ينشدّ[7] اصحابه ويمسكهم وانّ لونه يظهر على الوانه ولا يسمّوا الكاتب الّا وقد دخل فى تركيبهم والكاتب هو ان قبض كلّ شىء وهو الذى يحى الاجساد ويظهر

[1] Ce mot et le suivant sont incertains.
[2] Il semble qu'il y ait : رفعتنى.
[3] Un blanc pouvant contenir deux mots.
[4] Mot douteux.
[5] Ms. بالخير.
[6] Lecture incertaine.
[7] Ms. ىىشد.

شیء واحد وكذلك تبيننا[1] كلّما زيد فى تلك حدّث له لونًا فسمّيناه باسم واحد حتى ننتهى الى اخر اسمآئه التى يسمّى بها حين تخلط وهى اوّل ولادته يسمّى ابار نحاس وجسد مغنيسيا ثمّ يسمّى بعد ذلك ابار وربّما سمّى ابار اسود وايضًا ابار البيض فهذا الواحد هو الابار الذى قال الاوّلون انّه يغلب العشرة وهو من ذلك الاصل الواحد المركّب الذى سمّيناه ابار فقلت من قولك انّها الروح الصالح ما ينبغى ان يستخرج من ذلك الابار الوانًا ام اشيآء فقال ينبغى ان تستخرج منه اشيآء والوانًا تسمّى الاوّلون باسمآء الاشيآء وذلك انّا نسمّى قنبار وليس بقنبار واشباهه من الاسمآء العشرة التى اعلمتك ان الواحد[2] يغلبها ليست بعشرة الّا فى الاسمآء وذلك انّ تلك العشرة كلّما افادت لونًا اشتققنا له اسمًا وامّا اصلها واحد وهو الابار الذى اعلمتك من اشيآء شتّى خلطت وزوّجت فامسك بعضها بعضًا وصارت شيئًا واحدًا لانّ الطبيعة اخذت شبهها كالعدو ظفرت بعدو ردّه قويًّا غير ابق فامسك وامسك فهذا الشیء الواحد الذى[3] ذكرت امره قد فرقته للحكمآء فى تدابير كثيرة والوان كثيرة لم تتّفق مع ذلك فى الاشيآء ولا فى الالوان ولا فى التدابير لانّ منهم من سمّاه باسمآء الاجساد الشداد ومنهم من سمّاه باسمآء المياه كلّها فقد القيت عنك مروته[4] ما كنت عزمت

[1] Peut-être تنيننا, ms. بسنا. — [2] Ms. الوالد. Une correction marginale donne الواحد. — [3] Le mot est répété deux fois. — [4] Lecture incertaine.

بعضًا وفرح بعضهم بلقآء بعض فهذا علم الواحد وتمييانه فقلت له قد اوضحت لعمرى الواحد وبيّنته حتّى زعمت انّه سمّى بالواحد وهو من اشيآء شتّى وانه مركّب وانّه كلّما دبّر انقلب من لون الى لون لانّ الرصاص ليست له قوّة المرتك ولا يعمل بعمل المرتك و[1] يقوى المرتك على ان يعمل عمل الاسفيداج ولا يقوى الاسفيداج ان يعمل عمل السيلقون فانّ هذه الاربعة الاشيآء وان كان اصلها من شىء واحد من الابار وانّه ليس منها من لون الّا وله طبيعة على حدّة وقوّة على حدتها ولطافة قد افادته من النار فمن كان من اهل الذكآء واصابة الرأى فهو يعرف معنى قولى معرفةً نافذة فامّا الجهلة فيكذبون به لانّهم لم يبلغ فهمهم معرفة ما وضعنا فجحدوا الحقّ وزعموا انّ الدودة لا تكون حيّة وانّ الحيّة لا تكون تنينًا وقد علمت انّ دابّة الحكمآء التى دبّروها من الاشيآء شىء يكون دودة ويكون حيّة ويكون تنينًا وذلك لانّه يكون فى اوّل التدبير ابيض كالورق صلب كالذهب ومرّة احمر كالسيلقون واسود كالظلمة فعجبًا لمن يكذّب اثيرة[2] مدمان تكتب فى كتابك هذا اورى شبيه بكتاب الاوّلين فى التعمية والبعد كيف لا يذهب الى هولاء الذين يعملون من الرصاص المرتك والاسفيداج والسيرقون فيعرفون تحقيق قولنا لانّهم عملوا من شىء واحد الوانًا شتّى فصارت لها اسمآء مختلفة وهى من

[1] Il faut probablement ajouter لا. — [2] La lecture de ce mot et des deux mots suivants est absolument incertaine.

سوء الفهم والتقصير فى اصابة هذا العلم وعلى دخولهم فى طلب هذا الامر على غير معرفة به فقال لم اخبرك ان معلّم دومقراط لم يعلّمه تركيب الاشيآء وتركه فيها متحيّرًا وانّه لم يزل يقرأ الكتب ويبحص عنها ويكثر التجارب والاختبار والابتلاء [1] للعمل حتّى اصاب الطريق المستقيم وانّه فيما وصفه لم يصبه شيئًا قط كان اشدّ عليه من المزاج حتّى اختلطت الاشيآء فقال له دع عنك فصنعة [2] اوشىء وجد فى صفة المطلوب واقتصر فى قولك واطرح عنك الاكثار والاطناب فيما لا منفعة فيه فقال بيّض العمل من ظاهر النحاس وكذلك تبيّض داخله وكما تصدّى ظاهره كذلك تصدّى باطنه وكما ياتى امر ظاهره فكذلك تابق [3] من باطنه فقلت فان كان تابق من داخله وباطنه وانا اداريه على ان ينوّر الاشيآء ويوضحها اذ حال بينى وبين ما كنت عزمت عليه من ذلك ما عسى ان ينتفع من طالبه فقال انّما اعلمتك انّه يبيّض ويصدى ثمّ يأبق بعد التبيّض والتصدية فينبغى ان تعلم ان الطالب كلّه انّما هو يصدى المركب ثمّ يابق لانّ الحاجة ليس الّا فى التصدية فاذا ادركت فهى اوّل الجرم صبغ الابق لانّ المركّب هو مركّبان اثنان كلّ واحد منهما مركّب مثل الرجل والامراة مركّبة فاذا اجتمعا وتزاوجا اخرج الله من بينهما ولدًا وذلك للشهوة التى جعل الله بينهما فلزم بعضها

[1] Ms. الابتلى. — [2] Ms. فصنعه. — [3] Le manuscrit donne : تالق ici et six mots plus loin. — [4] Ms. الشهوة.

اعيدت عليه رابعة سمّيناه خير الذهب واذا اعيدت عليه خامسة سمّى ذهب لسد[1] واذا اعيدت عليه سادسة تسمّى ذهب فرفر واذا اعيدت عليه السابعة تسمّى تامًّا نافذًا صابغًا قال فهذه الاسمآء كلّها انّما تكون بالنار ملاكها وبها تدبّر فهذه الطبايع التى لا ارفع منها فى الاصباغ ولا اقوى وكلّ شىء سواها فيه ضلالة ولو علم الناس قوّة خير الطبيعة لعلموا انّ الشىء الواحد فعلت العشرة الاسمآء التى وصفها الاوّلون فقلت فبيّن لى هذا الشىء الواحد الذى فعلت العشرة قال افعل اعلم انّ العشرة التى تقهر ٤ العشرة الاسمآء التى وصفها دومقراط ووضع لكلّ واحد منها تدابيرا وامّا الواحد الذى يغلبها فقد أبت الحكمآء ان تسمّيه باسمه ولو سمّوه لم ينتفع به لانّهم لم يبيّنوا أمركب هو ام بسيط فمن يريد ان ينفع من[2] طباعه من بعده فليبيّن تركيبه كيف ركّب ولِمَ سمّى بعد التركيب باسم واحد كما سمّى الالبان باسم واحد وفيه الاربع طبايع التى بها قوام جسده ونفسه وقد سمّى باسم واحد وطبعية واحدة وعلى هذا فعلت الحكمآء وذلك انّهم خلّطوا اشياءهم فركّبوها فلمّا اختلطت وصارت شيئًا واحدًا سمّوها باسم واحد وزعمت انّهم تحالفوا ان لا يوضحوا هذا السرّ لاحد الّا من كان منهم فقلت وان كانوا تحالفوا ان لا يبيّنوا ذلك فلِمَ يلوموا الناس على

[1] Ms. بسد ou لسد. — [2] Il semble que le mot primitif était به et que من a été ajouté au-dessous.

بها ويلقونها سآمةً وملالةً وغمًّا وخفًّا عن معرفة الحقّ فقلت كيف لا يتحيّر من قرأ هذه الكتب والمصاحف وهو يجد اسمآء متشابهة فى القول مختلفة فى العمل فيتحيّر منها حين لا يدرى ايّها اقصد وايّها اصوب لحاجته قال ساخبرك من اين جآء الخطأ والسآمة والملالة يا بنىّ لانّ الناس انّما هما رجلان فرجل همّته الحكمة وطلب العلم وتعليم معرفة الطبايع وتاليفها ومنافعها ومضارّها وليست همّته الّا الكتب والبحث عنها واعمال رايه ونفسه وبدنه فى تعليمها فما صحّ له منها حمد الله واثنى عليه وما اشكل عليه طلب علمه ورغب فيه وادرك همّته وقضا بهمّته ۞ وامّا الرجل الاخر فهمّته بطنه لا يلوى فى دنيا ولا آخرة وما لا يزيد الّا عمى وجهالة بالكتب وحقًّا لذلك ان يثقل ويزاد عليه ثقلاً فقلت صدقت واصبت وقلت فان رايت ان تاذن لى فاعرض ما اردت ان اصنعه من هذه الصنعة المكرمة لمن بعدى فافعل قال هات فعرضت عليه ذلك فتبسّم وقال ما احسن ما نويت ولكن نفسك لم توافقك على ايضاح الحقّ مع اكثار القول وما فى الكبرية المسكينة[1] فقلت له مُرْنى بامرٍ انتهى اليه فقال اكتب خذ النحاس والذى يشبه النحاس منّين طريين غير مدبّرين وخذ الزاووق والذى يشبه الزاووق ابيضين ايضًا طريين غير مدبّرين فلا يحسب ذلك لمن بعدك انّها ارواح اذا لم تسمّها باسمائها فاذا قرأها الانسان

[1] Ms. المسكنه.

ليس شيء منها الّا له ظلّ وسواد وانّما علاها ذلك من المعادن الـتى كانت فيها واعلم انّ للزاووق سواد وظلّ كما للاجساد سـواد وظـلّ فينبغى ان يخرج سواده وظلّه كما اخـرج ظـلّ الاجسـاد وسـوادهـا فسألته كيف لنا باخراج ظلّ الـزاووق فقال اذا اختلط بالاجسـاد ابيضّ فقلت له وكيف ذلك وقد ذكـرت الحـكمـآء الـزاووق شيء وحده يبيّض النحاس فـقـال انّما ينبغى ان يـقـولـون انّ الـزاووق يبيّض لانّ الاجساد قويّة على النار لا تأبق منها ولكن يخرج زاووق يأبق من النار فاذا خرج من النار ابق فاسلم تلك الاجساد فى النار فاذا اعيد اليها واختلط بها صار صديقًا لانه اقام معها وانّ الارواح اذا اصابها وهج النار أبقت من اجسادها فصارت تـلـك الاجسـاد ميّتة لا ارواح فيها قد أُبقت منها فاذا ردّت الارواح الى الاجسـاد صارت حيّة فلذلك قال الاوّلون للنحاس جسد ونفس مع انّ من الناس من عمد الى الروح فدبّرها ليصيّرها جسدًا قويًّا صـابـغـًا مقاتلاً للنار فعجب لهولآء الـقـوم الـولاصاحـه[1] حين ارادوا ان يصيّروا الارواح اجسادًا بغير اجساد ولم ير احد من البريّة نفسًا تثبت الّا فى جسد ولا لجسد قوامًا الّا بنفس لانّ الجسد من غير روح لا يتحرّك ولا يفرح[2] ولا يتزوّج واعلم علمًا يقينًا انّ الاجساد كلّها وسخًا وانّ وسخ تلك الاجساد الثلثة لا يخـرج حـتّى يختلط مـعـهـا للابق فيغسل بالنار فيذهب سـوادهـا وانّ الـنـار اذا احـسـن

(1) Ms. المولاصاحبه. — (2) Il y a ici un blanc qui peut faire supposer l'absence d'un mot.

وذهب فرفير وانّما يكون ذلك عند اختلاطهم وكونها شيئًا واحدًا فعند ذلك يسمّى خيرًا كثير الاسمآء فاكتب هذه الاشيآء حتّى تبلغ ابار نحاس الذى فيه السرّ كلّه مع انّى ارى لك ان لا تكتب هذه التراكيب الكثيرة فى شئ من كتابك لمن بعدك لانّ العمل كلّه انّما هو فى ابار نحاس فلمّا فهّمنى هذا من قوله غاب عنّى فرجعت الى نفسى وصرت كالمستيقظ من نومه متفجّعًا رصينًا قد غلبنى شدّة امرين احدهما دفعه ايّاى عن وضع كتابى على ما كنت عزمت عليه والاخر انّه لم يتمّ قوله حتّى توارى عنّى ثمّ سألت خالد الخالدين ان يؤيّدنى بذلك الملك حتّى افرغ من هذا اذ حال بينى وبين ايضاح الاشيآء واطلب الصيام والصلوة والنصب حتّى ظهر لى ايضًا فقال كنت اعلم انّا اذا ذكرنا ورق الناضة انّا لا نريد الّا ورقنا وذهبنا فاذا اختلطت الاشيآء فى الانآء وبيّضت فانّا نسمّيها عند ذلك ورقًا واذا احمارّت سمّيناها ذهبًا واذا زيد فيها كبرية ودبّرت نسمّيها حينئذ خير الذهب وما شاكل هذه الاسمآء واكتب خذ المعادن باوزانها واخلطها بالزاووق ودبّرها حتّى تصير سمًّا ناريًّا وهذا الذى نسمّيه ابار النحاس فاذا احترقت الاجساد وثبتت سمّينا كبرية يابسة وعند ذلك يصير الذهب صدق ويصبغ الورق ذهبًا ولسنا نعنى ورق العامّة ولكن ورق تركيب الحكمآء الذى سمّيناه ورقًا فاذا اعدنا عليه بقيّة السمّ صبغ الذهب وليس بذهب العامّة ولكن تركيبنا الذى احمارّ فسمّيناه ذهبًا وان اخبرك بالاوزان فى المستانف فامّا الاجساد فانّه

الضعيف الذى لا فطنة له اخذ ارواحًا ضعيفة ليس لها صبر على النار ولا قوّة فيها فاذا دبّروها اكلتها النار فصارت شيئًا لا يضع فيه ويزيده ذلك عمًا مع عماية لانّه ينبغى له ان يقتدى ما قال القدمآء اجعل الاجساد لا اجساد واعلم ان للنحاس نفس وروح وجسد كالانسان ولا تضع فى كتابك ايضًا كباريت يابسة وزرانيخ وما شاكلها فانّها كلّها لا خير فيها وانت تعلم ذلك لانّ النار تاكلها وتحرقها وانّه لا نفع فيها فامّا كبريتنا التى ينبغى ان تضعها فى كتابك فهى كبريتة لا تحترق ولا تقدر النار على اكلها ولكنّها يأبق من النار فلذلك زعم الاوّلون وقال الابايق الروح الصابغ مع الدخان وله ايضًا انّ المآء المركّب لا يتمّ الّا بشبهه من الخلط هذا كلّه على لفظ الكتاب وانّ تلك الارواح الصابغة ان أبقت من شدّة النار عند تبيّض الاجساد فينبغى ان يزاد عليها من تلك الارواح الصابغة مثل الذى أُبق منها فانّ ذلك ستحييها باذن الله ويصلحها ويردّها الى افضل حالاتها التى تطلب منها فبهتّ منها تعجّبًا فاعاد علىّ قوله فقال اكتب كتابك على ما اخبرتك به واعلم انّى معك وغير مفارقك حتّى اتمّ الذى نويت فيه الثواب من الله عزّ وجلّ ثمّ قال اعلم انّ التركيب انّما يكون من الاجساد التى توافق بعضها بعضًا فى الالوان والطعم ثمّ تداب حتّى تختلط وتصير مآء مختلطًا واحدًا واسمه حينئذ مآء كبرية نقى لا شرّ فيه فهذا السرّ الظاهر ومن هذا تكون الكبرية اليابسة التى تسمّيها الحكمآء صدى وتمير الذهب وذهب بسل

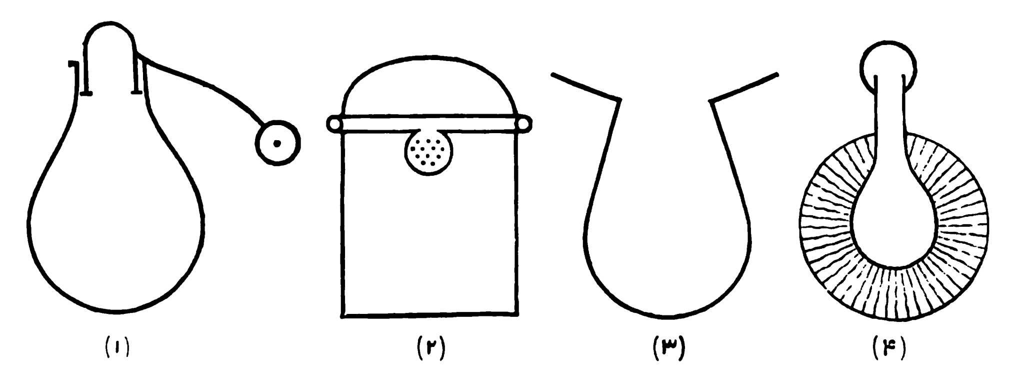
بها ويلقونها سأامةً وملالةً وغمًّا وخفًّا عن معرفة الحقّ فقلت كيف لا يحجر من قرأ هذه الكتب والمصاحف وهو يجد اسمآء متشابهة فى القول مختلفة فى العمل فيتحيّر منها حين لا يدرى ايّها اقصد وايّها اصوب لحاجته قال ساخبرك من اين جآء الخطأ والسأامة والملالة يا بنىّ لانّ الناس انّما هما رجلان فرجل همّته الحكمة وطلب العلم وتعليم معرفة الطبايع وتاليفها ومنافعها ومضارّها وليست همّته الّا الكتب والبحث عنها واعمال رايه ونفسه وبدنه فى تعليمها فما صحّ له منها حمد الله واثنى عليه وما اشكل عليه طلب علمه ورغب فيه وادرك همّته وقضا بهمّته ۞ وامّا الرجل الاخر فهمّته بطنه لا يلوى فى دنيا ولا آخرة وما لا يزيد الّا عمى وجهالة بالكتب وحقًّا لذلك ان يثقل ويزاد عليه ثقلاً فقلت صدقت واصبت وقلت فان رايت ان تاذن لى فاعرض ما اردت ان اصنعه من هذه الصنعة المكرمة لمن بعدى فافعل قال هات فعرضت عليه ذلك فتبسّم وقال ما احسن ما نويت ولكن نفسك لم توافقك على ايضاح الحقّ مع اكثار القول وما فى الكبرية المسكينة[1] فقلت له فرّنى بامرٍ انتهى اليه فقال اكتب خذ النحاس والذى يشبه النحاس منّين طريين غير مدبّرين وخذ الزاووق والذى يشبه الزاووق ابيضين ايضًا طريين غير مدبّرين فلا يحسب ذلك لمن بعدك انّها ارواح اذا لم تسمّها باسمائها فاذا قرأها الانسان

[1] Ms. المسكمه.

ادخلته على الناس فكانّ ملكًا من المليكة اجابنى فقال صدقت ذلك صنع الحكمآء وما وضعت فى كتبها لانّ بعضهم سمّى المغنيسيا باسمه ثمّ وضع اخر كتاباً اخر سمّاها حجر فلوذينوس الاكبر واخر سمّاها بالاندرداموس الاكبر واخر سمّاها حرشقل واخر سمّاها حجر مآء الحديد واخر سمّاها عزّى [1] مآء الذهب فليس احد من جميع الحكمآء رضى بان يقتدى بما وضع صاحبه فى الاسمآء فى التدبير وان كان الشئ والطريق والامر واحد ولكنّهم اختلفوا فى الاسمآء فاشتقّ كلّ امر مبلغ علمه اسمآء خالف فيها اصحابه فزاد ذلك الباسًا وكذلك صنعوا فى التدبير والالوان والاوزان فحيّروا الناس بعدهم حتّى شكّكوهم وجحد جلّهم ان يكون هذا الامر حقًّا فسألته اهذا الامر الذى افسد على الناس وادخلهم فى الخطأ فقال لى هذا المصحف فى يدك فاقرأه تجد ما اعلمتك فقرأت عليه رسالة مآء الكبرية وانا لا اشكّ بانّى اعرف معنى ما اقرأ فقلت له اترى هذا واضح فقال معاذ الله بل قد اصابوا ما وضعوا ولم يقولوا الّا حقًّا ولكنّهم سمّوا اسمآء ضارعوا بها الحقّ فنهم من سمّاها بطعمها وطبايعها ومنافعها وترك ما ورآء ذلك واعلم يا قراطس السماوى انّه ليس احد من الحكمآء الّا قد اجهد نفسه ليظهر الحقّ لكن شدّة ما راته اظهار هذا الامر للجهلة ادخله فى الاكثار حتّى قال ما ينبغى وما لا ينبغى فلذلك صارت كتبهم فى ايدى الجهلة لعبًا يتضاحكون

[1] Lecture douteuse.

مذهب الظلمة ومنوّر الضوء ثم كانت هذه الصور مدوّرة الى الطول



فلمّا فرغت من النظر فى هذه الصور ومعرفة اسرارها اكثبت [1] على قراة ما فى المصحف الذى بيده فاذا بصفة رجلين احدهما همّته الدنيا وسرورها والاخر همّته الصلاح والحكمة والعافية والخير [2] برسالة دين على حدّته كلّ واحد منهما يظنّ انّه على الصواب من دينه وكان اسم احدهما طاطا من الحكمآء وهو الرجل الصالح الروحانى والاخر لم يعرف اسمه فتشاجرا بينهما فى قول فقال الروحانى هل تستطيع اى منى [3] ان تعرف نفسك معرفة نافذة فاذا انت عرفتها حقّ معرفتها وما الذى يصلحها كنت حريًا ان تعرف الاسمآء التى اشتقّتها الحكمآء فليست به اسمآء الحقّ فلمّا قرأت هذا فى ذلك الكتاب ضربت باحدى يدىّ على الاخرى فقلت يا لهذه الاسمآء المشبهة باسمآء الحقّ كم من خطأ وبلآء قد

[1] Ms. اكست. — [2] Entre ce mot et le suivant il y a un blanc qui permet de supposer l'omission d'un mot. — [3] Peut-être : اىّ بنى.

حدّ الحجر الذى ليس بالحجر ولا على عمق الحجرة وهو حجر يوند في كلّ سنة معدنه رؤوس الجبال

الحجر وهو جزاز الجوف ... معدن في الرمال وفي حجرة الجبال كلّها والالوان والبحار والحجر وفي المعدن والميذ ومن شكله خذه ان عرفته فاصنع منه كلساً ونفساً وجسداً وروحاً وفرّق بينهما واجعل كلّ واحد في الثلاثة المعلوم المعروف ومزج الالوان كما تمزج المزوّقون الاسود والابيض والاصفر والاحمر وكما تمزج الاطبّاء اخلاطهم الرطب واليابس والسخن والبارد واللين والجسى حتى يجعلون منها الاخلاط المعتدلة الموافقة للاجساد وذلك بالوزن المعلوم الذى به يأتلف الاشياء المتعادية وتجمع الطبايع المتفرّقة قد ضربت لهم مثلها واعلمت لهم على تحقيقها واعلنت اسرارها واوجزت من طواه الاوّلين فلا تعد صفة من في المصحف الذى يدعا

حزاز حجر [illegible] حزاز احجر [illegible]

كان مكتوبًا وكانت سبع دوائر رايت فى فلك الاوّل وهكذا فى الثانى والثالث الى السابع وتحتها حروف معجمة فنقلتها



اتيت هيكل سراوندين شكرا[1] لا اله الّا الله لخلايق الله وجد فى خزانة الملك كتاباً واضحًا لا تعمية فيه ولا غنآء فى الصنعة المرتفعة التى خصّ الله بها اهل الاحكام والرجا لما قبلها[2] لم يضع انور منه ولا اوضح من قبلى ولا يضعه من بعدى وعلمت علمًا يقينًا انّى نقلت كتابى ودفنته فى منارة هيكل سراوندين لم يقدر عليه الّا من اذن الله له فيه وخصّه به فبينما انا اصلّى واطلب الى خالقى ان يدبّ عنّى الحيّة المنسابة فى قلوب الادميّين ويعيننى على ما عزمت عليه من وضع كتابى اذ عرج بروحى فاذا انا فى الهوآء اسلك مع الشمس والقمر واذا فى يدى مصحف يسمّى مذهب الظلمة ومنوّر الضوء وفيه صور سبع سموات وصورة الكوكبين المنيرين العظيمين والخمس المتحيّرة تجرى جريًا مخالفًا فيها وبدور كلّ سمآء كتاب بنجم واذا رجل شيخ اجمل الرجال جالسًا على منبر عليه ثياب بياض وبيده لوح منبر فيه كتاب وبين يديه انية عجيبة كانت من اعجب ما رايت فسالت عن الشيخ فقيل لى هذا هرمس المثلث بالنعمة والمصحف الذى بيده مصحف ممّا رايت مملوّ معانى اسراره التى كتمها عن العباد فاحفظ ما رايت وادع ما تقرأ وتسمع وصف ذلك لبنى طباعكم بعدك لا تعدو ما تومر اذ نويت اوعزمت على ايضاح الاشيآء رحمةً لهم ورأفةً بهم فكان اوّلًا على هذه الصورة الاول مدوّرة وحولها هكذى مكتوب وجدت نسخة اخرى فيها دوائر مكتوب حواليها فنقلت على الحاشية ما

[1] Ms. سكرا. — [2] Le manuscrit semble porter : ميلها.

من الحكمة مثل الذى بدلوا منه فكان مضنونًا به مسرورًا به فما وصلت اليه الجماعة ولا اكثر الخاصّة فى رضى الخلفآء حتّى ظهرت النصرانية وكان من حديثه وامره انّه كان يسمّى كنز الكنوز وكان مصحفه من كتب كنوز الحكمآء كانت تكنز لالهتهم وكان اعظم الهتهم صنمًا كان بالاسكندريّة يدعا بهذا[1] وكان بالاسكندريّة فتى لبيب يتّبع الحكمآء وكان يقال له ريسورس[2] وكان من اصبح الناس وجهًا واقومهم قامةً واتمّهم عقلاً فتلطّف لجارية من خدم راس الكهّان فى هيكل سرافيل يقال له اثينه[3] وكان هذا الكاهن يقال له افسطليوس حتّى استهواها وتزوّجها واظهرت له الكتب وغيرها من اسرار الحكمآء فلمّا بلغهم قسطنطين الكبير برومية سرقت كتب سراوندين[4] وهذا الكتاب الذى بعثت به اليك معها وهربت معه فرًّا جميعًا حتّى ظهرت النصرانية بالشام ومصر فهذه قصّته ثمّ لم تزل الملوك تطنب فى هذا الكتاب الى ان جاءت دولة العرب قال وقد وصل الىّ وبعثنا اليك بالمصحف وامرت به على غير تبديل ولقد اردت ان ادعو له بالمترجم فلبّا ثمّ ذكرت ما هو افصح بالروميّة والعربيّة فى تبع الكلام وتاليفه فتركت وايدت بروح القدس حتّى بلغتكه وتبلغه ثمّ بدا فقال ﷺ بسم الله الرحمن الرحيم قد فرغت من النظر من النجوم ومساحة ارتفاع الارض واتّضاعها واختلاف الطبايع وعلم كلّ فقه وتصاريف كلّ منطق

[1] Ou تهذا. — [2] Ms. ربسورس. — [3] Les points diacritiques sont incertains. — [4] Ms. سراوندين.

كتاب قراطس الحكيم[1]

بسم الله الرحمن الرحيم اللهم اعنّا برحمتك

الحمد لله وحده تعالى وصلّى الله على سيّدنا محمّد النبي وآله هذا
قسطر[2] مصر الى من بعد من الامراء ثم انّ قد بلغني ان الامير
يحكم انه بلغه انّك ذو ارث متعبة للعلم وانّك قد جمعت
ما لم يجمع احد مثله من اهل زمانه وذكر من ذلك انّ الامير
متّبع للحكمة ومتّبع كتب الحكماء كما بلغه من كتبه وجمعت فيها
والى مسألته ايّاي ان اضع منها ما هو اهمّ منها فلم يكن
ليطلبها[3] الا منه وانّه محتكمة[4] حمة امره على ما كان من الناس
الا وجب علينا في ابتغاء مصلحته لم تصفه فلم يرض الحكماء الا
قليلاً فانهم والاكثروا الوصايا ان لا يوضع عند غير اهله ولا يظنّ
بها على اهلها وقد بعثت اليك بكتاب لم يقف عليه الاوّلون من
كتبي من الحكمة لضنّوا به لانّ الحكماء كلّهم لم يضعوا مثله ولا بذلوا

[1] Dans les divers textes qui vont suivre, on trouvera un certain nombre de fautes grammaticales que je me suis abstenu de corriger et même de noter. Il m'a paru imprudent de chercher à distinguer parmi ces incorrections, celles qui étaient le fait du scribe de celles qui ont été intentionnelles de la part de l'auteur.

[2] A la place du ق on pourrait lire comme première lettre un ن ou un ت. Ce même nom se retrouve à la fin du traité et cette fois il est accompagné de l'article.

[3] On pourrait lire : فلم يمكن له طلبها.

[4] Lecture douteuse.

هذه

رسائل مهمّة

في العلوم الكيمياويّة والصنعيّة

لجابر بن حيّان

وغيره من الحكمآء والفلاسفة

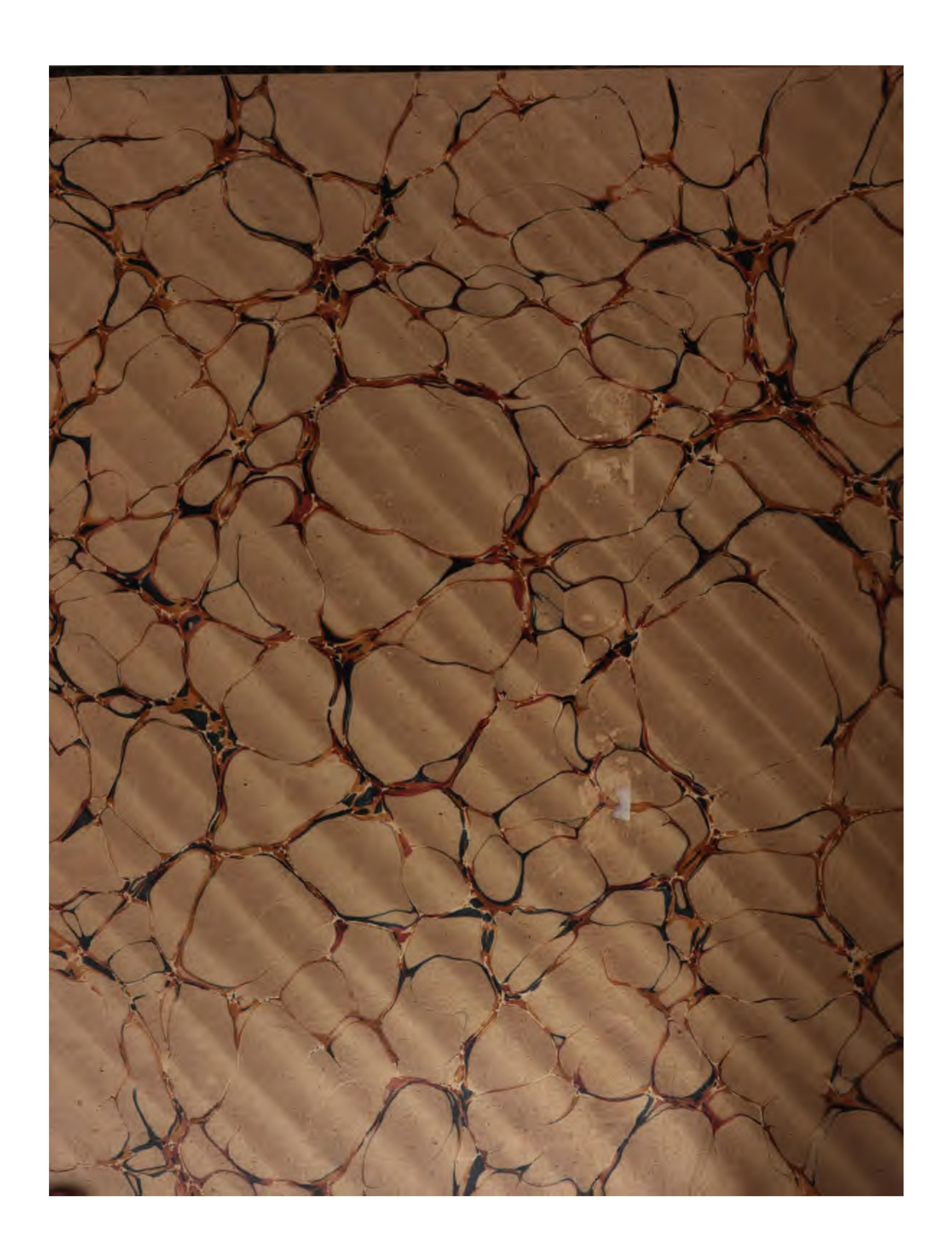
هذه

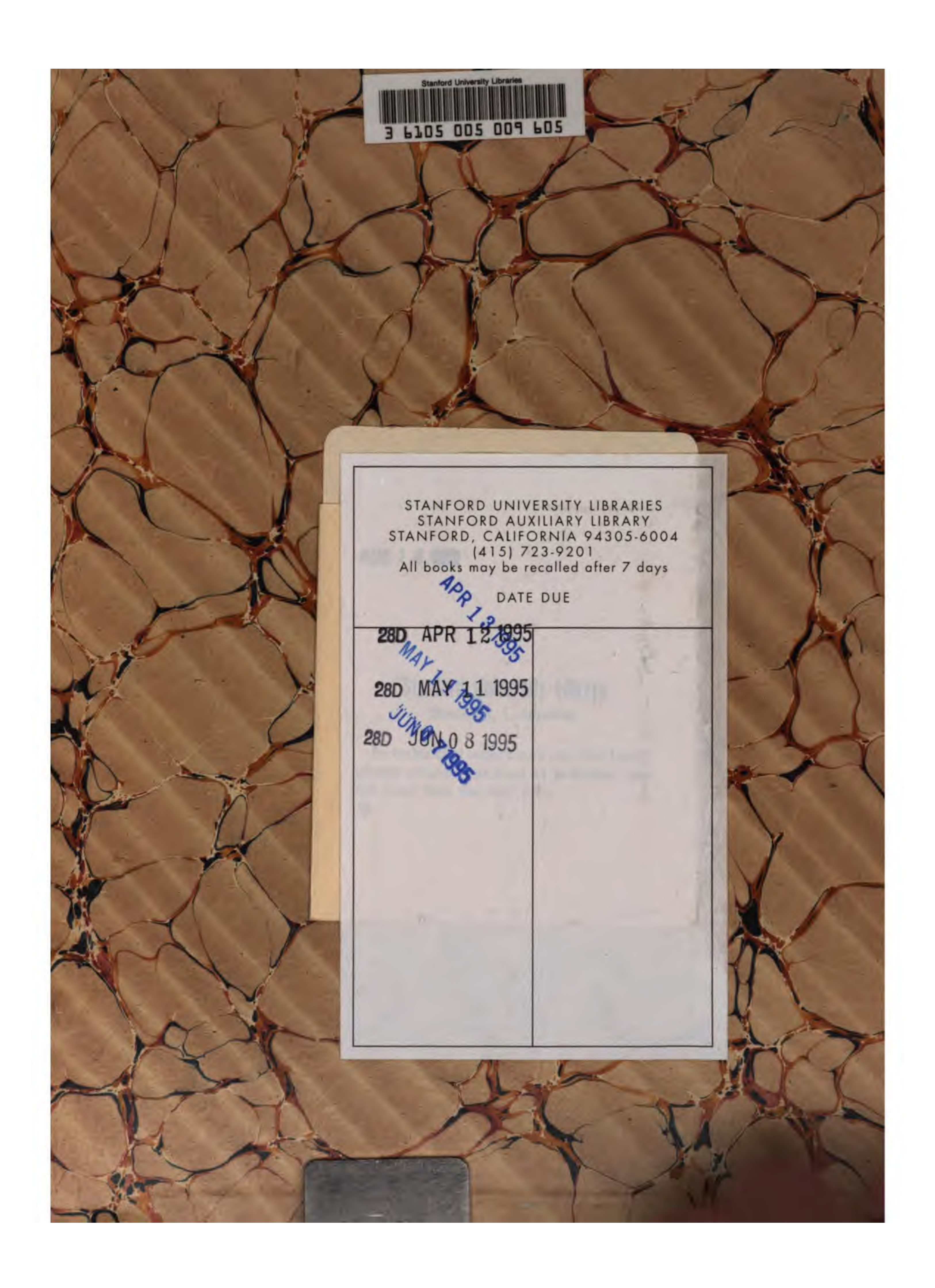
رسائل مهمّة

فى العلوم الكيماويّة والصنعيّة

لجابر بن حيّان

وغيره من الحكمآء والفلاسفة




Stanford University Libraries
3 6105 005 009 605
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201
All books may be recalled after 7 days
DATE DUE
28D APR 12 1995
APR 13 1995
28D MAY 11 1995
MAY 11 1995
28D JUN 08 1995
JUN 07 1995